

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À TROIS-RIVIÈRES

PORTE OUVERTE : ÉTUDE DU *COMING-IN* ET DU *COMING-OUT*
DANS LA LITTÉRATURE À THÉMATIQUE HOMOSEXUELLE
DESTINÉE AUX ADOLESCENTS
SUIVI DE
SACHA

THÈSE PRÉSENTÉE COMME EXIGENCE PARTIELLE
DU DOCTORAT EN LETTRES

PAR
SAMUEL CHAMPAGNE

DÉCEMBRE 2019

Université du Québec à Trois-Rivières

Service de la bibliothèque

Avertissement

L'auteur de ce mémoire, de cette thèse ou de cet essai a autorisé l'Université du Québec à Trois-Rivières à diffuser, à des fins non lucratives, une copie de son mémoire, de sa thèse ou de son essai.

Cette diffusion n'entraîne pas une renonciation de la part de l'auteur à ses droits de propriété intellectuelle, incluant le droit d'auteur, sur ce mémoire, cette thèse ou cet essai. Notamment, la reproduction ou la publication de la totalité ou d'une partie importante de ce mémoire, de cette thèse et de son essai requiert son autorisation.

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À TROIS-RIVIÈRES
DOCTORAT EN LETTRES

Direction de recherche :

Johanne Prud'homme

Prénom et nom

Directrice de recherche

Jury d'évaluation

Roxanne Roy

Prénom et nom

Présidente

Fonction du membre de jury

Jean-Philippe Beaulieu

Prénom et nom

Évaluateur externe

Fonction du membre de jury

Renaud Lagabrielle

Prénom et nom

Évaluateur externe

Fonction du membre de jury

Thèse soutenue le 6 novembre 2019

RÉSUMÉ

La littérature destinée aux adolescents dans laquelle est abordée la question de l'orientation sexuelle en est une dont les enjeux sont multiples et complexes. Cette thèse s'intéresse au thème du placard dans un corpus de romans internationaux dans lesquels le personnage principal (fille ou garçon) est homosexuel ou bisexuel. Ces romans donnent à lire le parcours d'un protagoniste qui découvre sa sexualité hors-norme et la révèle à autrui. Nous nous sommes interrogé sur les différentes « étapes » que traversent les héros avant d'en arriver à faire part de leur orientation sexuelle à leur entourage. Il nous est apparu que l'acte de la sortie du placard nécessitait une étape essentielle jusqu'alors évacuée du discours sur les sexualités minoritaires : l'entrée dans ledit placard. Nous nous sommes donc attardé au parcours identitaire global des personnages principaux et avons ainsi mis au jour la notion de *coming-in* qui fait état de la première part du processus de construction identitaire des adolescents gays et bisexuels.

Dans le premier chapitre, nous discutons de la littérature à thématique homosexuelle destinée aux adolescents, de ses caractéristiques et de ses particularités. Le réalisme des récits, notamment, est primordial pour l'établissement d'un lien entre lecteur et personnage. Ce lien fort est ce qui permet la transmission de messages en littérature de jeunesse. Les récits comprenant un héros homosexuel ou bisexuel sont aussi bien particuliers. Nous étudions le schéma narratif de ces œuvres et relevons les éléments importants à observer pour comprendre le cheminement des héros.

Dans ce second chapitre, nous définissons la notion de *coming-in*. Nous l'appelons « parcours de la reconnaissance. » Il s'agit du moment – des moments – de

la prise de conscience du protagoniste de son orientation sexuelle hors-norme. Au moyen d'exemples concrets, nous étudions de quelle manière le personnage en vient à se considérer en tant qu'homosexuel ou bisexuel et comment il accepte cette nouvelle identité. Nous explorons les différents chemins empruntés par les personnages dans les romans : plusieurs d'entre eux autocensureront leurs émotions. Nous analysons les raisons pour lesquelles cette autocensure se présente en prenant compte des différents milieux de vie décrits dans les récits. Certains facteurs auront un fort impact sur l'acceptation de soi du protagoniste et nous étudions de quelle manière cette influence se manifeste.

Dans le chapitre trois, nous nous attardons sur la sortie du placard. Le *coming-out* est une contrainte spécifique à toute personne qui n'est pas exclusivement hétérosexuelle et tous les récits présentent au moins un *coming-out*. Ainsi, nous discutons de ce que représente cet acte pour les héros. Nous divisons les *coming-out* en trois catégories distinctes : ils peuvent être volontaires, forcés ou implicites. Nous nous penchons aussi sur les réactions des personnages secondaires face aux sorties du placard. Nous constatons que certains éléments des milieux de vie relevés dans le chapitre précédent ont aussi un impact lors du *coming-out*.

Suite à tout cela, nous présentons notre texte de création, *Sacha*. Nous expliquons nos objectifs, ainsi que nos choix stylistiques en lien avec le travail théorique que nous avons effectué. Vient ensuite *Sacha*. Il s'agit de l'histoire d'un adolescent de 17 ans qui, au contact d'un collègue de classe, prend conscience de son homosexualité. Vivant dans une famille où l'homophobie est très présente et où les différences ne sont pas célébrées, il aura beaucoup de mal à accepter ses désirs. *Sacha* raconte le parcours d'un héros en quête de réponses : sur lui-même, sur ce que signifie

être différent de la masse. Ce récit s'inscrit dans un désir de compléction d'avec la partie recherche de cette thèse et se veut être l'ajout d'une voix supplémentaire à l'édifice de la littérature à thématique homosexuelle destinée aux adolescents.

Mots-clés : littérature, adolescence, cheminement, identité, *coming-in*, *coming-out*, placard, homosexualité, bisexualité, relations amoureuses, autocensure, suicide, hétérosexualité, homophobie, sexism, religion, appartenance culturelle

REMERCIEMENTS

Je tiens à remercier tout d'abord Dianne, ma mère. D'une part, pour toutes les heures passées à s'occuper de mes enfants pendant que je jonglais avec les mots et les idées. D'autre part, d'avoir remis en place tous les trucs que, dans mon incompétence informatique légendaire, j'avais assemblés de travers. Mais je te remercie d'abord et avant tout pour ton soutien et tes encouragements. Peu importe mes projets – fous ou totalement disjonctés – tu es là, souvent dans l'ombre. Seul ton bras s'étire et tu poses ta main sur mon épaule. Nous avons été seuls pendant longtemps, toi et moi, et je réalise aujourd'hui toute la force de caractère dont tu as eu besoin. Tu es la raison pour laquelle je n'ai pas baissé les bras et pour laquelle je peux écrire ces remerciements aujourd'hui, ma thèse enfin terminée.

Je voudrais aussi remercier Félix, mon premier-né (très distingué, tout ça, n'est-ce pas ?). J'ai souvent blagué en disant que, alors qu'il irait au cégep, je serais encore à écrire ma thèse. Eh bien, non ! J'ai une année et demie d'avance sur nos projets ! Merci de t'intéresser à ces projets qui me tiennent à cœur, merci de me démontrer que les traces que je laisse ne sont pas futiles, puisque tu veux suivre les mêmes. Je te souhaite de réussir à te construire comme tu le voudras.

Merci aussi à Tristan, mon deuxième garçon. Merci de me sortir de ma rédaction à coup d'histoires rocambolesques. Tu me rappelles sans cesse que l'imagination et la spontanéité sont des choses qui ne doivent jamais se perdre. Tes récits sans queue ni tête nourrissent ma propre imagination.

Merci à mon amoureux, Éric. Ton soutien s'est manifesté de toutes les manières possibles. Toutes tes attentions ont rendu ce chemin moins cahoteux et

beaucoup plus amusant. Merci pour ton écoute et ton humour, merci de me dire que j'accomplis quelque chose d'extraordinaire quand le doute vient me hanter. Merci de m'aimer avec tous mes défauts et mes projets qui prennent de notre temps à deux. Merci d'avoir compris que ce tourbillon étourdissant que fut notre vie dans les dernières années ne durerait qu'un moment et que le calme (à tout le moins, un semblant de calme) reviendrait chez nous. Après Londres et Paris, j'ai hâte de découvrir Mumbai et Athènes avec toi.

Merci à Alex, Catherine, Chantal, Huguette, Yanik, Maribelle, Mimo, Serge et Sindy pour les *pot luck* et les soirées jeux. Merci de m'avoir rappelé que perdre lamentablement aux dominos ou gagner au poker, c'est aussi un moyen de réaliser quelque chose dans la vie !

Lorsqu'on est petit et qu'on dit aux adultes : « Je veux être écrivain ! », ils nous regardent avec une gentillesse saupoudrée de condescendance, l'air de dire : « La vie n'est pas si simple ! » Merci aux Éditions de Mortagne de m'avoir donné une chance de réaliser un de mes rêves d'enfant. Vous m'avez accepté à bras ouverts parmi vous. Merci à Alexandra, Catherine, Caroline, Chloé, Katherine, Mélanie et Roxanne. Un merci tout spécial à Marie-Ève et Aimée. Vous dites « que c'est moi qui écris les mots », mais vous les rendez plus beaux, sans cesse. Sans vous, Max, Tom, Éloi, Adam, James, Antonin et tous les autres n'auraient pas su toucher autant de gens.

Merci à Renaud Lagabrielle, Jean-Philippe Beaulieu et Isabelle Boisclair pour leurs conseils et leurs suggestions. Merci de m'avoir permis d'évoluer en tant que chercheur. Merci aussi de rendre le milieu du livre plus riche.

Et, pour finir, un immense merci à Johanne Prud'homme. Merci d'avoir su comprendre exactement où je souhaite que ce projet nous mène et d'avoir été ouverte

à l'idée d'une thèse en littérature quelque peu différente des autres. Merci pour tous tes commentaires éclairants qui ont permis à ce travail d'acquérir – je crois – une belle profondeur. Au tout début de ce parcours, je me souviens t'avoir dit que « la recherche, ce n'était pas mon fort ». Grâce à toi, je ne pense plus pouvoir faire une telle affirmation. Durant toutes ces années, et avec ton soutien, tes idées et tes suggestions, j'ai acquis plus que des compétences en recherche et en rédaction. Je pense pouvoir dire que, au fil du temps, nous sommes devenus amis et j'ai confiance que nous le resterons. Merci.

TABLE DES MATIÈRES

RÉSUMÉ	ii
REMERCIEMENTS	v
TABLE DES MATIÈRES	viii
INTRODUCTION	1
 PREMIÈRE PARTIE	
LE <i>COMING-IN</i> ET LE <i>COMING-OUT</i> EN LITTÉRATURE À THÉMATIQUE HOMOSEXUELLE DESTINÉE AUX ADOLESCENTS	
 CHAPITRE I	
LITTÉRATURE À THÉMATIQUE HOMOSEXUELLE DESTINÉE AUX ADOLESCENTS	19
1.1. Le public anticipé : adolescents et jeunes adultes	20
1.2. Littérature jeunesse et établissement du contact avec le lecteur :	
la rencontre de la voix LGB	22
1.3. Littérature jeunesse et établissement du contact avec le lecteur :	
une rencontre au cœur du « réel »	28
1.4. La thématique de l'homosexualité dans les romans pour adolescents	34
1.4.1. La <i>coming-out</i> story	37
1.4.2. La <i>coming-out</i> story à thématique bisexuelle	40
1.4.3. Le schéma narratif des romans à thématique homosexuelle	45
1.5. La composition des milieux de vie romanesques : groupes et milieux d'appartenance en tant que facteurs d'influence	49
 CHAPITRE II	
LE <i>COMING-IN</i>	53
2.1. Le <i>coming-in</i> : les bases du concept	54
2.2. Le <i>coming-in</i> , processus essentiel de la construction identitaire des personnages LGB	58

2.2.1. La présomption d'hétérosexualité.....	60
2.2.2. L'entrée dans le placard: première rupture biographique	63
2.3. Le déclenchement du <i>coming-in</i>	66
2.3.1. L'autre en soi / l'autre avec soi	66
2.3.2. Le <i>coming-in</i> des personnages bisexuels	76
2.4. Le <i>coming-in</i> – La reconnaissance	82
2.4.1. Rêves et fantasmes	83
2.4.2. Le sentiment d'être déjà différent	87
2.4.3. Les souvenirs d'enfance.....	90
2.5. Vers l'acceptation : surmonter les stéréotypes	93
2.6. Le <i>coming-in</i> – L'acceptation.....	99
2.6.1. L'acceptation tranquille	100
2.6.2. L'autocensure comme mécanisme de défense	102
2.6.2a. La conformité aux normes de genre	106
2.6.2b. Le couple hétérosexuel.....	110
2.6.2c. La douleur	112
2.6.2d. Le suicide.....	116
2.6.3. Accepter sa différence : les facteurs d'influence	123
2.6.3a. L'adjuvant	123
2.6.3b. L'homophobie.....	130
2.6.3c. Le lieu géographique	133
2.6.3d. La religion	137
2.6.3e. L'appartenance culturelle.....	143
2.6.3f. Les intérêts particuliers	147
2.7. Vers la sortie	151
 CHAPITRE III	
LE <i>COMING-OUT</i>	154
3.1. Seconde rupture biographique.....	155
3.2. L'injustice du <i>coming-out</i>	160
3.3. Les trois types de <i>coming-out</i>	166
3.3.1. Le <i>coming-out</i> volontaire	168

3.3.2. Le <i>coming-out</i> forcé	179
3.3.3. Le <i>coming-out</i> implicite	186
3.4. Les <i>coming-out</i> des personnages bisexuels.....	193
3.5. Les réactions des personnages secondaires.....	197
3.5.1. Les réactions anticipées.....	198
3.5.2. Les réactions positives	204
3.5.3. Les réactions négatives.....	211
3.5.4. Les réactions mitigées	215
3.6. L'extérieur	219
 CHAPITRE IV	
REGARD SUR LA PARTIE CRÉATION : PRÉSENTATION DE <i>SACHA</i>	226
4.1. Réalisme et identification.....	228
4.2. Structure narrative	232
4.3. Représentation du <i>coming-in</i> et du <i>coming-out</i>	234
CONCLUSION.....	239
 DEUXIÈME PARTIE	
Sacha	246
ANNEXE 1	485
BIBLIOGRAPHIE	487

INTRODUCTION

La nature ne peut créer des êtres identiques.
Elle crée des différences ;
la société transforme ces différences en inégalités¹.

Nos sociétés contemporaines sont composées d'individus possédant chacun des caractéristiques à la fois communes et singulières qui déterminent leurs modes d'existence. Leur identité et leur vision du monde sont tributaires de ces caractéristiques et des groupes au sein desquels ils évoluent. En cela, les mots de Ben Jelloun que nous avons choisi de mettre en exergue reflètent bien la réalité des protagonistes des œuvres placées au cœur de notre projet. En effet, la littérature à thématique homosexuelle destinée à la jeunesse qui en constitue l'objet met en scène le parcours de personnages à l'orientation sexuelle hors-norme, un parcours inscrit dans un univers fictif ayant un impact indéniable sur leur cheminement.

Écrite par des adultes à l'intention d'un public que l'on dit « vulnérable » ou « fragile² », la littérature destinée à la jeunesse est porteuse de messages et de leçons. Elle se donne souvent pour objectif de représenter les enjeux d'un thème particulier et met en scène des personnages qui vivent des situations propres à leur âge, des situations parfois complexes ou taboues. L'homosexualité est de celles-là : la littérature à thématique homosexuelle met de l'avant, avec le plus de justesse possible,

¹ Tahar Ben Jelloun, *Chaque visage est un miracle*, France, Mots & Merveilles, 1984, p. 176.

² Bulletin des bibliothèques de France, « Qu'est-ce qu'un classique pour la jeunesse ? », *BBF*, n° 2, 1973, p. 57-70. Disponible en ligne : <http://bbf.enssib.fr/consulter/bbf-1973-02-0057-002>. ISSN 1292-8399.

les moments charnières du développement identitaire des adolescents homosexuels ou bisexuels. Certains des moments majeurs de ce cheminement concernent la réalisation, par le héros³, de son orientation sexuelle hors-norme et le partage de cette dernière avec autrui. Cette thèse se penchera sur le thème du placard dans un corpus varié de romans dont le ou les personnages principaux sont homosexuels et dont le sujet central de l'histoire est l'homosexualité.

Il arrive un moment, dans la vie de toute personne bisexuelle ou homosexuelle, où la décision d'exprimer, ou non, sa différence doit être prise. Ce choix est inévitable. Il existe cependant un instant – des instants, en réalité – qui précède cette décision importante : ces moments concourent à la réalisation de son homosexualité ou de sa bisexualité par l'individu. Le protagoniste ne vivra pas un moment d'épiphanie, mais une combinaison de facteurs, de pensées, de situations, feront en sorte qu'il en viendra à se considérer part d'une minorité sexuelle. Nous appelons cette étape le *coming-in*.

La question de l'entrée dans le placard reste évacuée des discours théoriques sur les homosexualités. Aucun chercheur d'ici ou d'ailleurs n'a encore formellement identifié et conceptualisé cette étape de la formation identitaire des individus LGB⁴. Bien que certaines études (Dorais, 2012 ; Lerch et Chauvin 2010) discutent du moment de la prise de conscience de leur différence chez ces derniers, elles

³ Pour favoriser la lisibilité de notre étude, nous ne féminiserons pas systématiquement notre propos. Outre dans le cas d'exemples spécifiques, il sera alors convenu que, lors de l'emploi de termes tels « héros », « protagoniste », « personnages » ou « adolescents », par exemple, nous faisons référence, à la fois, aux protagonistes féminins et masculins.

⁴ Pour alléger le discours, nous remplacerons les termes « gay, bisexuel-le, lesbienne » par l'acronyme LGB. L'acronyme LGBT est plus couramment utilisé – le T remplaçant « transsexuel » ou « transgenre ». Cependant, la transsexualité relève de l'identité de genre et non de l'orientation sexuelle. Elle engage des spécificités autres d'un point de vue identitaire, social et langagier ; il aurait donc été déplacé de l'intégrer dans cette recherche. Nous nous concentrerons ici sur les homosexualités féminine et masculine, ainsi que sur la bisexualité.

s'inscrivent dans un spectre beaucoup plus large et ne s'y attardent pas spécifiquement. Les chercheurs (en littérature ou dans tout autre domaine) se concentrent sur la sortie du placard, l'acte de langage qu'elle constitue, mais semblent avoir oublié que la réalisation est nécessaire pour que cette prise de parole se produise. Par exemple, Esther Saxy, chercheure britannique, appelle *coming-out stories* tous les récits dans lesquels se trouve un personnage LGB d'importance⁵. Qualifier ces récits « d'histoires de *coming-out* » évacue une grande part de leur schéma narratif et diminue leur portée potentielle. La notion de *coming-in* que nous développons dans la présente thèse permet de rendre compte de l'ensemble du processus dont le *coming-out* est la pointe visible. Aussi, ce concept inédit nous paraît-il essentiel et incontournable dans le cadre des études sur les minorités sexuelles. Il pourra avoir des applications dans différents domaines, tels la psychologie et le travail social, et permettra aussi d'approfondir le discours sur la sortie du placard.

Nous nous questionnons donc à savoir comment se produit la réalisation de leur différence par les protagonistes, comment se pose, pour eux, cette obligation qu'est de décider, ou non, de faire son *coming-out* et de quelle manière ils l'effectuent. Nous nous demandons aussi en quoi les milieux de vie au sein desquels ils naviguent (le milieu scolaire et familial, entre autres) participent de l'acceptation et de la mise en mots de leur identité.

⁵ Esther Saxy, *Homoplot : The coming-out Story and the Gay, Lesbian and Bisexual Identity*, New York, Peter Lang Publishing, 2007, 166 pages.

La présente thèse émerge du désir de poursuivre le travail amorcé dans le cadre de notre maîtrise en recherche-création⁶. Nous y analysions la littérature à thématique lesbienne, gaie et bisexuelle⁷ destinée aux adolescents et aux jeunes adultes, publiée au Québec. Nous nous penchions sur le contenu des récits pour étudier la façon dont certains éléments étaient abordés. Nous avons, par exemple, étudié la manière dont étaient mis en scène les personnages LGB et relevé l'importance de la première relation amoureuse chez le protagoniste. Nous avons aussi mis en lumière certaines omissions flagrantes au sein du corpus, notamment l'absence de sexualité entre les personnages et le manque de diversité culturelle, religieuse et corporelle.

Tout en élargissant grandement notre corpus, nous raffinons ici notre objet de recherche en portant notre attention sur deux aspects majeurs de la formation identitaire des personnages LGB : le *coming-in* et *coming-out*. Ces éléments sont des contraintes spécifiques à toute personne homosexuelle et bisexuelle. L'acte du *coming-out* est avant tout une prise de parole. Or, se dire est un acte performatif aux implications politiques et morales importantes qui s'inscrit dans une ontologie du discours. Il est d'autant plus complexe que, pour qu'une personne en vienne à prendre parole, il faut d'abord qu'il y ait eu un ou des éléments déclencheurs qui la stimulent et la justifient : le *coming-in*.

⁶ Samuel Champagne, *Double échappée*, suivi de *Se dire, se comprendre : l'homosexualité adolescente dans les romans québécois pour la jeunesse*, mémoire de maîtrise, Université de Montréal, 2012, 146 p.

⁷ Nous préférons l'expression « littérature à thématique homosexuelle » à celle, en apparence simplifiée, de « littérature gaie ». Qu'est-ce que la littérature gaie ? Une littérature écrite par des homosexuels ? Pour ces derniers ? Est-elle en lien avec l'écriture gaie ? Ce débat sur le terme « littérature gaie », qui perdure depuis des décennies, n'est pas le nôtre. Notre intérêt se porte sur la thématique des récits et les messages qu'ils transmettent, sans égard au genre ou à l'orientation sexuelle des auteurs.

Les œuvres que nous avons choisi d'étudier donnent à lire un tel cheminement. Le processus habituellement considéré et désigné globalement comme « *coming-out* » se construit, à notre avis, en deux temps : tout d'abord se produit le *coming-in*, c'est-à-dire la réalisation, par le personnage, de son homosexualité ou de sa bisexualité. Le protagoniste pénètre dans le placard lorsqu'il commence à prendre conscience de son désir différent. Dans un deuxième temps, seulement, se produit le *coming-out*, moment où l'adolescent révèle son orientation sexuelle à autrui.

Nous croyons que conceptualiser le *coming-in* permet la pleine compréhension de la prise de parole qu'est le *coming-out*. Les deux parts du cheminement sont interdépendantes. Nous souhaitons déterminer comment se produisent les *coming-in/out*, quelles en sont les caractéristiques principales. Nous croyons aussi que certains facteurs d'ordre social mis en scène dans les récits (l'hétérosexisme, l'homophobie, les religions, les fossés générationnels, la situation géographique, entre autres) modulent l'acceptation des homosexualités⁸ et ont une incidence sur les *coming-in/out*. Nous étudierons de quelles manières cette influence se manifeste dans les romans.

Les éléments que nous venons d'évoquer laissent entrevoir la nécessité d'une approche pluridisciplinaire. La question de l'homosexualité, tout d'abord, ne peut être considérée sans le rapport à l'autre, le rapport au social. Comme l'écrit Louis-Georges Tin, dans *La littérature homosexuelle en question* : « la littérature homosexuelle ne

⁸ Nous empruntons cette expression – « les homosexualités » – à Renaud Lagabrielle qui, dans son ouvrage *L'homosexualité dans les romans français pour la jeunesse* (Paris, L'Harmattan, 2007), l'utilise pour inclure toute forme de sexualité non hétérosexuelle : l'homosexualité féminine ou masculine, de même que la bisexualité.

peut quasiment être envisagée d'un point de vue strictement littéraire. L'analyse esthétique est nécessairement située sur le terrain éthique et politique. Il n'y a pas de position neutre. Tout discours sur la littérature homosexuelle est toujours-déjà polémique, du moins dans la configuration actuelle du champ littéraire et social⁹. »

Le sujet de l'homosexualité est toujours abordé contre et pour quelque chose : contre les stéréotypes et l'invisibilité, pour l'inclusion et la diversité. Il ne peut donc être détaché de l'idéologie et est toujours politique. Dans *Over the Rainbow, Queer Children's and Young Adult Literature*, paru en 2011, Kenneth Kidd et Michelle Abate s'interrogent : « How does this literature function socially and pedagogically ? What correspondences can we observe between social history and the literary record ; can *Queer* literature for young readers affect, as much as document, change¹⁰ ? » Ce questionnement est aussi le nôtre. Le discours personnel des protagonistes a été construit en relation – ou en réaction – à des éléments qui leur sont extérieurs, mais qui leur sont aussi contingents. Nous voulons mettre en lumière cette influence du social sur le particulier dans la fiction. Ainsi, notre étude s'appuiera sur des considérations non seulement littéraires, mais aussi sociologiques.

Une littérature peu étudiée

L'état des lieux entourant l'étude de la littérature à thématique LGB destinée aux adolescents est sommaire par obligation. En 1998, la chercheure américaine

⁹ Louis-Georges Tin, « La littérature homosexuelle en question », dans Louis-Georges Tin (dir.) et Geneviève Pastre (coll.), *Homosexualités : expression/Répression*, Paris, Stock, 2000, p. 234.

¹⁰ Michelle Ann Abate et Kenneth Kidd, *Over the Rainbow, Queer Children's and Young Adult Literature*, Ann Arbor, Ann Arbor Press, 2011, p. 146.

Vanessa Wayne Lee a bien résumé cette problématique en soulignant à quel point la production à la fois créative et analytique reste ponctuelle et dispersée :

Cultural representations of adolescent lesbian in literature and film require the critical attention of future scholars, because such texts are part of "the process of *coming-out*" — a movement into a metaphysics of presence, speech, and cultural visibility. [...] Or, put another way, to be out is really to be "in" — inside the realm of the visible, the speakable, the culturally intelligible". But the strength and potential of these texts has been weakened by their isolation from each other¹¹.

L'étude de Wayne Lee s'attardait spécifiquement aux personnages féminins, mais il est possible d'appliquer cette remarque à la thématique de l'homosexualité au sens large. Tony Esposito, en 1996, a pour sa part écrit un article au titre révélateur – *Présence de l'absence*¹² – dans lequel il déplorait le manque de représentations positives des personnages homosexuels au Québec, soulignant par le fait même l'infime quantité d'ouvrages littéraires et théoriques disponibles. Vingt ans plus tard, si le contenu des romans proposés aux jeunes a beaucoup évolué, cette « absence » théorique se fait encore cruellement sentir. Au Québec, depuis le mémoire de Jean-François Quirion : *Représentation de l'identité gaie dans les romans québécois*¹³, en 2002, et celui de Maude Dénommé-Beaudoin, *L'homosexualité dans la littérature jeunesse québécoise (1988-2003) : du paratexte au personnage*¹⁴, l'année suivante, malgré l'existence, depuis 2011, de la Chaire de recherche sur l'homophobie, aucune étude d'envergure alliant littérature destinée à la jeunesse et homosexualités n'a été effectuée. Le mémoire de Dénommé-Beaudoin est un panorama statistique de tout

¹¹ Vanessa Wayne Lee, « "Unshelter Me": The Emerging Fictional Adolescent Lesbian », *Children's Literature Association Quarterly*, vol. 23, no 3, 1998, p. 152.

¹² Tony Esposito, « Présence de l'absence : l'homosexualité dans le roman jeunesse québécois », *Lurelu*, vol. 18, n° 3, 1996, p. 53-54.

¹³ Jean-François Quirion, *Représentation des identités gaies dans les romans québécois*, mémoire de maîtrise, Lettres et communications, Université de Sherbrooke, 2002, 150 p.

¹⁴ Maude Dénommé-Beaudoin, *L'homosexualité dans la littérature jeunesse québécoise (1988-2003) : du paratexte au personnage*, mémoire de maîtrise, Lettres et communications, Université de Sherbrooke, 2003, 143 p.

roman québécois incluant un personnage LGB. Celui de Quirion n'a pas pour objet une littérature contemporaine destinée aux adolescents, mais discute de la formation identitaire des héros, élément central de toute étude du genre et de la sexualité.

Le seul ouvrage, à ce jour, qui propose un travail francophone d'importance sur cette thématique spécifique provient de France : *Représentations des homosexualités dans le roman français pour la jeunesse*, paru en 2007¹⁵. Dans cette étude, Renaud Lagabrielle examine un corpus d'une vingtaine d'œuvres à thématique LGB publiées entre 1989 et 2003. On y retrouve, entre autres, une analyse textuelle des sous-thèmes des relations amoureuses, du VIH, de l'homoparentalité et du *coming-out*. Le corpus comprend des albums pour enfants et des livres destinés à des lecteurs plus âgés. Ces œuvres n'ont pas toujours un héros LGB en tant que personnage principal, comme ce sera le cas pour celles de notre étude. Toutefois, la diversité des sujets que l'auteur y aborde fait de cet ouvrage l'un des titres fondateurs de la recherche sur les homosexualités dans les romans destinés à la jeunesse.

Les études, qu'elles soient littéraires, psychologiques ou sociologiques, privilégient toutes systématiquement une discussion sur le *coming-out*, de manière plus ou moins exhaustive. Aucune, toutefois, n'a été spécifiquement consacrée à la question de la réalisation de sa différence par le héros (ou l'individu). Or, il nous apparaît essentiel de reconnaître la double articulation de la construction identitaire des personnes non exclusivement hétérosexuelles. Le *coming-in* et le *coming-out* doivent, pour cela, être considérés distinctement, cependant qu'ils sont

¹⁵ Renaud Lagabrielle, *Représentations des homosexualités dans le roman français pour la jeunesse*, Paris, L'Harmattan, 2007, 315 p.

interdépendants. Leur étude, distincte et conjointe, permet de saisir les enjeux liés à une sexualité hors-norme de manière globale et continue.

En ce sens, la théorie de Vivienne Cass, psychologue australienne, sur la construction identitaire des individus gais et lesbiens rejoint notre propos¹⁶. Son modèle, développé tout d'abord en 1979 et sans cesse approfondi depuis, détermine comment un individu en vient à se considérer en tant qu'homosexuel, mais aussi, comment il accepte sa différence. Cass soutient que cette construction identitaire s'effectue en six étapes, stades qu'elle a déterminés au moyen d'études de cas : la confusion, la comparaison, la tolérance, l'acceptation, la fierté et la synthèse. Ces étapes mettent en lumière la manière dont s'articule le cheminement émotionnel des individus LGB : « The distinctions between stages are based on the individual's perception of his/her own behavior and on the actions that arise as a consequence of this perception¹⁷. » Son étude soulève les facteurs d'influence aidant ou, au contraire, nuisant, à l'acceptation de soi des individus concernés.

Nous pensons, à l'instar de Vivienne Cass, que nous devons remonter à la source, aux premiers doutes du protagoniste, et voir comment son identité change et s'adapte à cette réalité de personne LGB qu'il découvre. Ce modèle est intéressant pour nous du fait qu'il inclut les étapes tant de ce que nous appelons le *coming-in* que du *coming-out*. En effet, les échelons du parcours identitaire mis au jour par Cass s'avèrent pertinents pour l'étude du *coming-in* et servent bien l'étude des romans de

¹⁶ Vivienne Cass, *Homosexual Identity Formation; the Presentation and Testing of a Socio-Cognitive Theory*, thèse de doctorat, Murdoch University, 1985, 675 pages. URL : <http://www.brightfire.com.au/wp-content/uploads/Homosexual-Identity-Formation-The-Presentation-and-Testing-of-a-Socio-Cognitive-Theory.pdf>. Pour une bibliographie exhaustive des ouvrages de Cass, voir : <http://www.brightfire.com.au/publications/>

¹⁷ Vivienne Cass, « Homosexual Identity Formation : A Theoretical Model », *Journal of Homosexuality*, vol. 4, n° 3, 1979, p. 220.

notre corpus. Il faut néanmoins souligner que, travaillant sur des récits – donc sur des objets ayant un début et une fin bien définis –, les étapes se trouvent condensées dans les représentations fictives. Plusieurs moments y surviennent souvent de manière simultanée. Par ailleurs, les héros des récits sont des adolescents et non des adultes ; les lieux de sociabilité dans lesquels ils évoluent (le milieu scolaire) et leur dépendance envers autrui (leurs parents, notamment) auront un impact important sur leur *coming-in*. La théorie de Cass, quoique fournissant des pistes de réflexion intéressantes, ne peut donc être appliquée au corpus romanesque. De plus, son étude a d'abord été effectuée en 1979, durant une période où l'acceptation et la connaissance des homosexualités étaient nettement différentes. Cependant, l'apport des conclusions de la chercheure à notre propre thèse doit être reconnu : « By endorsing a link between assigned personal meaning and behavior, the model proposes an interactionist account of homosexual identity formation and recognizes the significance of both psychological and social factors¹⁸. » Les réticences des individus à reconnaître et accepter leur différence, ou, au contraire, leur rapide acclimatation, sont perçues comme étant la conséquence d'un conditionnement, corolaires des discours entendus, internalisés, et des milieux de vie au sein desquels les héros ont navigué jusqu'alors, ce que nous tentons aussi de mettre au jour.

Prémisses de recherche

À l'aide d'une approche systémique et pluridisciplinaire, nous souhaitons étudier ce que retiennent les personnages adolescents des discours sociaux sur les

¹⁸ Vivienne Cass, « Homosexual Identity Formation », *art. cit.*, p. 220.

homosexualités. Aussi, poserons-nous les questions suivantes : Comment se produit la réalisation de son homosexualité ou de sa bisexualité chez le personnage ? Comment les discours normatifs (en lien avec les normes et les pratiques sociales dominantes) et les milieux de vie dans lesquels il évolue affectent-ils son acceptation de lui-même ? Comment le protagoniste s'affranchit-il de ces facteurs d'influence ? Comment (à qui, dans quelles circonstances) effectue-t-il son (ses) *coming-out* ? Enfin, dans quelle mesure les réactions des protagonistes secondaires sont-elles influencées, elles aussi, par les discours normatifs ?

Cette thèse se divisera en trois chapitres. Dans un premier temps, nous discuterons de quelques-unes des caractéristiques de la littérature à thématique homosexuelle destinée à la jeunesse importantes pour notre étude. Nous tenons à mettre en lumière les particularités de notre corpus (que nous définirons sous peu) : nous nous intéresserons notamment aux questions de l'identification et du réalisme. Nous étudierons aussi comment le thème de l'homosexualité est présenté en littérature destinée à la jeunesse. Dans le second chapitre, nous développerons le concept de *coming-in*. Nous déterminerons comment ce processus se déroule et quels en sont les moments-clés. Nous verrons aussi comment le protagoniste cherchera à s'approprier cette nouvelle facette de son identité qu'il découvre et quelles méthodes il emploiera pour la modifier ou la dissimuler à autrui et pour quelles raisons. Finalement, nous aborderons l'acte discursif qu'est le *coming-out*, en analysant de quelles manières le protagoniste choisit de faire entendre sa voix et avec quelles conséquences. Nous dénoterons les différents types de sorties du placard présents dans les récits et verrons comment la façon dont elles se produisent est aussi corolaire des univers familiaux et sociaux décrits dans la narration.

Pour dégager certaines constantes en ce qui a trait aux *coming-in/out*, nous avons décidé d'étudier un corpus composé d'œuvres romanesques destinées à un public adolescent ou classées comme telles. Ces romans sont de langues française et anglaise et proviennent du Québec, du Canada, des États-Unis, de l'Angleterre et de la France¹⁹. Les cultures de ces provinces et pays sont très similaires et les droits des couples de même genre y sont semblables, bien que le degré d'acceptation des homosexualités puisse y être différent. Outre les considérations relatives à l'origine et à la langue des œuvres qui en ont d'abord déterminé l'élaboration, notre corpus s'est ensuite construit autour de trois critères : les destinataires attendus, l'année de publication et le contenu des romans.

En littérature destinée à la jeunesse, l'âge des destinataires anticipés est un élément primordial à considérer, autant au niveau du contenu que de la mise en marché. Les romans de la catégorie éditoriale « jeune adulte » (*Young Adult, Older Teen*) s'adressent communément à des adolescents âgés entre 14 et 18 ans. Des appellations telles *Teen* et *New Adult* sont utilisées pour distinguer les œuvres destinées aux adolescents commençant le secondaire de celles destinées à ceux qui sont en âge de fréquenter le cégep ou l'université. Le flottement entre les termes étant toujours matière à débats, nous nous sommes fié aux catégorisations des banques de données et des librairies, ou à celles inscrites dans le paratexte des romans eux-mêmes. Flux Publishing, une maison d'édition du Minnesota, a pour slogan : « where young adult is a point of view, not a reading level²⁰. » Bien qu'elle relève du marketing, cette mention illustre de manière claire le fait que les tranches d'âge ne

¹⁹ La langue est une barrière de taille et nous n'avons pu avoir accès – faute de traductions – aux œuvres publiées dans certains pays à la littérature LGB intéressante – l'Allemagne, par exemple.

²⁰ Flux Editions, http://www.fluxnow.com/about_us.php, p. 1.

sont pas étanches et ne sont pas représentatives de l'âge du lectorat de tels récits. Toutefois, nous avons constaté que le contenu des romans qui nous intéressait se retrouvait principalement dans les romans classés dans la catégorie « jeune adulte » et très rarement dans les autres. Ce fait n'est pas surprenant puisque le *coming-in* et le *coming-out* se produisent habituellement durant l'adolescence, entre 13 et 16 ans²¹.

Un cadre temporel assez serré nous est apparu pertinent, tout d'abord pour limiter le nombre d'œuvres du corpus, mais aussi, et surtout, pour permettre l'établissement d'un portrait contemporain des *coming-in/out*. Ainsi, les romans de notre corpus ont tous été publiés entre les années 2000 et 2018. Aux États-Unis, la publication d'œuvres avec un ou des personnages LGB est passée d'une dizaine par année à la fin des années 90 à une trentaine annuellement depuis les années 2000²² ; aussi, notre périodisation nous a permis d'avoir accès à un vaste éventail d'œuvres très contemporaines. La manière dont est discuté le sujet de l'homosexualité a beaucoup évolué au cours des dernières décennies. Le portrait qui est fait de ce mode d'existence, nous le verrons, se rapproche dorénavant davantage de la réalité hors-texte. Cette caractéristique, dans l'optique de notre thèse, est primordiale. Aussi, un choix d'œuvres dont l'univers fictif est contemporain s'imposait.

Le dernier critère justifiant le choix des récits concerne le contenu. Pour faire partie du corpus, le roman devait mettre en scène un ou des protagonistes homosexuels ou bisexuels comme personnages principaux. Il nous fallait avoir accès à la réalité continue du ou des héros. De plus, l'œuvre devait faire état à la fois de la

²¹ Michel Dorais, *De la honte à la fierté : 250 jeunes de la diversité sexuelle se révèlent*, Montréal, VLB Éditeur, 2014, p. 38-39.

²² Ce qui ne représente seulement que 0.7 % des publications des États-Unis, d'où cette statistique provient. Malinda Lo, *I have Numbers ! Stats on LGBT Young Adult Books Published in the U.S.*, 2011, p. 5. Consulté le 4 mars 2015, URL : <http://www.malindalo.com/2011/09/i-have-numbers-stats-on-lgbt-young-adult-books-published-in-the-u-s/>.

réalisation par le personnage de sa différence, mais aussi, de manière significative, de sa sortie du placard. Nous entendons ici un *coming-out* fait à la famille immédiate, aux amis, etc. Il nous semblait essentiel que les romans montrent, d'une part, les différences et les similitudes entre le *coming-in* et le *coming-out* et, d'autre part, donnent accès aux réactions de personnages secondaires qui pourraient, ou pas, faire écho à certaines difficultés vécues par le héros.

Malgré l'étendue de notre corpus, nous pourrons parfois, pour les besoins de l'analyse, faire référence à d'autres titres. Ces récits ne correspondaient pas en tous points aux critères évoqués plus hauts, mais nous semblaient cependant dignes d'intérêt. On retrouvera par exemple dans ce corpus secondaire l'œuvre québécoise de Vincent Lauzon, *Requiem gai*²³ qui, si elle a été publiée en 1998 et s'avère assez complexe pour des adolescents, est une représentation intéressante de l'influence des discours sociaux et de la pression hétérosexuelle sur les individus LGB.

Tous les titres secondaires abordent le thème de l'homosexualité d'une manière différente de la majorité des romans de notre corpus. Plusieurs œuvres publiées pour la jeunesse qui ne répondaient pas à notre dernier critère de sélection – faire état à la fois du *coming-in* et du *coming-out* du ou des protagonistes – se sont révélées à d'autres égards intéressantes. Ainsi, lorsque le héros décidait de ne pas sortir du placard, ce choix était expliqué de manière claire et des liens directs entre cette décision et le monde social pouvaient être établis. Pour cela, il nous a paru difficile de les écarter complètement et nous en avons conservé quelques exemples.

Enfin, sur le plan temporel, quelques œuvres (*Aristotle And Dante Discover the Secrets of the Universe* (2012), de Benjamin Alire Saenz et *The Miseducation of*

²³ Vincent Lauzon, *Requiem Gai*, Montréal, Pierre-Tisseyre, 1998, 183 pages.

Cameron Post (2012), d'Emily M. Danforth), bien que répondant à tous nos critères de sélection, présentaient une trame narrative se déployant à une époque antérieure à celle que nous avons délimitée pour l'élaboration de notre corpus. Nous avons jugé ces romans dignes d'intérêt puisque leur narration met de l'avant certains lieux communs qui avaient cours dans les années 50, 80 et 90 et qui sont toujours d'actualité. Ces récits permettent de penser les questions d'autocensure, de masculinité ou d'ethnicité sous un angle différent. Dans l'ensemble, ces œuvres nous permettront d'alimenter notre réflexion sur les questions du *coming-in/out* par leur singularité et la diversité de leurs approches textuelles.

Nous avons délimité un corpus de 50 romans, 12 contenant un ou des personnages féminins et 38 mettant en scène des adolescents de sexe masculin. Le corpus comprend 15 romans québécois, un roman canadien, un roman anglais, trois œuvres françaises et 30 œuvres américaines. Parmi les personnages des romans que nous avons retenus, on dénote seulement neuf adolescents bisexuels en tant que personnages principaux (une adolescente et huit adolescents). Le flottement entre bisexualité et homosexualité dans plusieurs récits rend la catégorisation incertaine, nous le verrons ultérieurement. La bisexualité en littérature (adolescente ou adulte) reste un thème rarement abordé. Pourtant, la biphobie, au même titre que l'homophobie, existe bel et bien et, plus encore. Plusieurs préjugés perdurent, ce qui rend d'autant plus importants les récits à thématique bisexuelle, aussi faibles en nombre soient-ils.

Notre croyons corpus suffisamment étendu et aussi diversifié que possible. Il demeure néanmoins un échantillonnage au sens propre du terme. En dépit de notre

recherche exhaustive et méthodique, certains romans répondant aux critères de sélection de notre corpus ont pu nous échapper ou leur tirage était épuisé. Certains récits correspondants, de prime abord, à nos critères de sélection n'ont pas fourni d'exemples intéressants ou nous avons cru bon de citer un autre ouvrage pour appuyer notre propos. Ainsi, certains romans très intéressants n'ont pas été utilisés ici. Nous avons aussi cessé la recherche d'ouvrages potentiels en 2018 ; sinon, nous y serions encore. Nous croyons cependant détenir tous les outils nécessaires, avec les romans choisis, pour étudier et comprendre le processus du *coming-in/out* dans la littérature destinée aux adolescents. En annexe sera fourni un tableau expliquant les catégorisations de base (titre, pays d'origine, année de parution, orientation(s) sexuelle(s) du ou des personnages principal-aux) de chaque œuvre étudiée.

Dans le cadre de notre thèse, en lien étroit avec la partie recherche, nous produirons un récit dans lequel sera donné à lire le parcours un adolescent de 17 ans, Sacha. Il s'agira d'une œuvre de fiction répondant en tous points à nos critères de sélection et qui exemplifiera le processus du *coming-in* et du *coming-out*. Ce récit, intitulé *Sacha*, racontera l'histoire d'un jeune adulte qui, au contact d'un garçon homosexuel, remettra en question ses préjugés et comprendra que son dédain et son désir de s'éloigner de tout ce qui concerne les sexualités hors-norme cachent en réalité certains désirs refoulés. Nous mettons en scène un protagoniste qui prendra conscience de son homosexualité, qui entrera en relation avec un autre garçon et qui naviguera entre un milieu familial hostile à tous types de différence et un milieu où la diversité est célébrée et encouragée.

L'objectif, avec *Sacha*, a été de transposer certaines des conclusions tirées de l'étude des romans de notre corpus dans une œuvre originale au sein de laquelle les

étapes de la formation identitaire sont reconnues et où l'entrée dans le placard et le processus d'acceptation de soi ont une place tout aussi importante que la sortie. En tant qu'auteur de romans destinés aux adolescents et jeunes adultes à thématique LGBT, nous avons très souvent mis en scène des héros réalisant leur homosexualité, leur bisexualité ou leur transidentité, mais jamais nous n'avions étudié le processus du *coming-in* comme nous le ferons dans les prochains chapitres. En ce sens, l'écriture de *Sacha* diffère quelque peu de nos autres récits : le thème du placard, central dans la partie recherche de cette thèse, le sera tout autant dans l'œuvre de création. Une présentation plus exhaustive de *Sacha* se trouve à la suite de la partie théorique, au chapitre quatre. Nous y expliquons les choix narratifs effectués et les sous-thèmes aussi traités. Le lien de complémentarité entre les deux parts de cette thèse sera ainsi explicité ; *Sacha* se veut un ajout à la théorie, lui répondant de manière limpide. Il trouve sa place au sein de la littérature à thématique homosexuelle destinée aux adolescents dont il est maintenant temps de découvrir les particularités.

PREMIÈRE PARTIE

LITTÉRATURE À THÉMATIQUE HOMOSEXUELLE

DESTINÉE AUX ADOLESCENTS

CHAPITRE I

LITTÉRATURE À THÉMATIQUE HOMOSEXUELLE

DESTINÉE AUX ADOLESCENTS

Pour parvenir à étudier adéquatement le contenu des romans de notre corpus, il nous faut considérer le public auquel ils sont principalement destinés, celui des adolescents et des jeunes adultes. Ce public anticipé, comme tout groupe de destinataires, aura un impact important sur la manière dont seront conçus les récits. Par ailleurs, comme nous l'avons spécifié en introduction, le territoire spécifique de notre étude est celui de la « littérature à thématique homosexuelle destinée aux adolescents ». Ainsi, de tous les types d'arts, nous étudions la littérature et, de tous les types de littératures, nous nous concentrerons sur celle destinée à un public adolescent. Puis, nous appliquons encore le principe de l'entonnoir en y ajoutant le thème de l'homosexualité. Le résultat : un objet d'étude aux spécificités multiples, qui comporte des enjeux intersectionnels qui lui sont propres. Nous nous proposons maintenant de discuter de quelques-uns de ces enjeux qui concernent à la fois le public adolescent et la thématique même qui nous intéresse ici.

Dans le présent chapitre, nous nous intéresserons tout particulièrement à la manière dont la littérature à thématique homosexuelle destinée aux adolescents est construite. Nous discuterons tout d'abord des procédés littéraires employés par les

créateurs de tels récits pour instaurer et favoriser l'établissement d'un lien entre le lecteur et le personnage: nous traiterons, à ce titre, de la voix narrative et de l'importance du réalisme dans les récits de notre corpus. Ces éléments sont deux caractéristiques primordiales des romans de notre corpus, mais ne définissent en aucun cas ce qu'est la littérature de jeunesse, complexe et changeante. Cependant, la notion de réalisme et la construction de la voix narrative sont des éléments qui permettent de mieux comprendre cette littérature et qui ont un impact important sur le sujet des récits, à savoir, dans le cas qui nous occupe ici, l'homosexualité et la bisexualité des héros. Après nous être attardés sur ces deux aspects, donc, nous nous intéresserons à la mise en œuvre du thème de l'homosexualité en littérature pour adolescents. Pour ce faire, nous observerons principalement les éléments du récit ayant trait, d'une part, à la question du placard et, d'autre part, aux milieux de vie dans lesquels gravitent les personnages.

1.1. Le public anticipé : adolescents et jeunes adultes

La période adolescente est souvent considérée comme le lieu d'un hiatus : l'individu quitte le monde de l'enfance, de l'innocence, et chemine vers le monde adulte, fait de responsabilités et de choix aux implications décisives. Les œuvres de notre corpus mentionnent parfois ce passage. Ainsi, le personnage d'Ari dans le roman de Benjamin Alire Saenz, *Aristotle and Dante Discover the Secrets of the Universe*, fait référence à cet entre-deux. Blaguant avec sa mère, Ari affirme qu'il ne peut rien accomplir puisqu'il n'est pas encore adulte :

"You have to become a person first."
 She gave me a funny look. [...]
 "Fifteen years old don't qualify as people."
 My mom laughed. She was a high school teacher. I knew she half agreed with me²⁴.

Sa mère lui explique d'ailleurs qu'il se situe dans un écotone²⁵. Ce terme géologique signifie, selon le Larousse²⁶: « Zone de transition entre deux écosystèmes, où les conditions d'environnement sont intermédiaires ». En qualifiant d'écotone la phase de développement où laquelle se trouve Ari (l'adolescence), elle reconnaît l'état incertain qui est le sien, donnant à ce dernier un caractère transitoire, lui conférant un « avant » et un « après ». La réflexion d'Ari démontre qu'il est lui-même conscient du lieu de passage qui est le sien. Pour lui, être adulte, c'est comprendre qui il est et, ainsi, pouvoir agir. Comme c'est le cas dans la plupart des œuvres destinées aux jeunes adultes, cette vision est partagée par nombre de protagonistes de notre corpus et la résolution de ce « conflit intérieur » vise l'atteinte, à la fin du roman, de la connaissance de soi, de son identité. Cet objectif n'est pas seulement celui du personnage; il est aussi celui des lecteurs supposés de tels récits. Ils ne sont pas sans rappeler les romans initiatiques, les romans à quête, dont nous parlerons sous peu.

La plupart des romans s'adressant aux adolescents sont presque toujours construits autour d'une problématique facilement identifiable et présentent des méthodes pour la résoudre. Comme le note Renaud Lagabrielle, ces œuvres permettent au lecteur « de mieux se connaître et se comprendre donc, mais aussi de mieux connaître et comprendre le monde qui l'entoure et dans lequel il/elle grandit et

²⁴ Benjamin Alire Saez, *Aristotle and Dante Discover the Secrets of the Universe*, New York, Simon & Shuster, 2012, p. 8.

²⁵ *Ibid.*, p. 238

²⁶ Collectif, Larousse, URL: <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/%C3%A9cotone/27689>, consulté le 12 janvier 2018.

évolue. Les spécialistes de la littérature, notamment pour la jeunesse, soulignent en effet le rôle d'étayage que la littérature peut jouer dans la construction de soi des jeunes lecteurs et des jeunes lectrices²⁷ ». Le « monde qui l'entoure » auquel fait référence Lagabrielle est vaste. Le futur « soi » du lecteur, ce « soi » que la littérature aide à construire, se doit de l'être rapidement, le « monde adulte » étant tout près :

The basic difference between a children's and an adolescent novel lies not so much in how the protagonist grows – even though the gradation of growth do help us better understand the nature of the genre – but with the very determined way that YA novels tend to interrogate social constructions, foregrounding the relationship between the society and the individual rather than focusing on Self and self-discovery as children's literature does²⁸.

Le contenu de la littérature pour adolescents questionne bien souvent la relation qui existe entre le monde social dans lequel le protagoniste évolue et sa position même à l'intérieur des systèmes de pouvoirs qui le constituent. Il s'agit alors ici davantage d'un « soi » collectif, dont le rôle en société doit être considéré, un « soi » appelé à naviguer au sein d'un univers narratif dont il n'est pas le seul participant. Les choix et les décisions du héros déterminent alors sa place au sein de ce monde social dont il apprend les codes, les règles et les limites.

1.2. Littérature jeunesse et établissement du contact avec le lecteur :

la rencontre de la voix LGB

La capacité de l'art – et dans le cas présent, de la littérature – à susciter diverses émotions chez autrui permet au récepteur de l'œuvre d'expérimenter, par procuration, des modes d'existence qui lui sont souvent inconnus. La littérature destinée à la jeunesse, par exemple, devient ainsi l'occasion de tendre un miroir vers

²⁷ Renaud Lagabrielle, *Représentations des homosexualités*, op. cit., p. 24.

²⁸ Roberta Seelinger Trites, *Disturbing the Universe; Power and Repression in Adolescent Literature*, Iowa City, University of Iowa Press, 2000, p. 20.

les jeunes lecteurs. Ce procédé d'identification est défini comme un processus psychologique

par lequel un sujet assimile un aspect, une propriété, un attribut de l'autre et se transforme totalement ou partiellement sur le modèle de celui-ci [...]. Le héros du livre n'est jamais tout à fait semblable au lecteur, c'est cette marge qui permet une identification réussie ; la fusion totale deviendrait la confusion mentale et serait contraire au but psychologique : grandir en s'identifiant à un être aimé, admiré, mais en s'en démarquant – analyse de soi, des différences, prise de conscience de sa personnalité propre²⁹.

La narration, la « voix », est l'un des éléments majeurs favorisant l'identification du lecteur au personnage. Par voix, nous entendons l'ensemble de l'acte de parole du protagoniste; les mots qu'il prononce, certes, mais aussi son discours interne. Le narrateur est souvent celui qui transmet les messages, permet la catharsis. Si cette voix est particulièrement audible dans les romans de notre corpus, c'est que, dans une proportion de 37 contre 12, les romans du corpus présentent une narration homodiégétique. Le personnage principal dit « je » et occupe le site de l'énonciation : il est celui qui contrôle le discours, qui décide ce qui est « vu » et connu du lecteur en ce qui concerne l'histoire. Ce choix n'est pas anodin. En effet, l'indétermination du moi, par l'utilisation de la première personne, établit de manière générale une relation privilégiée entre le lecteur et le narrateur, parce qu'elle permet au personnage-narrateur de « communiquer l'intimité inaccessible de son individu » et donc de faire accéder le lecteur à son mode intérieur. Le récit devient, ainsi, authentique et vraisemblable pour un lecteur disposé à partager l'expérience sensorielle vécue par le personnage³⁰.

Le lecteur a alors accès à un récit intimiste dans lequel un protagoniste partage une expérience toute nouvelle pour lui. Le roman se présente presque comme une histoire qui ne devrait pas être lue, un monologue intérieur, une sorte de journal

²⁹ Annie-France Belaval, « Pourquoi les adolescents devraient-ils lire », *L'école des lettres*, n°s 12-13, 1993-1994, p. 16.

³⁰ Mouna Ben Ahmed Chemli, *L'identification au personnage dans la didactique de la lecture littéraire: l'exemple de la trilogie de Y. Khadra*, Université de Rennes 2, 2012, p. 181-182. Consulté le 15 avril 2016, URL : <https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-00833611/document>.

intime. Le personnage donne « involontairement » à voir ses actions et ses pensées personnelles, inconscient du fait qu'il est « observé ».

Une telle narration n'est toutefois pas sans effet. Ainsi, la subjectivité du personnage s'avère indissociable de la manière dont le récit sera raconté. Le héros peut choisir d'omettre certains détails, certaines impressions. Par exemple, Ari, dans *Aristotle and Dante Discover The Secrets of The Universe*, affirme, après que Dante l'ait embrassé : « Didn't work for me³¹ », pour ensuite avouer avoir menti, à la toute fin du récit. Le lecteur ne sait pas ce qui est vérité ou mensonge, il ne sait pas ce qui est tu (par autocensure, ou simplement parce qu'il s'agit d'un détail n'ayant pas, à ce moment du récit, d'importance aux yeux du personnage), il vit l'histoire à travers le regard de celui qui la raconte. Le lecteur n'a pas une vision globale de la situation et reconnaît, dans ce manque implicite, l'autorité discursive et narrative du personnage (le « je »).

Le pouvoir de l'énonciation revient donc presque entièrement au protagoniste qui contrôle le discours. Plus encore, lorsqu'il est question du thème de l'homosexualité, le détenteur du « je » donne à lire une réalité qui était auparavant omise de la littérature pour la jeunesse. En effet, comme le souligne Renaud Lagabrielle au sujet des œuvres françaises du début des années 2000, « le faible nombre de romans dans lesquels sont abordées les homosexualités amène toutefois à penser que le développement intellectuel, psychologique et affectif que la littérature contemporaine se donne pour objectif d'accompagner reste limité à la normalité, c'est-à-dire en ce qui concerne notre sujet à l'hétérosexualité³² ».

³¹ Benjamin Alire Saenz, *Aristotle and Dante Discorver the Secrets of the Universe*, op. cit., p. 255.

³² Renaud Lagabrielle, *Représentations des homosexualités*, op. cit., p. 17.

La voix du narrateur LGB est donc d'autant plus intéressante qu'elle est singulière au sein du champ de la littérature pour la jeunesse. On sait que les acteurs du roman destiné à la jeunesse (auteur, éditeurs, etc.), attentifs au point de vue du lectorat cible, souhaitent l'interpeller en lui donnant à lire une voix qui ressemble à la sienne, par le truchement d'un narrateur-enfant ou adolescent³³. Pour des jeunes, homosexuels ou bisexuels, qui plus est, le droit de parole s'associe à divers enjeux identitaires et à un cheminement psychologique que les romans s'efforcent de représenter. Dans notre corpus, cette spécificité est révélatrice puisque « ces récits mettent en scène des personnages qui cherchent leur voie et la voix pour l'exprimer³⁴ ». À l'instar de Lagabrielle, en littérature à thématique homosexuelle destinée aux adolescents, nous croyons que la voix qui est donnée à lire engage

[une] pratique idéologique [qui permet] de répondre à des questions concernant non seulement les narrateurs et les narratrices de récits, les énonciateurs et les énonciatrices des discours sur l'homosexualité qui y sont véhiculés, mais aussi sur le sens de tels dispositifs textuels. Se demander qui parle, qui est autorisé à parler, de quoi et à qui, conduit irrémédiablement à s'interroger sur ce que cela implique en termes d'analyse culturelle et politique³⁵.

Une parole dissidente au sein d'une masse en apparence uniforme mérite attention. Qu'un personnage LGB puisse dire « je » et raconter son histoire relègue cette fois la norme à l'altérité. La position de sujet que s'auto-confère un jeune homosexuel par le biais de l'énonciation est d'un grand intérêt théorique, autant sur le plan sociologique que littéraire. Il n'est alors plus l'objet d'un double propos, hétéronormatif et adulte³⁶, il s'approprie le site d'énonciation d'un savoir sur lui-même et met ainsi de l'avant une nouvelle vision du monde, érigée en réalité le temps

³³ Danielle Thaler et A. Jean-Bart, *Les enjeux du romans pour adolescents*, Paris, L'Harmattan, 2002, p. 128.

³⁴ Samuel Champagne, *Double échappée*, suivi de *Se dire, se comprendre*, op. cit., p. 124.

³⁵ Renaud Lagabrielle, *Représentations des homosexualités*, op. cit., p. 41.

³⁶ *Ibid.* p. 41.

d'un récit (en ce qui nous concerne). En offrant un vecteur par lequel le lecteur peut s'identifier à un personnage LGB, la voix se trouve à être un outil idéologique important. Dans les romans de notre corpus, cette voix critique la société hétérosexiste dans laquelle le personnage évolue, met sur la sellette les protagonistes qui manquent de respect à ce dernier. L'adolescent fictif devient un héros qui fait face à l'adversité et ceux qui sont contre lui sont appelés à être vus comme les méchants, des personnes auxquelles le lecteur ne devrait pas aspirer à ressembler.

Au sein des récits à thématique homosexuelle, le personnage LGB décrit les complexités inhérentes à son orientation sexuelle. S'identifiant à cette voix singulière, le lecteur se retrouve dans la peau d'un jeune LGB et expérimente, peut-être pour la première fois, des situations où la société lui est plus ou moins hostile. Cet état de fait a pour objectif de stimuler son empathie. D'un point de vue théorique, l'addition de diverses réalités (par la multiplicité des romans disponibles) permet d'étudier certains des mécanismes aliénants de la praxis sociale, de déconstruire certains stéréotypes, mais aussi de comprendre comment se forge une identité homosexuelle ou bisexuelle.

Cette voix qui se fait maintenant entendre – ou qui se donne maintenant à lire – n'est donc pas seulement celle d'un individu particulier. La narration transmet certes les pensées de ces personnages uniques, mais la répétition de certains tropes reconnus comme communs au parcours de tous ces personnages – le *coming-out*, par exemple – transforme la voix individuelle en une voix plurielle. Il est important de reconnaître que la voix du personnage n'est pas *que* la sienne. Le héros n'est pas *qu'un héros*, son discours n'est pas *qu'un discours*. Les récits mettent en scène des événements fictifs, certes, mais dont l'inspiration découle d'une problématique hors-texte bien réelle.

Cette voix est l'écho d'une réalité multiple et elle est aussi, paradoxalement, unique dans chaque roman de notre corpus.

La prise de parole d'un personnage LGB est ce qui lui permet d'exister. Tout d'abord à l'intérieur de lui-même et, ensuite, lorsqu'il affirme son identité de personne LGB à autrui. Cette identité se crée et se recrée au moyen du discours, ce qu'Esther Saxy – dont l'ouvrage croise notre propos – met en relief dans *Homoplot: The Coming-Out Story and the Gay, Lesbian and Bisexual Identity*³⁷. À l'aide d'un corpus de 300 œuvres, souvent autobiographiques et majoritairement destinées à un public adulte, l'auteure discute des particularités d'une histoire façonnée autour du thème du coming-out. Saxy aborde les questions de pouvoir et d'identité pour les lecteurs d'un tel récit. Elle écrit: « discourses of sexual identity help to *create* what they purport to *describe*. Thus the *coming out* story, which purports to describe a pre-existing sexual identity, is simultaneously contributing to the cultural construction of this identity³⁸ ».

En mettant en scène un héros LGB, les récits rendent visible une réalité auparavant évacuée de la littérature pour la jeunesse, tout en contribuant à la création d'une image de cette réalité. C'est pourquoi la voix des protagonistes est si importante et doit être étudiée : auparavant effacée de la littérature destinée aux adolescents, elle fait partie intégrante des systèmes de pouvoir qui régulent l'idéologie et les habitus, c'est-à-dire les actions et les comportements que les individus évoluant au sein d'une société donnée perçoivent comme normaux. Savoir comment les héros LGB construisent leur subjectivité et comment ils s'approprient un site d'énonciation sur

³⁷ Esther Saxy, *Homoplot, op. cit.*

³⁸ *Ibid.*, p. 5.

eux-mêmes (en faisant entendre leur voix) est ce qui nous intéresse ici. Donner à lire une réalité encore méconnue, ou du moins *mal connue*, est ce qui nous semble être l'objectif de ces œuvres, au-delà même du sujet, évident, des homosexualités et du parcours individuel des personnages.

1.3. Littérature jeunesse et établissement du contact avec le lecteur : une rencontre au cœur du « réel »

Dans ce qui précède, nous avons discuté de l'importance de la voix narrative des protagonistes principaux des récits de notre corpus dans l'établissement d'un lien avec le lecteur. Le réalisme des récits est très important dans la création de ce lien (de même que pour l'étude plus spécifique du *coming-in* et du *coming-out*). Il est important que le lecteur *reconnaisse* quelque chose à l'intérieur de l'histoire. Même si le récit se déroule dans l'espace, ou à une époque lointaine, des traits particuliers de l'œuvre peuvent permettre la création d'un lien entre l'expérience fictive du personnage et celle, réelle, du lecteur. Si ce n'est un lieu, ce peut être une émotion, des actions. L'univers narratif doit comporter des éléments ayant un certain degré de réalisme, un hameçon auquel le lecteur s'accroche avec plus ou moins d'innocence et qui le tire à l'intérieur même de l'histoire. Cette notion de réalisme est essentielle dans le cadre de notre thèse ; elle nous aidera à tracer un parallèle entre le cheminement du protagoniste et l'impact, documenté, des facteurs d'ordre systémique présents dans les récits.

Au-delà de la question de l'identification, le fort degré de réalisme des récits peut donc aussi trouver sa raison d'être – et sa nécessité – dans la thématique abordée.

Comme le note Vincent Jouve, citant Todorov et Ducrot : « refuser toute relation entre personnage et personne serait absurde : les personnages *représentent* des personnes, selon des modalités propres à la fiction. [...] L'immanentisme absolu mène à l'impasse : le personnage, bien que donné par le texte, est toujours perçu par référence à un au-delà du texte³⁹ ». Bien sûr, d'un côté, nous avons le monde *réel* tel qu'il est vécu par le lecteur, et, de l'autre, un monde fictionnel. Inventé, certes, mais pas de toutes pièces. Les sujets abordés nécessitent tous un certain ancrage dans le réel, mais certaines thématiques s'attachent au hors-texte de manière plus décisive. Ceci est particulièrement vrai si on considère les romans traitant de sujets sensibles, à grande charge émotive, tels l'homosexualité et l'identité de genre, par exemple.

Renaud Lagabrielle remarque que la plupart des romans de son corpus (et il en est de même pour le nôtre) sont des récits « autodiégétiques-homosexuels, qui peuvent alors se lire comme des témoignages d'expériences – fictives bien sûr, mais qui peuvent se lire comme des "miroirs" littéraires d'expériences réelles – certes singulières, mais dont la portée dépasse bien évidemment l'individu particulier⁴⁰ ». Il y a donc sans cesse une volonté de faire en sorte que le lecteur, pour un temps, se regarde dans un miroir. Il ne peut jamais s'agir d'un miroir tout à fait propre et sans fissure, mais le désir de présenter une réflexion est bel et bien là, à divers degrés. Comme le note Myriam Tsimbidy dans la préface de l'ouvrage *La jeunesse au miroir*.

Les pouvoirs du personnage :

Le récit est une surface spéculaire qui renvoie au jeune lecteur une image du monde et des autres, une représentation des codes culturels et idéologiques ainsi qu'une projection de possibles et de rêves. La fiction devient de ce fait un lieu de recatégorisation des valeurs et de reconfiguration du monde, d'où

³⁹ Vincent Jouve, « Pour une analyse de l'effet personnage », *Forme, difforme, informe*, n° 85, 1992, p. 105.

⁴⁰ Renaud Lagabrielle, *Représentations des homosexualités*, op. cit., p. 120.

l'importance du portrait des héros et des héroïnes, de l'image des personnages adultes, masculins et féminins, qui sont autant de reflets possibles de soi à adopter ou à refuser...⁴¹

Il convient de souligner l'importance de la représentation du « autour de soi », « du monde et des autres » mentionnée par Tsimbidy, des éléments reconnaissables de la vie de tous les jours, hors du texte. L'œuvre se fait ainsi l'instigatrice d'un dialogue et crée un lieu d'échange entre l'histoire et le *monde*. Shusterman soutient « [qu'a]nalyser ce lieu d'échange, c'est déjà aborder la dimension sociomorale de la littérature, et donc déjà ouvrir la voie de sa justification.⁴² » L'analyse nous permet alors de réfléchir sur l'interrelation de la fiction et du réel dans la représentation de sujets sensibles, notamment. Ceci s'illustre de manière particulière dans l'étude du cadre spatiotemporel des récits.

Les récits à thématique homosexuelle destinés à la jeunesse ont ceci en commun qu'ils présentent ce que Renaud Lagabrielle appelle un « univers de référence familier⁴³ ». L'identification du lecteur au héros ou à l'héroïne se fait à l'aide de plusieurs petits détails qui le rapprochent des personnages.

Le plus important, à notre avis, est celui de l'âge des protagonistes principaux. Bien qu'il soit évidemment possible de vivre des *coming in/out* à tout âge, le récit destiné aux adolescents favorise l'adhésion du lecteur à l'œuvre en mettant en scène un héros dont l'âge est similaire à celui du public souhaité. Dès les premiers chapitres, et souvent dès les premières lignes, un portrait du personnage est tracé : on y apprend son âge, son genre, ses caractéristiques physiques principales, ce qui l'intéresse. La

⁴¹ Myriam Tsimbidy et Aurélie Rezzouk (dir.), *La jeunesse au miroir. Les pouvoirs du personnage*, Paris, L'Harmattan, 2012, p. 12.

⁴² Ronald Shusterman, et Jean-Jacques Leclerc, *L'emprise des signes*, Paris, Seuil, 2002, p. 113.

⁴³ Renaud Lagabrielle, *Représentations des homosexualités*, op. cit. p. 49.

personnalité du personnage, et aussi sa voix, émergent dans l'incipit. Dans les récits de notre corpus, le protagoniste ne sait pas encore qu'il est homosexuel ou bisexuel. Le lecteur, lui, possède déjà cette information puisque les romans, dans le paratexte (quatrièmes de couverture, images, catégorisation dans les librairies), mentionnent presque toujours la prépondérance du thème de l'orientation sexuelle. Le lecteur peut donc lire l'œuvre avec ces informations en tête. Ces indices paratextuels contribuent, croyons-nous, à ce que le lecteur s'intéresse au cheminement parcouru par le héros, et non seulement à sa destination finale (le *coming-out*). De telles stratégies éditoriales favorisent aussi la transmission des idéologies contenues dans le récit.

Parmi les caractéristiques qui favoriseront la création de cet univers de référence familier, les préoccupations des personnages, comme leur langage ou leur âge, constituent des points d'ancrage intéressants. On emploiera par exemple des expressions à la mode et des tournures de phrases qu'on associe au discours des adolescents. Le titre *Whatever. Or how junior year got totally f***ked⁴⁴* en est un parfait exemple. Tout d'abord, il annonce un cadre scolaire avec la mention « *junior year* ». Le lecteur sait alors que l'adolescent aura environ 16 ans. Par ailleurs, les mots « *whatever* », en tant que phrase autonome, puis « *f***ked* », laissent présupposer un personnage dépassé par les événements et ne semblant pas avoir la capacité de mettre en mots son émotion de manière claire, adoptant plutôt un « peu importe » (*whatever*) nonchalant.

Outre l'âge et le langage des personnages, similaire à celui des lecteurs anticipés, ceux-ci pourront aussi se reconnaître grâce au milieu dans lequel les héros

⁴⁴ S. J. Gosless, *Whatever. Or how junior year became totally f\$@ked*, New York, Roaring Brook Press, 2016, 267 pages.

évoluent. Plusieurs éléments concourent à ce que le cadre spatio-temporel devienne un outil identificatoire. Les récits font très souvent mention d'un lieu spécifique où se déroule l'action, lieu reconnaissable par une majorité de lecteurs : Paris, Houston, Québec, etc. Lorsqu'il est fait mention d'un « petite ville », les lecteurs peuvent tirer certaines conclusions : le peu d'activités à faire, la proximité des habitants entre eux. Au contraire, la simple mention d'un système de métro pourra faire penser à une métropole et évoquer des images de communautés multiples.

Les lieux géographiques n'ont donc pas toujours besoin d'être spécifiques ou précisément décrits pour permettre au lecteur de marcher efficacement sur les traces du personnage. Ils n'ont pas non plus besoin d'être vastes ; ils peuvent, par exemple, représenter un lieu de sociabilité propre à l'adolescence. Parmi ces endroits, on retrouve les cafés, les bibliothèques, les parcs et, surtout, l'école et la maison familiale. Il s'agit d'endroits dont les caractéristiques récurrentes font naître certaines images mentales communes. Brett, le narrateur de *Bi-Normal*, pense : « Yeah, I could have slept in and gone to school an hour late Monday morning. I thought about it. Right this second, I could turn around and spend first period at McDonald's eating an Egg McMuffin⁴⁵ ». La très grande majorité des adolescents peuvent se reconnaître dans la non-envie d'aller en classe, mais peuvent aussi reconnaître le lieu où Brett aurait pu aller, même s'ils n'ont jamais goûté d'Œuf McMuffin. Ce sont des lieux connus de l'adolescent-lecteur, des espaces dans lesquels plusieurs situations vécues par le protagoniste pourront se rattacher à sa propre existence, renforçant encore le sentiment d'identification. Qu'on pense seulement à un professeur qui pose une question à laquelle le personnage ne peut pas répondre, à une porte de casier coincée,

⁴⁵ M. G. Higgins, *Bi-normal*, Costa Mesa, Saddleback Educational Publishing Inc., 2013, p. 49.

à l'espace réconfortant d'une chambre à coucher ou à la recherche de quelque chose à grignoter dans le réfrigérateur. Aussi, une culture populaire commune – presque universelle – suffira pour instaurer un rapprochement. Elle fait en sorte que le lecteur *entre* dans le récit sans perdre contact, en quelque sort, avec ses repères réels. Ces éléments narratifs peuvent même faire écho à ce qu'il vit sur une base quotidienne, au-delà même du thème prédominant du récit.

La contemporanéité des romans sert aussi la création d'un univers de référence familier. Depuis l'an 2000, la technologie occupe une très grande place dans le quotidien des individus. Les téléphones cellulaires, les textos, Facebook, Instagram et bien d'autres objets et applications mentionnés dans les romans sont utilisés par les protagonistes. Ils ont ainsi accès à des informations qui peuvent leur permettre de répondre à certains questionnements et d'entrer en contact avec des personnes qu'ils n'auraient pas côtoyées autrement. Par exemple, Paul (*The God Box*), ira sur Internet pour tenter de confirmer son orientation sexuelle : « If I was bisexual, shouldn't I feel something ? Maybe I'd just stopped feeling horny altogether. To check, I clicked back to the "Hot Hunks" site. Instant wood. Quickly I closed the browser again⁴⁶ ». La relation de Jacques et de Blue (*Simon and the Homo-Sapiens Agenda*) débute justement sur Internet et se poursuit par courriel pendant la presque totalité du récit. Même chose pour James et Isaac (*James*), qui se rencontrent sur une plate-forme de jeux en ligne.

Les indications spatio-temporelles, le recours à la technologie, l'âge des protagonistes sont des éléments qui renforcent l'identification et concourent au

⁴⁶ Alex Sanchez, *The God Box*, New York, Simon Pulse, 2007, p. 121.

réalisme des récits, caractéristiques essentielles du contenu spécifique des romans de notre corpus.

1.4. La thématique de l'homosexualité dans les romans pour adolescents

La thématique de l'homosexualité en littérature pour la jeunesse a connu une évolution marquée au cours des dernières décennies. Selon Michael Cart et Christine A. Jenkins, auteurs de *The Heart Has its reasons, Young Adult Literature with Gay/Lesbian/Queer Content*⁴⁷, entre 1969 (année de parution du premier roman destiné aux adolescents dans lequel on retrouvait un personnage homosexuel) et l'an 2000, 150 romans furent publiés aux États-Unis⁴⁸. Dans les années 70, tel que l'observent Cart et Jenkins, une connexion était couramment faite entre l'homosexualité et la mort, cette dernière étant alors manifestement une punition devant servir de leçon. Aussi, les accidents deviennent-ils le moyen par excellence pour « couper court à l'homosexualité ». Une orientation sexuelle hors-norme et le *coming-out* ont donc, à cette époque, des conséquences non négligeables.

Entre 1980 et 1990, même si les récits mettant en scène un *coming-out*, qu'on dit « de visibilité », sont majoritaires, beaucoup de personnages secondaires homosexuels adultes sont aussi mis en scène : professeurs et oncles sont les plus récurrents, presque exclusivement des hommes. La présence d'adultes gays est un bon indicateur du fait que les récits ne présentent plus systématiquement

⁴⁷ Michael Cart, Christine A. Jenkins, *The Heart Has Its Reasons: Young Adult Literature with Gay/Lesbian/Queer Content, 1969-2004*, Oxford, Scarecrow Press, 2006, 232 pages.

⁴⁸ Les romans recensés par Jenkins et Cart n'avaient pas tous pour personnage principal un ou une adolescente homosexuelle.

l'homosexualité comme une phase. Des lieux communs persistent cependant : la majorité des protagonistes décèdent du sida ou se retrouvent seuls. Le thème, en tant que représentation du cheminement personnel et identitaire des adolescents, est encore très peu exploité.

Durant la décennie suivante, la présence de plus en plus marquée des personnages secondaires homosexuels est flagrante. Sur un total de 70 œuvres publiées entre 1990 et l'an 2000, seulement 20 placent le protagoniste homosexuel à l'avant-plan. C'est donc dire que, dans 50 autres romans, il est seulement figurant. Les narrateurs sont des personnages hétérosexuels, ce qui a pour effet d'effacer l'expérience intime de l'homosexualité qui pourrait être transmise par le récit. Cependant, les œuvres offrent davantage d'images positives, donnent à voir des communautés plus acceptantes.

Au Québec, la publication de romans à thématique homosexuelle débute plus tard. Dans son mémoire de maîtrise, Maude Dénommée-Beaudoin donne 1988 comme année de parution du premier ouvrage spécifiquement destiné aux adolescents dont le thème de l'homosexualité était central⁴⁹. Depuis 1988, donc, ont été publiés une trentaine de romans québécois à thématique homosexuelle. Dans les récits québécois, le thème de l'orientation sexuelle a été traité de manière similaire que dans le corpus américain : les « points d'ancrage » sont les mêmes. Au départ, orientation sexuelle hors-norme ne rimait pas avec vie épanouie et heureuse, mais les personnages ont lentement acquis une certaine profondeur et le modèle monolithique de l'adolescent LGB a pris quelques couleurs.

⁴⁹ Maude Dénommée-Beaudoin, *L'homosexualité dans la littérature jeunesse québécoise (1988-2003) : du paratexte au personnage*, mémoire de maîtrise, Université de Sherbrooke, 2003, p. 6.

En France, si le premier roman à thématique LGB (*Côte d'Azur*, 1989) a aussi été publié à la fin des années 80, la manière dont la thématique fut abordée au cours des années n'a pas connu une évolution rapide, comme ce fut le cas au Québec. Par exemple, aux États-Unis et au Québec, les récits se font très militants, touchent le sous-thème de la sexualité sans (trop de) pudeur. Les romans français n'abordent pas ces angles, ou très peu. Aussi, si les romans américains contiennent en moyenne 300 pages et ceux du Québec avoisinent les 250 pages, les romans français sont minces, à environ 150 pages. Le contenu est donc forcément bien différent : les personnages vivent moins de péripéties en lien avec leur orientation sexuelle ou n'entretiennent pas de relation amoureuse, par exemple.

Nous avons maintenant près de 15 ans de recul face à la bibliographie de Cart et Jenkins. Un accroissement substantiel de la publication d'ouvrages à thématique LGBTQ a pu être constaté aux États-Unis : depuis dix ans, entre 20 et 40 récits dans lesquels il y a au moins un personnage LGB d'importance sont publiés annuellement.

Au Québec et en France, seulement quelques romans destinés aux adolescents dans lesquels le personnage principal est LGB ont vu le jour dans les 15 dernières années : une vingtaine au Québec (environ la moitié depuis 2013, cependant) et un peu moins en France. Certains romans américains ont aussi été traduits en langue française et sont disponibles à la fois au Québec et en France ; ils s'additionnent au nombre de romans publiés par des auteurs Français ou Québécois. Ils ne représentent cependant pas une grande part de la production de ces pays : il est ici question de quelques romans seulement dont, notamment, *Aristote et Dante découvrent les secrets de l'univers*, *Ce que j'étais et Moi*, *Simon, 16 ans, homosapien*. Par ailleurs, quelques

romans à thématique LGB français sont disponibles au Québec, mais la réciproque n'est pas nécessairement vraie.

Les romans de notre corpus ayant tous une thématique identique, il nous est possible d'analyser leur contenu, sans grand égard à leur lieu de parution. Nous avons pu remarquer certains traits communs à tous les récits, qu'il convient maintenant de mettre en lumière.

1.4.1. La *coming-out story*

L'importance accordée au *coming-out* dans les romans de notre corpus en fait presque un genre littéraire à lui seul. L'histoire semble souvent construite autour de la sortie du placard, vue comme le point tournant de l'existence du personnage. En ce sens, chaque action faite par le protagoniste est perçue comme étant ce qui le mènera au *coming-out*. Esther Saxy appelle ces romans des « *coming-out stories* » et les définit ainsi :

The coming-out story describes an individual's path to lesbian, gay or bisexual identity. Its protagonist is most likely to be a troubled teenager whose insistent desires drag him or her through a minefield of social and sexual dramas. The protagonist gathers clues to make sense of the situation, but the reader is often sure well in advance where the protagonist is headed. [...] Coming-out stories also tend to focus attention on the gay man or lesbian when they are young, isolated and confused⁵⁰.

Si cette définition, dans ses grandes lignes, trouve écho dans une grande part des romans du corpus, elle est loin de cerner ce qu'est, à notre avis, la littérature à thématique homosexuelle destinée aux adolescents. L'adolescent solitaire et désœuvré que Saxy affirme être au centre de ce genre littéraire nous apparaît plutôt comme un

⁵⁰ Esther Saxy, *Homoplot*, op. cit., p. 4.

protagoniste en quête de réponses (sur lui-même et sur le monde) et son incertitude est ce qui le pousse à être proactif. Sans ses actions, la portée de ces récits serait nulle. Il n'y aurait pas d'histoire. Par ailleurs, tout récit mettant en scène un adolescent en tant que personnage principal présentera un individu quelque peu incertain quant à la voie qu'il doit suivre. Homosexualité et bisexualité n'ont pas le monopole des incertitudes adolescentes.

Nous sommes cependant d'accord avec Saxy pour affirmer que, de toute évidence, les romans de notre corpus explicitent le cheminement d'un individu vers une identité LGB. Au travers de la réalisation de sa différence et de la mise en mots de cette différence, le héros aura à déconstruire une identité qu'il croyait fixée pour en rebâtir une nouvelle, qui inclura la connaissance et l'acceptation de son orientation sexuelle hors-norme en tant que composante de cette identité. Didier Eribon appelle ce processus « la reformulation de soi-même⁵¹ ».

Cependant, la littérature à thématique homosexuelle n'est pas qu'une *coming-out story*. Il ne faudrait pas tomber dans le piège de la réduire à la prise de parole qu'implique la sortie du placard, aussi fondamentale soit-elle. De même, si l'histoire présente effectivement un personnage qui prend conscience de sa différence, son orientation sexuelle ne constitue pas l'entièreté de son identité. Plusieurs récits abondent d'ailleurs dans ce sens et, nous le verrons, chez les personnages, l'acceptation de soi passe bien souvent par la reconnaissance de ce fait. Vivienne Cass affirme d'ailleurs que, durant le dernier stade de la formation identitaire des individus homosexuels, la synthèse, la personne comprend que son homosexualité n'est qu'une

⁵¹ Didier Éribon, *Réflexion sur la question gay*, Paris, PUF, 2e édition, 2013, p. 47.

part d'elle-même et que cette réalisation complète son processus⁵². Dans plusieurs romans du corpus, cette crainte de n'être perçu *que* comme homosexuel/bisexuel est ce qui empêche le protagoniste de s'accepter totalement. Jamie (*Love Drugged*) discute avec d'autres jeunes sur un forum d'une île où ils iront tous après leur *coming-out* : « The island was where we'd all be forced to live once our families and friends shut the doors in our faces and told us we disgusted them⁵³. » Devant la possibilité de voir son secret ébruité, Jamie commence à craindre le pire : « Everyone – classmates, teachers, the creepy guy who sold French fries in the cafeteria – would start to see me through a pinkish gay lens : *There he is, the gay kid. That's the gay one there. You know Jamie – the gay kid?* I was not ready to go to the island⁵⁴ ». En plus de craindre la réaction de son entourage face à son orientation sexuelle, Jamie a l'impression que ce sera tout ce qui le définira à partir du moment où il sortira du placard. Rafe (*Openly Straight*), dont les parents acceptent sans réserve l'homosexualité, tente aussi de s'éloigner de l'attention dont il fait l'objet depuis son *coming-out* : « Where had Rafe gone? Where was I? The image I saw was so two-dimensional that I couldn't recognize myself in it. I was as invisible in the mirror as I was in the headline the Boulder *Daily Camera* had run a month earlier : Gay High School Student Speaks Out⁵⁵. » Être attiré par les garçons ne cause de souci à Rafe que dans la mesure où il a le sentiment que tous ne le voient qu'au travers de son homosexualité.

Plusieurs réflexions similaires seront faites par les héros des récits. Il nous apparaît alors important de porter une attention particulière aux termes que nous

⁵² Vivienne Cass, « Homosexual Identity Formation », *art. cit.*, p. 235.

⁵³ James Klise, *Love Drugged*, Minnesota, Flux, 2010, p. 16.

⁵⁴ *Ibid.*, p. 29.

⁵⁵ Bill Konigsberg, *Openly Straight*, New York, Arthur A. Levine Books, 2013, p. 3.

utiliserons pour discuter de la construction identitaire des protagonistes. Nous emploierons, dans les prochains chapitres, à l'instar d'Esther Saxy, l'expression « identité homosexuelle », mais en gardant en tête que cette identité est à la fois mouvante (ce que nous souhaitons étudier au moyen du *coming-in* et du *coming-out*), et plurielle (c'est-à-dire dont plusieurs composantes n'ont rien à voir avec l'orientation sexuelle du protagoniste). Pour construire, donc, son identité homosexuelle, le protagoniste vivra nombre de péripéties et traversera de nombreuses étapes. Ces étapes, souvent répétées dans les représentations romanesques, mèneront à ce que Saxy et bien d'autres appellent la *coming-out story*. Cette appellation trouve évidemment sa raison d'être dans l'importance accordée au placard dans les différentes œuvres. En ce sens, le qualificatif de *coming-out story* nous semble être synonyme de l'appellation que nous privilégions pour parler de notre corpus : littérature à thématique homosexuelle.

1.4.2. La *coming-out story* à thématique bisexuelle

Jusqu'à présent, nous avons discuté des homosexualités au sens large, terme dans lequel nous avons englobé l'homosexualité féminine, masculine, ainsi que la bisexualité. Il convient cependant de s'attarder quelque peu sur cette dernière. Les personnages bisexuels vivront eux aussi une *coming-out story*, au même titre que les personnages exclusivement homosexuels, mais elle sera sujette à des problématiques que les protagonistes gais et lesbiens ne connaîtront pas.

Notre corpus principal contient environ dix romans dont les personnages sont bisexuels, qu'il s'agissent de personnages principaux ou secondaires. Pourquoi

« environ »? Les héros ne s'identifient parfois pas à cette orientation (ni à aucune autre, d'ailleurs), rendant la catégorisation incertaine et, parfois, le récit tout entier rend la question de la bisexualité ambiguë de par l'emploi inconstant des termes utilisés. Par ailleurs, la notion de pansexualité n'est jamais abordée et pourrait, dans plusieurs cas, expliquer la difficulté qu'ont certains héros à s'autodéterminer. La pansexualité – terme dont l'usage est si récent qu'il ne se retrouve pas encore dans les dictionnaires – se définit comme une attirance romantique et émotionnelle pour une personne, peu importe son genre (assigné ou choisi). Aucun roman de notre corpus ne fait mention de cette orientation sexuelle et très rares sont les ouvrages qui présentent un ou des personnages y faisant référence, que ce soit à leur sujet ou simplement comme orientation sexuelle existante.

Pour les besoins de l'analyse, considérerons comme étant bisexuels tout héros se nommant eux-mêmes ainsi. Dans notre corpus, 20% des romans comprennent des personnages bisexuels : *Rainbow Boys*, *James*, *Elle ou lui*, *Bi-normal*, *Been Here All Along*, *Cut Boths Ways*, *Whatever. Or How Junior Year Became Totally F\$@ked*, *Girlfriends with Boyfriends*, *Grasshopper Jungle*, *Autoboyography*. De ces dix romans, six en font le thème principal de l'oeuvre. À l'exception de *Bi-Normal*, tous ces récits présentent à la fois des personnages lesbiens ou homosexuels d'importance en plus du héros bisexuel. Remarquons aussi que, dans deux récits présentant un personnage principal homosexuel, son intérêt amoureux, personnage secondaire, est bisexuel. Sur les dix romans à thématique bisexuelle de notre corpus, neuf présentent un personnage de genre masculin, et un seul un personnage de genre féminin : *Boyfriends with Girlfriends*.

Comme c'est aussi le cas dans notre société contemporaine, en littérature à thématique LGB l'hétérosexualité et l'homosexualité sont les deux orientations sexuelles sans cesse mises de l'avant. La bisexualité engage des spécificités autres à l'intérieur du schéma narratif, spécificités liées aux préjugés qui perdurent encore autour d'elle, le principal étant l'invalidation d'une telle orientation sexuelle⁵⁶. Les personnes bisexuelles sont souvent la cible de biphobie de la part des hétérosexuels, mais, aussi, malheureusement, de la part de la communauté homosexuelle :

Declaring an open, *unequivocal* bisexual identity in either straight or gay/lesbian communities frequently results in experiences of discrimination, hostility, and invalidation. Bisexuals are frequently viewed by gay and lesbian-identified individuals as possessing a degree of privilege not available to gay men and lesbians, and are viewed by many heterosexuals as amoral, hedonistic spreaders of disease and disrupters of families. This “double discrimination” by heterosexuals and the gay and lesbian communities is seldom recognized or acknowledged as a force of external oppression, yet this oppression is real and has many damaging effects on bisexuals⁵⁷.

Malgré les complexités inhérentes à l'identité bisexuelle, encore peu de récits présentent des héros qui s'identifient comme tels : seulement cinq personnages se déclareront bisexuels de manière assumée et, surtout, avec constance. Ce dernier élément est très important : Robyn Och utilise l'expression « *unequivocal bisexual identity* », soulignant par le fait même le flottement qui existe parfois dans la détermination, par les individus eux-mêmes (et les personnages, dans le cas qui nous occupe), de leur orientation sexuelle.

Outre les récits dans lesquels le protagoniste affirme : « Je suis bisexuel-le », trois autres romans du corpus mettent en scène des personnages dont l'orientation reste incertaine, c'est-à-dire que le héros doute encore d'être bisexuel à la fin du récit

⁵⁶ Michel Dorais, *De la honte à la fierté*, op. cit., p. 150.

⁵⁷ Robyn Ochs, « Biphobia: It goes more than two ways », Beth A. Firestein (ed.), *Bisexuality: The Psychology and Politics of an Invisible Minority*, Ed. Beth A. Firestein, Sage, California, 1996, p. 217. Nous ajoutons l'italique.

ou affirme être gay à un moment, puis bisexuel l'instant d'après. Alors que le processus de découverte est explicité de manière claire dans les romans présentant des personnages exclusivement homosexuels, il en va différemment pour les récits comprenant des protagonistes (potentiellement) bisexuels et nous en sommes réduits à des suppositions. L'analyse des *coming-in* de ces personnages permettra cependant de tirer quelques conclusions intéressantes sur la manière dont se construit leur identité et permettra aussi peut-être de comprendre l'incertitude des personnages quant à leur autodétermination.

Certains romans de notre corpus qui auraient pu entrer dans la catégorie « romans à thématique bisexuelle » mettent en scène des personnages qui s'identifient comme lesbiennes, plutôt que comme bisexuelles. L'ambiguité présente dans les récits lorsqu'il est question de l'orientation sexuelle des protagonistes (principaux, dont le parcours est au centre du récit) est un enjeu important. Le roman *Fé M Fé* donne à voir un personnage dont l'identité bisexuelle n'est pas énoncée. La relation entre Fé et Félix s'apparente à celles mises en scène dans les romans destinés aux adolescents dans lesquels les personnages sont hétérosexuels (premières expériences, hésitations, jalousies, disputes, réconciliations). La découverte de son homosexualité ou de sa bisexualité ajoutera une pression supplémentaire à la nouveauté de la découverte de l'autre dans les romans de notre corpus. Ce n'est pas le cas de Fé, qui décrète: « "Rosamoureuse", j'ai trouvé! C'est ça que je suis. Pas "gaie", pas "lesbienne", ces mots m'ennuient à mort, mais "rosamoureuse", c'est chouette! Oui madame, oui monsieur, j'ose le rose, ici, partout, tout le temps! Bon, d'accord, le nom

du salon de coiffure [dans lequel elle rencontre Félix, S.C.] y est aussi pour beaucoup.⁵⁸ »

Fé ne s'embarrasse pas des étiquettes. Elle aime Félix, point à la ligne. Le mot « bisexuelle » ne sera pas mentionné. Il s'agit là de l'un des éléments majeurs qui concourt, dans ce cas, à l'invisibilité bisexuelle : cette incapacité de voir au-delà de la binarité homo/hétéro. Les études sociologiques mentionnent cette difficulté⁵⁹ et *Fé M Fé* en est un exemple parfait. L'héroïne, pendant une période de rupture avec Félix, aura une relation avec son ami Yan. Subséquemment, elle dira : « Puis, remonte en moi la sensation des mains de Yan qui me caressent, sa bouche dans mon cou. C'est génial AUSSI un corps d'homme finalement⁶⁰. » Notons l'utilisation des majuscules, qui accentue l'impression de découverte ressentie par Fé. Les mots « aussi » et « finalement » dénotent un ajout : il y a Félix, mais il y a aussi Yan. Des scènes similaires peuvent être aussi lues dans *Keeping You a Secret*. Dans ces ouvrages, par exemple, la notion de pansexualité pourrait être considérée.

Parfois, l'invisibilité bisexuelle vient de l'imprécision des termes employés par les personnages pour se décrire eux-mêmes. Ils s'identifient à un certain moment comme étant bisexuels, ensuite emploient le terme « homosexuel », puis « bisexual » à nouveau, et ainsi de suite, sans distinction, semble-t-il. Cet état de fait est flagrant dans *Rainbow Boys* d'Alex Sanchez, par exemple.

L'invisibilité bisexuelle – nos derniers exemples en auront fait l'illustration – n'est donc pas l'apanage du discours hétérosexuel uniquement. Même à l'intérieur d'un

⁵⁸ Annie Dumoulin, *Fé M Fé*, Montréal, Québec Amérique, 2015, p. 40.

⁵⁹ Michel Dorais, *De la honte à la fierté*, op. cit., p. 151.

⁶⁰ Annie Dumoulin, *Fé M Fé*, op. cit., p. 192.

corpus présentant les enjeux liés au fait d'appartenir à une minorité sexuelle, le problème demeure entier. La bisexualité reste encore un état de fait vu comme transitoire.

Comme nous le verrons sous peu, les personnages de notre corpus devront faire leur deuil de leur hétérosexualité lors de leur *coming-in*. Ils ont, pour plusieurs, eu des relations avec des personnages du genre opposé. Sont-ils tous bisexuels? Évidemment pas. La bisexualité, donc, est une étiquette à part entière, qui définit les individus qui adoptent des comportements particuliers et ont des désirs spécifiques.

1.4.3. Le schéma narratif des romans à thématique homosexuelle

La mise en scène des parcours identitaires des personnages homosexuels et bisexuels dont nous venons de traiter est inhérente à toute littérature à thématique homosexuelle. Si les étapes de ces parcours pourront à certains moments différer, le schéma narratif servant à les mettre en scène s'avère, lui, correspondre à un modèle assez canonique. Il s'apparente, de fait, au schéma que l'on rencontre dans toute littérature qui, s'adressant à un public visé, aborde des sujets d'intérêt pour ce lectorat anticipé de manière à ce que ce dernier y trouve matière à s'y reconnaître. Or, dans le cas des œuvres qui nous occupent, qu'elles soient enseignées en classe ou mises à la disposition de tous dans les bibliothèques, elles sont, de toute évidence, lues par une grande proportion de jeunes hétérosexuels. La majorité des lecteurs de ces ouvrages, en effet, ne sont *pas* homosexuels.

Reconnaitre que les romans à thématique LGB ne sont pas nécessairement – ou devrait-on dire *uniquement* – destinés aux jeunes LGB est primordial. La critique

des mécanismes d'infériorisation de la praxis sociale que font les personnages est nécessaire pour les lecteurs qui n'en vivent pas les conséquences sur une base quotidienne. Protégés par leur privilège hétérosexuel, ils n'ont peut-être même pas conscience des complexités inhérentes à certaines situations qu'ils considèrent anodines (les vestiaires scolaires, par exemple). Comme le note Renaud Lagabrielle :

Confrontés à une situation qui leur est étrangère, ces jeunes se heurtent en effet à des personnages qui les amèneront, on peut l'espérer, à réfléchir sur eux-mêmes, sur la façon dont ils considèrent la sexualité, et sur la place qui est faite aux différentes sexualités par la société dans laquelle ils vivent, et donc à repenser leur position face à l'homosexualité et à l'homophobie⁶¹.

D'autre part, ces récits *sont aussi* destinés aux adolescents LGB. Ils peuvent potentiellement leur permettre de se sentir accompagnés, être un matériau fournissant des pistes de solution face à diverses situations, une représentation de plusieurs modèles d'existence. Christine A. Jenkins et Michael Cart voient dans cette littérature un moyen de briser l'isolement : « In this quintessential literature of the outsider who is too often rendered invisible by society, there is also the need to see one's face reflected in the pages of a book and thus to find the corollary comfort that derives from the knowledge that one is not alone in a vast universe, that there are others "like me"⁶² ». Cette double destination est une caractéristique importante des œuvres du corpus puisqu'elle permet l'atteinte de multiples objectifs, dont deux principaux : accompagner et « éduquer ».

Pour ce faire, les récits adoptent un schéma narratif présentant le parcours d'un adolescent LGB. La trame narrative du roman permet aux lecteurs LGB de se reconnaître et aux lecteurs hétérosexuels de comprendre, autant que possible, les

⁶¹ Renaud Lagabrielle, *Représentations des homosexualités*, op. cit., p. 45.

⁶² Michael Cart et Christine A. Jenkins, *The Heart Has Its reason*, op. cit., p. 1.

enjeux associés à une sexualité hors-norme. Le schéma narratif de ces récits se présente généralement ainsi :

Le personnage est mis en scène dans son milieu de vie, le contexte social est établi : A-t-il un ou une amoureuse? Comment est sa famille? Quels sont ses intérêts? Tout cela concourt à établir l'univers de référence familial et, renforce le réalisme du récit.

Le héros rencontre une personne de même genre, éveillant des sentiments nouveaux ou faisant ressurgir des impressions passées qui le poussent à se questionner.

Le personnage admet sa bisexualité ou son homosexualité et entre en relation avec l'autre. Ces deux étapes sont parfois inversées : le personnage peut rester dans le déni et prétendre « essayer » de nouvelles choses, sans plus. Elles sont aussi, souvent, simultanées.

Le protagoniste enclenche son ou ses *coming-out*. Le choix des personnes à qui révéler son orientation sexuelle et les méthodes employées sont des éléments qui varient grandement.

Le personnage apprend à vivre ce qui semble être considéré comme « la vie » d'un adolescent LGB : s'exposer au regard des autres, aux moqueries, mais aussi jouir de la liberté d'être soi-même, sans honte.

Ainsi se lisent la plupart des romans de notre corpus. La répétition de ces points communs crée un schéma normatif et un récit ne présentant pas toutes les « étapes » ci-haut mentionnées pourrait sembler incomplet. Bien évidemment, il ne s'agit ici que des grandes lignes, desquelles émergent d'innombrables ramifications.

Les romans à thématique homosexuelle destinée aux adolescents s'apparentent très fortement aux romans d'apprentissage et aux romans de formation, genres littéraires allemands en ce sens qu'ils présentent – le schéma narratif aura rendu cela limpide – le cheminement d'un héros encore jeune et « innocent » vers le monde adulte ou, à tout le moins, vers une version de lui-même plus éclairée. L'identité des personnages principaux est mouvante et les œuvres exemplifient les étapes traversées par le héros dans sa quête de la connaissance de soi.

Ces romans d'apprentissage, souvent appelés *Bildungsromans*, présentent un personnage en conflit avec le monde qui l'entoure, mais aussi avec lui-même. Roberta Seelinger Trites consacre un chapitre de son ouvrage *Disturbing the Universe, Power and Repression in Adolescent Literature* aux romans d'apprentissage. Elle affirme : « in sum, the movement in the *Bildungsroman* is a reasonably direct line from error to truth, from confusion to clarity, from uncertainty to certainty, from, as the Germans have it, nature to spirit⁶³ ». La construction des récits de notre corpus est telle – nous le verrons au chapitre trois – qu'elle se termine après la sortie du placard des protagonistes LGB, donnant à cette sortie l'apparence d'un aboutissement, d'une finalité. Le héros LGB, au départ démunie et incertain quant à la voie à suivre en vient, à la fin du récit, à reconnaître son identité comme étant légitime et il prend position dans le monde social en la mettant en mots pour autrui.

Le protagoniste de ces romans peut être homosexuel, lesbienne, bisexuel ou bisexuelle. Ces différentes orientations sexuelles ne sont pas équivalentes et les récits donnent à lire les différences qu'il pourrait y avoir entre elles. Les héros ont des intérêts divers et évoluent au sein de milieux bien différents les uns des autres, de

⁶³ Roberta Seelinger Trites, *Disturbing the Universe, op. cit.*, p. 11.

sorte qu'outre les considérations d'ordre général énoncées plus haut, il est difficile de déterminer comment se dérouleront leur *coming-in* et leurs *coming-out*.

1.5. La composition des milieux de vie romanesques : groupes et milieux d'appartenance en tant que facteurs d'influence

Le personnage évoluant dans une microsociété fictive qui se veut un reflet du réel, il est loisible de penser que le récit mettra en scène un héros gravitant au sein de sous-groupes spécifiques, dans lesquels se trouveront aussi ses amis et sa famille. Il convient de reconnaître les enjeux particuliers de ces milieux pour mieux comprendre leur impact sur les *coming-in/out*. Dans les prochains chapitres, nous étudierons les actions et les pensées des protagonistes en lien avec certains facteurs spécifiques lors de leur *coming-in/out*. Nous discuterons notamment de religions, d'appartenances culturelles, de fossés générationnels, de lieux géographiques et d'intérêts particuliers. La manière dont se déroulera le *coming-in* du protagoniste sera dictée par plusieurs éléments et la façon dont il choisira de faire son *coming-out* dépendra aussi des facteurs qui pourraient influencer les réactions des personnages à qui il s'adresse. Les membres de ces groupes – religieux, sportifs, ou autres – auront leurs propres intérêts, leurs propres systèmes de valeurs. Ces éléments peuvent être communs à plusieurs sous-groupes d'individus ou y être présents à différents niveaux. Certains facteurs d'influence peuvent être jumelés dans les récits, soumettant le protagoniste à une double ou triple discrimination potentielle. L'impact de cette intersectionnalité des facteurs d'influence ne doit pas être sous-estimée ; le processus de formation

identitaire du héros s'en trouvera forcément altéré. Il convient maintenant de dire quelques mots sur chacun de ces facteurs avant de passer à l'étude du *coming-in*.

Tout d'abord, l'adolescent LGB devra parfois faire son *coming-out* à des personnages ayant grandi à une époque où l'acceptation des homosexualités était différente. Que l'homosexualité soit décriminalisée, que le mariage pour tous soit adopté et que les couples de même genre bénéficient d'une plus grande représentation médiatique ne se traduit toutefois pas toujours par un changement immédiat de paradigme et d'attitudes⁶⁴. Les enjeux légaux et sociaux liés à l'homosexualité, bien qu'ayant plus ou moins d'opposition selon les régions où se déroule le récit sont majoritairement les mêmes pour tous les romans de notre corpus. Cela permet d'étudier comment les protagonistes perçoivent les possibilités qui leur sont désormais offertes et quelles sont les situations qu'ils appréhendent toujours. La génération à laquelle appartiennent les personnages autour desquels le protagoniste principal gravite pourra avoir une incidence sur la réception du *coming-out*. Nous verrons quelles attentes a le héros envers les autres personnages selon leur âge, mais aussi selon le lien qui les unit. Ainsi, la confiance envers un adulte en situation d'autorité parentale, par exemple, et un adulte avec qui l'adolescent entretient une relation amicale sera différente.

Le second facteur d'influence auquel nous porterons attention concerne les religions. Que l'on parle des religions catholique, juive, islamique, ou autre, les études sociologiques s'entendent pour dire qu'elles sont porteuses de grands préjugés. Dans les romans, les thèmes de la religion et de l'homosexualité sont abordés de manière récurrente. Il est majoritairement fait mention d'une pratique plus ou moins continue,

⁶⁴ Janik Bastien Charlebois, « Au-delà de la phobie de l'homo », *art. cit.*, p. 2.

de traditions. Le personnage pourra indiquer son malaise face à son homosexualité en le liant à des croyances religieuses. Dans quelques romans, la religion et l'homosexualité sont les deux thèmes centraux. Ces récits donnent à voir une pratique continue, constante, parfois envahissante pour le héros. Les diktats de sa religion, quelle qu'elle soit, vont entrer en conflit avec son orientation sexuelle, du moins au départ. Dans notre analyse, nous ne prenons pas position face à tel ou tel énoncé contenu dans la Bible ou le Coran ; nous dénoterons seulement ceux mentionnés par les héros et verrons comment ils l'influencent. Ces éléments auront aussi un effet sur les personnages secondaires. La religion n'est pas à considérer uniquement comme un facteur négatif, qui ne peut que nuire à la construction identitaire de l'adolescent, mais comme un élément avec lequel il doit composer. Le milieu religieux en est un au sein duquel il doit prendre sa place, si tel est son choix.

Comme nous l'avons mentionné plus haut, le récit est un microcosme dont l'objectif est de représenter le monde « réel ». En ce sens, l'univers social mis de l'avant mime celui du hors-texte, son hétérosexisme, bien sûr, mais aussi sa diversité culturelle. Si plusieurs chercheurs notent avec raison le manque de diversité des récits⁶⁵, notre corpus comprend malgré tout des protagonistes qui ne sont pas caucasiens ou dont les parents sont immigrants. Différentes appartенноances culturelles engagent différentes manières de concevoir l'homosexualité ou la bisexualité. Ces familles ont leurs propres coutumes et manières de faire.

Un autre élément narratif d'importance qui aura sans aucun doute une incidence sur l'acceptation des homosexualités est en lien avec le lieu géographique

⁶⁵ Michael Cart, Christine A. Jenkins et B.J. Epstein, notamment, soulignent la très forte proportion de personnages caucasiens dans les récits. Depuis quelques années, les personnages de couleur sont mieux représentés, il est vrai, mais ils sont encore souvent relégués au second rang; ils ne sont souvent que personnages secondaires ou servent d'intérêts amoureux aux protagonistes principaux.

où a lieu l'action. Certains récits se déroulent dans de grandes villes, d'autres en milieux ruraux. Nous croyons que, à l'instar de Sébastien Chauvin et Arnaud Lerch, même « si l'espace public urbain demeure de part en part hétéronormatif, à la différence des habitants des petites villes ou d'espaces peu urbanisés, les citadins peuvent toutefois se soustraire plus aisément au regard et au contrôle social de leur entourage⁶⁶ ». La ville offrira vraisemblablement des lieux de sociabilité divers, un accès plus facile à la communauté LGB, alors que le milieu rural pourra sembler plus récalcitrant à la différence.

Les récits de notre corpus, tentant de reproduire de manière plus ou moins « fidèle » la société hors-texte, il va de soi que le héros soit, dans une certaine mesure, mis face à l'homophobie et à l'hétéronormativité inhérente à nos sociétés contemporaines. Il faut reconnaître que la stigmatisation vécue (ou la potentialité de cette stigmatisation) par les individus est le résultat direct des facteurs d'influence négatifs que nous souhaitons étudier. Nous tenterons de voir quels sont les actes homophobes qui se produisent au cours de l'histoire, mais aussi le raisonnement qui les sous-tendent en lien avec ces facteurs qui serviront de cadre à notre étude. Au travers d'une analyse des *coming-in/out*, nous pourrons voir quels autres éléments des univers familiaux et sociaux méritent notre attention. Tout cela en n'oubliant pas que les réactions et les actions des protagonistes sont tributaires du discours hétéronormatif et que l'homophobie n'en est qu'une de ses représentations.

⁶⁶ Sébastien Chauvin, Arnaud Lerch, *Sociologie de l'homosexualité*, Paris, Éditions La découverte, 2013, p. 42.

CHAPITRE II

LE COMING-IN

There's this huge part of me, and I'm still trying it on.

And I don't know how it fits together.
How I fit together. It's like a new version of me⁶⁷.

Les romans de notre corpus présentent des moments charnières de la formation identitaire de tout individu LGB, à savoir la réalisation de son homosexualité ou de sa bisexualité par le personnage et la mise en mots de cette différence. La prise de parole étant primordiale aux personnages afin de faire valoir leurs choix et établir leur position dans le monde social, il n'est pas étonnant que, dans les romans à thématique LGB destinés aux adolescents, le *coming-out* soit l'élément majeur qui stimule cette prise de parole. Tous les romans que nous avons lus pour mettre en place notre corpus (qu'ils aient répondus ou non aux critères de sélection) y faisaient référence, sans exception. Le *coming-out* est vu comme un synonyme de l'acceptation de soi du personnage et une étape nécessaire par laquelle il doit passer pour acquérir une certaine visibilité.

Cependant, l'expression « *coming-out* », traduite par « sortie du placard », ne nous semble pas être autosuffisante ; de fait, ce concept ne suffit pas pour rendre compte de la construction identitaire globale des personnages LGB. Le *coming-out* n'est qu'une part de l'histoire et ne peut exister sans une prise de conscience préalable qu'il y a quelque chose à dire.

⁶⁷ Becky Albertally, *Simon vs. the Homo Sapiens Agenda*, New York, Blazer + Bray, 2016, p. 284-285.

2.1. Le *coming-in* : les bases du concept

Pour comprendre l'entièreté du processus de construction identitaire des personnages LGB, il faut avoir accès à toutes ses facettes. L'acte du *coming-out* est dépendant d'un autre mouvement qui le précède, parfois de plusieurs années. Il s'agit de ce nous appelons le *coming-in* : l'entrée dans le dit placard. En effet, sans entrée, pas de sortie, forcément. Pourtant, cette évidence semble avoir échappé aux quelques chercheurs qui ont mentionné le *coming-out* dans leurs études. Esther Saxy, par exemple, affirme que « the specifics of post-war persecution lead gay liberation to perceive enforced silence as a primary oppression and coming out as a primary political act. This creates 'the closet' as a conceptual space. The concept of the closet is crucial to the narrativization of sexuality, as it incorporates any individual with same-sex desires into a story – he is either in the closet (pre-coming out) or out (post-closet)⁶⁸ ».

Bien sûr – nous en parlerons au prochain chapitre – nous sommes d'accord avec Saxy lorsqu'elle affirme que sortir du placard est un acte politique en soi. Cependant, cet accent mis uniquement sur la sortie pose problème dans la mesure où il a pour effet d'occulter le premier mouvement du processus : l'entrée dans le placard. Contrairement à ce que Saxy affirme, la personne LGB n'est que rarement *pre-coming out*, puis *post-closet*. Eve Kosofsky Sedgwick réfute aussi ce type d'affirmation. Elle affirme que l'individu n'est jamais totalement dans le placard, mais n'en est jamais totalement sorti⁶⁹. Elle peut être « out et in » tout à la fois, être « out »

⁶⁸ Esther Saxy, *Homoplot*, op. cit., p. 48-49.

⁶⁹ Eve Kosofsky Sedgwick, *Epistemology of the Closet*, op. cit., p.46.

avant d'avoir été « in », et puis être « out » et être de nouveau « in ». Comment s'enchaînent, s'entrecroisent ces positions? Comment entre-t-on dans le placard, tout d'abord? Y a-t-il qu'un seul placard? Rien n'est moins sûr. Apparaît alors la nécessité de mettre en lumière un processus négligé qui donnerait réponse à plusieurs de ces interrogations. Le *coming-in* offre de multiples pistes de réflexion et permet d'étudier toute une facette de la construction identitaire des personnages LGB qui a jusqu'alors été occultée. Il permet de comprendre comment l'espace conceptuel qu'est le placard se construit autour du personnage.

Nous définissons le *coming-in* comme étant le processus par lequel le personnage construira une identité de personne homosexuelle ou bisexuelle : nous l'appelons le « parcours de la reconnaissance ». Il s'agit du moment (des moments, en réalité) de la prise de conscience de sa différence, de la réalisation que son orientation sexuelle ne s'apparente pas à celle de la norme. Cela présuppose que le héros, avant le *coming-in*, ne se considérait pas homosexuel ou bisexuel. Il s'agit d'instants de rupture dans le parcours de vie du personnage. Sous peu, nous discuterons plus avant de cette fracture qui s'opère dans la psyché du héros, fracture décisive s'il en est une.

À notre avis, le personnage homosexuel ou bisexuel entre dans le placard dès la reconnaissance – même diffuse – de ses sentiments pour une personne de même genre. Raj, l'intérêt amoureux de Jason (*A Secret Edge*), lui demandera : « How long have you known?⁷⁰ » Cette question – « depuis quand sais-tu que tu es homosexuel/bisexuel-le/lesbienne? » – se retrouve à plusieurs reprises, formulée de différentes manières, dans les romans du corpus. Une telle interrogation implique

⁷⁰ Robin Reardon, *A Secret Edge*, New York, Kensington, 2007, p. 46.

deux temporalités distinctes : l'avant, correspondant au temps de l'innocence, et l'après, à celui de la conscience.

Si plusieurs auteurs, chercheurs, psychologues et sociologues s'entendent pour dire que la prise de conscience de son homosexualité est un moment marquant et formateur de l'identité de tout individu LGB, seul Philippe Hannot, à notre connaissance, utilise une expression spécifique pour la désigner. Dans son étude sur les injures homophobes et la construction identitaire des homosexuels, il fait référence à un *internal coming-out*. Il écrit : « *L'internal coming out* est la première étape de l'acceptation de son homosexualité. Elle survient généralement après une prise de conscience liée à un acte ou à un fantasme. L'individu se dit intérieurement : "Je suis homosexuel"⁷¹ ». Hannot souligne ainsi la part « interne » de cette réalisation, mais ne s'attarde pas sur les éléments qui la stimulent, ni ne reconnaît qu'elle est contemporaine de l'entrée dans le placard. Pour nommer cette étape, nous avons choisi le terme *coming-in* pour ce qu'il a de personnel, d'intime dans le rapport à soi, mais aussi pour ce qu'il a de complémentaire avec le terme à proprement parler de *coming-out*. Le temps du verbe (*coming*) implique par ailleurs une action, un mouvement ; il reflète la part active du cheminement.

Le *coming-in* est un processus en deux temps, temporalités simultanées, parfois parallèles, parfois croisées. Nous considérons le *coming-in* comme le lieu de la reconnaissance *et* de l'acceptation. Le personnage doit « reconnaître » et « comprendre » ses désirs comme étant ceux d'une personne homosexuelle et

⁷¹ Philippe Hannot, *Les injures homophobes et la construction d'identité des homosexuels*, <http://p56h.unblog.fr/2009/07/12/les-injures-homophobes-et-la-construction-didentite-des-homosexuels-5/> (page consultée le 5 septembre 2016).

bisexuelle et ainsi en venir à se considérer comme telle. Cela ne voudra pas dire que le héros sera heureux de cette réalisation ; au contraire, plusieurs personnages éprouveront de la honte, de la détresse et de la peine. Une fois leur orientation sexuelle reconnue, s'enclenchera la seconde partie du *coming-in* pour les héros : l'acceptation. Ils devront faire la paix avec cette nouvelle étiquette et avec cette différente identité qu'ils reconnaissent désormais comme étant leur. Ils pourront traverser plusieurs périodes de déni et d'autocensure avant de finalement considérer leur homosexualité ou leur bisexualité comme immuable et décider de faire leur *coming-out*.

Le *coming-in* est un processus bien plus complexe qu'on pourrait le croire de prime abord et plus diversifié que ne l'est la sortie du placard. Les tout débuts du *coming-in* – l'amorce du parcours de la reconnaissance – seront marqués par un élément déclencheur, souvent un autre protagoniste, qui fera vivre au héros des émotions nouvelles. Ensuite viendra le moment de la confirmation, durant lequel le personnage tentera de comprendre l'origine de son sentiment ou, sinon, ce qu'il signifie pour lui et son avenir en tant qu'individu. Suivant cela, lorsque le héros aura compris (sans nécessairement l'avoir accepté) que son homosexualité ou sa bisexualité est une facette permanente de lui-même, s'enclenche la seconde partie du *coming-in*. Cette étape, que nous appelons « l'acceptation », commence très souvent par une négation. Refus de la différence, refus de sortir du placard, d'être perçu comme personne LGB. Les personnages ont presque tous une ou des périodes d'autocensure et utilisent différentes méthodes pour cacher leur orientation sexuelle à autrui. Lorsque ces méthodes échouent ou que le héros n'a plus (ou a moins) de craintes face à la réaction d'autrui, il accepte l'inévitabilité du *coming-in*. Il tire une

certaine fierté de son orientation sexuelle, ou, à tout le moins, se sent assez sûr de lui pour envisager de partager cette nouvelle identité découverte. Le *coming-in* est alors complété.

2.2. Le *coming-in* : processus essentiel de la construction identitaire des personnages LGB

Le *coming-in* est ce qui, éventuellement et dans la majorité des cas, déclenchera le *coming-out* du protagoniste. En ce sens, il est essentiel à la construction identitaire de ce dernier. Certains chercheurs ont déjà compris que, avant de sortir du placard, un processus de reconnaissance et d'acceptation de soi devait s'enclencher.

Avec sa *Theory of Sexual Orientation Identity Formation*⁷², dont la réflexion a débuté en 1979 et se poursuit encore aujourd'hui, la psychologue australienne Vivienne Cass affirme que le parcours d'un individu homosexuel est composé de six étapes :

la confusion,

la comparaison,

la tolérance,

l'acceptation,

la fierté,

la synthèse.

⁷² Vivienne Cass, « Homosexual Identity Formation », *art. cit.*, p. 219-234.

Sa théorie est née d'un désir de comprendre pourquoi certains individus acceptaient plus facilement (ou rapidement) que d'autres leur attirance sexuelle hors-norme⁷³. Cass souhaitait mettre de l'avant l'influence du monde social sur la formation identitaire des individus. Cette interdépendance est à la base de sa théorie: « Social constructionist psychology [...] proposes that psychological functioning, and hence human behaviour, including sexual behaviour, is strongly influenced, – that is constrained and directed – by the sociocultural environment in which people live and have been socialised⁷⁴ ». Son utilisation des termes « constrained and directed » nous interpelle grandement. Notre prémissse selon laquelle les univers sociaux et familiaux auraient une incidence majeure sur les actes du *coming-in/out* trouvent ici un fort écho : Cass dénote une influence des habitus extérieurs à l'individu lui-même en lien avec son acceptation de lui-même.

Il est difficile de cerner où, à l'intérieur de cette théorie et dans l'optique de notre thèse, s'arrête le *coming-in* et commence le *coming-out*. Ces étapes s'entrecroisent et les éléments qui seront bientôt étudiés ne sont pas enfermés dans des boîtes étanches. Rappelons que nous avons pour objet d'étude un matériau fictif, un roman ayant un début et une fin définis et donc une temporalité arrêtée. Les actions et les décisions des personnages s'enchaînent à une rapidité beaucoup plus grande que ce ne serait le cas à l'extérieur du texte. En témoigne l'étude de Michel Dorais, *De la honte à la fierté*, qui rend compte de la chronologie *habituelle* du processus chez un jeune LGB. Les réponses recueillies auprès des 259 adolescents

⁷³ Cass n'a tout d'abord étudié que le parcours de 12 femmes lesbiennes (et donc n'avait aucun participant homosexuel ou participant-e bisexuel-le dans son échantillon) avant de reprendre sa recherche, en 1984, avec un groupe de 109 hommes et 69 femmes.

⁷⁴ Vivienne Cass, *A Quick Guide to the Cass Theory of Lesbian & Gay Identity Formation*, Bentley, Brightfire Press, 2015, p. 14.

interrogés lors de cette recherche ont permis de conclure qu'il se passe environ deux ans entre la réalisation de sa différence par l'adolescent et son premier contact amoureux ou sexuel avec un individu de même genre. La révélation à autrui se fera environ une demi-année plus tard⁷⁵. Dans les romans de notre corpus, la temporalité est tout autre : entre les premiers doutes et le *coming-out* moins d'un an s'écoule, parfois même seulement quelques mois, un été... Le récit est la représentation accélérée du processus hors-texte. Cette particularité du matériau avec lequel nous travaillons rend difficile l'utilisation du modèle de Vivienne Cass pour saisir comment le héros accepte sa sexualité hors-norme. Cass étudie, en le segmentant, un processus qui s'effectue, selon elle, de manière chronologique, dans la durée, et dont les étapes sont relativement séparées les unes des autres, alors que, dans les récits, ces moments surviennent souvent de manière simultanée. Cependant, les différentes étapes présentées dans son modèle – que nous expliciterons au fil de l'analyse – nous offriront des balises générales pour comprendre le parcours somme toute bien personnel et individuel des protagonistes qui, avant que débute le *coming-in*, sans nécessairement le reconnaître, faute de se savoir autre, sont considérés, par eux-mêmes et par les autres, comme étant hétérosexuels.

2.2.1. La présomption d'hétérosexualité

L'hétérosexisme se manifeste dans sa plus grande clarté au travers du présupposé implicite selon lequel toute personne est hétérosexuelle. Le discours social majoritaire n'inclut que rarement la potentialité d'une homosexualité ou d'une

⁷⁵ Michel Dorais, *De la honte à la fierté*, op. cit., p. 29-31.

bisexualité des individus. De la même manière que, dans le domaine du droit, le dicton dit que « l'accusé est innocent à moins de preuves du contraire », en ce qui nous concerne, il pourrait être dit que « l'individu est présupposé hétérosexuel à moins de preuves du contraire ». Philippe Mangeot note à juste titre que :

Au commencement, il y a la présomption d'hétérosexualité : un hétérosexuel n'est pas confronté à la question de savoir s'il doit ou non dire ce qu'il est; ce qu'il est va sans dire, et constitue le terrain a priori de l'ensemble des relations sociales. Dans ces conditions, la découverte de préférences homosexuelles est immédiatement contemporaine de l'expérience sensible du placard⁷⁶.

Cette présomption d'hétérosexualité est ce qui, en quelque sorte, crée le placard. Sans elle, la culture du secret qui entoure l'homosexualité et la bisexualité n'aurait plus lieu d'être, le placard ne verrait peut-être jamais le jour. La présomption d'hétérosexualité, et donc l'hétérosexisme, ont des conséquences certaines et insidieuses : ils donnent à l'homosexualité et à la bisexualité un caractère étrange et interdit. Par exemple, Cameron (*The Miseducation of Cameron Post*) a 12 ans lorsqu'elle embrasse une fille pour la première fois, son amie Irene.

Irene asked me, "Do you think we'd get in trouble if anyone found out?"

"Yeah," I said right away, because even though no one had ever told me, specifically, not to kiss a girl before, nobody had to. It was guys and girls who kissed – in our grade, on TV, in the movies, in the world; and that's how it worked : guys and girls. Anything else was something weird. And even though I'd seen girls our age hold hands or walk arm in arm, and probably some of those girls had practiced kissing on each other, I knew that what we had done in the barn was something different⁷⁷.

Embrasser Irene est déjà un secret en soi (cette dernière emploie l'expression *found out*), secret qui, s'il s'était agi de deux personnages de genre opposé, n'aurait pas eu besoin d'être gardé. Ici, Cameron note que leur baiser était différent des gestes d'affection qu'elle remarque en temps normal. Par ailleurs, Cameron mentionne que personne ne lui a interdit d'embrasser une autre fille (*nobody had to*), mais qu'elle *sait*

⁷⁶ Renaud Lagabrielle, *Représentations des homosexualités*, op. cit., p. 76.

⁷⁷ Emily M. Danforth, *The Miseducation of Cameron Post*, New York, Balzer + Bray, 2012, p. 10-11.

qu'elle n'aurait pas dû le faire. Le verbe « avoir » signifie ici une obligation s'apparentant à un devoir ; devoir dire à Cameron de ne pas embrasser une fille est non nécessaire puisque tout ce qui lui est montré « est » hétérosexuel : Cameron conclut donc que « that's how it worked : guys and girls ». Elle emploie les termes *weird* et *different* successivement, comme s'ils étaient, en quelque sorte, synonymes.

Dans les romans de notre corpus, les protagonistes sont assujettis à cette présomption d'hétérosexualité. Le personnage de Gaël (*Le secret de l'hippocampe*) aura à deux reprises à corriger son entourage qui croit que lui et son amie Mylène forment un couple : « Franchement! Tu sais très bien qu'on n'a jamais été ensemble!⁷⁸ » Pour lui, il s'agit d'une évidence, mais pour les autres, leur intimité ne peut être que romantique. Léa, dans *Le placard*, tente de révéler son orientation sexuelle à ses amis en disant avoir passé la journée avec Frédérique. Et son ami Alexis de répondre : « Frédéric. C'est qui, lui?⁷⁹ ». Il prend immédiatement pour acquis que la personne fréquentée par Léa est de genre masculin, malgré l'emploi du prénom unisex « Frédéric/Frédérique ».

Les personnages sont embêtés par cette tendance qu'ont les autres protagonistes à les associer romantiquement à un individu du genre opposé au leur. Jason (*A Secret Edge*) doit rencontrer son coach pour discuter de ses performances qui déclinent. L'entraîneur oriente la conversation vers ses relations amoureuses, discute d'une jeune fille avec qui Jason a été vu récemment, puis demande : « Is there another girl?⁸⁰ » et Jason essaie tant bien que mal de répondre aux questions incessantes en utilisant les termes « this person », « them », « they », pour éviter de

⁷⁸ Gaëtan Chagnon, *Le secret de l'hippocampe*, Longueuil, Soulières Éditeurs, 2003, p. 34.

⁷⁹ Kim Messier, *Le placard*, Boucherville, Éditions de Mortagne, 2012, p. 104.

⁸⁰ Robin Reardon, *A Secret Edge*, op. cit., p. 170.

révéler le genre de Raj, son amoureux. Jason pensera « She, she. They always think she!⁸¹ » Le point d'exclamation ici utilisé manifeste clairement l'exaspération de Jason face à l'utilisation systématique du féminin. D'autres manifestations de son agacement sont aussi évidentes : « I grind my teeth », « I scowl at him⁸² ». Les présuppositions de son entraîneur rendent la conversation très difficile pour le héros, qui croit nécessaire de cacher l'identité de Raj.

La présomption d'hétérosexualité rappelle sans cesse aux protagonistes leur statut minoritaire et c'est ce qui suscite, entre autres, le sentiment de honte et le déni lors du *coming-in*. C'est aussi ce qui rend plus ardue la sortie du placard, comme nous le verrons au chapitre suivant. L'affirmation « je suis gay, lesbienne ou bisexuel-le » vient déstabiliser les bases de la « certitude hétérosexuelle ». Sans cette dernière, le placard n'aurait peut-être pas l'importance primordiale qu'on lui connaît et le *coming-in* des protagonistes serait immensément différent.

2.2.2. L'entrée dans le placard : première rupture biographique

Lorsque le héros réalise que le qualificatif « hétérosexuel » pourrait ne pas s'appliquer à lui, il entre dans le placard. Il ne s'agit pas d'un mouvement volontaire (comme l'est bien souvent la sortie) et c'est probablement pourquoi peu de chercheurs s'y sont attardés. Il s'agit d'un élément important pour comprendre toute l'importance du concept du *coming-in* et la raison pour laquelle la question de l'entrée dans le placard, primordiale, a été « oubliée » dans les études sur les sexualités minoritaires :

⁸¹ *Ibid.*, p. 171.

⁸² *Ibid.*, p. 170-171.

le caractère involontaire de l'entrée dans le placard. Cette avancée se produit sans prise de parole, contre le gré de celui ou celle qui la subit, souvent même à sa grande surprise. Le caractère intime et personnel du *coming-in* en fait aussi un processus difficile à reconnaître. Quand débute-t-il ? Quelles en sont les modalités ? Les personnages sont-ils même conscients de leur entrée dans le placard ? Lors du *coming-in*, il se produit une rupture d'avec une identité précédemment présupposée hétérosexuelle ou, du moins, une identité non sexuée. Le héros croyait faire partie de la norme. Lorsqu'il commence à reconnaître son attirance pour les personnes de même genre, cette identité n'est plus aussi certaine et c'est à ce moment qu'il entre dans le placard, mais ce placard n'est évidemment pas un endroit physique, tangible. Il représente le lieu du secret, de la honte aussi, bien souvent, résultat de la présomption d'hétérosexualité et de l'hétérosexisme, et les personnages, souvent alors peu au fait de cette infériorisation systémique, n'ont pas non plus conscience d'entrer dans le placard ou même d'amorcer leur *coming-in*, d'être en train de se reconstruire. Puisque révéler son orientation sexuelle est nécessaire pour contrer ce présupposé, il va de soi que, avant cette prise de parole, « ce qu'on est » est caché, connu de soi seul, ce qui rend le *coming-in* difficile à cerner ou à comprendre. Heureusement, les romans du corpus foisonnent d'éléments intéressants qui nous permettront d'en tracer le contour, d'en déterminer les modalités et de comprendre toute l'importance de cette rupture biographique « identitaire » pour les personnages. En effet, l'identité hétérosexuelle ou non sexuée n'est plus et le héros se détache, sans en avoir conscience ou, du moins, involontairement, de cette dernière pour avancer dans un « lieu » inconnu, ce placard dont nombre de chercheurs ont étudié la sortie.

Les études sociologiques accordent une certaine importance à la réalisation, par l'individu, de son attirance pour les personnes du même genre que lui :

[...] leurs premiers émois sont des événements bouleversants pour les jeunes LGBTQ. La découverte de leur attirance, exclusive ou non, pour des personnes de leur sexe, avec toutes les interrogations sur l'identité, la sexualité et l'image de soi qu'elle comporte, est en général un moment de leur vie dont les jeunes se rappellent très précisément. Ils savent que cela va marquer leur cheminement et leurs relations avec autrui pour longtemps⁸³.

Pour les personnes LGB, la réalisation de leur homosexualité ou de leur bisexualité enclenchera tout un processus de réévaluation de soi. Il en va de même pour les personnages des romans de notre corpus. Nous tenterons donc, dans ce qui suit, de déterminer les moments clés du *coming-in*, d'établir une certaine « chronologie de la reconnaissance » et de voir ce qui la caractérise.

L'étude uniquement sociale ne pourra rendre compte de toutes les nuances de ce cheminement qui en appelle également à une « analyse textuelle de faits culturels⁸⁴ », comme l'écrit très justement Renaud Lagabrielle. Nous débuterons par l'étude des éléments qui déclencheront le *coming-in*. Nous en recenserons ensuite les premiers indices (souvent non reconnus comme tels par le personnage), verrons l'importance des relations que le protagoniste entretient avec les personnes de même genre dans son processus d'acceptation de soi et analyserons ses réactions face à cette réalisation. Ces dernières font intervenir les milieux de vie mis en scène dans les romans. Nous étudierons, au moyen d'exemples concrets, comment le personnage autocensure parfois sa propre identité et comment il s'affranchit de la honte de soi pour finalement s'accepter.

⁸³ Michel Dorais, *De la honte à la fierté*, op. cit., p. 26.

⁸⁴ Renaud Lagabrielle, *Représentations des homosexualités*, op. cit., p. 39.

2.3. Le déclenchement du *coming-in*

2.3.1. L'autre en soi / l'autre avec soi

La rencontre de l'autre implique une intimité toute nouvelle et un investissement émotif et physique face auquel tous les adolescents devront s'adapter. La période de l'adolescence dans laquelle se trouvent les personnages est propice, biologie et hormones aidant, aux rapprochements et à l'expérimentation : « [...] l'attraction pour une personne de même sexe se manifeste en général au début de l'adolescence, à un âge où le jeune n'est pas forcément préparé ni outillé pour faire face aux interrogations et aux décisions qui se présentent à lui⁸⁵ ». Lorsque l'intérêt de l'adolescent se porte vers une personne de même genre, il y a un décalage. L'identité hétérosexuelle présupposée d'office (par l'individu lui-même tout d'abord, mais aussi par autrui) n'est tout à coup plus aussi non équivoque. Ce qui était une expérience de l'altérité (c'est *l'autre* qui est homosexuel-bisexuel) devient soudainement une expérience intime (je suis homosexuel-bisexuel). L'individu doit tenter de comprendre les codes, les limitations de cette nouvelle identité.

Un processus similaire peut être observé dans les romans de notre corpus lors du *coming-in*. Florence, dans *La fille qui rêvait d'embrasser Bonnie Parker*, explique très bien ce sentiment. Son amie Raphaëlle vient de lui avouer être lesbienne et Florence écrit dans son journal : « Mais là, la différence me touche de près. De vraiment trop près. [...] Depuis les confidences de Raph, je suis devenue quelqu'un d'autre. C'est comme si toute ma vie j'avais porté un masque et que brusquement, on

⁸⁵ Michel Dorais, *De la honte à la fierté*, op. cit., p. 27.

me l'arrachait⁸⁶ ». La réalisation par Florence de ses sentiments pour son amie lui donne l'impression d'avoir totalement changé, d'être devenue qui elle *devait* être.

En effet, le catalyseur qui déclenche presque systématiquement le *coming-in* prend la forme d'un intérêt amoureux potentiel. Dans la presque totalité des romans du corpus, le protagoniste principal entre en relation avec quelqu'un du même genre que lui, ne serait-ce que très brièvement. C'est souvent à ce moment que se fait la révélation – ou, sinon, la confirmation – de son homosexualité ou de sa bisexualité chez le héros. Adam, personnage secondaire de *The Miseducation of Cameron Post*, demande à Cameron :

"So how come you never talk about the girl?"
 "Who?" I asked.
 "Oh, don't do the thing where you pretend to be confused. The girl.
 Your downfall."
 "Who says there was just one?" I said, doing a corn dog wink at him.
 "It's always just one," he said. "The one – the big one. The one who
 changes everything⁸⁷".

Si les romans du corpus démontrent que la réalisation de sa différence par le personnage est la combinaison de plusieurs éléments, un moment signe cependant le début de la reconstitution. Et ce moment implique presque toujours un autre personnage, un intérêt amoureux, qui occupe un rôle majeur (pour le héros et pour l'intrigue).

Du fait de cette importance, dans les œuvres, de la rencontre avec l'autre, les récits du corpus mettent majoritairement en scène une relation amoureuse entre personnes de même genre. Le protagoniste expérimente des émotions nouvelles qu'il

⁸⁶ Isabelle Gagnon, *La fille qui rêvait d'embrasser Bonnie Parker*, Sainte-Thérèse, Éditions du remue-ménage, 2010, p. 46.

⁸⁷ Emily M. Danforth, *The Miseducation of Cameron Post*, op. cit., p. 328.

peine à identifier. Par exemple, Gideon, dans *Been Here All Along*, étant témoin d'une dispute entre son ami Kyle (qui s'affirme bisexuel) et la petite amie de ce dernier, Ruby, pense : « I should stop watching. Their fight is none of my business. I know it, but I can't stop staring. I must sit there with my mouth hanging open for a good five minutes. I feel something welling up in my chest. It's something like hope, but I don't know why⁸⁸ ». Rapidement, Gideon se questionnera : « Do I like Ruby? [...] Do I have feelings for her? I think about kissing Ruby. No. I don't like Ruby. What is wrong with me?⁸⁹ »

Gideon reconnaîtra alors sans trop de difficulté son intérêt soudain pour Kyle. Il fait preuve d'une perspicacité qui n'est pas l'apanage de tous. En effet, la majorité des personnages ne lient pas immédiatement des émotions incompréhensibles et nouvelles et un individu particulier. Leurs sentiments ne s'expriment pas nécessairement par un désir sexuel évident, souvent plutôt par une envie de rapprochement intellectuel, une envie de connaître l'autre.

Ainsi, Holland (*Keeping You a Secret*) relate :

First time I saw her was in the mirror on my locker door. [...]
 We slammed our lockers in unison and turned. Her eyes met mine.
 "Hi," she said, smiling.
 My stomach fluttered. "Hi," I answered automatically. She was new.
 Had to be. I would have noticed her.
 She sauntered away, but not before I caught a glimpse of her T-shirt. It
 said : IMRU? [I am, are you? S.C.]
 Am I what?⁹⁰

La curiosité d'Holland est tout de suite piquée par Cece. Dans un autre contexte (au sein d'un roman qui ne met pas explicitement en scène une adolescente lesbienne, tel que noté sur la quatrième de couverture), son émotion aurait pu être

⁸⁸ Sandy Hall, *Been Here All Along*, New York, Swoon Reads Book, 2016, p. 30.

⁸⁹ *Ibid.*, p. 31.

⁹⁰ Julie Ann Peters, *Keeping You a Secret*, New York, Little Brown, 2007, p. 1. Italiques dans l'original.

associée à de la timidité, paraître anodine. Mais puisque le lecteur sait, grâce au paratexte, ce qui viendra, il peut reconnaître l'émotion qu'Holland peine à cerner.

La narration, pour expliciter le malaise ressenti par les protagonistes, aura parfois recours au champ lexical de la maladie. En effet, les héros confondent leurs sentiments avec une maladie potentielle. Prenons le cas d'Andy (*Andy Squared*): « [Ryder's] eyes were intense and darker in the dim light of the barn. Andrew suppressed a shiver and crosses his arms over his chest when his heart skipped a beat. *I'm definitely catching something. I better not get too sick before the game or Coach will kill me*⁹¹. » Ce n'est pas la première fois qu'Andy ressent un certain malaise près de Ryder. Son sentiment est si inconfortable qu'il se croit malade. Ce n'est que plus tard qu'Andy associera ses « symptômes » à une attirance émotionnelle. Il met cette dernière sur le compte d'une simple curiosité et non d'une homosexualité potentielle⁹².

Gideon (*Been Here all Along*), quant à lui, se décourage : « This is not part of the plan. But maybe I didn't have time for girls because I don't *like* girls. I think I might pass out. I'm sweating, my hands are shaking, my eyes are blurry. Maybe I'm getting sick⁹³ ».

Holland, Andrew et Gideon se trouvent à l'orée du premier stade relevé par Vivienne Cass : la confusion. Tout au long de leur vie, les individus sont placés face à certaines images de l'homosexualité, certains lieux communs. Au-delà même des stéréotypes, pensons seulement à l'association évidente « les hommes homosexuels aiment les hommes, les femmes lesbiennes aiment les femmes ». Ces lieux communs

⁹¹ Jennifer Lavoie, *Andy Squared*, New York, Bold Strokes Books, 2012, p. 22. Italiques dans l'original.

⁹² *Ibid.*, p. 60.

⁹³ *Ibid.*, p. 32.

constituent la base de la connaissance sociale des homosexualités. Mais ce qui force l'entrée dans le placard et suscitera une certaine confusion chez l'individu ou le protagoniste ne provient pas nécessairement de ces images et lieux communs :

In other words, simply to encounter informations on homosexuality [...] is not enough to begin the developmental process. The process begins only when P⁹⁴ is able to label P's own behavior and say, "My behavior may be called homosexual." [...] The realization that feelings, thoughts, or behavior can be defined as homosexual presents an incongruent element into a previously stable situation. P's perception of P's own behavior is now at odds with both the perception of self as a heterosexual and the perception of others' view of P as heterosexual⁹⁵.

Cass met ici l'accent sur l'identité précédemment hétérosexuelle de l'individu (P) ; cette identité ne va soudainement plus de soi. P ne se considère pas homosexuel à ce stade de son cheminement. Les exemples donnés précédemment démontrent que la mise en mots (même pour soi seul) d'un désir potentiel pour une personne de même genre fait aussi partie d'un processus. Il ne suffit donc pas d'éprouver ces nouvelles émotions pour que la question identitaire soit résolue dans la tête du personnage et que le processus d'acceptation débute. Bien souvent, le héros remettra en question son intérêt et n'associera pas nécessairement un désir (jugé déplacé) à une homosexualité ou une bisexualité évidente. Vivienne Cass, décrivant le stade de la « confusion », reconnaît que l'individu puisse ne pas associer d'emblée son émotion à une potentielle homosexualité : « Individuals may differ in the significance they initially attribute to this first encounter. With continuing personalization of information, however, awareness grows to the point where it cannot be ignored⁹⁶. » La répétition du sentiment « étrange » ressenti par les protagonistes est en effet ce qui stimule la reconnaissance.

⁹⁴ P désigne ici le sujet de l'étude, la personne qui ressent les émotions conflictuelles.

⁹⁵ Vivienne Cass, « Homosexual Identity Formation », *art. cit.*, p. 222.

⁹⁶ *Ibid.*, p. 122.

Les bases de leur hétérosexualité étant ébranlées par leur nouvel intérêt romantique, les protagonistes en cherchent l'origine. Qu'ils soient perçus comme une potentielle maladie, de la fatigue ou une simple curiosité, ces sentiments soudains créent une instabilité émotionnelle chez les héros. D'innombrables questionnements suivront alors. Holland (*Keeping You a Secret*) ne comprend pas pourquoi elle ressent ces émotions conflictuelles envers Cece : « Look at me, I thought. Look at me, look at me, LOOKATME. God, Holland. Shut it off. What was *that* about? I concentrated on doodling in my spiral. Concentrated on not looking at her⁹⁷ ». Pour Thomas (*Recrue*), la réalisation de son homosexualité est lente. Au début du récit, la narration mentionne l'inquiétude de Thomas face à son manque d'intérêt pour les filles, qu'il rationalise ainsi : « Mais il n'a aucune envie de se tenir avec les garçons de l'école non plus, alors pourquoi s'en faire? »⁹⁸ Avec l'arrivée de Maxence, Thomas ne peut plus se servir de cet argument pour nier son homosexualité puisque, tout ce qu'il souhaite, c'est d'être près de ce dernier.

Puisque toute orientation sexuelle se définit par une attirance physique et romantique envers autrui, il va de soi que les récits mettent en scène la première relation amoureuse satisfaisante du protagoniste. Dans 30 récits sur un total de 40⁹⁹, le personnage entretiendra une relation, même brève, avec celui ou celle qui lui aura fait vivre ses premiers émois homosexuels ou bisexuels.

⁹⁷ Julie Ann Peters, *Keeping You a Secret*, *op. cit.*, p. 19. Italiques et majuscules dans l'original.

⁹⁸ Samuel Champagne, *Recrue*, Boucherville, Éditions de Mortagne, 2013, p. 14.

⁹⁹ Rappelons que certains romans de notre corpus sont des suites ou mettent en scène des personnages qui avaient déjà faire leur *coming-in* au début du récit. Aussi, certains héros rêvent de personnes fictives, ce qui enclenchent leur *coming-in*. Ainsi, sur un total de 49 romans, 39 présentent un *coming-in* instauré par un autre personnage et, dans 29 romans, les protagonistes entretiendront une relation amoureuse ou sexuelle.

Pour certains, néanmoins, ce ne sera pas le cas : le personnage qui enclenchera le *coming-in* ne terminera pas l'histoire au bras du héros. Le *coming-in* de Léa (*Le placard*) débute en salle de gym, à l'âge de 12 ans. Elle remarque rapidement Julie, l'entraîneure, et pense :

Ses longs cheveux noirs semblaient doux au toucher, encadraient son visage. Elle me rappelait Cléopâtre. Je me suis immédiatement sentie bizarre. À vrai dire, j'étais bouleversée par son corps ferme, tout en formes. Mon regard restait braqué sur elle. Étais-je en train de me pâmer sur une fille?! Je me suis étouffée, m'apercevant que c'était la première fois que des fourmillements me couvraient entièrement à la vue de quelqu'un¹⁰⁰.

Cette relation est sans issue puisque la différence d'âge entre les deux femmes est grande et Léa n'est pas prête à accepter sa différence, la suite du récit le démontrera.

Mais, outre quelques cas, les romans du corpus mettent majoritairement en scène des couples d'adolescents pour qui le lecteur, à la fin du récit, pourra imaginer une relation survivant dans la durée. Les schémas narratifs en appellent à des représentations amoureuses positives et épanouies. C'est pourquoi nous avons été extrêmement surpris de lire, chez Esther Saxy, la phrase suivante : « One significant common incident is the protagonist's first sexual encounter with a (nominally) heterosexual male friend. It is through this interaction – the description of the gay protagonist and the comparisons and contrasts with his heterosexual partner – that many texts delineate their version of gay identity¹⁰¹. » Les romans étudiés par Saxy dans lesquels est présenté un personnage homosexuel d'importance sont trop peu nombreux pour soutenir une telle généralisation. Par ailleurs, certains des récits qu'elle a choisis proviennent des années 1980 et 1990. La conclusion à laquelle en

¹⁰⁰ Kim Messier, *Le placard*, op. cit., p. 23.

¹⁰¹ Esther Saxy, *Homoplot*, op. cit., p. 11.

arrive la chercheure est aisément réfutée lorsqu'on s'attarde au corpus contemporain au sens large.

Esther Saxy soutient que l'identité des personnages homosexuels se construit en corrélation et avec un partenaire hétérosexuel (*nominally heterosexual male friend*). C'est faux. Dans notre corpus (et dans la très grande majorité des romans lus pour le construire), l'intérêt amoureux du héros est très rarement un personnage qui s'identifiera en tant qu'hétérosexuel après (et même avant) cette relation ; au contraire, il est souvent plus à l'aise avec son orientation sexuelle que le protagoniste principal. Il est important de noter cela puisque cet élément aura un impact sur le processus de reconnaissance et d'acceptation des héros. En effet, accompagnés par leur partenaire, leur cheminement sera plus harmonieux. Si, au contraire, ils se retrouvent seuls ou sont en relation avec une personne qui ne veut pas admettre son orientation sexuelle hors-norme, des sentiments comme la honte et la solitude pourront émerger avec plus de force. La conclusion de Saxy pourrait potentiellement s'appliquer à seulement cinq récits de notre corpus : *Zone Floue*, *Gravity*, *Philippe avec un Grand H*, *David Inside out*, *Qui suis-je?* et *The Vast Fields of Ordinary*. Et encore. Dans le cas de *Philippe avec un Grand H* et *Qui suis-je ?*, l'intérêt du personnage se porte vers un garçon hétérosexuel. Jamais ceux-ci ne prétendront être ce qu'ils ne sont pas : homosexuels ou bisexuels ou attirés par le héros. Il n'y a aucune manipulation, seulement une impossibilité de sentiments réciproques. Le roman *Zone Floue*, pour sa part, présente plutôt Joëlle et Éliane à deux endroits bien distincts du processus de reconnaissance et, lorsque se clôt le récit, Éliane affirmera : « Je pense que l'homosexualité et l'hétérosexualité se situent à deux extrémités et qu'entre les deux, i' a une zone floue. Moi, je suis hétéro, mais à un moment dans ma vie, j'ai fait un tour

dans la zone floue. Toi, est-ce que tu sais où tu te situes?¹⁰² » Dans *Gravity*, la relation entre Ellie et Lindsay durera un moment, mais cette dernière, sans nécessairement nié n'avoir aucun lien avec Ellie, ne lui sera pas fidèle, ce qui conduira les deux adolescentes à s'éloigner l'un de l'autre.

La généralisation selon laquelle le protagoniste principal se ferait « flouer » par un « faux » hétérosexuel (*nominally heterosexual male friend*) n'a pas lieu d'être. Le point focal de la narration étant occupé par l'adolescent LGB, il est difficile de savoir avec certitude quel est le cheminement des personnages LGB secondaires. Le récit montre le protagoniste principal aux prises avec certains doutes et certaines craintes desquelles il se défait à mesure qu'il accepte sa différence. Impossible d'étudier comment se déroule ce processus pour l'autre adolescent impliqué. Un récit de notre corpus (*Requiem gay*, publié en 1998) présente une situation où un personnage principal refuse sa différence. Serge est celui qui ne poursuit pas sa relation avec François. Après avoir appris qu'Alex, un de leurs amis, a été battu à cause de son orientation sexuelle, Serge a très peur de cette éventualité s'il sort complètement du placard. Le récit se clôt ainsi :

J'ai vu Alex et le coup de hache. J'ai vu la main de François qui refusait de toucher la mienne. J'ai vu les réactions vraies et imaginaires des autres clients du restaurant vietnamien. J'ai vu le message dans mon casier. J'ai vu mon meilleur ami qui me repoussait à grands coups de Bible. J'ai vu les larmes de Geneviève [son ancienne petite-amie, S.C.] et les yeux de mon père. J'ai vu tout un univers qui allait me faire chier pendant toute ma vie.

Sur l'autre plateau de la balance, il y avait François.
Je vais jeter mon triangle rose aux ordures.
Je vais téléphoner à Geneviève. Et si elle ne veut pas de moi, il y a bien d'autres filles sur la planète¹⁰³.

Le « nominally heterosexual male friend », comme Serge, en est probablement encore simplement à l'étape de l'autocensure, par laquelle le protagoniste principal

¹⁰² Julie Gosselin, *Zone floue*, Québec, Éditions de la Paix, 2010, p. 170.

¹⁰³ Vincent Lauzon, *Requiem Gai*, Montréal, Pierre-Tisseyre, 1998, p. 182.

lui-même passera très souvent, nous le verrons sous peu. Son comportement blesse le héros, bien sûr, mais il est possible de comprendre sa réticence comme part du cheminement d'un adolescent LGB et comme une manifestation du réalisme souhaité par les récits. Chez Serge, outre la crainte d'une agression, son déni face à son orientation sexuelle est tributaire de la stigmatisation qu'il a ressentie lors de sa brève aventure avec François. Sans cela, la balance aurait sans doute penché de l'autre côté. Les facteurs d'influence ne sont donc pas à négliger et il faut éviter de tirer des conclusions hâtives; même les « méchants » des contes de fées ont des motivations qui leur apparaissent légitimes... Par ailleurs, ce type de comportement – rare, rappelons-le – est critiqué par les récits. Une note de l'auteur à la fin de *Requiem gai* abonde en ce sens : « Soyez plus courageux que Serge. Je n'ai pas inventé l'épisode de la hache¹⁰⁴ ». L'auteur exhorte les lecteurs à être honnêtes avec eux-mêmes et autrui et à ne pas censurer leurs émotions. La mention de la véracité de l'épisode violent dont a été victime Alex rappelle tout de même les difficultés de vivre son homosexualité ouvertement, du moins en 1998.

Un autre récit dénonce, indirectement, l'incapacité de s'accepter d'un des personnages secondaires homosexuels : *The Vast Fields of Ordinary*¹⁰⁵. Dade a rompu avec Pablo puisque ce dernier ne voulait pas admettre son homosexualité et ne le traitait pas avec respect. Le roman se termine avec la mort de Pablo, dans un accident de voiture – qui pourrait (ou ne pas) être un suicide. Rappelons que les récits à thématique homosexuelle publiés dans les années 70 aux États-Unis se concluaient souvent par la mort du protagoniste LGB ou, du moins, par un incident aux

¹⁰⁴ *Ibid.*, p. 183.

¹⁰⁵ Nick Bird, *The Vast Fields of Ordinary*, New York, Speak Publishing, 2009, 320 pages.

conséquences défavorables pour ce dernier. Dans le cas de *The Vast Fields of Ordinary*, publié en 2009, un revirement de situation s'opère: ce n'est plus le personnage LGB acceptant sa différence qui est « puni », c'est celui qui la renie.

Quelle que soit l'issue des relations amoureuses LGB présentées dans les romans, l'autre est presque toujours un catalyseur important (et parfois l'unique déclencheur) de la prise de conscience du personnage. Il faut reconnaître l'impact de cet autre dans le cheminement personnel du héros. Par ailleurs, c'est cet autre qui, lorsque la relation entre les deux protagonistes s'épanouira, rendra l'acceptation de sa différence plus facile et stimulera bien souvent le *coming-out*.

2.3.2. Le *coming-in* des personnages bisexuels

Le petit nombre de récits dans lesquels sont présentés des personnages qui s'identifient clairement comme bisexuels nous permet de discuter du *coming-in* de certains d'entre eux plus spécifiquement. Plusieurs points communs peuvent être dénotés entre ces *coming-in* et ceux des personnages exclusivement homosexuels, mais il existe aussi des différences de taille.

Elle ou lui est l'un des seuls romans québécois de notre corpus – outre *James* – présentant un personnage bisexuel qui s'affirme comme tel. Lorsqu'il rencontre Karl, Dominic semble être attiré par ce dernier dès les premiers instants : « Un silence se glisse entre les deux garçons et, inconsciemment, Dominic cherche un sujet de conversation, pour le plaisir de rester encore quelques minutes avec le nouveau

venu¹⁰⁶ ». La narration à la troisième personne ne précise pas quelle émotion habite Dominic, mais l'emploi du mot « inconsciement » laisse supposer qu'un intérêt de nature autre que platonique n'a pas effleuré l'esprit de l'adolescent. Puis, Karl prend Dominic en photo et ce dernier tend le cou pour observer le cliché : « Leurs deux têtes ne sont plus qu'à quelques centimètres et Dominic est parfaitement conscient de cette proximité. Une part de lui en ressent même un certain plaisir... *Ce qui est tout à fait ridicule!*, songe-t-il, s'éloignant brusquement¹⁰⁷. » L'emploi du discours direct permet ici de réduire la distance instaurée par le narrateur et de donner un accès sans filtre aux pensées du protagoniste. Les mots « parfaitement conscient » s'opposent au « inconsciement » utilisé quelques lignes plus tôt, et marquent un rapide changement d'attitude chez Dominic. Il sait que quelque chose « cloche », mais ne parvient pas encore à déterminer la source de son malaise.

Brett (*Bi-normal*) s'amourache de Zach, un élève de son cours d'art. Brett est populaire, sportif, les filles sont à ses pieds et il en est bien heureux. Mais, soudainement, Zach occupe son esprit : « I want to think I don't ask for Zach's help again during class. That when he reaches over to my drawing pad, I don't smell his delicious arm again. That while Mr. Spencer lectures, I don't keep glancing at Zach, imagining what his biceps look like with his shirt off. But I do¹⁰⁸. » Il ne faut pas longtemps à Brett pour comprendre que son intérêt envers Zach est davantage romantique qu'amical.

Les premières émotions ressenties pour une personne de même genre par les héros bisexuels arrivent par surprise. C'est aussi le cas pour les personnages

¹⁰⁶ Marilou Addison, *Elle ou lui*, Boucherville, Éditions de Mortagne, 2016, p. 29.

¹⁰⁷ *Ibid.*, p. 29. Italiques dans l'original.

¹⁰⁸ M.G. Higgins, *Bi-normal*, *op. cit.*, p. 10.

homosexuels, à la différence que cette réalisation est d'autant plus effarante qu'ils ont souvent déjà eu des relations hétérosexuelles satisfaisantes auparavant. Souvent, ces relations ne sont pas terminées lorsque débute le récit, comme pour Brett, en couple avec Jillia :

I glance up. Zach sees me. Smiles and nods. My heart skips. My stupid, idiot heart skips.

I cannot believe this.

I was with Jillia last night. Completely turned on. Ready to have sex. Imagining us washing dishes together for the rest of our lives¹⁰⁹.

Brett ne voit pas son désir pour Zach comme analogue à son désir pour Jillia : s'il est attiré par *elle*, il ne devrait pas être attiré par *lui*. La différence la plus notable entre le *coming-in* des personnages homosexuels et celui des personnages bisexuels vient de cette difficulté à reconnaître la légitimité de leurs sentiments pour les filles *et* les garçons.

En plus de la présomption d'hétérosexualité, qui rend plus ardue l'acceptation d'une sexualité hors-norme, les personnages bisexuels se buttent à l'invisibilité bisexuelle et aux préjugés qui l'accompagnent. Ce monologue intérieur de Dominic, dans *Elle ou lui*, est révélateur : « Se pourrait-il qu'il soit gay, lui aussi? Mais comment se fait-il qu'il se sente réellement attiré par sa blonde? On est homo ou hétéro, pas les deux!»¹¹⁰ La bisexualité est ici une possibilité évacuée d'emblée par l'adolescent; Dominic n'y songe même pas et, comme la plupart des personnages bisexuels, ne comprend pas comment des sentiments qui lui semblent forts et honnêts peuvent *aussi* être ressentis envers des personnes du même genre que lui-même, comme si l'un excluait l'autre.

¹⁰⁹ *Ibid.*, p. 26.

¹¹⁰ Marilou Addison, *Elle ou lui*, op. cit., p. 84.

Le cas de *Boyfriends With Girlfriends* est un peu différent. Allie, en relation avec Chip depuis plusieurs années, rencontre Kimiko et les deux adolescentes s'entendent très bien dès le départ, alors que la relation d'Allie avec son amoureux semble s'étioler :

[Chip] never really gotten Allie's craziness for Japanese stuff. And with each passing day, Allie wondered if he really got *her*. [...] Even though she still got sexually stoked by him, she no longer felt the same emotional connection. It felt as if they'd gone as far as they could go together and were drifting apart. She wanted to try something new, something different¹¹¹.

Allie quittera Seth pour Kimiko. Le récit reste par contre incertain quant à l'orientation sexuelle adoptée par l'héroïne.

"So do you still think you might be bi?" Kimiko asked, swallowing the baseball-sized lump in her throat.

"Yeah," Allie answered, swallowing the knot in her own throat. "I don't know for sure..."¹¹²

L'incertitude qui habite Allie laisse penser qu'il lui reste un long chemin à parcourir avant d'être à l'aise avec son identité. Chemin duquel le lecteur ne sera pas témoin, ces quelques phrases se trouvant deux pages avant la fin du récit.

Un autre roman de notre corpus dans lequel se trouve un personnage ouvertement bisexuel est *Cut Both Ways*. Will, un adolescent de 17 ans, n'aurait jamais cru que son premier baiser se produirait avec son meilleur ami homosexuel, Angus. Will ne l'a jamais désiré avant, ni n'a jamais désiré aucun autre garçon.

My headache is back. And I feel a million kinds of fucked up.
Am I so desperate that it doesn't matter who wants to get me off?

No.

I roll on my stomach. Take off my glasses. Shut my eyes.

Am I gay now? Is that what this all is?

No. Because Angus didn't get me off.

Still. I liked it. Liked him. I can't think a bad thing about it, except that I'm embarrassed. And I can't stop either thing : the liking or the being embarrassed¹¹³.

¹¹¹ Alex Sanchez, *Boyfriends With Girlfriends*, New York, Simon Pulse, 2011, p. 18-19.

¹¹² *Ibid.*, p. 215.

¹¹³ Carrie Mesrobian, *Cut both ways*, New York, Harper Collins, 2015, p. 31. Italiques dans l'original.

L'utilisation du mot « now » marque une séparation biographique pour le protagoniste : avant, il ne se pensait pas homosexuel ou bisexuel, mais cette nouvelle expérience enclenche le *coming-in*. Will fait une association entre sentiments et sexe. Ses envies sont très claires et la compréhension de sa bisexualité passe par des actes sexuels à la fois avec sa copine Brandy et avec Angus. Will a un désir très clair et conscient pour les deux personnages secondaires, sans distinction, ou, plutôt, sans hiérarchie : « I have a dream of all three of us. I wake up sweaty and not knowing where I am. The dream was in Angus's garage, Brandy naked on the old sofa is there, Angus naked in his blue bandana, and me, everywhere. It was so real I lie there for a while trying to make sure it didn't happen¹¹⁴. »

Le désir de Will d'être partout (*everywhere*), à la fois avec Angus et Brandy, se manifeste clairement dans son rêve. Si ce roman démontre bien comment Will en vient à accepter son orientation sexuelle, il ne parvient cependant pas à éviter tous les stéréotypes associés à la bisexualité et d'aucuns pourraient dire que Will est dépeint comme un adolescent aveuglément guidé par ses envies, incapable d'être fidèle.

Il s'agit d'une situation récurrente au sein d'un récit comprenant un personnage bisexuel : « One major theme is triangulation, usually accompanied by jealousy and the fracturing of one relationship for another. The bisexual person is usually located at the triangle's apex¹¹⁵ ». C'est ce qui se produit entre Holland, Cece et Seth (*Keeping You a secret*) et ce qui arrive pour Dominic, Karl et Camille (*Elle ou lui*). Dominic entretient une relation avec Karl et Camille. L'absence de *coming-out* de Dominic signifiera la fin de son idylle avec Karl et l'aveu d'infidélité qu'il fera à Camille

¹¹⁴ *Ibid.*, p. 81.

¹¹⁵ Robyn Ochs, « Finding Bisexuality in Fiction », Robyn Ochs et Sarah E. Rowley (ed.), *Getting Bi: Voices of Bisexuals Around the World*, 2^e édition, Boston, Bisexual Resource Center, 2009, p. 257.

signifiera aussi la fin de leur couple. Le message transmis par le texte est très clair : sans honnêteté, tout le monde est perdant. Dominic apprend cette leçon à la dure.

Pour la plupart des personnages bisexuels, la complexité du *coming-in* du héros réside surtout dans la déconstruction de la binarité des orientations sexuelles (hétérosexualité/homosexualité). Prenons le cas de James (*James*). Il est un athlète populaire, a des relations sexuelles avec Astrid et en est très heureux. Ce qui le trouble le plus, c'est la perte de son hétérosexualité. Alors qu'il est en train de faire l'amour avec Astrid, Isaac habite son esprit. Il se demande ensuite : « Pourquoi je pense à Isaac, en ce moment ? Ce n'est pas très hétéro de ma part, et je n'étais pas gay tout à l'heure ! Je ne suis pas gay maintenant !¹¹⁶ » James peine à concevoir que, tout à coup, son identité de personne hétérosexuelle soit « en danger ». Il s'agit d'une différence de taille entre le *coming-in* des personnages exclusivement homosexuels et celui des personnages bisexuels : l'importance accordée à cette « dualité » sexuelle, ce sentiment d'être double :

Et si je voulais décider ? Si je voulais arrêter d'aimer Isaac, hein ? Avant de le connaître, je ne me posais pas de questions, et puis là... Il a gâché mon unité, j'ai l'impression qu'il m'a dédoublé. [...]

Je n'arrive pas à me dire que, quand je couchais avec Astrid, j'étais bi. Je suis bi depuis mes premiers émois pour une fille, c'est ça, la conclusion que je dois en tirer ? Je dois laisser aller mon hétérosexualité parce que... parce que je ne peux pas m'imaginer laisser aller Isaac¹¹⁷ ?

La difficulté d'acceptation de James vient du fait, entre autres, que son désir pour Isaac est tout nouveau et, contrairement à son attirance pour les filles, il n'a pas encore « fait ses preuves ». Il ne croit pas encore en la permanence de cette attirance et, alors, ne s'imagine pas repenser une identité « sécuritaire » préalablement établie au profit d'une nouvelle, à son sens instable et dangereuse. C'est pourquoi James,

¹¹⁶ Samuel Champagne, *James*, Boucherville, Éditions de Mortagne, 2018, p. 142.

¹¹⁷ *Ibid.*, p. 176.

comme plusieurs héros de notre corpus (homosexuels ou bisexuels), aura besoin d'analyser ses désirs avant d'entrer dans la seconde partie du *coming-in* : l'acceptation.

2.4. Le *coming-in* – 1. La reconnaissance

Une fois le doute semé dans l'esprit du protagoniste quant à une possible homosexualité ou bisexualité – et donc le *coming-in* enclenché –, un long processus débute. S'en suivra une recherche d'indices antérieurs, une sorte de jeu de pistes auquel le personnage s'adonnera volontairement pour tenter de mettre de l'ordre dans ses sentiments et les apprivoiser. Sans sous-entendre l'existence d'un unique modèle de personnage, nous pouvons cependant dégager certaines constantes qui balisent le chemin de la reconnaissance. Dans la fiction, le *coming-in* est un processus qui se fait souvent à rebours : le personnage, réfléchissant à ses actions passées, commence à reconnaître certains indices comme étant des indicateurs de son orientation sexuelle.

Il faudra donc que le protagoniste ait déjà pris conscience de la possibilité qu'il puisse être homosexuel ou bisexuel pour que s'amorce cette tâche de détective amateur. La recherche s'apparente au deuxième stade relevé par Vivienne Cass : la comparaison. Le statut quo perturbé (ce que l'individu réalise lors du premier stade – « je suis peut-être homosexuel/bisexuel-lesbienne ») et la permanence de ce changement (« je suis probablement homosexuel/bisexuel/lesbienne » – deuxième stade) le pousseront à tenter d'en comprendre l'origine. Le second stade amène l'individu (P) à réfléchir aux implications d'une potentielle identification aux termes « homosexuel, bisexuel » : « P comes to feel alienated from all other and has a sense of "not belonging" to society at large as well as to specific subgroups such as family

and peer. "I'm different," said by P, is a summative expression of these feelings of alienation¹¹⁸. »

Le protagoniste a le sentiment d'être un étranger (à l'intérieur de lui-même, tout d'abord, et à l'intérieur de son univers social, ensuite). Cela l'amène à chercher l'origine de cette différence ; il veut savoir quels ont été les indices qu'il a manqués et qui auraient pu rendre la prise de conscience moins surprenante. Cette volonté se manifeste principalement par l'exploration de trois territoires particuliers : celui de l'imaginaire et de l'inconscient (rêves et fantasmes), celui de la conscience (celle de la différence) et celui des souvenirs (ceux de l'enfance).

2.4.1. Rêves et fantasmes

Il arrive que la manifestation première d'un désir différent se produise dans l'imaginaire du héros. Un protagoniste se questionnera face à son identité après avoir, par exemple, rêvé à une personne de même genre de manière tout à fait impromptue :

I slid my hand down, and imagined him standing in front of me. Never before had I thought about Sean like this¹¹⁹.

Cette nuit, j'ai rêvé de Cédric. Il était dans les vestiaires. Il portait un grand t-shirt et tout le monde se moquait de lui. Je prenais sa défense. Il se retournait pour me regarder. Il avait la peau mate et me souriait¹²⁰.

Contrairement aux situations où le protagoniste ne reconnaît pas immédiatement que son émotion est liée à une homosexualité ou à une bisexualité potentielle, ici, le doute est moindre. De ces rêves, le héros tire beaucoup plus rapidement les conclusions qui s'imposent, en grande partie parce qu'ils sont souvent

¹¹⁸ Vivienne Cass, « Homosexual Identity Formation », *art. cit.*, p. 225.

¹¹⁹ Lee Bantle, *David Inside Out*, New York, Henry Holt and Company, 2009, p. 32.

¹²⁰ Thomas Gornet, *Qui suis-je?*, Paris, L'école des loisirs, 2006, p. 66.

de nature sexuelle. À la différence d'une rencontre *réelle* entre deux protagonistes, où l'attachement se produit lentement, subtilement, les rêves et les fantasmes présentent un contact physique.

Les rêves et les fantasmes sont donc un élément important du *coming-in* puisqu'ils déclenchent ou accélèrent la reconnaissance de leur orientation sexuelle chez les héros. Plusieurs mentionnent – en détail ou non – des rêves à caractère érotique:

That night I had a dream. An erotic dream. There was me in the pool, nude, and ahead of me another swimmer, just out of reach. I lengthened my strokes to catch up. Grabbed an angle and pulled myself alongside. She turned and smiled. Cece. She was naked too, and instinctively our bodies came together. Our legs intertwined.

I woke with a start, breathing hard, wishing I could get it back. Get her back. Finish the dream. Find out how far it would go and what was waiting for me on the other side¹²¹.

Ces rêves surprennent le personnage, mais éliminent aussi certains doutes ; il ne pourra plus se penser affecté par une quelconque maladie. Ces différentes occurrences oniriques le mèneront à se poser une question essentielle : « Ce à quoi je rêve ne voudrait-il pas dire que je suis gay/lesbienne/bisexuel-le? »

Si les rêves et les fantasmes peuvent servir de déclencheurs, ils sont aussi à comprendre comme part du travail de détective que le personnage amorce. Par exemple, Jason (*Rainbow Boys*) craint d'être homosexuel même s'il est amoureux d'une fille : « So why'd he continue to have those dreams of naked men – dreams so intense they woke him in a sweat and left him terrified his dad might find out? ¹²² » Son *coming-in* est déjà enclenché et les rêves ne cessent de lui rappeler ce qu'il souhaite oublier: que, parfois, il éprouve du désir pour les garçons. Les rêves

¹²¹ Julie Ann Peters, *Keeping You a Secret*, op. cit., p. 105.

¹²² Alex Sanchez, *Rainbow Boys*, New York, Simon Pulse, 2001, p. 3.

permettront à Jason de comprendre que les moments où ses envies s'expriment, qu'il voudrait croire isolés, ne le sont pas réellement.

La présomption d'hétérosexualité qui pèse sur le héros nous porte à penser que ses désirs sont parfois refoulés et trouvent une échappatoire à l'intérieur de son subconscient:

Fantasy is not the opposite of reality; it is what reality forecloses, and, as a result, it defines the limits of reality. [...] The critical promise of fantasy, when and where it exists, is to challenge the contingent limits of what will and will not be called reality. Fantasy is what allows us to imagine ourselves and others otherwise; it establishes the possible in excess of the real; it points elsewhere, and when it is embodied, it brings the elsewhere home¹²³.

Cette citation de Judith Butler nous rappelle que les fantasmes et les rêves sont souvent la représentation d'un état de fait inconsciemment jugé dangereux. Ils révèlent des facettes d'une réalité considérée comme impossible, ou si bien refoulée que son existence n'avait jamais effleuré la conscience de l'individu.

Dans le cas des romans de notre corpus, les rêves et les fantasmes ont deux conséquences : ils mettent au jour une orientation sexuelle différente ou viennent confirmer des doutes déjà présents. Tout comme Jason de *Rainbow Boys*, Jason (*A Secret Edge*) se désole de sans cesse rêver à des garçons :

It's like most of these dreams, *when I'm lucky enough to have them*. The other boy is a little taller than me, dark hair where I have blond, and deep brown eyes where mine are blue. His touch electrifies me, and my back arches in response to the kisses he plants on my neck, my shoulders, my belly.

And then I'm sitting up, *alone*.

I throw myself back onto the bed, embarrassed, wanting to cry. Wanting to dream again. The boy had been no more recognizable than any of the others. So I guess was no more or less attainable. I hate what happens when I'm determined to dream about girls. Which *of course* I should be doing if I'm trying to be *like the other guys* I know. Girls are what they dream about. I'm sixteen years old, for crying out loud¹²⁴!

L'incapacité de Jason à rêver à des filles lui rappelle sans cesse qu'il est

¹²³ Judith Butler, *Undoing Gender*, New York, Routledge, 2004, p. 29.

¹²⁴ Robin Reardon, *A Secret Edge*, op. cit., p. 1. Nous ajoutons l'italique.

différent. L'utilisation des termes « of course », « should », « like the other guys » mettent l'accent sur son incapacité de se conformer. Il a bien conscience de déroger à la norme, mais cela se fait contre sa volonté et le plonge dans le désarroi. Le décalage entre le rêve, où il est accompagné de cet autre garçon, et son réveil solitaire (« *alone* ») est significatif. L'aparté « when I'm lucky enough to have them » laisse penser que la réalité ne se compare pas au monde onirique dans lequel il prend plaisir, malgré la honte qui l'assaille quand il se réveille. Dans cet autre monde, il ne semble pas éprouver ces sentiments contradictoires.

Dans notre corpus, les fantasmes sont aussi récurrents. À de nombreuses reprises, les pensées des héros révéleront à lui des images troublantes. Un exemple représentatif de ceci se trouve dans *Philippe avec un grand H* :

Philippe avait alors fermé les yeux afin d'imaginer Keanu Reeves en train d'embrasser un autre homme. Il les avait immédiatement ouverts. L'image apparue derrière ses paupières closes ne se pouvait pas. Il avait été secoué par un petit rire nerveux. Pas trop certain de ce qu'il avait vu, il avait alors refermé les yeux de nouveau. Jamais il n'avait ressenti un aussi grand choc. Keanu l'embrassait, lui, Philippe Tessier! C'est fou comme une seule petite image en apparence insignifiante peut bousculer les croyances sur soi-même¹²⁵.

Philippe prendra conscience de son attirance pour les hommes après cet épisode. C'est aussi ce qui se produit pour Thomas (*Recrue*). Après avoir s'être vu embrasser Maxence, la réalisation se produit : « Thomas secoue la tête pour chasser toutes ces images. Alors, c'est ça... C'est vraiment ça, être gai? ¹²⁶ » Depuis de début du récit, les doutes de Thomas quant à son homosexualité étaient latents ; il ne voulait pas y réfléchir, de crainte d'en venir à une conclusion à son sens défavorable. Mais, après avoir eu ce fantasme, les choses seront différentes : « C'est seulement la

¹²⁵ Guillaume Bourgault, *Philippe avec un grand H*, Gatineau, Vents d'ouest, 2003, p. 12.

¹²⁶ Samuel Champagne, *Recrue*, op. cit., p. 91.

première fois qu'il peut admettre sans détour qu'il est sûrement... qu'il aime les garçons d'une manière dont il n'a jamais aimé les filles. Que le corps masculin allume quelque chose en lui¹²⁷. »

La définition d'un fantasme est très similaire à celle du rêve et en appelle au subconscient et aux désirs refoulés¹²⁸. Il représente ce qui est exclu de la réalité (pour le moment) et fait apparaître une certaine potentialité. Aussi, comme le rêve, le fantasme guidera, parfois contre son gré, le héros vers une meilleure connaissance de soi. Les rêves sont donc part prenante du *coming-in* des adolescents LGB. Ils accélèrent systématiquement la reconnaissance de leur orientation sexuelle chez les protagonistes. Les rêves et des fantasmes ont donc le même résultat : ils engagent une réflexion chez le personnage. Les fantasmes et les rêves servent d'exutoire à ses désirs, exutoire d'autant plus sécuritaire que ces représentations ne sont pas réelles, et qu'elles s'avèrent sans conséquence directe. Mais cet univers fantasmatique dans lequel les héros découvrent ou expérimentent cette nouvelle facette de leur identité ne peut que les pousser à se demander : puis-je vivre la même chose dans la réalité? Cette prise de conscience les mènera à faire des liens, à examiner leurs émotions de manière plus éclairée. Les personnages comprendront alors que leurs rêves et leurs fantasmes ne sont qu'un symptôme d'un malaise beaucoup plus grand et persistant.

2.4.2. Le sentiment d'être déjà différent

Dans les romans de notre corpus, plusieurs personnages prononceront la phrase : « J'ai toujours été différent », ou auront une pensée similaire. Cette

¹²⁷ *Ibid.*, p. 91.

¹²⁸ Collectif, Larousse, URL: <http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/fantasme/32843>. Consulté le 21 avril 2015.

affirmation traduit bien le sentiment d'aliénation souvent ressenti par les protagonistes lorsqu'ils se trouvent en compagnie d'hétérosexuels. Julien (*Qui suis-je?*) pense, après avoir vu un collègue de classe réussir un exercice physique qu'il a précédemment échoué : « J'ai des larmes dans la gorge. De rage, j'émette l'immonde tapis bleu qui pue sur lequel je suis assis. Pourquoi je suis pas comme les autres? ¹²⁹ » Julien se sent exclu du groupe de ses camarades qui n'ont pas de difficultés en sport. Mais son malaise va au-delà de cela. Il sent un détachement d'avec la masse des autres élèves. Comme le note Vivienne Cass, le sentiment d'étrangeté ressenti par P sera accentué lorsqu'il commencera à se demander si une homosexualité ou une bisexualité potentielle ne pourrait pas l'expliquer d'une quelconque manière : « There are those who feel that they have "always been different" by virtue of having had what were later labeled homosexual feelings, thoughts, or behavior. The early stages in identity formation merely confirm this difference and identify its source, leading P to the realization that there is a group (homosexuals) to which P properly belongs ¹³⁰ ».

Ce moment de la reconnaissance de la différence en est un important du cheminement des personnages LGB : plusieurs d'entre eux, avant même leur *coming-in*, se sentaient mis à l'écart. La réalisation qu'il existe un groupe auquel ils pourraient appartenir est partie prenante du processus de la recherche d'indices : les personnages comprennent alors que, même avant de pouvoir dire « je suis bisexuel-le/lesbienne/homosexuel », ils *savaient*.

C'est le cas, par exemple, d'Alex (*What They Always Tell Us*), qui explique : « It was an ache of emptiness. Something was missing. Something other people

¹²⁹ Thomas Gornet, *Qui suis-je?*, op. cit., p. 12.

¹³⁰ Vivienne Cass, « Homosexual Identity Formation », art. cit., p. 226.

seemed to have without even realizing they had it.¹³¹ » Le personnage n'arrive pas à mettre le doigt sur ce mal qui le ronge de l'intérieur. Il est permis de penser que son homosexualité (qu'il n'a pas encore comprise), mise face à l'hétérosexualité (qui va de soi) de ses pairs est ce qui cause son malaise grandissant. Alex ne s'entend pas très bien avec son frère, athlète populaire, il a seulement quelques amis, face auxquels il se sent de plus en plus étranger. Après avoir fait une tentative de suicide, il se trouve encore plus isolé. Seule la réalisation qu'il est homosexuel et sa relation avec Nathen lui donneront une raison d'aller de l'avant. Il confie à son frère : « I want to say that I'm happy. For the first time in a long time. [...] I mean, I'm confused, too. But happy. As happy as I've ever been¹³². »

La résolution émotionnelle amenée par la reconnaissance des sentiments différents peut être un moment apaisant pour le personnage. En effet, puisque la « raison » de son malaise est enfin trouvée, il a l'impression de ne plus être un étranger à l'intérieur de sa propre personne. Mya (*French Kiss ou l'amour au plurielles*) déclare : « Depuis aussi longtemps que je me souviens, j'ai toujours senti que je n'étais pas tout à fait comme les autres. Sauf que je ne parvenais pas à préciser en quoi consistait cette différence. C'est devenu plus clair depuis un an ou deux¹³³. »

Au début de leur cheminement, les protagonistes ressentent un certain soulagement quand ils comprennent l'origine de leur émotion. Soulagement souvent de courte durée, étant donné la complexité du parcours qui les attend par la suite. Le *coming-in* se poursuit...

¹³¹ Martin Wilson, *What They Always Tell Us*, New York, Delacorte Books for Young Readers, 2010, p. 170.

¹³² *Ibid.*, p. 238.

¹³³ Lyne Vanier, *French Kiss ou l'amour au plurielles*, Rosemère, Pierre Tisseyre, 2008, p. 390.

2.4.3. Les souvenirs d'enfance

Dans le but de comprendre leur émotion nouvelle, les protagonistes se demanderont si, justement, ce sentiment est réellement nouveau. Certains héros feront des découvertes intéressantes lorsqu'ils réfléchiront à leurs actions passées ou aux émotions qui les ont habités à divers moments de leur existence. Holland se rappelle, par exemple, avoir eu des sentiments pour certaines filles auparavant : « There were other times, too. Ms Fielding, in German class. I was so in love with her. I used to pretend I needed help so I could stay after school. She wasn't gay, I don't think. Just beautiful. And Leah. God. I had a torrid crush on Leah in sixth grade. Seventh grade. Eight grade...¹³⁴ » Cameron (*The Miseducation of Cameron Post*) a aussi eu une Mrs Fielding qui lui a fait vivre, par le passé, des émotions qu'elle ne pouvait alors pas comprendre : « I thought about how young I was when I first considered kissing Irene. Nine. Maybe eight? And there was my crush – you could call it a crush I think – on our kindergarten teacher, Mrs Fielding¹³⁵. »

Les souvenirs d'enfance pourraient être un moyen utilisé par les auteurs pour démontrer que les désirs homosexuels ou bisexuels n'arrivent pas de « nulle part », tout à coup, à l'adolescence. Qu'elle ait ressenti cet intérêt pour ces autres filles pousse Holland à se demander si elle ne serait pas lesbienne. Dans une certaine mesure, le désir du héros pour une personne de même genre ne semble trouver de légitimité que dans la durée, ou la répétition. L'intérêt d'Holland pour Cece enclenche son *coming-in*, mais ce sont les souvenirs qui lui confirment son orientation sexuelle

¹³⁴ Julie Ann Peters, *Keeping you a secret*, op. cit., p. 102.

¹³⁵ Emily M. Danforth, *The Miseducation of Cameron Post*, op. cit., p. 288.

hors-norme. Auparavant, certaines pièces du casse-tête semblaient être manquantes pour qu'elle puisse obtenir une image plus complète de son identité.

Holland n'est pas la seule qui découvrira que son intérêt pour les personnes de même genre n'est pas une occurrence isolée. Il en ira de même pour Brett (*Bi-normal*) :

And why now, all of a sudden? If I'm into guys, then why wasn't I crushing over someone when I was fifteen? Fourteen? And then I remember. There was a guy. Oh yeah.

There was a guy¹³⁶.

Brett raconte comment, lorsqu'il avait 11 ans, il était amoureux d'un garçon de son camp de vacances. Il savait que son envie de l'embrasser n'était pas « habituelle ». Il explique : « Jerry wrote me a few letters after camp. I really wanted to write back. I missed him like crazy. But I never did. My feelings scared me too much. I shoved him completely out of my mind. Completely. Until today¹³⁷. »

Le jeu de pistes effectué par Brett pour trouver une raison à son émotion lui permet de découvrir qu'il s'agit en fait d'une part de lui-même avec laquelle il a vécu toutes ces années, même s'il n'en avait pas conscience. Les angoisses et les incertitudes associées à son intérêt pour Zach s'amoindrissent avec les souvenirs.

Parfois, cependant, la réalisation de la permanence de son émotion dans la durée et de sa répétition peut provoquer un sentiment de panique encore plus grand chez le personnage. C'est le cas de Miya (*French Kiss ou l'amour au plurielles*). Réalisant son homosexualité, elle décide de relire certains passages de son journal :

Sa lecture la replonge dans une tonne d'histoires d'amour qui tournent court, presque chaque fois pour la même raison. Quand le garçon veut aller plus loin, Miya refuse et il se lasse ; ou elle s'y résout pour faire comme tout le monde et n'y prend aucun plaisir. Alors, la relation s'étiole. À travers les mots couverts,

¹³⁶ M. G. Higgins, *Bi-normal*, op. cit., p. 63.

¹³⁷ Ibid., p. 66.

l'adolescente retrace également ses coups de foudre, comme pour ce professeur d'anglais qui l'avait fait rêver avec l'œuvre de Virginia Woolf. Une professeure, à vrai dire... Les pages lui racontent aussi sa tendre admiration pour une célèbre joueuse de tennis dont elle avait suivi religieusement les matches à la télé pendant un été entier, à la grande surprise de ses parents étonnés de son engouement subit pour ce sport. Elle se sent pleine de confusion en relisant les passages où elle décrit ses bégumis torturés pour des copines d'école à mille lieues de se douter de la passion qu'elles lui ont inspirée...¹³⁸

La mention « À travers les mots couverts » laisse penser que, même si Miya n'avait pas conscience de son homosexualité au moment d'écrire ses confidences, elle avait à tout le moins une certaine conscience que quelque chose se cachait là, dans cette émotion inconnue. Après cette lecture, il devient alors impossible pour l'adolescente de nier le fait que son attirance pour Claudelle n'est pas un incident isolé. Par conséquent, les phrases de son journal revêtent un nouveau sens pour elle ; Miya parvient à les comprendre pour ce qu'elles sont : des indices de ses désirs antérieurs pour les filles. En réaction à cette lecture, Miya écrira « POURQUOI FAUT-IL QUE ÇA M'ARRIVE À MOI! Je veux seulement être comme tout le monde¹³⁹ ! » Dans ce roman, l'adolescente, loin d'être apaisée par ses souvenirs se sentira encore plus oppressée.

Le journal de Miya souligne aussi ses difficultés amoureuses avec les garçons. Il s'agit d'un autre élément que les souvenirs viendront mettre en lumière. Il arrive parfois que le protagoniste ne se sente pas à l'aise lorsqu'il est en relation avec une personne du sexe opposé, sans trop savoir pourquoi. C'est le cas d'Andrew (*Andy Squared*) qui s'ennuie en compagnie des filles et qui comprendra pourquoi lorsqu'il rencontrera Ryder. Une situation similaire se produit aussi avec Frederick (*So Hard to Say*). Xio (une fille) manifeste un intérêt évident envers Frederick, et ce dernier ne ressent rien, à son grand désarroi :

¹³⁸ Lyne Vanier, *French Kiss ou l'amour au plurielles*, op. cit., p. 127-128.

¹³⁹ Jennifer Lavoie, *Andy Squared*, op. cit., p. 128.

I threw myself onto the bed, thinking how I really, really did like Xio but... why didn't I feel more than that toward her? [...] I turned to face the night table. Victor smiled back at me from the brass-framed photo. I thought of him wrapping his arm around my shoulder. When he pulled me to him, it felt so different from Xio – not only physically. It was something else inside me that I couldn't explain¹⁴⁰.

La comparaison que Frederick peut maintenant faire entre un baiser avec une fille et un, même imaginé, avec un garçon, lui permet de comprendre ce qui le stimule et, ultimement, ce dont il a besoin pour être heureux.

La recherche d'indices aide les protagonistes à s'acclimater à cette identité qu'ils découvrent et dont ils ne connaissent pas encore les codes. Les bouleversements suscités par la réalisation que l'affirmation « je suis très probablement LGB » s'applique dorénavant à eux susciteront toutes sortes de réactions chez les personnages.

2.5. Vers l'acceptation : surmonter les stéréotypes

Le *coming-in* pousse les héros à se questionner au sujet de ce qu'ils désirent réellement. Cette interrogation quant à la pérennité de leur émotion ralentira leur *coming-in*. Cependant, cette introspection leur permettra de se comprendre davantage. Il s'agit d'une étape importante du parcours de toute personne LGB : répondre à la question « qui suis-je réellement »?

Comme nous l'avons précédemment mentionné, le *coming-in* est un processus en deux temps : tout d'abord se produit la réalisation, par le personnage, de son orientation sexuelle hors-norme, et, en second lieu, le héros en vient à accepter cette dernière. Lorsque les personnages acceptent de se dire : « Je suis gai/bisexuel-

¹⁴⁰ Alex Sachez, *So Hard to Say*, op. cit., p. 76.

le/lesbienne », ils sont à l'orée de la seconde partie du *coming-in* : l'acceptation. Il est important de noter que les deux volets du processus ne sont pas séparés de manière claire dans les récits : un protagoniste se demandant s'il ne serait pas LGB, puis affirmant – ne serait-ce que pour lui-même – qu'il l'est, fait déjà montre d'une certaine acceptation de soi. Lorsque nous utilisons le terme « acceptation », nous faisons ainsi référence au cheminement qui conduira le héros à vouloir partager sa réalité avec autrui. L'acceptation de soi est le complément de la découverte de soi, première part du *coming-in*. Elle conduit vers la troisième partie du processus de formation identitaire des personnages LGB : la sortie du placard. Sans la compléction de cette étape d'acceptation – ou, du moins, sans un certain cheminement à cet égard – les protagonistes n'auront très souvent pas assez confiance en eux pour effectuer leur *coming-out*.

Durant cette deuxième partie du *coming-in*, donc, les héros devront réévaluer certaines choses qu'ils croyaient acquises. Ils devront faire face, comme nous l'avons vu, à la présomption d'hétérosexualité, mais aussi aux multiples stéréotypes et clichés qui ont forgé leur vision des homosexualités jusqu'alors et les romans se font un point d'honneur de représenter cette difficulté. À ce moment de son parcours, le héros a compris son émotion comme pouvant être qualifiée « d'homosexuelle » ou de « bisexuelle » et s'habitue – avec plus ou moins de facilité – à cette réalité. Le personnage aura en tête une certaine image de l'homosexualité ou de la bisexualité, souvent construite autour de stéréotypes. Il se comparera tout d'abord à cette image et devra se défaire de ses idées préconçues pour poursuivre son cheminement vers l'acceptation, la seconde part du *coming-in*.

Pendant longtemps, les représentations artistiques montraient les hommes gays comment étant très féminins dans leur manière d'être, comme des êtres contrôlés par leur sexualité, incapable de s'engager. Quant à elles, les femmes lesbiennes étaient présentées comme adoptant des comportements ou portant des vêtements jugés masculins.

Bien que, de nos jours, ces représentations soient de plus en plus nuancées, les préjugés ont la vie dure et sont constamment discutés dans les romans de notre corpus. Face aux stéréotypes, le héros pourra ressentir de la solitude ou de la détresse, car l'image qui lui est présentée ne lui ressemble pas. En effet, qui est-il si l'image qui lui est montrée ne produit aucun écho chez lui? Il sait ne plus appartenir à la catégorie « hétérosexuel » et ne se reconnaît pas dans la catégorie « homosexuel ». Dans tous les cas, les clichés retarderont le moment du *coming-out* et créeront un état de confusion ou de peur chez le personnage. La crainte de se voir attribuer certains stéréotypes est ce qui enclenche bien souvent le déni et l'autocensure chez lui.

Souvent, les débats intérieurs des protagonistes commencent par un constat qui s'apparente à une négation de leur homosexualité : ils affirment ne pas correspondre aux stéréotypes. En réfutant cette image figée, ils s'éloignent d'une représentation sociale négative. Plusieurs ne comprennent pas, à ce stade de leur *coming-in*, que l'image monolithique qu'ils connaissent n'est pas la seule manière d'être et de vivre quand on est une personne LGB. L'illustration la plus vive de cette bataille contre les clichés se trouve dans *Philippe avec un grand H*. Lorsqu'il réalise ce que signifie son envie d'embrasser un autre homme, Philippe s'affole :

[P]our pouvoir s'identifier à quelqu'un, il faut au moins lui ressembler. Les gais, ce sont tous des pervers qui ne pensent qu'au sexe! [...] Je ne me reconnaiss plus. Je ne veux pas être ça, moi ! Ce n'est pas mon genre ! Je n'ai peut-être pas le corps de Charles Tétrault, mais je suis loin d'être une tapette¹⁴¹ !

Philippe ne voit que le côté physique et sexuel de l'homosexualité, au détriment du côté sentimental. Il doit donc se composer une nouvelle vision de son orientation sexuelle, vision qui l'inclura, lui, avec sa différence, son unicité et ses caractéristiques personnelles.

Le même défi se pose pour Serge, dans *Requiem Gai*. S'il constate qu'Alex « a un petit je-ne-sais-quoi qu'on peut facilement qualifier de tapottoïde¹⁴² », Serge ne reconnaît pas son amoureux François dans cette image convenue du gay et réalisera finalement que c'est son attirance pour un homme qui fait de lui un homme bisexuel et non son apparence physique ou ses manies. Quant à lui, Jason (*A Secret Edge*) se demande maintenant comment il doit se comporter : « What does it mean if I'm gay? Does it mean I'm not normal? Does it mean I have to run with my feet going out to the sides like a girl and call myself Jessica?¹⁴³ »

La question « que signifie être gay? » n'est pas de celles dont la réponse vient aisément. Au contraire. Les clichés rattachés aux hommes gays posent ici problème à Jason, Serge et Philippe; ils sentent qu'ils sont désormais associés à une image qui ne leur correspond pas. Judith Butler explique très bien cet état de fait :

Le nom nous constitue socialement, mais notre constitution sociale a lieu sans que nous le sachions. Bien sûr, nous pouvons nous imaginer entièrement différemment de la façon dont nous sommes constitués socialement ; nous pouvons, pour ainsi dire, rencontrer par hasard notre moi [*self*] socialement constitué, ce qui peut nous effrayer ou nous réjouir, ou encore nous ébranler¹⁴⁴.

¹⁴¹ Guillaume Bourgault, *Philippe avec un grand H*, op. cit., p. 17 et 20.

¹⁴² Vincent Lauzon, *Requiem gai*, op. cit., p. 38.

¹⁴³ Robin Reardon, *A Secret Edge*, op. cit., p. 53.

¹⁴⁴ Judith Butler, *Le pouvoir des mots, politique du performatif*, Paris, éd. Amsterdam, 2004, p. 54.

Les personnages devront réévaluer cette image du moi socialement constitué pour finalement comprendre que leur identité leur est propre et non le simple miroir d'une généralisation. Ainsi, ils transgressent l'hétéronormatif à deux niveaux : en reconnaissant leur homosexualité ou leur bisexualité et en prenant conscience de l'incapacité des clichés à rendre compte des expériences individuelles.

James (le frère d'Alex, héros homosexuel de *What They Always Tell Us*) note :

Even now, more of the gay people he knows about are on TV shows, funny and witty and sophisticated characters who live in *big cities*. Or else they are like the guy who cuts his mother's hair, or that male nurse from their church – what's his name? – men who seem more like woman to James, with their girly way of talking, their constant hand gestures, their wide-eyes expressiveness and glued-on smiles. They're like friendly extraterrestrials, harmless but totally foreign.

Nathen is nothing like any of those guys. Nor is Alex, now that he thinks about it. They aren't girly at all¹⁴⁵.

James réalise que son frère n'a rien d'étrange (*foreign*) et qu'il est, lui aussi, homosexuel. La mention de la grande ville est aussi intéressante : elle instaure une distance géographique entre « les homosexuels » et James.

L'image de l'homosexuel efféminé a construit la vision que bien des personnages ont de l'homosexualité et il fut un temps où il s'agissait, en arts, du seul portrait présenté. Bien des chercheurs ont souhaité voir disparaître ce type de représentations romanesques. Tony Esposito, notamment, affirmait, en 1996, que

[de] par son caractère formateur, la littérature devrait présenter, avec réalisme et justesse, des images qui aident les jeunes dans leur développement personnel et social. Un jeune homosexuel québécois trouvera peu de réponses à ses questions dans la littérature québécoise. Une jeune lesbienne s'y sentira presque complètement étrangère. Et la majorité hétérosexuelle continuera de véhiculer des stéréotypes, n'aidera pas à la création d'un tissu social plus sain et respectueux des individus qui le composent¹⁴⁶.

¹⁴⁵ Martin Wilson, *What They Always Tell Us*, op. cit., p. 184. Nous soulignons.

¹⁴⁶ Tony Esposito, « Présence de l'absence : l'homosexualité dans le roman jeunesse québécois », *Lurelu*, op. cit., p. 54.

Esposito déplorait que certains personnages homosexuels de la littérature québécoise soient de « grandes folles travesties¹⁴⁷ ». Ce type de représentations n'est plus la norme ; il semble y avoir eu une réelle volonté de *normaliser* le héros, de le faire paraître invisible au sein de la masse hétérosexuelle. Cependant, si la nouvelle invisibilité des adolescents efféminés ou des filles garçonnes est bénéfique pour les adolescents qui, comme Jason, ne dérogent pas, en termes de comportements et d'apparence physique, à cette masse hétérosexuelle, un problème se pose pour ceux qui, au contraire, ne s'y conforment pas. Une adolescente plus masculine et un adolescent plus féminin, ne se voyant plus représentés en tant que personnages principaux, pourront avoir le sentiment que leur manière d'être est fautive. Il faut donc reconnaître que ce ne sont pas les comportements ou l'apparence des individus qui posent problème et qu'il faut plutôt questionner la généralisation – au détriment de la diversité – de certaines représentations comme étant la norme.

Un autre stéréotype d'importance que la personne non exclusivement hétérosexuelle devra surmonter concerne justement cette « non-hétérosexualité ». Même si plusieurs personnages se sont toujours sentis différents des autres dès leur jeune âge, il n'en reste pas moins qu'ils se sont presque tous considérés hétérosexuels à un certain moment de leur existence. Leur *coming-in* a modifié cette certitude. Cependant, leur orientation sexuelle, nouvellement découverte ou comprise, est permanente n'est-elle pas, comme le fut l'hétérosexualité, un état changeant ? Ou est-ce que, en se comprenant différente, la personne LGB fait une croix sur son passé pour adopter un statut non équivoque de personne homosexuelle ou bisexuelle ?

¹⁴⁷ *Ibid.*, p. 53.

Ce questionnement est très présent dans les romans comportant un personnage bisexuel. *Boyfriends With Girlfriends* fournit un exemple intéressant. Ce roman met en scène Sergio, qui accepte totalement sa bisexualité. S'y trouve aussi un personnage homosexuel : Lance, intérêt amoureux de Sergio. Les quelques questions soulevées plus haut font écho aux craintes de Lance face à l'orientation sexuelle de Sergio :

"My main worry is the bi thing. [...] I guess that means he's still coming-out," Lance said to Allie. "Like in the saying : *bi now, gay later?* I just hope he's not another closet case." He didn't want a repeat of Darrell, his one and only ex, who had been afraid to admit to being gay¹⁴⁸.

Lance croit que la chronologie du *coming-out* implique nécessairement un passage par la case « bisexualité », alors perçue comme un état temporaire. Il s'agit d'un cliché récurrent, nous l'avons vu précédemment.

2.6. Le *coming-in* – 2. L'acceptation

Si la question d'une homosexualité ou d'une bisexualité potentielle se pose très rapidement dans le récit, une très grande part du roman est cependant consacrée au processus d'acceptation. Cette deuxième partie du *coming-in* mérite donc maintenant notre attention. Étudier le cheminement des personnages qui les conduit vers l'acceptation d'eux-mêmes met en relief certains des éléments en lien avec la praxis sociale qui auront une grande influence sur les héros. Pour certains, l'acceptation sera aisée, pour d'autres le chemin sera hasardeux et complexe.

¹⁴⁸ Alex Sanchez, *Boyfriends With Girlfriends*, op. cit., p. 3.

2.6.1. L'acceptation tranquille

Les récits de notre corpus montrent une tension entre le dit et le non-dit. L'adolescent LGB fait souvent du surplace, avance de quelques pas pour reculer ensuite, avant de poursuivre son chemin et envisager de faire son *coming-out*. Presque systématiquement, le personnage met en place des stratégies de « défense », de négation de cette identité découverte ; il cherche à se conformer à une image hétérosexuelle. Cependant, certains récits présentent la réalisation de sa différence par le protagoniste comme allant de soi ou comme étant, à tout le moins, un fait sans grande importance. Un non-événement.

Alek (*One Man Guy*) comprendra être homosexuel au contact d'Ethan, qui suit des cours d'été avec lui. Il raconte à son amie Becky qu'il a embrassé Ethan. Cette dernière s'exclame, lui rappelant des paroles prononcées quelques jours plus tôt :

"Alek, is this the appropriate time to remind how you were just telling me you're not gay?"

Alek sat in silence for a moment. He could still feel Ethan's lips on his own, a memory that felt like a dream.

"I guess I was wrong," he said simply¹⁴⁹.

La nonchalance d'Alek face à la réalisation que, peut-être, en fin de compte, il serait homosexuel a de quoi surprendre. Dans la presque totalité des romans de notre corpus, le personnage s'accordera un temps de pause; des semaines ou des mois s'écouleront entre la réalisation première et le *coming-out*. Pour les personnages chez qui l'acceptation est rapide, le *coming-in* et le *coming-out* sont presque simultanés. Becky s'étonne d'ailleurs du calme d'Alek. Elle demande comment ce fut d'embrasser Ethan. Et Alek lui répond :

¹⁴⁹ Michael Barakiva, *One Man Guy*, New York, Square Fish, 2016, p. 134.

"[...] I mean, it's like all my life I've been eating frozen yogurt. And kissing boys is like ice cream."

"I can't believe how cool you sound right now."

"Are you making fun of me?"

"No way, Alek. [...] You know how you're always blushing? It's one of my favorite things about you. Anything vaguely embarrassing happens, and you go lobster. But you're not even a little pink"¹⁵⁰.

Alek n'est aucunement gêné par la situation, cette fois. Aucune honte et aucun doute ne viennent teinter ce moment charnière.

Quelques autres romans ne font pas de cas de la prise de conscience du héros LGB. Ces romans présentent l'homosexualité ou la bisexualité du protagoniste comme étant une information qui mérite d'être dite, mais de laquelle, sans cette présomption d'hétérosexualité, on aurait bien pu se passer. Par exemple, les premières phrases de *Nuit claire comme le jour* ne laissent aucune ambiguïté quant aux sentiments que Renaud éprouve : « J'aime un homme. Je suis amoureux¹⁵¹ ». Il est ici évident qu'il s'agit d'un amour homosexuel : le masculin du mot « amoureux » couplé à la mention d'un « homme » est non équivoque. Deux phrases courtes, au rythme rapide, une entrée en matière expéditive qui viendra contraster avec la suite du texte, ses nombreuses métaphores et ses phrases longues.

Le roman *Fé M Fé* fait aussi partie de ces œuvres dans lesquelles la découverte de son orientation sexuelle est dépeinte comme un apprentissage sans grande importance. Tout d'abord, Fé tente d'expliquer son intérêt pour Félix :

J'y retourne le jeudi suivant [au salon de coiffure où Félix travaille, S.C.] : encore les papillons, les noeuds, le cœur qui s'emballe.

Calme-toi, petit oiseau palpitant, calme-toi. C'est juste une personne qui t'impressionne. Dans quelques semaines, elle n'aura plus ce pouvoir sur toi. Regarde-la bien : race humaine, caucasienne, sexe féminin. Pendant que Félix coiffe une autre cliente, je l'observe fixement pour essayer de comprendre ce qu'elle a de si spécial, et pourquoi elle me fait cet effet¹⁵².

¹⁵⁰ *Ibid.*, p. 135.

¹⁵¹ Mario Cyr, *Ce garçon trop doux* suivi de *Nuit claire comme le jour*, Québec, Les Intouchables, 2002, p. 131.

¹⁵² Annie Dumoulin, *Fé M Fé*, *op. cit.*, p. 30.

Fé ne mettra pas longtemps à comprendre son émotion : « Je rougis intensément et mon cœur implose à chaque pas qu'elle fait vers moi. Une pensée précise vient se graver en rouge dans mon cerveau : O.K., arrête de niaiser, Fé. Cette fille, oui, cette FILLE te fait de l'effet!¹⁵³ »

L'emploi des majuscules laisse sous-entendre que la réalisation, par Fé, qu'elle a des sentiments pour une personne de sexe féminin est une surprise, mais rien dans le texte n'indique qu'il s'agit d'une *mauvaise* surprise, ou d'un élément déstabilisant pour elle. Fé affirme d'ailleurs, quelques paragraphes plus loin : « En temps normal, je crois pas que je pourrais tomber en amour avec une fille. Mais une fille qui sauve un pigeon et qui l'appelle Clint, je pense que je vais faire une exception¹⁵⁴. »

Ces quelques exemples sont davantage l'exception que la règle, cependant. Dans la très grande majorité des récits, les protagonistes auront du mal à s'adapter à cette nouvelle identité découverte.

2.6.2. L'autocensure comme mécanisme de défense

Le personnage, lors du *coming-in*, s'avance dans un champ de possibilités auparavant restées à l'état de fantasme. Une grande incertitude habite alors le protagoniste et cela peut générer une profonde anxiété chez ce dernier :

Accepting the self as "not heterosexual/homosexual" leads P to realize that all the guidelines for behavior, ideals, and expectations for the future that accompany a heterosexual identity are no longer relevant to P's life and, most importantly, have not been replaced by others. The continuity between past, present, and future that was based on the heterosexual model has now gone, and P must attempt to find new meanings for life¹⁵⁵.

¹⁵³ *Ibid.*, p. 35.

¹⁵⁴ *Ibid.*, p. 37.

¹⁵⁵ Vivienne Cass, « Homosexual Identity Formation », *art. cit.*, p. 225-226.

Nombre de personnages ne sont pas prêts à réévaluer les lignes de conduite (*guidelines*) qui étaient les leurs auparavant. Par conséquent, plusieurs d'entre eux censureront leur émotion. Les titres des romans du corpus sont très révélateurs du cheminement complexe qui s'amorce au fil des pages, une fois la réalisation effectuée. Un nombre étonnant de titres font référence au secret, au double : *Keeping You a Secret*, *A Secret Edge*, *Le secret d'Antonio*, *Le secret de l'hippocampe*, *Aristotle and Dante Discover The Secrets of the Universe*, notamment. D'autres en appellent plutôt à l'étrangeté de la situation présentée ou à un état de confusion : *Zone floue*, *Qui suis-je?*, *Elle ou lui*, *Nées autres*. Certains laissent sous-entendre la détresse du protagoniste ou ce qu'on pourrait associer à une certaine autocensure : *Suicide Notes*, *Absolutely, Positively Not, So Hard to Say*.

Comme nous l'avons noté, la prise de conscience de sa différence est, pour le personnage, contemporaine de la réalisation qu'un jour, il devra la dire. C'est durant la période où la notion de secret fait partie du quotidien du protagoniste que l'autocensure prend place. Elle est le résultat d'une angoisse importante du héros et la conséquence directe de la réalisation qu'il ne se conforme plus à l'ordre dominant. Comme le note très justement Michel Dorais, paraphrasant Erving Goffman :

Goffman introduit aussi l'idée d'un processus d'auto-oppression par lequel l'individu intériorisera un certain nombre d'attentes et de normes que les autres projettent sur lui. L'individu n'a pas besoin que les autres soient présents pour souffrir de la dissonance entre ce qu'il est et ce qu'il devrait être pour ne pas être stigmatisé. [L']individu stigmatisé (ou susceptible de l'être) peut se haïr seul devant son miroir¹⁵⁶.

La réalisation de l'émotion qu'il ressent pour un personnage de même genre pousse le protagoniste à réévaluer sa place en société. Il comprend rapidement qu'il fait dorénavant partie d'un groupe minoritaire, qu'il pourrait être victime d'injures et est susceptible d'être rejeté. La crainte d'une homophobie et d'une stigmatisation

¹⁵⁶ Michel Dorais, *De la honte à la fierté*, op. cit., p. 35.

hypothétique est ce qui pousse les personnages à autocensurer des paroles ou des actions qu'ils jugent potentiellement compromettantes.

Au début du *coming-in*, plusieurs personnages sont incapables de penser mettre en mots leur différence, même pour eux-mêmes. *Absolutely, Positively Not* est un bon exemple de l'autocensure systématique que les personnages adoptent pour garder leur orientation sexuelle secrète. L'arrivée de Mr. Bowman comme professeur remplaçant déstabilise Steven, le personnage principal. Ce dernier remarque les yeux, le corps, le sourire de l'enseignant, puis, lorsque son amie lui dit : « I think M. Bowman is kind of cute¹⁵⁷ », Steven affirme à haute voix: « I didn't notice¹⁵⁸ ». À deux reprises, il aura un discours similaire : la description physique appréciative du corps masculin passera par un monologue interne, suivi par la négation de ses pensées par un « je n'ai pas remarqué », prononcé pour autrui.

L'autocensure peut prendre plusieurs formes. Les personnages emploient différents moyens pour, d'une part, étouffer leurs désirs homosexuels ou bisexuels, et, d'autre part, paraître hétérosexuels aux yeux d'autrui. Comme le note Vivienne Cass :

passing as a heterosexual is used to reduce social incongruency. With greater attention now being paid to the sexual identity matrix, P may decide to increase or strengthen these efforts at passing : P may take great pains to present an image of conformity in order to appear more acceptable to others (and self) or may compartmentalize the sexual identity in order to perceive it as separate from and unrelated to all other aspects of P's life¹⁵⁹.

Le malaise des personnages face à leur homosexualité ou à leur bisexualité les pousse à recourir à différentes stratégies de *passing*, terme que nous traduirons dorénavant par « prétendre ». Non seulement les personnages croient-ils se placer à l'abri des soupçons qui pourraient peser sur eux en lien avec leur orientation sexuelle,

¹⁵⁷ David LaRochelle, *Absolutely, Positively Not*, New York, Arthur A. Levine Books, 2005, p. 10.

¹⁵⁸ *Ibid.*, p. 11.

¹⁵⁹ Vivienne Cass, « Homosexual Identity Formation », *art. cit.*, p. 228.

mais ils peuvent ainsi réduire le sentiment d'étrangeté qui les habite depuis la réalisation de leur différence. Pratiquant le « prétendre », ils font encore partie du groupe, de la norme ; du moins, en apparence.

Certains personnages refusent cependant ces stratégies. Mais cela est davantage l'apanage des protagonistes (souvent secondaires) qui ont fait leur *coming-out* depuis longtemps ou qui ont peu ou pas de craintes de voir leur vérité affichée devant tous. C'est notamment le cas de Sergio et Lance (*Boyfriends With Girlfriends*). Sergio répond, lorsque Lance lui demande quels genres de films il aime : « "Disney 'toons... and chick flicks – nah, just kidding. Well, okay, sometimes, I admit it." ». La réaction de Lance est significative : « "Ditto!" Sergio high-fived him, glad that Lance was free of the straight-acting BS that so many other guys had¹⁶⁰ ». Ce « straight-acting BS » auquel Sergio réfère fait partie intégrante des stratégies de « prétendre ». Il s'agit de l'objectif de l'entreprise d'autocensure : que leurs pairs et leurs familles croient les personnages hétérosexuels. Sergio est heureux que Lance soit honnête et n'ait pas peur d'être découvert. Il faut par contre reconnaître que de telles attitudes sont rares dans les romans du corpus et, avant d'en arriver à ne plus craindre le jugement d'autrui, le personnage utilisera l'une ou plusieurs des stratégies desquelles nous discuterons incessamment.

L'autocensure, si elle n'est pas que l'apanage des romans mettant en scène des personnages masculins bisexuels ou homosexuels, ne semble pas être un élément central des récits mettant en scène des héroïnes lesbiennes ou bisexuelles. En effet, les méthodes d'autocensure recensées ici se retrouvent dans très peu de romans présentant des adolescentes. Nous ne nous attarderons pas ici sur cette question, mais

¹⁶⁰ Alex Sanchez, *Boyfriends With Girlfriends*, op. cit., p. 6.

il nous apparaît nécessaire de soulever cette disparité puisqu'il s'agit d'un élément d'analyse fertile pour de futures recherches. La question du genre des protagonistes n'est et de ne sera pas abordée exhaustivement dans cette recherche, mais nous sommes conscients que le parcours des personnages féminins et masculins est aussi alteré par leur genre et par les dictats sociaux le concernant. Les romans, cependant, ne font que très peu état des conséquences de ces dictats sur les protagonistes féminins. Outre la conclusion évidente que nous pouvons tirer de l'absence de méthodes d'autocensure drastiques chez les personnages féminins (alors que plusieurs récits présentant des adolescents de genre masculin y font référence ou basent leur trame narrative autour de ces difficultés), il nous apparaît difficile d'approfondir cet angle d'analyse puisque les romans de notre corpus eux-mêmes ne fournissent aucun exemple concret.

Il faut aussi noter que l'autocensure est bien souvent un état transitoire, à la faveur duquel le héros pourra reprendre son souffle, s'adapter à sa nouvelle identité. L'échec des méthodes utilisées lui confirmera à nouveau la permanence de son attriance et augmentera sa confiance en lui-même. Étudions tout d'abord quelles sont ces méthodes, ce qui motive leur utilisation et les raisons pour lesquelles le personnage décide de ne plus les employer.

2.6.2a. La conformité aux normes de genre

Pour protéger leur secret, certains héros vont tenter de modifier leur manière d'être, à défaut de se croire aptes à modifier leur attriance. L'objectif recherché ici n'est pas la « modification des désirs », comme ce sera le cas des prochaines

méthodes d'autocensure desquelles nous discuterons. Les personnages savent que leur identité LGB est immuable, même si certains souhaiteraient qu'elle ne le soit pas.

Ces personnages se situent au stade trois relevé par Vivienne Cass, celui de l'*Identity Tolerance*. L'individu (ou, ici, le personnage) admet sa bisexualité ou son homosexualité, mais la perçoit encore parfois comme étant indésirable et utilisera une des stratégies de défense relevées par Cass : « In order to handle the self-hatred, P uses one of two available strategies : reduction of contacts with homosexuals, or inhibition of all homosexual behaviors¹⁶¹ ». Les habitus culturels tracent implicitement les balises autour de la manière dont une personne devrait agir, s'habiller, parler, etc. Certains protagonistes voudront modifier les comportements (*behavior*) qui pourraient éveiller les soupçons. C'est en étudiant les comportements que les personnages tentent de dissimuler qu'il est possible de constater l'influence des normes de genre sur leur psyché. Comme le note Renaud Lagabrielle : « [F]orce est de constater que l'idée d'un « corps homosexuel » masculin spécifique demeure largement présente et partagée. Les homosexuels restent dans l'imaginaire collectif des êtres efféminés¹⁶² ». Déroger aux normes de genre est toujours possible de critiques violentes. Une transgression n'est pas sans conséquences. Ne pas se conformer aux règles du genre, c'est s'exposer au ridicule, mais c'est aussi possiblement révéler à autrui sa différence. En ce sens, il va de soi que le héros ne souhaite pas déroger à l'image idéalisée de la masculinité et risquer de voir son orientation sexuelle questionnée.

¹⁶¹ Vivienne Cass, « Homosexual Identity Formation », *art. cit.*, p. 231.

¹⁶² Renaud Lagabrielle, *Représentation des homosexualités*, *op. cit.*, p. 85.

Tel que nous l'avons mentionné précédemment, représenter des garçons efféminés et des filles garçonnes n'est pas un « problème » en soi. La généralisation de ces portraits par la doxa hétérosexiste est ce qui cause préjudice. Cependant, malgré ce consensus évident au sein des *queer studies* et des études sociologiques et psychologiques en général, très peu de personnages dont les comportements sortent des stéréotypes de genre sont représentés dans les romans. Et, lorsqu'ils le sont (en tant que personnages secondaires majoritairement), leur apparence et manières dérangent. Esther Saxy remarke que : « Although the modern gay coming out story embraces community, many texts are still somewhat squeamish about effeminacy. An internal gendered difference (being sensitive and intellectual) is good; an observable difference (being sissy) is less often celebrated¹⁶³ ». Cette réalité est explicitée dans quelques romans du corpus. Que l'on pense seulement au personnage de Nelson, dans *Rainbow Boys* et de la réaction de certains autres personnages LGB à son égard. Jason (personnage bisexuel) se distancie de Nelson :

Even though a lot of people liked him, Jason couldn't stand the freak – his million earrings, his snapping fingers, his weird haircuts. Why didn't he just announce he was a homo over the school loudspeaker? No, Jason was *not* like Nelson¹⁶⁴.

Jason refuse que son orientation sexuelle le rapproche de personnes comme Nelson et s'imagine, à tort, que tous les homosexuels lui ressemblent. En s'éloignant de Nelson, il croit préserver son secret.

Steven (*Absolutely, Positively Not*) adopte une stratégie similaire. En étant plus masculin, il espère qu'il ne se fera pas rejeter par ses pairs. Faisant des recherches à la bibliothèque, Steven trouve un livre, daté, dans lequel il lit :

¹⁶³ Esther Saxy, *Homoplot*, op. cit., p. 48.

¹⁶⁴ Alex Sanchez, *Rainbow Boys*, op. cit., p. 2. Italiques dans l'original.

Be on the lookout for these warnings signs :

- #1 Does your son prefer the company of girls or boys ?
- #2 Does your son participates in activities that are female in nature, such as playing with dolls or dancing ?
- #3 Does your son like to dress up in woman's clothing ?¹⁶⁵

Steven panique puisqu'il se reconnaît dans plusieurs de ces affirmations. La première chose à faire, selon le livre, est la suivante : « Encourage [your son] to spend time with masculine young men whose behavior you would like him to emulate¹⁶⁶ ». C'est ainsi que Steven se retrouve à la table des sportifs de son école, abandonnant son amie Rachel. Il essaie d'adopter des comportements plus virils dans le but de se construire un capital de masculinité. Rien à faire, il aime toujours la danse carrée et ne parvient pas à s'habituer à cette nouvelle personnalité.

Rappelons encore une fois que la plupart des romans du corpus dans lesquels un personnage tente de modifier son comportement pour ne pas être découvert présentent des adolescents de sexe masculin. Les jeunes filles éprouveront des craintes et se poseront bien des questions, devront s'adapter à une nouvelle identité – tout comme leurs comparses masculins –, mais les adolescentes lesbiennes ou bisexuelles présentées dans les romans portent peu attention à leur aspect vestimentaire ou à leurs manières. Elles ne craignent pas que leur orientation sexuelle soit découverte en raison de certains comportements ou de certains de leurs intérêts.

Cela dit, le thème de la maternité est quelquefois abordé. Les héroïnes se questionnent davantage sur leur rôle social en tant que femmes maintenant qu'elles savent être attirée par les autres femmes. Dans *Keeping You a Secret*, Holland prend soudainement conscience que sa relation avec Cece pourrait avoir des conséquences qu'elle n'avait pas anticipées :

¹⁶⁵ David LaRochelle, *Absolutely, Positively Not*, op. cit., p. 29.

¹⁶⁶ *Ibid.*, p. 48.

A surge of grief seized me. I might never have kids.
 This pain ripped through my core. Kids. What about kids?
 There were ways, I supposed. Weren't there? Adoption. Could we
 adopt? I didn't even know. Artificial insemination. Implant sperm in your body
 from some guy you don't even know? Ick. It almost made me wish I'd gotten
 pregnant with Seth. He'd be a great father¹⁶⁷.

Pour les personnages féminins, l'impossibilité de concevoir avec leur partenaire est ce qui les préoccupe, mais il ne s'agit pas d'un élément qui pourrait faire en sorte que leur secret soit dévoilé. Ce qui perturbe le personnage masculin, c'est de voir sa masculinité remise en question. Par contre, la possibilité de ne jamais avoir d'enfants n'entre pas en ligne de compte pour ce dernier. En ce sens, lors du *coming-in* les normes de genre affecteront les protagonistes de différentes manières. Nous pensons que, les héroïnes étant encore adolescentes, la question de la maternité ne se pose pas, dans l'immédiat. Pour les héros masculins, par contre, la question de la masculinité est primordiale et d'actualité : ils sont en processus pour devenir des hommes. C'est pourquoi les normes de genre et l'atteinte à la masculinité ressentie par ces protagonistes, ainsi que la peur d'être découvert, occupent une plus grande place dans les romans du corpus et semblent avoir un plus fort impact sur le *coming-in*.

2.6.2b. Le couple hétérosexuel

Bon nombre de protagonistes exclusivement homosexuels vont entretenir une relation hétérosexuelle au cours du récit. Il s'agit de la méthode d'autocensure la plus utilisée et elle sert deux objectifs : certains protagonistes désirent stimuler leur intérêt pour un membre du genre opposé, tout en présentant à leur entourage une image hétérosexuelle. Ils se trouvent dans une position délicate, qui les oblige presque à

¹⁶⁷ Julie Ann Peters, *Keeping You a Secret*, op. cit., p. 174.

mentir à autrui. Ils sont suspectés de cacher quelque chose s'ils restent célibataires alors que leurs pairs sont en couples, mais ne sont pas prêts à sortir du placard, à voir leur secret révélé. Par exemple, l'héroïne de French Kiss ou *l'amour au plurielles* souhaite faire taire les rumeurs qui courent au sujet de son orientation sexuelle. Son ami Michaël lui dit : « Tu vois, Miya, ce qu'il en coûte de rester célibataire! Si tu acceptais de sortir avec moi, ça n'arriverait plus. Tout le monde saurait que tu es *straight*¹⁶⁸ ». Lorsque les deux adolescents commenceront une relation, la perception que les autres personnages auront de Miya sera alors changée : ils auront ainsi la « preuve » de ce qu'ils croient être l'hétérosexualité de cette dernière.

L'une des caractéristiques majeures de la période adolescente, nous l'avons dit, est l'entrée en relation avec autrui sur le plan romantique. Une attente sociale est créée et ceux qui y dérogent s'exposent aux rumeurs et aux questionnements de leurs pairs. Andy (*Andy Squared*), contrairement à Miya, n'est pas particulièrement conscient de son homosexualité lorsqu'il sort avec différentes filles, au début du récit. Cependant, il sait que c'est quelque chose « qu'il doit faire » : « As he walked and waved at his classmates, he debated ending it with Cynthia. *It's been two months. That's gotta be long enough*¹⁶⁹. » L'italique fait ici état du discours interne d'Andy. L'emploi de l'expression « long enough » porte à croire que la durée d'une relation est importante pour la conservation d'une certaine image (hétérosexuelle) et Andy craint les conséquences d'une rupture.

L'entrée en relation d'un personnage homosexuel avec un protagoniste de genre opposé va de soi pour certains dans la mesure où ils ont le sentiment qu'il s'agit

¹⁶⁸ Lyne Vanier, French Kiss ou *l'amour au plurielles*, *op. cit.*, p. 98-99.

¹⁶⁹ Jennifer Lavoie, *Andy Squared*, *op. cit.*, p. 7. Italiques dans l'original.

de la route à suivre. La ligne est parfois mince entre l'amitié et l'amour et c'est en traversant cette ligne que les héros se rendent compte qu'ils ne sont pas dans une position qui leur convient. Steven (*Positively, Absolutely Not*) est avec Solveig :

Wasn't I the lucky guy. Here I was, a young man in a secluded wood with a pretty girl who obviously wanted to know me better. I should be thrilled. Ecstatic. Leaping about the car with joy.

Solveig patiently waited for my answer. I knew what that answer should be. "Yes," I said. "Let's"¹⁷⁰.

Steven ressent un certain dégoût face aux actes qu'il essaie de faire avec Solveig. Notons encore une fois la double utilisation du mot « should », qui met l'accent sur le caractère transgressif de l'émotion de Steven. Il se sait déroger à la norme, mais ne parvient pas à franchir la ligne et prétendre être hétérosexuel :

I swear I did my best to respond.

[...] Then, I fought my way through her tangled hair, gasped for breath, and shouted, "No! I don't want to do this!"

Solveig brushed the hair away from her face. "What is wrong?"

"I can't!" I said. "I absolutely, positively can't"¹⁷¹."

Steven comprend (et accepte) alors que son expérimentation doit cesser. Après cet épisode, il contactera sa meilleure amie : « Rachel? It's Steven. Could I please come over and talk?¹⁷² » L'échec de cette méthode d'autocensure (et de plusieurs autres avant cela) le mènera à la complétion du *coming-in* et vers le *coming-out*. Pour certains, cependant, le chemin vers l'acceptation sera plus ardu.

2.6.2c. La douleur

Cinq romans mettent en scène des personnages s'infligeant une douleur physique de manière volontaire pour tenter de contrôler leurs désirs. Il s'agit d'une

¹⁷⁰ David LaRochelle, *Absolutely, Positively Not*, op. cit., p. 116-117.

¹⁷¹ *Ibid.*, p. 117.

¹⁷² *Ibid.*, p. 119.

méthode de dissuasion qui n'est pas sans rappeler les thérapies par aversion. Dans les années 1960 et 1970, plusieurs psychologues, dont notamment Martin Seligman, ont prétendu que ce type de thérapie pouvait « guérir » les homosexuels¹⁷³. En recevant un stimulus douloureux lors de l'accomplissement d'un acte répréhensible, les patients en venaient à associer cet acte avec un sentiment de déplaisir et cessaient sa pratique. Il faut noter que cette méthode d'autocensure n'est présente, dans notre corpus, que dans les romans dont les personnages principaux sont des garçons. Par exemple, Steven (*Absolutely, Positively Not*) a un élastique qu'il frappe contre sa peau à chaque fois qu'il pense aux garçons. Paul (*The God Box*) adoptera aussi cette approche :

Nervously, I tugged at my WWJD wristband [What Would Jesus Do, S.C.] – a habit I had picked up from a friend who used to bite his fingernails like crazy. In order to quit, he started snapping a rubber band against his wrist whenever he caught himself. The pain of the snap, although merely a sting, had helped him stop. In my case, I hope the trick would stop my mind from thinking things I didn't want to think¹⁷⁴.

L'élastique rappelle sans arrêt à Paul quelles pensées il doit éviter et, en s'infligeant de la douleur, il espère parvenir à les contrôler. L'arrivée de Manuel le force à tirer sur l'élastique de plus en plus souvent. Il se rendra vite compte, comme Steven, de l'inefficacité de cette méthode.

Deux autres personnages utilisent aussi des moyens dissuasifs s'apparentant aux thérapies par aversion. Dans leur cas, il ne s'agit pas seulement de contrôler leurs pensées, mais de faire totalement disparaître leur « identité homosexuelle ». Deux romans mettent en scène des situations extrêmes et dangereuses.

¹⁷³ Martin E.P. Seligman, *What You Can Change and What You Can't: The Complete Guide to Self Improvement*, Knopf, 1993, p. 156.

¹⁷⁴ Alex Sanchez, *The God Box*, op. cit., p. 3.

Dans *Love Drugged*, Jamie cherche par tous les moyens à ressentir une attirance physique pour Celia, une fille avec qui il s'entend très bien. Le Dr Gamez, père de sa petite-amie, développe une nouvelle drogue qu'il décrit comme suit à Jamie : « rehomoline, used over time to treat homosexuality like a chronic condition, will inhibit the homosexual response. And at the same time, the drug will increase masculine characteristics by adding other agents as needed¹⁷⁵ ». Jamie se sent immédiatement soulagé : « I was too dazed by the concept to listen to his details. All I knew was that I was finally hearing what I'd always wanted to hear – that there might be a solution after all. A way out¹⁷⁶ ». La perspective de pouvoir enfin être hétérosexuel à l'aide de la rehomoline enchanterait Jamie. Il décide de voler quelques comprimés. Les petites pilules bleues – dont il ne connaît ni les ingrédients ni la posologie – calment son anxiété. Mais les effets secondaires ne se font pas attendre. Rien ne semble le décourager : « Good-bye to the old Jamie, hello to the new. Totally worth any risks or side effects¹⁷⁷ ». Jamie privilégie sa santé émotionnelle, au détriment de sa santé physique. Par ailleurs, le vol des médicaments pourrait lui causer plusieurs ennuis légaux. Jamie n'en a cure : son intérêt pour Ivan, un garçon de sa classe, semble avoir disparu. Il a des saignements de nez, ne voit plus très bien, mais... il ne ressent plus rien. Pour personne. Jamie, après avoir été surpris par le Dr Gamez, comprend tout à coup les limites de la rehomoline :

"But when will it make me... attracted to girls?"

"What do you mean?"

I sank into the chair across from his desk, nearly in tears. "Dr. Gamez, so far, the pills have only made me less attracted to boys. When will they make me more attracted to girls?"

He looked up from his writing as if surprised by the question.
"Never¹⁷⁸."

¹⁷⁵ James Klise, *Love Drugged*, op. cit., p. 83.

¹⁷⁶ Ibid., p. 83-84.

¹⁷⁷ Ibid., p. 139.

¹⁷⁸ Ibid., p. 281.

Jamie n'a aucune envie de passer le reste de son existence en ayant le sentiment d'être engourdi, en plus de devoir composer avec les effets secondaires indésirables du médicament. Si les désirs pour les personnes du genre opposé ne peuvent être stimulés par ces petites pilules, Jamie n'y voit aucune utilité. Son but était d'avoir une vie épanouie en tant qu'hétérosexuel, et non, seulement, de ne plus désirer les hommes. Ce personnage a une grande peur du *coming-out*, mais ne réalise pas que la prise de rehomoline constitue en soi un *coming-out*. Quoi qu'il fasse, il sera toujours homosexuel.

Le second roman dans lequel la censure prend une tournure dangereuse est *More Happy than Not*. Aaron est un adolescent portoricain dont la vie dans les quartiers pauvres de New York n'est pas de tout repos. Son père s'est suicidé il y a moins d'un an et il a lui-même fait une tentative de suicide. Le récit débute alors qu'il est en relation avec Genevieve, se considérant heureux malgré les circonstances. Le récit fait mention du Leteo Institute et de sa méthode miracle pour « faire oublier » : en remplaçant certains souvenirs par d'autres, les médecins permettent au patient de poursuivre son existence sans ces images en tête (accident, maladie, décès, etc.). Or, comme le note Genevieve : « Leteo suppresses memories. They don't erase them¹⁷⁹. »

L'équilibre d'Aaron bascule quand il rencontre Thomas, hétérosexuel. Lorsque ses amis, jaloux de la proximité de Thomas et Aaron, lui donneront une raclée, Aaron recevra un fort coup à la tête. Et il se rappellera avoir eu une relation avec Collin, un garçon de son école, il se souviendra avoir fait son *coming-out* à sa mère, puis à son père, qui a très mal pris la chose. Il se souviendra avoir trouvé son père mort dans la

¹⁷⁹ Adam Silvera, *More Happy Than Not*, New York, Soho Press, 2015, p. 14. Italiques dans l'original.

baignoire. Il se rappellera avoir été battu dans le métro après avoir touché le genou de Collin avec le sien. Il se souviendra avoir été chez Leteo pour oublier.

The goal was for me to forget I'm gay. Easier said than done since there isn't exactly an off switch like my father thought there was. To beat nature, Leteo fostered the shortly lived straight me by targeting and burying memories connected to my sexuality : my relationship with Collin, my dad's cruelty, my childhood crush on Brendan, etc. If I could simply believe I was straight, I would *be* straight. Life would be easy. But Leteo didn't have the power we both hope they did¹⁸⁰.

Aaron voulait oublier son homosexualité, non pas parce qu'être attiré par les garçons le dégoûtait, mais parce qu'il savait que cette attirance ne lui apporterait que des ennuis. Ce récit est unique en ce sens qu'il présente un double *coming-in*. Aaron réalisera son homosexualité au contact de Thomas, mais se souviendra aussi de la « première » réalisation de sa différence une année auparavant. Le lecteur assiste aussi à plusieurs *coming-out* faits aux mêmes personnes et comprend comment Aaron a tenté de censurer ses désirs au moyen de la chirurgie. Les conséquences de cela sont énormes. Non seulement – comme avec la rehomoline – une attirance hétérosexuelle n'a pu être créée, mais le passé est revenu suite au traumatisme crânien.

2.6.2d. Le suicide

Le suicide est une forme d'autocensure extrême que l'on retrouve dans les récits de manière récurrente. Certains protagonistes considèrent ce moyen comme étant une « solution » potentielle à leurs tourments. Rappelons que les récits à thématique LGB destinés aux adolescents tentent de reproduire dans la fiction la réalité des individus LGB. Les études sociologiques ont démontré que les jeunes

¹⁸⁰ *Ibid.*, p. 212. Italiques dans l'original.

LGBT sont beaucoup plus à risque de faire une tentative de suicide que leurs pairs hétérosexuels. Les garçons homosexuels, tout particulièrement. Michel Dorais, dans son étude *Mort ou fif, la face cachée du suicide chez les garçons*, note à cet égard :

Un article fort intéressant de Marshall, Dietz *et al.* paru en 2011 dans le *Journal of Adolescent Health* sur la dépression et la suicidalité chez les jeunes homosexuels et bisexuels des deux sexes reprend et compare les résultats d'une vingtaine de ces recherches menées sur une période de 15 ans, soit de 1995 à 2009. On y constate que les jeunes gais, lesbiennes ou bisexuels présentent en général et en moyenne un risque de 3 à 7 fois plus élevé de faire des tentatives de suicide que leurs pairs hétérosexuels¹⁸¹.

Le geste, final, prévient l'individu de faire un *coming-out* et/ou de vivre une existence de personne LGB. La réalité qui est devenue la sienne au début de son *coming-in* est trop dure à affronter et le suicide semble être le seul moyen de s'en sortir. Les données compilées dans l'étude *De la honte à la fierté* révèlent que « les jeunes de la diversité sexuelle seraient donc non seulement plus nombreux à souffrir de dépression, mais aussi qu'ils en seraient atteints plus précocement et seraient par conséquent moins préparés à les affronter¹⁸² ».

Cette réalité est mise en scène dans notre corpus. Quatre romans font du suicide un élément majeur : *Suicide Note*, *What They Always Tell Us*, *Point de côté*, *More Happy Than Not*. Ils mettent en scène des adolescents qui ont tenté de mettre fin à leurs jours ou qui l'envisagent fortement. Tel que nous l'avons mentionné précédemment, à ce moment du *coming-in*, les protagonistes ont compris leur différence, mais ne l'acceptent pas. Leur malaise, parfois extrême, les mènera vers le suicide. Travis, personnage secondaire de *Bi-normal*, explique que découvrir sa bisexualité a été très éprouvant : « I got so depressed about it I almost killed

¹⁸¹ Michel Dorais, en collaboration avec Simon Louis Lajeunesse, *Mort ou fif. La face cachée du suicide chez les garçons*, Montréal, VLB éditeur, 2001, p. 23.

¹⁸² Michel Dorais, *De la honte à la fierté*, op. cit., p. 81.

myself¹⁸³ ». Une telle douleur n'est pas le fait de tous les personnages, bien sûr, mais il est aisément de constater, dans les romans du corpus, comment la découverte de son orientation sexuelle hors-norme par le protagoniste crée de la détresse chez ce dernier et le mène à considérer le suicide comme une solution. Il est important de noter qu'il y a une très grande proximité dans le temps entre le *coming-in* et les périodes dépressives¹⁸⁴. L'étude de Michel Dorais démontre en effet que les deux événements (la réalisation de son orientation sexuelle et la dépression) sont presque simultanés chez les jeunes de la diversité sexuelle.

La mort est un thème prisé en littérature pour la jeunesse. Roberta Seelinger Trites affirme d'ailleurs qu'il s'agit d'un élément particulier qui sépare cette dernière à la fois des livres destinés aux jeunes enfants (*children's literature*) et de ceux destinés aux adultes¹⁸⁵. Elle affirme aussi : « It is not without significance that the discourse surrounding death recurs in adolescent literature with the consistency of the two other dominant discourses of the YA novel, the establishment of an identity independent from one's parents and the exploration of sexuality¹⁸⁶. » Il est intéressant de constater que, dans les romans de notre corpus, la mort est intimement liée aux deux autres « discours » dominants de la littérature destinée aux adolescents : les romans présentent des personnages qui découvrent leur sexualité différente, tentent de se construire une identité qui leur est propre, et les difficultés expérimentées face à leur nouvelle réalité les poussent parfois à considérer la mort comme une échappatoire.

¹⁸³ M.G. Higgins, *Bi-normal*, op. cit., p. 17.

¹⁸⁴ Michel Dorais, *De la honte à la fierté*, op. cit., p. 81.

¹⁸⁵ Roberta Seelinger Trites, *Disturbing the Universe*, op. cit., p. 118.

¹⁸⁶ *Ibid.*, p. 122.

Par exemple, dans *Suicide Notes*, Jeff se retrouve dans un hôpital psychiatrique après sa tentative de suicide. Jeff n'admettra pas, au départ, avoir voulu se suicider : « I know they're hoping I'll say something about why I did what I did. So for the record : I just felt like it¹⁸⁷. » Jeff connaît manifestement la raison derrière son geste, seule son autocensure l'empêche de révéler (ou d'accepter ?) cette raison. Jeff se présentera ainsi au lecteur : « Here are the basics facts. My name is Jeff. I'm fifteen. I have a sister named Amanda who's thirteen, my parents are still married to each other, and all four of us live in a perfectly nice house in a perfectly nice neighborhood in a perfectly nice city that's exactly like a billion other cities¹⁸⁸ ». Jeff insiste sur la « normalité » de sa situation, sa ressemblance d'avec d'autres, sa perfection. Il refuse toute différence.

Jeff tentera par tous les moyens de détourner l'attention de la raison réelle de sa tentative de suicide. À celui qu'il appelle Cat Poop (son psychologue, le Dr Katzrupus), il mentira au sujet de sa relation avec son amie Allie : « We are sort of going out together¹⁸⁹ ». Ses stratégies de « prétendre » impliquent aussi « le couple hétérosexuel » à ce moment. Ce n'est qu'après que ce soit passé plus de 80% du récit que Jeff décide de partager, de manière volontaire et consciente, ce qui s'est passé.

And suddenly I was really, really tired. Not of talking to [Cat Poop], but of *not* talking to him. I was tired of all the games I'd been playing, and of holding back. Maybe realizing how I wanted Amanda to believe that I was okay is what did it. Maybe it was Sadie being dead, or Rankin being gone. I don't really know. But I knew I was ready to talk¹⁹⁰.

Durant ces 45 jours passés à l'hôpital, Jeff réussit donc surmonter son autocensure et accepter son homosexualité, mais il n'est certainement pas le seul

¹⁸⁷ Michael Thomas Ford, *Suicide Notes*, New York, Harper Teen, 2010, p. 6.

¹⁸⁸ *Ibid.*, p. 30.

¹⁸⁹ *Ibid.*, p. 62.

¹⁹⁰ *Ibid.*, p. 243.

protagoniste qui a peur de prendre parole. Il faut reconnaître que la douleur qui pousse vers le suicide est souvent la conséquence de la peur du rejet que les protagonistes ressentent. Arnaud Lerch et Sébastien Chauvin concluent que « les raisons de la sursuicidalité chez les homosexuel-les sont en grande partie à chercher du côté de l'homophobie à laquelle ils/elles sont confronté-e-s, qu'il s'agisse des difficultés du *coming-out*, de l'isolement, du harcèlement ou des violences subies du fait de son orientation ou des écarts aux normes de genres¹⁹¹ ». À l'intérieur comme hors du texte, l'autocensure est intimement liée au *coming-out*, dont l'inéluctabilité effraie, et aux réactions potentielles de l'entourage du héros.

Le suicide est ici davantage qu'une finalité, il devient aussi un moyen pour le protagoniste de reprendre un certain contrôle sur son existence. S'il ne peut décider de ses désirs, il pourrait bien décider du moment de sa mort. Jeff s'interroge à ce sujet :

I think it pisses people off when you kill yourself because it takes away their chance to control your life, even a little bit. They don't like it when you end things the way you want to and don't wait for the way it's "supposed" to happen. What if suicide *is* the way it's supposed to happen? Do they ever think of that¹⁹²?

Le suicide peut alors être considéré comme un moyen de censurer son émotion, mais, aussi, paradoxalement, comme un moyen d'exprimer cette émotion, « an emotional resolution¹⁹³ » pour reprendre l'expression utilisée par Roberta Seelinger Trites.

Le protagoniste de *Point de côté*, Pierre, est un exemple parfait de ce désir de garder un certain pouvoir sur son existence qui semble partir à la dérive. Son frère jumeau, Éric, est décédé dans un accident de la route il y a sept ans et Pierre se sent

¹⁹¹ Sébastien Chauvin et Arnaud Lerch, *Sociologie de l'homosexualité*, Paris, éd. La découverte, 2013, p. 34.

¹⁹² *Ibid.*, p. 65.

¹⁹³ Roberta Seelinger Trites, *Disturbing the Universe*, op. cit., p. 124.

seul, déprimé. Il annonce, dès les premières pages du récit : « C'est moi qui suis de trop. Je ne dis pas ça pour me rendre intéressant. Je le dis, parce que c'est pour ça que je suis seul, pour ça que je vais mourir. Je sais déjà quand : le 1er août 2002¹⁹⁴ ». Cette date est significative pour lui : elle marquera le dixième anniversaire de la mort d'Éric. Triste et solitaire, Pierre attend cette date et garde en lui ce secret qui lui donne l'impression d'avoir un certain but dans la vie. Il court, il cesse de manger, il avance vers la mort à grandes foulées. Bientôt, un autre secret viendra se greffer au premier. Il fera la connaissance de Raphaël, un homme plus âgé, un pianiste. Pierre dira ensuite : « Je commence à me faire une drôle d'idée de moi-même¹⁹⁵ ». L'image d'un solitaire malheureux que Pierre a cultivée change au contact de Raphaël. La mort ne sera plus la seule chose qui occupera l'esprit du personnage : « Je vais descendre au salon, regarder la télé entre mes parents en grillant des clopes sans parler, et avec moi j'aurai ce secret. Un trésor révolutionnaire. J'avais décidé de ne plus rien attendre d'autre que ma mort. Je n'avais pas prévu d'être *autre chose* que cet ado raisonnablement morbide.¹⁹⁶ » La rencontre de l'autre aide Pierre à découvrir ce qu'il y a de beau et précieux en lui, le mot « trésor » en fait état. Un trésor qui chamboule tout, puisqu'il est « révolutionnaire ». *Point de côté* présente un personnage dont l'homosexualité est ce qui le « guérit » : « Je veux vivre maintenant. Si Raphaël existe sur Terre, ça vaut le coup de vivre¹⁹⁷ ».

What They Always Tell Us est aussi un roman dans lequel le protagoniste s'épanouit en réalisant son homosexualité et après une tentative de suicide. Encore

¹⁹⁴ Anne Percin, *Point de côté*, Paris, Thierry Magnier, 2006, p. 10.

¹⁹⁵ *Ibid.*, p. 77.

¹⁹⁶ *Ibid.*, p. 95.

¹⁹⁷ *Ibid.*, p. 124.

une fois, le lecteur ne sait pas d'emblée la raison derrière le geste d'Alex. Il est permis de se demander si lui-même la connaît : « He just remembered how he felt that awful night, and the days and nights leading up to it. One day he'd felt as if he fit into the world, and the next he felt badly out of place¹⁹⁸ ». Alex a toujours l'impression d'être différent de la masse. Un rapprochement avec Nathen, l'ami de son frère, poussera Alex à sortir de sa coquille. Comme pour Pierre, cette nouvelle relation est ce qui aidera le héros à trouver sa place et ne plus se sentir seul.

Dans les récits de notre corpus, la question du suicide est présente dès le début des récits : puisque c'est la rencontre de l'autre qui déstabilise le héros, il va de soi que cette thématique soit intimement attachée à l'entrée dans le placard. Nous avons cependant constaté que la détresse des protagonistes est parfois bien antérieure au *coming-in* et, cette fois, c'est le lien formé avec cet autre significatif qui fera diminuer le sentiment d'inaptitude et d'étrangeté des personnages et éloignera les pensées suicidaires. Si le suicide ou les autres méthodes dont nous avons discuté ne sont pas considérées par la majorité des protagonistes, la presque totalité des héros tentera néanmoins de faire en sorte que leur différence ne soit pas connue avant qu'ils ne l'aient eux-mêmes décidé.

2.6.3. Accepter sa différence : les facteurs d'influence

Dans la section précédente, nous avons discuté des moyens d'autocensure employés par les héros pour cacher ou modifier leur orientation sexuelle. Nous ne nous sommes cependant pas attardé sur les raisons spécifiques qui motivent

¹⁹⁸ Martin Wilson, *What They Always Tell Us, op. cit.*, p. 19.

l'utilisation de ces stratégies. Plusieurs éléments influenceront le cheminement du personnage. Ils vont parfois l'aider à faire la paix avec ses désirs, mais, souvent, ils ralentiront son *coming-in*. Il s'agit « d'obstacles » que le protagoniste devra traverser pour parvenir à accepter sa différence. Il évolue dans plusieurs lieux de sociabilité qui auront leurs propres systèmes de valeurs et auront nourri différents préjugés (les siens et ceux des personnages secondaires) desquels il devra se défaire ou avec lesquels il devra composer. Ces éléments sont donc en lien direct avec la société fictive bâtie dans les récits qui, rappelons-le, se veut un miroir de la réalité telle qu'elle est vécue hors du texte. Les structures familiales et sociales des protagonistes seront ici étudiées dans le but de comprendre en quoi certains éléments de ces milieux de vie leur seront nuisibles ou bénéfiques et affecteront le *coming-in* des protagonistes des récits de notre corpus.

2.6.3a. L'adjvant

Avant de nous pencher spécifiquement sur les facteurs qui influencent de manière négative le personnage durant son *coming-in*, nous porterons notre attention sur un élément qui aura un impact positif sur son cheminement : la rencontre d'un autre homosexuel ou bisexuel. Il ne s'agit ici pas d'un protagoniste duquel le héros tombera amoureux. Leur relation sera amicale et salutaire : cet autre sera un adjvant. Cet autre personnage, souvent adolescent lui-même, pourra conseiller le héros, l'accompagner. Sa présence atténue la solitude du héros et lui donne de l'espoir.

Christine A. Jenkins et Michael Cart ont observé, dans *The Heart Has its Reasons*, que la communauté était un aspect important des romans à thématique LGB

des années 1980 et 1990. Chez Vivienne Cass, notamment, la recherche d'un groupe d'appartenance fait partie du stade 4 de la formation identitaire, *Identity Acceptance* : « This stage is characterized by continued and increasing contacts with other homosexuals. These allow P to feel the impact of those features of the subculture that validate and "normalize" homosexuality as an identity and way of life¹⁹⁹ ». L'individu recherche donc le contact avec des personnes ayant une expérience similaire à la sienne, voudra voir ses émotions reflétées chez autrui, pour les banaliser et diminuer le sentiment de solitude et d'étrangeté qu'il ressent.

Les romans de notre corpus ne représentent qu'un moment du cheminement d'un protagoniste LGB et ne mettent pas systématiquement en scène cette recherche de l'autre. « Autre » étant ici à comprendre comme un allié, tout simplement. Les héros qui sont en couple sont déjà en contact avec quelqu'un qui les accompagne. Cependant, cette personne parcourt souvent le même chemin qu'eux et en est aussi parfois à ses premières expériences homosexuelles ou bisexuelles. Le récit ne s'attarde que rarement à son cheminement et sa voix ne supplante pas celle du protagoniste principal. Si ce dernier n'est pas en couple, il se retrouve souvent seul à faire face à cette découverte de lui-même et pourra aller chercher conseil ailleurs. Mais comment trouver « ses semblables » ? À cet effet, Robyn Ochs note, en parlant des identités invisibles (« *invisible identities* ») des groupes bisexuels, gais et lesbiens :

They have the advantage of avoiding being constantly identifiable, which may in certain contexts protect them from discrimination. However, they have the disadvantage of not being able to readily identify other members of their own group. This can result in feelings of isolation, and a distorted view by both members of the invisible minority and members of the dominant group of the large numbers of people who compose this group²⁰⁰.

¹⁹⁹ Vivienne Cass, « Homosexual Identity Formation », *art. cit.*, p. 231.

²⁰⁰ Robyn Ochs, *Biphobia: It Goes More Than Two Ways*, *art. cit.*, p. 219.

C'est ici que la frontière entre le *coming-in* et le *coming-out* devient encore plus floue. Au cours de son *coming-in*, le protagoniste devra parfois faire son *coming-out*. La recherche d'une certaine communauté nécessite la révélation de son orientation sexuelle à autrui. Il faut noter que le *coming-out*, historiquement, impliquait directement cette recherche de l'autre (autre amoureux, autre pareil à soi) :

[Dans] les années 30, aux États-Unis, l'expression *to come out* ne désignait pas le fait de révéler son homosexualité à un entourage hétérosexuel, mais l'acte fondateur de l'entrée dans une sousculture parallèle, analogues à la franc-maçonnerie, avec ses codes et ses lieux réservés. Le *coming-out* des hommes était avant tout interne : il s'agissait de se révéler aux *autres hommes homosexuels*, dans ce qui s'apparentait à une forme de rite d'initiation. C'est seulement dans la seconde moitié du XXe siècle que le terme finit par recouvrir le sens qu'on lui donne communément aujourd'hui²⁰¹.

Dans les romans de notre corpus, il n'est pas question de la recherche exhaustive d'une sous-culture à proprement parler. Cette recherche de l'autre-aidant ne semble pas non plus constituer un *coming-out* à proprement parler dans les romans du corpus. En effet, les personnages entrent souvent en contact avec des individus qui s'identifient comme LGB pour leur demander de l'aide au sujet du *coming-out*. Manifestement, la sortie du placard faite à un protagoniste LGB n'est pas ce qui angoisse le personnage principal. Sans nous attarder spécifiquement au *coming-out* fait à ces adjoints, nous souhaitons voir en quoi ces relations sont bénéfiques au développement du protagoniste et l'aident dans la seconde partie de son *coming-in*, celle de l'acceptation.

Le héros est celui qui occupe majoritairement le site de l'énonciation puisque les romans présentent presque tous une narration homodiégétique. Cependant, lorsque l'adjoint prend parole pour aider le protagoniste, les rôles changent. Roberta

²⁰¹ Sébastien Chauvin et Arnaud Lerch, *Sociologie de l'homosexualité*, op. cit., p. 37.

Seelinger Trites, traitant plus généralement de ces auxiliaires, remarque : « At least temporarily, all of these characters lose narrative power to alternate narrators who usurp their authority within the text for a time. It is as if these characters and the implied readers they are addressing must lose authority for a while to an adult, usually a parent figure, to gain personal power by the end of the narrative²⁰². »

Seelinger Trites prend pour exemple plusieurs romans destinés aux adolescents qui n'ont pas une thématique LGB. Elle analyse le discours des protagonistes qui aident le personnage principal à résoudre une situation conflictuelle. Elle remarque que les adjoints sont très souvent des adultes qui ont autorité sur l'adolescent. Le cas des adjoints de notre corpus est différent : bien souvent, ils ont environ le même âge que le narrateur. Ils possèdent seulement des connaissances (et une maturité, pourrait-on aussi dire) que le héros n'a pas encore. Par exemple, Paul (*The God Box*), très chrétien, doit apprendre à conjuguer sa foi et son attirance pour Manuel, deux éléments qui lui semblent être en totale contradiction. Manuel est aussi homosexuel et pratiquant. Les deux adolescents auront des discussions qui pousseront Paul à réévaluer ses positions.

"It's not proven that people are born gay."

"Well," Manuel argued, "it's not proven that people are born *straight*, either, but no one challenges them about it."

"But homosexuality is unnatural," I protested.

"It is?" Manuel argued. "Do you know that homosexual courtship, mating, and parenting are scientifically documented in more than four hundred fifty animal species?"

"[...] But what about AIDS?" I asked Manuel. "You don't think AIDS is God's punishment for gay people?"

"[It's] hurt a lot more straight people than gay people, including millions of children. And do you realize that lesbians have the lower HIV rate of *any* group? If AIDS is a punishment from God, then he must *love* lesbians!"

[...] I folded my arms more tightly across my chest. Manuel was taking every church view I'd heard against homosexuality and blowing it away – blowing me away²⁰³."

²⁰² Roberta Seelinger Trites, *Disturbing the Universe*, op. cit., p. 75.

²⁰³ Alex Sanchez, *The God Box*, op. cit., p. 64-66.

Loin de croire sur parole ce que lui affirme Manuel, Paul ira faire ses propres recherches. L'adjvant, ici, stimule le désir de connaissance de Paul et son autonomie. L'adolescent réalisera que sa religion, telle qu'on la lui a présentée, renferme certaines contradictions qu'il n'avait pas remarquées auparavant. Les enseignements de Manuel sont nécessaires au *coming-in* de Paul puisqu'ils atténueront sa haine de lui-même.

Un autre exemple significatif est celui de *A Secret Edge*. Jason est amoureux de Raj qui a reconnu et accepté son homosexualité depuis longtemps et a fait son *coming-out* à sa famille. Lorsqu'ils débutent une relation, ils en sont donc à deux endroits bien différents de leur cheminement. Raj, Indien, a fait des sacrifices pour être lui-même et cela lui confère une certaine maturité qui échappe encore à Jason : « [Raj] seemed to know just what might happen, and since he knew when to put a halt on things, he must – you know : been there, done that. I mean, he seems so amazingly comfortable in his own skin. As gay. I'm even more in awe of him²⁰⁴. » L'assurance de Raj est un stimulant pour Jason. Il désire lui ressembler et son *coming-in* s'en trouve accéléré : il a un modèle.

L'adjvant, tel que nous l'avons mentionné précédemment, n'est pas toujours l'intérêt amoureux du protagoniste principal. Souvent, il s'agit d'un autre adolescent, avec lequel ce dernier prend contact, parfois à reculons, pour lui poser des questions. C'est le cas de Brett (*Bi-normal*) qui ira vers Nate, un camarade de classe homosexuel, souffre-douleur : « I'm thinking Nate knows stuff. Stuff I don't know. That maybe I should. Maybe it would help. [...] But I can't keep living like this. Not knowing what's going on. Feeling like I'm going crazy²⁰⁵ ». Brett pense que Nate,

²⁰⁴ Robin Reardon, *A Secret Edge*, op. cit., p. 71.

²⁰⁵ M. G. Higgins, *Bi-normal*, op. cit., p. 57.

dont l'orientation sexuelle est connue de tous, peut l'aider, lui qui « débute ». La connaissance est liée à l'acceptation, puisque, comme le mentionne Brett, il ne peut continuer à avancer sans comprendre ce qui lui arrive.

Le désir qu'a Brett de parler à Nate n'a rien d'amoureux ou de sexuel, il va bien au-delà de ça. Brett est désespéré. Il se sent seul. L'adjuvant permet donc aussi de combler un besoin autre que la connaissance. Nate étant ouvertement gay et faisant partie du groupe LGBT de leur école secondaire, il peut diriger Brett vers une personne bisexuelle, Travis, qui demande de but en blanc :

"I'm bisexual. Is there anything you'd like to ask me?"
 I grip the edge of the bench. My breathing turns shallow. It's like he's diseased. I want him to go away. But I don't. Because, yeah. There is one thing I'd really like to ask. "How do I stop it?" "You don't. Your feelings for men may change a little, but they'll never go away. Next question²⁰⁶."

Les réponses de Travis ne satisfont pas Brett, elles le confrontent quant à la permanence d'une émotion qu'il déteste. Cependant, elles ont l'avantage d'être honnêtes et préviendront Brett de l'inutilité de tenter de censurer son émotion. Le récit se conclura d'ailleurs ainsi, alors que Brett décide d'appeler Travis :

I guess what I'm mostly looking for is someone who understands. Friendship, maybe. And courage, I guess. Because one day, there will be another Zach. And he won't be straight. And I won't be in another relationship. And then...

Then I'll have to see how brave I am²⁰⁷.

Brett entrevoit un futur dans lequel il pourra vivre sa bisexualité ouvertement, mais, pour cela, il reconnaît avoir besoin d'être accompagné dans la suite de son cheminement. Le *coming-in* de Brett, au départ très difficile, a été simplifié tout d'abord par Nate, puis par Travis.

²⁰⁶ *Ibid.*, p. 142-143.

²⁰⁷ *Ibid.*, p. 191.

D'autres personnages iront chercher du support auprès d'inconnus. C'est le cas de Philippe (*Philippe avec un grand H*) qui téléphonera au GRIS²⁰⁸ pour obtenir certaines informations et un peu de soutien. Steven (*Positively, Absolutely, Not*) espère, pour sa part, trouver un lieu où il se sent en sécurité et dans lequel il pourra être lui-même : « No, I still wasn't ready to make a public announcement on CNN, but attending a support group an hour's drive from home, where there was little chance that I'd run into anyone else that I knew... that sounded good. Very good²⁰⁹ ». Steven cherche à rencontrer des adolescents LGB pour atténuer le sentiment de panique qu'il ressent à l'idée de sortir du placard publiquement. Apprenant que l'un des élèves de son école est habituellement présent à cette réunion, prenant son courage à deux mains, Steven entre en contact avec lui : « And I was wondering if you'd like to get together sometime. To talk²¹⁰ ». Steven a désespérément besoin de rencontrer un autre garçon homosexuel. Non pas dans le but de débuter une relation amoureuse, mais pour ne plus se sentir isolé.

Il arrive parfois que celui ou celle que le héros croyait être un adjvant n'en soit pas un du tout. Quelques récits présentent des protagonistes qui iront chercher du réconfort auprès d'autrui seulement pour se retrouver encore plus perturbés à la suite de ces rencontres. Miya (*French Kiss ou l'amour au plurielles*), par exemple, prend rendez-vous avec le psychologue scolaire pour discuter de son attriance envers les filles. Ce dernier réplique : « Il s'agit d'une phase tout à faire normale. Ne t'en fais pas avec ça! [...] Dans la très grande majorité des cas, sache que les jeunes qui se

²⁰⁸ Le GRIS-Montréal (Groupe de Recherche et d'Intervention Sociale) est un organisme communautaire à but non lucratif. URL : www.gris.ca.

²⁰⁹ David LaRochelle, *Absolutely, Positively Not*, p. 190.

²¹⁰ *Ibid.*, p. 215.

soupçonnaient homosexuels se révèlent tout à fait *normaux*. [...] Tu as eu une bonne idée de venir me consulter! Tant d'autres s'obligent à supporter ces angoisses en silence! En te montrant courageuse, tu t'es épargnée des années de tourment²¹¹. » À ce stade de son cheminement, Miya sait que son émotion est permanente et les clichés du psychologue la désolent et la découragent de chercher de l'aide autre part.

Les adjuvants, lorsqu'ils remplissent correctement leur rôle, sont une aide salutaire pour les protagonistes et sont essentiels à la complétion de leur *coming-in*. Ils sont non seulement des « donneurs » de connaissances, mais ils font partie de la communauté que les héros des romans de notre corpus tentent d'intégrer. Ils cherchent à acquérir certaines informations sur ce que signifie être LGB, mais aussi à gagner une certaine confiance en eux-mêmes au contact d'adjuvants puisqu'ils évoluent bien souvent dans un milieu réfractaire aux homosexualités.

2.6.3b. L'homophobie

Le traitement que le protagoniste constate être réservé aux personnes LGB est un facteur d'influence majeur. Les actes homophobes, l'intimidation et le rejet (vécus par lui ou par d'autres) sont autant d'éléments qui viendront retarder l'acceptation de son orientation sexuelle par le héros, ou même la freiner complètement. Rappelons le cas de Serge, dans *Requiem Gay*, qui, constatant les difficultés qu'il vivra sans cesse s'il poursuit sa relation avec François, cesse de le voir.

Un héros, ayant déjà été victime d'actes homophobes ou ayant déjà été témoin de tels actes se demandera si ces gestes ne lui seront pas (à nouveau) réservés. Louis-

²¹¹ Lyne Vanier, French Kiss ou *l'amour au plurielles*, *op. cit.*, p. 141-142. Italiques dans l'original.

Georges Tin, à l'instar de Judith Butler, souligne l'aspect sournois du discours de haine :

[L']homophobie sociale crée les conditions symboliques d'une insécurité morale permanente, dont l'injure ou l'anathème ne sont jamais que l'épiphenomène. Au-delà des propos divers tenus ici et là, [...] la rhétorique homophobe réside moins dans les discours posés que dans les discours possibles, qui obligent ceux et celles qui en sont la cible potentielle à les redouter constamment [...] – quotidienne rigueur dont le coût moral ne saurait être sous-estimé²¹².

Cette « insécurité permanente » à laquelle Tin fait référence est très bien représentée dans notre corpus. L'identité LGB du personnage se construit avec cette humiliation possible en tête : « Alex pats down the hall in his jogging shoes. As he gets closer to his locker, he worries about what might be scrawled there in Wite-Out. There have been no incident since the last one, and today, thankfully, his locker door is bare, unviolated²¹³ ». Le mot « unviolated » met de l'avant l'impression d'être agressé qu'a ressentie Alex (*What They Always Tell Us*) lorsque son casier a été vandalisé. Le terme « thankfully » dénote le soulagement de l'adolescent ; les agressions allant en s'atténuant, ses craintes aussi diminuent. Une humiliation *réelle* ou *éventuelle* ne peut qu'avoir une incidence sur l'acceptation de soi du héros LGB.

Steven (*Absolutely, Positively Not*) entend deux étudiants rire d'une œuvre sur l'homosexualité. L'un dit: « I'll marry him with a two by four up his...²¹⁴ ». On imagine la suite. La violence du propos effraie le personnage : « Suddenly, there was no air. My chest tightened as if squeezed by an invisible fist²¹⁵ ». La peur ressentie par Steven face au discours homophobe se traduit par des symptômes physiques. Cette crainte renforce sa résolution de devenir hétérosexuel. Plusieurs héros, donc, après avoir entendu divers commentaires et avoir été témoins de gestes homophobes,

²¹² Louis-George Tin, « Rhétorique », Louis-George Tin (dir.), *Dictionnaire de l'homophobie*, 2003, Paris, PUF, p. 361, cité par Renaud Lagabrielle, *Représentations des homosexualités*, op. cit., p. 9394.

²¹³ Martin Wilson, *What They Always Tell Us*, op. cit., p. 160.

²¹⁴ David LaRochelle, *Absolutely, Positively Not*, op. cit., p. 32.

²¹⁵ Ibid., p. 32.

verront leur *coming-in* ralenti puisqu'ils ne veulent en aucun cas être associés à l'homosexualité et potentiellement être exposés à de la violence. Ils adopteront alors des stratégies d'autocensure et de « prétendre ».

La recherche d'une communauté sera aussi freinée. Cet autre, parfois inconnu ou hypothétique, qui a été victime d'homophobie à cause de son statut de personne LGB, ne sera plus considéré comme un adjvant potentiel, mais comme une personne de laquelle le personnage devrait se distancer, pour ne pas être perçu comme homosexuel par association. Frederick (*So Hard to Say*) pense, avoir vu Iggy se faire insulter par un groupe de garçons : « *What if I'd been caught talking to him? That would've been suicide, especially on my first day at a new school*²¹⁶ ». Frederick, n'ayant encore aucun ami dans sa nouvelle école, ressent une certaine pression : « *I wanted to tell the guys to stop picking on him. But what could I say? What if the guys started calling me names? What if they didn't want me to play soccer with them anymore? What if they thought I was gay?*²¹⁷ » La crainte qu'il ressent pousse Frederick à s'éloigner d'un personnage qui lui sera d'une grande aide ultérieurement dans le récit.

Les actes homophobes mis en scène ne semblent pas toujours avoir de racines claires et les raisons derrière l'homophobie des personnages ne peuvent pas toujours être expliquées. Cependant, dans plusieurs récits de notre corpus, les éléments intersectionnels présentés dans la narration nous permettent de rattacher l'homophobie des protagonistes secondaires (et des personnages principaux eux-

²¹⁶ Alex Sanchez, *So Hard to Say*, op. cit., p. 10. Italiques dans l'original.

²¹⁷ Ibid., p. 41. Italiques dans l'original.

mêmes) à plusieurs facteurs d'ordre sociaux : une pratique religieuse, une appartenance culturelle, une différence générationnelle, notamment.

2.6.3c. Le lieu géographique

L'endroit où se déroule l'histoire fait également partie des facteurs pouvant avoir une incidence importante sur le *coming-in*. Plusieurs sociologues et historiens se sont intéressés à la question des lieux de socialisation gais. Henning Bech affirme que la ville est le « lieu social de l'homosexuel. Bien sûr, de nombreux homosexuels ont vécu à la campagne, mais, dans la mesure où ils veulent être homosexuels, une grande majorité doit se déplacer à la ville à un moment ou à un autre²¹⁸. La « ville » dont Bech mentionne l'attrait pour les personnes LGB serait une métropole, à mettre en opposition avec un village ou une « petite ville ». L'exode d'un milieu rural vers un milieu cosmopolite est une étape importante du cheminement des personnes LGB : « La ville est un monde d'étrangers. Ce qui permet de préserver l'anonymat et donc la liberté, contrairement aux contraintes étouffantes des réseaux d'interconnaissances qui caractérisent la vie dans les petites villes ou les villages, où chacun est connu et donc reconnu de tous et doit cacher ce qu'il est d'autant plus qu'il s'écarte de la norme²¹⁹. » Michel Dorais ajoute « [qu'il] peut être plus facile de vivre à la ville qu'à la campagne, là où les gens se connaissent tous de près ou de loin, ce qui peut être

²¹⁸ Henning Bech, *When Men Meet, Homosexuality and Modernity*, Chicago, The University of Chicago Press, 1997, p. 95.

²¹⁹ Didier Éribon, *Réflexions sur la question gay*, op. cit., p. 34.

une source de marginalisation ou de stigmatisation accrues²²⁰ ». Ces quelques remarques démontrent l'importance que le lieu géographique peut avoir sur le comportement et l'acceptation de soi des individus LGB. Un village est souvent synonyme de peu de ressources et d'une absence de vie privée, alors que, au contraire, une grande ville sous-entend des communautés diversifiées et une plus grande liberté d'action.

Les romans de notre corpus font écho à ces remarques avec limpidité. Les personnages ne migreront pas d'une petite ville vers une métropole (puisque'ils sont encore à l'école secondaire, dépendants de leurs parents), mais les récits donnent plutôt à voir des héros qui évoluent dans des lieux géographiques où vivre sa différence ouvertement est difficile. Ces récits démontrent l'impact de ces lieux sur le *coming-in* des protagonistes : ils limitent leur liberté d'action et leur manière de se percevoir. Par exemple, Renaud (*Nuit claire comme le jour*) se désole de ne pas pouvoir poursuivre une relation avec l'homme qu'il aime puisque « son village est trop près. La région, trop petite. Les langues, trop déliées²²¹ ». Léa (*Le placard* et *Coming-out*) se décourage : « C'est donc bien difficile pour une lesbienne de se faire une blonde en banlieue! Elles sont où ces filles-là?! On dirait qu'elles se cachent, comme moi!²²² » Andrew (*Andy Squared*) explique ainsi l'attitude homophobe de ses camarades : « Small town... small-town minds²²³ ». Andrew relie l'homophobie des habitants à la petitesse du milieu, Léa combine banlieue et secret. Un manque de représentations, d'expériences diverses, de contacts avec des gens aux orientations

²²⁰ Michel Dorais, *De la honte à la fierté*, op. cit., p. 16.

²²¹ Mario Cyr, *Ce garçon trop doux*, suivi de *Nuit claire comme le jour*, op. cit., p. 156.

²²² Kim Messier, *Coming-out*, Boucherville, Éditions de Mortagne, 2013, p. 72.

²²³ Jennifer Lavoie, *Andy Squared*, op. cit., p. 15.

sexuelles différentes est corollaire du manque d'ouverture des petites villes. Le commentaire d'Andrew sous-entend que, à son avis, les habitants des grandes villes sont plus tolérants envers les minorités sexuelles. Fé (*Fé verte*), quant à elle, déménagée à la campagne et revenue à la ville, pense : « J'observe la faune locale : des hipsters, des anglos, des Arabes, des sportifs, des Italiens, une transgenre, deux bourgeois style Outremont, une vieille hippie, un couple gai. Ça fait du bien de voir tous ces gens si différents cohabiter. En ville, les gens sont tellement plus ouverts, tellement moins tatas...²²⁴ »

Ce qui est sûr, c'est qu'une métropole permettra au protagoniste d'avoir accès à une plus grande communauté ou, à tout le moins, de vivre des expériences différentes et souvent plus stimulantes. C'est ce qui arrive à Alek (*One Man Guy*). Au contact d'Ethan, il devient plus aventureux et se laisse entraîner à New York, lui qui est habituellement cantonné à son quartier du New Jersey. Il y découvre un monde cosmopolite, différents types de personnes, la musique de Rufus Wainwright... Même s'il doit retourner chez lui, il ressort grandi de ses escapades et apprend à s'affirmer davantage, ayant été témoin des multiples manières d'être et de vivre à New York.

Certains personnages expérimentent de manière très difficile le mouvement d'une grande ville vers une petite ville. Tanner (*Autoboyography*), par exemple, en déménageant à Provo, arrive dans un milieu où la communauté mormone est omniprésente. Il doit retourner dans le placard, alors que, à Palo Alto, il en était sorti. En plus de devoir recommencer à se cacher, il ne sait pas quelle sera la réaction de ses nouveaux amis face à sa bisexualité. Les acquis ne sont plus et le personnage régresse, il doute de lui-même. Il se sent seul, bien qu'il souhaite rencontrer des

²²⁴ Annie Dumoulin, *Fé verte*, Montréal, Québec Amérique, 2017, p. 81.

garçons homosexuels ou bisexuels : « I dont get to test those waters in Provo. I've had a crush on Jack Thorne since tenth grade, but he's off-limits for three important reasons : (1) male, (2) Mormon, (3) Provo²²⁵ ». Pour Tanner, la combinaison petite ville/religion l'empêche même de considérer que Jack Thorne puisse être homosexuel et de pouvoir s'approcher des autres garçons. Pour lui, la grande ville est donc un endroit vers lequel il lui tarde de retourner : « [As] soon as I get to college, I plan to be out. I was out in Palo Alto. The second my wheels hit the state line, I am going to roll down my window and wave my flag²²⁶ ».

Plusieurs personnages sont à l'orée d'une étape importante de leur cheminement académique: l'université. Certains auront à décider à quel endroit ils iront au collège ou à l'université. Cette décision n'est pas sans conséquence, surtout pour un étudiant LGB. Jim (*Wallaconia*) croit qu'un collège champêtre non loin de sa petite ville côtière américaine lui conviendrait, mais, Mr. Baxter, ancien conseiller d'orientation et homme homosexuel, le pousse à réévaluer sa décision:

Without missing a beat he said he thought the school in Boston should be my first choice. I might have looked gobsmacked (I know, it's British, but Liz and I liked it), because then he said, "I'm wondering, what are you looking for *socially*?"

I was completely annoyed. No one had mentioned anything "*social*" to me. "*Social*" meant going to parties, which I hated, and it really meant just sex, didn't it? Mr. Baxter couldn't mean that²²⁷.

Jim tente de nier son homosexualité et Mr. Baxter n'est pas dupe. Sa question n'est donc pas innocente : il reconnaît que Jim aura besoin d'une communauté. Selon son expérience, un minuscule collège dans une petite ville n'est pas la solution.

²²⁵ Christian Lauren, *Autoboyography*, op. cit., p. 11.

²²⁶ Ibid., p. 240-241.

²²⁷ David Pratt, *Wallaconia*, Nevada City, Beautiful Dreamer Press, 2017, p. 47. Italiques dans l'original.

Il est aussi possible que les lieux géographiques soient synonymes de milieu défavorisé. Le cas de *More Happy Than Not* est exemplaire. Aaron est Portoricain et il vit dans l'un des quartiers les plus pauvres de New York, le Bronx. Il faut donc considérer ici à la fois l'ethnicité d'Aaron, sa situation socioéconomique et son lieu d'existence : il ne peut manifestement se déplacer loin, faute de moyens, et il est peu probable que des groupes de soutien soient offerts aux jeunes LGB dans ce milieu défavorisé.

2.9.3d. La religion

Bon nombre de romans de notre corpus mentionnent la pratique religieuse des protagonistes et de leurs familles. Il ne s'agit bien souvent que de la mention au passage de certains versets de la Bible ou d'un commentaire sur une Bar Mitzvah. Huit récits du corpus mettent cependant la question religieuse au premier plan : *The God Box*, *The Revelation of Jude Connor*, *Gravity*, *Autoboyography*, *Bilal's Bread*, *The Miseducation of Cameron Post*, *One Man Guy* et *It Looks Like This*. Notons que ces œuvres sont toutes de langue anglaise et sont américaines, outre le roman *Gravity*, qui a été publié en Colombie-Britannique. Il ne s'agit plus seulement de romans dans lesquels le protagoniste découvre sa différence et en fait part à autrui, mais de récits où il s'agit de conjuguer pratique religieuse et homosexualité. Cinq œuvres traitent de la religion catholique, une de la religion musulmane, une de la religion juive et une autre met en scène une famille arménienne dont les membres sont aussi chrétiens. La pratique religieuse des protagonistes aura une incidence (négative ou positive) sur leur *coming-in* en ce sens que les enseignements qu'ils auront reçus moduleront leurs

modes d'existence. Ces personnages viennent de familles très pratiquantes : ils vont à l'église régulièrement, disent leurs prières, observent certaines traditions et règles : « In the Body, one did what one was told. God decides which saints to put into authority over us and we're expected to submit²²⁸ », affirme Jude (*The Revelation of Jude Connor*). Cette simple affirmation donne le ton au reste du récit.

L'agentivité des personnages évoluant dans de tels milieux se trouve, en quelque sorte, diluée. S'ils se doivent de suivre des règles bien établies, ils ne peuvent faire leurs propres choix sans s'exposer à d'immenses conséquences. Le pouvoir que l'église exerce sur eux ne peut que ralentir leur *coming-in*, et ce pour deux raisons. D'une part, il est loisible de croire que ces personnages n'auront pas de modèles de personnes LGB près d'eux auxquelles s'identifier, et, d'autre part, la rhétorique religieuse, c'est-à-dire les discours habituels transmis par l'église – n'est pas favorable aux homosexualités. Les romans montrent que la religion (catholique, du moins) accorde beaucoup d'importance à la question de l'orientation sexuelle : « And Reverend King added to the critical mass by devoting more than a few of his blog topics to related issues : premarital sex, homosexuality, adultery, masturbation, homosexuality, and-oh yes, homosexuality. I became convinced that it was his favorite sin [...]»²²⁹. Quant à Paul (*The God Box*), il est convaincu que ses désirs recevront une punition divine :

At home in my room I pondered my unwanted physical reactions and began to detect a worrisome pattern : They were all directed toward guys.

A sickening feeling gripped my stomach. Around that same time I had become to hear in church that homosexuality was a sin and “Sodomites” were destined to hell. I didn't want to sin, and I definitely didn't want to be condemned to hell²³⁰.

²²⁸ Robin Reardon, *The Revelation of Jude Connor*, New York, Kensington, 2013, p. 84.

²²⁹ *Ibid.*, p. 197.

²³⁰ Alex Sanchez, *The God Box*, *op. cit.*, p. 8.

Les enseignements de la Bible sont perçus par les héros comme des vérités indiscutables. Avant de questionner ces enseignements, les personnages tenteront tout d'abord de changer leur orientation sexuelle, surtout au moyen de la prière. Paul, par exemple, possède une *God Box*, dans laquelle il dépose des demandes adressées à Dieu. Parmi elles, celle, sans cesse réitérée, d'être hétérosexuel. Voyant que, malgré tous ses efforts, ses sentiments pour Manuel ne vont pas en s'atténuant, Paul pense : « How could I choose between my sexuality and my spirituality, two of the most important parts that made me whole? It seemed so unfair, like a cruel joke²³¹ ».

Là est toute la difficulté à laquelle les personnages LGB faisant partie d'une communauté religieuse doivent faire face : ils ont un lien d'attachement important avec leur église et la crainte d'en être exclus est très forte. Comme le note B.J. Epstein, dans son analyse de quelques romans LGBTQ, *Are The Kids All Right?* : « The book studied here seem to suggest that if a person is LGBTQ, they must either hide that part of their identity/self and can thereby still be religious/spiritual, or else they have to leave religion behind in order to have an LGBTQ life²³² ». Cette incompatibilité pousse tout d'abord les protagonistes vers l'autocensure, vers un refus de leurs désirs. Au début de leur *coming-in*, ces héros réalisent qu'ils n'ont pas d'autres lieux où se réfugier, où discuter de leur différence en se sachant à l'abri des jugements. En plus de se sentir honteux d'éprouver des sentiments pour des personnes de même genre, ils se sentent aussi coupables de ne pas être à la hauteur de leur foi. Mais, contrairement à ce que Epstein soutient, cette culpabilité est souvent temporaire. La combinaison homosexualité/religion est loin d'être impossible, les romans de notre corpus le démontrent.

²³¹ Alex Sanchez, *The God Box*, op. cit., p. 122.

²³² B.J. Epstein, *Are the Kids All Right? Representation of LGBTQ Characters in Children's and Young Adult Literature*, Bristol, HammerOn Press, 2013, p. 168.

La pratique religieuse de certaines familles est parfois si importante que certains personnages, tels Mike (*It Looks Like This*) et Cameron (*The Miseducation of Cameron Post*) seront envoyés dans des camps de conversion. Ces protagonistes ne sont pas particulièrement religieux, mais leur entourage l'est. Ils devront physiquement s'éloigner de leurs milieux de vie, se sauver, littéralement, des camps de conversion et parfois même de leurs familles pour pouvoir vivre leur vie de personne LGB.

Si le camp de conversion est perçu comme une prison pour ces deux protagonistes, il n'en reste pas moins qu'ils auront enfin la chance d'être parmi un groupe qui leur ressemble : des adolescents qui sont à la fois LGB et qui viennent de familles où la pratique religieuse est prépondérante. Peu à peu, cette prison devient une maison. Aussi, à la fin de son séjour, Cameron remarque: « It was weird watching all the disciples walk off into the airport without me. It made me feel lonely in a way I can't quite explain, especially since I was going home for the first time in months. But that says something, maybe more than something, about what home meant to me²³³ ». Quant à Mike, il retournera chez lui et apprendra la mort de son amoureux, Sean. La mère de ce dernier dira aux parents de Mike : « I would trade anything in this world for him to be here. [...] And you, you still have your son. What for? You could spend as much time as you wanted with him, but you're going to send him away instead²³⁴ ». Les parents de Mike décideront alors de ne pas le renvoyer au camp. Cameron, elle, s'enfuirà avec des amis.

²³³ Emily M. Danforth, *The Miseducation of Cameron Post*, p. 339.

²³⁴ Rafi Mittlefehldt, *It Looks Likes This*, Massachusetts, Candlewick Press, 2016, p. 289-290.

Au fil de leur *coming-in*, les personnages adopteront une position de plus en plus critique par rapport à leur religion. Sans nier tout ce qui leur a été enseigné, ils tenteront de comprendre pourquoi l'homosexualité est condamnée par l'église. Dans trois romans distincts, *The God Box*, *Gravity* et *Bilal's Bread*, il sera fait mention de l'histoire de la ville Sodome : Dieu y aurait condamné tous les habitants du fait de leur orientation sexuelle. « Est-ce réellement le cas? », se demanderont les personnages. Ils effectueront des recherches et comprendront qu'il existe de multiples lectures possibles de ce passage. En développant leur sens critique, les héros réaliseront que les enseignements qu'ils ont reçus depuis leur enfance sont peut-être biaisés. Il leur incombera de décider quelle lecture ils décident de faire de certains passages condamnant leurs désirs.

Cette reprise de pouvoir du personnage sur les enseignements religieux marque un tournant dans leur *coming-in*. À l'instar de Roberta Seelinger Trites, nous pensons que c'est cette admission des limites du discours religieux qui leur permet de se construire socialement au travers de ce même discours : « They cannot find a place in the culture at large until they understand the discourses of their own religious culture²³⁵ ». L'acceptation de la nouvelle place qu'ils occupent dorénavant en société (celle d'une personne LGB) ne se fera que lorsque les discours discréditant cette place seront réévalués.

Un des romans du corpus secondaire aborde sous un angle intéressant aux thématiques de la religion et de l'homosexualité : *Autoboyography*. Tanner tombe

²³⁵ Roberta Seelinger Trites, *Disturbing the Universe*, op. cit., p. 45.

amoureux de Sebastian, un Mormon. Les parents de Tanner acceptent sa bisexualité, mais pas son choix de partenaire :

« Organised religion isn't something that is regarded too fondly in our house. My dad is jewish but hasn't been to the temple in years. Mom grew up LDS [Latter Day Saint, une église mormone, S.C.], just north of here in Salt Lake City, but defected from the church at nineteen, when her younger sister, my aunt Emily, came out in high school and her parents *and the church cut her off*²³⁶ ».

Les parents de Tanner ont été victimes du côté pernicieux de la religion et, précisément pour cette raison, n'acceptent pas que leur fils fréquente Sebastian. Ce dernier refuse de quitter sa famille et son église. À la toute fin du récit, les deux garçons sont réunis, Sebastian s'éloignant de LDS par amour pour Tanner. Avec *The Miseducation of Cameron Post, Autoboyography* est cependant le seul cas de notre corpus où l'histoire se clôt avec un protagoniste pour qui réintégrer l'église sera difficile, voire impossible.

Dans les autres romans, les héros arrivent à concilier leur orientation sexuelle et leur religion. Paul affirme avec confiance : « I'm on a new path now, learning to love and accept myself as God created me. After all my prayers for change, uttered and stuffed into my little box, God did change me – just not the way I'd wanted. I still don't understand why I'm gay, but now I accept what I always knew inside my heart : It's just how I am²³⁷ ». Les conclusions des romans abondent presque toutes en ce sens. Durant leur *coming-in*, pour les personnages religieux, une réévaluation des acquis doit être faite avant que le *coming-in* puisse se poursuivre. Les héros surmonteront cette difficulté et pourront aller de l'avant, à la fois au sein de leur communauté religieuse et au sein de la communauté LGBTQ.

²³⁶ Christina Lauren, *Autoboyography*, New York, Simon & Shuster, 2017, p. 23-24.

²³⁷ Alex Sanchez, *The God Box*, p. 247.

2.6.3e. L'appartenance culturelle

Peu de récits présentent des personnages qui ne sont pas caucasiens ou, du moins, ne mentionnent que rarement leur ethnie spécifique. Le héros blanc et américain ou européen (donc, non immigrant), semble être un état par défaut. Pourtant, une appartenance culturelle différente de celle de la masse peut avoir un impact important sur le *coming-in*. Ainsi, les personnes LGB racisées font-elles face à une discrimination dont les personnes caucasiennes (ou en apparence caucasiennes) et non immigrantes ne peuvent connaître les nuances. Esther Saxy note à ce sujet : « Across various minority ethnicities, many people living in white-majority cultures describe their family as a mainstay of the racial or cultural sense of self. They feel conflicted about adopting a sexual identity that might negate or devalue this. And moving into a white gay “community” leaves them vulnerable to racism²³⁸. »

Un héros de couleur aura nécessairement une expérience différente vis-à-vis de son homosexualité de celle d'un personnage non racisé. Notre corpus contient huit romans dans lesquels les protagonistes sont racisés : *Bilal's Bread*, *Boyfriends with Girlfriends*, *French Kiss*, ou *l'amour au plurielles*, *The God Box*, *Rainbow Boys*, *Aristotle and Dante Discover the Secrets of the Universe*, *More Happy Than Not*, *One Man Guy*. Quatre de ces romans présentent des personnages Mexicains ou Mexicano-Américains (trois ont été écrits par Alex Sanchez). On retrouve un adolescent portoricain, un récit met en scène un adolescent arménien et un autre un protagoniste arabe ; finalement, un roman présente une adolescente libanaise.

²³⁸ Esther Saxy, *Homoplot*, op. cit., p. 121.

La double thématique (ethnie/orientation sexuelle), bien que peu exploitée en littérature à thématique LGB destinée aux adolescents, se doit d'être considérée pour ce qu'elle est : le foyer d'une double discrimination potentielle. Un personnage souvent dénigré à cause de son appartenance culturelle ou de la couleur de sa peau pourra craindre davantage les remarques potentielles liées à son orientation sexuelle. En ce sens, ce facteur ne peut qu'avoir un impact sur le *coming-in* des héros : soit ils engageront, encore une fois, des stratégies d'autocensures pour dissimuler leur orientation sexuelle (comme l'a fait Aaron dans *More Happy Than Not*, nous l'avons vu), soit, blasés face aux quolibets, ils seront mieux préparés à les affronter.

L'impression de ne pas faire partie de la culture dominante est présente chez les personnages avant même qu'ils amorcent leur *coming-in*. Plusieurs tentent de s'intégrer le plus possible à leur terre d'accueil. C'est le cas de Paul (*The God Box*) qui utilise ce prénom plutôt que Pablo : « Althought my birth certificate actually did say Pablo, I didn't want to be constantly reminded I was from Mexico. I wanted to be American; I didn't want to be different²³⁹. » Leur désir de ne pas « s'exclure » plus encore de la masse pousse certains personnages à craindre davantage la découverte par autrui de leur différence. L'œuvre *Bilal's Bread* le démontre très bien. Bilal, musulman, se fait régulièrement insulter : « And if you blow up another building, maybe I'll just stomp on your stupid head next time. What do you think of that, you little muslim faggot?²⁴⁰ » Bilal, bien qu'encore incertain quant à son orientation sexuelle reçoit des insultes xénophobes, racistes et homophobes. Il ne souhaite évidemment pas être davantage stigmatisé et gardera son orientation sexuelle hors-norme secrète, presque au péril de sa vie.

²³⁹ Alex Sanchez, *The God Box*, op. cit., p. 2.

²⁴⁰ X Sulamayman, *Bilal's Bread*, New York, Alyson's Books, 2005, p. 26.

Les héros dont les parents ont immigré se trouvent au milieu de plusieurs cultures parfois opposées l'une à l'autre : celle de leur famille et celle, souvent occidentale, « de l'extérieur ». Bilal vit avec sa mère, ses deux frères ainés et sa sœur dans un petit appartement. Leur père a été tué en Irak quand Bilal était jeune et ils ont fui le pays. L'immigration a compliqué la dynamique familiale : « Cultural differences between the older and younger children had created a divide in the family. Not only did East clash with West, but the old ways also clashed with the new²⁴¹ ». Ce qui est la norme dans un pays ne l'est pas forcément dans un autre. Incapable d'admettre son homosexualité, et frustré d'être dans un pays qui le rebute, Salim, l'aîné, abusera sexuellement Bilal en plus de faire régner un régime de terreur sur la maisonnée. Il affirmera : « We don't have anything in this country, Bilal. All we have is each other. I have to make sacrifices. So do you. The family has to come first. We have our image to think about²⁴² ». L'accent est mis sur l'absence de repères qui caractérise l'expérience migratoire. Considérant le milieu dans lequel il a été élevé, il n'est donc pas étonnant que le *coming-in* de Bilal soit très difficile : la seconde partie, l'acceptation, prendra du temps. Le discours de Salim aura pour effet la création d'une culture du secret très forte. En plus de l'aspect religieux dont nous avons discuté précédemment, s'ajoute alors l'aspect culturel qui rend plus ardue l'acceptation de soi de Bilal. Admettre son homosexualité, mais aussi dénoncer son frère, serait comme trahir sa famille : « To talk about turning Salim in to the police was a sin against family loyalty – and Kurds could be loyal to the point of

²⁴¹ *Ibid.*, p. 22.

²⁴² *Ibid.*, p. 124.

madness²⁴³». C'est pourquoi le *coming-in* de Bilal sera grandement ralenti et pourquoi il aura de la difficulté à séparer les sévices subis aux mains de son frère de son désir pour Mohammad.

Le père de Miya (*French Kiss ou l'amour au plurielles*) utilise une rhétorique similaire à celle de Salim pour enjoindre sa fille à mieux se comporter : « Nous ne sommes pas d'ici, Miya. Les gens de ce pays nous accueillent généreusement mais il faut mériter leur confiance ! Nous devons agir de façon irréprochable, faire en sorte qu'ils n'aient pas à se plaindre de nous. Il faut même se montrer meilleurs qu'eux²⁴⁴ ». Sans utiliser la violence, il rappelle à sa fille leur statut minoritaire. Cet état de fait ajoute une pression supplémentaire chez l'adolescente et renforce son désir de conformité.

Il arrive parfois que le besoin de « faire comme les autres » ne vienne pas d'une pression familiale directe, mais d'un désir de se reconnaître chez les membres de sa communauté ethnique. Se voyant peu représentés dans leur terre d'accueil, certains personnages tentent de se rattacher à la culture et aux traditions de leurs parents. Ari et Dante (*Aristotle and Dante Discover the Secrets of the Universe*) sont nés de parents mexicains et le récit laisse sous-entendre que cette culture engage son propre système de valeurs ou de préjugés. Par exemple : joindre un gang, signe flagrant de virilité, avoir un gros camion, être indépendant, etc. Dante, qui a la peau plus pâle qu'Ari et qui accepte son homosexualité, dit lui-même ne pas se sentir Mexicain. Ari rétorque : « Liking boys isn't an american invention²⁴⁵ », signifiant par là que l'homosexualité de Dante ne fait pas de lui un exclu. Ari reconnaît cependant

²⁴³ *Ibid.*, p. 91.

²⁴⁴ Lyne Vanier, *French Kiss ou l'amour au plurielles*, *op. cit.*, p. 166.

²⁴⁵ Benjamin Alire Saenz, *Aristotle and Dante Discover the Secrets of the Universe*, *op. cit.*, p. 273.

le machisme évident de la culture mexicaine et voudrait bien s'y rattacher même s'il préfère la solitude du désert aux groupes de garçons bruyants dont la masculinité exubérante l'effraie.

2.6.3f. Les intérêts particuliers

Le dernier facteurs d'influence que nous avons pu relever dans les récits de notre corpus concernent les intérêts particuliers des héros. Ceux-ci les amèneront à fréquenter différents personnages et milieux qui auront un impact sur leur *coming-in*. Ces loisirs engagent leurs propres systèmes de valeurs, plus ou moins favorables aux homosexualités. Le sport est, par exemple, l'une de ces activités. Lorsque la pratique rigoureuse d'un sport est mise en scène dans les récits, cela aura certainement un impact sur l'entrée dans le placard et l'acceptation de soi des héros. Quel que soit le sport : natation, hockey, soccer, course à pieds, etc. Les personnages subiront des remarques homophobes dans ces milieux ou craindront d'en subir. Dans tous les cas, ils observeront un temps d'arrêt durant leur *coming-in* avant de parvenir à joindre, ou non, leur pratique sportive et leur orientation sexuelle.

Dans certains romans du corpus, le *coming-in* s'amorce avec la reconnaissance, par le héros, de son attirance pour un coéquipier. La proximité des vestiaires et les nombreuses heures passées en groupe ne peuvent que favoriser l'émergence de tels sentiments. David (*David Inside Out*) se sentira coincé dans les vestiaires : « Sean and Parker, the other two juniors on cross-country, undressed on either side of me. Like gods. Sean Icelandic and Parker Grecian. I kept my eyes

closed, head bent to the floor²⁴⁶ ». *What They Always Tell Us* et *Recrue*, notamment, donnent à lire des scènes similaires.

Dans notre corpus, plusieurs protagonistes font de la nage : Holland (*Keeping You a Secret*), Cameron (*The Miseducation of Cameron Post*), James (*James*), Kyle (*Rainbow Boys*). Certains autres rencontrent leur intérêt amoureux dans un cadre impliquant la nage : Ellie (*Gravity*), Aristotle (*Aristotle and Dante Discover the Secrets of the Universe*). Un autre sport couramment pratiqué par les protagonistes LGB est la course : Jason (*A Secret Edge*), Alex (*What they Always Tell Us*), David (*David Inside Out*), Pierre (*Point de côté*) sont des coureurs. Il s'agit en apparence de sports solitaires, mais six de ces dix personnages font partie d'équipes sportives compétitives.

Quelques autres protagonistes sont des joueurs de soccer, de hockey ou de basketball : Dominic (*Elle ou lui*), Miya (*French Kiss ou l'amour au plurielles*), Andrew (*Andy Squared*), Maxence (*Recrue*), Jason (*Rainbow Boys*). Ces sports sont habituellement perçus comme étant plus machos, mais, dans tous les cas, certaines attentes pèsent sur les personnages, attentes performatives ou comportementales, par exemple. Les protagonistes auront souvent plusieurs amis au sein de ces groupes et ne pas les perdre (en plus de cesser la pratique d'une activité dans laquelle ils se sentent valorisés) est une préoccupation majeure. James a consacré dix ans à la nage et a atteint le niveau national. Lorsqu'il réalise son attriance pour Isaac, il craint tout d'abord l'opinion des autres athlètes. Il fait part de ses préoccupations à son entraîneur :

²⁴⁶ Lee Bantle, *David Inside Out*, op. cit., p. 10.

— Je veux pas que les autres athlètes pensent que je suis un adversaire facile à battre.
 — Pourquoi tu le serais ?
 — Parce que... parce que je sors avec un gars ?²⁴⁷

Bien que la réaction de ses parents et de ses amis compte énormément pour lui, son appréhension principale est en lien avec le milieu sportif. Il ne veut pas perdre le respect des autres nageurs et de son entraîneur. Comme il le dit si bien : « Être dans l'élite, c'est dans mes plans depuis mes six ans. Pas être amoureux d'Isaac. Je sais nager, mais je ne suis pas sûr de savoir comment aimer un gars²⁴⁸ ». L'incertitude qui découle du fait d'être amoureux d'une personne de même genre est directement mise en opposition avec la performance sportive qui lui donne confiance en soi et une impression de contrôle. Concilier les deux devra être fait durant le *coming-in*.

Le milieu sportif peut se révéler sans pitié pour certains protagonistes. Les rumeurs et les doutes peuvent les pousser à abandonner la pratique de leur sport. Lorsque Dominic (*Elle ou lui*) quitte le vestiaire après une altercation au sujet de sa bisexualité, « il ne fait pas un geste pour se tourner vers ce lieu qu'il a tant aimé. Ce lieu qu'il a visité des centaines, des milliers de fois, depuis qu'il a appris à chausser des patins²⁴⁹ ». Miya, qui pratique le soccer, abandonne aussi son sport. Ces personnages se sentent forcés de quitter leurs équipes suite aux insinuations de leurs coéquipiers. Ils font le choix de laisser derrière eux un milieu peu favorable aux différentes sexualités, mais cela n'est pas sans conséquence. Ils se retrouvent souvent sans amis et dépourvu d'un environnement qui, auparavant, les valorisait.

²⁴⁷ Samuel Champagne, *James*, *op. cit.*, p. 299.

²⁴⁸ *Ibid.*, p. 181-182.

²⁴⁹ Marilou Addison, *Elle ou lui*, *op. cit.*, p. 266.

Les héros de notre corpus ne sont pas que des sportifs. Jamie (*Fan Art*), par exemple, s'occupe de la revue scolaire. Parmi les personnages gravitant autour du journal se trouvent deux adolescentes lesbiennes qui se sont donné pour mission de faire en sorte que Jamie et son ami Mason deviennent un couple. Le milieu est donc propice à ce que Jamie accepte sa différence et fasse son *coming-out*.

Miya (French Kiss, *ou l'amour au plurielles*), quant à elle, a toujours joué du piano. Le sport n'étant plus une option pour elle, elle joint un groupe de musique composé d'un garçon Noir, d'une fille asiatique et d'un garçon homosexuel, en plus de Claudelle, son amoureuse. Il s'agit du premier endroit dans lequel l'adolescente n'a pas peur d'être jugée et où elle a le sentiment qu'elle pourrait être elle-même. Le groupe lui donne confiance en ses capacités de musicienne, tout en légitimant son droit d'être hors-norme puisque tous les membres de ce groupe le sont, à divers degrés. La présence de plusieurs personnages LGB (d'adjuvants, donc) est ici ce qui aide ces personnages à s'accepter et non pas tellement le milieu artistique dans lequel ils évoluent.

Les intérêts des héros sont très diversifiés : Thomas (*Recrue*) est un danseur, Simon (*Simon vs. the Homo Sapiens Agenda*) fait du théâtre, Tanner (*Autoboyography*) a une passion grandissante pour la littérature. Dans les romans de notre corpus, les personnages évoluant dans des milieux favorisant l'expression de soi ne craignent pas d'emblée la réaction de leurs pairs. Leur *coming-in* n'est donc pas influencé négativement par leurs lieux de sociabilité – à ce niveau, du moins – alors que, pour les protagonistes pratiquant un sport, il en va autrement.

2.7. Vers la sortie

Pour les héros, le *coming-in* est un long processus qui débute dès la reconnaissance de leurs sentiments pour une personne de même genre. Prendre conscience de son homosexualité ou de sa bisexualité est un moment difficile pour les personnages, moment dont le catalyseur est bien souvent un autre, intérêt amoureux potentiel. Cette rencontre déclenchera le parcours de la reconnaissance. Parfois, des rêves et des fantasmes serviront d'instigateurs à la prise de conscience. S'en suivra une recherche d'indices antérieurs, de moments qui auraient pu aiguiller le personnage au sujet de son orientation sexuelle. Ces indices viendront le confronter quant à la permanence de son émotion. Presque systématiquement, il mettra en place des stratégies de défense, de crainte de voir son secret révélé.

Au fil des pages, alors que le personnage sera mis à face à diverses embûches (liées aux divers lieux de sociabilité dans lesquels il évolue) et surmontera les obstacles, son sentiment de pouvoir grandira. Le malaise et l'incertitude qu'il éprouvait au départ laissent place à une certaine volonté d'être vu en tant que personne LGB. Vers la fin de son *coming-in*, le héros semble avoir repris le contrôle sur son identité, avoir fait la paix avec ses désirs, les avoir acceptés comme étant immuables et, surtout, avoir retrouvé un certain amour de soi momentanément perdu.

Aristotle (*Aristotle and Dante Discover the Secrets of the Universe*) pense :

As Dante and I lay on our backs in the bed of my pickup and gazed out at the summer stars, I was free. Imagine that. Aristotle Mendoza, a free man. I wasn't afraid anymore. [...]

I took Dante's hand and held it.

How could I have ever been ashamed of loving Dante Quintana²⁵⁰?

²⁵⁰ Benjamin Alire Saenz, *Aristotle and Dante Discover the Secrets of the Universe*, op. cit., p. 359.

Les intérêts amoureux des protagonistes auront un impact positif sur la seconde part du *coming-in*, l'acceptation. Jason (*A Secret Edge*) affirme, faisant référence à Raj : « I inhale deeply and let the breath out, calming myself. If being gay means being with Raj, well, that's something I can take²⁵¹ ». En plus d'avoir été l'un des déclencheurs de sa prise de conscience, Raj sera celui qui aidera Jason à accepter sa différence et à le faire cheminer vers le *coming-out*.

Le *coming-in* et la sortie du placard ont parfois des temporalités parallèles, entrecroisées. Nous les avons séparés ici pour les besoins de l'analyse, mais il va de soi que certains *coming-out* se font alors que le *coming-in* n'est pas terminé. Le personnage ne doit pas nécessairement avoir complètement accepté sa nouvelle identité pour vouloir sortir du placard. Un *coming-out* volontaire – l'une des catégories de *coming-out* que nous étudierons au prochain chapitre – peut être compris comme une affirmation de l'acceptation de soi ou une bonne complétion du *coming-in*, mais il est bien plus que cela. D'autres types de *coming-out* sont aussi faits alors que la partie « acceptation de soi » du *coming-in* n'est même pas encore entamée! Comme le notent Sébastien Chauvin et Arnaud Lerch, en accord avec Eve Kosofsky Sedgwick : « On n'est jamais [...] complètement sorti du placard : le *coming-out* commence avant d'avoir commencé et n'est jamais vraiment terminé²⁵² ». Le processus du *coming-in*, tel que nous l'avons noté, s'enclenche souvent au contact d'un autre personnage de même genre et les deux adolescents commenceront une relation – impliquant alors déjà un *coming-out*, même implicite. Les deux processus sont complémentaires, mais non exclusifs en cela que le *coming-in* précède forcément

²⁵¹ Robin Reardon, *A secret Edge*, op. cit., p. 46.

²⁵² Sébastien Chauvin, Arnaud Lerch, *Sociologie de l'homosexualité*, op. cit., p. 37.

toute prise de parole de la part du protagoniste (mais ne précède pas toute révélation faite par autrui). Dans le but de comprendre comment l'entrée dans le placard et la sortie sont complémentaires et interdépendants, il nous faut maintenant discuter des multiples *coming-out* présentés dans les romans à thématiques LGB destinés aux adolescents, de leurs modalités et de leurs significations.

CHAPITRE III

LE *COMING-OUT*

Un gay apprend deux fois à parler²⁵³.

Lors du *coming-out*, aussi appelé « sortie du placard », une personne LGB révèle son homosexualité ou sa bisexualité à autrui. Souvent qualifié de libération, le *coming-out* est le moyen par lequel l'individu remet les pendules à l'heure : il affirme – ou confirme – sa différence à l'autre et il contre la présomption d'hétérosexualité qui pèse sur lui. Le *coming-out* est une prise de parole dont l'impact va bien au-delà d'une simple déclaration : il s'agit d'un geste politique et revendicateur. Rappelons cette citation de Vanessa Wayne Lee : « [Coming-out is] a movement into a metaphysics of presence, speech, and cultural visibility. [...] Or, put another way, to be out is really to be "in" — inside the realm of the visible, the speakable, the culturally intelligible²⁵⁴ ». Si la dicibilité assure le *coming-in*, c'est le dire qui assure le *coming-out*.

L'inéluctabilité de la sortie du placard est une ombre qui plane sur l'existence des personnages LGB. Cette prise de parole occupe une place prépondérante dans les romans à thématique homosexuelle : tous les récits y font référence. Or, tous les *coming-out* ne sont pas semblables et il est important de s'attarder sur leurs

²⁵³ Didier Éribon, Réflexions sur la question gay, op. cit., p. 154.

²⁵⁴ Vanessa Wayne Lee, « "Unshelter Me" », art. cit., p. 152.

significations symboliques. Les romans de notre corpus soulignent l'importance de cet acte qui sera répété, encore et encore, au sein d'un même récit. Cela nous permet d'affirmer, à l'instar de Didier Eribon et de Renaud Lagabrielle, que le terme *coming-out* devrait toujours être employé au pluriel²⁵⁵. Le choix de révéler ou non son orientation sexuelle dissidente est sans cesse à refaire ; rares, en effet, sont les romans qui ne présentent qu'un seul *coming-out*. Le héros, évoluant dans différents lieux de sociabilité (scolaire, familial, etc.) et fréquentant différents personnages au sein de ces milieux, sort du placard à plusieurs reprises. Nous le verrons, ces sorties ne revêtent pas toutes la même importance pour le personnage, mais elles constituent toutes une rupture dans le parcours de vie des héros.

3.1. Seconde rupture biographique

Le *coming-out*, tout comme le *coming-in*, doit être considéré comme une étape majeure dans le parcours chronologique d'une personne LGB. Cela est aussi vrai pour les personnages de notre corpus. Il y a cependant une différence de taille entre les deux stades de la construction identitaire que nous étudions. Contrairement au *coming-in*, durant lequel le cheminement du protagoniste n'impliquait que lui (et potentiellement un autre, aussi homosexuel ou bisexuel), le *coming-out* sous-entend une interaction avec autrui. L'homosexualité ou la bisexualité du héros n'est alors plus une information connue que de lui-même. Comme le note Renaud Lagabrielle : « Dire "Je suis homosexuel-le" ne se réduit en effet pas à une simple déclaration. Cela

²⁵⁵ Renaud Lagabrielle, *Représentations des homosexualités*, op. cit., p. 120.

provoque une modification et un remaniement souvent profonds des rapports à soi ainsi qu'au monde qui nous entoure²⁵⁶ ». Il s'agit, à nouveau, d'une bifurcation dans le parcours de vie du personnage LGB comme l'a été le *coming-in*. Seulement, cette fois, elle est publique.

Le héros se trouve, lorsqu'il envisage la possibilité de sortir du placard, à l'intérieur des stades 4 et 5 de la *Theory of Sexual Orientation Identity Formation* de Vivienne Cass : ceux de l'*Identity acceptance* et de l'*Identity pride*. Comme nous l'avons déjà souligné, la temporalité accélérée des récits rend difficile l'exercice d'une séparation distincte entre les étapes relevées par Cass lorsqu'on tente d'appliquer sa théorie aux récits. Cette théorie explicite cependant la fracture qui se produit au sein du processus de formation identitaire et qui sépare, en quelque sorte, le *coming-in* du *coming-out*. Cass affirme : « By Stage 4, passing has become a routine strategy for compartmentalizing a homosexual way of life and reducing the likelihood of being confronted with the reactions of heterosexuals. [...] P may selectively disclose a homosexual identity to significant heterosexual others. They in turn function in a protective way by keeping P's secret²⁵⁷. » Ce « prétendre » dont nous avons discuté au chapitre précédent est, en quelque sorte, un couteau à double tranchant : « [It] is the basis for the protagonist's ethically and dramatically central decision to disclose his sexuality²⁵⁸ ». Sans le « prétendre », la sortie du placard ne serait pas nécessaire. Le héros, cependant, n'aurait pas bénéficié de ce moment de pause qui lui a permis de s'adapter à sa nouvelle identité de personne LGB. Le *coming-out*, historiquement, on l'a vu, permettait d'être vu socialement, de trouver « ses semblables ». Prenant parole

²⁵⁶ *Ibid.*, p. 125.

²⁵⁷ Vivienne Cass, « Homosexual Identity Formation : A Theoretical Model », *art. cit.*, p. 232.

²⁵⁸ Esther Saxe, *Homoplot*, *op. cit.*, p. 46.

et sortant du placard, le personnage fera le choix de rompre le *statu quo*, « d'annuler » le « prétendre » et de se rendre visible aux yeux de tous.

Nombre de chercheurs, comme les narrateurs de la majorité des récits de notre corpus, utilisent le mot « aveu » pour qualifier le *coming-out*. Le terme est culturellement apparenté à l'erreur, à la honte. Qu'on qualifie encore le *coming-out* d'aveu montre bien à quel point celui ou celle qui affirme sa sexualité hors-norme s'exclut – volontairement, qui plus est – de la majorité. Une grande part du champ lexical associé au *coming-out* rappelle celui de l'enquête, du crime : révélation, secret, etc. La présomption d'hétérosexualité qui pèse sur les individus les pousse à devoir rectifier le tir, exprimer leur vraie nature. « Tout le monde est hétéro, jusqu'à preuve du contraire²⁵⁹ », affirme Maxence (*Recrue*). Sa remarque n'est pas sans rappeler la présomption d'innocence : en cour de justice, toute personne est innocente à moins de preuves du contraire. L'individu LGB, lors du *coming-out*, ne peut plus être considéré « innocent » puisqu'il met en mot sa « culpabilité » de ne pas appartenir à la norme.

En affirmant sa différence, sa « non-innocence », le narrateur LGB chamboule certains acquis : une rupture se produit dans la dynamique des relations entre les personnages. Antonio (*Le secret d'Antonio*) exprime cette réalité très justement, après avoir révélé son homosexualité à son frère adoptif : « Pasqual changerait-il d'attitude désormais ou resterait-il comme avant? Antonio réalisait qu'à présent il y aurait toujours un *avant* qui viendrait ponctuer sa vie, un peu comme un marque-page dans un livre²⁶⁰ ». Pour Antonio, la sortie du placard constitue un moment décisif, la

²⁵⁹ Samuel Champagne, *Recrue*, op. cit., 2013, p. 30.

²⁶⁰ Hélène Paraire, *Le secret d'Antonio*, op. cit., p. 146.

métaphore du livre le démontre bien : en marquant la page, l'instant revêt une importance supérieure à tout autre moment de l'histoire.

La plupart des personnages ont des craintes similaires à celles d'Antonio et les expriment de manières diverses. Toujours, leur hésitation naît de la conscience que cette scission est inévitable. Nous pensons, à l'instar de Renaud Lagabrielle, que « la durée même des histoires souligne [...] la rupture, le "virage existentiel" que représente le *coming-out* dans la biographie des personnages, rupture qu'Éric Fassin qualifie de "coupure chronologique dans les biographies"²⁶¹ ». Les récits de notre corpus consacrent une grande part de la trame narrative à ce moment – ces moments – , reconnaissant par là l'importance du geste du *coming-out* : l'expérience de la sortie du placard « peut dès lors être considérée comme une des "scènes gaies", une des "scènes lesbiennes" par excellence²⁶² ». Il est intéressant de noter que la majorité des récits se terminent après que le personnage ait fait un ou plusieurs *coming-out*. Peu de romans mettent en scène « l'après-*coming-out* », comme si le protagoniste avait alors atteint la fin de sa quête. Le fait que la très grande majorité des romans à thématique homosexuelle ne commencent pas sur cette « scène gaie » par excellence démontre toute l'importance de ce qui se passe avant, du *coming-in*, du « pré-*coming-out* », donc, élément essentiel pour faire advenir cet élément narratif majeur.

Si la réalisation et l'acceptation de sa différence par le héros représentent une première rupture biographique et un remaniement identitaire intérieur, le *coming-out*, lui, est à comprendre comme une seconde rupture. Janik Bastien Charlebois affirme que « les personnes LGBTQ consacrent beaucoup d'énergie à évaluer et à anticiper la

²⁶¹ Renaud Lagabrielle, *Représentations des homosexualités*, op. cit., p. 123.

²⁶² *Ibid.*, p. 120.

pertinence de ces informations [qui doit savoir? Que doit-il savoir? S.C.] aux yeux de l'autre, [...] préoccupation qu'une personne hétérosexuelle n'a pas besoin d'entretenir²⁶³ ». Les personnages de notre corpus ont des questionnements similaires et anticipent et redoutent le moment de *se dire*. Cette seconde rupture est donc une rupture sociale, dont le déroulement découle d'un processus d'évaluation des milieux de vie dans lesquels les héros évoluent. Ces derniers savent que tout changera lorsqu'ils auront partagé leur différence avec autrui. L'acte a des airs de finalité. Dans *Suicide Notes*, Jeff affirme : « It's like you're committing to it. "Mom, dad, I've thought about it a lot, and I've decided I'm gay." Like you've read all the brochures and comparison shopped. Or finally decided what college to go to. Only if you're wrong, you can't exactly get a refund or switch schools. Well, I guess you could, but then you've gotten everyone excited for nothing²⁶⁴. » Pour Jeff, dire sa différence ancre cette identité dans le réel pour autrui. Elle est immuable et dramatique.

L'affirmation « Je suis gay/lesbienne/bisexuel-le » confère donc une nouvelle identité à celui ou celle qui prononce ces mots. Aussi, la manière dont les autres réagissent à cette révélation revêt-elle une grande importance pour les personnages. Les tourments intérieurs de James (*James*) sont un bon exemple de cela. Il explique à son amoureux Isaac : « Les gens... Ils vont pas écouter quand je vais leur annoncer que je suis bisexuel. Ils vont juste me voir avec toi et *bang !* Je serai gay²⁶⁵ ». James craint que ses pairs tirent des conclusions erronées de sa relation avec un garçon. Frederick (*So Hard to Say*), quant à lui, s'inquiète d'être ostracisé : « Everyone would

²⁶³ Janik Bastien Charlebois, « Au-delà de la phobie de l'homo », *art. cit.*, p. 137.

²⁶⁴ Michael Thomas Ford, *Suicide Notes*, *op. cit.*, p. 264.

²⁶⁵ Samuel Champagne, *James*, *op. cit.*, p. 273.

shake their head in dismay. The news would spread around school like wildfire and I'd be treated like a freak²⁶⁶ ».

Le clivage entre l'identité « antérieure » (hétérosexuelle) et l'identité « actuelle » (homosexuelle/bisexuelle) de l'individu LGB suscite des réactions plus ou moins extrêmes. La rupture biographique n'est donc pas seulement celle expérimentée par le protagoniste, elle est vécue par tous les personnages qui seront mis face à la déclaration de ce dernier. Cette nouvelle vision apposée sur soi par autrui est la raison même de la réticence qu'ont les protagonistes à sortir du placard. Certes, ils peuvent alors transformer le discours sur les homosexualités, mais deviennent aussi un objet de ce discours. Plusieurs personnages de notre corpus hésitent donc à utiliser leur voix pour faire leur *coming-out*. Malgré leurs craintes, ils y arrivent, et plus d'une fois, bien souvent.

3.2. L'injustice du *coming-out*

Peu importe la manière dont le *coming-out* sera fait ou subi (ce dont nous discuterons bientôt), il reste un passage obligé pour tout individu qui veut vivre sa sexualité sans se cacher :

L'injonction au silence et à la mise en secret de leurs désirs dont sont l'objet les homosexuel-le-s est indissociable d'une contrainte spécifique, celle du choix de révéler ou non leur homosexualité. Alors qu'au sein de la matrice sociale que représente la présomption d'hétérosexualité, être hétérosexuel-le « va sans dire », les sujets homosexuels sont obligés, eux, de déclarer leur sexualité, de la mettre en mots, d'abord pour soi, pour les autres ensuite²⁶⁷.

²⁶⁶ Alex Sanchez, *So Hard to Say*, op. cit., p. 192.

²⁶⁷ Renaud Lagabrielle, *Représentation des homosexualités*, op. cit., p. 119. Dans ce passage, Lagabrielle cite Philippe Mangeot, « Discrédition/Placard », Louis-George Tin (dir.), *Dictionnaire de l'homophobie*, 2003, Paris, PUF, p. 130.

Dans les romans de notre corpus, plusieurs protagonistes se sentent frustrés par cette obligation. Cela les exaspère de devoir déclarer quelque chose qui, pour eux, mériterait d'aller de soi. Jeff (*Suicide Notes*) exprime très bien ce sentiment :

I'm imagining sitting down with my parents and actually saying, "I'm gay." And you know what? It makes me a little mad. I mean, straight guys don't have to sit their parents down and tell them they like girls. Everyone just assume they do. But if you're gay, everybody make this ginormous deal out of it. You practically have to hold a news conference and take out an ad in the newspaper. Why? Just because it's not what most people do? That doesn't seem fair.

Why *should* my parents know? So they can get used to the idea of not having a daughter-in-law? So they can practice imagining me walking down the aisle with a guy? I don't get it. Why is it that you have to *warn* people about who you are? Why can't it just be something that happens²⁶⁸?

La frustration de Jeff se porte contre l'hétérosexisme et la présomption d'hétérosexualité. Il croit que le *coming-out* est effectué pour le bénéfice d'autrui, pour les prévenir (« *warn* », « *get used to* ») que quelque chose n'est pas comme ce « devrait » être. Jeff voit la sortie du placard comme une obligation (« *should* ») et, n'étant pas encore très à l'aise avec son orientation sexuelle, se sent poussé vers quelque chose qu'il ne souhaite pas.

Comme le laisse entendre le discours de Jeff (« Why? Just because it's not what most people do? That doesn't seem fair »), ce qui caractérise encore l'expérience des personnes LGB n'est pas seulement leur attirance pour des personnes de même genre, mais leur statut minoritaire. De là découle leur crainte de perturber un *status quo*, une image préétablie. Mike (*Whatever. Or how junior year became totally f\$@ked*) réalise soudainement que sa relation avec Wallace a des implications qu'il n'avait pas anticipées : « And then he has a holy-shit epiphany – Mike realizes he's going to have to *tell people*. Not just Lisa or Jay or his crazy grandmother. This probably isn't going to stay a secret, judging by the extreme lack of discretion

²⁶⁸ Michael Thomas Ford, *Suicide Notes*, op. cit., p. 264. Italiques dans l'original.

Wallace has shown so far²⁶⁹ ». L'expression, en partie en italiques, « have to *tell people* » dénote l'obligation ressentie par Mike face à la sortie du placard. De plus, le mot « people » fait référence à des personnes qui ne lui sont pas nécessairement proches. Il mentionne quelques amis, sa famille, mais sa crainte est manifestement dirigée vers ces autres à qui il se croit obligé de révéler son orientation sexuelle.

Le *coming-out* n'est évidemment pas une obligation *réelle*. Aucune loi ne force une personne LGB à clamer haut et fort sa différence. Au contraire, certains milieux voient d'un mauvais œil la sortie du placard. Cependant, pour que l'individu LGB puisse prendre part au discours sans censurer ses propos ou omettre volontairement certaines informations, le *coming-out* est essentiel. Dans les récits de notre corpus, bien souvent, le personnage est amoureux et ne veut pas s'en cacher. Il a bien conscience que, sans la sortie du placard, il est condamné à vivre sa relation dans le secret. C'est pourquoi plusieurs ont l'impression de ne pas être honnêtes en ne faisant pas leur *coming-out*. L'injonction de la sortie est si forte que le maintien du *statu quo* est vu, d'une part, comme de la lâcheté, et, d'autre part, comme un mensonge. Frederick, après s'être involontairement humilié, pense : « Perhaps if I've really ruined my life, I can move into a new career as a psychic. I'm already living a fraudulent existence by not coming out of the closet; I could continue the pattern and take people's money in exchange for bogus fortunes²⁷⁰ ». Les mots « fraudulent existence » en appellent au jeu sournois, à celui du « prétendre ». Comme si, en ne sortant pas du placard, Frederick cachait volontairement une information qu'il *devrait* révéler et que les hétérosexuels auraient *le droit* de savoir. C'est l'un des aspects les

²⁶⁹ S. J. Goslee, *Whatever. Or how junior year became totally f\$@ked*, op. cit., p. 203. Italiques dans l'original.

²⁷⁰ Alex Sanchez, *So Hard to Say*, op. cit., p. 102.

plus pernicieux de l'obligation du *coming-out* : plutôt que d'être vu comme un moyen, pour la personne LGB, de vivre sans se cacher, il est souvent perçu comme un *dû* offert aux personnages hétérosexuels. Certains protagonistes secondaires se plaignent, par exemple, « de ne pas avoir su avant ». Ariane, l'amie de Léa (*Coming-out*), affirme :

- J'aurais aimé savoir comment tu te sentais quand tu l'as découvert. [...]
- Je me sentais dégueulasse.
- Ça ne change pas le fait que tu m'aies caché la vérité!²⁷¹

Ariane n'a aucune compassion face au malaise de Léa. Elle lui en veut de ne pas avoir partagé quelque chose qui, en réalité, ne la concerne pas directement. De son côté, Mylène – la confidente de Gaël (*Le secret de l'hippocampe*) – sera elle aussi déstabilisée par le *coming-out* de son ami : « N'a-t-elle pas été mesquine de lui dire qu'elle se sentait désolée qu'il lui ait menti si longtemps, qu'il aurait dû lui faire confiance plus tôt!²⁷² » Les personnages ayant de telles réactions confondent mensonge et non-révélation, comme si ne pas dire son orientation sexuelle équivalait à être hétérosexuel, et donc à prétendre et à mentir. Les personnages secondaires en colère exigent « la vérité » alors qu'il n'y a jamais eu « mensonge ». Encore une fois, la présomption d'hétérosexualité est à blâmer pour ces conclusions hâtives et les disputes qui en résultent.

Les héros eux-mêmes adhèrent parfois à cette rhétorique. Leur légitimité en tant qu'individu se trouve affectée par le secret, ils croient que leur identité est fausse aux yeux des autres. Frederick exemplifie très bien cela, dans l'extrait cité précédemment : « I could continue the pattern and take people's money in exchange

²⁷¹ Kim Messier, *Coming-out*, op. cit., p. 52.

²⁷² Gaëtan Chagnon, *Le secret de l'hippocampe*, op. cit., p. 172.

for bogus fortunes²⁷³ . » La référence à la diseuse de bonne aventure est intéressante. En choisissant de ne pas révéler son orientation sexuelle, il laisse imaginer aux autres un futur très différent de celui qui l'attend réellement. Ce futur improbable s'apparente alors à une invention. De plus, l'emploi du mot « bogus » (faux, factice) renforce cette idée que son existence dans le placard est un mensonge.

Si l'obligation du *coming-out* est souvent vécue difficilement par le protagoniste, c'est qu'il n'est pas encore prêt à affronter le monde extérieur en tant que personne LGB. Cette pression qui pèse sur lui aura cependant pour effet d'accélérer son processus d'acceptation. Vivienne Cass note que la déclaration est bénéfique pour la psyché de l'individu LGB : « Disclose has two positive effects : (a) it creates more situations in which P's homosexual identity is known and so lends support to P's view of self as a homosexual; and (b) it brings P's public identity into line with P's private identity²⁷⁴ ». La sortie du placard, donc, aide l'individu (et le personnage dans le cas qui nous occupe ici) à poursuivre le travail amorcé à la faveur du *coming-in*.

Dans notre société contemporaine, *se dire* est accepté (ou, à tout le moins acceptable), alors que ce n'était pas le cas il y a de cela quelques décennies. Aussi, les adolescents LGB contemporains effectuent leurs *coming-out* bien plus tôt que leurs pairs ayant grandi durant les décennies précédentes. Plusieurs études, telles celles de Guy Shilo de l'Université de Tel Aviv, par exemple, confirment que l'âge du *coming-out* est aujourd'hui de 16 ans, comparativement à 25 ans en 1991²⁷⁵. Un lien certain peut être fait entre l'acceptation sociale des homosexualités et l'âge plus précoce du

²⁷³ Alex Sanchez, *So Hard to Say*, *op. cit.*, p. 102.

²⁷⁴ Vivienne Cass, « Homosexual Identity Formation : A Theoretical Model », *art. cit.*, p. 233-234.

²⁷⁵ Guy Shilo, Riki Savaya, « Effects of Family and Friend Support on LGB Youths' Mental Health and Sexual Orientation Milestones ». *Family Relations*, 2011; vol. 60, n° 3. p. 318.

coming-out. Ne pas se dire devient dès lors presque un retour en arrière, un refus des acquis sur le plan social.

On peut donc conclure que l'acceptation des homosexualités a quelque chose de doux-amer quand on réfléchit à la pression exercée par la société en ce qui concerne le *coming-out*. Le privilège hétérosexuel est flagrant ici et certains protagonistes, bien qu'ils acceptent leur homosexualité ou leur bisexualité, sont affligés par cette sortie du placard nécessaire. Lors d'une danse scolaire, Jamie (*Fan Art*), homosexuel, discute avec Eden, une amie lesbienne. Ils regardent les couples hétérosexuels sur la piste de danse. Eden se désole :

"Sometimes I wish things weren't so complex."

"Like, so I wouldn't have to come out? Yeah."

"Like, if people didn't care, if love was love. [...] Do you ever want to be like them?" Eden nods in their direction.

"You mean straight?"

"It just looks so easy. One dress, one tux. Just the way things *should* be²⁷⁶."

Encore une fois, l'emploi du mot « *should* » par Eden rappelle cet ordre auquel les personnages LGB dérogent et qui accentue la pression exercée sur eux. Pression de se conformer, mais, paradoxalement, pression de sortir du placard et de révéler à autrui sa non-conformité. Les héros comprennent rapidement que leurs comparses hétérosexuels ne ressentent pas cette obligation et leur sentiment d'injustice face au *coming-out* n'aide en rien à diminuer leurs angoisses. Ayant bien conscience qu'ils devront, plutôt tôt que tard, *se dire*, les héros se trouvent devant une multitude de choix à faire pour exécuter ce geste significatif qu'est la sortie du placard.

²⁷⁶ Sarah Tregay, *Fan Art*, op. cit., p. 136. Italiques dans l'original.

3.3. Les trois types de *coming-out*

Les romans du corpus présentent des personnages multidimensionnels et dont les milieux de vie sont diversifiés. Ils donnent aussi à lire bon nombre de sorties du placard. Ainsi, malgré les différences inhérentes à chaque récit, nous avons pu relever certains traits communs aux *coming-out*, ce qui nous a permis de définir trois types de sorties du placard (volontaires, forcées et implicites – que nous définirons dans la prochaine section). Le plus présent, le *coming-out* volontaire, est la résultante de multiples choix qu'illustrent les questions suivantes : à qui parler en premier? quels mots employer pour décrire/expliquer sa différence? jusqu'où pousser la confidence? Ces questions reflètent les préoccupations majeures du héros et détermineront la manière dont il sortira du placard. Si le processus décisionnel qui accompagne la révélation demeure occulté dans les romans, son résultat, néanmoins, s'avère visible et ressemble fort aux données récoltées par Michel Dorais dans son étude *De la honte à la fierté* : « On constate que les amis et collègues (ou condisciples) sont les plus au courant (91%), suivi de près par les parents (75%). Viennent ensuite les frères et sœurs (59%) et les grands-parents, qui ferment la marche (34%). Plus on s'éloigne dans les liens de proximité subjectifs, moins on est au courant²⁷⁷ ».

Un tel « ordre de la révélation » se retrouve dans les romans du corpus. Le protagoniste révélera tout d'abord son orientation sexuelle à ses amis, ensuite à ses parents. S'il est très proche de ses frères et sœurs, parfois, il leur parlera en premier. De telles statistiques, cependant, ne parviennent pas à rendre compte des facteurs entrant en considération dans la prise de décision du protagoniste, outre les liens de

²⁷⁷ Michel Dorais, *De la honte à la fierté*, op. cit., p. 40.

proximité qui, toutefois, demeurent très variables selon les récits. Il sera évidemment plus aisé pour un personnage de parler de sa différence avec un parent homosexuel qu'avec un ami hétérosexuel ou, encore, si le héros est membre d'une congrégation religieuse, il ira probablement davantage vers une personne extérieure à cette dernière pour se confier, bien qu'il soit logiquement plus près de ses parents, de son pasteur ou de son rabbin.

Si « l'ordre de la révélation » s'apparente à celui d'un *coming-out* « hors-texte », la « chronologie de la révélation », elle, est tributaire de la temporalité romanesque : le processus se réalisant en accéléré, les *coming-out* des personnages s'enchaînent le plus souvent rapidement, à des moments dramatiquement avantageux pour le récit. Les études sociologiques notent que la révélation de leur différence par les adolescents se fait majoritairement quelques mois après les premiers rapprochements physiques²⁷⁸, ce qui est aussi le cas dans notre corpus. Cependant, selon ces mêmes études, le moment de la réalisation de sa différence chez l'adolescent et celui du premier rapprochement sont bien plus éloignés dans la vie réelle que dans les romans. En fiction, l'un et l'autre sont immédiatement contemporains. Ainsi, le début du *coming-in*, une nouvelle relation amoureuse et le *coming-out* étant des moments très rapprochés dans notre corpus, le héros sort du placard mal préparé, pourrait-on dire, alors qu'il en est encore à tenter de comprendre et d'accepter cette nouvelle identité découverte. Cette réalité est exemplifiée dans les diverses sorties du placard présentées dans les récits, sorties que nous avons classées en trois catégories distinctes et desquelles il est maintenant temps de discuter.

²⁷⁸ *Ibid.*, p. 39.

Dans les récits de notre corpus, les personnages révèlent leur orientation sexuelle en moyenne à trois reprises. Certains récits présentent jusqu'à huit *coming-out* distincts. Il nous est apparu possible de diviser les multiples sorties du placard présentées dans les récits en trois catégories distinctes : celles des sorties volontaires, forcées ou implicites. Chacune d'elle permet de comprendre les différents enjeux de cet acte – volontaire ou non – qu'est le *coming-out*.

Pour les besoins de notre analyse, nous avons choisi de porter plus particulièrement notre attention sur l'un des aspects fondateurs de cette prise de position : la manière dont le protagoniste fait entendre sa voix et la manière dont elle est comprise et reçue. Dans cette perspective, les trois catégories de *coming-out* que nous avons identifiées seront étudiées sous les aspects suivants : les choix effectués, les réactions anticipées et les mots employés. Les émotions que feront vivre ces sorties du placard aux personnages sont directement en lien avec le type de *coming-out* mis en scène. La réception de ces sorties du placard, par les personnages secondaires, est aussi, parfois, corollaire de la manière dont elles se sont produites (et des milieux dans lesquels les récepteurs évoluent).

3.3.1 Le *coming-out* volontaire

Le type de *coming-out* le plus courant est celui de la sortie volontaire du placard. La déclaration est faite par le protagoniste, à un moment qu'il a lui-même décidé, à une personne choisie. Le héros a anticipé les réactions possibles et se prépare à les affronter. Le *coming-out* volontaire pourrait être considéré, en quelque sorte, comme l'aboutissement du *coming-in*. Ce n'est pas à dire que les protagonistes

sont totalement en paix avec eux-mêmes, mais ils acceptent que leur identité de personne LGB ne soit pas un élément d'eux-mêmes susceptible de changer avec le temps et veulent la partager.

Pour Roberta Seelinger Trites, une telle prise de parole adolescente correspond à une prise de pouvoir : « Adolescents do not achieve maturity in a YA novel until they have reconciled themselves to the power entailed in the social institutions with which they must interact to survive²⁷⁹ ». Par « institutions », la chercheure entend l'école, la sphère parentale, entre autres, mais la société hétérosexiste, surtout. Dire sa différence est donc à comprendre comme une résistance envers ces institutions qui auparavant brimaient la liberté d'agir du personnage. Elle peut aussi être comprise comme une prise de position au sein de ces dernières. Nous avons mentionné précédemment que l'obligation presque systématique du *coming-out* frustrait plusieurs personnages. L'un des moyens d'atténuer cette exaspération est de « reprendre » le contrôle sur la situation. Ainsi, bien que le héros se sente obligé de sortir du placard, il peut néanmoins choisir le lieu et le moment de cette annonce et décider qui sera dans le secret et qui en sera exclu.

Plusieurs stratégies sont employées par les personnages pour révéler leur orientation sexuelle. Le but de ces stratégies est de réduire le stress et l'angoisse suscités par l'obligation de la révélation. Certains protagonistes tentent, par exemple, de détourner l'attention vers un camarade, prétendant demander conseil pour ce dernier. C'est le cas de Léa (*Coming-out*) qui, parlant à sa mère d'« une » de ses

²⁷⁹ Roberta Seelinger Trites, *Disturbing the Universe*, op. cit., p. 20.

amies lesbiennes, s'enquiert : « Et si ça me concernait, tu réagirais comment? [...]²⁸⁰ »

Pour sa part, Florence (*La fille qui rêvait d'embrasser Bonnie Parker*) mentionne aussi un autre personnage homosexuel avant de révéler sa différence : « Raphaëlle est gaie. Elle aime les filles, si vous préférez. » Elle révèle ensuite : « Et si vous voulez vraiment, vraiment tout savoir, il se peut, mais je n'en ai pas encore la certitude, que je sois comme elle²⁸¹ ». La référence à un autre personnage LGB permet tant à Léa qu'à Florence de jauger les réactions d'autrui avant de faire leur propre révélation. Il est aussi loisible de penser que cette mention leur permet de se sentir moins seules, accompagnées, en quelque sorte, même si cet ami pour qui certains personnages prétendent demander conseil n'existe pas.

Plusieurs méthodes sont employées par les héros pour révéler leur différence. Certains l'expriment de manière indirecte, sans prononcer les mots « homosexuel, lesbienne, gay, bisexuel-le, etc. ». Gaël, en conversation avec son amie Mylène qui le presse de lui dire quelle actrice il trouve la plus attirante, déclare :

- La personne qui me chavire, qui me renverse, qui me fait vraiment capoter? C'est Tobey Maguire, celui qui personnifie l'homme-araignée.
Et vlan! Pour une surprise, c'en est toute une²⁸²!

Pour son amie Mylène, il s'agit, en effet, d'une grande surprise. Cependant, la candeur de Gaël atténue le choc. Ce dernier ne dira pas qu'il est homosexuel, mais sa déclaration reste sans équivoque (il aime les hommes) au même titre que les paroles de Léa et Florence (qui aiment les femmes).

²⁸⁰ Kim Messier, *Coming-out*, op. cit., p. 145.

²⁸¹ Isabelle Gagnon, *La fille qui rêvait d'embrasser Bonnie Parker*, op. cit., p. 55-56.

²⁸² Gaëtan Chagnon, *Le secret de l'hippocampe*, op. cit., p. 172.

Certaines sorties du placard, donc, se font très simplement. On a d'ailleurs déjà pu le constater avec l'exemple d'Alek (*One Man Guy*) au chapitre précédent. Certains héros ont conscience que leur orientation sexuelle doit être dite, mais ne veulent pas s'embarrasser d'une grande déclaration. Julien (*Tous les garçons et les filles*), par exemple, dans une lettre envoyée à sa mère alors qu'il est en voyage à Barcelone avec l'école, écrira : « En fait, c'est à peu près tout. Ah si, j'oubliais. Vu le soleil qu'il fait ici, j'ai acheté un tube de crème solaire un peu cher mais il me reste de quoi finir le séjour, j'ai bombardé Barcelone de photos, je n'ai plus de pile et je suis amoureux d'un garçon²⁸³ ».

La mention de l'intérêt de Julien pour un camarade vient à la toute fin de la lettre. Le paragraphe débute par un « Ah si, j'oubliais ». Cette mention confère aux éléments qui suivent un caractère anecdotique, dérisoire. Julien révèle son homosexualité après tout le reste ; ne plus avoir de pile semble un fait plus important pour lui. Il faut aussi considérer le caractère passif de l'énonciation. En effet, Julien écrit au sujet d'éléments qui se sont déjà produits, qui ne peuvent être changés : il a acheté de la crème solaire dispendieuse, il a pris beaucoup de photos, il est amoureux d'un garçon. Ce personnage a choisi de révéler son orientation sexuelle de manière simple, mais efficace, et ne semble pas ressentir d'émotions conflictuelles face à sa sortie du placard.

Même chose pour Gideon (*Been Here All Along*). Quand son frère lui demande s'il est intéressé par Ruby, la copine de Kyle, Gideon réplique :

"She's dating Kyle."

"Doesn't mean that you can't be into her," he says as he folds his arms and leans against the doorjamb.

²⁸³ Jérôme Lambert, *Tous les garçons et les filles*, op. cit., p. 89.

"The fact that I'm gay does," I mutter. It's out in the air before I'm even fully aware of what I'm saying"²⁸⁴.

L'admission surprend le héros autant que le personnage secondaire. Ce qui nous paraît intéressant ici est la raison derrière la prise de parole : Gideon ne dira pas être gay pour que son frère soit au courant de son orientation sexuelle, mais pour expliquer son manque d'intérêt envers Ruby. Une motivation similaire sous-tend la déclaration de Steven (*Absolutely Positively Not*) lorsqu'il informe son père de sa différence pour que cessent les allusions à une copine qu'il a dit fréquenter auparavant.

"Dad, I'm gay."

I don't know who was more surprised, me or him.

"What did you say?"

"I'm gay."

Superman's X-ray vision was nothing compared with my dad's.

"Are you sure?"

I nodded²⁸⁵.

La révélation de Steven et Gideon est subite : ils en ont assez de mentir, même par omission.

Le choix de faire connaître son homosexualité à l'autre se détermine aussi de cette manière pour Thomas (*Recrue*). S'étant battu à l'école après avoir été insulté, il décide d'expliquer à sa mère les raisons derrière cette violence : « Il a l'impression d'être malhonnête avec elle. Elle ne doute pas de lui alors qu'il a raconté plusieurs mensonges dans le passé et il n'y a pas si longtemps...²⁸⁶ » Faire son *coming-out* lui donne l'impression de mériter la confiance que sa mère lui accorde.

Dans le même ordre d'idée, étant donné que plusieurs protagonistes entretiennent une relation hétérosexuelle au début du récit, ils voient dans le *coming-*

²⁸⁴ Sandy Hall, *Been Here All Along*, *op. cit.*, p. 64.

²⁸⁵ David LaRochelle, *Absolutely Positively Not*, *op. cit.*, p. 170-171.

²⁸⁶ Samuel Champagne, *Recrue*, *op. cit.*, p. 251.

out un moyen d'atténuer leur sentiment de duplicité. La crainte d'être sans cesse découvert accentue l'hypervigilance de l'individu LGB et se traduit par un épuisement mental duquel les protagonistes ont hâte de se débarrasser : « Dominic compose le numéro de téléphone de Camille, à qui il doit parler. Il l'invite à passer tout de suite chez lui, ce qu'elle accepte sans hésiter, car ils ont eu très peu de temps pour se voir dernièrement. Lorsqu'il raccroche, il se sent un peu mieux. Comme si de savoir qu'il va bientôt dire la vérité pouvait le soulager. Le faire sentir libre et mieux dans sa peau²⁸⁷ ». Pour Dominic, bien qu'il sache que Camille sera fâchée d'apprendre qu'il l'a trompée (avec un garçon), le *coming-out* est une délivrance.

Paul (*The God Box*) a aussi le désir de se libérer du poids du mensonge. Après avoir dit à Angie, son ancienne petite-amie, qu'il est homosexuel, Paul affirme : « I felt like a criminal admitting it to Angie and yet at the same time like a prisoner released²⁸⁸ ». L'analogie à la criminalité est ici signifiante : Paul se croit coupable d'éprouver des sentiments que sa religion refuse et le placard, pour lui, était une prison de laquelle, en prenant parole, il est sorti.

Pour plusieurs, la décision du *coming-out* est donc en lien avec un désir d'honnêteté, de transparence, de rapprochement, de libération et de confiance mutuelle. Souvent, aussi, il s'agit d'une recherche de soutien. Par exemple, Antonio et Pasqual (*Le secret d'Antonio*) ont vécu des moments difficiles dans leur pays d'origine. Adoptés ensemble et nouvellement arrivés au Québec, ils peuvent compter l'un sur l'autre. Or, malgré leur lien fort, Antonio aura beaucoup de difficultés à faire son *coming-out* à Pasqual. Il a peur de sa réaction et ses balbutiements laissent paraître ses craintes :

²⁸⁷ Marilou Addison, *Elle ou lui, op. cit.*, p. 222.

²⁸⁸ *Ibid.*, p. 207.

- Ben... je... je crois que je suis ho... ben en fait, je suis pas certain...
mais je crois que...

Pasqual soupira gentiment, l'incitant à poursuivre.

- Homosexuel.

- Quoi?

- Je crois que... je suis homo...²⁸⁹

À la suite de cette révélation, Pasqual pourra aider le personnage à faire son *coming-out* à d'autres, à leurs parents, notamment. Les deux frères conviennent que le repas du soir serait un bon moment, mais Antonio a du mal à prononcer les mots.

Pasqual vient alors à sa rescouisse :

-Ben, euh...

-Antonio, ne me piquera jamais mes copines : il préfère ses copains ! résuma Pasqual en se léchant les doigts²⁹⁰.

Comme ce dernier exemple l'illustre, le personnage étant toujours quelque peu mal à l'aise lors de la révélation de son orientation sexuelle, il choisira fréquemment de se confier à quelqu'un qui le connaît déjà de manière intime et avec qui il n'entretient pas une relation d'autorité. Ainsi, le statut de confidents qu'avaient auparavant certains camarades peut justifier le choix du héros de leur faire part de son secret ; leur rôle s'en trouve inchangé et le héros se sent davantage en confiance. Steven (*Absolutely, Positively Not*), par exemple, amorce ainsi l'annonce de sa différence à son amie Rachel :

“You see, I’ve been thinking that there’s a remote chance that I might be [...] Rachel, I’m...”

I couldn’t do it, I couldn’t say the words. They clung to my vocal cords, refusing to leave the safety of my throat. Once I said them, I knew I could never again pretend they weren’t true. [...]

I closed my eyes and booted the words out of my mouth.

“I’m gay²⁹¹. ”

²⁸⁹ Hélène Paraire, *Le secret d’Antonio*, op. cit., p. 145.

²⁹⁰ Ibid., p.177.

²⁹¹ David LaRochelle, *Absolutely, Positively Not*, op. cit., p. 122.

Bien que Steven sache être homosexuel, il emploie des termes comme « thinking », « remote chance », « might be » qui laissent transparaître sa nervosité et une certaine incertitude. Cela démontre que, même si Rachel est sa meilleure amie, la sortie du placard n'est pas simple.

Dans certains cas, la révélation à un ami et confident peut se faire en dernier lieu. Le lien qui s'est forgé entre le héros et certains de ses amis lui apparaît si important qu'il ne veut pas risquer de le voir détruit. Les protagonistes, en effet, craignent de voir s'éloigner ceux qui les ont accompagnés sans faillir jusqu'alors. Simon (*Simon and the Homosapiens Agenda*) fait part de son homosexualité à Abby, une amie de son groupe de théâtre qu'il connaît depuis peu, mais se trouve incapable d'en parler à Leah et Nick, avec qui il a grandi. Une fois la révélation faite, il expliquera à Leah :

Yeah, it was easier to tell her. But it's not about trusting her more or you more or anything like that. You don't even know." My eyes prickle. "It's like, yeah. I've known you forever, and Nick even longer. You guys know me better than anyone. You know me too well," I say. [...] "And no, I don't have that kind of history with Abby. But that's what made it easier. There's this huge part of me, and I'm still trying it on. And I don't know how it fits together. How I fit together. It's like a new version of me. I just needed someone who could run with that," I sigh. "But I really wanted to tell you"²⁹².

Comme c'est le cas pour Simon, un changement dans la dynamique de leurs relations effraie plusieurs des personnages principaux de notre corpus. Ils sont conscients que leur intimité ne sera plus jamais la même. Même s'ils ont un passé chargé et heureux avec leurs confidents, ils se demandent si ce secret ne sera pas mal accueilli. Il faut noter que, préalablement au *coming-out*, la question de l'homosexualité ne fait que très rarement l'objet de discussions entre amis dans les

²⁹² Becky Albertalli, *Simon and the Homosapiens Agenda*, op. cit., p. 284-285.

récits. Plus le temps passe, plus il est difficile de dire les choses. Les pensées de Jamie (*Fan Art*) font écho à cette réalité :

I look at Mason and watch him eat. I wonder if he knows that I'm gay, and if he's just waiting for me to tell him.

We have never talked about gay things : not celebrities, not gay marriage, not the fact that 10 percent of people we know are probably bent. Each silent year that goes by makes it harder and harder to bring up. So now, four years in the closet later, the topic has become a huge rainbow elephant in the room. And I'm afraid of getting trampled²⁹³.

Le besoin d'authenticité de Jamie n'est pas aussi fort que la peur qu'il ressent à l'idée de perdre Mason, dont il est amoureux. Pour plusieurs personnages d'ailleurs, le *coming-out* sera fait à un ou une amie présumément hétérosexuel-le avec qui ils aimeraient entretenir une relation. La complexité associée au *dire* est alors d'autant plus grande qu'ils craignent de perdre une amitié, un amour potentiel et/ou de voir leur ami-e effrayé-e ou mal à l'aise face à cet intérêt sentimental non désiré.

Bien que la mise en mots de sa différence ne soit pas chose aisée, la formule précise qui marque la sortie du placard dans les romans du corpus est somme toute assez simple. Les expressions utilisées par les protagonistes pour décrire leur différence sont très variables : « gay », « lesbienne », « homo », « attiré par les garçons », « attirée par les filles ». Sont cependant récurrentes les formulations des phrases employées. La manière dont les héros choisissent de *se dire* ne fait pas montre d'une grande variété. Des mots tels que « croire », « might » ou « maybe » sont couramment utilisés et illustrent la nervosité des personnages. Malgré leur certitude quant à leur orientation sexuelle, tout à coup, devant autrui, ils perdent leur assurance et le champ lexical de la révélation le laisse transparaître. Si on a pu

²⁹³ Sarah Tregay, *Fan Art*, op. cit., p. 183-184.

remarquer que l'emploi des verbes « should » et « devrait » était récurrent dans le discours interne des personnages et exemplifiait leur impression de déroger à la norme, notons aussi l'utilisation répétée du « had » et « doit » qui dénote un sentiment d'obligation.

Presque la totalité des héros emploiera finalement l'expression « Je suis ». Le verbe « être » marque la réalité d'un état. Ici, il est en opposition à un état précédent (hétérosexuel) que l'interlocuteur croyait vérifique. En affirmant : « Je suis gay/homosexuel-le/lesbienne/bisexuel-le », le héros modifie cet état premier, lui conférant un statut mensonger ; son homosexualité ou sa bisexualité est ce qui fera désormais office de vérité. L'affirmation « Je suis gay/homosexuel-le/lesbienne/bisexuel-le » fait connaître un état permanent et non un état transitoire : « il ne s'agirait plus d'un processus de transformation ou de conversion des individus les faisant passer d'une sexualité à une autre, et nous aurions affaire non pas à une « évolution », mais à une véritable donnée physiologique, une nature²⁹⁴ ». En n'employant pas, par exemple, des verbes tels que « devenir » ou « transformer », la narration transmet l'idée selon laquelle on ne deviendrait pas homosexuel ou bisexuel, mais qu'on le « serait », tout simplement. La mise en mots pour autrui, par le *coming-out* volontaire, ne ferait que rendre audible – et visible – une réalité déjà présente.

Il est important de s'attarder sur cette question puisque, sortant du placard, le personnage effectue un acte (de langage, mais un acte tout de même) codé, un acte attendu de toute personne homosexuelle ou bisexuelle. Même précédée d'un « je crois que », l'affirmation « je suis gay/lesbienne/bisexuel-le » a des implications majeures.

²⁹⁴ Didier Eribon, *Théorie de la littérature ; Système du genre et verdicts sexuels*, Paris, PUF, 2015, p. 53.

Rappelons cette citation d'Esther Saxy : « discourses of sexual identity help to *create* what they purport to *describe*. Thus the *coming out* story, which purports to describe a pre-existing sexual identity, is simultaneously contributing to the cultural construction of this identity²⁹⁵ ». Le *coming-out* du protagoniste contribue à la création d'une image des minorités sexuelles, image qu'il représente soudainement pour les autres acteurs du récit. Mais l'effet de cette déclaration n'est pas à considérer seulement du point de vue narratif. Il faut la comprendre pour ce qu'elle est réellement : une réitération, un discours identifiable comme étant celui de tout individu ne se considérant pas exclusivement hétérosexuel. Il fait partie d'un code. Au sujet de l'itération relative à un tel type d'énoncés performatifs, Derrida observe :

Un énoncé performatif pourrait-il réussir si sa formulation ne répétait pas un énoncé « codé » ou itérable, autrement dit si la formule que je prononce pour ouvrir une séance, lancer un bateau ou un mariage, n'était pas identifiable comme *conforme* à un modèle itérable, si donc elle n'était pas identifiable en quelque sorte comme « citation »? [...] Dans cette typologie, la catégorie d'intention ne disparaîtra pas, elle aura sa place, mais, depuis cette place, elle ne pourra plus commander toute la scène et tout le système d'énonciation²⁹⁶.

Judith Butler abonde aussi en ce sens :

Ce n'est pas simplement que l'acte de discours prend place *au sein* d'une pratique, c'est l'acte lui-même qui est une pratique ritualisée. Cela signifie donc qu'un performatif ne « fonctionne » que dans la mesure où il *utilise et masque* à la fois les conventions constitutives par lesquelles il est mobilisé. En ce sens, aucun terme ni aucun énoncé ne peut avoir une quelconque forme performatrice sans cette historicité accumulée et dissimulée²⁹⁷.

C'est donc à dire que les formulations employées par les protagonistes lors du *coming-out* volontaire (« je suis gay », « *I am gay* », « j'aime les hommes », « j'aime les femmes », « je suis attiré-e par les hommes et les femmes », etc.), le champ lexical utilisé (« pense que », « *maybe* », « *might* », « *could* », « peut-être », etc.) et les marques d'incertitude et de doute font partie d'un certain code. En effet, ces différents

²⁹⁵ Esther Saxy, *Homoplot*, op. cit., p. 5.

²⁹⁶ Jacques Derrida, « Signature événement contexte », in *Limited Inc.*, Paris, Galilée, 1990, p. 45-46.

²⁹⁷ Judith Butler, *Politique du performatif*, op. cit., p. 80.

mots et expressions, sans cesse répétés dans les romans de notre corpus, instaurent un modèle, une manière de faire son *coming-out*, qui ne peut être comprise que comme la répétition d'un acte s'inscrivant dans une histoire, dans une convention, convention nécessaire à tout personnage LGB souhaitant voir son identité reconnue dans la sphère publique.

Nous avons précédemment affirmé que le *coming-out* volontaire permettait au personnage de conserver le pouvoir face à la déclaration. Renaud Lagabrielle note aussi que « [s]i avouer son homosexualité s'inscrit dans les mécanismes de contrôle exercés par la société, faire son *coming-out* n'en est pas moins à comprendre comme un choix personnel, un acte volontaire entre continuer le jeu du masque ou oser celui de la sincérité [...] qui prend souvent un caractère d'urgence, un besoin irréversible²⁹⁸ ». En reconnaissant que l'acte discursif effectué par le héros s'inscrit dans les « mécanismes de contrôle exercés par la société », il va sans dire que, même lors du *coming-out* volontaire, l'agentivité et le pouvoir du héros ne seront jamais complets. Le *coming-out* volontaire reste cependant celui, des trois types de sorties du placard que nous avons relevés, qui permet au personnage de se sentir le plus en confiance, d'avoir une impression de contrôle sur la situation.

3.3.2. Le *coming-out* forcé

Nous appelons le second type de *coming-out* présent dans les récits le *coming-out* forcé. Résultat d'un ultimatum ou d'une rumeur, il fait violence au personnage et lui enlève tout pouvoir de déclaration. Le héros ne peut que confirmer ou infirmer les

²⁹⁸ Renaud Lagabrielle, *Représentation des homosexualités*, op. cit., p. 122.

propos qui lui sont lancés ou les rumeurs qui sont propagées à son sujet. Le protagoniste n'a pas déterminé le moment de l'affrontement ni les personnes impliquées. Le *coming-out* forcé est le résultat de l'action d'une tierce personne et, dans cette situation, le héros se trouve être davantage un spectateur qu'un acteur, comme s'il devenait tout à coup un personnage secondaire.

La révélation de l'orientation sexuelle du protagoniste par autrui produit un sentiment certain d'injustice chez ce dernier. Il est conscient qu'il aurait dû être celui qui prend parole. Simon (*Simon and The Homosapiens Agenda*) est furieux après que Martin, un collègue de la troupe de théâtre, ait révélé à tous qu'il est homosexuel. Ce dernier lui dit : « I just seriously didn't think it would be such a big thing²⁹⁹ ». Simon s'exclame : « You don't get to say it's not a big thing. This is a big fucking thing, okay? This was supposed to be... this is mine. I'm supposed to decide when and where and who knows and how I want to say it. » Suddenly, my throat gets thick. "So, yeah, you took that from me. [...]³⁰⁰". »

Le sentiment d'impuissance et la colère de Simon sont en corrélation directe avec l'absence de choix. Il utilise le terme « *supposed* » à deux reprises, indiquant ainsi le chemin qui *aurait dû* être le sien. Plusieurs protagonistes croient que le *coming-out* est une responsabilité qui leur incombe. Quand la sortie est forcée, cette pression ne s'atténue souvent pas, au contraire, puisque le protagoniste n'a plus le contrôle sur la manière dont le discours est transmis et, surtout, à qui.

²⁹⁹ Becky Albertalli, *Simon and the Homosapiens Agenda*, op. cit., p. 196.

³⁰⁰ *Ibid.*, p. 196.

Dans la plupart des cas, le *coming-out* forcé sera fait par un ennemi du personnage principal. Cet opposant apprendra son orientation sexuelle et le fera souvent chanter. C'est ce qui se produit dans *Recrue*, quand Pierre-Marc surprend Maxence et Thomas s'embrassant sous les escaliers ou encore dans *Philippe avec un grand H*, lorsque David entend que Philippe a téléphoné à une ligne d'écoute pour personnes gaies :

- Pourquoi t'as appelé Gai-Écoute? [...] C'est intéressant à savoir, ça!
David, triomphant, regardait Philippe se décomposer devant lui. Il avait maintenant sur lui un pouvoir de vie ou de mort, socialement parlant³⁰¹.

Celui ou celle qui fait chanter le personnage principal a effectivement le pouvoir de révéler son secret à tous quand bon lui semble. Dans le but de réduire l'emprise que David a sur lui, Philippe décide de sortir du placard rapidement. Il n'était toutefois pas prêt à le faire à ce moment précis : « Une fois dissipée l'euphorie de la victoire, il revint sur terre. Peut-être s'était-il libéré du chantage de David, mais à quel prix? Probablement la moitié de l'école ne lui parlerait plus. Il se ferait harceler par David et un petit groupe d'homophobes. Et qu'est-ce que ce serait dans le vestiaire? » Philippe sait pertinemment que l'information se propagera et qu'il n'aura aucun contrôle sur elle.

Lorsqu'un personnage secondaire confronte le héros au sujet de sa différence, ce dernier peut se sentir frustré d'être mis, en quelque sorte, devant le fait accompli et avoir le sentiment que son intimité n'est pas respectée. Il est important de porter attention à la différence entre une question et une affirmation quand vient le temps d'analyser les *coming-out* forcés. Alors que les questions laissent toujours la

³⁰¹ Guillaume Bourgault, *Philippe avec un grand H*, op. cit., p. 133-134.

³⁰² Ibid., p. 151.

possibilité au héros de nier la vérité, les affirmations directes ne lui permettent que rarement de se sortir d'un mauvais pas. Le personnage secondaire « questionneur » semble entretenir un certain doute quant à la véracité de son propos, alors que celui qui statue d'emblée au sujet de l'orientation sexuelle d'autrui a confiance en les informations qu'il possède. Lors du *coming-out* forcé, les héros ne sont que rarement questionnés, les opposants déversent leur fiel haut et fort. Leurs propos font office de vérité. Même si le protagoniste réfute leurs « accusations », un certain doute persistera toujours.

La violence perçue par le héros face aux affirmations est aussi bien différente de celle qu'il ressent après avoir été questionné. Quand le personnage secondaire le confronte sur son orientation sexuelle en affirmant connaître la vérité, le protagoniste principal se sent davantage menacé. Il devra se plier à la bonne volonté de celui qui a le pouvoir le faire chanter pour conserver secret... son secret. C'est notamment le cas de Maxence (*Recrue*), Jamie (*Love Drugged*) et Simon (*Simon and the Homosapiens Agenda*) dont l'homosexualité sera malgré eux révélée à tous. Il s'agit de ce qui distingue la forme interrogative de l'affirmation : l'affirmation est souvent partagée ensuite à un grand nombre d'individus, tandis que la question reste, la plupart du temps, une affaire privée entre deux personnages.

La forme du questionnement survient majoritairement quand un personnage a quelques doutes quant à l'attirance de l'autre, mais aucune certitude. L'affirmation sous-entend que celui qui l'énonce a des preuves sur ce qu'il avance. Souvent, comme dans le cas de Maxence et Thomas évoqué plus haut, le couple d'adolescents sera surpris en train de s'embrasser ou de se toucher, ce qui vendra immédiatement la mèche. Cela se produit aussi pour Andrew (*Andy Squared*). Aperçu par sa sœur en

train d'embrasser Ryder, il se trouve mis au pied du mur par cette dernière devant leurs parents :

"Mom, Dad, your son has something he wants to tell you."

They all looked at him and he tensed. "No I don't. I don't know what she's talking about," he said, but his cheeks started to burn and he couldn't stop them. He thought for sure he was going to be sick all over the floor. His stomach clenched tightly and the shaking in his hands moved down to his knees. He leaned against the door frame to stay on his feet.

"Yes, you do!" she screamed, stomping up to him, just inches away from his face "I saw you! Don't deny it. I know what I saw³⁰³."

La description du malaise d'Andrew exemplifie l'impuissance qu'il ressent : son malaise est physique et non seulement psychologique. Il a essayé de nier ce qu'il savait être vrai, sans succès.

Le *coming-out* forcé est souvent lourd de conséquences pour le protagoniste. S'il n'a pas encore révélé son orientation sexuelle à autrui, il y a probablement une raison pour cela. Et, quand quelqu'un d'autre le fait à sa place, ces raisons deviennent évidentes et ont un impact important à la fois sur la psyché du personnage, mais aussi sur ses relations avec ses pairs et/ou sa famille. Par exemple, Jeff (*Suicide Notes*) a tenté d'embrasser Burke, le copain d'Allie, sa meilleure amie, et Burke l'a dit à cette dernière. Ayant perdu Allie et, par la même occasion, toute chance avec son intérêt amoureux, Jeff tente de se suicider. Thomas (*Recrue*) n'est, pour sa part, pas prêt à parler de son homosexualité à l'école. Son amoureux, Maxence, le sait bien et, étant victime de chantage, décide de se plier aux exigences de son bourreau. Lorsque Thomas le découvrira, Maxence et lui se disputeront :

- Et tu l'as payé pour qu'il ne dise rien, déduit Thomas. Mais pourquoi tu me l'as caché. Pourquoi tu as accepté ça?

- Tu disais que t'étais pas prêt à en parler à ta mère et aux autres et...

- Alors c'est ma faute?

³⁰³ Jennifer Lavoie, *Andy Squared*, op. cit., p. 155.

- Non! Je ne voulais pas que tu t'inquiètes et je... Tu te défendaïs jamais et...
 - Tu penses que je suis faible? demande Thomas en reculant³⁰⁴.

Ici, ce n'est pas directement le *coming-out* forcé qui pose problème, c'est la menace dudit *coming-out* que Maxence a tenté d'étouffer. En ce sens, une sortie du placard forcée, bien qu'étant toujours la résultante d'un état de fait sur lequel le héros n'a aucun contrôle, peut avoir des conséquences autres que la révélation, à tous, de l'orientation sexuelle d'un personnage. Pour Maxence et Thomas, leurs divergences quant à la manière de faire face à la menace ont presque détruit leur couple.

Ce type de *coming-out* peut donc aussi avoir un impact sur la relation amoureuse du héros. Martin, l'opposant de Simon dans *Simon and the homosapiens agenda*, écrit sur la page de l'école :

SIMON SPIER'S OPEN INVITATION TO ALL DUDES
Dear all dudes of Creekwood,
With this missive, I hereby declare that I am supremely gay and open for business. Interested parties may contact me directly to discuss arrangements for anal buttsex. Or blue-jobs. But don't give me blue balls. Ladies need not apply.
*That is all.*³⁰⁵

La relation secrète et sous forme de courriels entre Simon et Blue menace d'être mise au grand jour. Blue coupera les ponts, pour un temps, avec Simon. Ce dernier – contrairement à Blue, dont l'identité reste inconnue – n'aura pas le loisir de s'éloigner, il devra faire face à la musique seul.

Certains romans mettent en scène un ou deux *coming-out* forcés, mais la majorité des sorties du placard sont volontaires. Dans d'autres récits, le personnage est présenté davantage comme une victime que comme un individu doté de puissance d'agir. C'est le cas de *Keeping You a Secret*, dans lequel, malgré sept *coming-out*

³⁰⁴ Samuel Champagne, *Recrue*, op. cit., p. 240.

³⁰⁵ Becky Albertalli, *Simon and the Homosapiens Agenda*, op. cit., p. 158-159.

distincts, Holland ne dira qu'une seule fois volontairement qu'elle est attirée par Cece. Dans ce roman, l'existence d'une adolescente lesbienne (ou bisexuelle, difficile à dire) est montrée comme un immense fardeau. Holland sera rejetée par ses amis, son ancien petit ami, sa mère, etc. Les raisons derrière les réactions extrêmes de son entourage ne sont pas toutes explicitées, mais une chose est sûre, sortir du placard, pour elle, aura eu des conséquences immenses. Elle affirme :

I should have told everyone. Not that I wouldn't have gotten the same reactions. It's just, all this fear about who know, who's been outing me, suspecting everybody, accusing them. What difference does it make who's outing me? I should've outed myself. [...] Doing this – hiding it – feels like I'm admitting it's wrong. Like I'm ashamed. I'm not ashamed. Of me or you or the way we feel about each other. I *want* the world to know". I turned my back to her. "I want to be myself. I've hurt people. Leah, Winslow, Seth, my mom. Me, Ceese. *I hurt*³⁰⁶.

Cet extrait démontre bien à quel point Holland se sent coupable de ne pas avoir révélé son orientation sexuelle à sa famille et à ses pairs. Son parcours n'est pas simple : des rumeurs et des ultimatums l'ont forcée à dire qu'elle était en couple avec Cece. Si cette nouvelle relation lui fait découvrir un autre aspect d'elle-même, elle lui apporte un lot encore plus grand de douleurs. Jamais Holland n'aura cette impression de pouvoir qui caractérise la prise de conscience de la plupart des personnages. Elle affirme qu'elle aurait dû faire son *coming-out* elle-même, mais que cela n'aurait rien changé à sa situation (« *Not that I wouldn't have gotten the same reactions* »). Le malheur semble inéluctable. Selon elle, être restée dans le placard ne l'a pas seulement blessée, mais a aussi blessé les autres. Ce type de raisonnement impute la faute au héros et non aux les réactions homophobes de son entourage. Le récit laisse alors entendre que, d'une part, le *coming-out* est dû aux autres personnages pour éviter de leur faire du mal, et, d'autre part, qu'il soit volontaire ou forcé, que le

³⁰⁶ Julie Ann Peters, *Keeping You a Secret*, op. cit., p. 216.

coming-out ne peut avoir que des conséquences négatives. Par ailleurs, la phrase « Doing this – hiding it – feels like I'm admitting it's wrong » montre qu'Holland adhère à la rhétorique selon laquelle la sortie du placard est obligatoire, sous peine de duplicité. L'emploi du mot « admitting » est révélateur : Holland croit qu'en ne se disant pas lesbienne ou bisexuelle, elle « admet » qu'être ainsi est une mauvaise chose.

Keeping You a Secret présente une vision très noire de l'existence d'un personnage LGB. Dans aucun autre roman du corpus le héros ne se retrouve de telle manière dépourvu d'agentivité. Dans la plupart des récits présentant un *coming-out* forcé, ce dernier survient après que le protagoniste soit volontairement sorti du placard à quelques reprises. Le héros bénéficie alors bien souvent d'alliés qui pourront l'épauler. Le *coming-out* forcé, dans tous les cas, déstabilise le protagoniste et le force à se repositionner à l'intérieur de ses milieux de vie. Il doit réparer les dommages, et vite. Heureusement, le dernier type de *coming-out*, bien qu'entretenant des similitudes avec le *coming-out* forcé, ne tire pas son origine de la mesquinerie et n'entraîne pas autant de difficultés pour le héros.

3.4.3. Le *coming-out* implicite

Le troisième type de *coming-out* que nous avons relevé à la lecture des romans du corpus est le *coming-out* implicite. Il s'effectue souvent sans déclaration de la part du protagoniste. Parfois, l'homosexualité ou la bisexualité de ce dernier est un fait qui va de soi, qui n'est que mentionné au passage par un personnage secondaire, souvent à la grande surprise du héros lui-même. En ce sens, la ligne entre

le *coming-out* forcé et le *coming-out* implicite semble floue. En effet, si le personnage réalise que quelqu'un d'autre connaît son orientation sexuelle (qu'il croit pourtant avoir bien dissimulée jusque-là et qu'il n'a pas encore choisi de partager), ce *coming-out* ne doit-il pas être considéré comme une violence faite au protagoniste? Le héros se trouve déstabilisé par le *coming-out* implicite, tout comme il l'était lors du *coming-out* forcé. Il n'a pas eu le temps de préparer sa déclaration, d'anticiper les réactions d'autrui. Ce fait donne l'impression que les *coming-out* forcés et implicites sont une seule et même chose. Nous croyons que l'intention du personnage secondaire est ce qui différencie les deux types de sorties du placard. Dans le cas d'un *coming-out* forcé, l'instigateur agit dans le but d'humilier le personnage principal, de le forcer à prendre position, une position considérée comme négative. Dans le cas d'un *coming-out* implicite, il en va autrement. Celui qui mentionne l'orientation sexuelle du personnage principal le fait sans malice, souvent pour démontrer maladroitement son soutien. Nous expliquerons, dans cette section, les différents cas de figure présents dans les romans permettant de renforcer la distinction entre ces sorties du placard.

Quand le ou les *coming-out* implicites ont lieu, l'orientation sexuelle du héros est souvent présentée comme une évidence. Nul besoin de paroles qui viendront mettre au jour des désirs hors-norme. La possibilité que le personnage soit homosexuel ou bisexuel est établie d'emblée. Le *coming-out* est fait avant d'être fait, en quelque sorte. Deux approches semblent privilégiées dans les romans : dans certains cas, un parent ou un ami affirme savoir d'avance ce que le héros voulait révéler, dans d'autres cas, il ne semble rien y avoir « à savoir », justement. C'est ce qui se produit dans le roman *Fé M Fé*. La mère de Fé lui dit :

- [...] Tiens, 40 piasses, paye-lui un beau lunch à ta blonde.

- À ma...?

Je suis pas d'accord avec ces mères qui savent tout et qui sont d'accord avec tout. Pas d'accord, pas d'accord, pas d'accord! Où sont passées les bonnes vieilles mamans qui comprennent rien de rien à leurs enfants, et qui tombent sans connaissance quand on leur annonce qu'on est gai? Pas moyen de faire les choses dans l'adversité? D'être une héroïne? Non, franchement, on va où, là, comme société, avec ces nouveaux parents ouverts³⁰⁷?

Ce passage est un clin d'œil ironique au fait que, d'ordinaire, le *coming-out* est un acte difficile, mais que l'ouverture d'esprit de la société pourrait le rendre anodin. Ce roman se positionne contre l'hétérosexisme et l'hétérонormativité de la plus simple (mais efficace) des manières : le lecteur constate aisément les bénéfices retirés par les personnages lorsque quelqu'un ne présuppose pas d'emblée de l'hétérosexualité d'autrui et lorsque le discours sur les sexualités minoritaires est ouvert.

Un exemple similaire peut être lu dans *Whatever. Or how junior year became totally f\$@ked*. La mère de Mike le félicite d'être devenu vice-président de sa classe et Mike réplique :

"It's Lisa's fault"

"I'm sure," she says. "Lisa's a nice girl."

[...] She sets her mug down and says, way too nonchalantly, "Of course, I'm sure you can find lots of nice boys, too".

[...] Mike says, "Mom, it's not," and stops. He truly has no idea what to say to her. His back is too tight his muscle are throbbing, and he crosses his arms over his chest, tucks his chin down to stare so hard at the counter he has to blink rapidly to keep his eyes from watering. "I mean. Yeah³⁰⁸."

Réalisant que sa mère a probablement appris qu'il est intéressé par les garçons en remarquant les vidéos pornos qu'il a regardées, Mike est d'abord extrêmement embarrassé. Puis, il pense : « On the bright side, [I] just sort of came out to [my]

³⁰⁷ Annie Dumoulin, *Fé M Fé*, op. cit., p. 57.

³⁰⁸ S. J. Goslee, *Whatever. Or how junior year became totally f\$@ked*, op. cit., p. 112.

mom and it went pretty fucking great³⁰⁹ ». Notons l'utilisation de l'expression « sort of » que l'on pourrait traduire par « d'une certaine manière ». En effet, ici, la mère de Mike n'a pas demandé à son fils s'il était homosexuel ou bisexuel, elle savait simplement que c'était le cas. L'utilisation de l'expression « came out » confère à Mike un rôle actif.

Comme lors d'un *coming-out* forcé, Mike a pu confirmer les soupçons du protagoniste secondaire, mais, dans les faits, aucune confirmation ne lui était demandée. Là réside une grande différence entre le *coming-out* forcé et le *coming-out* implicite : la mention, par un autre personnage, de l'orientation sexuelle du protagoniste sert à lui signaler qu'il n'est pas seul avec son secret et qu'il demeure bien gardé. Intrinsèquement, le *coming-out* implicite s'apparente donc plutôt au *coming-out* volontaire, à la différence près que le héros n'est pas celui qui instigue la révélation. Ainsi, bien que Mike ou Fé ne sont pas ceux qui ont mis le sujet sur la table, ils confirment tout de même l'information.

Dans un autre ordre d'idée, on pourrait aussi qualifier de *coming-out* implicites les sorties du placard faites sans paroles, avec des gestes seulement. Il s'agit de *coming-out* que l'on pourrait parfois qualifier « d'impulsifs ». Le *coming-out* implicite volontaire se fait avec des mots, en réponse aux interrogations d'autrui, alors que le *coming-out* impulsif (au sens de « non-réfléchi ») se fait majoritairement avec des gestes et est instigué par le héros lui-même. Par exemple, Jeff, dans (*Suicide Notes*), embrasse Burke sans préambule et, de ce fait, lui révèle son intérêt pour lui : « And

³⁰⁹ *Ibid.*, p. 113.

then I did it. I couldn't stop myself. Burke was touching my arm, we'd just made a kind of date, and I was suddenly happier than I'd ever been in my whole life. Before I even knew what I was doing, I leaned forward and kissed him right on the mouth^{310 »}. L'action de Jeff se passe de mots.

Ce type de *coming-out* est très courant dans les romans du corpus. Considérant que le personnage révèle son orientation sexuelle à autrui à plusieurs reprises, il semble que les auteurs, dans un souci de diversité, aient voulu montrer une autre manière de dire les choses... en ne les disant pas. Dans ce cas-ci, le pouvoir de la déclaration appartient toujours au personnage, mais dans une certaine mesure seulement ; il s'agit d'un pouvoir limité, puisqu'il laisse à l'autre le soin de tirer les conclusions qui s'imposent. Dans cette optique, il se peut que le message soit mal entendu et mal compris. Le geste de Jeff évoqué plus haut est impulsif, non réfléchi (« *before I even knew what I was doing* »). Le baiser est accueilli par du dégoût et du rejet de la part de Burke, avec de graves conséquences pour Jeff, conséquences potentielles qu'il n'a pas eu le temps d'évaluer. L'ayant fait, il aurait probablement remis son *coming-out* à plus tard, y aurait renoncé ou aurait adopté une approche moins directe.

Ce genre de *coming-out* implicite initié par le protagoniste principal est souvent le tout premier *coming-out* effectué, celui qui le liera avec son intérêt amoureux potentiel. Étant donné, comme nous l'avons expliqué au chapitre précédent, que la plupart des héros du corpus sont en couple (hétérosexuel) au cours de leur *coming-in*, il faut que leur intérêt amoureux se révèle d'une quelconque façon

³¹⁰ Michael Thomas Ford, *Suicide Notes*, op. cit., p. 251.

avant qu'une relation ne puisse débuter. Parfois, ce sera par le biais des mots, parfois, par celui des gestes comme c'est le cas notamment de Jason (*A Secret Edge*) :

As I get closer, I can see his hands are on the fence, fingers curling over the wires. We're so close now. I have to look up a little to see his eyes; he's taller than me. And then I reach my hands up, on my side of the fence, and curl my fingers over his.

He doesn't move.

We don't speak. There's no need. What would we say?³¹¹

Dans une certaine mesure, Jason passe « physiquement » du *coming-in* au *coming-out* en l'espace d'un instant. La scène décrite dans ce passage est d'ailleurs une parfaite métaphore de cet état de fait. Jason court sur la piste circulaire près de l'école, Raj est près de la forêt. Les deux adolescents sont séparés par une clôture. Jason saute et rejoint Raj de l'autre côté. Ils sont dès lors tous deux à l'extérieur de l'enclos qui auparavant enfermait Jason et l'obligeait à tourner en rond.

S'il résulte le plus souvent d'une action du protagoniste principal, ce type de *coming-out* implicite peut aussi – il faut le souligner – être généré par une action du personnage secondaire qui, posant un geste à caractère sexuel à son endroit, force le héros à reconnaître son intérêt pour les personnes de même genre. Cela se produit surtout lorsqu'un intérêt amoureux potentiel s'exaspère du manque de confiance du protagoniste principal et souhaite accélérer le processus de la reconnaissance. Il s'agit alors d'accélérer le *coming-in* du héros tout en lui démontrant que, lui, personnage secondaire, il *sait*. Il y a donc, en quelque sorte, *coming-in* et *coming-out* tout à la fois. Prenons par exemple le cas de Dominic et Karl (*Elle ou lui*). Après une partie de hockey quelque peu mouvementée, Karl va s'assurer que Dominic va bien.

Karl, maintenant tout près de lui, lève le bras et pose la main sur la mâchoire du jeune homme. Ses yeux ne quittent pas ceux de Dominic et, avec une douceur calculée, il approche son visage du sien.

³¹¹ Robin Reardon, *A Secret Edge*, op. cit., p. 45.

[...] Le monde de Dominic vient de chavirer. Tout ce désir qu'il ressent pour Karl. Cette chaleur dans son ventre. Cette boule de feu dans sa poitrine. Son sexe en érection...

Leur baiser devient de plus en plus intense. [...] Dominic réagit enfin. Il vient de prendre conscience de ce qu'il est en train de faire : *frencher* un gars dans le vestiaire!!!³¹²

Ce baiser mènera Dominic à avoir une réflexion beaucoup plus sérieuse que toutes celles qu'il a eues auparavant; il envisagera dès lors la possibilité d'être bisexuel. Le geste de Karl sert d'accélérateur à son *coming-in*, et confirme à l'autre ce dont il se doutait déjà. En lui rendant son baiser, Dominic a accepté de fournir à Karl les réponses à ses interrogations ; il aurait pu le repousser, après tout.

Une situation similaire se produit avec Wallace et Mike (*Whatever. Or how junior year became totally f\$@ked*) :

Mike just have enough time to think *Wait, what?* before Wallace kisses him.

At first, Mike is too stunned to move. He holds himself still for one shocked moment before making an embarrassing sound in the back of his throat and kissing Wallace back³¹³.

Mike n'a pu faire mentir son corps face aux gestes de Wallace. Cet exemple, comme le précédent, illustre le fait que les intérêts amoureux des héros sont habituellement au même stade d'acceptation que ces derniers, sinon quelques pas devant. Rarement, cependant, ont-ils, comme Karl et Wallace, assez confiance en eux pour prendre les commandes de manière si assumée.

En résumé, on peut dire des sorties du placard implicites qu'elles impliquent moins les mots que les gestes et qu'elles peuvent résulter tant d'actions du

³¹² Marilou Addison, *Elle ou lui, op. cit.*, p. 94-95.

³¹³ S. J. Goslee, *Whatever. Or how junior year became totally f\$@ked, op. cit.*, p. 126.

personnage principal que d'initiatives d'autrui. Elles servent à mettre au jour une orientation sexuelle hors-norme sans que l'affirmation « je suis gay/lesbienne/bisexuel-le » ne soit énoncée. Les gestes qui sont posés sont souvent de caractère physique, impulsifs, contrairement aux paroles qui, le plus souvent, sont posées et réfléchies. Les personnages qui déclenchent le *coming-out* ne sont pas des ennemis du héros ; leur implication témoigne de leur acceptation et de leur soutien.

3.4. Les *coming-out* des personnages bisexuels

Comme ce fut le cas au chapitre précédent sur le *coming-in*, il nous apparaît important de discuter brièvement du *coming-out* des héros bisexuels. Quelques différences notables démarquent les *coming-out* des protagonistes bisexuels de ceux qui sont exclusivement homosexuels. Esther Saxy se questionne à savoir si un roman mettant en scène un personnage bisexuel peut réellement faire partie de la catégorie de ce qu'elle appelle « la *coming-out story* » : « Can bisexuals use the coming out story? Both plot climax and character development rest on the forceful rejection of other-sex desire – can a writer refuse to engage with this aspect of the genre and still produce a story that satisfies the reader?³¹⁴ » Nous ne sommes pas d'accord avec Saxy lorsqu'elle affirme que la *coming-out story* repose sur le rejet puissant (*forceful rejection*) du désir pour les personnes de genre opposé. Les romans montrent des personnages qui naviguent vers l'acceptation de leur attirance pour les personnes de même genre sans nécessairement rejeter une attirance hétérosexuelle. Ils ne se positionnent pas contre l'hétérosexualité, ni ne la rejettent; ils sont seulement

³¹⁴ Esther Saxy, *Homoplot*, op. cit., p. 133.

conscients qu'elle n'est pas la leur. Suivant cela, il est possible de comprendre la *coming-out story* comme étant apte à représenter à la fois les personnages exclusivement homosexuels et les personnages qui s'identifient comme bisexuels puisqu'ils tentent tous, en sortant du placard, de faire valoir leur identité, quelle qu'elle soit.

Ensuite, Esther Saxy affirme : « Creating a coming out story to represent any bisexual identity involves a struggle against the weight of generic expectation that the protagonist will come out as gay or lesbian³¹⁵ ». Cette bataille est, en effet, ce qui caractérise l'existence des personnes bisexuelles. Nous avons précédemment mentionné l'invisibilité bisexuelle comme un facteur rendant plus difficile la construction identitaire des personnages éprouvant des sentiments pour les filles et les garçons. Leur *coming-out* est teinté par cette difficulté que ceux qui sont exclusivement homosexuels n'ont pas : devoir rendre visible une identité encore méconnue. La *coming-out story* bisexuelle nous semble alors bien nécessaire (et le terme d'autant plus légitime) pour, justement, contrer cette attente générique selon laquelle le héros sortira du placard en tant que gay ou lesbienne.

Certaines particularités peuvent donc être remarquées lors du *coming-out* des personnages bisexuels. Notamment l'incertitude qui habite les héros lorsque vient le temps de s'autodéterminer. Dans ces quelques cas, le *coming-in* et le *coming-out* sont plus que jamais entremêlés. Par exemple, Allie (*Boyfriends with Girlfriends*), décide de rompre avec Chip puisqu'elle éprouve aussi des sentiments pour Kimiko. Elle lui confie : « Besides, I'm not sure yet that I am bi. I need to explore first if that's really

³¹⁵Ibid., p. 134.

who I am. I'm not ready to tell other people or anything. I only wanted to tell you³¹⁶ ». Le *coming-in* d'Allie s'enclenche à peine lorsqu'elle parle à Chip, mais, par souci de loyauté, elle ne peut continuer leur relation. Pour pouvoir avancer dans le *coming-in*, elle décide de lui dire la vérité. Par la suite, en discutant avec son ami Lance, elle affirmera :

“At least I feel free now,” she told him.
“You mean as in free to call Kimiko?” Lance asked, patting her shoulder.
That wasn’t exactly what she’d meant, but it was part of it³¹⁷.”

Le sentiment de liberté que ressent Allie ne provient pas uniquement de sa rupture avec Chip – elle avait toujours des sentiments pour lui. La fin de leur relation marque pour elle le début d'une exploration, exploration qu'elle ne pouvait précédemment pas entreprendre.

Pour les personnages bisexuels, la révélation de leur orientation sexuelle n'est pas aussi affirmée que l'est celle de ceux qui sont homosexuels. Pour un héros homosexuel, le *coming-out* est fait lorsqu'il affirme être attiré par les personnes de même genre. Par opposition, la phrase « je suis bisexual-le » s'accompagne très souvent d'explications, d'une définition. Certains protagonistes bisexuels commenceront leur *coming-out* en signifiant leur intérêt pour les personnes de même genre qu'eux, mais se rendront vite compte qu'ils devront être plus précis s'ils veulent être reconnus en tant que personnes bisexuelles. *James* offre un exemple flagrant de cette réalité :

– J'aime les gars.
La phrase sort de ma bouche avant que j'aie le temps de réfléchir. Je voulais inspirer et expirer, me donner de la force, mais ma bouche a laissé passer les mots sans mon accord. J'essaie de me racheter.
– Les filles aussi ! Les deux !

³¹⁶ Alex Sanchez, *Boyfriends with girlfriends*, op. cit., p. 192.

³¹⁷ Ibid., p. 193.

– T'aimes les gars ? répète mon frère.
 J'empêche mon cerveau d'analyser son ton de voix. Je n'arrive pas à déterminer s'il est seulement choqué ou un peu dégoûté.
 – Je suis bisexual³¹⁸.

Bien que plusieurs protagonistes aient été en couple avec des personnes du genre opposé au leur, la déclaration « j'aime les garçons » ou « j'aime les filles » ne permet pas de conclure à leur bisexualité pour les protagonistes qui la reçoivent. Rappelons-nous la crainte de James de n'être pas compris comme bisexual lorsqu'il serait vu avec Isaac. Par ailleurs, le frère de James demandera : « T'aimes les gars? », alors que James a affirmé être attiré par les deux genres. Soit ce protagoniste secondaire n'a pas compris le sens de la déclaration avant que James précise sa bisexualité, soit l'information « J'aime les gars » est si choquante pour lui qu'il doit en demander confirmation.

La même chose se produit pour Mike (*Whatever. Or how junior year became totally f\$@ked*) lorsqu'il discute avec ses amis:

"Apparently" – he takes a deep breath – "I like guys."
 There. It's done. It's out there, spelled out and highlighted for all of them to know. [...]
 Meckles says, "You're gay?" [...]
 "Technically," Mike says, a little shakily, "I'm bi³¹⁹."

Mike croit que sa première déclaration était claire (« *spelled out and highlighted* »), mais l'affirmation « I like guys », pour ses amis, exclut d'emblée « I like girls », même s'il a déjà eu une petite-amie. Ces deux états de fait sont mis en opposition, alors que, pour lui, ils sont complémentaires. Les personnages bisexuels doivent donc être doublement attentifs quant aux termes qu'ils emploieront et éviter de laisser planer tout ambiguïté. Même lorsque le personnage utilisera le terme « bisexual », la compréhension d'autrui n'est pas garantie.

³¹⁸ Samuel Champagne, *James*, op. cit., p. 316-317.

³¹⁹ S. J. Goslee, *Whatever. Or how junior year became totally f\$@ked*, op. cit., p. 222.

Dans les romans de notre corpus, les personnages, qu'ils s'identifient comme bisexuels-les, lesbiennes ou homosexuels, décident d'exprimer leur différence à autrui de multiples manières ou se voient forcés de le faire. Une grande anticipation accompagne la décision de *se dire* et, même lorsqu'il s'agit de *coming-out* forcés ou de *coming-out* implicites, de nombreuses craintes habitent les protagonistes : la plus grande étant de faire face à la réaction de leur entourage.

3.5. Les réactions des personnages secondaires

Le *coming-out* est à comprendre comme un processus en deux temps, tout comme l'est le *coming-in* : tout d'abord, il y a la révélation à autrui, puis, presque simultanément, la réaction d'autrui. Cette réaction décidera de la suite du parcours ; en effet, un rejet ralentira ou freinera le personnage, alors qu'une acceptation lui donnera confiance. On l'a vu, plusieurs choix doivent être effectués lors du *coming-out*. Le premier, et probablement le plus important, est celui du-des destinataire-s de la révélation. Qui doit savoir ? Plusieurs facteurs influencent ce choix déterminant, notamment la réaction attendue par le héros. À ce titre, comme nous le verrons, les réactions des personnages secondaires face à la sortie du placard pourront aller de l'acceptation tranquille au rejet le plus total.

Plusieurs facteurs influencent les réactions des personnages secondaires. Dans cette section, nous nous pencherons sur les réactions que les personnages anticipent selon ce qu'ils connaissent d'autrui et sur le hiatus qu'il y a souvent entre ces réactions anticipées et l'effet qu'a *réellement* leur *coming-out* sur leur entourage. Nous nous intéresserons aussi à certains éléments qui, comme lors du *coming-in*, auront un

impact sur la vision qu'ont les personnages secondaires de l'homosexualité ou de la bisexualité du héros.

3.5.1. Les réactions anticipées

Lorsque le protagoniste prend la décision de partager son orientation sexuelle avec autrui, bien souvent une personne hétérosexuelle, il ne peut jamais savoir avec certitude de quelle manière son interlocuteur réagira : « On perçoit une nouvelle fois le pouvoir du "privilège épistémologique hétérosexuel", puisque ce sont en fait les hétérosexuel-le-s, à travers leurs réactions, qui détiennent une grande partie du pouvoir de signifier à un(e) homosexuel-le s'il/si elle a bien fait de se confier³²⁰ ». Jeff (*Suicide Notes*) dira : « If you ever have to tell your parents you're gay, there's only one thing I can promise you : However you think they'll react, they won't³²¹ ». Cette phrase résume bien toute l'instabilité entourant le *coming-out* : le processus est marqué d'un décalage presque certain entre les attentes souvent pessimistes du protagoniste LGB et la réalité.

Il est impossible pour le protagoniste principal de savoir avec certitude comment son interlocuteur recevra la nouvelle de sa différence. Cass note que :

[d]isclosure of a homosexual identity naturally brings about a reaction of some kind. P's perception of that reaction plays an important part in whether or not development continues.

Perceived negative reaction is seen as consistent with P's intrapersonal matrix, and P is able to say, "This is what I expected to happen." Where P regularly perceives others' reactions to be negative, there is no attempt to change the matrix as it now stands, and identity foreclosure occurs.³²²

³²⁰ Renaud Lagabrielle, *Représentation des homosexualités*, *op. cit.*, p. 132.

³²¹ Michael Thomas Ford, *Suicide Notes*, *op. cit.*, p. 282.

³²² Vivienne Cass, « Homosexual Identity Formation : A Theoretical Model », *art. cit.*, p. 234.

Selon Cass, la potentialité d'une réaction négative prévient le *coming-out* et nuit à la construction identitaire de l'individu. Durant le stade 5 (*Identity Pride*), P, étant en confrontation avec la notion même d'hétérosexualité, s'attend à être rejeté par ses pairs hétérosexuels et il ne sortira du placard qu'à reculons. Dans les romans de notre corpus, les choses se passent différemment. Tout d'abord, le protagoniste ne se positionne pas, contrairement à ce qu'Esther Saxy affirme, contre l'hétérosexualité et encore moins contre les hétérosexuels. Il ne s'attend donc pas à ce que toutes les personnes hétérosexuelles à qui il fera part de sa différence réagissent de manière négative. Cela dit, bien souvent, les héros ont en tête plusieurs scénarios potentiels et, en effet, lorsqu'ils craignent la réaction de leurs pairs, leur envie de sortir du placard est forcément moindre.

Prédire la réaction d'un membre de leur famille ou de leur groupe d'amis peut s'avérer difficile pour les personnages, surtout si leur entourage n'est pas connu pour son ouverture face aux différences ou si la question de l'orientation sexuelle n'a pas été discutée entre eux au préalable. Jeff (*Suicide Notes*) a beaucoup réfléchi à cela : « Now that I think about it, I don't think my parents have any gay friends, at least none that I know of. So I don't really know how they feel about the whole gay thing. Besides, I think it's different when it's your kid you're talking about and not some stranger³²³. » Jeff soulève ici un point important : même si la famille et les amis semblent ouverts aux homosexualités, qui sait s'ils n'auront pas une différente opinion lorsqu'ils se rendront compte que cette réalité les touche de très près. Même lorsque le héros croit connaître la réaction de ses pairs, une certaine crainte demeure. Par

³²³ *Ibid.*, p. 262-263.

exemple, Gideon (*Been Here All Along*), planifiant de faire son *coming-out* à ses parents, s'enquiert auprès de son frère ainé, Ezra, le narrateur de cette part de l'histoire :

"They are not even gonna care, right?" [Gideon] asks, turning to look at me, his face just as pinched as his voice now.

"Of course they're going to care. They love you."

"No, but they're not going to disown me or something ridiculous, right? They're not that kind of people. I keep telling myself that they aren't, but what if they are?"³²⁴

Un doute persiste pour Gideon. Son frère viendra le rassurer et, surtout, lui confirmer qu'il le supportera. Ce dernier ajoutera par ailleurs : « Obviously, I have no clue how they're going to react. I can speculate with you all day long, but I know I'll never hit the nail on the head with them. They can be unpredictable, like every other person on earth³²⁵ ». Ce commentaire rappelle que les héros peuvent douter et tergiverser (« *speculate* »), sans jamais avoir de certitudes, ce qui augmente leur anxiété.

Les personnages principaux ont dû reconstruire une part de leur identité lors du *coming-in* ; de la même manière, le *coming-out* forcera les personnages secondaires à laisser tomber cette image d'hétérosexualité qu'ils avaient cru être celle du héros et cette tâche n'est pas aisée. Le protagoniste principal le reconnaît et savoir qu'il forcera une réévaluation des acquis, des rêves ou des attentes qui le concernent complique la mise en mots de son identité. Dans son esprit, la possibilité d'une rupture de la relation est grande. Michel Dorais note, au sujet des jeunes de la diversité sexuelle : « On peut supposer que l'analyse que font les jeunes des réactions

³²⁴ Sandy Hall, *Been Here All Along*, op. cit., p. 144-145.

³²⁵ *Ibid.* p. 145.

de leur entourage est plus ou moins conditionnée par l'anticipation, la plupart du temps, assez négative, qui a précédé la révélation³²⁶ ». Quand on sait que l'entourage occupe une place importante au sein du processus de construction identitaire, qu'il favorise la résilience de l'individu³²⁷, il est aisément de voir dans la crainte des réactions négatives un facteur de protection. Se préparant au pire, le personnage n'est que rarement déçu et souvent surpris, de manière positive, cette fois.

Donc, dans la plupart des récits, les protagonistes s'imaginent perdre des amitiés, décevoir leurs parents, être ridiculisés par leurs pairs. Jamie (*Fan Art*), par exemple, craint de voir son intimité avec Mason, son meilleur ami, détruite à jamais : « I'm afraid he'll drift out of my life, leaving me with only pixelated memories³²⁸ ». La peur de Jamie est représentée dans la majorité des romans. Le héros se demande si le jeu en vaut la chandelle. Les héros sont sur le point de prendre parole, sont prêts à sortir du placard, mais doutent, jusqu'à la dernière seconde, de pouvoir affronter la tempête qui suivra. Pensons seulement à Steven (*Positively, Absolutely Not*) surpris par l'un des athlètes de l'école à un groupe destinés aux adolescents LGBT. Convaincu qu'il sera dénoncé, il anticipe ce moment pendant plusieurs jours :

[I] knew it was only a matter of time before I faced the fallout from my encounter with Dwayne. Snide looks? Name calling? My head stuck in the toilet and flushed? I didn't know what it would be, but I knew that something had to happen.

I waited for it to happen that morning.

It didn't.

I waited for it to happen at lunch.

It didn't.³²⁹

L'anticipation, pour Steven, est pire que les conséquences potentielles qu'il entrevoit. La narration se fait le miroir de l'essoufflement qu'il ressent : les phrases

³²⁶ Michel Dorais, *De la honte à la fierté*, op. cit., p. 49.

³²⁷ Renaud Lagabrielle, *Représentation des homosexualités*, op. cit., p. 135.

³²⁸ Sarah Tregay, *Fan Art*, op. cit., p. 155

³²⁹ David LaRochelle, *Absolutely, Positively Not*, op. cit., p. 211.

courtes et les retours à la ligne marquent des arrêts brusques, exemplifient son stress. Les répétitions renforcent l'impression que Steven est en attente d'un moment imaginé et qu'il le « réimagine » sans cesse. Enfin, l'instant arrive :

As I reached the spot where Dwayne could have easily body-checked me into the lockers, I readied myself for whatever was going to happen next.

"Hey, Upchuck," he said.

"Hey, Dwayne," I replied.

And we passed.

That was it. He went his way, I went mine. I began breathing again when I got to my class.

I suppose I shouldn't have been surprised that Dwayne didn't give a rat's rear if I was gay. Like, duh, his own mother was a lesbian. But I was surprised, as well as profoundly relieved.

It's nice to discover that some surprises can be good ones³³⁰.

Cet extrait donne à lire le soulagement ressenti par le héros lorsqu'il comprend qu'il ne risque rien. Ce passage laisse aussi entendre que le contact ou le lien que les personnages secondaires ont avec des individus homosexuels ou bisexuels devraient être un facteur apaisant pour le protagoniste qui veut révéler son orientation sexuelle à autrui. Steven le dit bien : « I shouldn't have been surprised ». L'ouverture d'esprit de Dwayne devrait être évidente, mais Steven redoute que ce dernier partage ce qu'il a vu avec d'autres qui, eux, ne sont peut-être pas aussi acceptants.

Dans le chapitre précédent, nous avons démontré que certains éléments des milieux de vie influencent le *coming-in* des protagonistes. Ces mêmes éléments pourront aussi avoir un impact sur la réaction des personnages secondaires mis face à la différence du héros. Cependant, puisque, dans les romans de notre corpus, nous n'avons majoritairement accès qu'à la psychologie du personnage principal et que ce dernier ne peut pas toujours connaître ou comprendre l'origine des réactions d'autrui face à sa déclaration, il nous est difficile de séparer ces facteurs d'influence en

³³⁰ *Ibid.*, p. 212.

catégories distinctes – comme nous l'avons fait au précédent chapitre – mais il va de soi que certains éléments ayant complexifiés le *coming-in* des héros pourront aussi influencer la vision des personnages secondaires au sujet des homosexualités. Le héros en est conscient et craindra les réactions de certains personnages spécifiques évoluant dans des milieux moins ouverts.

Prenons l'exemple de Paul (*The God Box*). Nous avons discuté de la manière dont il a dû se défaire des enseignements dégradants qu'il a reçus de l'église pour accepter ses désirs. Il est loisible de penser que les membres de sa famille, aussi pratiquants à divers degrés, ont intériorisé certaines de ces leçons. La relation entre Paul et son père est tendue après le *coming-out*. Cependant lorsque le pasteur condamne la création d'un groupe pour adolescents LGBT, le père de Paul réagit.

Paul relate :

I hunched down in my collar as the entire congregation stared. Would Pastor use me as an example of a homosexual who'd turn his back on Christ? Maybe he thought Pa and I were retreating in shame. In fact I kind of was. And I figured Pa was too – ashamed of *me*.

But when Pa reached the aisle, he stopped and drew himself up. My Pa, who hated speaking in front of even small groups, said in a voice loud enough for all to hear, "Pastor, you're wrong³³¹."

La prise de position du père, devant la congrégation que la famille a côtoyée depuis leur arrivée aux États-Unis est significative pour Paul : son père n'a pas honte de lui, mais est plutôt en colère contre ces gens qui n'acceptent pas son fils. C'est d'ailleurs l'explication qu'il donnera à Paul :

Rather than wait forever, I asked, "Why'd you do that?"

His brow wrinkled as if he were baffled by my question. "Because I believe in you. You're my son³³²."

³³¹ Alex Sanchez, *The God Box*, op. cit., p. 221.

³³² Ibid., p. 222.

Le père est surpris par la question (« *baffled* »), puisque, pour lui, l'acceptation des dires de son fils va de soi. Les enseignements religieux n'ont alors pas supplanté leur lien filial, comme Paul l'avait craint. Les facteurs d'influence négatifs ne trouvent donc pas toujours écho chez les personnages secondaires à qui le héros fait son *coming-out*. Les récits présentent souvent l'amour comme un vecteur d'acceptation inébranlable, surpassant tout autre obstacle. Bien sûr, ce n'est pas toujours le cas et, dans certains romans, le héros se trouvera démuni devant le rejet de sa famille et/ou de ses amis. L'étude des réactions suscitées par la sortie du placard permet de voir, d'une part, de quelle manière les personnages secondaires réagissent « réellement » au *coming-out* et, d'autre part, quels sont, parfois, les facteurs les influençant.

3.5.2. Les réactions positives

Les romans de notre corpus mettent en scène un grand nombre *coming-out*, de même qu'ils illustrent les diverses réactions possibles des protagonistes secondaires. Dans la grande majorité des cas, on le verra dans ce qui suit, celui qui reçoit la déclaration deviendra un nouvel allié pour le héros.

L'étude *De la honte à la fierté* a permis de remarquer que les amis ont habituellement des réactions plus positives face à l'annonce d'une orientation sexuelle hors-norme. Michel Dorais note à cet égard « [qu'il] est vrai, cela dit, que l'on choisit ses amis et que l'on se rapproche ou pas de certains collègues en raison d'affinités³³³ ». Or, dans les romans de notre corpus, bien qu'il ait décidé de ses amis et non de sa famille, le protagoniste s'est très souvent lié d'amitié avec certaines

³³³ Michel Dorais, *De la honte à la fierté*, *op. cit.*, p. 49.

personnes *avant* de réaliser son homosexualité ou sa bisexualité. Dans cette optique, la question du choix des camarades basé sur leur degré d'acceptation potentiel n'a que peu d'incidence. Cependant, les récits à l'étude, mettent en scène – dans la très grande majoritairement – des groupes de camarades alliés, peu importe le milieu dans lequel ils évoluent. Par exemple, Robert est l'un des seuls amis de Jason (*A Secret Edge*). Ce dernier décide de lui révéler son orientation sexuelle, mais le questionne tout d'abord :

"Do you know any gays?"
 He looks at me. "I don't think so. Why?"
 "What if you did? I mean, how would you feel about someone who was gay? Would you be, like, afraid of him? Or afraid to be seen with him?"
 He scowls, considering this seriously. I'm flattered he's trying so hard, actually.
 "No, I don't think I'd be afraid of him. It's not contagious, is it?"
 I laugh a little nervously. "No. Not at all"³³⁴.

Après s'être assuré de l'acceptation de Robert, Jason le mettra dans la confidence. Son ami lui posera bien des questions avant d'affirmer : « Well, I mean, I guess I'm okay with it, as long as you don't – you know – try anything. You wouldn't, would you³³⁵? » Il est évident que Robert a plusieurs préjugés et stéréotypes en tête. Cela ne l'empêche pas d'accepter l'orientation sexuelle de Jason, ce que ce dernier reconnaît : « I smile at him, feeling genuine affection for this huge guy who's being so absolutely sweet to me. That is, when you think about how he might have reacted³³⁶ ».

Jason sait que les choses auraient pu mal tourner : les mots « *how he might have reacted* » ouvrent tout un champ de possibilités. Jason confiera à Robert ne pas tout comprendre de son orientation sexuelle : « It's not something I've known for a long time. I'm just figuring it out this year³³⁷. » L'emploi du temps présent indique

³³⁴ Robin Reardon, *A Secret Edge*, op. cit., p. 123.

³³⁵ *Ibid.*, p. 124.

³³⁶ *Ibid.*, p. 125.

³³⁷ *Ibid.*, p. 124.

que Jason se considère toujours en recherche de réponses : réponses face aux règles de cette nouvelle identité qu'il accepte, mais ne comprend pas encore.

Dans certains cas, la réaction positive des protagonistes secondaires peut être attribuée à la connaissance antérieure qu'ils avaient de l'homosexualité ou de la bisexualité non encore révélée du héros. Ainsi, il est permis de croire qu'ils ont pu bénéficier d'un certain temps d'adaptation qui les a aidés à accepter (et peut-être à comprendre) les impacts d'une telle déclaration, faisant d'eux des adjuvants. La mère de Thomas (*Recrue*), par exemple, offre son support à son fils lors de sa sortie du placard et le rassure : « Il y a des années que je me dis que tu es sûrement homosexuel, Thomas, j'ai eu du temps pour me faire à l'idée³³⁸ ». Sa réaction fait écho à celle de Rachel, l'amie de Steven (*Absolutely, Positively Not*), à qui ce dernier fait son tout premier *coming-out*. Elle lui dira : « Steven! It's about time!³³⁹ »

Suite à cette première révélation, l'annonce est également faite aux parents de Rachel et leur réaction, très désinvolte, est tout aussi déroutante pour Steven :

Rachel scrambled to her feet. “Guess what? Steven finally told me that he’s gay!”

“That’s nice,” her mother said, setting the clothes on Rachel’s dresser.
“Are you staying for dinner, Steven? [...]

Rachel’s father smiled and reached down to shake my hand. “Way to go, Steven. Just remember: safe sex, safe sex, safe sex³⁴⁰.”

Bien que Steven n'ait eu aucune intention de dire aux parents de son amie qu'il est attiré par les hommes, le caractère anecdotique du moment ne fait pas sentir au personnage cette violence dont nous discutions précédemment. Le mot « *finally* » laisse sous-entendre que Rachel a déjà discuté de tout cela avec ses parents et qu'ils

³³⁸ Samuel Champagne, *Recrue*, *op. cit.*, p. 257.

³³⁹ David LaRochelle, *Absolutely, Positively Not*, *op. cit.* p. 122.

³⁴⁰ *Ibid.*, p. 122-123.

ont pu, eux aussi, anticiper le moment de la déclaration de Steven, moment heureux, de toute évidence.

Dans d'autres cas, les personnages secondaires auront déjà « fait face » à un *coming-out* (d'un camarade, d'un parent, d'un membre de leur famille). Alex, par exemple, un ami de Maxence (*Recrue*), dira : « Tu peux être gai, bi, aux ours polaires, je m'en fous³⁴¹ ». Il expliquera ensuite sa réaction : « Écoute, un de mes cousins est gai et on passe quand même pas mal de temps ensemble, il est cool, t'es cool. Je suis sûr que Thomas est cool aussi si tu tripes dessus comme ça. Gai ou pas, ça change rien. Pas pour moi, en tout cas³⁴² ». Il est loisible de penser que le choc de la révélation de l'homosexualité de Maxence et Thomas est moindre chez Alex à cause de son lien avec une autre personne homosexuelle qui lui est chère. Notons cependant l'ajout de la dernière phrase (« Pas pour moi, en tout cas »). Alex est conscient qu'un *coming-out* n'est pas toujours bien reçu.

Par ailleurs, certains personnages secondaires qui auront déjà « vécu » une sortie du placard pourront voir dans ce nouveau *coming-out* un moyen de se racheter d'une réaction passée négative. C'est le cas, par exemple, de Victor, un homme âgé qui s'est lié d'amitié avec Gaël (*Le secret de l'hippocampe*). Ce dernier lui a appris à lire. Gaël lui révèle :

-Ils m'ont battu parce qu'ils détestent les homos.
 [...] Avec le plus grand respect, en dépit du choc de la révélation, Victor approche sa chaise de celle de Gaël et passe son bras autour de ses épaules. Il lui caresse la tête en père aimant et chuchote :
 -Je suis là, mon bonhomme. Tu n'es plus tout seul, maintenant...³⁴³

³⁴¹ *Ibid.*, p. 242

³⁴² Samuel Champagne, *Recrue*, *op. cit.*, p. 261.

³⁴³ Gaëtan Chagnon, *Le secret de l'hippocampe*, *op. cit.*, p. 161.

Tout d'abord, la mention « en père aimant » démontre l'affection que Victor éprouve envers Gaël et la compassion qu'il a pour lui. Le mot « père » marque la différence entre le niveau de maturité des deux amis. Le récit a d'ailleurs bien expliqué pourquoi Victor est sensible à la douleur de Gaël : son fils, Philippe, s'est suicidé il y a plusieurs années à cause du manque d'acceptation de son père. Victor ne veut pas refaire la même erreur. Ce dernier explique à Gaël : « [J']étais empêtré dans mes peurs, dans mes certitudes, puis attaché aux mauvaises apparences – qu'est-ce que les voisins vont penser? Ça fait que j'ai laissé mon Philippe s'enliser... sans lui tendre la main³⁴⁴ ». Victor, bien qu'âgé et n'ayant pas été élevé dans un environnement faisant la promotion de la diversité, a tiré de grandes leçons de cette expérience avec son fils. Son acceptation de l'orientation sexuelle de Gaël s'explique alors, et Victor parvient à lui dire : « Il se peut que tu vives du rejet de la part de ta famille ou de ceux que tu crois être tes amis. C'est triste, mais ça ne donne rien de s'apitoyer longtemps sur son sort. Car il y a une personne sur laquelle tu dois toujours pouvoir compter... et cette personne-là, c'est toi³⁴⁵ ». Victor a une deuxième chance d'agir comme « un père aimant » avec Gaël. L'homosexualité de Philippe avait éloigné le père et l'enfant, mais l'homosexualité de Gaël rendra le lien plus fort entre les deux amis.

Le *coming-out* peut donc, dans certains cas, avoir une incidence très positive sur les liens que le héros entretient avec autrui. Il pourra rapprocher deux protagonistes dont la relation s'est étiolée ou qui s'étaient disputés. *What They Always Tell Us*, narré à la troisième personne et mettant en scène deux frères, dont l'un découvre son homosexualité, permet d'avoir accès aux pensées du personnage

³⁴⁴ *Ibid.*, p. 165.

³⁴⁵ *Ibid.*, p. 166.

hétérosexuel face à la sortie du placard. James (l'ainé, hétérosexuel) est très populaire et Alex, plus réservé. Ils se parlent à peine. Remarquant qu'Alex est embêté par quelque chose, James le confronte. Alex admet qu'un de ses anciens amis a laissé des notes à caractère homophobe dans son casier :

"I mean, why would he write this stuff?" James asks again. He feels like he is scraping away at something, getting closer and closer to a discovery.

Alex finally looks at him. "You want to know if it's true, don't you? You want to know if I'm a fag?"³⁴⁶

James tirera les conclusions qui s'imposent. Alex dira : « Before you say anything, I just want to say... I want to say that I'm happy. For the first time in a long time³⁴⁷ ». James, choqué, réfléchit :

Still, he knows it's true that Alex has been happier these last few months. And he knows – he can't deny it anymore – that it probably has something to do with Nathen. [...] He knows that Nathen is his friend, no matter what, and Alex is his brother. And he can't live in a world where Alex is unhappy again. He couldn't stand this world if Alex were to leave it, as he almost did. And so whatever it is between Alex and Nathen, whatever it is – he doesn't care³⁴⁸.

La confidence offre une chance aux deux frères de guérir leur relation. La narration soulignera l'impression de James d'avoir bien agi : « for a change, he feels like a good brother³⁴⁹ ».

Une intimité et une proximité ne sont donc pas toujours nécessaires pour que le *coming-out* se passe bien. Dans certains cas, les protagonistes secondaires comprendront que leurs différends ne sont rien en comparaison des bons moments passés ensemble ou de leurs liens familiaux, mais surtout, de leur respect et amour l'un pour l'autre. Les facteurs d'influence dont nous avons discuté au chapitre précédent n'auront donc pas nécessairement un impact négatif sur les protagonistes secondaires.

³⁴⁶ Martin Wilson, *What They Always Tell Us*, op. cit., p. 237.

³⁴⁷ *Ibid.*, p. 238.

³⁴⁸ *Ibid.*, p. 239.

³⁴⁹ *Ibid.*, p. 240.

Tel que nous l'avons montré au chapitre précédent, la question religieuse peut donner beaucoup de fil à retordre aux personnages lors de leur *coming-in*. Dans une perspective similaire, on remarque que les réactions des personnages secondaires pratiquants face au *coming-out* sont souvent négatives. Dans ce cas, toutefois, on observe que plus ils sont éloignés du cercle de sociabilisation du héros, plus ils auront tendance à mal réagir. La déclaration à une personne proche, pour sa part, générera une réaction presque toujours positive chez les personnages secondaires. Rappelons-nous l'exemple de Paul et de son père (*The God Box*). Une scène d'acceptation similaire peut être lue dans *Bilal's Bread*. Bilal trouve refuge chez son ami Mohammad, dont le père est l'Iman de leur communauté. Lorsque ce dernier apprend l'homosexualité de Bilal (et sa relation avec Mohammad), il n'en fait pas de cas³⁵⁰. Ainsi, alors que le frère de Bilal utilise la religion pour justifier les atrocités qu'il lui fait subir, l'Iman, quant à lui, l'utilise pour expliquer son respect des différences et son désir de protection.

D'autres facteurs d'influence pourraient, de prime abord, faire en sorte que certains personnages secondaires réagissent mal à la déclaration. Nous avons discuté dans le chapitre précédent de la question de l'homophobie (réelle ou imaginée) qui rend difficile le processus d'acceptation des héros lors de leur *coming-in*. Il serait faux, toutefois, d'affirmer que cette homophobie est nécessairement garante d'une réaction négative en ce qui concerne les *coming-out*. Le cas du père de Steven (*Absolutely, Positively Not*), un ancien militaire, est à ce titre intéressant. Lorsque Steven lui demande s'il a toujours eu envie de fréquenter des filles, son père lui

³⁵⁰ Sulayaman X, *Bilal's Bread*, op. cit., p. 193.

répond : « As opposed to dating what, Steven? Gorillas? Of course I've always wanted to date girls³⁵¹ ». Steven souhaite être rassuré à l'égard de son manque d'intérêt envers les filles; cette conversation échoue à le réconforter sur la « normalité » de son émotion. Elle renforce plutôt son malaise : le « of course » de son père le fait se sentir fautif. Dès lors, le souvenir de cette discussion et le passé militaire de son père seront des éléments qui pousseront Steven à s'attendre au pire lors de sa sortie du placard. Cependant, lorsque ce moment arrive, son père lui dit : « I wasn't much older than you when I enlisted in the army. [...] It was a pretty big shock for a farm boy like me. I saw plenty of things I had never seen before. Like queers. [...] Those two men were some of the bravest, most decent guys I have ever known. Don't you ever in your life forget that.³⁵² » Ici, la mention de l'armée – qu'on sait peu ouverte aux différences – sert plutôt de référence positive pour le père. Le milieu dans lequel le père a navigué, qui aurait pu faire en sorte qu'il repousse son fils, l'a aidé à voir que les orientations sexuelles ne sont pas garantes de la valeur des individus. Ce n'est cependant pas le cas de tous les personnages secondaires et, parfois, la révélation suscite des émotions violentes chez ces derniers.

3.5.3. Les réactions négatives

Si, dans la majorité des romans, les réactions positives des protagonistes secondaires sont plus nombreuses que les réactions négatives, il n'en reste pas moins que presque tous les récits présentent des situations où les personnages secondaires

³⁵¹ David LaRochelle, *Absolutely, Positively Not*, op. cit., p. 90.

³⁵² *Ibid.*, p. 171.

réagissent très mal à la révélation. Les raisons derrière ces réactions sont diversifiées et ont parfois tout à voir avec les facteurs d'influence invoqués dans le second chapitre. Dans cette section, nous nous attarderons aux différentes réactions négatives pour tenter de comprendre les raisons qui les expliquent (sans nécessairement les justifier) et voir comment ces réactions affectent le personnage principal pour la suite de ses sorties du placard.

Lorsque le héros anticipe une réaction négative, il retarde son *coming-out* autant que possible. Pourtant, devant certaines attitudes homophobes, *se dire* devient presque une obligation. Vivienne Cass explique ainsi ce sentiment ressenti par l'individu LGB, durant le cinquième stade de sa formation identitaire, celle de l'*Identity Pride* :

At this point, incongruency is reduced to manageable levels. In daily living, however, P is constantly confronted with, and forced to adhere to, an established frame of reference that serves to heighten the inconsistency between heterosexual and homosexual values. [...] The combination of anger and pride energizes P into action against the established institutions and creates an "activist".³⁵³

Les « activistes » auxquels Cass fait référence, dans les romans du corpus, sont ceux qui ressentent un besoin très pressant de remettre certaines personnes homophobes à leur place. Prenons le cas de *Nuit claire comme le jour*. Le père de Renaud dénigre un de ses collègues en disant : « Je te parie que c'est un fif ». L'adolescent décide de ne pas laisser passer un tel commentaire sous silence :

Je pose ma fourchette. L'occasion est trop belle. Je ne pensais pas le dire comme ça, de cette façon, mais l'occasion est trop belle.
-Papa, il ne t'est jamais venu à l'esprit que je puisse en être un, moi aussi³⁵⁴?

³⁵³ Vivienne Cass, « Homosexual Identity Formation : A Theoretical Model », *art. cit.*, p.233.

³⁵⁴ Mario Cyr, *Nuit claire comme le jour*, *op. cit.*, p. 232.

Renaud, contrairement à plusieurs personnages, ne se laisse pas effrayer par l'attitude homophobe de son père. Il tient à faire passer un message. La répétition de l'expression « l'occasion est trop belle » laisse penser que, pour lui, contrer les propos mesquins ne peut se faire qu'en devenant « visible ». Son père réagira mal, comme prévu, ne lui adressant plus la parole, mais, en le défiant d'emblée, Renaud lui a bien fait comprendre que ses paroles n'avaient pas leur place entre eux. La potentielle blessure résultant de la réaction négative du père s'avère nulle.

Lors du *coming-in*, nous avons pu constater que la peur d'être associé à un individu homosexuel pousse les personnages principaux à s'éloigner de ces derniers ou à leur être hostiles. Cette crainte est aussi celle des protagonistes secondaires. Mis face à la révélation que leur camarade fait partie de cette minorité encore ridiculisée dans leur milieu, ils ne souhaitent pas l'être à leur tour. Benoît, l'ami de Philippe (*Philippe avec un grand H*) lui demande :

- T'es pas en train de me dire que t'es homo?
- [Philippe] lui fit signe que oui d'un signe de tête.
- Ouach!
- Il se leva et s'éloigna d'un pas rapide. Philippe bondit sur ses pieds et le rattrapa. Il lui toucha l'épaule.
- Attends Ben... Tu ne vas pas le dire à personne...
- Benoît évita le contact en se retournant.
- Penses-tu que je vais aller répéter à tout le monde que je me suis tenu avec une tapette depuis que j'ai six ans³⁵⁵?

L'ami de Philippe le rejette parce qu'il trouve l'homosexualité de ce dernier dégoûtante (« Ouach! »). Alors que certains autres personnages ébruiteraient la nouvelle, Benoît « se doit » de garder le silence. Sans cela, les gens pourraient croire qu'il est lui aussi homosexuel.

³⁵⁵ Philippe Bourgault, *Philippe avec un grand H*, op. cit., p. 82.

La manière dont les personnages réagissent est très souvent en lien avec certains facteurs d'influence qui auront eu un impact durant le *coming-in* : l'hétérosexisme, les religions, l'appartenance culturelle, les fossés générationnels, les lieux géographiques. Nous allons, pour conclure cette section, fournir quelques illustrations de la manière dont peuvent réagir les protagonistes secondaires en lien avec certains de ces facteurs.

Nombre de personnages secondaires auront des réactions négatives en lien avec une image préconçue des relations amoureuses homosexuelles. La mère de Léa (*Coming-out*), apprenant que sa fille est lesbienne, est déstabilisée :

- Je pensais que tu tomberais amoureuse d'un gars, enchaîne-t-elle en fronçant les sourcils, que tu te marierais et que tu aurais des enfants.
 - Si je le veux, je pourrais me marier et avoir des bébés, que je lui précise, la voix rauque, en m'adossant à la causeuse.
 - Avec une fille?
- Le ton de sa voix est dédaigneux³⁵⁶.

L'image que la mère de Léa se faisait de l'avenir de sa fille est perturbée, mais, comme le souligne Léa, certaines choses imaginées pourraient tout de même se produire. La mère n'accepte pas cela : le point d'interrogation suivi du point d'exclamation le laisse sous-entendre et le qualificatif (dédaigneux) donné au ton de la mère est sans équivoque. L'influence de l'hétérosexisme sur la mère a modulé sa manière de concevoir le couple, le mariage et la création d'une famille.

Quelques autres parents ont des réactions similaires et, pour certaines, bien plus extrêmes. Pour Aaron (*More Happy Than Not*), affirmer son homosexualité à son père n'a pas été une chose aisée. Le père d'Aaron a très mal réagit, s'en prenant à sa mère, qui supporte son fils. Aaron les a séparé : « Before I can check on her, my dad – the man who fucking played catch with me – punches me in the back of my head, and I crash into a tower of Eric's used games. He drags me by my shirt collar and leaves

³⁵⁶ Kim Messier, *Coming-out, op. cit.*, p. 150.

me outside the apartment door. "I'll be damned if I'm alive the day you bring a boy home, you fucking faggot"³⁵⁷ ». Aaron se fait aussi tabasser par ses amis. Leur réaction extrême peut s'expliquer par le milieu dans lesquels ils évoluent tous : un quartier pauvre où la masculinité est exprimée par la violence, où le respect se gagne avec les poings. Les liens d'amitié, les souvenirs, ne font pas le poids face à l'honneur.

Aaron relate :

This attack is personal. These are my friends. I pick myself up. It's Me-Crazy, backed by Brendan, Skinny-Dave, and Nolan – too many to outrun.

"Fight back, faggot," Me-Crazy challenges, rolling his eyes back until they're just white. [...]

The rules of the street aren't clear, but I've known people – Brendan, actually – who walked away from a serious beat-down from our rival high school because he kicked one guy's ass and earned everyone's respect.³⁵⁸

Malheureusement pour Aaron, il n'échappera pas à la bataille. Il subira un traumatisme crânien. *More Happy Than Not*, comme *Bilal's Bread*, mettent en scène les réactions les plus extrêmes de tous les romans du corpus. En majorité, les réactions négatives n'entraîneront pas de conséquences majeures pour le héros, si ce n'est la détérioration des relations qu'il entretient avec les personnages secondaires.

Ces cas extrêmes dont nous venons de parler n'épuisent pas, bien sûr, la variété des réactions provoquées par le *coming-out* qui peuvent également être beaucoup plus mitigées.

3.5.4 Les réactions mitigées

Les récits tendent à démontrer que les émotions violentes ressenties par certains personnages face à la révélation ne sont pas définitives : le lien sera brisé,

³⁵⁷ Adam Silvera, *More Happy Than Not*, op. cit., p. 191.

³⁵⁸ *Ibid.*, p. 169.

mais seulement pour un temps. Pour Mike (*Whatever. Or how junior year became totally f\$@ked*), par exemple, la manière dont son ami Omar se détourne de lui le blesse profondément : « Mike doesn't know what to do without Omar, though. Granted, [...] it's not like Mike ever really takes his advice, but Omar's always been there to check on him. So if Omar's going radio silence about this, why does it feel so much like a condemnation? Mike isn't doing anything wrong – logically he knows that – but Omar's making him feel like shit³⁵⁹ ». Le rejet de celui que Mike croyait toujours être présent pour l'épauler le déstabilise. Suite à cela, il rompra avec Wallace, son intérêt amoureux. La réaction d'Omar est expliquée par leur amie commune, Lisa : « I bet it's all a misunderstanding. Or religious angst. You know his dad's uber Catholic, right? Like a yay-Jesus wilderness survivalist. You know Omar was raised weird, they've got dead animals all over their basement. Omar thinks you're pretty awesome, though. He always has³⁶⁰ ». Lisa met en relation la réaction d'Omar avec son éducation peu progressiste. La mention de l'affection d'Omar pour Mike laisse aussi présager une résolution du conflit. De fait, les deux personnages auront par la suite une discussion et ils accepteront tous les deux le changement dans la dynamique leur relation. Mike dira : « Things aren't perfect, they're not the same, but maybe they're just a little better³⁶¹ ».

Un autre exemple parlant est celui de *Zone floue*. Après avoir cru que le lien entre elles était fort et solide, Joëlle se trouve désemparée devant la réaction de sa soeur à l'annonce de son homosexualité : « Ma sœur, ma meilleure amie, ma

³⁵⁹ S. J. Goslee, *Whatever. Or how junior year became totally f\$@ked*, op. cit., p. 224.

³⁶⁰ *Ibid.*, p. 232.

³⁶¹ *Ibid.*, p. 246.

confidente n'a pas accueilli mon secret. Notre relation ne sera plus jamais la même³⁶² ». Après un certain temps, cependant, les choses s'améliorent entre les deux jeunes femmes et la sœur d'Éliane demande pardon : « Mon émotion a été disproportionnée. C'est comme si tout ce que je m'étais imaginé par rapport à l'avenir s'écroulait³⁶³ ».

Voilà la principale raison derrière le malaise des protagonistes secondaires : l'impression de ne plus reconnaître le héros. Un discours similaire peut être entendu chez Leah, l'amie d'Holland (*Keeping You a Secret*) : « I'm happy for you, Holland," she said. "But sad, too. [...] Because it changes things between us. [...] You're different now. You've been different."³⁶⁴ » La tristesse de Leah vient de l'éloignement qu'elle ressent d'avec Holland. Elle est l'un des rares personnages du roman à démontrer de la compassion pour l'héroïne.

Plusieurs récits expliquent le décalage ressenti par les personnages secondaires. Jason (*A Secret Edge*) vit avec son oncle et sa tante, plus âgés, qui l'ont recueilli quand ses parents sont décédés lorsqu'il était encore petit. Après que sa tante ait révélé à son mari l'homosexualité de Jason, ce dernier réagit mal : il refuse de croire que l'enfant qu'il considère être son fils est gay. De prime abord, l'oncle de Jason semble être homophobe, mais le récit offre une raison à sa difficile acceptation. L'homme expliquera à Jason : « The thing is, I can't guide you here. And this is another reason this makes me uncomfortable. I have no idea what it's like to try and figure out what my sexual orientation is, because I've never had to think about it. And

³⁶² Julie Gosselin, *Zone floue*, *op. cit.*, p. 108.

³⁶³ *Ibid.*, p. 130.

³⁶⁴ Julie Ann Peters, *Keeping You a Secret*, p. 232.

I want to help you³⁶⁵ ». Le récit *A Secret Edge* dénonce très clairement l'hétérosexisme par le biais du discours de ses personnages. L'oncle de Jason reconnaît son privilège hétérosexuel et se sent incapable d'aider son neveu dans son cheminement, mais l'assure tout de même de son soutien. Au fil du roman, plusieurs préjugés seront déconstruits. Ces préjugés sont les signes évidents du manque d'éducation sur les minorités sexuelles qu'auront reçue les personnages.

L'impression de ne plus reconnaître ou de ne pouvoir aider son frère, sa sœur, son ami-e, etc., est ce qui pousse certains personnages à se raccrocher à des éléments qu'ils ont en commun plutôt qu'à cette nouvelle différence qu'ils découvrent. Par exemple, une certaine « hétérosexualité préservée » est un élément important pour les personnages secondaires auxquels le héros fait part de sa bisexualité. Pour les héros bisexuels, la confirmation qu'ils sont attirés par des individus de genre opposé semble aider l'acceptation des personnages secondaires face à la déclaration. On se rappellera la réaction d'Elliot, le frère de James (*James*), qui lui dira : « Mais t'aimes les filles quand même? ³⁶⁶ » lorsque ce dernier lui fera son *coming-out*. Elliot semble rassuré par la réponse positive de James, malgré qu'il soit en couple avec un garçon. Si sa réaction est très modérée comparativement à plusieurs autres données à lire dans les romans de notre corpus, il n'en reste pas moins qu'une certaine évolution peut être observée chez Elliot. Plus tard, suite à différentes conversations entre les deux frères, Elliot comprendra qu'il est important pour James d'être reconnu en tant que bisexuel, et non en tant que « demi-hétérosexuel » ou « demi-homosexuel », étiquettes qu'il refuse³⁶⁷.

³⁶⁵ *Ibid.*, p. 115.

³⁶⁶ Samuel Champagne, *James*, *op. cit.*, p. 320.

³⁶⁷ *Ibid.*, p. 349.

Les réactions négatives des protagonistes ne sont donc pas toujours permanentes et bien qu'une acceptation totale et sans condition ne soit que rarement ce qui découlera finalement de la déclaration, une relation amicale reste presque toujours possible entre les personnages.

3.6. L'extérieur

Dans ce chapitre, nous avons discuté des enjeux propres à la sortie du placard et des différents types de *coming-out* qu'il a été possible d'identifier dans les récits. Dire son orientation sexuelle est l'une des préoccupations majeures de toute personne qui n'est pas exclusivement hétérosexuelle et les romans font de ce moment – de ces moments – un point fort de l'histoire. Il s'agit d'instants anticipés par le lecteur avant même que débute la lecture. Esther Saxy note que : « Coming out to others becomes an emotional and ethical high point of the genre but is only available to a particular kind of protagonist : sensitive and emotionally literate but with gender variant characteristics that can be concealed when necessary³⁶⁸ ». Il est vrai que les personnages qui sont d'emblée pointés du doigt comme étant homosexuels (rarement bisexuels, on s'en doute) et qui le sont réellement n'auront pas la même approche face au *coming-out*. Cependant, il ne faut pas nier le fait que la majorité des héros ont une grande crainte d'être découverts et, comme on a pu le constater au chapitre précédent, feront tout en leur pouvoir pour ne pas l'être. Le *coming-out* n'est donc pas seulement « réservé » à ceux et celles qui « sont » d'emblée hors de tout soupçon, mais à ceux et

³⁶⁸ Esther Saxy, *Homoplot*, op. cit., p. 49.

celles qui réussissent à adopter efficacement les stratégies de « prétendre », ce qui est le cas de la très grande majorité des personnages de notre corpus.

De plus, le *coming-out* n'est pas un « privilège » des personnages sensibles et instruits (« *sensitive and literate* »). Certains protagonistes n'ont aucun tact, aucune réflexion quant à la manière de sortir du placard et sont froids face aux réactions d'autrui. Ils ne sont pas non plus représentés comme ayant des caractéristiques physiques qui leur permettent de passer d'un « milieu » à l'autre – celui de l'homosexualité à l'hétérosexualité – comme bon leur semble. Le champ lexical du *coming-out*, les expressions employées, souvent répétitives, démontrent d'ailleurs que, peu importe le niveau d'éducation ou l'aisance langagière des protagonistes, la sortie volontaire se produit bien souvent de la même manière. Il est cependant vrai que, si le personnage n'a pas réussi à cacher son orientation sexuelle à tous, qu'il a été surpris, il est plus susceptible de voir son secret ébruité et n'aura pas, alors, à « réellement » sortir du placard ; d'autres se chargeront de la révélation à sa place. Même ceux qui sont déjà pointés du doigt devront confirmer ou infirmer les informations propagées à leur sujet.

Aucune personne LGB, on le voit, n'est exclue de faire un *coming-out*. Il est donc vrai, comme Saxy l'affirme, que la sortie du placard est un des éléments fondateurs du corpus. Comme nous avons pu le constater dans le présent chapitre, le *coming-out* marque un tournant majeur dans le parcours de vie de l'adolescent LGB. Cette mise en scène constante de la sortie du placard, couplée aux multiples univers narratifs et aux personnages diversifiés présentés, nous a permis de séparer les *coming-out* en trois catégories distinctes. Les *coming-out* volontaires, très

majoritaires dans les récits, sont effectués par le protagoniste lui-même, à un moment qu'il a choisi et à des personnages spécifiques. Malgré que la sortie du placard soit part d'un code, d'un « trope homosexuel », c'est-à-dire un élément récurrent, répété et central du parcours de vie des personnages LGB, l'aspect volontaire de ce dernier réside néanmoins dans le fait que les personnages regagnent une part du pouvoir sur leur identité en déterminant qui doit savoir et à quel moment, et qui devra rester dans le secret encore un instant. Le second type de *coming-out* que nous avons relevé est forcé. Suite à une rumeur ou après avoir été découvert d'une quelconque manière, le héros se voit dans l'obligation de faire face à la musique. Il décidera de confirmer les bruits qui courent à son sujet ou se retrouvera devant le fait accompli. Ce type de *coming-out* dépossède le protagoniste de tout pouvoir, le rend vulnérable. La troisième approche adoptée dans les récits face au *coming-out* est indirecte. Dans certains cas, un personnage secondaire dira d'emblée au héros qu'il est au courant de son homosexualité. Dans d'autres, la bisexualité du héros ira de soi. La question d'une homosexualité ou d'une bisexualité potentielle sera un élément sans cesse discuté, si bien que les protagonistes secondaires n'excluront jamais cette possibilité, rendant le *coming-out* obsolète ou, du moins, lui retirant son statut de « sortie du placard », puisque le placard, en réalité, n'a jamais existé dans cette situation précise. Certains *coming-out* implicites peuvent aussi être effectués avec des gestes et sans paroles: le héros embrassera un intérêt amoureux potentiel (le contraire est aussi possible).

Il est important de noter que les sorties du placard surviennent vers la fin du récit. Dans plusieurs cas, après la dernière sortie du placard, il ne restera que quelques pages au roman. Par exemple, dans *Read Me Like a Book*, Ashleigh fait son *coming-*

out à ses parents à la page 286 et le récit se conclut à la page 293. Même chose pour *Le secret d'Antonio* : il fera son *coming-out* à ses parents à la page 177, puis à sa classe à la page 185. Le récit se termine à la page suivante. Esther Saxy note : « One of the most insistent traits of gay and lesbian identity as represented in these texts is youth. The coming out story usually leaves its protagonist in his or her late teen or early twenties, shortly after he accepts his identity. The protagonist is contented, and for the purposes of this narrative, his or her life is completed.³⁶⁹ » Dans cette optique, il est facile de comprendre pourquoi Saxy appelle les romans à thématique homosexuelle (destinés aux adolescents ou non) des *coming-out stories*. Micheal Cart et Christine A. Jenkins, quant à eux, nomment les romans dans lesquels la sortie du placard est centrale « romans de visibilité ». Considérant la fin hâtive des récits après les sorties du placard, nous pouvons cependant nous demander de quelle manière cette visibilité se traduit réellement. Le *coming-out* permet bien sûr de lire l'histoire d'un héros qui s'affirme en tant qu'homosexuel ou bisexuel, mais la fin précipitée des romans ne donne pas à voir ce personnage en tant que « personne visible ». Il partage sa réalité avec le lecteur, certes, mais aussi avec d'autres personnages dans le récit. Ils font tous partie d'un monde social dans lequel le héros évolue ou aurait pu évoluer si le récit s'était poursuivi. Les récits présentent de multiples sorties du placard, échelonnées sur une durée plus ou moins longue. En ce sens, il est vrai que, entre le premier *coming-out* et celui qui engage la fin du récit, le personnage pourrait commencer à vivre en tant que personne homosexuelle ou bisexuelle visible, mais les récits ne font que rarement état de ce fait.

³⁶⁹ *Ibid.*, p. 140.

L'un des critères ayant mené à l'élaboration de notre corpus consistait en la présence, dans chaque récit, d'au moins une sortie du placard. Dans plusieurs cas, le personnage n'a pas toujours déclaré son identité à toutes les personnes importantes pour lui à la fin du roman. C'est le cas, par exemple, de Gaël (*Le secret de l'hippocampe*) :

Il n'est pas prêt à braver les us et les coutumes, parfois bêtises, de son patelin, à affronter les regards offusqués de monsieur et madame Tout-le-monde. Pas plus qu'il n'est disposé, d'ailleurs, à défier sa propre famille, au risque d'être rejeté d'une manière ou d'une autre. Toutefois, de jour en jour grandit la conviction qu'il a d'être tout à fait respectable et d'avoir le droit de manifester, d'exprimer ouvertement ses goûts, ses désirs, ses rêves³⁷⁰.

Gaël a encore peur de la réaction de sa famille, mais le récit laisse croire que, bientôt, cette crainte sera surpassée par cette confiance en soi qui l'emplit de plus en plus. Le roman se clôut sur une note d'espoir : la force que le héros retire de sa relation avec son amoureux, l'acceptation de son ami Victor et la réalisation que ses envies sont légitimes seront suffisantes pour lui permettre d'affronter les réactions potentiellement négatives auxquelles il pourrait être confronté.

Pour plusieurs personnages de notre corpus, donc, le placard n'a été que partiellement « détruit » ou « surmonté ». Dans certaines sphères, leur orientation sexuelle reste encore cachée. Et cela, pour diverses raisons, parfois difficiles à déterminer. Il pourrait s'agir d'un simple choix narratif : d'un manque d'espace (contraintes éditoriales obligent), ou d'un désir d'éviter de répéter le processus encore et encore, puisqu'il est, après tout, continual et jamais terminé. Le désir du personnage de rester dans le placard pourra, ou non, être explicité par le texte ou le héros lui-même, comme l'a démontré l'exemple précédent. Certains récits dans lesquels le héros a fait face à beaucoup d'adversité se termineront sur cette note

³⁷⁰ Gaëtan Chagnon, *Le secret de l'hippocampe*, op. cit., p. 197-198.

positive. Steven (*Absolutely, Positively Not*), par exemple, après avoir finalement accepté son homosexualité et s'être présenté à un groupe pour adolescents LGBT, se sent assez en confiance pour approcher un autre garçon et conclut son récit ainsi :

Why where there always so many things to worry about?
 Then I remembered Mike's nice smile when he had won the chugging contest. I remembered his friendly eyes. Slowly the worries began to quiet down. They didn't go away completely, but they took a backseat to another feeling : happiness.
 No, I wasn't feeling happy. I was feeling something more than that.
 [...] I was feeling absolutely, positively gay³⁷¹ ».

Ces derniers mots sont en contraste avec le titre même du récit, *Absolutely, Positively Not*, durant lequel Steven s'est dévoué à stimuler son hétérosexualité. D'ailleurs, la mention que Steven ressent quelque chose de *plus* que de la joie (« *more than that* ») marque un tournant important dans la psyché du personnage : ces mots signifient l'acceptation de son identité, mais aussi la reconnaissance de la complexité de cette identité. Contrairement à ce qui se produit dans la majorité des romans du corpus, Steven n'a pas fait de *coming-out* public, ses camarades de classe ne sont pas encore au courant de son orientation sexuelle. Seulement quelques personnes le sont, incluant ses parents. Le récit annonce les prochaines sorties du placard, et, peut-être, le début d'une relation amoureuse.

Il en sera de même pour plusieurs personnages. Paul (*The God Box*) dira, après avoir finalement réussi à réconcilier sa foi et son homosexualité : « One other big change is that I've started going by Pablo once more, instead of Paul, and I've started speaking Spanish again. Those are small steps in reclaiming my Mexican heritage, but huge pieces in making me whole³⁷² ». Pour Paul, accepter son homosexualité lui aura aussi permis d'accepter d'être immigrant, de faire la paix avec

³⁷¹ David LaRochelle, *Absolutely, Positively Not*, op. cit., p. 219.

³⁷² Alex Sanchez, *The God Box*, op. cit., p. 247.

plusieurs facettes de lui-même, parts qui n'ont rien à voir, de prime abord, avec son attrirance pour les hommes.

Les *coming-out* permettent donc une certaine résolution émotionnelle chez le personnage. Après être sorti du placard, Renaud (*Nuit claire comme le jour*) pensera :

Je tremble comme une feuille. Mais pas de peur. Je ne tremble pas de peur. Non. Je tremble de *force*. Saisissez-vous ce que j'essaie d'exprimer? Il y a une force, plus grande que moi, qui monte en moi et qui frémît.

Je ne pensais pas que tout irait si vite. Si crûment. Mais, maintenant que je l'ai dit, que je *leur* ai dit, je ressens un tel vertige en moi, une telle paix, que je me demande comment j'ai pu me taire si longtemps³⁷³.

Cette résolution émotionnelle est reconnue par Vivienne Cass dans sa théorie. Elle la place au sein de la dernière étape, appelée très justement *Identity Synthesis* :

P's personal and public sexual identities become synthesized into one image of self receiving considerable support from P's interpersonal environment. With this development process completed, P is not able to integrate P's homosexual identity with all other aspects of self. Instead of being seen as *the* identity, it is not given the status of being merely one aspect of self. This awareness completes the homosexual identity formation³⁷⁴.

Pour Cass, l'individu (P), ayant le support de diverses personnes, est maintenant en mesure de concilier diverses parts de son identité, à savoir son homosexualité ou sa bisexualité et les intérêts/milieux dans lesquels il évolue.

Avec la sortie du placard, le cheminement des protagonistes est complété. Il l'est, à tout le moins, au sein de l'univers narratif qui a été créé pour eux. Les romans de notre corpus ayant, comme tout récit fictif, un début et une fin définis et se terminant après la sortie du placard dans la très grande majorité des cas, permettent de conclure que les éléments d'importance du parcours de vie du personnage se trouvent contenus entre ces pages : la réalisation de sa différence et le partage de cette réalité avec autrui. Le personnage sort à l'extérieur du placard, referme la porte derrière lui.

³⁷³ Mario Cyr, *Nuit claire comme le jour*, op. cit., p. 232-233.

³⁷⁴ Vivienne Cass, « Homosexual Identity Formation : A Theoretical Model », art. cit., p. 234-235.

CHAPITRE IV

REGARD SUR LA PARTIE CRÉATION : PRÉSENTATION DE *SACHA*

Pour complémenter la partie théorique de notre thèse sur l'étude du *coming-in* et du *coming-out* dans les romans à thématique homosexuelle destinés aux adolescents, nous avons écrit un récit de fiction : *Sacha*. Notre projet de création s'inscrit dans un désir de continuité et de réciprocité. *Sacha* se veut ainsi un ajout significatif à notre thèse; il est le résultat des conclusions qui furent tirées de l'étude des romans de notre corpus. Nous avons créé *Sacha* avec en tête les critères de sélection de notre corpus de recherche: récit destiné à des lecteurs adolescents, jeunes adultes, présentant à la fois le *coming-in* et le *coming-out* du héros. Dans les quelques pages qui suivront, nous présenterons notre récit et expliquerons les motivations derrière les choix narratifs et stylistiques effectués.

Notre roman raconte le parcours d'un adolescent de dix-sept ans, Sacha. Ayant grandi dans une famille où l'homophobie est très présente et banalisée, il évite, depuis son plus jeune âge, ce qui pourrait l'associer, de près ou de loin, à l'homosexualité : il ne porte pas les vêtements qu'il aime vraiment, il a cessé de jouer du violon. Il a des relations tendues avec ses parents et son frère, David, puisque ses intérêts (les lettres et la musique) sont bien différents des leurs. Sacha tente de ressembler à David, il se sent inadéquat. Il a une amoureuse, mais s'ennuie avec elle. Nouvellement entré au

Cégep, Sacha se lie d'amitié avec un nouveau groupe dans lequel se trouve Olivier, un garçon ouvertement homosexuel. D'abord hésitant (et même craintif) face à Olivier, Sacha s'en approchera peu à peu. Olivier est passionné de musique, sûr de lui. À son contact, Sacha retrouvera une certaine liberté d'action et verra toutes ses certitudes confrontées. Surtout, il se rendra compte que, pour la première fois de sa vie, il éprouve quelque chose de fort pour quelqu'un, lui qui s'était toujours contenté d'un désir tiède, se moquait de la passion et les grandes déclarations sentimentales. Il devra faire face à ses propres peurs et accepter de faire partie d'une minorité quand Olivier et lui deviendront un couple. Leur relation ne sera pas de tout repos puisque Sacha, ayant été soumis à des discours homophobes depuis son jeune âge, aura bien du mal à accepter d'être vu en tant qu'homme gay et tentera de cacher son orientation à tous. Sacha devra aussi faire face à sa famille, son père autoritaire, sa mère très à cheval sur les convenances, Laurie, sa sœur aimante, mais elle aussi pleine de préjugés et David, à qui il aurait tant voulu ressembler.

Le titre de notre récit, *Sacha*, est évidemment inspiré par le prénom du personnage principal. Le roman a cependant eu, presque jusqu'à la toute fin de la rédaction, un titre bien différent: *Alibi*. Le Larousse définit un alibi comme étant un « moyen auquel quelqu'un recourt pour échapper à une réalité désagréable ou déplaisante » ou une « raison alléguée par quelqu'un pour se disculper, pour prévenir le reproche, la critique³⁷⁵ ». Il nous a d'abord semblé approprié de mettre l'accent sur la difficulté qu'éprouve le personnage principal à reconnaître sa différence et à

³⁷⁵ Dictionnaire Larousse, <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/alibi/2244>, consulté le 18 novembre 2018.

l'accepter. Quand Sacha admettra enfin son homosexualité, il continuera de prétendre être en relation avec Daphnée, son ex-petite-amie, dans le but d'éloigner tout soupçon. Daphnée devient donc son alibi.

Nous avons cependant décidé de mettre en lumière le cheminement global de Sacha et non seulement ses hésitations et ses craintes, aussi légitimes soient-elles. C'est pourquoi nous avons choisi le titre *Sacha*. Comme les romans à thématique LGB destinés aux adolescents de notre corpus, notre récit présente un personnage qui découvre une nouvelle facette de lui-même et la révèle à autrui. Il y a donc une évolution notable à l'intérieur même du roman (et à l'intérieur même du personnage). Y sont mises en mots des émotions complexes, y sont faites des actions significatives, y sont vécues des situations nouvelles, effrayantes, mais aussi exaltantes. Utiliser le prénom du personnage principal en lieu de titre nous a semblé représenter cet état de fait. Ce héros ne sait pas exactement qui il est au tout début du récit. Son cheminement l'amènera à reconnaître que son identité et sa personnalité propre (au-delà de son orientation sexuelle) sont légitimes. D'autant plus que, nous le verrons, l'approche narrative que nous avons privilégiée est sans fla-fla et sans dentelle. Nul besoin d'images pour ajouter au mystère: *Sacha* sera l'histoire de... Sacha, tout simplement.

4.1. Réalisme et identification

Sacha est un texte en prose, narré au présent. Il est divisé en 26 chapitres présentés de manière chronologique avec une narration homodiégétique à focalisation interne. Le récit aura des allures de confession, de journal intime. Sans que le lecteur

soit directement interpellé par le narrateur (au moyen d'appels, comme c'est parfois le cas dans les romans de notre corpus), nous souhaitions que le lecteur ait un accès direct aux pensées du héros, même les pensées dont il ne comprend pas encore la signification réelle. Son discours interne est donc donné à lire avec un niveau de censure bien moindre que celui qu'il partage avec les autres personnages du récit. La narration homodiégétique à focalisation interne, tel que noté dans notre thèse, est un avantage non négligeable dans l'étude du *coming-in* et du *coming-out* en cela qu'elle renforce la catharsis et réduit la distance entre le narrateur et le lecteur.

La narration permet au lecteur d'entrer dans la tête de Sacha, de voir le placard se détruire avant que Sacha n'en soit lui-même conscient. Ce dernier ne censure pas ses paroles, il dit tout ce qui lui passe par la tête, bafouille, redresse ses pensées. Par exemple, dans l'extrait suivant, Sacha rencontre par hasard Olivier et deux autres garçons dans un restaurant. Ils l'invitent à s'asseoir à leur table :

Ces gars-là, ils sont sûrement tous gays... Ça ne va pas donner une mauvaise image si je m'assoie là? Est-ce que je veux dire non? J'ai couché avec Daphnée hier, je suis OK.

C'est juste que... à force de passer du temps avec lui, me semble que mon *straight* commence à faire des courbes... *Ta gueule, Sach. Ta gueule, assis-toi. Maintenant.* Ce que je fais et le sourire d'Olivier s'agrandit.

La narration n'est pas exempte de toute répétition, reformulation, hésitation. Le discours intérieur de Sacha ne *devrait* être que pour lui-même. En ce sens, omettre les doutes et incertitudes au niveau du langage ne nous paraissait pas réaliste. Aussi, cela nous semblait retirer une dose d'humanité au protagoniste principal. Au début du récit, Sacha n'est pas très sympathique avec Olivier et a une opinion arrêtée et rétrograde en ce qui concerne l'homosexualité. Le lecteur pourrait vouloir prendre une certaine distance d'avec ce personnage qui ne respecte pas les émotions d'autrui. Considérant cela, nous avons donc choisi d'adopter une narration sans filtre, légère et

remplie d'humour et de sarcasme. Il y a hiatus entre ce que le personnage dit à haute voix et ce qu'il pense. En apparence, il est sûr de lui, mais, en réalité, malgré son homophobie initiale évidente, il doute, il hésite et se sent différent, à l'écart de sa famille. La narration très honnête tente de susciter la sympathie du lecteur, de l'amener à se reconnaître en Sacha malgré ses défauts.

Sacha s'adresse à des adolescents/jeunes adultes et le contenu reflètera cela. C'est-à-dire que la sexualité n'est pas occultée comme c'est souvent le cas dans la littérature à thématique homosexuelle destinée à la jeunesse. Olivier et Sacha sont deux garçons adolescents. Prétendre qu'ils n'auront pas de relations sexuelles ou, à tout le moins, de rapprochements physiques, ne fait aucun sens. Sans tomber dans la vulgarité, nous avons cru important d'explorer cette part de leur relation. Cela permet de mettre en scène une autre facette de l'homosexualité: elle est non seulement affective, elle est aussi sexuelle, et ce fait ne doit pas être négligé. C'est d'ailleurs au moyen d'expériences sexuelles que Sacha acceptera davantage sa différence puisqu'il mesurera enfin à quel point ses relations précédentes avec les filles ne le satisfisaient pas. Nous croyons que la démonstration de sentiments propres à l'adolescence, quels qu'ils soient, ne doit pas être censurée.

Par ailleurs, l'école est un endroit prisé dans les romans de notre corpus. Dans *Sacha*, ce lieu est signe de renouveau et de liberté : loin de ses anciens amis et de ses parents, Sacha pourra tenter de nouvelles expériences. Nous avons mis en scène un lieu de référence familier pour les lecteurs, spécialement pour les lecteurs québécois ayant une certaine connaissance de la ville de Montréal. Sacha mentionnera des

quartiers, des lieux de sociabilité gay, des restaurants, points d'ancrage réels à d'un univers fictif pluriel.

Aussi, Sacha aura un langage (interne et externe) en accord avec son âge et son lieu de résidence. La majorité des personnages des romans à thématique LGB sont âgés d'environ 16 ans. Nous avons choisi de mettre en scène un personnage un peu plus âgé. Nous souhaitions que notre personnage s'éloigne de son ancien groupe d'amis, qu'il fasse de nouvelles expériences (comme sortir dans les bars, par exemple). Par ailleurs, puisque le récit se déroule à Montréal, grande métropole québécoise, un langage approprié était de mise. Les dialogues ne sont pas exempts de québécismes et de quelques mots anglais courants dans le discours parlé des adolescents québécois. Le niveau de langage n'est ni trop familier, ni trop littéraire, ce qui, dans la plupart des romans à thématique LGB renforce le réalisme du récit et, encore une fois, aide à l'identification du lecteur au personnage.

La métaphore du placard est omniprésente dans *Sacha*. Le récit se veut une représentation de l'entrée et de la sortie du placard d'un individu LGB; le thème est donc central, au-delà même de celui, plus général, de l'homosexualité. Cependant, nous avons ici choisi de représenter le placard de manière physique et allégorique tout à la fois. Il est l'endroit physique, dans sa chambre, où Sacha range son violon, instrument qu'il associe à l'homosexualité, et les vêtements qu'il n'ose plus porter, mais il est aussi le symbole de sa peur de la différence. Au début du récit, il évite les choses qui se trouvent dans le placard, elles l'effraient. Il ne ferme jamais les portes, comme pour se rappeler ce qu'il doit fuir. Mais, en gardant un contact visuel avec son violon, Sacha ne peut que s'ennuyer davantage de son instrument. Il y a donc un désir

chez le personnage de fermer la porte sur une partie de son existence (sa carrière de musicien, notamment), mais il semble incapable de le faire complètement. Il ne touche jamais son violon, mais le garde toujours tout près de lui. Puis, à mesure que Sacha se rapproche d'Olivier et qu'il se rend compte de son attirance pour lui (et les garçons en général), il se réapproprie les objets dans le placard. Il commence par déplier les pantalons qu'il y avait caché ; ils sont maintenant trop petits pour lui, signe qu'il a grandi, vieilli. Ensuite, il touche son violon, sans en jouer. Finalement, lorsqu'il a enfin admis son homosexualité et qu'il l'accepte lentement, il se remet à la musique. Le violon ne retournera pas dans le placard. Il restera dehors, dans sa chambre, chez Olivier, dans des salles de spectacle. La métaphore est ici limpide : le placard physique de la chambre de Sacha perd sa fonction première de « cachette » à mesure qu'il prend conscience de qui il est.

4.2. Structure narrative

La structure narrative de notre récit déroge quelque peu de celle que l'on retrouve habituellement dans les romans LGB destinés à la jeunesse. Pour approfondir encore la métaphore du placard, nous avons opté pour quelques interludes, situés entre les chapitres, à des moments stratégiques. Courts chapitres en italiques, ils représentent un changement de cap majeur, une rupture. Le premier (*Un loquet saute*) montre Sacha qui se rend à une fête chez Olivier. Il décide de laisser tomber sa copine pour y aller, malgré sa crainte d'être entouré d'homosexuels. Il y découvre l'univers d'Olivier, qui, à son grand étonnement, n'est pas si différent du sien. Dans le second (*Porte ouverte*), Sacha, éméché, embrasse Olivier. Le troisième

(*Nouveau placard*) montre Sacha acceptant enfin son homosexualité, mais résolu à la garder sous silence. Puis, enfin, *Le début de la marche* se déroule après que Sacha ait fait son *coming-out* à son frère. Il a enclenché le processus de la sortie du placard.

Ces interludes sont complémentés, dans la narration même, par de petits apartés, aussi en italiques. Le récit sera donc entrecoupé de brèves interventions de la part du narrateur dans lesquelles il reviendra sur ses réactions, ses pensées d'alors. Puisque le récit est raconté par Sacha quelque deux ans après les événements, il a le recul nécessaire pour analyser son propre processus. Les retours en arrière de Sacha n'auront pas un but moralisateur, loin de là. Ils représentent une simple constatation des changements qui se sont opérés chez lui. Ces apartés seront aussi une métaphore du placard, au-delà même de l'endroit tangible que nous avons mentionné plus haut. Prenons par exemple ce court extrait : « *Quelque chose grattait. Au fond de moi-même, je sentais comme un grattement. Je ne savais pas que c'était son sourire qui grattait sur un des murs de mon placard.* » Sacha vient de rencontrer Olivier et il se sent mal à l'aise, intimidé. Avec cette mention, Sacha – le narrateur plus âgé, réflexif – note qu'il s'agit des premiers émois qu'il a ressentis pour Olivier. Sacha – le narrateur de 17 ans – n'a pas conscience de cela.

Au début du récit, le héros est enfermé dans un minuscule endroit dont les interventions en italiques mettent de l'avant la petitesse. Sacha touche le bois, regarde entre les planches. Puis, après l'interlude *Un loquet saute*, il approche prudemment de l'extérieur, met un pied dehors avant de finalement sortir et détruire son premier placard. Sacha s'approche donc de la porte à chaque choix qu'il fait et complète son *coming-in* en acceptant sa différence. Une fois sorti de son petit placard, il se rendra vite compte qu'il en existe un autre duquel il devra se débarrasser : il est dans une

grande salle. Il s'agit du placard de l'avant *coming-out*. Sacha sait que, lorsqu'il parlera, révélera son orientation sexuelle à autrui, il pourra éventuellement sortir de cette salle. Il réalise que, après s'être accepté soi-même, il faut s'affranchir du regard des autres et cesser de se cacher pour exister socialement.

Ces apartés et ces interludes se détachent un peu du schéma narratif habituel présenté dans les romans de notre corpus. S'ils interrompent, dans une certaine mesure, la fluidité narrative, nous croyons que c'est pour le mieux. Ils ajoutent une certaine profondeur au thème de la sortie du placard, donnant à voir une image tangible du processus. Puisque le lecteur est bien conscient que le protagoniste est homosexuel avant même que ce dernier n'enclenche son *coming-in*, rien ne nous semblait empêcher de mettre cartes sur table dès le départ et de complexifier la narration. Par ailleurs, plusieurs théoriciens s'étant intéressés à la littérature LGB (notamment Esther Saxy, Renaud Lagabrielle, Tony Esposito, Michael Cart et Christine A. Jenkins) ont exprimé le désir de voir naître des récits qui sortiraient quelque peu des schémas narratifs habituels de ce type de romans³⁷⁶. Si nous ne réinventons pas la roue avec *Sacha* (après tout, le schéma narratif reste très prévisible), la métaphore du placard et les différents niveaux de narration apportent une perspective originale au roman traditionnellement créé pour un public adolescent.

4.3. Représentation du *coming-in* et du *coming-out*

Notre texte de création suit les étapes que nous avons étudiées dans les romans de notre corpus de recherche. Nous avons décidé de créer un récit qui allait

³⁷⁶ Michael Cart, Christine A. Jenkins, *The Heart Has it's Reason*, op. cit., p. 165.

exemplifier de manière claire l'entrée dans le placard, puis la sortie. Nous nous sommes attardé davantage sur le *coming-in* puisque, nous l'avons constaté lors de l'étude des romans du corpus, il s'agit d'un moment charnière qui n'est que rarement reconnu comme tel, la prise de parole qu'implique le *coming-out* étant plutôt mise de l'avant.

Nous avons mis en scène les étapes vécues par la majorité des personnages de notre corpus : tout d'abord, il y a la rencontre de l'autre, qui vient chambouler les acquis. Sacha doute de son hétérosexualité. Suivent ensuite des rêves qui confronteront le héros quant à la permanence de son attrance pour Olivier. Il essaiera par tous les moyens de comprendre d'où vient son attrance. Il se souviendra de certains événements qui auraient pu lui mettre la puce à l'oreille auparavant quant à sa différence. Il essaiera ensuite de cacher son homosexualité (à lui-même et aux autres) en poursuivant sa relation avec Daphnée, puis en prétendant être en couple avec elle, même après leur rupture. Ce type d'autocensure fait habituellement partie du parcours d'un personnage LGB dans le type de littérature que nous étudions.

Tout comme dans la partie « recherche » de notre thèse, nous avons porté une attention particulière au milieu dans lequel évolue le protagoniste principal. Sacha vit avec ses parents, son frère et sa soeur. Il est proche de sa sœur ainée, qui travaille dans le domaine de la télévision. Les parents de Sacha sont rigides, tout comme son frère. Il se sent poussé à être quelqu'un qu'il n'est pas : un sportif, qui définit son mérite en tant qu'homme par son degré de masculinité ou ses conquêtes amoureuses. La relation entre Sacha et son frère démontre les difficultés d'acceptation des différences entre deux êtres aux antipodes l'un de l'autre : l'un se conforme aux attentes familiales et sociales, l'autre pas. Les préjugés de ses parents ont eu un effet

fort sur Sacha et l'ont confiné au placard pendant de nombreuses années; il le réalisera. Le cheminement intérieur de Sacha et la présence d'Olivier dans sa vie (qui lui sert d'adjvant) permettent de déconstruire ces clichés et de faire évoluer le héros.

Sacha évolue dans un autre lieu de sociabilisation important : celui du Cégep. Les étudiants qu'il y rencontre, ses nouveaux amis, sont tous différents les uns des autres, ont des intérêts variés. Ils acceptent d'ailleurs sans réserve l'orientation sexuelle d'Olivier. L'attriance de ce dernier pour les personnes de même sexe est un élément bien secondaire pour eux. Sacha se trouve alors dans un milieu où l'individualité est encouragée et célébrée. Deux milieux parallèles sont ainsi représentés et Sacha se sentira évidemment plus à l'aise d'être lui-même dans le second, endroit sécuritaire et sans jugement, qui l'aidera à accepter son identité propre, en tant que Sacha Vincent, jeune homme gay, oui, mais qui aime le hockey et le violon, qui travaille dans un garage, ne sait pas cuisiner, etc. Un jeune homme qui veut être compris pour qui il est et devra le faire savoir à autrui.

Au chapitre trois de notre thèse, nous avons étudié les différents types de *coming-out*. Nous avons tenté de représenter, dans *Sacha*, plusieurs moyens de sortir du placard. Le personnage révélera son orientation sexuelle à huit reprises. Tout d'abord, à son frère, lors d'une dispute. Il est forcé : David le confrontera avec violence et Sacha lui criera sa vérité. Ensuite, viendront deux *coming-out* implicites : aux parents d'Olivier, qui devineront sans peine le lien entre leur fils et Sacha, et à Marco, le colocataire d'Olivier. Ensuite viendront trois *coming-out* volontaires, au cours desquels Sacha dira à sa sœur, à Daphnée, et, enfin, à ses parents, qu'il est homosexuel. Il fera aussi un *coming-out* implicite via les médias sociaux. C'est

Olivier qui révélera leur relation à leurs amis communs, les mots peinant à franchir les lèvres de Sacha.

Ces différents *coming-out* – même ceux appartenant à la même « catégorie » – sont effectués séparément et l'approche adoptée par Sacha n'est que rarement la même. La crainte de révéler son orientation sexuelle à sa sœur est évidemment bien différente de celle ressentie par Sacha avant qu'il ne doive discuter avec ses parents. Il parle de son attirance pour les garçons en mentionnant seulement sa relation avec Olivier (et laissant aux protagonistes secondaires le devoir de tirer les conclusions qui s'imposent), ou en insistant sur le fait qu'il n'a pas choisi d'être homosexuel et qu'il est enfin heureux. Les mots employés par Sacha et l'approche qu'il privilégie sont donc en lien direct avec son ou ses interlocuteur-s. Nous avons aussi pu constater cette adaptation du personnage principal lors de l'étude des romans du corpus et tenions à l'exemplifier dans *Sacha*.

Après avoir publié nombre de romans destinés aux adolescents et jeunes adultes (*Recrue* (2013), *Garçon manqué* (2014), *Éloi* (2015), *Quand le destin s'en mêle* (2016), *Adam*, (2018), *James*, (2018), *Antonin* (2019)), et à la suite des critiques positives à propos de notre style d'écriture, de l'incarnation des personnages et du contenu de ces romans à thématique LGBT (*Garçon manqué* et *Éloi* traitant de transsexualité), nous avons confiance que *Sacha* pourra rejoindre les lecteurs adolescents. Les conclusions que nous avons tirées de l'analyse de notre corpus nous ont servi à alimenter l'écriture de ce récit : nous avons tenu à respecter les étapes majoritairement traversées par les personnages LGB lors du *coming-in*, avons mis en scène divers *coming-out* et avons présenté des milieux de vie diversifiés dans lesquels

l'acceptation des homosexualités est différente. *Sacha* est donc un écho à nos conclusions de recherche et un ajout au corpus grandissant de la littérature à thématique LGB destiné aux adolescents et jeunes adultes.

CONCLUSION

You write in order to change the world, knowing perfectly well that you probably can't,
but also knowing that literature is indispensable to the world...

The world changes according to the way people see it,
and if you alter, even but a millimeter the way people look at reality,
then you can change it³⁷⁷.

Dans la présente thèse, nous avons étudié la thématique du placard en littérature LGB destinée aux adolescents. Nous avons étudié les processus du *coming-in* et du *coming-out* et avons tenté de démontrer qu'ils sont tributaires des milieux sociaux dans lesquels évoluent les protagonistes. Nous voulions comprendre comment était mise en récit la réalité particulière des adolescents LGB, mais surtout, comment étaient présentés certains moments charnières de leur construction identitaire, moments qui constituent le *coming-in* et le *coming-out*.

Nous avons tout d'abord mis en lumière certaines caractéristiques des romans destinés à la jeunesse, notamment l'importance du lectorat anticipé dans la construction même des récits. Le corpus particulier qui nous a intéressé ici – composé de romans écrits par des adultes pour un public jugé encore en formation – engendre des spécificités textuelles intéressantes et complexes qui souvent évacuées des discours sur les littératures. On lève le nez sur ces œuvres dites pour « jeunes adultes », puisqu'elles ne sont souvent considérées que comme un « entre-deux ».

³⁷⁷ WATKINS, Mel. “James Baldwin Writing and Talking.” *New York Times Book Review*. 23:3, Septembre 1979, p. 36-37.

Pourtant, la littérature à thématique homosexuelle destinée aux adolescents, comme on l'a vu, est plus complexe qu'il n'y paraît.

Dans le premier chapitre, nous avons discuté de l'importance du réalisme de l'univers narratif pour la construction du lien de confiance entre le lecteur et le héros. Nous avons étudié les schémas narratifs des récits à thématique LGB, démontrant que, s'ils semblent, à première vue, très similaires, ils ont pour la plupart des caractéristiques qui leur sont propres. Les univers familiaux et les milieux de vie mis en scène par la représentation des intérêts particuliers des personnages ou de leurs camarades font montre de la diversité inhérente au corpus et de son fort potentiel analytique.

Dans le second chapitre, nous avons développé le concept du *coming-in*. Nous avons établi qu'il consistait tout d'abord en la prise de conscience, par le protagoniste, de son orientation sexuelle hors-norme, et aussi, dans un deuxième temps, en l'acceptation, même partielle, de cette dernière. Le *coming-in* est une étape essentielle du cheminement de l'individu LGB et met en lumière les tout débuts de sa construction identitaire, les éléments qui déclenchent la reconnaissance. Le *coming-in* met au jour la complexité de se reconnaître ou de se comprendre comme part d'une minorité (ici, sexuelle).

Nous avons pu constater l'importance de l'autre (potentiel partenaire amoureux) en tant que catalyseur de la remise en question du héros. Cet autre lui fera faire découvrir une facette de lui-même qu'il ignorait jusqu'alors. Cet autre prend la forme d'un protagoniste de l'entourage du héros, d'un artiste connu ou d'une personne fictive. Les fantasmes et les rêves sont importants dans le cadre du *coming-in* et leur répétition aide le héros à comprendre la permanence de ses sentiments différents.

Nous avons aussi étudié de quelle manière les protagonistes réagissaient face à leur prise de conscience. Si certains acceptaient leur nouvelle réalité sans ressentir trop de détresse, pour la majorité d'entre eux, le chemin fut cahoteux. Aussi, nous avons étudié les différents types d'autocensure présents dans les récits illustrant les moyens utilisés par les personnage pour différer la réalisation de leur homosexualité ou de leur bisexualité : la construction d'un couple hétérosexuel, la douleur physique, le suicide, la conformité aux normes de genre. Ces méthodes se sont éventuellement avérées inefficaces, mais leur emploi aura permis au héros de prendre une pause, de se comprendre davantage et, finalement, de s'accepter. Nous avons également noté les facteurs d'influence qui avaient un impact sur le *coming-in* du protagoniste : une pratique religieuse, une appartenance culturelle, les lieux géographiques, la crainte de vivre de l'homophobie, la pratique d'un sport, notamment, pouvaient avoir un impact négatif sur le processus d'acceptation de soi, alors que les intérêts particuliers davantage artistiques et la présence d'un adjuvant (souvent homosexuel ou bisexuel lui-même) à l'intérieur des milieux de vieaidaient le personnage à cheminer vers le *coming-out*.

Enfin, dans le chapitre trois, nous avons discuté de l'acte que constitue la sortie du placard. Acte performatif qui permet à au personnage LGB d'être reconnu comme tel par ses pairs et sa famille, il est une prise de parole qui peut avoir de nombreuses conséquences. Nous avons relevé trois types de *coming-out* dans les romans : volontaires, forcés ou implicites. De ces catégories émergeaient plusieurs sous-catégories et cas de figure distincts. Nous avons ensuite divisé les réactions qu'ont suscité ces *coming-out* en trois catégories : positives, négatives et mitigées. Il a été possible de constater que, dans la plupart des cas, les réactions attendues et les

réactions « réelles » n'étaient pas du tout les mêmes. Nous avons aussi pu voir que les réactions négatives reçues et certains discours homophobes étaient particulièrement audibles à l'intérieur de milieux spécifiques et, conséquemment, l'acceptation de l'homosexualité ou de la bisexualité du héros était alors bien plus ardue pour les protagonistes secondaires.

Nouvelles frontières

Notre thèse nous a permis d'étudier la construction identitaire globale des personnages adolescents LGB en ce qui a trait à leur orientation sexuelle. Nous avons fait cela en développant un concept novateur et en établissant un lien entre les milieux de vie fictifs et le cheminement identitaire des personnages dans une perspective intersectionnelle.

La littérature à thématique LGB destinée aux adolescents a connu une évolution extraordinaire depuis ses débuts, la production a décuplé de manière exponentielle, notamment aux États-Unis. Au Québec, les publications sont toujours peu nombreuses, mais, malgré la petitesse du marché du livre québécois, quelques romans comprenant des personnages homosexuels ou bisexuels occupant un rôle important dans l'œuvre sont publiés chaque année.

La question qui se pose maintenant est : que reste-t-il à accomplir? De plus en plus, cette littérature s'attache à représenter la réalité vécue par un adolescent ou une adolescente LGB de la manière la plus authentique possible, ne taisant pas les difficultés – et les mettant souvent en relief – vécues par un héros dont l'orientation sexuelle diverge de la norme au sein d'une société hétéronormative. N'est-il pas temps

de pousser les choses un peu plus loin, de recadrer les objectifs de cette littérature?

Certains le croient fortement et l'espèrent, notamment Caroline E. Jones :

While it is an unfortunate fact of life in the twenty-first century that many LGBTQ teens are still rejected by communities, friends and family because of their sexuality, it is no longer the only, or even dominant, reality; novels working within the genre of realistic fiction must acknowledge multiple truths about being [LGB], just as they do diverse truths about being straight. [...] Adolescent readers deserve the highest standards of depth, realism, and complexity in all their fiction.³⁷⁸

Michael Cart et Christine A. Jenkins abondent dans ce sens: « What advances remain to be made? Well, for starters, we clearly need more GLBTQ books featuring characters of color, more lesbian and bisexual characters, more transgender youth, and more characters with same-sex parents. The literature, in short, needs to be more all-inclusive to offer a better reflection of the complexities of the real³⁷⁹ ». Je rajouterais à cela : des personnages ayant des handicaps, des religions autres que catholiques et des récits de genre différents : science-fiction et fantastique, par exemple.

Depuis le début des années 2000, il est permis d'affirmer sans crainte de se tromper que la volonté de représenter une diversité d'expériences dans les romans à thématique LGB est une préoccupation importante des auteurs et des éditeurs. Les différences (non pas seulement celles, évidentes, de l'orientation sexuelle, mais celles en lien avec les personnalités des personnages au sens large) sont célébrées et encouragées; les récits donnent à voir des héros multidimensionnels qui n'ont pas peur d'être différents, qui s'intéressent à des choses diverses. Alors qu'il fut un temps où l'homosexualité occupait toute la place au sein de la narration, sans possibilité

³⁷⁸ Caroline E. Jones, « From Homoplot to Progressive Novels Lesbian Experience and Identity in Contemporary Young Adult Novels », *The Lion and the Unicorn*, vol. 37, n° 1, 2013, p. 8-9.

³⁷⁹ Michael Cart, Christine A. Jenkins, *The Heart Has its Reason*, op. cit., p.165.

pour le protagoniste d'être *construit* autrement que comme un « adolescent LGB », ce n'est – dans la majorité des récits – plus le cas. Il est maintenant un adolescent LGB qui aime ceci ou cela, qui a telle ou telle ambition, etc. Le « etc. » est ici bien important : l'identité du personnage LGB n'est plus perçue comme fixe, son objectif n'est plus de « devenir un homosexuel » (comme le dirait Esther Saxy). Il progresse pour être un adulte accompli qui sera *aussi* gay/lesbian/bisexuel.

C'est le chemin que s'apprêtent, de toute évidence, à emprunter les personnages des récits de notre corpus. Les dernières pages ou lignes des romans que nous avons étudiés laissent entrevoir un avenir positif pour les héros qui ont partagé leurs histoires. Certains restent cependant bien lucides : ils savent que le monde dans lequel ils naviguent ne sera pas toujours tendre envers eux.

So many things go through my head. But the most important is the list I make. It's a two part list, and on one side of it are the people I know who've been mean, and who've proved themselves to be untrustworthy. On the other side is a list of people who understand or want to, who help or at least try, who offer support and maybe even love.

No matter how many times I start over, each time the list people like Aunt Audrey, Robert, Anjani and Coach and Norm and Meg – and even Uncle Steve – is lots longer than one with John Whittier and Brian Cooney and Jimmy Walsh. The unjust empire Raj and I will battle is so much weaker than ours.

How can we lose?³⁸⁰

Jason sait que l'homophobie fera désormais partie de sa réalité, mais il sait aussi qu'il peut compter sur l'amour et le respect de bon nombre de personnes. Comme il le dit si justement, il ne peut pas perdre. La bataille intérieure à laquelle il a dû faire face pour accepter son orientation sexuelle, et, ensuite, l'autre guerre qui a été la sienne pour qu'il parvienne finalement à s'entourer de personnages à l'influence positive, n'est rien comparée aux problèmes qui se dresseront sur sa route. Il s'agit du

³⁸⁰ Robin Reardon, *A Secret Edge*, op. cit., p. 258.

constat que font la plupart des personnages de leur propre parcours. Pierre (*Point de côté*) affirmera :

J'ai tellement changé qu'on ne peut plus me reconnaître. Je crois que j'ai repris un peu de poids. Je me suis contemplé longtemps dans le miroir du coiffeur. Maintenant, j'ose enfin me voir.

Je n'ai plus peur, ce n'est pas un reflet, c'est *moi*.
Différent. D'Éric, des autres³⁸¹.

L'évolution de Thomas (*Recrue*) fait aussi écho à celle de Pierre :

Deux ans auparavant, jamais il n'aurait eu le courage de monter sur la scène devant plusieurs élèves de l'école. Jamais il n'aurait osé être jugé. Favorablement ou défavorablement. Il ne voulait pas se montrer. Avant Maxence, il se faisait peur à lui-même. Maintenant, il a ce courage qui lui manquait, cette « force tranquille » comme l'appelle Maxence.

Et il n'a pas l'intention de la perdre³⁸².

Ces deux exemples sont significatifs et résument bien, à notre avis, tout le chemin parcouru par les protagonistes LGB durant leur *coming-in* et leur *coming-out*. Le mot « peur » est utilisé dans les deux extraits. Cette peur, elle est chose du passé : les deux garçons n'ont plus de crainte face à qui ils sont. À la fois Pierre et Thomas font référence au regard. Regard que l'on porte sur soi, mais aussi celui d'autrui. Pierre, dans un premier temps, ne peut pas se regarder dans le miroir et essaie de faire disparaître son corps. Thomas, pour sa part, cache aux autres sa passion pour la danse. Au terme de leur parcours, ces deux protagonistes sont « visibles », à la fois pour eux-mêmes, parce qu'ils se comprennent enfin, mais aussi pour le monde entier, les « autres ».

Difficile de savoir si ces personnages ont tort ou raison d'être si optimistes, puisque les romans ont une temporalité bien définie et une fin toujours ouverte. Mais, une chose est sûre : au moment où se clôt le récit, les héros sont lucides, mais aussi remplis d'espoir.

³⁸¹ Anne Percin, *Point de côté*, op. cit., p. 146. Italiques dans l'original.

³⁸² Samuel Champagne, *Recrue*, op. cit., p. 284.

DEUXIÈME PARTIE

SACHA

L'entrée

Placard (définition)

Usuel : Face d'armoire, composée d'un bâti dormant et d'une ou deux portes, fermant une niche, une partie en retrait dans un mur, où l'on dispose des tablettes, des portemanteaux.

Familier : Place sans responsabilité où l'on cantonne quelqu'un.

Familier : Couche trop épaisse ou inesthétique de quelque chose.

Populaire : Prison

Vieux : Avis écrit ou imprimé, affiché pour informer le public, la population.

Quand j'avais quatre ans, j'ai appris que ce que j'ai toujours appelé une garde-robe avait un autre nom, un nom correct : placard.

Quand j'avais douze ans, j'ai bâti un placard tout autour de moi, sans même m'en rendre compte, et je n'en suis pas ressorti avant longtemps.

Quand j'avais quatorze ans, en cours d'histoire, j'ai appris une autre des significations de ce mot et j'ai fait mon intéressant pendant quelques semaines, emmerdant mon frère comme c'est pas permis, appelant placards toutes les affiches que je voyais au centre-ville de Montréal.

Maintenant, à vingt ans, ce mot veut dire tellement de choses pour moi. Le placard est l'endroit où je me suis caché pendant tellement d'années. Il est la couche qui me recouvrail, qui m'affadissait, et dont je ne pouvais me débarrasser. Et, quand je me sens mélodramatique, je dis qu'il était aussi ma prison.

Je n'en suis sorti qu'un peu après mes dix-huit ans. J'aurais dû comprendre bien avant que mon désir de garder mes secrets cachés, jusqu'à les oublier, était un moyen de les enfermer dans un cachot.

La plupart du temps, tout allait bien. Le déni est un puissant somnifère. Je ne savais pas que je faisais l'opposé de ce que je souhaitais réellement, de ce que je désirais le plus. C'était devenu tellement mécanique, comme une chorégraphie bien répétée et la tension que je ressentais au début n'était plus qu'un vague souvenir. La culpabilité n'était qu'un mirage flou que j'entrappercevais de temps à autre. Après tout, le jeu que je jouais était devenu réel, je ne trichais pas, sortir avec des filles n'était pas un mensonge. Je ne savais pas que je pouvais être autre.

La porte du placard dans lequel j'étais il y a deux ans était si bien scellée que rien n'aurait pu en sortir, surtout pas moi. Je l'avais fermée à clé, l'avais barrée à double tour, avais ajouté un cadenas de métal, du genre de ceux qui coûtent beaucoup trop cher dans les pharmacies, jeté la clé, n'avais pas regardé la combinaison et brûlé le papier sur lequel elle était inscrite. Aucun moyen que je quitte ce placard.

Tout allait bien. Relativement bien. Pour moi, dans ma tête, tout était parfait. Avant. Je sortais avec mes amis, je m'amusais d'une manière tout à fait normale, j'étais définitivement normal.

On était en août, je débutais mes études pré-universitaire en arts et lettres. J'allais avoir 18 ans dans quelques mois, je sortais avec Daphnée, une des plus belles filles de l'école secondaire où j'avais été et j'étais prêt à passer facilement au travers de ces deux années de Cégep, pour ensuite aller à l'université en littérature. Tout était clair et tracé dans ma tête. Avant. Avant qu'Olivier Desmarais apparaisse et fracasse mon placard à coups de hache. Ou à coups de guitare, c'est plus poétique.

Des coups à la porte

— Grouille! crie David en frappant contre le panneau. Tu vas être en retard!

— Qu'est-ce que ça peut te faire? que je marmonne dans mon oreiller.

Je me retourne néanmoins et lève des yeux paresseux vers le cadran sur ma table de chevet. Il n'est que sept heures trente, mais j'ai un cours à neuf heures. Philo. Pour faire bonne impression, je devrais au moins me présenter au premier cours. Je suis pourri en philo (enfin, je suis sûr que je serai pourri en philo). Un peu d'assiduité ne pourra pas nuire à ma moyenne. Troisième jour et je pense déjà à ma moyenne... C'est *nerd* en maudit.

Encore ivre de sommeil, je me dirige vers la salle de bain. Aucune trace de mon frère. Il est sûrement déjà parti à l'université ou au gym et il m'a réveillé juste pour le plaisir de me faire chier. David, il est trop... C'est compliqué à expliquer. Il parle trop, trop fort, a une gueule de fendant qui, pour une raison que j'ignore, attire les filles sans bon sang. Ses blagues sont tellement machistes qu'il me semble entendre : « moi, je suis un mâle, un vrai! Grrrr! » en sourdine à chaque fois qu'il en fait une. Tout est dans l'attitude, c'est ce qu'il dit. Son ego est encore plus gonflé que ses muscles. Je cherche encore le seul bout d'ADN qu'on a en commun.

En sortant de la douche, je me sèche les cheveux et enroule une serviette autour de mes hanches. Des mèches me retombent devant les yeux. Ma mère voudrait bien que je les rase, mais il n'en est pas question. Laurie, ma sœur, me les a coupés. Pas comme ma mère l'aurait voulu, mais ça, c'est pas mon problème. Les cheveux courts en arrière, rasés sur les côtés, longs sur le dessus. Laurie dit que c'est ce qui me

va le mieux. C'est elle la coiffeuse après tout, je n'ai pas confiance en l'avis de ma mère, qui est comptable, sur ma coupe de cheveux. Ni sur mon look. Quoiqu'elle n'ait jamais rien dit sur ça. Contrairement à mon frère qui m'a traité de fif jusqu'à ce que je change de style vestimentaire. Me faire traiter de tapette n'est vraiment pas un de mes passe-temps. J'ai capitulé.

Alors que je suis en train de m'habiller, on cogne encore à la porte. J'attends une seconde pour voir si c'est seulement un avertissement du style « dégrouille! ». Je passe ma tête dans le collet de mon chandail blanc de *One Republic*, du temps de leur deuxième album, quand ma mère ouvre la porte et fronce les sourcils en me voyant.

— Taurais pu me répondre, non? Je croyais que tu dormais encore. Je te reconduis ou pas? T'as encore les cheveux dans les yeux, quand est-ce que tu vas te décider à les couper courts partout?

Et elle? Elle a encore la même coupe que sur les photos de nous trois, bébés, qui sont dans les albums familiaux entassés au salon.

Quand j'arrive à la cuisine, elle est déserte. Conclusion : je marche. Il est 8h10 et, si je prends le métro, je dois me dépêcher un peu. J'ouvre le réfrigérateur : pas de lunch. Mon frère doit être parti avec. Ça serait son genre.

— Dave a pris ton lunch, me confirme Laurie en arrivant derrière moi. T'as de l'argent?

J'adore ma sœur. Elle est plus jeune que David, donc plus proche de moi; c'est peut-être pour ça que je m'entends mieux avec elle, je ne sais pas. Ou c'est seulement parce qu'elle n'a jamais tenté de me ridiculiser parce que je suis le bébé de la famille. Ou qu'elle est juste une humaine... humaine et sympathique.

— Qu'est-ce que tu fais là? Ton appart n'est pas confortable?

— Souper familial du vendredi, t'as oublié?

— T'es en avance, c'est pas cuit encore. Reviens dans 10 heures.

— J'avais besoin de la liste d'épicerie, dit Laurie, roulant des yeux.

Elle me pousse sur le côté, se faufilant entre le comptoir et moi pour atteindre le petit tableau magnétique sur le réfrigérateur, où la liste se trouve, tenue en place par une fraise en plastique. Ma mère a un faible pour ce genre de trucs kitsch. Alors que Laurie scrute la liste, la petite fraise à la main, je m'assois sur le comptoir, pelant une banane. Je dis, la bouche pleine :

— Elle a encore chialé pour mes cheveux.

— Surprenant.

— En effet. T'en veux?

Laurie accepte le morceau que je lui offre et me tape la cuisse. Traduction : « je suis pas ta mère, mais... descends du comptoir ». Je prends une boîte de jus. David me tuerait s'il me voyait boire un truc aussi artificiel que ça.

— Bonne journée, lance Laurie alors que je sors de la cuisine.

— Merci, m'man!

— Ta gueule!

Je sors de la maison en ricanant. Elle est féminine, ma sœur. Talons hauts, jupes courtes, etc. Mais, quand elle se sent offusquée, elle a autant de manières qu'un gars saoul devant un match du Canadien à la Cage aux Sports. Quand les Habs jouent contre Boston.

On habite dans le quartier St-Léonard. D'ici vingt minutes, je devrais être arrivé au Cégep. C'est étrange quand même, de ne plus être au secondaire. Un peu irréel. Le secondaire, c'était... rassurant, je connaissais les règles. L'été m'a semblé long. Même si je ne vais pas l'admettre à haute voix, j'avais vraiment hâte de retourner à l'école.

Je suis le seul de ma gang à être allé au Cégep de Maisonneuve, la plupart se sont inscrits au Vieux-Montréal. J'ai cru apercevoir quelques personnes de mon ancienne école secondaire au Cégep, mais personne que j'ai déjà côtoyé de près ou de loin. Je suis tout seul.

Daphnée, ma blonde, est à St-Laurent. On est en couple depuis mai seulement. Les choses vont bien, je crois. Je n'en sais rien, en fond, je ne suis pas très bon pour reconnaître quand ça va mal. J'ai vu trop de filles passer dans la vie de mon frère pour comprendre ce qu'est une relation stable. J'aime la distance et la solitude. Mais ce n'est pas toujours un intérêt partagé...

J'ai eu ma première blonde à 13 ans. Elle s'appelait Fannie et elle avait un an de plus que moi. Depuis, je suis sorti avec six filles. Ça n'a jamais duré, peut-être à cause de mon manque d'intérêt, comme elles disent. Elles devraient être contentes, je suis galant, je n'insiste pas pour coucher avec elle avant qu'elles-mêmes ne le demandent, je ne leur saute pas dessus dès qu'on est un peu seuls. Et puis, bon, je ne suis pas si mal non plus. David me force à m'entraîner avec lui (ce qui m'emmerdait royalement quand il a commencé à me pousser, il y a quatre ans, mais qui me plaît assez maintenant, je dois l'avouer) et, même si je n'ai pas son corps, ç'a donné de beaux résultats. Je suis un peu vaniteux sur les bords, il faut croire. C'est de famille.

Je monte la petite côte du métro Pie-IX jusqu'au Cégep et, mon horaire en main, je trouve rapidement mon local. Je m'assois totalement à la droite de l'entrée, près du mur et j'écoute le prof expliquer le plan de cours et le corpus obligatoire. Quand il nous libère, je me sens un peu rassuré. Ça n'a pas l'air si compliqué, finalement, la philo. Le truc semble être de mettre ses idées en ordre et de réfléchir. Je peux faire ça.

Alors que je me penche pour prendre mon sac à dos, un crayon tombe du bureau à ma droite. Je l'attrape au rebond, me redresse et vois une main tendue. Le crayon a trouvé son propriétaire. Ou l'inverse. Bref, je donne le dit-objet au gars qui me tend la main. Il sourit en jetant son sac sur son épaule d'un mouvement souple du bras.

— Cool ton tee-shirt, dit-il, pointant son crayon sur mon abdomen. J'ai un ami qui est un fan fini de *One Republic*.

Je hoche simplement la tête. Je ne sais jamais quoi dire quand je rencontre quelqu'un de nouveau. Les premiers contacts... je déteste ça. J'ai toujours besoin de quelques minutes (heures...) pour me dégêner, j'y peux rien. Avec les deux débiles à la maison... enfin, Laurie et David, j'ai pris mon trou, je parle toujours en dernier.

— Moi, c'est Étienne, me dit-il alors qu'on sort de la classe à la suite des autres.

— Sacha. Tu... euh... tu les aimes?

Je dis ça pointant mon chandail, donnant un sens au mot "les". Parce que, bon, la question est *out of the blue* comme on dit. Je suis pourri là-dedans, j'avais averti d'avance. Le gars me laisse passer en premier lorsqu'on arrive à l'escalier roulant et je

prends place, regardant en l'air pour le toiser. Il est pas laid. Observation totalement factuelle. Ma mère le tuerait; il a les cheveux plus longs que moi. Des lunettes et les yeux bruns comme ses cheveux.

— Je les aime bien, est en train de répondre Étienne, mais Olivier, il tripe sur eux, il chante leurs *tounes* sans arrêt. Je crois même qu'il a un chandail comme le tien. J'y connais pas grand-chose; c'est lui, le pro en musique.

Je hoche la tête à nouveau, machinalement. On est à l'entrée de la cafétéria. J'y suis passé hier et avant-hier, mais j'ai préféré aller dans un resto ou dans un parc non loin. Je ne veux pas être vu en train de manger tout seul. Ça fait *loser*...

— Tu connais du monde ici? me demande le gars.

— Pas tellement. Toi?

— Quelques personnes de la poly. Ils sont là, ajoute-t-il, pointant vers une table complètement à gauche. Viens avec nous si ça te tente, on va finir par crever ensemble en philo *anyway*.

Manger seul ou se faire inviter, lequel est le plus *loser*; je me le demande. Je distingue trois personnes attablées : un gars, deux filles.

— C'a été long, ton affaire, lance une des filles, se déplaçant sur le banc pour faire de la place à Étienne.

— Il arrêtait pas de parler. Je comprends pourquoi le monde hait la philo!

En trois microsecondes, j'ai fait le tour de la table avec mes pupilles. Une rousse, celle qui a parlé, puis une fille assez grande aux cheveux blonds. Un gars plongé dans un cahier COOP. Il en a une pile à côté de lui.

Et, là, il arrive. Un autre gars, qui se glisse juste en face de la fille blonde. Il me regarde avec un grand sourire. J'ai de quoi dans le visage?

Quelque chose grattait. Au fond de moi-même, je sentais comme un grattement. Je ne savais pas que c'était son sourire qui grattait sur un des murs de mon placard.

— C'est Marjorie, ma blonde, dit Étienne, son bras autour des épaules de la rousse. Julie, JF et...

— Olivier, c'est ça?

Je ne sais pas pourquoi j'ai dit ça, j'ai eu comme un *feeling*. J'ai juste vu ses yeux sur mon tee-shirt, c'est sorti tout seul. La manière dont le gars, Olivier, hoche la tête et me donne ainsi raison me soulage énormément. Ça aurait pu être n'importe quel autre gars qui aime *One Republic*, j'aurais pu me rendre totalement ridicule.

— Le seul et unique, rit Étienne. C'est Sacha, ajoute-t-il, on a philo ensemble.

— Sacha? répète Olivier. C'est pas trop commun, comme nom.

— La seule fantaisie que ma mère ait jamais eue dans sa vie, j'en ai écopé.

Mon commentaire suscite un éclat de rire autour de la table et je souris à Marjorie qui dit que « c'est *cute*, comme nom ». Bof. Je prends place à côté de Julie, en face d'Olivier. Et me voilà de retour dans mon trou de gars gêné...

— Comment tu savais mon nom? demande Olivier, son regard voyageant de moi à Étienne.

— Je lui ai dit que t'aimais la même musique.

— T'étudies en quoi?

La question vient de Marjorie. Elle et Étienne se tiennent la main sur la table.
 Ça me fait penser... Je n'ai pas vu Daphnée depuis lundi, je vais l'appeler ce soir, lui dire que je m'ennuie d'elle, ça lui fera plaisir.

Quand je réponds finalement « Arts et Lettres », je vois, du coin de l'œil, Olivier qui plisse le nez. Quoi? Il a quelque chose contre les livres? Je lui demande :

— Tu fais quoi?

— Intervention en délinquance. C'est ma troisième année, mais j'ai été deux ans à temps partiel donc c'est comme ma deuxième, si on veut.

OK, donc il a deux ans de plus que moi, comme ma sœur Laurie. Noté. Je ne sais pas pourquoi je note, mais je note.

— Après le secondaire, je suis venu ici. Je travaillais dans un supermarché avec Étienne et Julie, continue-t-il. Julie a suivi un an après. Étienne deux ans après, pauvre chou.

— Pauvre chou? répète ce dernier, amusé.

— Ma chouette? propose Olivier avec un haussement de sourcils suggestif.

Tout le monde à la table se met à rire.

— Et toi, dit finalement JF, il y a personne de ton école ici?

— Ils sont presque tous au Vieux. Ça ne me tentait pas, j'aime le programme ici.

Je résiste à l'envie de me taper le front sur la table. J'aime le programme? J'ai quel âge? Dix-sept ou quarante-sept?

— T'as pas suivi le troupeau, note Olivier avec un sourire. J'aime ça.

— Tout ce qui est hors de l'ordinaire, toi, on sait ben...

Remarque de Marjorie. Je souris avec les autres, sans tout à fait comprendre.

— T'es en couple? demande Olivier.

J'entends Étienne rigoler : « ah, Olivier... » Je ne sais pas pourquoi, mais j'hésite à répondre. Pourtant, j'aime ma blonde. Je l'apprécie, en tout cas. Elle est belle et elle est gentille. Il n'y a pas de problème.

— Oui, elle va à St-Laurent. Daphnée.

— Daphnée... répète Olivier. Dommage.

J'avale ma salive de travers, mais je réussis à ne pas m'étouffer. Il me fixe. *My god, il a les yeux tellement verts... J'ai jamais vu ça de ma vie. Des pommes vertes dans ses yeux, je le jure. Mais ta gueule avec tes yeux, concentre-toi!* Dommage? Qu'est-ce que ça veut dire ça? Je suis pas sûr de... Oh, je saisis.

Et c'est là que les coups ont commencé. Tout doucement. Je ne les entendais pas au départ. Des coups tout doux, discrets, sur les murs extérieurs de mon placard.

Anti-gay

Olivier est gay. L'allusion est claire, me semble. Et quand je comprends que son « dommage » est une plainte joueuse contre mon hétérosexualité, je ne peux m'empêcher de penser à ce que mon frère dirait dans une situation comme celle-là. « *Ostie de fif* »? Ou peut-être qu'il dirait quelque chose de presque sympathique comme « *tant pis pour toi* »? Ou – et le connaissant, c'est probablement ce qu'il ferait – il montrerait qu'il est un mâle et tenterait de cacher son dégoût en *cruisant* la fille d'à côté.

Mais je ne suis pas David. Jamais je ne serai David. J'essaie, mais... c'est sans espoir. Le mot « dommage » semble flotter entre Olivier et moi pendant une seconde. J'entends les ricanements des autres autour de la table. Ils blaguent sur le peu de retenue d'Olivier. Il me fait un clin d'œil, en souriant. Malgré moi, je ne peux m'empêcher de sourire aussi.

— T'es vraiment..., que je commence avant de m'arrêter, incapable de dire le mot.

Ben quoi? C'est sorti tout seul.

— Aussi gay qu'un pinson, comme dirait mon père, rit Olivier. Belle expression, hein?

Jamais mon père ne dirait quelque chose du genre. Monsieur le policier, je suis important, bla, bla bla... On oublie ça. Plutôt s'étouffer avec son badge que de faire une *joke* sur le sujet. La première fois où je l'ai entendu prononcer le mot

« tapette », j'avais douze ans et il a dit à ma mère que si je continuais à prendre des cours de violon, j'allais virer tapette. Je ne joue plus.

— Il a pas tort, dit JF. T'es genre... vraiment gay.

Olivier rit à nouveau, haussant les épaules. C'est sensé vouloir dire quoi ça? Il se sent pas insulté? Dans ma tête, gay = efféminé, et, sérieusement, Olivier est... il est juste... il ne semble pas comme ça. Il a pas le poignet cassé, sa voix est basse et non aiguë, il a pas de... de plumes ou je ne sais pas quoi d'autres les gays trimbalent sur eux.

Et puis, ça ne le dérange pas, de le dire comme si c'était rien? Tu révèles pas ce genre d'infos sans pudeur, il me semble. C'est privé.

— J'ai vraiment faim, dit Étienne en se levant.

— Je viens, fait Olivier. Tu veux quelque chose?

C'est à moi qu'il s'adresse et j'entends Julie dire : « laisse faire la *cruise* ».

— Relaxe, je suis juste poli. J'offre le lunch à Sacha comme cadeau de bienvenue.

— Qui dit que je vais rester?

Un concert de « ouh » s'élève autour de la table et Olivier me regarde de haut, amusé. C'est perturbant. Mais pas aussi perturbant que le même gars qui se penche vers moi et met sa main sur mon avant-bras.

— Faut que tu restes, dit-il, toujours avec son maudit sourire indéfinissable. Il me faut quelqu'un avec qui parler musique. Les autres, ce sont des incultes.

Il y avait eu un « bang ». Un gros coup, juste un. J'avais senti une pression vers l'intérieur quand il m'avait touché le bras. Mais c'était parti aussi vite que c'est

venu. Ce n'était pas la première fois, mais, avant, je contrôlais bien ma tête : je sentais un truc je le déguisais en autre chose. À ce moment-là, ce jour-là, à l'instant où j'ai rencontré Olivier, je n'ai rien vu d'autre qu'un stress à l'idée qu'un gay me touche quand j'ai ressenti ce « bang » entre mes côtes. Comme une mauviette, je me suis caché dans un coin et j'ai fait comme si je n'étais pas là.

Finalement, on ne discute pas musique. On parle des profs, des cours. Quand je dis on, je veux dire le groupe entier, pas Olivier et moi spécialement. Ça serait *weird*. Pas *weird*, mais... C'est juste la première fois que je vois un gay d'aussi proche, c'est tout.

À trois heures, le sac sur le dos, de la musique dans les oreilles, je m'apprête à sortir du Cégep, l'esprit léger. Il l'est jusqu'à ce que je voie Olivier dans le coin de l'escalier en grande conversation avec un autre gars. En descendant les dernières marches, je ne peux vraiment pas m'empêcher de les fixer. C'est pas bien, je sais, ma mère me l'a déjà dit, elle a fait sa *job*. Plus je regarde, plus je suis mal à l'aise et, plus je suis mal à l'aise, moins je peux regarder ailleurs. Je vais les croiser dans trois secondes. *Trois...* Est-ce que c'est son chum? *Deux...* Le gars, il est pas si beau que ça. *Un... Time's up.*

— Hey, dit Olivier, décollant son dos du casier. T'as fini?

Je veux continuer mon chemin, mais, malgré moi, je ralentis et m'arrête près de l'autre gars. OK, il est pas mal. Olivier met sa main sur mon épaule.

Je n'ai pas voulu faire ça, vraiment pas. Mais, dès que sa main touche mon chandail, je recule. Je me détourne. Je me sens *cheap* d'avoir esquivé son geste. Je

suis pas trop du genre contact... même avec ma blonde, donc encore moins avec un gars. J'aime les filles, moi, *anyway*, je veux pas lui donner des idées. J'aime les filles.

Parlant de filles... Il faudrait bien que j'appelle Daphnée. Vendredi, quinze heures, elle a sûrement terminé ses cours. Une fois à l'extérieur du Cégep, je sors mon cellulaire de ma poche, trouve son numéro dans mon répertoire. Elle répond à la deuxième sonnerie.

— Tiens, t'es en vie?

Ton de fille fâchée. J'attire ça beaucoup ces derniers temps. Je m'arrête sur le trottoir en même temps qu'un troupeau d'étudiants et j'attends que la lumière passe au vert.

— Je m'excuse, Daph, j'aurais dû appeler.

— T'aurais dû.

— Je me suis ennuyé, ç'a été une drôle de semaine.

— Ça paraît pas que tu t'es ennuyé.

Hé *boy*... ça va être une longue et pénible conversation. Les filles... c'est capricieux et compliqué. Pourquoi faudrait appeler tous les jours? C'est ma blonde, je regarde même pas les autres filles, elle sait que je suis fidèle, je vois pas pourquoi on devrait se raconter nos journées à tous les soirs. Mes cellules s'endorment juste à y penser.

— T'aurais pu appeler aussi, que je dis très doucement, pour ne pas la fâcher davantage.

— J'ai attendu pour voir combien de temps ça te prendrait.

Sérieusement? Tu veux me parler, appelle. Les tests, du style de celui que je viens apparemment d'échouer, j'haïs ça. Je passe jamais ces examens-là.

— Tu veux faire quelque chose en fin de semaine? que je demande.

Elle accepte de sortir demain soir, manger au resto avec des amis, voir un film. Je suis arrivé devant la porte de la station de métro Viau. Pie IX est beaucoup plus près, mais si j'avais coupé court à la conversation, elle m'aurait tué. Par ondes cellulaires, je suis sûr que les filles arrivent à faire ça.

Avant d'entrer dans le métro, j'envoie un texto de groupe à ma gang du secondaire. Je suis pourri en relations humaines, c'est presque un miracle que j'aie des amis. Je tape : « Souper et film demain. Qui vient? » On a des choses à se raconter; je me demande comment s'est passé la rentrée pour eux. Ils ont sûrement étalé ça sur Facebook et Instagram ou je ne sais pas quoi d'autre. Mais c'est pas vraiment mon genre. Je sens pas le besoin de déblatérer sur mes états d'âmes pour que tout le monde puisse les lire. Tant que j'ai de la musique qui entre dans mes oreilles, je suis satisfait.

Quand j'arrive à la maison, je suis seul. Je monte à ma chambre, enlève mon chandail, le lance au travers de la pièce et m'étends sur mon lit. Le chandail a atterri dans mon placard. Je fixe les portes coulissantes et l'espace exposé qui laisse voir quelques chemises, deux cravates pendues sur le même cintre. Dans le fond de l'armoire, je sais qu'il y a mes pantalons. Ceux qui faisaient que David me traitait de fif, les skinny. Mon imbécile de frère... Tout ce qui l'excite, ce sont les gros seins et le caoutchouc des altères au gym.

Sur la tablette du haut, il y a mon violon. Je n'y ai pas touché depuis cinq ans. Littéralement pas touché depuis cinq ans. Je soulève parfois l'étui quand ma mère me force à dé poussiérer ma chambre, mais je ne l'ouvre pas. J'ai les doigts qui fourmillent juste d'y penser! J'adorais ça et j'étais bon...

Mon père a voulu que j'arrête les cours pour faire quelque chose de plus masculin. Comme de la boxe. Il l'a pas dit, mais c'était sous-titré dans son visage. De toute façon, j'ai pas la *shape* pour boxer et j'aime pas ça, taper sur le monde. Je suis grand, mais plus petit que David, qui mesure plus de six pieds. Je suis en forme à cause de lui, mais j'ai vraiment pas son assiduité au gym. Il y a trop de monde, les gens se comparent, j'aime pas ça.

— Sach! crie la voix de ma sœur. T'es là?

Elle a vu mon sac, c'est sûr. J'aurais dû le monter et étudier. Il faudra sûrement que jevoie Daph dimanche, pour me faire pardonner de ne pas avoir appelé. Si je pouvais être célibataire aussi! Mais je peux pas. Dès que je retourne sur le marché, David se transforme en porte-parole pour une agence de rencontre. Il me traîne partout, veut que je me refasse une blonde sans attendre, dit que mon petit cœur brisé va mieux se ressouder avec une nouvelle fille dans mon lit. Mais je n'ai jamais eu le cœur brisé à cause d'une rupture. C'est arrivé quand j'ai compris que, pour plaire à mon père, je devais abandonner le violon, que je ne serais jamais comme David. Avec le temps, je l'ai soudé, mon petit cœur, comme dirait l'autre. *Finish, finito*, et toutes les autres traductions du mot « fini ».

De toute façon, l'amour, ça vient après un moment, ça prend du temps. Même le désir ne vient pas tout de suite. C'est long, ça se travaille, il faut que tu y penses,

que tu te dises que la personne te plaît, que tu lui trouves des qualités, etc. Après, le désir vient. Tu peux pas la faire lever comme ça en trois secondes, c'est un mythe. Après, longtemps après, je suppose que l'amour arrive. J'en sais rien, c'est juste ce que je me dis. C'est pour ça que je n'ai jamais paniqué quand on m'a laissé. Ça fait mal à l'orgueil, c'est tout.

J'entends ma mère parler avec ma sœur au rez-de-chaussée. Est-ce que j'ai dormi?

Je me lève et vais jusqu'à mon bureau pour brancher mon cellulaire. Sur le mur, juste devant mon bureau, il y a une affiche de Brent Michael Kutzle, le violoncelliste de *One Republic*. Même si je ne joue plus, je ne l'ai jamais enlevée, cette affiche-là. David hait le violon, mais qu'est-ce qu'il aurait pu critiquer, hein? J'avais aussi un poster de Jason Wade, le chanteur de Lifehouse, mais je l'ai retiré avant même que David ait l'idée de m'emmerder. Un violoncelliste, ça passe, un chanteur, j'en doute.

On cogne à ma porte. Comme à l'habitude, on ouvre sans attendre une permission. Comme si la porte de ma chambre était une entrée de saloon avec une poignée. Tu pousses, tu entres, merci, bonsoir.

— Qu'est-ce que tu fous sans chandail?

Je lève les yeux au ciel. Voici David qui se mêle de ses affaires.

— Qu'est-ce que tu fous sans cerveau? que je demande.

— Tu te trouves drôle? Arts et Lettres contre les forces de l'ordre? Tu veux vraiment comparer nos cerveaux?

— Use le tien pour poser des questions intelligentes, que je réplique, allant vers ma commode pour prendre un nouveau tee-shirt.

— Ta gueule, viens manger.

Sur ce, il sort de ma chambre. Je soupire; on a tellement une belle relation fraternelle! Et puis, je pourrais bien être tout nu si je le voulais, c'est ma chambre! Épais.

J'enfile mon chandail et descends les marches. Tous les vendredis, on a un souper familial. Si l'un d'entre nous le manque, on a droit à un sermon. Ça a toujours été comme ça, d'autant loin que je me souvienne. Des fois, je trouve ça imbécile, souvent, je m'en fous.

Je m'assois sur ma chaise habituelle, à côté de Laurie. Son chum est pas là. David est devant moi, maman à ma droite au bout de la table, mon père n'est pas encore rentré. Il est bien le seul à avoir un passe-droit pour les soupers du vendredi. Il y a du poisson au menu. Avec un sourire, j'accepte les fèves vertes que ma sœur me sert. Je repousse mes cheveux du revers de la main.

— Lo, tu devrais couper le toupet de Sacha, dit ma mère.

— Une frange, corrige machinalement Laurie et je souris à nouveau.

— Une frange, se moque David.

Mon frère a les lèvres serrées, le poignet cassé. Le message est clair : le mot « frange », ça fait fif. S'il était mime, il ferait des millions. Mais Olivier, le gars... l'ami d'Étienne, il est pas comme ça. On mime quoi pour lui?

— Je pensais plutôt lui faire des mèches, réplique ma sœur. Ça te tente, Sach?

— Arrête de prendre ton frère comme cobaye.

— Maman, ça fait deux ans que je travaille à la télé, je pense que je n'ai plus besoin de modèles pour faire quoi que ce soit.

— Tu pourrais habiller Sach en fille aussi, lance David. Il aimerait ça.

Je grommelle, la tête dans mon assiette :

— On sait ben, toi, tout ce qui pue pas la transpiration, c'est gay.

Laurie laisse aller un grand éclat de rire et je vois les lèvres de David me renvoyer une insulte que je n'entends pas. Ma mère, elle, me lance un regard réprobateur, mais elle n'a pas le temps de me sermonner : la porte d'entrée vient de s'ouvrir. Une demi-minute plus tard, mon père entre dans la cuisine en nous saluant. Il a encore son uniforme de policier, mais il a enlevé ses souliers. Il perd un peu de crédibilité, en chaussettes comme ça, mais bon, je vais lui laisser l'illusion de son pouvoir.

— T'étais où? questionne David.

— Dans le Village, répond mon père avec un plissement de nez.

Le Village gay. Il aime pas ce coin-là de Montréal. Je ne sais pas pourquoi, j'ai jamais demandé et je ne veux pas savoir. C'est sûr que le monde se *checke* dans la rue, mais c'est juste une rue! Olivier doit souvent y aller le soir, la nuit, je ne sais pas, pour... J'arrive pas à croire que je me tiens avec un gay. *Woah*, minute, je me tiens pas avec lui, on s'est vu deux heures en groupe, on a parlé. Fin de l'histoire.

— Il y avait une petite marche, continue mon père. Pour je sais même pas quoi.

— C'est vrai, fait Laurie. Kevin en a parlé au studio, c'est pour l'adoption, je pense.

— Travailler avec un homosexuel, ça doit être compliqué, dit ma mère, déposant sa fourchette proprement pour prendre proprement une gorgée de vin propre.

Compliqué? Travailler avec un homo, c'est compliqué? Ma sœur est coiffeuse, elle a l'habitude des gays! Et puis, si t'es une fille, il y a rien de compliqué là-dedans!

— Je ne sais pas, répond Laurie en haussant les épaules. Il est correct.

— *Anyway*, renchérit mon père (André, de son petit nom), c'est pas ça, le problème. Ils adoptent comme si de rien était! C'est pas sain, et, s'ils s'en rendent pas compte, leur laisser éléver des enfants, c'est pas une bonne idée. Pauvres enfants, y penses-tu?

J'avais les yeux baissés sur ma truite. Ou mon saumon, je ne me souviens plus. Et les coups presque inaudibles avaient cessés. La seule chose que j'entendais, c'était mon cœur qui battait. Comme la grosse caisse dans Marchin' On, une de mes chansons préférées de One Republic. Et je me tassais contre le mur, contre les planches de mon placard. J'essayais de pénétrer dans le bois. Devenir invisible. Peut-être parce que je sentais que le sujet de cette conversation, c'était moi. Est-ce que ça craquait déjà?

— On peut-tu parler d'autres choses? lance David. Ça me coupe l'appétit.

— Vois ça d'un bon côté, que je renvoie avec un sourire à Laurie qui sait d'avance que je vais sortir une vacherie. Comme tu dois aller t'entraîner, faudrait pas que tu sois malade, ça serait une tragédie...

— T'es jaloux, face de fille? Si tu faisais pareil, t'aurais sûrement pas l'air de... ça.

Ma mère lance un « les gars, s'il vous plaît » et mon père, lui, rit un peu, envoyant un sourire à David. Il prend toujours son bord. Je veux pas être plus musclé, j'aime pas ça, trop de muscles. Et j'ai pas une face de fille. La créatine doit lui monter au cerveau, ça fait de la mousse. Être con de même, c'est pas possible. Je suis plus beau que lui et il le sait.

Je les regarde tous manger en silence, morose. En tout cas, une chose est claire : ma famille est anti-gays.

Première lumière

Je pense que je vais laisser Daphnée. Mes relations durent toujours moins de six mois, j'en suis à quatre, j'ai fait ma part. Daphnée, elle est... correcte. Mon frère la trouve *hot*. Elle est gentille. J'ai rien contre elle, en fait. C'est seulement que ce n'est pas *ça*. Je voudrais bien sentir que c'est la bonne, qu'on va passer notre vie ensemble, avoir deux enfants, 1,6 voiture et 3,4 chicanes par semaine. Je suis pas un romantique, mais je le sens pas. Et puis, c'est pas supposé être l'homme qui demande pour du sexe? Je devrais pas être celui qui pousse sans arrêt et qui se fait dire « j'ai mal à la tête... »? C'est la plus belle blonde que j'ai eue, d'accord, j'ai dix-sept ans, d'accord, mais je suis pas en train de mourir d'une accumulation de sperme, j'ai pas envie qu'on couche ensemble à chaque fois qu'on se voit. Je vois déjà David me traiter de tapette s'il venait à apprendre ça, mais c'est stupide. Je coucherais pas avec un gars non plus.

Je fronce les sourcils, assis sur un des bancs du petit jardin intérieur du Collège de Maisonneuve en ce joyeux mardi midi de la deuxième semaine de classe. Je suis en train de lire, mais impossible de me concentrer. J'arrive pas à m'imaginer comment... Quel genre de sensations tu peux avoir quand tu sais que c'est pas... censé, je comprends pas ça. Il y a un ordre, il faut le suivre, me semble.

— Salut. Je peux m'asseoir?

C'est Olivier. S'il pouvait lire dans mes pensées, je suis sûr qu'il aurait bien des choses à dire sur le sujet.

Je me rends compte que je ne l'ai pas détaillé, comme je le fais souvent avec les autres gars. Pour comparer. C'est prétentieux, mais j'aime ça voir si je suis plus

beau. Aavec Olivier, j'ai sûrement senti que ça pourrait être mal interprété. On ne voudrait pas ça.

— T'es là?

Il s'est approché un peu et passe sa paume devant mon visage. J'arrive à esquisser un sourire et je me déplace pour qu'Olivier puisse prendre place à mes côtés. Je ferme mon livre d'un geste sec. J'ai rien retenu de ce que j'ai lu.

— Écoute..., commence Olivier. Est-ce qu'on a un problème?

Je lève un sourcil en le regardant. Les yeux... La bouche aussi. Je suis pas le plus beau, là. Je suis con, c'est pas le temps de jouer à « comparons-nous »! Un problème?

Mon expression doit être vraiment celle d'un gars qui comprend rien du tout parce qu'Olivier laisse aller un petit rire et se redresse, le dos sur le mur derrière nous.

— T'es pas venu manger avec nous hier et aujourd'hui. Étienne pense que je t'ai fait chier avec mes allusions.

— Ben non!

OK, c'était un peu trop véhément, comme réponse. J'aurais dû avoir l'air moins offusqué que ça.

— T'as un problème avec mon orientation sexuelle?

Ouf, le ton est sérieux. J'ose pas le regarder, j'ai peur de dire oui, ça serait pas cool. Je fais non de la tête.

— *Good*, sourit Olivier. Tant mieux...

— Pourquoi? T'avais... T'avais peur que ça me dérange?

— Ben..., je suppose que oui. C'aurait été insultant un peu. Comme si je te disais que je ne voulais pas me tenir avec toi parce que t'es trop beau.

En une demie seconde, mes pupilles quittent le sol et refixent le gars (gay) à côté de moi. Il vient de me dire que je suis beau? Ça ne me dérangerait pas de me faire dire que je suis « trop beau », même si c'est par un fif. Pour une fois que je serais pas « pas assez »...

— Excuse, continue l'autre. Écoute, sans farce, t'es pas mon genre.

Il est adossé au mur, les bras croisés sur la poitrine. Il a l'air de bonne humeur.

— □Tu viens de me dire que je suis beau.

— OK, la vérité, dit-il, un rire toujours présent dans sa voix. T'es mon genre. Totalement mon genre. Mais t'es *straight*, donc t'es pas mon genre. Nuance. Tu comprends?

Je hoche la tête et je sais que je souris. Il a l'air un peu gêné, je trouve ça drôle. Je dois avoir la face que mon frère déteste quand il sait que j'ai raison, mais qu'il préférerait perdre un testicule plutôt que de l'avouer.

Je dis, presqu'en chuchotant :

— Tu peux être gay comme tu veux, mais je... Je suis pas comme toi, moi, OK?

— J'ai remarqué, monsieur évidence. Vendredi, je voulais te présenter à mon frère pis tu t'es sauvé comme si j'avais la lèpre.

Son frère? *Oh shit...*

— Ben non...

— Ben oui, objecte Olivier doucement. Il t'a traité d'homophobe, ajoute-t-il avec un petit rire.

— Je suis pas homophobe!

— T'étais juste *weird*.

— Je suis pas trop contact, mettons.

J'ajoute après une seconde, me maudissant avant même d'avoir fini ma phrase :

— Pis je croyais que c'était ton... euh... chum?

On échange un regard et il sourit, détournant ses pommes... ses pupilles de moi.

— Je suis célibataire. Relaxe, OK? Mais, message reçu, je vais garder mes allusions pour JF et Étienne, ils adorent ça.

Il a étiré le « o » de l'avant-dernier mot et je ricane. Ils doivent avoir l'habitude. J'ai l'impression que ça va me prendre une éternité à m'habituer à ce type de commentaires.

— On t'a trouvé cool, continue Olivier. Donc, si tu veux revenir, t'es le bienvenu.

— Demain, j'ai un cours en aprem seulement, mais jeudi, c'est OK, je vais être là.

— *Good*. Bon, il faut que je te laisse, j'ai un cours.

Je le regarde marcher tout droit vers la sortie. Il part la tête haute, le dos droit. Il a du style. Il disparaît au coin du petit corridor. Je zippe mon sac et, le lançant sur mon épaule, je sors mon horaire de ma poche arrière. Espagnol, à 13 heures.

Quand j'entre dans le local, une tache jaune attire mon œil. Olivier. Assis dans le fond de la classe. Sérieux? Je suis pas sûr d'avoir envie d'avoir un cours avec lui... Mais je ne suis pas homophobe, je viens de le dire, je ne le hais pas non plus. Si être gay, c'est *weird*, être un « discriminateur » (néologisme ici, merci beaucoup), c'est pas une super caractéristique non plus. J'ai pas envie d'être ce genre de personne-là.

Olivier me remarque aussi rapidement que je l'ai remarqué. Il fait un mouvement du menton pour me saluer et, après une seconde d'hésitation, je prends place à ses côtés. Il a l'air soulagé. Comme s'il avait eu peur que j'aie vraiment un problème avec lui?

Je fixe le tableau à l'avant alors que la classe se remplit. Le prof prend les présences.

— Olivier Desmarais, dit la femme à l'avant.

Et Olivier, monsieur short serrés à mes côtés, lance de sa voix grave un « oui » un peu nonchalant. Je regarde son profil. Desmarais. Noté. Il a les cheveux vraiment foncés, pas tout à fait noirs, mais presque. Rasé sur les côtés, courts sur le dessus. Avec des yeux tellement verts. Il doit... euh... il doit être... genre... occupé. Populaire? OK, OK, il doit pogner ce gars-là, c'est clair. Il est super beau. Bon, c'était pas si dur! Franchement. Il est même pas si beau, en plus. Il a de trop petites oreilles et pas beaucoup de muscles et... et... selon l'angle du soleil et le moment de l'année et si on le regarde d'en bas, on pourrait même dire qu'il a un gros menton. Même pas beau.

— Sacha Vincent?

Olivier m'observe. Garde tes mains sur moi, merci beaucoup, et on va être copain-copain. Mais... je sens ses yeux sur moi. C'est comme s'il me touchait quand même. Je ne suis pas sûr d'aimer ça. J'aime pas ça...

C'est là que j'ai senti un nouveau coup. Alors que j'étais tout au fond du placard, dans le recoin du coin, les genoux remontés sur la poitrine. J'ai eu l'impression que ça faisait vibrer complètement toute ma boîte. Il y avait une ligne de lumière sur le sol terreux. C'était une lumière qui brillait d'entre les planches du toit. J'ai fermé les yeux.

15 septembre

Cette date est gravée dans ma tête. À jamais. Quelqu'un a touché à la poignée de mon placard. Une force invisible l'a tournée. Une chance qu'elle était barrée. Mais, quand même... j'ai eu peur.

Olivier est dans mon cours d'éduc. J'ai découvert ça le jeudi après-midi. Quand je l'ai vu dans le vestiaire, j'ai eu un mini arrêt cardiaque. Ça a fait boom-boom – boom-boom – boom-boom - - - - - boom-boom – boom-boom. La mini panique passée, je me suis dirigé vers une des toilettes et je me suis changé à l'intérieur. Je veux pas qu'il voie mon corps, pas sans vêtement.

Il n'était pas là la première semaine. Je l'aurais sûrement pas remarqué, *anyway*. Probablement. Peut-être. Il était pas là, point final.

Quand Olivier m'a aperçu, il a seulement souri. Il n'a rien dit, je n'ai rien dit. On n'est pas amis après tout. Un sourire, c'est bien assez. Distance est le mot clé ici.

Ça fait trois semaines que le Cégep est commencé, je m'habitue, j'aime ça. Je suis toujours avec Daphnée, elle a été occupée, on ne s'est pas beaucoup vus. Elle est belle, j'ai une blonde, c'est correct.

On est le 15 septembre et c'est un jeudi. Le jeudi, il n'y a qu'Olivier, Julie et moi au Cégep. Je suis déjà assis à la cafétéria quand Olivier approche. Je vois de l'ombre sur ses joues, mais à peine. Évidemment plus que moi, ça me prend une éternité pour avoir quelque chose qui ressemble un tant soit peu à une barbe. Faut pas chercher trop loin pour comprendre d'où vient la gentille insulte (face de fille) de mon frère. Il est pas très original. Olivier, lui, il pourrait avoir de la barbe s'il voulait.

J'aimerais ça sur moi, me semble que ça doit être... plaisant de passer le bout des doigts dans un début de barbe. Je voulais pas dire plaisant dans le sens excitant! Juste... OK, on s'en fout. On s'en fout.

— Hey, dit Olivier en s'assoyant sur le banc devant moi. Où est Ju?

— Je sais pas. Elle est toujours la première arrivée...

— T'as un lunch?

Je hoche la tête affirmativement parce que, rareté, j'ai un lunch. David n'a pas de cours le jeudi. Il n'a donc pas volé mon lunch. Tada.

Avec un « je reviens », Olivier se lève et se dirige vers la cantine. Je ne me retourne pas, je l'ai assez regardé, il me semble. Une seule seconde de plus et je vais me mettre à rire de moi-même. Il est gay, *fine*. Il a rien de différent, à part qu'il tripe sur les... pénis. OMG.

Je me calme et sors ma salade de pâtes de mon sac à dos. Restant de lundi.

— Je voulais justement te parler, dit Olivier une fois de retour. Vu qu'on est seuls.

Je lève un sourcil, mi-surpris, mi-paniqué. Pourquoi tout ce qu'il dit fait sonner une alarme dans ma tête? Mon cerveau a émis un son que même les chiens sourds de l'Alaska auraient entendu! Je demande, relativement (presque, j'espère, je le souhaite...) nonchalamment :

— Qu'est-ce qu'y a? T'as un problème?

— Non, non, mais... le troisième vendredi de chaque mois, je joue et je chante dans un bar sur Fairmount. Étienne, les autres et une *couple* de nos amis viennent souvent. Je voulais savoir si tu voulais te joindre à nous. C'est demain.

Par quoi je dois être le plus impressionné? Le fait qu'il chante ou qu'il m'invite à faire partie d'un lot d'habitués? Faut croire que mon absence de chaleur ne le dérange pas.

— Sens-toi pas obligé, là, dit-il avec un clin d'œil.

Boom-boom - - - - - boom-boom – boom-boom... J'ai envie d'aller voir ça? Lui et ses amis gays? Pas sûr...

— Je peux pas vendredi, que je dis à mes pâtes.

Aucune réaction. Je ne m'attendais pas à ce que mes rotinis me répondent, mais Olivier reste silencieux. J'espère que je ne l'ai pas vexé!

— J'ai promis à Daphnée une soirée en amoureux...

C'est la vérité. Ses parents sortent. Je n'ai pas trop envie de dormir là, mais ça fait presque un mois qu'on n'a pas passé la deuxième base, faudrait bien...

— Correct, dit Olivier, me pichenottant son papier cellophane roulé en boule.

Si vous vous ennuyez, t'auras qu'à venir faire un tour.

— Elle a la maison à elle, donc...

Je rougis comme un imbécile. Je suis super gêné d'avoir admis que je vais coucher avec ma blonde demain.

— *Lucky man*, lance l'autre en levant les sourcils. Tu vas pas t'ennuyer!

Olivier se met à rire de nouveau, enlève le papier de son muffin. Étrangement, on n'a pas parlé de musique depuis qu'on se connaît. On est censés avoir des goûts musicaux en commun, mais rien n'est venu sur le sujet. Tout ce que je sais, c'est qu'il aime *Imagine Dragons* et *One Republic*.

— Tu joues de quoi?

Si c'est du violon, je me rase les cheveux.

— Oh, de la guitare. Un peu de piano, mais je suis pas aussi bon.

Ouf, ma frange est sauvée. J'aurais paniqué s'il avait été violoniste. Je peux presque entendre la chanson de *X-files* à l'intérieur de ma tête.

Mon œil attrape un gars blond qui marche vers nous. Plus blond que moi, petit. Olivier suit mon regard. Est-ce que c'est son genre ? Si moi je le suis, je dirais que ce gars-là aussi. Mais on s'en fout !

— T'es plus *cute*, dit Olivier, comme s'il avait lu dans mes pensées (*X-files...*)

— T'es con...

— Non, honnête, sourit Olivier, pointant un doigt vers moi. Je vais sûrement jouer une *couple* de tunes de *One Republic* demain.

— Tu chantes bien ?

Allo, l'imbécile ! Il me fait toujours dire n'importe quoi !

— Personne est encore mort et ça fait deux ans qu'ils me demandent de revenir, donc je dirais que oui.

— C'était une question stupide, je sais, désolé.

— Si tu savais les trucs pourris que j'ai entendus depuis que je suis là, tu dirais pas que c'est une question conne. De quoi vouloir faire don de tes tympans, je te jure.

Comme ça, c'est un artiste... Comme moi. Ben, pas comme moi, je chante pas. Et je suis pas gay. Quoique ça n'ait rien à voir avec l'art. Je crois. *Anyway*, je ne joue plus.

— Tu aimes *Lifehouse*? me demande Olivier.

— J'avais un poster de Jason Wade dans ma chambre avant. Je vénère ce gars-là.

— Moi aussi. *My God*, Lifehouse m'a tellement aidé quand j'ai *rushé*...

— *Rushé* pour quoi?

— Ah, ta sollicitude me touche...

Je lève un sourcil, attends qu'il s'explique.

— OK, OK. J'ai connu *Lifehouse* quand j'avais quinze ans et que je me cherchais. Ça a été salutaire, c'est tout, je ne sais pas comment l'expliquer. Je me suis accepté à force d'écouter des *tunes* sur la différence.

— Wade te lancerait des roches s'il savait que ses chansons t'ont aidé à devenir gay. Surtout que c'est supposé être à propos de Dieu...

— Ouais, sûrement qu'il tripperait moyen, rit Olivier. Mais on ne devient pas gay, on est gay ou on l'est pas. Tu peux pas décider...

Je souris, un sourire de circonstance. Je veux pas parler de ça. C'est pas un bon sujet de conversation entre un gars *straight* et un gars gay. Surtout que je suis pas d'accord. Il faut faire un petit effort. Les filles, c'est pas si mal quand même.

— Pourquoi t'es pas en musique?

— Je veux pas être chanteur ou musicien professionnel, je veux... Je veux aider les gens, travailler avec les plus jeunes. Mais j'adore la musique. Je suis incapable d'arrêter de chanter au bar. Je donne des cours de guitare aussi. Le *feeling* que t'as quand tu joues toi-même une pièce... ça se décrit pas.

— Je me souviens, que je soupire sans y penser.

— Tu te souviens? Tu joues d'un instrument aussi?

Mais pourquoi je ferme jamais ma gueule? J'ai mangé tellement de taloches de la part de mon frère depuis que je suis petit parce que j'arrive pas à ne pas répliquer, je devrais le savoir, non, qu'il faut penser avant de parler? C'est juste que... après tout ce temps, la musique reste un sujet sensible.

— Du violon, que je réponds avec un autre soupir. Mais c'est fini.

— Pourquoi? T'as encore tous tes doigts que je sache.

— Je ne joue plus, OK? Changement de sujet, s'il-te-plaît.

— OK, désolé, murmure Olivier.

Un silence inconfortable s'installe entre nous. Plus on parle de musique, plus j'ai envie de jouer. Ça fait tellement longtemps, je ne saurais probablement même plus comment ajuster la tension de la mèche de mon archet! J'ai la poitrine serrée. Je demande :

— Tu vas là tout seul? Sur la scène, je veux dire.

— Un de mes frères vient des fois m'accompagner au piano ou à la guitare, on *switches*. Une de mes sœurs aussi, de temps en temps, quand elle peut.

— Coudonc, vous êtes combien, chez vous?

— Euh... sept, répond Olivier, un peu embarrassé. Quatre gars, trois filles. Je suis le quatrième du lot.

— Wow... On est juste trois et je trouve ça beaucoup.

— Ouais, ben, l'intimité n'était pas trop là à la maison, c'est pour ça que je suis parti. Mais on est tous super proches pareil. C'est juste un peu... non conventionnel, mettons.

À la maison, avec David qui prend tellement de place, le *golden boy*, l'étudiant en techniques policières, le sportif, et Laurie, celle qui a déjà réussi, qui travaille avec des artistes, à la télé, je n'ai pas trop de place, je trouve. J'imagine pas comment ce serait si j'avais six représentations de Lo et Dave à la maison. L'enfer.

— C'est pour ça que j'ai fait deux années à temps partiel, continue Olivier, égrainant son muffin dans le papier. Fallais payer le loyer et j'avais pas beaucoup de prêts et bourses.

— Tu pouvais vraiment pas rester chez toi?

Je demande ça et je me rends compte que je suis vraiment intéressé. Je suis là, le menton appuyé dans ma paume et je le regarde. Avec ses yeux trop verts, son chandail blanc, ses épaules carrées, ses lèvres pleines, sa voix qui... *OK, stop!* Je détourne les yeux.

— J'aurais pu, mais déjà que ma famille est très *open*, je voulais pas faire exprès.

— Exprès? que je répète avec un froncement de sourcils.

— Ben... quand il y a neuf personnes dans la même maison, il n'y a jamais beaucoup d'intimité. Ils ont accepté mon homosexualité sans réserve, mais... Je ne sais pas, j'avais besoin de vivre ça en privé. Et puis, je viens d'une petite ville, il y avait pas d'autres gars gay *out* à mon école, je me sentais un peu seul mettons, tu comprends?

Je comprends. Et je suis surpris. En fait, c'est pas le mot. Je suis déboussolé. Plus je l'écoute parler, plus il devient humain. Pas qu'il était un martien avant ça,

mais... Ben, oui, un peu. Comme si on était trop différents pour se comprendre. Il a un côté insécuré que j'avais pas vu. J'aime ça.

— Maintenant, il n'y a que deux de mes sœurs et un de mes frères encore à la maison. Mes parents aident avec le loyer, je peux me concentrer plus sur l'école. Pour pas trop m'endetter. C'est quétaine, hein?

— Je pense déjà à ma côte R et on est juste à la semaine trois. Ça, c'est *nerd*.

Olivier rigole, se frottant les mains pour en faire tomber les miettes. Il s'étire et je regarde ailleurs. Il fait chaud dans la cafétéria.

— *Shit*, on est en retard pour le cours d'éduc. Grouille!

Trois minutes plus tard, je retiens la porte pour qu'Olivier entre dans le vestiaire. Vide. Je ne peux m'empêcher de lâcher un « oups » qui le fait rire. J'ouvre mon sac, prends mes trucs et, par habitude, je me dirige vers la salle de bain.

— Attends, dit Olivier. C'est poche, se changer dans une toilette, je vais y aller.

Je le regarde, un peu perdu. De quoi il parle? Mon expression doit trahir mon incompréhension parce qu'il hausse les épaules, incertain.

— Je sais que t'es mal à l'aise avec... ben, avec moi et que c'est pour ça que tu vas te changer là.

Je suis sur le cul. Sur le cul debout, c'est une drôle de manière de dire les choses, mais c'est ça. Il pense vraiment que c'est à cause de lui que je m'enferme dans la toilette? C'est pas faux, mais... il y a plus que ça. Je lance, alors qu'il avance vers la porte :

— Hé! Laisse faire, c'est correct. Et puis, c'est pas... Ça a rien à voir avec toi, que j'ajoute, me passant une main dans les cheveux, les yeux au sol et faisant d'autres gestes insipides pour masquer ma gêne. Je me suis toujours changé ailleurs, depuis... le début du secondaire, je pense. Je suis juste... prude.

— T'es sûr ? répond Olivier doucement.

C'était pas tout-à-fait un mensonge. Presque, mais pas tout-à-fait. Olivier met ses trucs sur le banc et cherche un casier vide. Il me tourne le dos et commence à se déshabiller. Oh, mon Dieu... J'aurais dû fermer les paupières, tourner la tête, tout pour que mon cou ne reste pas pris en plein dans l'angle où il est. Olivier est à trois mètres de moi. Presque nu. Il a une démarcation de shorts, ça accentue la peau blanche du haut de ses cuisses. Il a des... des sous-vêtements gris. Serrés. Même les plongeurs ont pas des fesses comme ça... *My god...* Une chance qu'il est de dos. J'ai l'air d'un con, comme ça, à regarder un gars (gay) se changer. Ça prend un mouvement – lui qui se place de profil – pour que je bouge la tête, me brisant (au figuré) une ou deux vertèbres cervicales parce que je tourne la tête trop vite. J'ai vu... La bosse. Dans le sous-vêtement. Je pense que je suis mort un petit peu. Boom-boom ----- hors-service.

Quand quelqu'un essaie de tourner une poignée barrée, un cliquetis métallique se fait entendre dans le mécanisme. C'est ce que j'ai entendu, ce que j'ai senti à ce moment-là. Avoir été plus... demandant avec ma tête, j'aurais compris ou questionné mon malaise, mais, comme d'habitude, je n'ai rien demandé à mon esprit. Bien trop peur de trouver une réponse! J'étais terrifié. J'ai caché ma semi-érection dans le casier devant lequel je me changeais. La dernière (et seule) fois que ça m'était arrivé, que j'avais eu une réaction physique devant le corps d'un gars, j'ai arrêté de jouer du violon le jour d'après.

Les fifs

Le lendemain soir, je suis avec Daphnée. Couché dans son lit, nu, je regarde le réveille-matin. Il est minuit. Malgré moi, je me dis que les autres, Étienne, Julie, Marjorie, JF et les amis gays d'Olivier doivent être en train de l'écouter chanter dans ce bar je ne sais où, que ça doit être cool. Je soupire et Daph me serre un peu plus fort. Je baisse le menton, la regarde et elle me sourit. On a passé une bonne soirée. Relax avec un film normal et une baise normale. C'est dans des moments comme ceux-là que je n'ai pas envie de la laisser même si je sais que je ne suis pas amoureux d'elle. J'aurais voulu l'aimer, mais... Même si j'essaie encore plus, ça ne se fera pas. C'est pas elle, la bonne.

Je ne suis même pas sûr de pouvoir dire que je la désire. Je n'ai habituellement pas de problèmes, mais ce soir, j'ai eu toutes les misères du monde à *la* faire lever. Trop fatigué des premières semaines de Cégep, je ne sais pas. C'était correct. C'est toujours juste correct, ça doit être le nouvel extraordinaire. Le sexe qui se finit avec des vêtements partout, le corps en sueur et des soupirs de bonheur, ça existe pas. C'est un cliché pourri qui crée des attentes irréalistes.

Je baisse à nouveau la tête : Daph s'est endormie. Minuit et dix. Qu'est-ce qu'ils font, les autres? À cette heure-là, Olivier a sûrement fini son mini show et ils sont relax en train de prendre une bière. Je me sentirais mieux de tous les imaginer, Étienne, Oli, etc., dans leurs apparts, tout seuls à s'ennuyer. Moi, je m'ennuie.

Je prends le livre que j'avais déposé sur la table de chevet et essaie de lire un peu. Daphnée rit toujours de me voir « jouer les intellos » avant de me coucher,

comme elle dit. Mais j'aime les livres, j'aime les histoires, j'y peux rien. Je soupire, me rendant compte que je dois relire le même paragraphe pour la troisième fois.

J'aurais vraiment aimé y aller, au bar, mais je n'en ai pas parlé à Daphnée. De un, parce que j'avais promis une soirée en amoureux. De deux, parce que je ne veux pas qu'elle rencontre Olivier. Je ne sais pas pourquoi. Et, de trois, il allait y avoir d'autres gays. J'ai déjà assez de difficulté avec Oli. À m'habituer à ses allusions, à son visage qui sourit sans arrêt. Ses yeux *vraiment trop* verts. Pas besoin de mettre d'autres fifs dans le portrait, une chose à la fois.

Et son corps, *my God...* j'y repense et j'ai le goût d'aller m'enfermer dans un casier et de barrer la porte derrière moi. Et d'y mettre le feu, tiens! C'était tellement... ce moment, dans le vestiaire, j'ai eu peur. La peur de ma vie, je pense. Devant lui, j'étais coincé. Je l'ai regardé. Je dirais quasiment admiré. Mais ça ne me fait plus peur maintenant. J'aimerais juste avoir un corps comme le sien. Il n'est pas musclé comme mon frère, ou même comme moi, mais... il a... il est... je ne sais pas. Je suppose que c'est la touche « mâle » qu'il a qui m'a déstabilisé. Je suis encore trop ti-cul et ça me fait chier. Je l'envie, bon. Étienne est pas mal. Ça ne veut pas dire que je veux coucher avec. Ça veut pas dire que, parce que je peux admettre que d'autres gars sont beaux, je suis gay. C'est clair, ça.

Si quelqu'un avait réussi à ouvrir la porte de mon placard à ce moment-là, il ne m'aurait pas vu. Je m'étais sûrement incrusté dans le bois. Je vois mon placard comme une sorte de cube, étroit, pas très haut, tout en planches, un vrai trou inconfortable. Cette nuit-là, avec Daph, après m'être lancé toute cette bullshit, je me croyais réellement bien et pas du tout coincé dans un endroit de la grosseur d'une

toilette chimique. Sérieusement, j'étais con. Aveugle, sourd, muet. Je voulais être insensible, surtout.

Je me réveille avec ma blonde qui tente de me sortir des limbes à coup de becs. Le matin, je veux de l'espace, j'y peux rien. Mais, bon, j'ai pas le goût de me chicaner. J'abdique toutes les guerres avant dix heures.

— T'as faim? me demande Daph quand je me retourne.

— Un peu... Je dois rejoindre Dave au gym, je peux pas manger trop.

— Encore?

Elle soupire, mais elle sourit aussi. Elle est habituée à ce que je parte tôt après nos nuits ensemble. Elle sait pas que je me sauve la moitié du temps, et je vais pas le lui dire non plus. Elle serait tellement fâchée... Je sais juste pas comment être en couple. J'étouffe.

Daph et moi, on se fait des toasts, on jase un peu. Elle me dit qu'elle va aller magasiner avec Mel et Sophie. Oh, que je suis content d'avoir déjà trouvé une excuse!

Après notre mini déjeuner, je sors et me retrouve pas trop loin du boulevard Viau. J'habite sur la rue Valéry (ce qui satisfait vraiment l'intello en moi), tout près de l'école que ma gang et moi avons fréquentée. En dix minutes, je devrais être arrivé à la maison.

Lorsque j'ouvre la porte, j'entends des voix. Il est tout juste onze heures. Dans la cuisine, David et mon père m'ignorent, Laurie, qui me fait face, sourit.

— Wow, t'as les cheveux dans les airs pas rien qu'un peu...

— Pour vrai? que je dis, les deux mains sur la tête.

— Le fif et ses cheveux, grommelle mon frère. Une histoire d'amour...

— Le sportif et ses muscles... une histoire d'horreur...

Mon père hoche seulement la tête et se replonge dans son journal alors que Laurie se met à rire, la cuiller dans son pamplemousse. Où est l'autre moitié de l'autorité parentale? Ah oui : samedi matin = yoga. Je me laisse tomber sur une chaise à la droite de ma sœur.

— Qu'est-ce que tu fais là? que je lui demande, tendant la main pour ramasser un des muffins qui traînent dans le panier en osier au milieu de la table.

— Mange pas ça, soupire David, me le prenant des mains. Fais-toi un *shake*.

Je lève les yeux au ciel, reprends le muffin. J'aime avaler autre chose que de la poudre, OK? Je me tourne vers Lo et elle répond finalement à ma question :

— Je me suis pognée avec Yanis, je suis venue dormir ici, mais c'est correct là.

Yanis étant son *chum* avec qui elle sort depuis trois ans. Mon frère l'a longtemps écœuré parce que, selon le grand Dave, le nom Yanis, c'est pas très viril. David, c'est macho, David, c'est homme. Pas Yanis. Et pas Sacha non plus, apparemment. Mais, après s'être fait remettre à sa place par nos parents, David a fermé sa boîte. Sacha était le prénom de mon arrière-grand-père. Il a eu 16 enfants, hein... Côté virilité, il donnait pas sa place.

— T'es sûr que tu veux pas des mèches? demande Laurie.

— J'ai jamais dit que je voulais pas...

— *Criss de fif...* murmure David.

J'ouvre la bouche pour répliquer, mais mon père laisse tomber le journal. C'est un geste banal, mais il a du *power*. Juste le claquement du papier qu'a fait le journal était très clair. Traduction : « ça suffit ».

— Arrêtez donc avec vos affaires de cheveux, c'est pas... masculin.

— Je suis pas un homme non plus, sourit Laurie.

— Ouais, ben Sach, c'en est un.

— Ça reste à prouver... marmone David.

— Tu vas la fermer? que je lance, lui sacrant un coup de pieds sous la table.

Entre toi pis moi, on sait tous les deux qui a la plus grosse, que j'ajoute et ma sœur éclate de rire.

— OK, c'est assez! Agissez comme des gens civilisés ou fermez-la tous les deux!

Sur ce, notre père se lève et sort de la cuisine. On a épuisé sa patience du samedi. Un-zéro pour les jeunes. Avec un grognement, David saisit le journal abandonné.

— T'en fait pas, Sach, dit Laurie avec un sourire narquois. Dave est juste pas content parce qu'il s'est fait *cruiser* au gym ce matin.

Comme s'il n'attendait que ça, mon frère laisse tomber le journal dans son assiette vide et se lance dans l'explication de sa frustration. Un gars a voulu lui donner son numéro. Il est insulté. « Il », c'est mon frère, on s'entend. Je me demande si celui qui a tenté des travaux d'approche a survécu?

— Crime y'était juste 9h!

— C'est vrai, faut pas les laisser exister avant midi, que je grommelle de manière inaudible, rendant mon sarcasme totalement inefficace.

— Relaxe, soupire ma sœur. T'es pas mort, il pouvait pas savoir que t'es *straight*.

— Comment ça, « il pouvait pas savoir »? J'ai pas l'air fif!

— Mais tu lui as rien fait, hein? que je dis, un peu trop nerveusement à mon goût.

— Ben non, qu'est-ce que tu crois? Je touche pas aux filles.

— Maudit que t'es drôle...

Ma sœur soupire et me lance une œillade qui veut dire : « y'é pas de bonne humeur... » Moi non plus. Lancer des « fifs » ici, des « tapettes » là... faut pas exagérer! David offre bien son numéro aux filles qui lui plaisent! Si ce gars au gym savait à quel point mon frère est un imbécile, il ne lui aurait probablement jamais offert le sien.

Tout ça, ça me fait penser à Olivier. Est-ce qu'il ferait ça? Sûrement, il est pas gêné... Mais il est célibataire et ça, ça me dépasse. Remarque, ça prendrait un gars vraiment spécial pour être à sa hauteur.

— T'as ton stock pour me faire des mèches? que je chuchote à ma sœur.
Question de faire chier David un peu.

— Sacha... T'es pas drôle.

— Arrête, imagine sa tête. Juste pour ça, je te laisse faire.

— *Fine*, soupire Laurie. Faut aller chez nous, par contre.

Je sors de chez Laurie vers trois heures de l'après-midi, cheveux secs et estomac dans les talons. Elle n'a pas pris de cours de cuisine et Yanis non plus, ils survivent à coups de Kraft Diner et de Hamburger Helper. Besoin urgent de verdure ici. Ou, à tout le moins, de quelque chose qui ne vient pas d'une boîte de carton. Elle a dit, avant que je parte :

— Si t'étais pas mon frère, je te *cruiserais*. T'es *sex* de même...

— Si t'étais pas ma sœur... que j'ai commencé avec un sourire. Non, rien à faire.

— J'espère pour toi que maman va pas t'engueuler.

— Elle a ton numéro si jamais...

— Que je te voie mettre ça sur ma faute!

Je descends les deux paliers et me retrouve sur la rue Papineau. Je vois la station de métro pas trop loin. Si je marche un peu, je vais me rendre sur Sainte-Catherine. Et il y a St-Denis aussi et plein de restos... C'est donc ce que je fais. Il commence à faire un peu frais avec octobre qui arrive et je me dis que j'aurais dû mettre des pantalons au lieu de shorts. Je replace mon *beanie* bleu sur ma tête alors que j'approche de la crêperie que je cherchais. J'ai besoin de bons glucides, ça urge. Après, je vais aller me perdre dans la librairie non loin.

La cloche de la porte tinte quand j'entre. Je ramasse un journal et passe ma commande à la femme derrière le comptoir. À la maison, ma mère et mon père vont faire de ma tête un nouveau débat national et David va me *pitcher* des « fïfs » par la tête jusqu'à temps que je l'engueule. Je suis mieux ici.

— Hey, Sacha...

Je reconnaissais la voix. Personne de ma connaissance arrive à donner un ton grave et doucereux à deux simples mots. Juste Olivier.

Je me retourne et il est là, assis à une table, en compagnie de trois autres gars.

OK, pourquoi le cœur qui panique?

— Tu manges ici?

— Ouais...

Il a l'air fatigué. Quelque chose me dit qu'il a passé une bonne soirée hier, le chanceux. Tout seul?

— Assis-toi avec nous si tu veux. On n'est pas près de partir...

Ces gars-là, ils sont sûrement tous gays... Ça ne va pas donner une mauvaise image si je m'assoie là? Est-ce que je veux dire non? J'ai couché avec Daphnée hier, je suis OK.

C'est juste que... à force de passer du temps avec lui, me semble que mon *straight* commence à faire des courbes... *Ta gueule, Sach. Ta gueule, assis-toi. Maintenant.* Ce que je fais et le sourire d'Olivier s'agrandit.

— Présentations! Marco, Milan, Adam. C'est Sacha, on va au Cégep ensemble.

— T'es gay? me demande Adam de but en blanc.

— Il est *straight*, réplique Olivier en riant.

— Maudit gaspillage... T'es sûr?

— Laisse-le tranquille, ordonne Olivier, lançant un regard de reproche à Adam.

Je laisse sortir un petit ricanement malgré moi et remercie la serveuse pour mon assiette. Je jette un œil aux quatre gars à la table. Marco est Noir, il a vraiment de la gueule. Milan a les cheveux bleus et tient la main du dénommé Adam qui m'apparaît grand et très souriant. Olivier restera toujours le plus... Le plus quoi, je ne sais pas trop.

— T'es dans la lune? dit Olivier.

— J'étais en train de mourir de faim. C'est trop... chiant chez nous et ma sœur a jamais rien à bouffer, ç'en est triste.

— On vit ensemble, m'informe Olivier, pointant Marco. Avec mon frère Paul. Mais on n'est pas ensemble.

Je suppose que le regard que je lui ai lancé n'était pas très subtil. J'avoue, ça m'a traversé l'esprit. Je demande :

— T'habites loin d'ici?

— Pourquoi? Tu veux venir faire un tour?

— Pour savoir quel coin je dois éviter.

Olivier se met à rire. Tout comme le reste de la tablée. OK, OK, c'est pas si mal. Je suis pas rentré dans mon trou, ils sont corrects.

Je prends une autre bouchée de ma crêpe au sarrasin. Mes papilles gustatives en jouissent de bonheur. Les yeux fermés, je savoure.

— T'es pas drôle, est en train de dire Milan à Olivier.

Qui rit encore. Le rire d'Olivier est vraiment contagieux, je ne peux m'empêcher de sourire, c'est comme une malédiction : il sourit, tu souris.

— Arrête de rire, c'est même pas drôle!

— *How can I help it if I think you're funny when you're mad?* chante Olivier et je souris encore plus.

— Mais de quoi tu parles? lancent Marco et Adam de concert.

— *Ah, come on,* bandes d'incultes!

— C'est les Barenaked Ladies, que je dis, prenant une gorgée d'eau. *One week*, 1998. Je savais pas que tu les aimais...

— Je savais pas que *tu* les aimais, réplique Olivier.

Il a eu l'air impressionné pendant une seconde. Et moi, je suis tout fier.

— Dis-moi pas que t'es aussi fou de musique? soupire Marco. Je veux définitivement pas que tu viennes chez nous, il y a assez d'Oli qui en parle sans arrêt.

— Sacha voudra pas venir au petit party qu'on fait dans trois semaines pour ma fête, dit Olivier avec un clin d'œil. Il a peur de virer gay s'il passe trop de temps avec nous...

— M'inclus pas dans le lot, s'il-te-plaît, avertit Marco, le pointant du doigt.

OK, j'ai ma réponse, Marco est hétéro. Donc... Olivier a vraiment pas de chum? Pas que ça soit important, hein, je m'en fous.

— Sacha a une blonde de toute façon.

— Elle est *cute*? demande Marco, soudainement intéressé.

— Très, que je dis, sortant mon cellulaire de ma poche pour lui montrer une photo.

— Wow ! Elle aurait pas une sœur ou quelque chose?

— Quelque chose?

Olivier ricane et tend la main pour prendre mon cellulaire. Il hoche la tête, admiratif. C'est dans des moments comme celui-là que je suis content de sortir avec quelqu'un. Pas de justification à donner sur pourquoi je suis pas en couple, bla-bla-bla...

— Tu l'emmèneras, dit Olivier.

— Où ça?

— Dans ma chambre, dit Marco.

— Épais, sourit Olivier. Au *party*. T'es invité.

— Ah, que je dis, sortant mon portefeuille quand la serveuse arrive avec la facture. Je pensais pas que c'était une invitation, t'es pas toujours clair...

Olivier me lance un coup d'œil narquois, que je lui renvoie.

Je vois Milan et Adam s'embrasser du coin de l'œil et je pense que je deviens un peu blanc. Sérieux, là... en public? Je veux pas voir ça.

— Arrêtez les gars, rit Olivier. Sacha va renvoyer sa crêpe.

Je plisse les yeux, lui lance, un peu insulté :

— Hey, lâche l'humour, tu feras jamais carrière.

— J'arrête pas de le lui dire, soupire Marco. Il va en manger une, un jour... Et pas parce qu'il est gay.

Je repousse mon assiette vide, contenté. Ça va bien. J'aurais jamais cru dire ça, mais les fifs en groupe, c'est comme n'importe quel gang au fond. Il n'y a pas eu de discussion sur les souliers ou sur les muscles ou je ne sais pas... Le choc. Je suis con, sérieux.

Interlude 1 : un loquet saute

Je l'ai dit : j'avais mis des verrous à la porte de mon placard. Barré la porte de l'intérieur, ajouté un paquet de déni derrière le panneau juste au cas où l'idée me viendrait de m'approcher un peu, de me décoller du mur pour voir si je n'arriverais pas à respirer ailleurs que dans cet espace confiné.

Sans même m'en rendre compte, un jour, j'ai fait un pas. Je ne suis pas retourné me fondre dans le bois comme à l'habitude. Je suis resté au centre de mon petit cube, j'ai attendu. Je me suis senti vivant. À ce moment-là, je me suis dit : « tu es plus ouvert, Sach, plus évolué ». Mais ce n'était pas ça. J'avais fait un pas à l'intérieur de moi-même.

Ce party-là, j'y avais pensé, j'avais eu envie de m'y rendre, j'y étais allé. Le pas, je l'avais fait quand j'avais décidé d'aller m'amuser avec la gang du Cégep, avec Olivier. Quand je me suis dit que c'était vraiment cool, que j'aimais peut-être ça un petit peu.

Mon placard, alors que je me décollais un peu du mur, me semblait maintenant un peu petit. Dans la pénombre, assis, tout recroqueillé dans un coin, je n'avais pas remarqué sa petitesse. Avec cette lumière qui s'allumait de temps à autre au-dessus de ma tête et avec ce mouvement que j'avais fait, le mur opposé n'était qu'à une minime distance. C'est peut-être la première fois où j'ai eu envie d'en sortir, où je me suis rendu compte que quelque chose, peut-être, m'attirait à l'extérieur.

Tout ça se passait dans un coin reculé de ma tête, aucunement perçu et ressenti par mon esprit d'alors. Lui, il ne saisissait rien. Ou, s'il comprenait, il rejettait

tout à l'arrière de mon crâne, directement dans le placard. Peut-être que, ce jour-là, il n'a pas tout lancé. Peut-être que, cette fois-là, il y a eu trop de choses qui me sont montées à la tête pour que mon cerveau les oublie toutes. Il en a gardé certaines à l'avant. Et j'ai fait un pas.

Le party

— T'es pas sérieux, là? me lance Daphnée, exaspérée.

— Quoi? Ça fait un mois que c'est organisé, je peux pas laisser tomber!

— Peut-être, mais ça fait aussi un mois qu'on n'a pas eu une soirée tout seuls!

Je me renfrogne. Rien à foutre. Je me retiens pour ne pas lever les yeux au ciel. C'est la façon numéro trois de faire frustrer une fille. La fille en question est déjà super fruée.

— On a une chance d'avoir la maison à nous! J'en ai rien à crisser d'un *party* avec du monde que je connais pas.

— J'ai dit que j'irais, on va avoir du temps après. Sinon, ça sera...

— Quoi? lance-t-elle. Un autre jour, c'est ça? Je te comprends pas!

— C'est pas ça...

— Oui, c'est ça!

OK, elle crie là. J'ai trouvé la façon numéro un de la faire chier : dire le contraire de ce qu'elle dit. On se chicane pas beaucoup, Daph et moi, mais là, c'est digne d'un *soap*. Il manque juste les plans rapprochés et la musique de suspense... un piano qui joue des notes basses et rapides quand je dis :

— J'ai dit que j'irais, je vais y aller. Tu viens ou tu viens pas, j'y peux rien.

— Je viens pas!

— *Fine!* Dis pas que je gâche nos moments ensemble!

J'attrape mon sac d'école et, sans un mot, je sors. Merci, je dédie cet Oscar à... OK, je ne suis pas d'humeur à finir mon sarcasme. Non, mais c'est quoi son

problème? M'emmerder avec elle ou aller chez Olivier? Vite décidé. Ça fait plus de cinq mois qu'on est ensemble, c'est vraiment pas loin de ma limite, ça. J'ai besoin de sentir que je suis capable de désirer une fille. Et avec elle, ça ne marche plus.

Je suis allé directement chez Daphnée depuis le Cégep. Ses parents sont partis au chalet de manière impromptue et elle s'attendait à ce que je lâche mes plans pour ça. Je sais que n'importe quel gars aurait été heureux, mais... Il y a Olivier.

On est amis après tout, et c'est sa fête demain. J'aurais jamais cru dire ça, mais ça ne me dérange pas d'aller me foutre dans un party de gays. Il n'y aura pas que des gars et puis, les gars, là, ils ne seront pas tous gays non plus. Enfin, j'espère. Olivier fait encore quelques allusions ici et là, mais elles me font rire. Tant qu'il me touche pas, on est corrects. Et il me touche pas. Donc, on est corrects. C'est aussi simple que ça. On aime la même musique, il est drôle, on parle de tout quand on est seuls le jeudi. Des fois, j'oublie qu'il est pas hétéro.

Quand j'arrive à la maison, l'odeur d'une sauce à spaghetti me monte au nez. C'est vrai, on est vendredi. Ma mère et Laurie sont à la cuisine, popotant et papotant.

— Lo, tu me couperais les cheveux...

— Ah, enfin! s'exclame ma mère.

— Juste le bout..., que je finis avec un sourire narquois et le visage de ma mère se décompose, comme si j'avais dit que je venais de noyer une douzaine de bébé chats.

— Sach, rase-moi ça, OK? supplie-t-elle. Ça ferait plus...

— Net? suggère mon père, me faisant sursauter.

Je l'ai pas vu, lui, assis sur sa chaise, la tête dans ce que je suppose être les mots croisés du journal. Il a 88 ans ou quoi?

— Laisse-moi 30 secondes, répond Laurie, ignorant les parents et quittant la cuisine.

— Ça te ferait pas mal, tout rasé. Hein, André, ça serait pas fou? Comme David

— T'aurais l'air plus d'un gars que...

— Que quoi? J'ai pas l'air d'une fille, merci beaucoup. Vous êtes pas drôles. Je peux les laisser allonger et me faire des tresses aussi, hein...

— Non, pitié, soupire ma mère. Laurie, coupe son toupet, qu'on en finisse.

— C'est une frange, renvoie ma sœur, de retour, avec un soupir ennuyé.

Il est dix heures et je suis presque arrivé sur la rue Wolfe. Le papier sur lequel est écrite l'adresse d'Olivier est dans ma poche arrière. Je l'ai regardée tellement souvent depuis trois jours que ce serait vraiment une insulte à mon intelligence que de prétendre que je ne m'en souviens plus. Il y a un drapeau arc-en-ciel qui flotte devant l'appartement.

Je me souviens de ce moment-là. Avec tellement d'acuité que j'ai l'impression de le revivre chaque fois que j'y pense. J'étais debout, sur le trottoir, et le drapeau flottait dans l'air d'octobre. Il bougeait de telle manière que je ne pouvais arrêter de le regarder. Il ondulait, comme une main, un bras qui te fait signe de t'approcher.

Viens, disait-il, entre...

J'avance dans la petite allée de ciment craquelé et je monte les deux marches qui mènent au perron. La porte est déjà ouverte. Une fille avec un verre de plastique dans les mains me dépasse et elle sourit. Je savais qu'il y aurait des filles.

— Hey! me lance Marco du salon, enjambant deux gars assis sur le sol. Entre!

Il y a deux portes sur la droite; la première, ouverte, laisse voir un lit, la seconde, c'est la salle de bain. La cuisine tout au fond et le salon est à gauche, deux portes fermées à chaque extrémité du salon. L'espace est ouvert. Il est où, Olivier?

Marco me tend une bière, que j'accepte. C'est vraiment cool comme place. Il y a un îlot dans la cuisine, sur lequel trône un gros bol de punch et en masse de bouffe pour faire faire un coma diabétique à n'importe qui. Des gens sont assises à la table de la salle à manger une extension du salon. Il y a du monde autour de nous, plus de gars que de filles, c'est sûr... Olivier approche, il arrive de ce qui semble être la cour arrière.

— Elle est où, ta blonde? demande-t-il.

— Chez elle, dis-je avec un soupir. Elle voulait pas venir, moi oui, on a fait chacun ce qu'on voulait.

— Donne-moi son adresse, dit Marco, je vais aller lui tenir compagnie.

Je ris avec les deux autres. Olivier se sert du punch avec la louche qui traîne dans le gros bol. Il a mis des pantalons noirs, assez serrés. Une camisole blanche et un gilet sans manche, le genre de truc qu'on porte avec un toxedo. *Fuck, ce gars-là...*
Je le dis? OK, OK, il est vraiment super beau. Bon, je l'ai dit.

Cette soir-là, en me préparant, j'avais ouvert la porte de mon placard. Le vrai, celui dans ma chambre. Et j'ai regardé, sur le sol, la pile de jeans que je n'avais

pas mis depuis deux ans et que je n'arrivais pas à jeter. J'ai déplié un des jeans. J'ai jeté un œil à mon violon aussi. J'ai pris l'étui, l'ai ouvert, avant de le replacer sur la tablette. J'avais touché aux choses que j'évitais, même s'il ne s'agissait que de pantalons et d'un étui.

Olivier me fait faire le tour de ses amis. Il prend soin de préciser que je suis en couple avec une fille à chaque personne qu'on voit. C'est pour ça que j'apprécie autant Olivier : il trace une limite. C'est lui-même qui est arrivé avec cette idée de limite il y a quelques semaines. Il a dit quelque chose comme :

— Quand on est ami avec quelqu'un qui a pas la même orientation sexuelle, il y a une ligne à ne pas franchir. Mettre de l'eau dans son vin, si on veut. C'est juste du respect.

J'essaie. J'essaie fort d'oublier qu'Olivier est homo, pour le considérer comme un gars comme les autres. Mais des fois, c'est dur, il me met mal à l'aise. Je le trouve cool, mais... je veux pas le trouver *trop* cool, il y a cette limite... ce mur à ne pas traverser...

— Étienne est arrivé, dit Olivier et je lève les yeux.

Je salue Étienne avec soulagement. Sa présence apaise mon anxiété. La soirée commence!

Olivier se promène parmi tout le monde, il rit, on parle, la musique est bonne, le monde est *cool*. J'aime ça, les partys comme ça. C'est le fun, mais relax en même temps. Le seul truc... c'est qu'il y a pas de distance entre les gens... les gars touchent les gars, les filles touchent les filles... Juste une main dans le dos, sur le bras... C'est

démonstratif, je ne suis pas habitué à ça. On dirait qu'il n'y a pas de barrière, ça fait peur.

— Sacha, c'est ça? demande près de moi.

Je me retourne. Un gars, presque six pieds, une belle carrure, chemise et jeans. Il me tend un bout de papier et je le prends, un peu confus. OK, très confus. *Kessé ça?*

— Olivier dit que t'es pris, mais si ça change... dit le gars.

Sur le bout de papier, un numéro. Son numéro. Qu'est-ce qu'il veut que je fasse avec ça? Je suis pas gay, allo! Et on est en quelle année, coudonc? Je relève les yeux, mais le gars n'est plus là. Par réflexe, je plie le papier et le met dans ma poche arrière. Wow, c'était... intéressant. C'est le seul mot qui me vient en tête.

— Tu te fais *cruiser*, Sach, rit Marjorie, me touchant le bras. Mauvaise équipe!

Sa remarque fait rire tout le monde. J'ai besoin de bouger. Je porte mon attention sur les posters. Il y en a plein : *One Republic*, *Imagine Dragons*, *McFly*, *Lifehouse*, mais aussi d'autres de *The Mowglis* et autres artistes du genre. Rihanna à moitié habillée...

Je vais porter ma bière vide dans une des caisses qui s'empilent près de la porte arrière. J'en prends une autre et je remarque que la porte tout près de la cuisine est ouverte. C'est la chambre d'Olivier, j'en suis sûr. Il y a une guitare sur le lit, un clavier adossé au mur. Sous un calendrier avec photo où on voit rien. Un gars de dos qui s'cache les fesses avec les mains... Je souris. C'est quétaine en maudit. Je suis curieux; Olivier dort ici?

Il y a un mini bureau sur lequel sont posés quelques livres (socio, anglais et je ne vois pas l'autre, il est dans le mauvais sens), une commode et un lit une place. Je

souris encore. Un lit une place, ça fait tellement... sixième année. Mais pour se coller, c'est parf...

— T'es là, constate Olivier, s'appuyant sur le cadre de porte.

— Je suis là...

Wow, je suis vraiment champion de l'évidence. T'es là? *Chu* là. Pourquoi mon cerveau marche toujours au ralenti avec lui? Conversationépaisse.com.

Olivier regarde derrière lui une seconde.

— Je peux m'asseoir? demande-t-il.

— C'est ta chambre.

— C'est évident, hein? À cause du gars sur le mur?

— Non, que je réponds en riant. La guitare. Le gars, ç'a été la confirmation, mais il est très chaste, il me semble... Je t'imagine pas te cacher de quoi que ce soit.

Olivier marmonne un « c'est pas faux », s'assoit près de moi. Sur la table de chevet, le radio-réveil indique presque une heure du matin. Je suis vraiment pas déçu d'être venu même si Daphnée va me faire la gueule pendant une semaine.

S'étirant, Olivier tend le bras pour attraper sa guitare. Il la place sur sa cuisse, la tête me touche presque. Je perçois les notes au-dessus de la musique du salon. Je sens aussi son coude, qui m'effleure brièvement. Je déglutis avec difficulté; j'ai l'impression d'avoir mangé du papier sablé tellement c'est douloureux. Je débouche ma bouteille, prends une gorgée.

— T'es pas trop mal à l'aise avec... ben, avec les autres? demande Olivier de but en blanc en s'appuyant sur sa guitare.

— Ça va... À part pour ça, que j'ajoute, repêchant le bout de papier dans ma poche.

Olivier l'attrape et se met à rire. Il m'observe, regarde encore le papier et rit à nouveau. Je repousse sa main lorsqu'il essaie de me rendre le numéro.

— Nah, je te le donne, bonne fête.

Olivier rit de plus belle, froisse le papier, le lance vers la petite poubelle sous son bureau. Le papier tombe par terre, mais il ne fait pas un geste pour aller le chercher.

— T'es surpris ou quoi?

— Mettons que j'ai pas su quoi faire...

— T'en a eu juste un? Moi, c'est ça qui me surprends.

Par la porte ouverte, je vois des gens assis à la table, ils jouent au poker. Je suis pourri à ça, j'ai pas le cerveau stratégique pour cinq cennes.

— Écoute... commence Olivier, hésitant. Au risque de dépasser la limite... Tu le sais, que t'es *hot*? En plus, t'es *sweet* à mort. C'est normal que les gars soient intéressés. Je le serais si t'étais pas *straight*. Faut pas que tu le prennes mal.

Oh, le frisson. Massif. Sans farce, même le quart de pouce de frange que ma sœur m'a coupé tantôt a senti mon frissonnement. Ça fait peur. *Au risque de dépasser la limite?* Il l'a dépassée, la maudite limite, je voulais pas entendre ça sortir de sa bouche!

Si j'avais pu me voir à ce moment-là, j'aurais remarqué que je ferme les yeux quand il me complimente. Ça me plaisait, de l'entendre me dire ces choses-là. Contrairement à ce que j'aurais fait quelques semaines plus tôt, je n'ai pas envoyé

promener Olivier, cachant mon malaise sous une insulte joueuse (ou pas). J'ai laissé le compliment couler sur moi, j'ai accepté ses mots. J'ai fait un pas en avant dans mon placard.

Je demande, sans aucun rapport, me maudissant avant même d'avoir fini ma phrase :

— Tu trouves pas que j'ai une face de fille? Ça doit pas si tu trouves que j'ai de l'allure et que t'es gay.

— Pourquoi tu demandes ça? T'as pas une face de fille. Ni rien d'autre, d'ailleurs.

Il trouve ça ben drôle. Ha. Ha. L'art d'avoir l'air épais en deux étapes : dites quelque chose de stupide et ne trouvez rien à redire pour vous racheter. Aussi bien m'expliquer.

— C'est le *running gag* chez nous. Sach, la face de fille.

— Pourquoi?

— Je ne sais pas. Peut-être parce que je laisse ma sœur faire ce qu'elle veut avec ma tête, que je suis châtain et qu'ils sont tous foncés, que je suis pas aussi bâti que David, que je haïs ça quand il m'appelle de même, ça fait qu'il continue juste pour me faire chier. Peut-être juste parce que je suis pas assez... je ne sais pas, que je finis en soupirant.

J'avais pas prévu de dire ça comme ça. Au moins, je me suis retenu avant de finir ma phrase, de dire : peut-être que je ne suis pas assez masculin pour eux. Olivier n'a rien dû comprendre en plus, il ne sait pas qui c'est, David. Je parle jamais de ma famille avec Oli; avec lui, j'ai pas de pression.

— J'aime ta tête, moi, dit-il simplement.

C'est comme toujours une surprise, ses yeux verts comme ça. On se fixe un moment et je suis sûr que je suis en arrêt cardiaque. Je saute pas des battements, je ne sens rien qui bat, c'est aussi simple que ça. Est-ce qu'il le pense vraiment? Je lui plais... pour de vrai?

Je passe une main dans mes cheveux et Olivier dépose la guitare derrière lui, reprend son verre. Mon cœur fonctionne à nouveau, c'est OK.

— J'ai fait un gâteau en forme de pénis pour tout le monde, dit Olivier en se levant. Même les lesbiennes vont y goûter, t'as pas d'excuse. Allez, viens!

J'y peux vraiment rien, j'éclate de rire.

Le bar sur Fairmount

La raison pour laquelle Oli et moi sommes seuls au Cégep le midi deux jeudis par mois, c'est que le labo de Julie ne se donne qu'une semaine sur deux. Et qui est assez épais pour se rendre à l'école quand c'est vraiment pas nécessaire? Pas grand-monde.

C'est la bouche pleine d'un wrap au jambon que je salue Olivier quand il prend place en face de moi.

— Mmhugg à toi aussi, dit-il.

Il dépose son sac à dos sur la table et fouille dedans. Il en sort un sac plastique et refouille. Attrape une bouteille d'eau, met le sac d'école sur le banc, à côté de lui, défait le nœud du sac plastique et en sort un sandwich.

— Quoi? demande Olivier, me faisant sursauter.

— J'ai... J'étudiais ta logique séquentielle.

— Définition simple, s'il-te-plaît, je suis pas sûr d'avoir saisi...

— Ça m'étonne pas.

— OK, rit Olivier, je vais ignorer l'insulte et manger, merci à toi.

Je souris à nouveau, reprend une bouchée. Qui l'aurait cru? Sérieux, qui aurait cru qu'on en arriverait à avoir un peu de complicité? Je soupire d'aise.

— T'es *space*, toi, dit-il et je sursaute à nouveau, ce qui le fait ajouter : très *space*.

— Depuis quand t'as un lunch?

— Ah, ça! Depuis que c'est Halloween la semaine prochaine.

— OK, ça, tu vois, ç'a aucune logique...

— Ben oui, ça en a une. C'est juste que ton cerveau de *straight* la comprend pas.

Je ris et hoche la tête en marmonnant « c'est ça ». Crime, je l'ai jamais vu manger autre chose que de la bouffe de la cafétéria!

— Explique-moi donc ta logique, ô grand Dieu des homos.

— Si je suis Dieu, lance Olivier, un immense sourire aux lèvres, t'es quoi? Un loyal sujet qui se met à genoux? Si tu vois ce que je veux dire.

— Essaie pas, j'ai dit Dieu, pas Roi. J'ai ajouté « homos ». T'es pas mon Dieu à moi.

J'essaie de trouver ma pomme dans mon sac. Elle est toute poquée, j'ai foutu mon livre d'anglais dessus tantôt. Je mords dedans et Olivier me regarde dans les yeux.

— Tu veux pécher? que je demande, en lui tendant mon fruit.

Drague: essayer de séduire, rechercher une aventure amoureuse, faire la cour...

Ça y ressemblait vraiment, non? Je ne m'en rendais même pas compte, Olivier non plus. Ou il savait qu'il m'intéressait. Parce que c'était clair (pas dans mon esprit de gars pseudo hétéro tout perdu) que j'avais un faible pour ses yeux verts. Entre les planches, il y avait encore cette lumière. Depuis le party, elle ne s'était jamais réellement éteinte.

— Sérieux, en quoi l'halloween a un rapport avec toi qui se fait un lunch?

— OK, premièrement, je l'ai pas fait, c'est Marco. Moi, je fais de la vraie bouffe, des trucs complexes, pas ça. Deuxièmement, j'économise.

— Parce que...

— C'est l'Halloween.

— Ah, tu fais chier...

Olivier rit à nouveau. Il est dans un bon *mood* aujourd'hui. Ou c'est moi qui *feelais* moyen et il me remonte un peu le moral. Il explique :

— Chaque année, il y a un party au Babillard. C'est probablement la seule fois où je peux pas m'empêcher de sortir, un des meilleurs party de l'année.

— Je connais pas cette place-là. Bon OK, je connais pas grand places...

— T'es qu'un petit garçon encore, dit Olivier en essayant de me toucher la tête.

— Merci de me le rappeler, que je grommelle en esquivant son geste.

— Je te niaise, arrête. C'est dans le Village, une super place. Marco travaille là.

— Il est pas *straight*, lui? Il vit avec toi, travaille dans un bar gay, se tient avec... ben, avec vous autres...

— Ouais, pis? réplique Olivier en haussant les épaules. Adam et lui ont grandi ensemble, il allait pas arrêter de le voir parce que le gars préfère les pénis aux vagins. Et le Babillard, c'est pas mal plus populaire auprès des lesbiennes. Il est heureux, lui.

Vu de même... C'est juste que, à un moment donné, à force de se tenir avec juste des gays, ça donne pas le goût... d'essayer? Me semble que, après un temps, tu t'habitues aux gays, comme je m'habitue à Olivier. Après, t'as pas envie de voir de quoi ç'a l'air?

— Tu devrais venir. Au Babillard.

Non, merci. Autant de chances que de me voir être aussi bon que David dans quelque chose. Ça va jamais arriver. Je lève les yeux et constate qu'Olivier était sérieux.

— Il va y avoir plein d'hétéros, tu vas survivre.

Je lève un sourcil. Pas sûr. J'ai comme une pression dans la poitrine. Il a le don de provoquer des troubles cardiaques chez moi, ce gars-là. Je suis pas convaincu que ça soit un point qui penche en sa faveur.

— Je ne sais pas, que je soupire, laisse-moi y penser.

J'ai pas le goût d'aller me mettre dans un immense vestiaire. Parce que, sérieux, c'est ce que c'est, non? En pire! On va me regarder... Me toucher? Qui voudrait ça?

Je suis toujours le premier sorti du cours d'éduc. Comme à l'habitude, depuis environ un mois, j'attends qu'Olivier quitte le vestiaire.

— Café? dit Olivier, en s'approchant.

— Yep.

Je suis soulagé qu'on ait cette routine d'aller prendre un café le jeudi. C'est con, je sais, mais Daphnée et moi, ça va vraiment moyen. Moins que moyen. Et, étrangement, je veux pas la laisser. Ça va faire six mois et, chaque fois qu'on se voit, on finit par se pogner d'une manière ou d'une autre, mais je suis incapable de redevenir célibataire. Est-ce que c'est comme ça qu'on tombe en amour? Je me le demande. Parce que, sérieux, c'est pas super plaisant. Je me dégoute un peu moi-même, en fait...

Maintenant, quasi deux ans plus tard, je comprends. Qu'est-ce qui m'aurait retenu de m'approcher de la porte du placard, de l'ouvrir, si Daphnée n'avait pas été dans le chemin. Je crois que Daphnée était un cadenas vivant.

Près du métro Joliette, il y a un petit café où des sandwiches sont aussi vendus. Olivier et moi prenons toujours place près de la fenêtre même si, maintenant, la fraîcheur du dehors est perceptible dès que quelqu'un passe la porte. On parle une heure ou deux, je rentre à pieds, il prend le métro. Tous les jeudis. J'adore. Je me sens juste... tellement loin de tout le monde. Alors que, au fond, je suis tout près, à vingt minutes. C'est dans ma tête, je pense, je ne sais pas. J'ai besoin de me sentir proche de quelqu'un et ça marche avec lui.

— Tu vas pas me dire ce qui te gosse? demande Olivier après qu'on se soit assis.

— C'est juste la mi-session, que je mens en haussant les épaules. Et le bout de pénis que j'ai bouffé la semaine passée qui passe pas, que j'ajoute innocemment.

— C'était un super gâteau aux épices! T'as aimé ça, avoue.

Je ris et regarde dehors en marmonnant un « continue d'espérer » qui le fait rire aussi. J'ai découvert qu'Olivier adorait cuisiner, que c'était presque toujours lui qui préparait les soupers pour son frère et Marco. Il paie moins de loyer qu'eux, c'est pour ça. Ma sœur aurait désespérément besoin d'un cours particulier ou deux. Ou vingt. Mais je suis pas sûr qu'elle tripperait sur le fait qu'Olivier soit gay.

— Écoute, dit-il. Je m'étais promis que j'allais pas te le proposer encore, mais bon, je vais le faire pareil. Viens-tu demain?

— À ton show? que je dis nonchalamment.

— Ouais... C'est comme tu veux.

— Non, non. Je veux dire oui, oui. Je vais venir.

— *Cool*, murmure Olivier.

Il tripote une serviette en papier et je remarque, encore une fois, qu'il a de longs doigts. Mon prof de violon m'a déjà dit – je devais avoir huit ans, tout au plus – que tous les bons musiciens avaient de longs doigts. Je sais que c'est faux, mais, à huit ans, ça m'avait rassuré sur mon talent, d'avoir de longs doigts. Comme si ça me servait, maintenant...

— Tu sais ce que tu vas chanter demain? que je demande.

— Pas vraiment. T'as une demande spéciale?

— J'ai le droit à une seule?

La drague. Le flirt. Qu'on appelle ça comme on voudra, j'étais en train de plonger direct dans une piscine pleine de ça, de ces gestes-là, de ces regards-là. Et puis... quelque chose, quelqu'un, cognait super fort sur les murs de mon placard.

BANG! BANG! BANG!

**

Le vendredi soir, le repas familial habituel se termine (très) lentement. Je regarde l'heure sur mon cell. Presque 9 heures. Ma mère a vraiment choisi sa semaine pour faire une fondue... Elle a dit qu'il faisait froid, que c'était une bonne idée. Elle a pas aimé que je lui fasse remarquer qu'il allait faire pas mal plus froid en janvier. David a trouvé ça drôle.

— Pourquoi t'as pas invité Daphnée? demande mon frère en étirant le bras pour le poser sur le dossier de la chaise d'Amélie (je crois), sa nouvelle blonde.

— Elle était occupée, que je mens.

— Dommage, fait remarquer Laurie. Ça fait vraiment longtemps qu'on l'a pas vue.

Je lève les yeux au ciel. En langage fille, ça veut dire : « vous êtes encore ensemble, *right?* » Elle est venue il y a deux semaines; quinze jours, c'est pas synonyme d'éternité... On s'est parlé tout à l'heure, j'ai dit que j'avais plein d'affaires à faire, que je pouvais pas sortir avec la gang ce soir et que j'allais les voir tous dimanche, comme convenu. Je me sens mal d'avoir menti. Mais qu'est-ce que j'aurais pu dire d'autre? « Je vais pas aller voir un film avec vous parce que je préfère aller voir mon ami gay chanter dans un bar? » Ça fait pas trop le poids. Je ne connais pas leur opinion sur les gays, c'est con. Ils ont jamais rien dit, à part utiliser les mots « *fif* » et « *tapette* » à tout bout de champs.

Je peux décentrement pas me lever de table, je vais avoir droit à un interrogatoire de la mort. Mais crime... il est 9h15. Si ça continue, je vais le manquer.

— Tu viens au gym demain avec moi? demande David et je sursaute, laissant tomber ma baguette dans le pot de bouillon.

— Sacha, grommelle mon père. T'en a mis plus dans le fond que t'en as mangé...

Tout le monde rit. Je trouve pas ça drôle, je suis stressé. Je suis sérieusement en train de regretter d'avoir dit oui à Olivier. Je regarde l'heure à nouveau. 9h17.

— C'est quoi ton problème? lance ma sœur. T'as un *meeting* ou quoi?

— Je dois y aller, OK?

— Mais où tu vas encore? soupire ma mère.

— Daphnée.

— Elle était pas occupée? fait remarquer mon épais de frère.

Je ne réponds pas et je monte les marches jusqu'au premier étage. Je sors un jeans foncé et un chandail blanc de mes tiroirs et, en me déshabillant, je tire sur la manche de ma veste grise accrochée dans mon placard pour la faire tomber. C'est classique, c'est relax. Je passe la main dans mes cheveux. Pas trop peigné, pas trop dépeigné.

Il me reste 30\$, ça devrait être assez pour payer un verre à Olivier pour le remercier de l'invitation. Je me rends à la salle de bain et me brosse les dents. En me regardant dans le miroir, je me dis que, franchement, j'ai une belle gueule. Je me détourne en riant tout seul. Maudit que je suis prétentieux des fois, je ressemble bien trop à David! Je fronce les sourcils. Mais c'est pas ce que je veux? Être comme Dave? Ah, je ne sais plus...

Avant de sortir, pour faire bonne figure, je remercie les parents pour le souper, salue la nouvelle fille et Yanis et confirme pour demain matin avec David. Je sens que je vais manger des coups sur la gueule. Encore. Yé.

Moins de vingt minutes plus tard, je pousse la porte du bar et, aussitôt, je l'entends. Il est là, sur un tabouret. Il y a un gars qui joue de la guitare à côté, je le reconnaiss, c'est son frère Paul, celui qui pensait que j'étais homophobe. Je *feele* doux avec lui, je veux être sûr qu'il sache que je suis pas... méchant? Con? Néandertalien?

Olivier chante *Simon*, de Lifehouse. Et quand il arrive au refrain et lance « *As you, I've felt the same* », je réprime un frisson. Je me suis toujours dit que la voix de

Jason Wade avait quelque chose de spécial, qu'elle donnait de la douleur aux mots, mais Olivier... on dirait qu'il donne de la compréhension. Ça n'a aucun sens, je sais.

— Tu entres? me demande quelqu'un.

Je suis toujours dans le cadre de porte. Je me tasse sur le côté avec un petit sourire désolé. J'aperçois Étienne avec Marjorie et Julie non loin. Il y a deux autres gars avec eux. Antoine et Joey, je pense. Il a un fort accent anglais, lui.

À la fin de la chanson, Olivier prend une gorgée de sa bière, puis il la brasse, la dépose sur le tabouret à côté de lui. Manifestement, elle est vide. La serveuse s'approche pour prendre ma commande et je lui demande la même chose qu'Oli et une en plus pour lui. Il fronce les sourcils quand la fille lui tend une bière et elle me pointe. Je lève la mienne avec un sourire. Il me fait une petite révérence. On devrait devenir mimes.

Son frère me regarde et je me tasse sur ma chaise. Les frères, ça me fait peur.

Quand les accords de la prochaine chanson commencent à résonner dans la place, je souris à ma bouteille, les yeux baissés. C'est ma demande spéciale.

Hopelessly

I feel like there might be something that I'll miss

Hopelessly

I feel like the window closes oh so quick

Hopelessly

I'm taking a mental picture of you now

'Cause hopelessly

The hope is we have so much to feel good about

Est-ce que c'est la *Good Life* maintenant, à cet instant précis? Je ne sais pas, mais je suis content d'être venu. Je me sens presque à ma place. Ça fait longtemps que ça ne m'est pas arrivé. Est-ce que ça m'est déjà arrivé?

Prendre position

Dimanche. Je suis en route pour aller rejoindre ma gang au McDo du quartier Latin.

Je suis revenu du bar autour d'une heure du matin vendredi. Olivier n'a fait que deux chansons après mon arrivée. Sa voix est... forte et puis tranquille en même temps. J'ai passé une bonne soirée. Non, OK, mensonge. Une super soirée.

C'était différent. Je suis déjà sorti dans des bars quelques fois, c'est pas la question. J'étais vraiment ailleurs. Je ne sais pas comment l'expliquer, j'étais juste... ailleurs.

Ce matin-là, mon frère et moi nous étions entraînés ensemble et il m'avait crié les mêmes choses que d'habitude alors qu'il tenait le sac dans lequel je frappais. Je prenais son acharnement pour de l'exaspération. Peut-être avait-il senti que j'allais faire un autre pas. Que j'allais même tendre un bras pour voir si je ne toucherais pas la porte de mon placard. Après avoir vu ailleurs... j'avais envie d'y retourner.

Tout le monde est déjà attablé devant leurs Big Mac et compagnie. J'ai pris un shake avec David il y a moins d'une heure, j'ai pas faim. Je m'assoie au bout de la baquette en U, à côté de Daphnée. Je l'embrasse et elle me sourit.

— T'as avancé tes travaux? qu'elle demande.

C'est mon mensonge de vendredi.

— Assez, oui. Comment c'était, le film?

Daph se lance dans une description du dernier James Bond et tous les autres se mettent à renchérir, à le comparer aux autres. Je devrais me sentir à part, je peux

manifestement pas ou peu collaborer à la conversation. Mais je me sens OK. Avant, j'aurais pas voulu être l'épais qui sait pas de quoi on parle. Avant, j'aurais été au cinéma avec eux. Avant que...

— Hey, Sacha...

Sans avoir tourné la tête, j'ai un sourire estampé dans le visage. Sa voix. Il n'y a qu'Olivier pour me parler comme ça. Il termine son chemin à quelques pas de la table.

— Tu vas bien? demande-t-il doucement.

Comme l'autre fois, dans cette crêperie sur St-Denis, les présentations sont faites, mais à l'inverse. J'introduis Olivier à la gang. Il tend la main vers Daph.

— Alors c'est toi, Daphnée, dit-il en lui faisant un baise-main. Sacha te cache bien, je comprends pourquoi...

Elle glousse, gênée. Je suis à moitié agacé, à moitié amusé. Amusé parce que, bon, il est gay, qu'est-ce qu'il connaît aux filles? Et agacé parce que... je ne sais pas, Olivier, c'est Olivier, Daph, c'est Daph. Ensemble, ça ne marche pas, je l'ai déjà dit.

— Depuis quand tu tripes filles, toi?

— J'ai essayé avec toi, mais tu veux rien savoir, réplique Olivier en riant.

Il fait chaud ici. J'ai mal au ventre. Je réplique avec un sourire en coin :

— T'aimerais trop ça.

— Donne moi cinq minutes, je vais te faire changer d'équipe.

— Cinq minutes? T'as besoin de me faire tout un show en cinq minutes...

Alors qu'Olivier éclate de rire et me lance son magnifique sourire... enfin, un grand sourire... je remarque qu'il y a un silence de mort autour de la table. Mort, genre... décédé.

— T'es gay? demande Jérémie.

J'observe les membres de ma gang un à un et ils ont tous l'air un peu surpris.

Regards qui détaillent, etc. C'est pas correct.

— Tu manges pas? demande Olivier, pointant la table vide en face de moi.

Il a manifestement choisi d'ignorer l'ambiance moins qu'invitante de la tablée.

Est-ce qu'il s'en fout? Je suis sûr que non.

— Je pense que Sach est capable de s'arranger tout seul, lance Ben, froidement.

Pourquoi le ton glacial? Je comprends pas pourquoi, tout à coup, je suis assis avec des esquimaux! Olivier émet un petit rire qui ressemble plus à un soupir dégoulinant de sarcasme.

— À lundi, OK?

Je hoche la tête et il tourne les talons, se dirigeant vers le comptoir pour passer sa commande. J'ai le cœur qui bat vite. Formule 1 vite. Je suis en *criss*.

— Tu traînes vraiment avec ce mec-là? demande Youssef.

— Il est cool. On a deux cours ensemble.

— Oui, mais il est gay! pointe Fred, futur Columbo, se retournant sur la banquette.

— C'est pas contagieux.

— Le monde va penser que t'es...

— T'es épais...

Je lui lance un regard meurtrier qui rate sa cible. Parce que, merde, il rit, le con. Je ne veux pas entendre ce qu'il va dire, je veux pas. J'y ai pensé moi aussi, hein!

Mais Olivier, il est juste... spécial. Il est gentil et drôle. Et il aime la musique. Et il est intelligent. Il est juste... parfait, OK? Juste parfait. C'est un ami parfait pour moi, bon.

— Il est *cute* à mort, c'est du maudit gaspillage! s'exclame Sophie.

Je ne sais pas ce qui m'est passé par la tête à ce moment-là, je ne sais vraiment pas. Je me suis levé en voyant Olivier quitter le comptoir des commandes et marcher vers la sortie, et vers nous. Peut-être que je pensais à cette fois, à la crêperie, où la situation avait été inversée. Où je m'étais retrouvé devant ses amis à lui, le gars straight entouré de plusieurs gays. Et qu'ils avaient été sympathiques, qu'ils m'avaient invité à les rejoindre. Peut-être que j'avais honte. Honte de ces gens que je connaissais depuis des années et qui lui manquaient de respect. Honte du fait que, moi aussi, j'avais pensé ces choses qu'ils ont dites à haute voix.

Olivier s'arrête devant moi, un air interrogateur sur le visage et un petit sourire aux lèvres. Sourire qui disparaît quand il jette un œil par-dessus mon épaule et pose sûrement ses pupilles vert pomme sur mes amis. J'ai marché vite, nous sommes assez loin de la table pour ne pas être entendus.

— Pour le truc d'Halloween au bar que t'aime...

Wow. C'était un début rempli d'assurance, ça, Sach. Bravo.

— J'aimerais ça y aller si tu veux.

— Toi, tu te sens coupable, dit-il avec un petit rire.

— C'est si évident que ça?

Olivier hausse les épaules, prends une gorgée de sa liqueur, le sac contenant son lunch dans l'autre main. Je pointe le-dit sac du menton :

— T'étais pas sensé économiser un peu, toi?

— Ma mère nous est arrivée avec l'épicerie hier, sourit-il. J'ai sauvé un 100, je me gâte. Wou-hou.

Je regarde derrière nous. Mes amis nous observent encore. Daphnée lève même les bras, l'air de dire : « mais qu'est-ce que tu fous? » Je me retourne vers Olivier.

— Sérieusement, ton truc, si tu dis que je vais survivre, je te crois, je vais y aller.

— Tu vas voir, c'est vraiment cool, tu vas pas le regretter.

Il sourit de toutes ses dents. Comment il fait pour être si souvent joyeux comme ça? J'aimerais bien savoir. Olivier met une main sur mon l'épaule – celle qui tient son sac, ça fait un bruit de papier froissé. Il la presse un moment et me contourne, son torse m'effleure. Il sent bon.

— Pense à un costume.

— T'es pas sérieux!

Je vais pas me costumer dans un bar gay! *No way*.

— C'est pas moi qui fait les règles, réplique Olivier, en riant.

Je plisse le nez. J'ai vraiment pas le goût. Déjà, y aller, c'est une grosse affaire. Une chance que je sais que Marco travaille là et qu'il est encore en vie et supposément *straight* après cinq ans! Quoique c'est discutable. Je suis sûr qu'il est juste en déni. Tu peux pas côtoyer autant de gays et être hétéro. Mais... qu'est-ce que ça fait de moi?

Olivier s'éloigne, passe près de mes amis sans un regard pour le groupe assis là, mon groupe. Il porte des pantalons gris, avec un chandail rouge pétant à manches courtes. Maudit qu'il est beau... *Woah, pause. Focusse, Sach.* Il a du style. Voilà.

— Tu vas geler comme ça, que je dis sans réfléchir. Ta mère t'as jamais dit de mettre un manteau?

— Elle m'a aussi dit de pas jouer avec les mauvais garçons, lance-t-il avec un haussement de sourcils suggestif. Je l'écoute pas, je t'aime trop!

Mon cerveau était embrumé. S'il avait été clair, à ce moment-là, j'aurais entendu son cri : « Oh, mon Dieu, je l'adore ». J'avais une boule de feu dans l'estomac, les jambes lourdes. Retournant m'asseoir à la table, j'ai marmonné un vague « quoi? » en espérant qu'on me laisse tranquille. Est-ce que c'est à moment-là que je suis tombé amoureux de lui? Je ne sais pas. Mais c'est à ce moment-là que j'ai approché ma main de la porte du placard. J'ai senti le bois, la démarcation de la porte. Je ne voyais pas au travers des fentes, mais presque... Je sentais la brise de l'extérieur, j'en suis sûr, la liberté... La décision que j'avais prise d'accompagner Olivier à la soirée d'Halloween a été, pendant un moment, la pire de toute ma vie. Avec le recul, je peux maintenant dire que ça a été la meilleure. Sans ça, qui sait combien de temps je serais encore resté enfermé...

Jupe mécanique

L'Inquisition espagnole, c'est rien à côté de ce qui s'est passé à la table du McDonald's après le départ d'Olivier. Qu'est-ce que ça change que je connaisse un gars gay? Il y en a plein, des gays! Mes amis s'assoient sûrement à côté de lesbiennes dans le métro sans le savoir, tiennent la porte à des homos, se font servir par des bis au resto, ça doit arriver tout le temps, à tout le monde! Avant de connaître Olivier, j'avais jamais pensé à ça, mais j'en suis venu à la conclusion que j'en croise tous les jours, des pas-hétéros. Et je suis pas mort. Bon, d'accord, je n'ai jamais connu intimement un homosexuel, mais... pas que je connaisse Olivier de manière intime, là, c'est juste... Je me comprends.

Je n'ai pas dit à mes amis que je passais beaucoup de temps avec lui. Encore moins seul à seul, c'était déjà assez embarrassant d'expliquer pourquoi je ne leur avais pas fait part de la grande nouvelle : j'ai un ami gay! Je ne savais pas qu'il fallait que j'appelle LCN pour ça, mais ç'a l'air que oui. « T'as pas peur qu'il te *cruise*? », « Ça doit être *weird* de le voir embrasser quelqu'un » (Olivier est célibataire!).

J'ai fini par leur ordonner de la fermer ou j'allais m'en aller. Que, crime, ils sont chanceux d'être tous ensemble ou presque. Moi, je suis seul de mon bord, il fallait bien que je me fasse de nouveaux amis, je n'allais pas rester en solo comme un *loser* quand même!

— Je te signale que c'est toi qui n'appelles plus, a noté Youssef.

— T'aurais juste pu mieux choisir, a continué Fred.

Mieux choisir? Que quoi? Étienne est cool, Marjorie et Julie aussi. JF est probablement le gars le plus intelligent que je connaisse. Marco est sûrement le plus drôle. Adam et Milan sont super sympathiques, ils aiment tout le monde. Et Olivier... Ben, c'est Olivier. Le gars qui trippe autant musique que moi, sinon plus, qui veut aider les jeunes, qui comprend mon sarcasme, qui a du respect, qui aime cuisiner, qui est gay. Qu'est-ce que j'y peux si trois de ces personnes-là sont homosexuelles? Il n'y a pas juste ça, non?

Avant, j'aurais sûrement pensé que, oui, j'aurais pu faire un choix plus judicieux. Qu'être gay, c'était plus proche de l'entièreté de l'individu que d'une fraction de sa personnalité. Ça, c'était il y a deux mois. Maintenant, je vois les choses autrement. Donc, non, *criss*, j'aurais pas pu mieux choisir. Parce que, *recriss*, il faut avouer que c'était con comme manière de penser.

— Hello ! s'exclame une voix masculine en face de moi. Je te parle!

Je lève les yeux et rencontre les pupilles bleues de mon frère. C'est pas mal le seul trait qu'on a en commun. Peut-être les oreilles. David ressemble vraiment plus à notre père. De l'extérieur et de l'intérieur. Je suis le seul épais qui préfère un livre à un match de boxe.

Il est tôt le matin, on est assis à la table de la cuisine, seuls. J'ai un cours à neuf heures : philo, avec Étienne. Il vient au Babillard. Ça m'a rassuré de savoir qu'il allait venir faire un tour. Olivier va sûrement aller *cruiser*, tripoter du monde. Je ne veux pas voir ça.

— J'ai besoin d'un costume pour samedi. T'as une idée pour moi?

David me fixe mâchouillant ses blancs d'œufs.

— Tu vas à un party d'halloween?

— Non, j'ai le goût de me déguiser pour aller faire l'épicerie.

— T'es con...

— Ben là! Tu résoudras pas bien, bien des crimes avec des évidences de même...

— Ah, ta gueule...

Moi, je rigole. Il me fait bien chier sans arrêt, j'ai le droit de me venger un petit peu quand l'occasion se présente, non? Je prends une bouchée de mes Cheerios.

Il me faut un costume qui ne fera pas gay. Pas comme Olivier qui va porter juste un kilt. Ouais, un kilt. Sans commentaire.

— Et ton *suit* du garage? demande mon frère après un moment.

Je travaille dans un garage depuis deux ans, une fin de semaine sur deux et à temps plein durant l'été. J'aide avec les vidanges d'huile et le lave-auto. Mon père est bien content que je me salisse les mains. Ça fait masculin, selon lui. C'est correct, comme emploi, je dois porter un truc bleu qui me recouvre entièrement. C'est une bonne idée.

— J'achète. Merci.

— De rien. Daph, elle se déguise comment? Je peux lui trouver un costume d'infirmière cochonne si tu veux...

Je lève les yeux au plafond. Daph... je sais pas ce qu'elle porte. Je m'en fous pas mal aussi. On s'est encore chicanés hier. Elle pense que j'aurais dû lui dire qu'Olivier est gay. Et que, franchement, je l'avais invitée à aller chez lui en plus! Je

vois sérieusement pas c'est quoi, son problème. Il est fif, allo! J'ai pas mal plus à craindre pour mes fesses qu'elle. Bon, je n'ai plus faim du tout.

Malgré moi, en montant les escaliers pour me rendre à ma chambre, je me demande comment c'est? C'est quoi, le *feeling*? Il y a sûrement du plaisir à tirer de ça. Les gays ne sont pas tous des masochistes qui tirent leur *fun* de la douleur. Ça doit être bon en quelque part. Olivier, il... Stop! Je veux pas imaginer l'imaginer faisant... ça. Changement de sujet.

Fred organise aussi un party d'halloween chez lui, samedi. J'ai dit que je n'irais pas. Je vais déjà au Babillard. Ça, je ne l'ai pas dit. J'ai le goût d'essayer quelque chose de nouveau, ça fait cinq ans que Fred fait ce party-là. Tout ce qui a changé, c'est que, à 13 ans, on avait du punch aux fruits avec une bouteille de crème de menthe et maintenant, on a de la vraie bière. J'ai envie de sortir de ma zone de confort, c'est tout.

Le fait que je n'aille pas au party de Fred, ç'a frustré Daph encore plus. Ça, je peux comprendre : elle ne veut pas y aller toute seule. Mais elle était tellement fâchée qu'elle a dit qu'elle irait quand même, qu'elle n'allait pas passer la soirée avec un enfant immature et frustré. L'enfant immature essaie juste d'être mature et de faire plaisir à son ami gay. Même s'il est à deux doigts de faire des cauchemars juste à l'idée d'aller dans un bar gay avec des gars gays partout. Qui agissent en gays. Gay, gay, gay... Gay, gay! Pourquoi j'ai dit oui?

**

Cette question-là, je me la suis posée toute la semaine. On est samedi soir, je suis prêt, j'approche du bar et je me la pose encore. Être nerveux au point de vomir...

J'ai déjà lu ça quelque part et je me suis dit que, franchement, il fallait avoir plus de contrôle sur son estomac que ça... Je comprends maintenant.

— Qu'est-ce que tu portes? me demande Marjorie, alors que j'arrive devant le groupe composé d'elle, d'Étienne, de Milan, d'Olivier, d'Adam et de Julie.

— Truc de mécanicien, que je réponds, un peu gêné.

— Original, dit Olivier avec un clin d'œil. *Come on, people!*

Il est encore tôt, mais il y a une petite file à l'extérieur du bar. Olivier s'adresse au *doorman*, qui regarde sur sa liste, nous regarde, regarde la liste encore. Passionnant. Le gros-grand-gras monsieur hoche finalement la tête et nous laisse passer. Olivier sort son portefeuille et, arrivé devant le second *doorman*, me pointe. Il paie pour moi?

— Tu marques ton territoire? lance Adam en riant et les autres ricanent.

— L'écoute pas, réplique Olivier à mon intention.

— Fais attention, Sach, continue Adam. Il va faire pipi tout autour de toi pour être sûr qu'aucun autre gars va s'approcher.

Olivier marmonne une insulte que je n'entends pas et monte les marches menant au deuxième, où je vois l'entrée d'un vestiaire. Il a mis des bottes de travail Timberland pour aller avec son kilt. Je sais qu'Olivier est pas super sportif, mais il a de belles jambes pour un gars qui fait pas trop de... Je baisse les yeux sur mes Converse classiques. Terrain neutre.

Il y a du monde partout. Des gars, des filles, des... personnes non identifiables. Qu'est-ce qui est un costume, qu'est-ce qui ne l'est pas? C'est dur de savoir.

— Faut que tu détaches ça! crie Marco alors qu'on s'approche du bar.

Il pointe le haut de mon costume. J'ai boutonné les boutons, c'est à ça que ça sert, des boutons. Je vais pas faire comme Olivier qui a juste un tee-shirt et une maudite jupe! Euh... OK. Adam est en train de défaire les petits ronds de plastique.

— Arrête, franchement! lance Olivier, repoussant les doigts de Adam du tissu bleu.

— Crime, t'es donc bien possessif! rigole l'autre.

Olivier lui met la main dans le visage, ce qui fait rire tout le monde. Il s'approche de moi, sûrement pour éviter de crier. Sa main sur mon épaule me brûle. J'haïs ça quand il me touche. Je ferme les yeux quand il me parle dans l'oreille :

— Je sais que t'es pas à l'aise. Si t'aimes pas ça, dis-le, on va s'en aller.

— T'as dit que c'était la meilleure nuit de l'année. Si j'ai un problème, je vais m'arranger. Faut que tu t'amuses!

— Tu vas te faire *cruiser*, réplique-t-il. T'es mieux de te préparer mentalement. J'écarquille les yeux. Il faut pas que je m'éloigne d'Étienne et de Marjorie et je vais être correct. Je vais être correct.

**

Je ne suis pas correct. Si je ne voyais pas Olivier s'amuser autant, je partirais. Ou peut-être que c'est le voir avoir autant de plaisir qui me donne le goût de partir.

— Une bière, que je crie à Marco quand il s'approche.

— Encore?

Je lui lance un regard noir. Depuis quand il est devenu comptable, porte des tailleur beige? Depuis quand il s'est transformé en ma mère, lui? Boire est pas mal plus facile quand tu paies pas tes consommations.

Derrière moi, Olivier, Adam, Milan et trois autres gars dansent en tapon. Je remets mes yeux sur le bar. J'aimerais ça, aller danser moi aussi, mais... crime, ils sont tellement proches les uns des autres! J'aime pas le besoin de contact qui monte de plus en plus souvent, j'en veux pas. Il y a trop de gars pas trop habillés qui me regardent, que je peux regarder. Qui s'embrassent, qui se touchent. Qui me touchent pas. Ou presque pas.

Je ferme les yeux, les plisse tellement fort que je vois des points blancs sous mes paupières closes. Je les ouvre seulement quand je sens quelqu'un s'asseoir sur le tabouret collé au mien. Je regarde le gars. Un grand mulâtre. Un cowboy. Sans la chemise, sans les pantalons. Juste des bottes, un boxer, un chapeau, comme à New York. C'est du minimalisme. Le gars me sourit, se tourne vers moi un peu.

Je me sens... tendu. Comme si j'étais un élastique qu'on étire et qu'on étire. Quand ça va lâcher, ça va pincer en maudit. Je l'avais dit, c'est comme un immense vestiaire. Sauf que les gars ne s'habillent pas finalement. On dirait qu'ils se sont donné le mot pour porter le moins de vêtements possible. C'est une conspiration.

— Je suis pas gay, que je lance au gars qui m'offre une autre bière.

Je suis pas gay. Me semble que je l'ai dit souvent, celle-là, ce soir. Cette nuit, *whatever*. J'ai un peu trop bu pour me rendre compte du temps qui passe. Un autre barman s'approche du cowboy et me fait un clin d'œil. Je prends même pas la peine de lui dire que je suis hétéro. J'ai l'air gay, ça a l'air. Sérieux, j'ai-tu l'air gay? Je le suis peut-être un petit peu? Non. Je le suis pas. Je me retourne sur mon mini tabouret pour regarder la piste de danse. Être dans un bar gay, ça fait pas de moi une tapette!

Olivier est toujours là, il est derrière un latino qui porte... pas grand-chose. Je sais sérieusement pas comment il fait. Se tenir si proche d'autres gars comme ça, je virerais fou. Du coin de l'œil, je vois Étienne qui fend la foule, Marjorie derrière lui.

— On rentre! crie-t-il.

— Déjà?

— Il est deux heures du matin, réplique l'autre en riant. Tu viens ou tu restes? Je regarde en avant à nouveau. Olivier me voit et laisse l'autre gars pour s'approcher. Il me sourit. Et je souris. Ça aussi, c'est une conspiration. Son maudit sourire, là... Et tout le reste. Comment il arrive à avoir un corps comme ça sans trop s'entraîner? J'avale ma salive.

— Ça va? demande Olivier.

— On rentre, l'informe Marjorie. Tu viens ou pas, Sach?

— Je... Non, je reste.

Ça fait deux heures que je pense à retourner dans mon petit monde *straight* et tranquille, avec ma blonde qui ne me fait pas tellement tripper, mais qui, au moins, ne me fait pas sentir tout croche. Et puis, là, quand j'ai la chance de partir, je décide de rester? Bravo, sombre imbécile.

Quand je sors de ma tête, Étienne et Marjorie ont quitté. Olivier a pris place sur le tabouret. Je le vois lever deux doigts et, moins d'une minute plus tard, on a chacun deux *shooters* devant nous. Je pousse ma bière et les prends tous les deux. J'entends un peu le rire d'Olivier au travers de la musique. Je détache les autres boutons de mon costume, enlève les manches, les attache autour de ma taille. C'est ce qu'on faisait cet été quand il faisait trop chaud. Et là, il fait chaud!

— T'as pas vraiment dansé me semble, dit Olivier.

— Non. Après trois minutes, j'avais repoussé douze mains, j'ai abandonné.

— Combien de gars t'ont *cruisé* ce soir?

— J'ai arrêté de compter après 105, que je dis avec un haussement d'épaules.

— *Bullshit...* rit Olivier.

— Je suis pourri en maths, ça doit être ça. Je suis pourri à bien des affaires.

Pourquoi je me sens si mal? Tu dis que t'es pas homo, tu pousses une main, une autre, pis c'est tout. Il n'y a rien de stressant là-dedans.

— Viens donc danser!

Olivier est déjà debout et je finis par me lever aussi.

Au bout d'une quinzaine de minutes, je stoppe mes mouvements et je regarde le couple de lesbiennes qui s'embrassent pas trop loin. C'est pas un fantasme de gars, ça? Je vois aussi un autre duo, deux gars, qui font pareil. Je reporte mon attention vers les deux filles, mais, juste derrière, je vois quand même les gars. Et, malgré moi il me semble, la vision des lesbiennes devient floue, je focusse ailleurs. J'ai besoin de finir ma bière.

Je ne sais pas quelle heure il est et je m'en fous. Trois *shooters* plus tard, je me sens bien! Un peu chancelant, mais pas mal moins tendu. Là, je danse. Il y a un gars devant moi, un autre derrière. Je danse. Touchez, touchez, je m'en fous. Tant que je peux danser, je vais être correct. Mais ce n'est apparemment pas l'avis d'Olivier. Il approche. Je lui tends la main, mais il me regarde, la tête penchée sur le côté, sans la prendre.

— T'es salement saoul pour vouloir me toucher volontairement, toi.

Ma réponse : mouhahaha. Super chic. Il attrape finalement mes doigts

— Viens. Je peux pas te renvoyer comme ça chez tes parents, ils vont vouloir me castrer. Tu dormiras à l'appart.

Interlude 2 : porte ouverte

Je me souviens de ce qui s'est passé. Cette fin qui allait me faire tellement pleurer... Oui, pleurer. La première fois que j'ai braillé pour ça, c'était à cause de la panique. Je savais pas que c'était la première fois d'une longue série d'épisodes où tu finis par avoir mal à la mâchoire, que tu te sens tellement fatigué même si t'as rien fait de la journée...

Il a fallu qu'Olivier me raconte en détails, bien plus tard, ce qui avait mené à ce moment précis où il m'a embrassé. Dans le fin fond de ma mémoire, ses mots trouvent écho, je sais qu'ils sont vrais.

Le cerveau peut repousser des trucs, mais pour combien de temps? Quand est-ce qu'il décide que c'est assez? Qu'il va tout cracher pour que tu voies, que tu sentes? L'alcool aidant, j'ai oublié de devoir oublier.

On est arrivés chez Olivier vers trois heures et quart. Il me soutenait par la taille. J'ai trébuché dans mes propres pieds alors qu'on traversait le salon, on avait eu le fou rire. Je m'étais étendu de moi-même sur le lit d'Olivier. Il était resté debout.

Quand il m'a raconté la scène, il a dit qu'il aurait tellement voulu embarquer dans le lit avec moi, sur moi, voir si je réagirais. Mais il s'est seulement penché pour dézipper mon manteau. Il l'a lancé par terre et il m'a enlevé mes souliers. J'ai ri.

— *T'es un happy drunk, toi, a constaté Oli en me recouvrant d'une couverture. Tu veux un sceau au cas? Parce que si tu vomis sur mon plancher, je te tue.*

Après avoir retiré son manteau, Olivier s'est retourné pour enlever son kilt et ses bottes. Il avait des sous-vêtements noirs. Il était à un mètre de moi. Ce que je ressentais? Un drôle de calme, je pense. Je l'ai juste regardé. Ses fesses, son estomac plat, la bosse en avant... J'ai regardé. Il a marché vers la porte de sa chambre.

— Où tu vas? que j'ai dit, la voix un peu pâleuse.

— Dormir, champion...

— Attends... Tu me souhaites pas bonne nuit?

Olivier m'a trouvé bien drôle. J'étais maintenant assis sur le lit et il s'est approché, m'a tapoté la tête, ce qui m'a fait cligner des yeux à quelques reprises. Et qui a déclenché son fou rire à lui. Il n'était pas super à jeun non plus, hein... Quand il a fait mine de repartir, je l'ai attrapé par l'élastique son sous-vêtement et je l'ai tiré vers le lit. Je me souviens du choc que j'ai ressenti quand j'ai touché la peau du bas de son dos. Comme un coup dans tous les nerfs de mon corps. Il s'est assis pas très loin de moi sur le matelas.

Olivier m'a dit que j'avais un drôle de sourire à ce moment-là. Comme si je voulais un truc, mais que je paniquais à l'idée de le vouloir. Je trouve que ça fait sens... Je me suis approché de lui en repoussant la couverture. Je me suis tellement rapproché que ma jambe pliée était collée sur sa cuisse, mon autre jambe, pied sur le plancher, touchait son genou.

— Embrasse-moi.

— T'es con...

Il a grommelé ça au bout de quelque secondes, surpris. Il dit qu'il avait été tenté de seulement le faire sans s'objecter.

J'ai essayé de m'approcher encore et je me souviens de son regard interrogateur.

— *Oublie ça, qu'il a dit. Tu vas m'haïr à mort après ça.*

— *Ben non...*

— *Ben oui...*

J'ai levé les yeux au ciel.

— *Embrasse-moi.*

Il m'a regardé, je l'ai regardé. Je ne sais pas combien de temps ç'a duré, sûrement juste trois ou quatre secondes, mais le choc est revenu. Sa peau était chaude contre ma jambe...

Comme cette fois avant d'entrer chez lui pour son party de fête, j'ai pris conscience de plein de petits détails. Fait très étonnant étant donné mon état d'ébriété avancé. J'ai pris conscience de mon excitation. J'avais un début d'érection et on ne s'était même pas vraiment touchés... Et c'était un gars. J'ai pris conscience que je fixais son visage, ses pupilles-pommes, et que je le trouvais tellement beau... J'ai pris conscience de mes doigts qui sont allés toucher son dos, qui ont glissé sur sa taille. Mais, malgré toutes ces prises de conscience qui auraient dû mener à ma fuite vers un ailleurs moins perturbant et définitivement plus hétérosexuel, je n'ai pas bougé d'un poil.

J'ai ouvert la porte du placard. Juste un peu. Et j'ai approché mon visage de celui d'Olivier. Il a posé ses lèvres sur les miennes pendant une seconde. Brièvement, doucement. Il dit qu'il avait peur que je le pousse en bas du lit...

J'en ai redemandé plus. Alors qu'il se reculait un peu, j'ai étiré le menton, je l'ai suivi, et, là, il m'a embrassé pour vrai.

Je sais que ma main sur sa taille appliquait de la pression, je pense que j'aurais voulu le sentir plus près encore. Olivier a mis sa main sur ma joue, dans mon cou. Et sa langue a caressé ma lèvre supérieure, je m'en souviens. J'étais bien content d'être assis parce que mes genoux auraient lâchés, c'est sûr. Plus d'os, que des nerfs en feu.

Je sais qu'un premier baiser ne se décrit pas vraiment. À moins de le noyer dans une mer de métaphores kitsch. J'ai réellement l'impression que c'était mon premier baiser. J'ai ressenti tellement de choses, trop de fourmillements, de battements de cœur fous, le genre de trucs que je pensais ne jamais expérimenter. Merde, pendant le petit 90 secondes que ç'a duré, j'ai pas été moi. J'ai juste répondu, j'ai accepté sa main sur ma peau, sa caresse dans mon cou, j'ai voulu toucher aussi. J'ai adoré ce moment. En fait, j'ai été plus moi pendant cette minute et demi que pendant les presque 18 autres années de mon existence avant ça...

Avoir été plus saoul, j'aurais peut-être demandé plus, je ne sais pas. Est-ce qu'il me l'aurait donné? Sûrement pas, Olivier avait et a toujours beaucoup trop d'intégrité pour ça. Je me suis étendu sur le matelas, la main sur les yeux.

— Wow...

C'est ce que j'ai dit. D'un ton tellement planant qu'il aurait impressionné un gars stone de Woodstock, selon Olivier.

Comme ça, dans une position très inconfortable, avec une érection très visible pointant vers le plafond, je me suis endormi. Olivier est allé s'étendre au salon sans

fermer la porte de la chambre. Il aurait peut-être dû; il m'aurait alors entendu sortir quatre heures plus tard, complètement paniqué. Je vois ça comme une allégorie, moi... La porte était ouverte. Et, une fois ouverte, elle ne se referme plus.

Oh, my God !

Je ne suis pas sorti depuis trois jours. J'ai pris je ne sais pas combien de douches pour enlever l'impression de ses mains sur moi, mais rien à faire. Je les sens encore. Ses lèvres, sa main... J'aurais pas dû boire autant! Je n'aurais jamais demandé ça si je n'avais pas vidé une SAQ à moi tout seul!

C'est la semaine de lecture, je n'ai pas à sortir, une chance. J'ai fait une connerie. Me semble que ça devrait être tout. Tu te roules dans la honte pendant une minute ou deux et après tu passes à autre chose. Pourquoi je n'y arrive pas?

Je lève les yeux vers le miroir de la salle de bain et je me dévisage. Les cheveux devant les yeux, des cernes. Je touche mes lèvres avec ma main gauche, penche la tête vers la droite pour regarder mon cou. C'est là qu'il a mis sa main, le pouce sur ma joue, le petit doigt sur ma clavicule. Pourquoi je me rappelle de ça si clairement? Je m'attendais presque à voir une brûlure la première fois que je me suis regardé, le lendemain. Est-ce qu'il a vu de quoi dans mon visage qui lui a dit : « je suis rendu gay, *free for all* »?

Je colle ma tête sur le miroir. C'est froid. C'est moi qui l'ai demandé. D'un mouvement brusque, je me repousse de la porte de la pharmacie, tape dedans pour faire bonne mesure et sors de la pièce. Encore plus rageusement que dans la salle de bain, je claque la porte de ma chambre et me laisse tomber sur mon lit défait.

—*Hey!* crie mon père du rez-de-chaussée. Relaxe!

S'il savait ce que son fils a fait la fin de semaine dernière, il capoterait lui aussi. Quand j'étais petit, il inventait des histoires sur notre futur. David devait

devenir pilote, se marier avec une fille blonde et avoir des garçons. Laurie allait devenir chanteuse et avoir pleins de bébés et des chatons. Moi, je devais devenir avocat, être un grand justicier, épouser une jolie fille brune et avoir une belle moto et un bateau. Il avait le don d'imaginer des trucs qui nous faisaient plaisir. Il était pas aussi bourru quand on était petits.

J'étudie en lettres, je suis pas certain que je veux des enfants. Et les filles brunes... je sais pas. Je suis pas comme il le voudrait. J'aime des trucs qu'il aime pas, je le déçois. Même s'il le dit pas, je le sais. Mon frère a échangé le pilotage contre la justice. Ma sœur travaille avec des vedettes. Moi... j'ai embrassé un gars. Dis-moi, papa, t'es fier, hein?

Mon cellulaire se met à vibrer. C'est Olivier. Je ne veux pas lui parler. Je lance le cellulaire au pied du lit. Je mets mes mains sur mon visage et je frotte de toutes mes forces, à m'en faire mal. Je me souviens que j'ai bu pour arrêter de regarder, parce qu'il y avait trop de gars autour de moi. Et pourtant, il y en avait juste un seul duquel j'aurais dû me méfier.

Cette nuit-là, j'ai rêvé. Encore aujourd'hui, c'est un des rares rêves dont je me rappelle presque en totalité. Il y a des flous, mais le feeling est là. Je me suis réveillé dans la chambre d'Olivier le dimanche matin. Je me suis levé et ce qui c'était passé plus tôt m'est soudainement revenu en mémoire. J'ai regardé le lit, vers le salon, le lit encore. J'ai froncé les sourcils, ce qui a lancé une attaque de douleur dans toutes les fibres de mon cerveau. Olivier dormait, une couverture en laine sur lui, le bras derrière la tête. J'ai eu mal au cœur et je suis parti. Ça, c'était la réalité. Dans mon rêve, au lieu de me sauver, je me suis approché encore plus du divan, l'ai contourné. Je me suis assis sur la table basse en bois. J'ai tendu la main vers la couverture. Et je

l'ai baissée. Doucement, pour révéler son estomac. J'ai caressé son ventre, ses pectoraux, son bras. Je sentais le duvet de sa peau sous mes doigts, sa respiration sous ma paume. C'est à ce moment que je me suis réveillé.

Le souffle un peu court, je me redresse et je sens la pression en bas. C'est pas vrai! C'était juste un rêve! Tu bandes pas pour un rêve! Il s'est rien passé!

J'ai rêvé que je touchais Olivier. Merde, merde, merde, merde, merde, merde, merde, merde! Je jette un œil à mon entre-jambe. La panique, c'est pas bon pour les érections, elle s'en va. Je prends une grande inspiration, mais mon cœur continue à courir. Je ne veux pas le toucher. Pas dans la réalité. Je le jure, je ne veux pas. Juste un peu. En essayant de contrôler ma respiration, je referme les yeux.

Comme dimanche, quand je suis rentré, un peu saoul, complètement frigorifié à cause du froid du matin, je pleure. Sous mes paupières closes, des larmes s'accumulent et elles finissent par s'échapper. Ça sort tout seul. Je ne comprends pas. J'essaie tellement de ne pas me laisser faire. D'oublier. De rien sentir. Pourquoi ça ne marche pas?

**

Je ne suis pas allé au Cégep aujourd'hui. J'avais un cours avec Olivier, je ne voulais pas le voir. Lundi, je me suis caché comme un épais, ai évité la cafétéria. Olivier a sûrement dit aux autres ce que j'ai fait l'autre nuit, il a sûrement dit : « eille, tsé, le gars qui se dit hétéro, là, le gars qui va dans des bars gays, ben, lui, il est pas si hétéro finalement ». Dans ma tête, des milliers de scénarios se sont formés et ils se finissent tous par les autres, Étienne, Julie, JF, Marjorie, Marco, etc., qui me traitent de fif, qui rient. Mais je suis hétéro. Ça fait pas de moi une tapette d'avoir embrassé une tapette.

Je me redresse un peu sur mon lit et replace mon laptop correctement sur mes genoux. J'ai des travaux en retard, je n'ai rien fait de la semaine de lecture. J'étais bien trop occupé à me détester, à le détester pour pas grand-chose au fond. Ça a duré une minute, rien de plus. Une minute gaie dans une vie, c'est rien du tout. Si t'oublies toutes les autres minutes où je l'ai regardé et où je me suis dit qu'il était génial... ou celles où j'ai désiré avoir un peu de ce qu'il m'a donné l'autre nuit. *Ah, ta gueule, Sach.*

Avec un raclement de gorge, je me concentre sur mon travail de français. Olivier hait le français, il est vraiment pourri, il a doublé son français 102, mais il est OK cette session-ci. Je ferme les yeux. *Sach, ferme-la, focusse.* Si j'arrive à ne pas laisser ma tête vagabonder partout, je devrais finir ça aujourd'hui. Et je pense que je vais faire le truc de philo jeudi. Parce qu'il n'est pas question que j'aille dans mon cours d'éduc non plus.

Je peux pas faire ça jusqu'à la fin de la session! L'éviter comme ça, je vais couler, c'est sûr. L'ignorer? Je sais que je ne pourrai pas. Juste d'y penser, ça me fait sentir coupable, j'ai une boule dans l'estomac.

Malgré moi, mes yeux glissent sur les portes ouvertes de ma garde-robe. Je vois mes chemises, des cravates, mon violon sur la tablette. Brusquement, je repousse mon ordinateur, me lève. Tout aussi rageusement, j'attrape la poignée de mon étui. C'est la faute de la musique! Si je n'avais pas voulu jouer, je n'aurais pas eu des trucs en commun avec Olivier! Mon père savait que j'aurais pas dû. Sans le violon, je serais pas gay! Je suis pas gay! Sauvagement, je lance mon étui sur le mur d'en face. Je pense que j'ai crié en même temps. L'étui retombe sur mon lit, rebondit une fois, s'immobilise.

J'ai lancé mon violon. *Shit.* En deux enjambées, je suis assis sur mon lit, inquiet. J'espère que je l'ai pas cassé. J'ouvre les *clips*, soulève le couvercle. Il a l'air correct. Sûrement juste très, très désaccordé. C'est la première fois en plus de cinq ans que je le regarde. C'est beau, un violon... Sans réfléchir, je passe l'index sur le manche. Ça fait tellement longtemps... Et pourtant, j'ai encore l'impression de tout sentir. La légèreté du bois, le plastique de la mentonnière sur ma peau, la douceur de la mèche de l'archet quand je passais l'index dessus. Mes yeux se fermaient quand le son se faisait entendre. C'était... quelque chose d'extérieur à la réalité. Un rêve. J'aimais faire la même note encore et encore juste pour entendre le son, je sentais cette espèce de boule de chaleur qui montait de l'intérieur, je ne pensais à rien d'autre, qu'à mon violon près de ma joue. C'était comme quand j'ai embrassé Olivier. Doux et unique. Calme et excitant tout à la fois...

Alors que ma main était en train de se glisser sous le cou du violon, je la retire. Jouer, c'est hors de question! Et je me mets à comparer des affaires sans rapport. Je n'ai pas aimé ça, OK? J'étais trop saoul pour ressentir les choses comme il faut. Embrasser un gars, c'est dégueulasse! Et je ne joue plus, point final.

**

Même si je n'ai rien foutu de la semaine, je suis super fatigué. Au moins, je rêve à rien, c'est déjà ça.

— Tu manges pas? demande Laurie en me poussant du coude.

Je lève les yeux du beurrier que je fixais consciencieusement depuis dix minutes et hausse les épaules. Je n'ai pas faim. J'entends, de très loin, mon frère et mon père qui parlent de la partie de hockey qui va commencer dans une demi-heure.

Je vais peut-être l'écouter avec eux pour me distraire. Même ma sœur et ma mère sont fans, on n'est pas super originaux, on vient quand même de Montréal, hein...

— C'est comme l'autre, l'autre jour, lance David. Pas foutu d'empêcher le défenseur de passer! Vous vous souvenez, il s'est ramassé à quatre pattes sur la glace, comme s'il attendait que le gars lui enfonce un bâton dans le...

— Arrête, on mange, l'interrompt ma mère.

— Tout ce qu'il dit, c'est que s'ils jouent pas comme des fifs, on devrait être corrects, grommelle mon père.

Tout le monde parle autour de moi et je n'entends presque rien. Juste : fifs, tapettes... Et, comme les 150 autres fois depuis deux semaines, depuis le samedi de l'halloween, je la sens venir. La panique. J'ai le cœur qui s'emballe et les mains qui deviennent moites. J'ai l'impression que ma cage thoracique se referme sur elle-même, ça fait vraiment mal. J'essaie de respirer normalement, mais mes poumons sont vides. Je me lève en annonçant que je vais me coucher.

— Mais t'as pas mangé! lance ma mère, pointant mon poulet.

Je grimpe les escaliers deux par deux. Je ne suis pas concerné, je devrais m'en foutre qu'ils lancent ces mots-là, ça devrait pas me faire mal. C'est juste des mots! Je m'adosse à ma porte de chambre, me frotte les yeux avec mes paumes.

*Comme si je voulais effacer ce que je voyais quand je fermais les yeux.
Oublier le visage d'Olivier qui s'approchait du mien, ses lèvres... La chair de poule que ça me donnait quand j'y pensais. J'avais ouvert la porte, j'avais un pied dehors, un pied dedans, j'étais coincé dans une position impossible. C'était comme si, après avoir poussé tout à l'arrière de ma tête, avoir rejeté tellement de choses, je n'étais*

plus capable de les garder là, cachées. Tout revenait en rafale, comme une immense vague qui arrivait de l'intérieur de mon placard. Et, moi, dans l'embrasure de la porte, je me tenais aux panneaux pour pas être poussé à l'extérieur. My God... je ne voulais tellement pas sortir!

Je me tape le derrière de la tête sur la porte de ma chambre pour me replacer les idées. Je décolle mon dos de la porte, ramasse mon cellulaire sur la table de chevet, compose le numéro de Daphnée. Ça fait une éternité que je ne lui ai pas parlé. Elle va être tellement en colère! Mais, ce coup-ci, je m'en fous. Entendre ma blonde chialer, ça va être comme une douce musique à mes oreilles.

— T'es en vie, soupire-t-elle. Je suis écœurée que t'appelles jamais, Sach.

— J'appelle là.

Très efficace pour la faire frustrer : méthode numéro deux, la défiance. Daph est tellement en maudit qu'elle ne répond pas. Traitement du silence, c'est censé être fatal. Mais je suis bien trop sur les nerfs pour me sentir menacé.

— Je peux venir passer la nuit? Ou tu veux venir?

— Depuis quand tu veux qu'on passe la nuit ensemble, toi?

— Je sais que tes parents sont pas là cette semaine, *come on*. Tu l'as dit la dernière fois qu'on s'est parlé.

— Ouais, pis? T'étais pas intéressé parce que t'as rien dit. Pourquoi là? Les astres sont alignés?

Elle est salement en colère. Fâchée, fâchée. Il y a juste quand elle est proche du point de non-retour qu'elle maîtrise le sarcasme. Je redemande :

— Tu viens ou je viens?

— Viens; il fait trop froid, je sors pas.

Je raccroche. Tout le monde est encore dans la salle à manger, mais je ne m'arrête pas. Je n'ai pas envie de leur parler. Je m'en vais chez ma blonde. Coucher avec elle. Parce que je le peux, parce que j'aime ça, parce que je suis hétéro.

**

C'est mardi matin et je dois vraiment aller au Cégep. J'ai manqué espagnol, philo et éduc, il faut que je me reprenne cette semaine. Je ne sais juste pas si j'en ai l'énergie.

— Grouille, dit David en tapant sur ma porte.

— *Décrisse...*

— Hey! Je te dis juste de te dépêcher, relaxe.

— *Décrisse!*

J'ai crié. Il est presque dix heures, je sais qu'il n'y a personne d'autre que nous dans la maison. Dave marmonne un « pédale » juste assez fort pour que je l'entende. Je dois me rappeler des fonctions de base de la survie humaine : inspirer, expirer. Et on repart.

Il y a exactement dix-sept jours, j'ai embrassé un gars. Je suis un gars et j'en ai embrassé un autre. J'aurais peut-être même pu coucher avec! Et je pense que je le voulais...

Rapidement, je ramasse mes pantalons qui traînent au pied de mon lit, trouve mon cellulaire. J'ai tout laissé là quand je suis revenu de chez Daph hier matin. J'ai... Non! Je veux pas penser à ça!

— Je te réveille? que je demande à ma sœur dès qu'elle décroche. Tu peux me couper les cheveux?

— Là? Maintenant? marmonne-t-elle. T'as pas un cours le mardi, toi?

— Annulé, que je mens. Tu peux ou pas?

— Oui, mais... Crime, c'est quoi le *rush*? Tu parles vite ce matin!

Je raccroche sans répondre. Alors que j'attache mes souliers, mes yeux tombent sur la pile de pantalons au fond de mon garde-robe béant. Et je pense à Olivier avec ses skinny, tout le temps, à ses longues jambes moulées dans le tissu... Je me lève avec un grognement ennuyé. *Sors de ma tête!* Je marche vers les deux portes ouvertes et, avec un regard à mon violon sagement de retour sur sa tablette, je ferme les portes. Je veux oublier. Oublier à quel point ça me manque. Il me manque.

Je dévale les escaliers, attrape mon manteau dans la garde-robe d'entrée. David me parle, mais je n'arrête pas pour écouter. S'il me traite une autre fois de tapette, je le frappe. Je suis pas gay. Je vais le dire une fois, et je me fiche que ça ait l'air innocent : je suis un homme, un vrai. Je suis pas gay. David est plus intelligent, plus fort, plus masculin, d'accord. Mais je suis pas gay.

Je cogne à la porte de chez Laurie et c'est Yanis qui ouvre. Je le salue rapido et entre. Il ne pourrait pas se mettre un chandail? Chez ma sœur, la salle à manger donne directement sur le salon. Je vois Yanis s'installer sur le sofa, les pieds sur la table basse. Laurie tapote la chaise et prend le tablier.

— T'auras pas besoin de ça, que je dis alors qu'elle tend la main vers ses ciseaux.

— Hein?

— Enlève tout.

Je porte attention à plein d'affaires desquelles je ne devrais pas me soucier.

Les cheveux, la musique. Olivier.

Yanis nous observe, les mains croisées sur son estomac nu. Un chandail... Va te mettre un maudit chandail...

— Je te rase pas la tête, affirme Laurie. Hun-hun.

— Arrête. C'est juste des cheveux. Les parents vont être contents.

— Je m'en fous, c'est pas toi.

Je lui lance un regard noir. Oh, fallait pas dire ça! Je ne sais pas quand mes cheveux sont devenus synonymes d'homosexualité, mais c'est le cas. David a la tête rasée, je veux la tête rasée. C'est le truc le plus facile à arranger!

— Si tu le fais pas, je vais trouver quelqu'un qui va s'en foutre!

— Mais pourquoi tout d'un coup, tu veux...

— Je m'en vais ou tu le fais?

— T'es malade, soupire-t-elle, sortant la tondeuse de son étui.

Elle passe sa main dans mes cheveux. Des mèches me retombent sur le front, les pointes me piquent les yeux. Je suis tellement habitué à cette coupe, je trouve ça beau. Olivier trouve... *Oh, ta gueule, Sach.* Je suis pas gay, je suis juste...

Mes pensées sont interrompues par Yanis. Sur fond de Canadian Express, il est étendu là, les pieds toujours sur la table, en pantalon de sport et il se touche l'estomac. Lentement, sans y penser. Du regard, je suis sa main qui monte vers sa poitrine. Elle arrête là. Je fronce les sourcils. Qu'est-ce que j'espérais? Soudainement, il s'étire.

— Ne bouge pas, marmonne ma sœur.

Elle active le *clipper*, et je sursaute. Je me suis penché vers l'avant, j'ai voulu... m'approcher? De Yanis? Du *chum* de ma sœur? À moitié habillé sur le sofa? Avec un autre : « je peux pas croire que je vais faire ça », Laurie soulève ma frange. Je voulais qu'il se touche, je voulais voir. J'ai voulu... *Oh, my God...*

— Arrête, que je lance en repoussant sa main et me levant brusquement.
Arrête!

— Quoi? Qu'est-ce qu'y a encore?

J'ai pris mon manteau et je me suis sauvé. Je me tenais dans l'embrasure de mon placard, mais la force à l'intérieur me poussait vers le dehors tellement fort... J'avais mal aux bras à force de me retenir, mal à force de pousser dans le sens contraire du vent.

La veille, j'avais dormi chez Daphnée. Mais rien n'avait fonctionné. On ne s'était pas chicané, j'avais laissé aller, je l'avais laissé parler, je m'étais excusé. On avait essayé de coucher ensemble, mais je n'ai pas eu la réaction nécessaire. Rien du tout. Tout ce à quoi je pouvais penser, c'était : pourquoi c'est si terne avec elle et si lumineux avec lui?

**

Je me réveille en sursaut, après un autre rêve. Le soleil ne s'est pas encore complètement levé, ma chambre est encore plongée dans la pénombre.

J'ouvre les yeux, mais les images sont encore trop près pour que je ne les voie pas. Ma respiration est hachée. Je ne veux pas regarder mon entre-jambe, j'ai pas besoin, je la sens, mon érection. Et je me sens mouillé aussi, c'est encore pire. Se faire réveiller par un orgasme, ça fait vraiment peur.

Je prends une grande inspiration et, quand j'expire, le bruit que ça fait... ça tremble. OK, j'ai vraiment peur. Dans mon rêve, comme l'autre fois, je me suis approché d'Olivier, couché sur le divan. Il s'est réveillé et m'a touché les doigts. Il a déplacé la main qu'il avait sous la tête et m'a caressé la cuisse... Tout ce dont je me souviens après ça, c'est qu'Olivier avait sa main entre mes jambes. Autour de mon pénis. Sa main, elle descendait, elle montait et c'était bon. Quand il s'est mis à genoux, je me suis réveillé.

Je suis étendu là, sur mon lit et je n'arrive pas à bouger. J'ai pas eu d'érection avec Daphnée, je me suis retenu toute la nuit pour ne pas partir pour venir sacrer, crier, pleurer ici, dans ma chambre. Et là...Merde! Daphnée essayait de me rassurer... Je l'embrassais et rien. Encore moins qu'avant. Avant que je... avant que je me saoule et que j'aie un peu de courage. Avant que j'embrasse un gars. Avant que je me rende compte que j'ai vraiment aimé ça.

Traduction : « Tu as encore aimé? »

J'entre dans le cours d'espagnol avec les jambes qui tremblent, un mal de cœur intense et dix minutes de retard. La place près d'Olivier est libre. Mais je suis un lâche, je n'ai pas la force d'aller m'asseoir là, de l'ignorer de près.

J'ai entre-aperçu Olivier tout à l'heure quand j'ai traversé la cafétéria comme une flèche (flèche qui sait pas du tout où elle s'en va) et tout mon intérieur a eu mal. Je m'ennuie tellement de lui! Je sais pas ce qui est pire : qu'on se soit embrassés ou qu'il me manque à ce point-là.

Pendant les deux heures que durent le cours, je ne me retourne pas une seule fois. Qu'est-ce que je peux faire? Olivier, il est juste... trop beau et trop tentant pour ma tête. Voilà, je l'ai dit. Je sais je veux recommencer, OK? Si ma tête veut pas, mon corps il veut en maudit, lui... Après tellement d'années à pas vouloir, là, je veux.

Quand le prof nous souhaite bonne journée, je suis le premier sorti même si je me trouve à l'opposé de la porte. Je ne peux pas adresser la parole à Olivier. Je ne sais pas comment l'expliquer, je ne *peux* littéralement pas. Mais, lui, apparemment, il s'en fout que je me sente comme une merde parce qu'il finit par me rejoindre.

Il crie « hey! » tellement fort que les trois personnes devant moi se retournent. Je veux pas, je veux pas, je veux pas. J'arrête quand même, les yeux vers le carrelage. C'est sale, il a neigé, le plancher est grisâtre.

— T'étais où? demande Olivier, une fois devant moi.

Regarde-le pas, Sach, regarde-le pas. Il va savoir que tu trippes dessus sinon.

— J'étais inquiet. T'es parti en plein milieu de la nuit et tu réponds pas à mes *textos*.

Je ne dis rien, mes pupilles ne décollent pas du sol. J'ai le cœur qui bat comme un débile mental, mes pieds refusent de bouger. Sa voix, ses yeux, son odeur... juste lui.

— Et aujourd'hui, tu te sauves, soupire Olivier. Je veux juste... Tu pourrais au moins me regarder quand je te parle!

Je sais, je sais, je sais. Je ne peux pas l'éviter jusqu'à la fin de mon DEC, hein? À moins que je change de Cégep? Rejoindre Daphnée à St-Laurent. Ma blonde... Le *feeling* que j'ai eu avec Olivier est même pas comparable. Rien à voir.

Je lève les yeux. Son visage a l'air de sa voix : en beau maudit. Je dois faire pitié parce que ses traits s'adoucissent. J'imagine mon visage en ce moment : la face de quelqu'un qui a honte. La honte, elle englobe tout...

Olivier lève son bras, touche mon épaule et je me recule brusquement, une main tendue devant moi. Je veux pas qu'il me touche. Si je m'éloigne assez, je vais peut-être... oublier? Comme quand j'étais plus jeune et que j'ai juste repoussé toutes les choses que j'aimais en me disant que je voulais pas être... comme je suis? C'est ça qui s'est passé?

— Je l'ai dit à personne, déclare finalement Olivier. S'il-te-plait...

Son ton est suppliant. Il murmure un « Sacha » qui me donne envie de m'écraser par terre et de faire une crise de bacon. Des élèves passent autour de nous, on est en plein milieu du chemin. Je murmure :

— J'ai... Tu... Pourquoi t'as fait ça?

Je finis ma pseudo-phrase dans un soupir découragé et je le regarde pour de vrai. Il se mouille les lèvres, hésite. J'attends.

— T'as demandé et j'avais envie, dit-il simplement.

— Moi aussi, que je soupire sans réfléchir.

Sans un mot de plus, je reprends ma marche. Mais je n'ai pas fait deux pas qu'Olivier attrape mon bras. Il me contourne, se place devant moi. Au lieu de regarder le sol, je lève les yeux au plafond. Je me défends :

— Je suis pas gay.

— Ouais, je sais...

Est-ce que j'entends du regret dans sa voix? Il me voudrait? Ou c'est moi qui le veux et j'hallucine? J'ai les membres qui picotent, comme si j'avais des mini cœurs qui battaient tout partout. Énervé, je demande :

— Explique-moi donc pourquoi j'ai aimé ça, hein?

Il me regarde avec les yeux écarquillés. Plein d'espoir?

— T'as pas idée de ce que tu m'as fait, que je lâche, la voix tremblante.

Sur ce, je tourne les talons et il ne me retient pas. C'est sa faute! Il y a trois semaines, on était amis, là... s'il le demandait, je l'embrasserais encore.

**

Au cours d'éduc, le lendemain, j'entre dans le vestiaire à l'heure. Il n'est pas là. J'aurais pas dû le chercher des yeux. J'ai passé une nuit de merde, à m'en vouloir à mort de ce que j'ai dit, j'ai rêvé à rien. Mais j'aurais tellement voulu. Et c'est le pire là-dedans.

Alors que je me tiens là, dans le cadre de porte de la mini toilette des vestiaires, en linge d'édu, je me sens presque comme quand j'avais 12 ans. Quand j'ai eu ma première érection pour un gars. C'était dans les douches, je m'en souviens et j'étais resté longtemps, bien trop longtemps, le visage contre le carrelage, à attendre que tout le monde parte. Je voulais vraiment les regarder... Dans ma tête, j'entendais en boucle mon père qui parlait du violon et je pensais à David que tout le monde aimait. Quand je suis retourné dans le vestiaire, j'avais décidé que ce ne serait plus jamais moi. Je ne serai plus jamais ce petit gars qui se cachait, les yeux sur le carrelage bleu. J'ai même oublié qu'il avait existé. Et là... Il revient, ce petit gars. Je me rappelle. Je suis en train de me laisser entraîner dans quelque chose que je ne comprends pas.

À la fin du cours, je me fais pas d'idées, je sais qu'Olivier ne sera pas là à m'attendre pour qu'on aille prendre notre café du jeudi. La semaine dernière, c'est moi qui n'étais pas là. Mais il a dû s'en foutre. En quittant le cégep, je me sens vraiment tout seul.

Je rentre à la maison et laisse tomber mon sac dans l'entrée. David sort de la cuisine, un bout de fromage dans les mains. Il m'en offre un peu, mais je plisse le nez. J'ai pas faim.

— Tu viens te battre avec moi samedi? demande-t-il en passant devant moi.

— Avec le casque. T'aimes ça me taper dessus quand tu sais que ça va faire mal...

— T'as juste à te défendre...

— Tu sais ben que je suis pas capable...

— T'es capable, crie-t-il alors que je suis presque rendu dans ma chambre. C'est juste que t'essaies pas assez!

En guise de réponse, je claque la porte. *T'essaies pas assez...* Je sais qu'il parle pas de *ça* (je mourrais s'il savait!), mais c'est pas comme si j'essayais pas de me défendre! Je peux pas m'empêcher de dormir! Et je peux pas marcher les yeux fermés, hein?

Les corps de... des gars, ça me fait quelque chose. Mais c'est pas comme si ça me donnait pas mal au cœur à chaque fois que je m'en rends compte!

Je dézippe ma veste, la laisse tomber sur le sol, m'étends sur mon lit. Je veux oublier. Je veux arrêter de sentir la bouche d'Olivier sur la mienne, mais j'ai ressenti trop de choses, c'est comme si on avait ouvert une valve d'émotions. Ça ne se referme pas aussi facilement qu'un robinet, cette affaire-là...

La voix de mon frère qui m'appelle me fait sursauter. Je veux la paix, pourquoi personne comprend ça? Avec un grognement, je me lève et ouvre la porte.

— Quoi?

— Descends! lance David. Il y a un gars pour... descends donc!

Je suis déjà à mi-chemin. C'est pas le genre de mon frère d'hésiter. Je suis au milieu de l'escalier quand je vois Olivier dans le cadre de porte.

— T'as cinq minutes ? demande-t-il en me regardant.

— Pour quoi faire? veut savoir David.

Je ne sais pas si c'est le ton dédaigneux de mon frère ou le fait qu'il ne se mêle pas *pantoute* de ses affaires, mais ça me met en colère qu'il demande ça. J'ouvre la bouche, mais Olivier répond avant moi :

— Je parlais à Sacha.

— Qu'est-ce que tu fais là? que je demande, les yeux sur mes souliers.

— T'as cinq minutes?

— Pour quoi faire? dit encore David.

OK, c'est ridicule. Mon frère a les yeux fixé sur le petit rond épinglé sur la veste d'Olivier : un petit rond aux couleurs de l'arc-en-ciel.

Je lance une œillade qui tue à David. Je veux pas discuter avec Oli, même pas cinq minutes. Mais, bordel, faut que David se la ferme!

— Viens, que je dis à l'intention d'Olivier.

J'entre dans ma chambre et je ferme la porte derrière Olivier et moi.

Il regarde autour, pointe le poster sur mon mur.

— Kutzle, dit-il avec un sourire.

Je me sens coupable, comme si le fait que j'aie encore cette affiche-là revenait à admettre que je veux encore jouer du violon.

— C'est ton violon?

Il s'est approché des portes ouvertes de mon placard tend la main vers l'étui en cuir.

— Touche pas, que je dis, touche pas...

Mon ton est suppliant, je sais. C'est peut-être parce que ce sont les deux trucs qui me font le plus peur maintenant. Lui et mon violon. Les deux trucs gays...

— Écoute..., dit Olivier en avançant vers moi. Je veux juste... Je ne sais pas quoi te dire! T'avais l'air tellement mal tout à l'heure.

Je ne réponds pas. Mon cœur va exploser.

— Je sais pas, soupire-t-il en avançant un peu. C'est quétaine, là, mais je m'ennuie, OK? Tout le monde se demande...

— T'as rien dit, j'espère!

— Ben non. Je suis pas allé en éduc parce que je sais que tu... que tu veux pas me voir la face, mais on ne peut pas s'éviter indéfiniment. T'as dit des choses...

— Oublie ce que j'ai dit. Je le pensais pas.

Olivier hoche la tête, les yeux sur le mur. Je peux presque lire dans sa tête : « *ostie de menteur!* » Il sait que je mens. Et moi aussi je sais que je mens. Oh, que je le sais!

Il fait un autre pas vers moi et, bon, ma chambre est pas si grande, il est tout près. Il sent bon. Il a l'air triste, je trouve. Son air peiné me fait sentir encore plus mal.

— Sacha, soupire-t-il, relaxe... C'est pas la première fois qu'un gars *straight* fait des trucs épais quand il est saoul... Parce que t'es *straight*, non?

Il a murmuré sa question, et je suis tellement pris au dépourvu que j'oublie de me sentir offusqué. Je peux juste ouvrir la bouche, bouger les lèvres... Je voudrais bien parler, mais aucun son ne sort. J'ai l'impression d'être en train d'avouer. Avouer que c'était bon. Que je ne sais plus qui je suis.

Je vois les pieds d'Olivier qui se rapprochent. Je sens sa main sur mon bras.

— *Hey*, murmure-t-il simplement et je lève les paupières, rencontre des iris verts.

Mes doigts effleurent son estomac, par-dessus sa veste. Ça s'est fait avant que j'aie le temps d'y penser. Je sens toujours sa peau contre la mienne, juste au-dessus mon coude. J'ai l'impression de peser une tonne de l'intérieur.

Je me souviens, à ce moment-là, c'est tombé sur moi. Un feeling. Qui m'a fait trembler, qui m'a fait tellement peur... Tellement peur! Mon désir pour lui était tellement grand... Un immense coup de vent. Le placard tremblait. Olivier me fixait. Ses yeux étaient une tornade. Est-ce qu'il voyait ce qui se passait en dedans? L'envie?

Je suis là, les fesses accotées sur mon bureau de travail et il est là, à cinq centimètres de moi. Il baisse un peu la tête. Pour m'embrasser. Ça ne me prend même pas une nanoseconde pour appliquer de la pression. Mes mains viennent toucher sa taille, je me décolle du bureau instantanément. Je bouge les lèvres, il fait pareil et je le sens qui soupire un peu. Oh. Mon. Dieu. Je veux dire... Bordel! Tu ne peux pas te sentir si... bien et si mal en même temps, c'est pas normal!

— Pis? demande Olivier.

Traduction : « tu as encore aimé? ». Il a dû sentir mon élan, c'est impossible de l'avoir manqué. J'arrive seulement à émettre un « hum-hum », qui veut dire oui.

— Écoute... commence Olivier.

— Sach, lance la voix de mon frère de l'autre côté de la porte. Ça va?

Je fige et repousse Olivier prestement. J'ouvre la porte à la volée.

— Quoi encore?

David regarde par-dessus mon épaule. Il répond, sarcastique :

— Ben, je ne sais pas... Vous vous êtes enfermés là...

— C'est quoi ton problème?

Ça, c'est Olivier. Qui est à côté de moi, maintenant. Mais David, il n'a pas juste une grande gueule, il a de gros muscles aussi. Je suis coincé entre les deux et, ouf, c'est pas confortable.

— Au moins, vous êtes habillés, rajoute mon épais de frère.

— Chu pas fif, moi! que je lance avec véhémence.

Olivier équarquille les yeux, sûrement surpris par mon choix de mot.

— Vas-t-en, que j'ajoute à son intention. Ça fait plus que cinq minutes.

Il me dévisage et finit par secouer la tête avant de sortir. David s'écarte du cadre.

— C'est qui, ce gars-là?

— Personne.

Dès que le mot franchit mes lèvres, j'ai l'impression que je vais me mettre à pleurer. C'est sorti tout seul! Au haut de l'escalier, Olivier me considère une seconde. Il descend lentement les marches. Malgré moi, j'avance et je me tiens au milieu de l'escalier, j'attends je ne sais quoi. Derrière moi, David applique de la pression sur le muscle de mon épaule, ça fait presque mal. Je presse les paupières un instant. J'entends la porte d'entrée qui se referme. Quand j'ouvre les yeux, je suis tout seul.

Finies les excuses

J'ai réussi à garder contenance toute la soirée. Je n'ai rien dit quand mon frère me lançait des regards par en-dessous. Je n'ai pas réagi quand il posait des questions. Il en a même parlé à table devant notre mère! Une chance notre père n'était pas là! Elle a juste plissé le nez en me demandant si j'avais beaucoup d'amis *comme ça*. J'ai menti, j'ai dit qu'Olivier et moi, on n'était pas amis. C'est pas faux. S'il restait quelque chose à sauver de notre amitié du temps d'avant l'Halloween, c'est mort. Si j'étais à sa place, je ne m'adresserais plus jamais la parole.

Alors que l'émission d'après-match est sur le point de commencer, j'ai l'impression que je vais vomir. Je me lève rapidement. À genoux devant la cuvette, j'attends. Rien. Je suis presque déçu. Comme si vomir aurait fait sortir tout ce qu'il a de mauvais en moi.

Une fois dans ma chambre, je me déshabille pour la nuit, me glisse sous les couvertures. Il n'y a pas cinq heures de ça, Olivier était là. Il n'aurait pas dû venir me lancer sa gentillesse en plein visage! La culpabilité, ça goûte vraiment dégueulasse...

J'en suis à tenter d'avaler l'immense boule que j'ai dans la gorge quand mon téléphone se met à vibrer sur la table de chevet. C'est Daphnée.

—Hey, que je dis avant de répéter, après m'être raclé la gorge. Hey. Ça va?

—Moyen, dit-elle. Écoute, je veux pas niaiser, il faut qu'on parle.

Son ton = je suis dans la merde.

—Tout le monde se demande ce qui se passe avec toi, dit Daph.

Moi aussi, je me le demande. C'est ce que j'ai envie de dire, mais je ferme ma gueule. Je n'ai pas beaucoup vu les autres dernièrement. Depuis presque trois semaines... je suis seul. Tout le temps. Surtout dans ma tête. Daphnée s'exclame :

— Parle! T'es frustrant, Sach! J'ai dit: tout le monde se demande ce qui se passe avec toi. Toi, tu devrais me dire ce qui se passe.

C'est pas comme si j'avais envie d'ouvrir mon ti-cœur à ma blonde à propos d'Oli!

— Il se passe rien...

— C'est ça, grommelle-t-elle. T'as rencontré quelqu'un d'autre ou quoi? D'où ça sort ça? Pourquoi le nom d'Olivier me vient en tête? Il voudrait rien savoir de moi. Surtout après ce que j'ai fait. Même si j'avais eu assez de couilles tantôt, il est pas intéressé, je suis pas assez bien pour...

— Il y a juste toi, Daph.

— Justement, il y a jamais juste moi. Pas vraiment, Sach. Tu comprends?

Non, je comprends pas. Mais je sais où s'en va cette conversation.

— J'ai pas eu beaucoup de chums, mais t'es de loin le plus *weird* de la gang.

— Wow, merci.

— T'appelles jamais, tu fais jamais le premier pas. Tu t'en fous au fond.

— Désolé si je veux pas que tu te déshabilles avant même qu'on se dise bonjour! que je m'objecte, exemple parfait de mauvaise foi et j'en suis oh combien dououreusement conscient. Je m'excuse d'avoir un peu de respect pour toi.

Je suis vidé, OK? Littéralement vidé. Et même si j'y pense moins que je l'aurais cru, je l'ai quand même trompée en embrassant Olivier. Je me sens super mal,

je sais que j'ai tort. C'est pas elle que je veux. La personne que je veux... Je le veux?

Oui? Non?

— Écoute, je m'excuse, soupire Daphnée, mais j'ai rencontré un gars au party d'Halloween. Il m'a déjà appelé trois fois.

— Trois fois en trois semaines... Et tu dis que j'appelle pas souvent...

— T'es pas drôle.

Je me trouve presque drôle, moi. Seule la non-envie de l'entendre crier m'empêche de ricaner. Je me trouve pathétique aussi.

— Toi et moi, ça marche pas, tu le sais, hein?

Ton infantilisant, ici. Remarque, je me sens en effet comme un enfant de quatre ans qui a perdu ses parents dans un centre d'achats. Je dis, après un moment :

— J'espère que ce gars-là va être plus comme tu veux.

— On peut rester amis, *right*, Sach?

— Bonne nuit, Daph.

Je raccroche, je sais vraiment pas ce que j'aurais pu dire d'autre. Si elle veut être avec un autre gars, OK. Je ne sais pas c'est qui, mais il peut sûrement pas être pire que moi. Parce que, sérieux, je suis un mauvais chum, je le sais. Daph, c'est pas *ça*... Et je sais maintenant ce qui est *ça*. Et j'en veux pas. Je veux pas de ce que je veux.

Je me souviens, je me suis tourné sur le côté, un de mes oreillers pressé contre mon visage, plié en deux dans mon lit. Cette douleur, je pense que c'était moi qui décollais mes doigts du cadre de la porte de mon placard. Un à un. La peau du bout de mes doigts devait s'arracher. Je n'avais plus d'empreintes digitales, plus

d'identité. Peut-être j'allais en avoir une nouvelle quand mes doigts allaient guérir, je ne sais pas. Je pense que c'est à ce moment précis où tout a changé. Ces minutes-là... j'ai laissé partir Sacha, le faux hétéro.

Après cette nuit-là, j'ai décidé de laisser aller. Laisser aller ma tête, voir ce qu'elle voulait réellement. J'ai finalement admis que je voulais Olivier. Que je pourrais sûrement vouloir d'autres gars aussi. C'est peut-être la crainte de le perdre, lui, qui m'a fait réaliser que je ne pouvais pas continuer à me battre contre l'inévitable. J'avais peur qu'on ne se parle plus jamais parce que j'avais trop peur de moi-même.

Le lendemain, quand je me réveille, j'ai mal à la mâchoire comme si j'avais lu *Germinal* à voix haute sans m'arrêter. C'est parce que j'ai trop pleuré. Il est presque onze heures. J'ai manqué mon cours de philo. Je ferme les yeux à nouveau au rappel de tout ce que je devrais être capable de formuler dans ma tête et que je n'arrive pas à dire.

Dans la salle de bain, je me regarde dans le miroir. J'ai les yeux tout rouges, le visage enflé, on dirait que j'ai fait une réaction allergique à je ne sais pas quoi. *Oui, à l'homosexualité, innocent.* Mais bon, je vais pas régler ça, avec de l'eau... Je suis pas sûr que ça s'arrange de toute façon. Est-ce que j'ai vraiment le goût de m'arranger au fond?

Je m'arrête en plein milieu du corridor, à cinq-six pas de ma chambre. J'ai vraiment pensé ça? Hier, ma tête me disait de pas faire ça, de pas aimer ça, de pas vouloir ça. *Ça, ça, ça...* Les gars, lui, surtout... Sa voix, ses yeux verts, son sourire,

ses jeans serrés, ses épaules, et la manière dont il me regarde... tout, tout, tout est lui, tout est *ça*.

Et les rêves, je m'en débarrasse pas. Daphnée m'a laissé. Je m'en fous. Je ne l'aimais pas. On couchait ensemble et je sais... je *sais* que je ne ressentais pas le centième de ce que je ressens quand Olivier me touche seulement le bras. Est-ce que j'aimerais ça avec Olivier? Qu'est-ce qu'on ferait? Comment ça marche? Est-ce que je veux vraiment aller là?

Je retourne à ma chambre en me frottant les yeux. Pas de fatigue, mais... OK, oui, de fatigue, c'est sûr, mais je pense que je vois des trucs que je ne voyais pas avant. Je débranche mon laptop et l'ouvre en m'installant sur le matelas. Je ne sais pas pourquoi ça me semble comme obligatoire, de faire ça. Il faut bien que je voie... que je voie quoi au juste? Je veux juste voir, OK? Vraiment voir, c'est tout.

Quand Firefox s'ouvre à la page de Google, je regarde mon clavier et je suis parfaitement conscient que mon cœur bat comme un malade. Je tape, un doigt à la fois, vraiment trop lentement: *gay porn*. 8,230,000 résultats en 0,25 seconde... Sérieux? Tant que ça? Je clique sur le premier lien. Je ferme les yeux pendant la seconde que la page met à *loader*. Puis je les ouvre. Wow.

Des gars, partout. De petits *thumbnails* de gars nus, de gars qui... Des pénis, des corps. C'est moi ça? *My God*, c'est *tellement* moi, c'est juste pas possible... En une respiration, mes yeux se sont promenés sur la page en entier et, dans mes boxers, ça s'est réveillé. Je clique sur une image et, trois secondes plus tard, la vidéo commence. Les deux gars à l'écran se sont à peine embrassés... et je suis en érection. D'un geste brusque, je referme mon laptop.

Juste des *feelings*

J'ai survécu pendant le souper, en presque silence. Ce qui ne m'a pas empêché de me faire engueuler par mon père quand il a su que je n'étais pas allé au Cégep.

— Je vais pas payer pour des études si tu les fais pas, mon gars, lance mon père de sa grosse voix de monsieur.

J'ai beau faire mon *smatte*, il est pas mal plus grand et bâti que moi, lui, et quand il te surplombe de toute sa hauteur, tu fais le garçon humble. Des fois, il me fait peur, mon père. Depuis que j'ai vieilli et qu'il ne peut plus contrôler ce que je fais ou ce que j'aime, il me regarde toujours comme si j'étais une chose étrange. Et quand je pense qu'il hait les gays. Tellement... Il a ce dédain des homosexuels que je pensais avoir moi aussi. Mais c'est un dédain de moi-même que j'avais, je pense. Je croyais qu'ètre à moitié endormi en permanence, c'était normal. Je sens quelque chose, enfin.

C'est le traditionnel souper du vendredi, macaronis au menu. Olivier a déjà essayé de faire ses propres pâtes et ça avait été un désastre. Son frère Paul et lui avaient fait une bataille de bouffe avec les restants immangeables. Ça lui avait pris quatre shampoings pour enlever les pâtes de ses cheveux. J'aurais bien pris ma douche avec lui, moi...

— Voyons, soupire ma sœur, la main sur mon poignet, fais pas cet air-là...

— Maudit que t'es fif, Sach.

Je lève les yeux vers mon frère et si j'avais assez d'énergie (et de courage) je sauterais par-dessus la table pour lui taper dessus. J'hais ça quand il dit ça! C'est comme... je le sais, OK? Je le sais que je suis fif, pas besoin d'en rajouter!

— Arrête d'insulter ton frère, lance ma mère à David. Mûris un peu.

Ils comprendront pas, hein? Quand je vais leur dire que j'aime... Je vais pas leur dire, on oublie ça. Je suis encore trop perdu. Comme si on m'avait foutu sur une scène en me disant : « vas-y, montre-toi ». Je ne connais pas mon personnage, c'est con...

— C'est juste des *jokes*, répond Dave en haussant les épaules.

Et ce que ce que je ressens, c'est une blague? Dès que cette pensée me traverse la tête, je sais que je ne vais plus rien avaler. Je me lève de table et mens :

— Je vais chez Daphnée, merci pour le souper.

Il faut que je *le* voie, que je m'excuse, au moins. J'ai trop d'affaires à me faire pardonner. Et puis... j'ai besoin qu'on m'aide. Autant j'ai honte, autant je sais qu'il sait. Je l'ai embrassé deux fois. Ou, plutôt, il m'a embrassé. Mais j'ai passé l'étape de dire que c'est pas de ma faute, je l'ai voulu. Et il sait que j'ai aimé ça, je le lui ai dit. *Il sait*. La seule personne que je connaisse qui peut me dire que ça va aller, c'est lui.

En route vers chez Olivier, je m'arrête au moins 50 fois sur le chemin et je reste planté là comme un épais. Il est au bar sur Fairmount, mais il n'est absolument pas question que j'aille là. S'il a dit à tout le monde que le con de Sacha l'a touché? Qu'il était tellement innocent qu'il comprenait pas ce que ça voulait dire? S'il a dit à tout le monde que je suis fif? Gay. Le vrai mot, c'est gay.

Sans trop savoir comment, je me ramasse assis sur la chaise de plastique qui est sur son perron. Le drapeau de la fierté gaie est encore là, il flotte dans l'air et plus je le regarde, plus j'ai le goût de m'en aller. Est-ce que je veux de cette couleur? Non, je ne veux pas de ça, du cœur qui bat trop vite, des moments où tu trembles parce que tu te sens bien. Parce que, le reste du temps, t'as mal, tu ne comprends rien.

— Sacha? demande une voix devant moi et je sursaute, me lève précipitamment, manque de trébucher en bas des marches. Qu'est-ce tu veux?

Olivier fronce les sourcils. Je vois son visage tendu dans la pénombre. Déjà minuit? Sa voix est dure, il est en colère. Qu'est-ce que j'espérais? Je savais qu'il allait m'en vouloir à mort et me voir là, c'est sûrement la dernière affaire qu'il souhaite.

— Écoute, si t'es là juste pour décorer les marches sans répondre, tu peux t'en aller.

Il me contourne pour atteindre sa porte d'entrée. Je devrais partir. Mais pour aller où? Chez nous? Au milieu de gens qui me détestent sans même le savoir? Au moins, Olivier, il m'haït, mais il a une maudite bonne raison!

Mes yeux se lèvent vers le drapeau encore une fois. Ça brûle en-dessous de mes paupières et, si je les ferme, ça va couler, je le sais. Je veux juste qu'on me dise que c'est pas grave, que je suis normal pareil, que la peur passe. Et lui, il pense comme ça.

Je rejoins la poignée avec mes doigts. J'entre. Il faut que je lui parle. Sans même réfléchir, j'enlève mes bottes et mon manteau. Je tente de l'accrocher sur la patère, mais il tombe au sol et je n'ai pas le temps de le ramasser qu'Olivier sort de la salle de bain. Il est à moins de trois mètres de moi et il me regarde, sans un mot.

J'avance un peu et je m'attends presque à le voir reculer et me gueuler de partir. Je voudrais dire que je m'excuse, mais j'en suis incapable. Je tends la main et je le touche.

Je me souviens de ce que je ressentais, de la pression dans ma poitrine et de l'envie de crier. Quand j'ai tendu les mains vers Olivier, c'était comme si je n'avais

rien d'autre à faire que ça. J'ai touché le haut de ses bras, son cou, ses pectoraux. Mes mouvements étaient super rapides, je respirais vite. Mes mains glissaient par-dessus son tee-shirt, plus bas vers son estomac. Il a posé les siennes sur ma taille. Ça m'a rendu encore plus... insistant – je crois que c'est le bon mot. Ça faisait quoi? Six ans que je me retenais? C'était trop demandé que de me dire d'arrêter. Je pensais pas aux conséquences que mes gestes auraient sur notre relation, sur toute ma vie,

Je me mets à l'embrasser comme un malade. Il ne me repousse pas, pas du tout en fait. Il me tient par la taille tellement fort... C'est tellement intense, comme respirer de l'intérieur, il y a quelque chose qui se brise ou qui se répare, je sais pas, c'est *freakant*.

Je porte mes mains entre nos corps, directement sur son bouton de pantalon.

— Sacha, dit-il, la voix rauque en se reculant. Fais pas ça.

À l'intérieur, c'est comme si on avait lâché un élastique sur tous mes nerfs. Je reviens à la réalité en un claquement de doigts.

— C'est pas le bon moment, dit Olivier, les mains toujours sur mes hanches.

Je le regarde, et on dirait que des sanglots sont coincés dans ma gorge, je les entends. C'est certain qu'il les entend aussi, mais il n'y a rien qui sort de mes yeux. Jusqu'à ce que ses bras touchent mes épaules et que je me ramasse la tête dans son cou. Il me serre et je me laisse faire. Je respire tout croche.

— J'ai fait des brownies, dit Olivier précautionneusement au bout d'un long moment. Il y a de la cannelle dedans, c'est malade. T'en veux?

Malgré moi, le visage tout rouge, j'ai presque envie de sourire. Je lance un coup d'œil vers la porte d'entrée. Olivier secoue la tête.

— *No way*, tu vas nulle part.

Il marche vers le canapé, attend. Je ne veux pas en parler. Vraiment, vraiment pas. Mais, sérieux, j'ai quoi d'autre comme option? Je veux pas le perdre non plus, ce gars-là.

— Je m'excuse.

— Viens t'asseoir, tu vas être pardonné.

— Je veux dire, pour hier... j'ai juste... je m'excuse.

— Je sais.

Quoi, c'est tout? Je voulais qu'il m'engueule, qu'il m'insulte, quelque chose, crime!

— T'es pas en maudit?

— Mettons que c'était pas le meilleur moment de ma vie, soupire-t-il.

— Mais j'ai besoin... Je mérite que tu sois fâché.

— Pourquoi? Pour que je t'haïsse plus que tu t'hais toi-même?

J'avale ma salive. C'est exactement ça.

— Viens, chuchote Olivier.

Avec un soupir, je me mets en marche vers le divan, me frottant le visage avec les mains. Le coussin s'incline près de moi. On reste silencieux plusieurs minutes, je suis vidé.

— Écoute, commence-t-il doucement, j'ai une amie bisexuelle si tu veux... Si tu veux en parler avec quelqu'un... Désolé, je connais pas d'autres gars bi...

Je n'entends plus rien. Un gars bi? Moi, ça? Ça ne m'a même jamais traversé l'esprit que je pourrais être bisexuel. Il y a juste le mot gay qui rebondit dans mon

esprit. Je sais pas ce que je suis. Non, je sais. Depuis qu'on s'est embrassés, je sais qu'avant, c'était pas *ça*. Je les regarde jamais, les filles, je ne me sens pas proche d'elles. Et là... Je fais des rêves érotiques à cause de lui, je veux tout le temps le toucher, je regarde d'autres gars. Je suis *tellement* pas hétéro!

— Je suis pas bi.

— Sacha, c'est correct...

— Je suis pas bisexuel, que je répète. J'ai pas... J'aime pas vraiment les filles, OK?

— Mais t'as une blonde, s'objecte Olivier, manifestement perdu.

J'avais une blonde.

— C'est fini, avec Daph.

— Oh... Tant mieux.

Je le dévisage. Il est sérieux, là?

— Tu dis que t'es sorti juste avec des filles... continue-t-il.

— Je savais pas. Je savais... mais je savais pas. Olivier, c'est compliqué.

— J'ai du temps en masse, il est de bonne heure.

Je lève les yeux vers le lecteur DVD. Il est juste 10h20. Il n'est pas allé chanter?

— J'ai fait seulement quelques chansons, dit-il. J'avais pas trop la tête à ça, mettons.

Il me regarde pas, mais je sais ce qu'il veut dire : c'est ma faute. Oh, la culpabilité... J'ai mal partout, on dirait que ça pique en-dessous de ma peau, je suis trop stressé.

— T'as l'air tellement... perdu, dit-il doucement. Alors, t'es quoi?

Je reconnaiss ce ton-là. Olivier pis ses tons de voix, je les connais, il veut que je le dise à haute voix. Que je suis gay. Mais je ne suis pas capable. Tant que ça reste dans ma tête, ce n'est pas trop réel. Je regarde vers l'entrée, où je lui ai pratiquement sauté dessus. *Pas réel? Pis quoi encore?*

— Je m'excuse. Pour tout, OK?

— Ton frère est vraiment quelque chose, hein...

— C'est pas juste lui. Ils sont tous de même, mes parents... Ma gang aussi, hein.

Je pense à David qui serait sûrement le premier en ligne pour me démolir la face s'il savait que je suis... comme Olivier. À mon père qui ne voudra sûrement plus jamais me voir. Et ma mère qui est dégoûtée par le sujet. Et Laurie... est-ce que je vais perdre ma sœur aussi? Et mes amis? Même si je les vois peu, ce sont mes amis pareil!

Non, non, je vais pas me remettre à paniquer. C'est comme si je voulais tellement continuer à me battre même si je suis déjà à terre... Je me couvre le visage avec les deux mains et je sens un bras autour de moi, Olivier s'approche.

— Qu'est-ce que je vais faire ? que je demande dans un souffle.

— T'as pas le choix. Personne a le choix. Tu peux... sortir avec des filles, mais, en-dedans, ça change rien si ta tête veut des gars.

Je réponds pas. Entre la première fois que je me suis demandé si j'étais pas *comme ça* et maintenant, est-ce que c'est vraiment juste ce que j'ai fait? Prétendu? Menti? Si tu ne sais pas que tu mens, est-ce que tu mens?

— Sacha... T'as le droit d'aimer qui tu veux. C'est juste des *feelings*...

Je le regarde, choqué. Ce n'est pas juste des *feelings*. Ce n'est pas aussi simple que ça. Sinon personne ne s'en ferait jamais. Les gars ou les filles? Peu importe, c'est juste des *feelings!* Ce n'est pas comme ça que ça marche. Pourquoi est-ce que je me sens coupable? Pourquoi est-ce que l'idée que je n'ai aucun choix me blesse comme ça? Si c'était aussi normal et facile qu'il le dit, je serais comme lui. Je serais correct si c'était juste des *feelings*. Mais ça ne l'est pas.

Interlude 3 : nouveau placard

J'avais passé toute la fin de semaine à réfléchir. Je l'avais embrassé, touché et j'avais aimé ça. Je voulais faire entrer ça dans ma tête. Sans honte, sans déni.

J'avais admis que je suis gay, fine. Après? Tu fais quoi? Je voulais pas en parler! À personne, pas même avec lui. À voir ma réaction, on dirait que la possibilité que je sois gay ne m'avait jamais traversé l'esprit avant qu'il débarque mais, au fond, j'y pensais quasi tout le temps. Je ne voulais pas faire tel truc parce que c'était « gay », je sortais avec des filles parce que ce n'était pas « gay », et lui... Olivier est arrivé dans ma vie et je n'ai pas pu m'éloigner... Il m'a attiré et finalement... je suis sorti du placard. De mon placard. Celui que j'avais construit autour de moi quand j'avais 12 ans.

Je n'avais pas l'intention d'en parler à qui que ce soit d'autre. Je me sentais encore humilié par le mot « gay ». Il me faisait sentir tout petit, fautif.

J'avais quitté mon minuscule placard, il était disparu. Je me tenais sur une petite plate-forme, sans mur. Dans une immense, immense pièce... Je n'en voyais pas les limites tellement elle était grande. Je percevais des figures floues qui se promenaient autour, d'autres sur des plates-formes similaires à la mienne. Il y avait beaucoup de gens, des milliers... J'ai entendu un grincement derrière moi. Je me suis retourné et j'ai vu une forme floue sortir par une porte située au milieu de tous ces individus. Le panneau s'est refermé et le silence est revenu. Et j'ai compris.

C'était un nouveau placard. Celui qui regroupait tous ceux et celles qui, comme moi, avaient compris, mais n'avaient pas encore osé le dire. Je ne croyais pas un jour sortir de là...

L'âge de raison

Je fixe le message sur mon cellulaire. Olivier veut savoir si je vais bien. Bien comment? Bien au point de vouloir retourner chez lui et l'embrasser? Bien au point de tout oublier et de me prétendre hétéro à nouveau?

On est lundi matin, je repars à zéro. Je vais aller au cégep, retourner m'asseoir à la table avec le groupe. Je vais étudier et terminer ma session sur une meilleure note. Ce n'est pas la fin du monde, même si j'ai pensé que ce l'était. Terminée, l'autoflagellation.

Je suis parti de chez Olivier très tôt le samedi matin, il dormait encore. Dans sa chambre. J'étais dans le salon; je pense que je me suis endormi sans prévenir. Qu'est-ce que j'aurais pu dire de plus? Je venais d'admettre au gars auquel je rêve que je suis aussi fif que lui! Gay, Sacha, gay. Il faut que je m'habitue à ne pas m'insulter, c'est presque amusant de voir que les mots tapette et fif me viennent plus vite en tête que le mot gay. Encore moins le mot homosexuel, ça fait trop sérieux. Trop de lettres, trop de... de peurs.

Mon cellulaire vibre contre le bois. Olivier m'a envoyé un fichier audio. Je souris un peu en voyant le titre : « Say », une chanson de *One Republic*. Je la fais jouer et les paroles me frappent. Olivier disait que la musique l'avait aidé au départ. La voix de Ryan Tedder résonne dans ma chambre : « Do you know where your fate is? Are you trying to shake it? You're doing your best dance, your best look / You're prayin' that you'll make it ». Je ferme les yeux, laisse les mots me parler et, quand la chanson est terminée, je parcours ma *playlist*, un demi-sourire aux lèvres. Je lui envoie la chanson « Prodigal », qui dit : « Run away, run away, so predictable / No far

from here, you see me crack / Like a bone, like a bone, I'm so breakable ». Je pense que ça convient parfaitement.

J'en suis à attacher mes souliers quand mon cellulaire me fait le plaisir de vibrer. Olivier a écrit : « je suis pas d'accord, t'es pas mal plus fort que tu penses ». Bang! Il vient d'allumer un feu dans mon estomac. Ma première pensée? *Shit*, repousse ça, c'est dégueulasse! Je le fais pas. C'est bon, ça, non? Je suis presque un adulte. Dans quatre jours, c'est ma fête, je vais pouvoir... pouvoir quoi? Je ricane en descendant les marches. Ça changera rien que je sois majeur. Seulement, je repense aux dernières semaines et je ne veux plus être comme ça : le gars qui capote pour rien. Presque rien, mettons.

— Tu vas à l'école, toi, aujourd'hui.

Je m'arrête en plein milieu de la cuisine, surpris d'y trouver mon père. Uniforme et badge à la ceinture, il est en train de mettre son pistolet dans son étui. Je l'ai vu faire ce geste très souvent, mais aujourd'hui... ça me fait encore plus peur. Il me tirera jamais dessus, je sais bien. Mais je m'éloigne encore plus de lui en tentant d'accepter qui je suis.

— Je t'avertis, Sacha...

— J'y vais ! que je m'exclame. J'ai manqué quelques jours, c'est pas la fin du monde. Je suis tout prêt, tout beau.

— Tu sais ce que je pense de ton « quelques jours... »

Je sais ce qu'il en pense, j'étais là quand il m'a engueulé hier. J'ai eu le droit au sermon habituel sur les responsabilités et la paresse. Il grommelle en quittant la cuisine:

— Si au moins tu faisais de quoi qui vaille la peine...

Il a le don de me ruiner le moral ! Les lettres, c'est pas son truc ; il peut pas retirer de fierté du fait que je suis en littérature. J'imagine les conversations de mâle alpha qu'il peut avoir au commissariat de police : « ah, ils font quoi tes enfants ? » Et mon père, le torse bombé, de dire : « mon plus vieux va suivre les traces de son père dans la police, ma fille, elle, elle travaille avec tout plein de vedettes, et pis l'autre... c'est pas important ». Je ne vais jamais lui dire que je suis fif. *Gay, Sacha. Gay.*

Je passe le cours d'anglais dans un état semi second. Je ne suis pas en retard dans cette classe, alors j'en profite pour lire quelques textes de français et je fais même trois pages dans mon cahier d'espagnol. Trilingue, le gars.

Le lundi, il n'y a que JF, Marjorie et moi au cégep. Olivier aussi, évidemment. Il me voit arriver de loin et sourit.

— Tiens, un revenant, lance JF quand je suis assez près et Marjorie se retourne.

— Hey ! dit-elle joyeusement. C'est vrai que t'as l'air un peu malade.

— Ouais... que je dis, en m'assoyant. C'est passé. Si on veut.

— Tu dois être en retard dans tes affaires, non ? demande JF.

— Pas si pire, mais j'ai rien commencé des travaux de fin de session, par contre.

— Je vais t'aider, si tu veux.

J'ouvre la bouche, mais aucun son n'en sort. Ce n'est pas suffisant que je pense à Olivier sans arrêt, il faut que je sois incapable de respirer comme il faut quand il me parle ?

— Toi, tu veux m'aider ? que je réponds finalement en riant. En français ?

JF et Marjorie se mettent à rigoler aussi et Olivier lève les yeux au plafond, amusé.

— *Whatever*, sourit Olivier. T'as compris ce que je voulais dire.

Il a l'air heureux que je sois venu manger avec eux. Ça me rend tout content, c'est ridicule. Il faut que je me commande un peu de contrôle sur *eBay*...

Quand les deux autres nous quittent, Olivier se penche vers moi.

— Est-ce que ça va ?

— J'ai l'air de pas aller ?

Il penche la tête sur le côté, m'observe. Je ne peux m'empêcher de sourire devant ses sourcils froncés et son visage sérieux. Il dit :

— T'as l'air quasiment relax et je me dis que, entre vendredi et maintenant, il y a une maudite différence. Ça m'étonne, c'est tout.

— Est-ce qu'on peut oublier que je me suis humilié devant toi, s'il te plaît ? Mon ego aimeraient ça. Ce qu'il en reste *anyway*.

Olivier acquiesce et me suit hors de la cafétéria. Il m'arrête en attrapant mon coude et, par réflexe, je me dégage et regarde autour de nous.

— T'es pas aussi calme que t'en as l'air, hein, remarque-t-il, narquois.

— J'ai pas envie que les gens sachent, OK ?

— Oui, ça, j'avais compris. T'es parti en plein milieu de la nuit encore.

Je lui fais signe de parler moins fort, paniqué. Ceux qui passent non loin vont nous entendre et s'imaginer des affaires ! Olivier soupire.

— Ne deviens pas paranoïaque, Sacha. C'est encore pire si tu penses que t'as un néon jaune-orange en haut de la tête et que tout le monde le sait...

Il me parle doucement. Toujours si doucement...

— Tu diras ça à mon père. Ah, et puis à mon frère...

Sans attendre de réponse, je tourne les talons, je vais être en retard pour mon cours de français. J'ai pas le goût de me remettre à penser à eux, à leur habitude de faire les bonnes choses et moi les mauvaises.

Alors que je m'écrase à mon pupitre, mon cellulaire vibre dans ma poche. Mon ami Ben ? Ça fait un bout que je lui ai pas parlé.

— *Hey, man*, lance-t-il. J'ai su pour toi et Daph.

Je grommelle un « hum » non compromettant. Il a su pour moi et Olivier aussi ? Olivier et moi, pardon.

— T'en fais pas, elle viendra pas à ton party samedi.

— Quel party ?

— C'est ta fête, non ? Faut te saouler ! Quels amis on serait si on t'aidait pas, hein ?

Ben rit dans le téléphone. J'avoue que ça pourrait pas me faire de tort, de passer du temps avec mon ancienne gang. Mais la dernière fois que j'ai trop bu, je me souviens de ce qui s'est passé.

— Il y aura plein d'autres filles, t'inquiète pas !

Le prof entre dans la classe et Ben continue ses suppliques dans mon oreille.

— OK, OK, *cool*, que je lui dis. Mon cours commence.

Je raccroche et lance un regard d'excuse au prof, mais il m'ignore. Il y a juste moi qui s'en fais toujours pour rien.

Vendredi, cours de philo avec Étienne. Il n'a pas fait de commentaires sur mes absences des dernières semaines, je pense qu'ils sont vraiment tous convaincus que j'ai eu une mononucléose. Et puis, c'est pas tellement un mensonge. C'est pas la « maladie du baiser », de toute façon ? Olivier m'a embrassé et j'ai été malade pendant trois semaines.

— Tu nous rejoins à 9h30? demande Étienne quand le cours se termine.

De quoi il parle ?

— Pour aller voir le film... Olivier t'en a pas parlé ?

Je fais non de la tête. On n'a pas beaucoup parlé, j'avoue. Hier, après le cours d'éduc, j'ai dit que j'avais des trucs à faire, mais il n'est pas con. Il ne m'a pas invité au cinéma avec les autres. Il m'en veut ?

— Il a dû penser que tu savais, conclut Étienne. Tu vas venir ?

— Oui, OK. T'es sûr que je peux ?

— Pourquoi pas ?

Je dis rien. Olivier me fixe alors que nous approchons de la table. Je me sens super *cheap* de pas avoir été prendre un café avec lui hier. On dirait qu'il y a comme une barrière invisible dans notre amitié maintenant. Étienne l'informe que je vais être du lot ce soir et Oliver semble content. J'espère. Je sais pas ! J'ai un surplus de *feelings* et je ne sais plus si ce que je vois c'est la réalité ou ma libido qui capote.

À la fin de la journée, je rentre à la maison et ne peux m'empêcher de sourire en voyant le bouquet de ballons qui bloque l'accès aux escaliers.

Durant le repas, j'essaie de suivre la conversation, mais ma tête n'est bonne à rien. Ma mère a préparé mon repas préféré et je veux passer du temps avec ma famille, mais je ne pense qu'à ma sortie au cinéma. Avec Olivier.

Mes parents sont là, ma sœur et son chum aussi, mon frère et sa blonde. Et moi ? Ils s'imaginent que Daphnée est juste en voyage. Je n'ai pas pu m'empêcher de mentir.

— Elle aurait au moins pu attendre après ta fête pour partir, soupire ma mère, comme si elle avait lu dans mes pensées. On dirait que tu t'en fiches.

— Hey, que je réplique avec un faux rire. C'est pas ma faute. Je vais au cinéma, je vais pas m'ennuyer.

La blonde de David me demande où on va et voir quoi.

— Quartier Latin et je ne sais pas.

— C'est ton coin, ça, non ? réplique David en ricanant.

Je comprends tout de suite l'allusion. C'est vraiment pas loin du Village gay.

— C'est le centre-ville, laisse faire tes allusions homophobes, maudit imbécile.

— Je pense que j'ai touché une corde sensible... rit à nouveau mon frère.

— David, laisse Sacha tranquille.

Mon frère ne dit rien, mais la demande de ma mère n'empêche pas son sourire narquois et je déteste ça. Depuis qu'Olivier est venu, il arrête pas. Le mot

« homophobe » a rendu mon père tout rouge, comme un homard trop cuit. C'est ma fête, je veux qu'on parle d'autre chose, bon !

— Avec qui tu y vas ? demande encore mon frère. Ta gang d'amis fifs ?

Yanis m'observe curieusement. Quoi ? Il a un problème lui aussi ou quoi ?

— Les nerfs, que je grommelle. Il y a qu'Oli qui est gay et on s'en fout.

— Sacha, franchement, soupire mon père.

— Franchement, quoi ?

Il y a un très, très long silence. Je pense qu'ils viennent de se rendre compte que, franchement... rien. Il n'y a rien à dire par rapport au fait que je vais au cinéma avec des amis et qu'un gars dans le lot est homo. Deux gars en fait, mais plutôt m'étouffer avec un morceau de fromage que de leur dire ça, c'est clair. En fait quatre... Adam et Milan devraient être présents. Mes amis sont rendus pas mal tous gays coudonc ? Qui se ressemble s'assemble ?

Ma dernière bouchée avalée, je monte à la salle de bain pour me brosser les dents.

— Tu te fais beau pour aller t'asseoir dans le noir ? dit mon frère.

Il s'est appuyé contre le cadre de la porte. J'entends la voix de ma sœur et celle d'Amélie pas trop loin derrière. Je crache dans le lavabo.

— Tu peux pas me laisser tranquille une journée, hein ? Une seule ? Genre, le jour de ma fête ? T'es meilleur que moi, t'es plus fort, plus tout ce que tu veux. C'est ça que tu veux que je te dise ? *Crisse-moi donc patience, juste pour une journée...*

Je le pousse et descends les escaliers super rapidement. J'entends Laurie sermonner David : « il a pas tort, fous-lui la paix un peu... » Quand il agit comme ça,

je le déteste tellement, mon frère ! J'ai essayé pendant des années d'être comme lui. Ça n'arrivera jamais, je le sais maintenant. J'abandonne.

La vie continue. Je n'aime pas les filles, j'aime les gars, et c'est correct. La vie continue. *La vie continue, Sacha. Répète-toi ça et ça va bien aller.* Je ne sais pas où je m'en vais, je ne sais pas quoi faire de tout ça, mais ce n'est pas grave, la maudite vie continue.

— Wow, t'as l'air stressé, toi ! fait remarquer Adam quand j'arrive près du cinéma.

— Chicane de famille... Où est Olivier ?

— Parti acheter son billet, répond Milan.

Je suis en train de me dire que je devrais faire pareil quand Olivier rejoint le groupe.

— Tiens, dit-il en me tendant un billet.

— Ouh... commence Adam, mais le regard d'Olivier le fait taire. OK, j'ai rien dit.

Je le remercie sans le regarder. Je ne sais plus comment agir avec lui, j'ai tout gâché. On était amis, on avait une belle complicité et je suis incapable de remettre en place le statut quo d'avant. Statut quo pour lui. Pour moi, c'était loin d'être de tout repos. On s'est embrassés. Trois fois. Comment une amitié survit à ça ? On est plus que des amis ? Qu'est-ce qu'on est ?

Si on me demandait de raconter le film, je dirais : « c'est l'histoire d'un gars qui a bien de la misère à s'habituer au fait qu'il trippe sur un autre gars ».

Tout la gang sort du cinéma, Marco nous quitte pour aller travailler et on décide d'aller prendre un café rapide tout près. Puis, alors que tout le monde commence à parler de se séparer pour rentrer chacun chez soi, je reçois un message. Olivier. Je lève les yeux, surpris, mais il m'ignore, le nez dans son café *fancy* à sept dollars. Il m'a envoyé une autre chanson : « Come home » et il a écrit « ? » Mon cœur fait dix-huit tours dans ma poitrine. Il veut que je rentre avec lui. Pour faire quoi ? *Franchement, Sacha, pour jouer aux échecs!* Il veut qu'on couche ensemble, c'est clair.

Milan et Adam enfilent leurs manteaux et nous saluent. Je panique en silence en leur envoyant la main. Je ne peux pas, je ne veux pas... Non, je veux, mais j'ai... OK, je vais le dire. J'ai bien trop peur. Je secoue la tête, comme si je disais non à la table. Je plaque un sourire sur mon visage, espère qu'il n'ait pas trop l'air d'une grimace.

— Bonne nuit tout le monde, que je lance.

J'aimerais qu'Olivier oublie mes gestes de vendredi dernier, qu'il ne pense plus que j'ai tremblé dans ses bras. Si je vais chez lui, il va bien voir que... que finalement, entre la semaine passée et maintenant, la seule chose qui a changée, c'est mon âge.

Je marche dans le froid pendant un bon trente minutes avant de croiser une pharmacie. Fermée. Je regarde au travers de la vitrine. Je ne sais pas quoi faire. Je me dis que j'aurais dû aller chez lui. J'ai dix-huit ans, merde ! Je suis censé être capable de faire des trucs qui me font peur, non ? Et si le gars que... le gars qui... Je soupire, me frotte le visage avec les mains. Si le gars sur lequel je trippe me propose de coucher avec lui, c'est clair qu'un adulte intelligent dirait oui. Je vais gâcher mes chances avec lui si je dis non. D'un pas décidé, je tourne les talons.

Coït interrompu

Je cogne à la porte en ordonnant à mes organes interne de ne pas bouger. Mon cœur n'a pas de droit de gigoter entre mes côtes, mon estomac ne doit pas me sortir par la bouche.

Olivier ouvre le panneau de bois et son visage passe d'interrogatif à surpris.

— T'as changé d'avis ? Tu veux une bière ?

Je fais oui de la tête et il part vers la cuisine. Il est en boxer et chandail. À l'intérieur de moi, il y a un mélange de panique et de désir qui monte. Je ne sais pas lequel va gagner. Je parie sur la panique à dix contre un.

— Tiens, me dit Olivier en me tendant une bouteille débouchée. Je pensais pas te voir ici ce soir, ajoute-t-il, un peu gêné.

— T'as des condoms ? Parce que j'ai cherché une pharmacie, mais c'était fermé et je... j'en ai pas et...

Haussement d'épaules. Silence... Sa main s'approche de la mienne et il me touche les doigts. Je suis pétrifié. Sur les sites pornos, j'ai vu ce qui est censé se passer...

— Tu *shakes*, fait remarquer Olivier.

Ben oui, toi... Un autre bon point pour mon ego. Il dit doucement :

— Je voulais juste qu'on parle. Parce que cette semaine... t'étais là, mais t'étais pas là en même temps. Je me suis dit que, si on était tout seuls, tu serais peut-être plus à l'aise.

Et moi, parfait imbécile, je m'objecte :

— Mais la toune...

— Quoi, la toune ? questionne Olivier. Ça parle de partage, pas de sexe. C'est pas que j'ai pas le goût, ajoute-t-il avec un petit sourire, mais... Il n'y a rien qui presse.

J'expire fortement. Très fortement. Je pense que mon soupir venait du fin fond de mes entrailles tellement le soulagement qui s'empare de moi est fort. Olivier me contourne pour aller s'asseoir sur le divan.

— Tu pensais vraiment que c'était ça, mon offre ? demande-t-il.

— Ben... Je sais pas, OK ? Je connais rien là-dedans. On entend tout le temps que les tap... les gays pensent juste à ça, au sexe, et je...

— Reviens dans le réel, m'interrompt-il. On est vendredi et je suis pas dans un bar à me chercher un gars, c'est pas mon genre et c'est pas le genre de bien des « tap... gays », comme tu dis. Demain, mon plan, c'est faire mon lavage, pas d'organiser une orgie.

Son ton est un peu dur et je m'enfonce dans le sofa. C'est mon erreur, OK ? Mais j'y peux rien, c'est tout ce que j'ai tout le temps entendu !

— Tu brûles les étapes, Sacha. T'es pas prêt, c'est évident.

— Arrête... « Être prêt », c'est des affaires de filles...

— C'est des affaires de vierges, corrige Olivier.

Je me sens rougir. Je repars à zéro, c'est vrai... Alors que lui, il a probablement couché avec plein de gars. C'est clair qu'il ne veut pas de moi.

— Entre la première fois que j'ai été en relation avec un gars et qu'on a été jusqu'au bout, ça a pris trois mois, OK ? Je voulais pas avant. Il faut que t'aies un peu

de respect pour toi-même. T'es pas prêt, t'es pas prêt, point final. Arrête de jouer les *toughs*.

Je plisse les paupières. Je me sens insulté et vraiment, vraiment moron. Je marmonne un « désolé » entre mes dents. Son regard s'adoucit.

— Toute la semaine, tu m'as évité. Tu me regardes à peine, je sais pas quoi penser. T'as construit un méga mur autour de toi, tu t'en rends compte ?

Je fais tournoyer ma bière entre mes doigts, j'ai pas soif. J'ai une grosse boule dans la gorge, si j'attends trop, j'arriverai pas à parler.

— C'est ma fête.

— Quoi ?

Il est une heure douze du matin, ma fête est passée.

— Vendredi, je soupire. Je suis majeur maintenant. Je me suis juste dit qu'il fallait que... que je mûrisse, que j'arrête de capoter, que j'agisse en adulte. C'est con, OK, je sais.

— Pourquoi tu ne nous a pas dit que c'était ta fête ? demande Olivier, se levant pour prendre place à côté de moi. Pourquoi tu *me* l'as pas dit ?

— J'ai tu l'air de quelqu'un qui a le goût de fêter ?

Oli soupire « Sacha » et je sens sa main dans mon dos, des frissons montent le long de ma colonne vertébrale. C'est peut-être ça, le truc adulte que je dois faire justement... en parler. Ça me tente autant que de me faire enlever un rein avec une cuillère à crème glacée.

— On s'en fout de ma fête, OK ? Il n'y a rien qui change. Tu peux bien me répéter que c'est juste des sentiments, que c'est correct, mais, pour mes parents et mon frère, c'est la pire affaire et je suis déjà pas haut dans leur estime...

Je m'interromps, ma voix tremble trop. Je m'éclaircis la gorge. Le bras dans mon dos descend vers ma taille, et, suivant le mouvement, je me retrouve appuyé contre Olivier.

Dans la grande salle pleine de figures floues, je me tenais encore et toujours sur ma plate-forme. Des silhouettes étaient aussi sur des piédestaux, mais plusieurs marchaient tout autour. J'ai eu envie de descendre. Même s'ils sont encore dans le placard, ils ont l'air vivants et je me sentais terne, en attente. Effrayé et en pause.

Ma tête se soulève au rythme des respirations d'Olivier. J'aime ça. Je suis bien comme ça. Si j'étirais le cou, je suis presque sûr que je pourrais l'embrasser.

Je pense que j'ai bougé un tout petit peu parce qu'Olivier abaisse le menton et on se regarde. Deux secondes plus tard, ses lèvres touchent les miennes.

Et de quatre... Quatrième fois qu'on s'embrassait. Mais ce coup-là, c'était différent. Comme si, au lieu de répondre avec des mots à ce que je venais de lui dire, il voulait me montrer le bien (et le bon) qui pourrait ressortir de tout ça.

Il y avait cette vibration dans ma tête, cette soif dans mes gestes. Je ne sais pas pourquoi mon envie d'Olivier était si pressante. J'ai senti son souffle dans mon cou, j'ai émis des sons dont j'ai eu honte avant même qu'ils aient fini de franchir mes lèvres.

À califourchon sur lui, j'ai faufilé mes mains sous son chandail et les siennes se sont trouvées sur mes hanches. Sa peau était si chaude sous ma paume ! Sa langue était dans ma bouche et la mienne dans la sienne et pourtant, j'avais le sentiment qu'on n'était pas encore assez proches. C'était ça, le vrai désir. La passion ou peu importe comment les poètes appellent l'espèce de vague d'émotions qui te rentre

dedans, qui emplit tous les espaces libres de ton corps. Je ne pensais pas que ça existait réellement.

Accidentellement, je frôle son érection avec mon avant-bras. Il soupire contre ma peau et moi je prends peur. Je peux pas toucher le pénis d'un autre gars !

Je me détache de lui, replace mon chandail et pousse contre mon entre-jambe.

— Je vais y aller, que j'annonce à Olivier.

— Attends ! Viens... on va juste aller dormir OK ?

Il se lève à son tour, la main devant lui, mais j'ai vu. Ses boxers sont pas serrés du tout, j'ai vu la tente.

— Viens, dit encore Olivier, me tendant l'autre main.

Je suis tenté de dire oui, mais, même si ma tête est encore un peu au ralenti à cause de ses caresses, j'ai quand même assez de vivacité d'esprit pour être un peu logique. Marco.

— Il va arriver en plein milieu de la nuit. Il va savoir si je suis dans ta chambre.

— C'est pas grave, il s'en fout, c'est évident, Sacha. Tu le sais, ça.

Marco risque de faire « ah ben coudonc », mais je veux pas qu'il sache.

— On se voit lundi. S'il te plaît ?

Je suis bien conscient que je supplie, c'est pathétique. D'un point de vue extérieur, je pense que je serais bien d'accord et je me crierais d'arrêter de faire le lâche, mais je suis pas à l'extérieur, je suis en plein dedans et, comme il dit, je suis pas prêt. Même à seulement dormir avec lui. Même à le dire à quelqu'un qui va s'en ficher totalement.

Je vais remettre mon manteau et mes souliers. Je pense à Daph, que, malgré tout, j'appréciais même sans la désirer, à mon frère qui est bouché.

La plate-forme était un endroit sécuritaire, sans risque. J'avais peur d'aller me promener au travers de la marée de personnes déambulant ça et là dans la grande pièce sans limite. Sous moi, j'avais l'impression que le sol bougeait. Pourtant personne n'avait l'air de remarquer quoi que ce soit. Je crois qu'il fallait seulement que je reprenne mon équilibre avant d'oser avancer.

Le lendemain soir, je me présente chez Ben vers 20h. Je suis anxieux, je sais pas pourquoi. Youssef ouvre la porte et m'accueille avec une claqué dans le dos. Mon sourire est franc et honnête. Je veux m'amuser comme avant. J'ai besoin de me laisser aller.

— Daph, elle était belle, mais elle est remplaçable, me dit Fred quand on se retrouve seuls à la cuisine.

— Elle est encore belle, que je ris.

— T'es en peine d'amour, Sach ? Tu peux avoir quelqu'un d'autre comme ça !

Fred claqué des doigts et je ne peux pas m'empêcher de rire. Premièrement, c'est faux, je peux pas avoir n'importe qui en un clin d'œil. Mais il est vrai que je n'ai rien à perdre avec les filles, alors je n'ai pas pression, c'est plus facile. S'il savait qui je veux là, maintenant... son claquement de doigt se transformerait sûrement en claqué sur la gueule.

Je veux pas y penser. Je me fais un *drink*, ferme mon esprit et tente de m'amuser.

Dès que je sors de chez mon ami, le lendemain midi, j'envoie un message à Olivier : « envoie-moi ton truc de français, je vais le corriger ». Il me répond tout juste avant que j'entre dans la station de métro : « t'as pas la gueule de bois, toi ? » Je ricane et pianote : « Même à moitié saoul, je serai toujours meilleur que toi en français ». Son « ha-ha » me fait sourire et je ferme mon téléphone. Je me sens bien.

II

C'est étonnant à quel point le contenu de mes conversations mentales a changé depuis un mois et demi. Il y a un mois et demi, c'était l'Halloween. Après ça, plus rien n'a été pareil dans ma tête. Les faux-semblants, les excuses, les alibis stupides ont été remplacés par cette espèce d'honnêteté qui, franchement, me fait encore très peur.

Un jour sur deux, ça va. Je me dis que c'est vraiment pas grand-chose au fond, un désir différent. Je blague avec Olivier, on se fixe peut-être un peu trop longuement pour que ce soit hétéro, notre affaire, mais ça va. L'autre jour sur deux, j'ai honte. C'est pas ma faute, c'est pas comme si j'avais voulu qu'il me fasse de l'effet, mais j'ai honte quand même. Ça grimpe dans mon estomac, ça me serre et j'ai mal. Je m'en veux de vouloir un « il » alors que la quasi totalité des gars veulent un « elle ».

C'était avant Noël. Les vieux disent que c'est un moment majeur, quitter le secondaire, mais j'ai toujours trouvé ça pompeux et un brin moralisateur. Aller à la rencontre de son futur, bla, bla, bla... Pourtant, entre ma première journée au Cégep et celle où j'ai quitté l'établissement pour les vacances de Noël, j'avais tellement changé ! À cause de lui, mais aussi à cause de moi. Admettre que t'es gay, c'est la première étape et, là, j'étais en plein dans la deuxième : faire quelque chose avec ça. Pas question que ma famille sache, ça, c'était clair ! Ce n'était pas de leurs affaires, c'est ce que je croyais.

— T'es pas allergique au safran, hein ? me demande Oli et je sursaute. T'étais où ?

Il m'observe, un sourire amusé au coin des lèvres. Je peux rien faire contre le frisson qui grimpe entre mes côtes. Faut que j'appelle l'insectarium de Montréal, il leur manque des papillons... Mauvaise blague, je sais.

Nous sommes assis dans le petit café près du métro Joliette et la session vient officiellement de se terminer avec l'examen écrit d'éducation physique. Ce soir, Olivier prépare un gros repas pour tout notre petit groupe et quelques autres de ses amis.

— Il me manque le pain aux olives aussi, s'exclame soudainement Olivier.
Merde...

— OK, que je dis, sortant mon cellulaire. Fais-moi une liste, t'auras jamais le temps de tout faire avant sept heures, c'est certain.

Il me fixe longuement. Je ne sais pas à quoi il pense, mais son regard est tellement doux... Puis, il baisse les yeux sur la table. Il est gêné et j'adore ça. Maudit qu'il est beau !

On s'est pas touchés depuis... depuis la dernière fois qu'on s'est touchés, à ma fête. Et ça me manque vraiment. Je ne sais pas comment le lui dire.

— Je t'écoute, que je lance, cellulaire en main.

Je passe chez moi avant d'aller chercher les trucs à l'épicerie. Depuis ma fête, mon frère *feele* doux. On ne s'est presque pas parlés. Il ne m'a pas proposé d'aller au gym avec lui non plus. Ça, ça m'embête. C'était le seul truc qu'on faisait ensemble.

— Sacha ? appelle ma mère dès que je passe la porte.

Elle est déjà en train de préparer le souper, il est presque cinq heures.

— Tu crois que Daphnée va venir au jour de l'an ? me demande-t-elle.

— Je pense pas, non. On a décidé de faire ça chacun de son bord.

Pathétique... J'ai dit à personne qu'elle m'a laissé. Je n'ai pas envie qu'on me demande pourquoi et j'ai pas envie que David commence à jouer les *matchmakers*.

— Franchement, elle aurait pu se forcer, fait ma mère.

— À quoi ? que je ris. Vu comme ça, j'aurais pu me forcer pour aller chez elle.

— Ça fait des semaines qu'on ne l'a pas vue et toi, t'es souvent là-bas.

Je hausse les épaules. Je suis avec Olivier et Étienne bien souvent. Les mensonges, c'est mal, je sais, je sais. Je lance en sortant de la cuisine :

— Je souperai pas à la maison !

— Mais où tu vas encore ?

— Chez Daphnée.

J'entends ma mère grommeler. Ma supposée relation avec Daph m'aide à respirer un peu. Je n'ai pas de comptes à rendre et je peux prendre mon temps avec Olivier. Prendre mon temps à quoi, je ne sais pas.

Une fois la porte de ma chambre refermée, je fixe mon violon. Arrêter n'aura servi à rien. Je suis tout aussi gay qu'à douze ans quand j'ai pris peur. Mais c'est correct. Presque correct. J'aime ça, ressentir quelque chose...

Je me pointe chez Olivier avec une heure d'avance, le pain, le vin et les fruits dans deux sacs. Marco m'ouvre la porte.

— Ah Sach ! Toi, tu vas le calmer. Il devient fou quand il prépare *the souper*.

— Je vais voir ce que je peux faire.

— Il va pas te laisser t'approcher du fourneau, je t'avertis. Quoique toi, tu as un peu de pouvoir sur lui...

C'est censé vouloir dire quoi, ça ? Marco sort son cellulaire de sa poche et lance « *hey, bébé* » dans le combiné. En rejoignant Olivier, je fais « *hey, bébé ?* » en silence.

— Sa nouvelle blonde, soupire ce dernier. Il ne parle que d'elle depuis une semaine. Elle est belle, elle est bonne, elle est capable...

Je rigole, sortant les trucs des sacs.

— Tiens, dit doucement Olivier en me tendant un gros couteau. Tu veux couper le pain et les fruits ?

Il passe derrière moi pour me donner une planche et sa main glisse au bas de mon dos. Il ne fait rien d'autre, ne dit rien, ne me touche pas plus et je commence mes découpes.

— Ah, je savais que Sacha aurait des droits acquis dans la cuisine, rigole Marco en s'appuyant près du frigo. Pas étonnant, il est tellement... joli.

— Arrête, lance Olivier la tête dans le dit-frigo. Toi, t'as vraiment aucun talent, à part faire chier, c'est pour ça que t'es interdit de cuisine.

— Ouh, tu vois, Sach ? Il est stressé, le beau Olivier. Ça rime !

Il rit toujours lorsqu'il tourne les talons pour se rendre à sa chambre. Wow.

— Il est saoul ? que je demande à Olivier. Ou drogué ?

— Ça lui fait pas d'être en amour, il devient frivole, ç'a pas de bon sens...

Tiens, tu pourras mettre les pêches et les pommes ensemble ici.

Il me tend un bol. Je coupe le pain comme demandé et on travaille en silence.

— T'es beau, me dit soudainement Olivier, pas trop fort et je souris.

Olivier se remet à son fourneau. Il a fait des patates Monte Carlo et des asperges pour aller avec son jambon, ça sent juste... trop bon. Je m'apprête à le lui dire quand la porte d'entrée s'ouvre. Joey et Antoine, un couple que j'ai rencontré au bar sur Fairmount il y a quelques mois, arrivent. À peine deux minutes plus tard, la gang du Cégep se pointe.

— Tu laisses Sacha entrer dans ta cuisine ? rigole Marjorie.

— Vous allez arrêter avec ça, grommelle Olivier. C'est pas *ma* cuisine, OK ?

Je continue à mettre la table en silence et Julie vient me donner un coup de main. Intérieurement, je flotte. C'est spécial qu'Oli me laisse l'aider!

— Faudrait rencontrer ta blonde, dit JF lorsque tout le monde est un peu nourri.

J'échange un regard avec Olivier. Je dis quoi, là ? La vérité ?

— On s'est laissés il y a environ un mois.

Petite commotion autour de la table. Je me sens mal. Dans ma tête, la fin d'une relation hétéro signifie le début d'une relation gaie, mais je suis pas avec Olivier !

— Ça va, que je dis en haussant les épaules. On n'arrêtait pas de s'engueuler.

— Pourquoi tu l'as pas dit ? demande Adam.

— Pour la même raison qu'il nous a pas dit qu'il a eu dix-huit ans, note Olivier.

J'étire le bras pour lui frapper l'épaule.

Deuxième commotion. Crime, j'aurais pas eu plus d'effet si j'avais déclaré que le Canadien était une équipe de ballon chasseur !

— Le bébé de la gang n'est plus un bébé, blague Milan. Il peut faire plein de trucs réservés aux adultes...

— Comme se saouler dans les bars en toute légalité, précise Marco.

Je rougis. Marjorie remarque mon air gêné et me touche le bras.

— Il y a plein d'autres filles. Si Marco peut trouver quelqu'un, t'as pas à t'en faire.

L'insulté s'objecte et Marjorie se penche pour me donner un bec sur la joue. En face de moi, Olivier m'observe. Il pense à quoi ? Au fait que j'ai laissé la conversation changer de cap sans dire : « C'est pas grave, je suis gay *anyway* » ?

Marco commence à se préparer pour aller travailler et les autres prennent place au salon. Moi, je vais vers la cuisine.

— Laisse la vaisselle, dit Marco à Olivier, je la ferai demain, en revenant de chez Aisha. M'attends pas pour déjeuner, ma chouette.

Ça me fait rire. Je m'approche de l'îlot. Oli est en train de préparer les desserts. Il a fait flamber les fruits et a fait des gâteaux éponge pour aller avec. Ça

sent la cassonade. Il se lèche le pouce et m'aperçoit. Je veux lui dire que je m'excuse de ne pas avoir avoué aux autres que je ne suis pas hétéro, mais ce qui sort, c'est :

— Est-ce que je peux rester cette nuit ?

Je n'arrive pas à croire que j'ai dit ça ! Pourtant, j'ai vraiment envie qu'il acquiesce.

— À une seule condition, dit-il tout bas. Que tu restes pour toute la nuit.

Même si on ne fait que dormir, je veux me lever avec toi demain.

— OK, que je marmonne.

Je retourne m'asseoir au salon, une boule de stress au creux du ventre. Est-ce que je vais être à la hauteur ?

Il est presque deux heures du matin quand les autres quittent. Marjorie et Étienne prennent l'avion plus tard dans la journée pour aller passer une semaine à Orlando, les chanceux.

— Tu peux partager un taxi avec nous si tu veux, offre Adam.

— Je vais marcher, que je mens, on ne va pas dans le même coin du tout.

— T'es sûr ? Il fait froid...

Je fais oui de la tête. J'attends dans le cadre de porte avec Olivier et les deux autres que le taxi arrive. Ça en fait, de l'homo au pouce carré... Je n'arrive cependant pas à me sentir part du groupe, je ne sais pas trop pourquoi. Peut-être parce que je suis loin de me trouver aussi normal qu'eux, je ne sais pas. Ils ont l'air tellement à l'aise !

Une fois le taxi parti, Olivier commence à nettoyer un peu.

— Mon ex... commence Olivier et je me tends.

Qu'est-ce que je pensais ? Qu'il avait jamais eu de chum ?

J'attrape les bols du dessert. Olivier qui soupire dans mon dos.

— C'était mon premier chum sérieux, dit-il. C'était l'an passé. Après quelques mois, il a commencé à venir pour qu'on couche ensemble et il partait direct après ou en plein milieu de la nuit. Je savais qu'il me trompait, hein, c'est juste... Je voulais que ça marche. J'aime pas que tu partes, OK ? Ça me fait sentir *loser*.

J'ai une pile de bols dans les mains et un poids dans l'estomac. Je savais pas. J'ai pas pensé à lui quand je m'en allais. Je pensais à ma peur, ma honte, pas à lui.

— Désolé, que je dis en allant porter les plats dans l'évier. J'ai pas réfléchi.

— C'est pas grave, tu savais pas.

Pas grave ? Tout à coup, ça me frappe comme une tonne de brique : Olivier a beau avoir l'air confiant, il a un côté super insécuré ; malgré moi, j'ai frotté cette partie-là. Et pas de la bonne manière.

Je me réveille, il fait noir dans la chambre. Quatre heures du matin. Je sens la chaleur du corps d'Olivier contre mon dos. J'ai jamais dormi en cuiller avec quelqu'un. Je le sens respirer, je sens son odeur, son bras autour de ma taille et je ferme les yeux.

Je me sens bien, mais tout m'échappe... Comment tu peux avoir si honte et vouloir recommencer dans la seconde comme ça ?

J'avais avancé le pied pour descendre de mon piédestal, mais je n'avais pas osé. Les formes autour passaient près de moi, par paires, ou seules, et j'aurais tellement voulu aller les rejoindre ! La crainte est un puissant paralysant.

Avec Olivier, on avait nettoyé en silence et c'est moi qui m'étais approché. Dans sa chambre, on s'était déshabillés pour ne garder que nos sous-vêtements. Je me souviens m'être dit que le matelas une place était juste la bonne grandeur pour nous deux finalement. J'ai jamais passé autant de temps à seulement embrasser quelqu'un. Avec la langue, sans, sur le cou, les épaules, de retour à la bouche... J'aurais pu faire ça pendant des heures... J'ai même osé lui embrasser la poitrine, l'estomac, toucher ses fesses. Je n'ai pas compris d'où me venait ce courage de toucher, mais je l'ai fait. Sans retenue.

Olivier a glissé la main dans mes boxers, sur ma hanche, pour les descendre. Sa bouche suivait le mouvement et j'ai eu un flash de ce qui allait se passer. Et je le voulais ! Tellement ! Mais je lui ai quand même demandé d'arrêter.

— Je saurai pas comment te le faire après...

— C'est pas grave, a-t-il chuchoté. C'est pas comme si je n'aimais pas faire ça, de toute façon, a-t-il ajouté avec un clin d'œil.

Olivier a continué à descendre mon boxer sur mes hanches. Je l'ai entendu dire « nice... » et un mélange de fierté et de gêne a bataillé dans mon cerveau pendant une minute. Jusqu'au moment où aucune pensée cohérente n'a plus été capable de se former. Sa bouche autour de moi, sa salive, la chaleur, ses mains, sur mon ventre, entre mes jambes. Pourtant une bouche, c'est une bouche, non ? Mais rien à voir. Tout était plus intense, plus vrai. Les orteils crispées, les doigts pris dans le drap, j'ai été frappé par l'émotion. Toutes les cellules de mon corps tiraien, s'alignaient vers mon entre-jambe.

Quand j'ai pu respirer un peu plus normalement, la seule chose à laquelle j'ai pensé, c'est que j'avais envie de le serrer, de l'avoir près de moi. Ça m'a encore surpris... ce désir de l'autre. Je n'avais jamais ressenti ce besoin d'intimité auparavant.

— *T'es pas obligé, a dit Olivier quand j'ai approché la main de son sous-vêtement.*

— *Je sais, que j'ai répondu, tout aussi peu fort.*

Je l'ai touché par-dessus son boxer et il a fermé les yeux. Un faible sourire a flotté sur ses lèvres quand j'ai bougé les doigts et, quand j'ai serré la main, sa bouche s'est entre-ouverte. J'étais hypnotisé par son visage. Il était... il est parfait. Sans y penser, j'ai fait ce que je l'ai si souvent imaginé me faire dans mes rêves. J'ai senti avec ma main.

C'était tellement différent de ce que j'imaginais. Sa main dans mes cheveux, dans mon cou, les sons qu'il faisait, je ne sais pas... J'ai été fasciné par l'impression de pouvoir qui m'a envahi. Sa main sur mon épaule, le voir rentrer l'estomac, fermer les yeux encore plus fortement... Je me suis senti à ma place.

— *Tu vois... Tu n'es plus vierge, a dit Olivier plus tard, remontant la couverture.*

— *Exagère pas.*

Il s'est redressé sur un coude et m'a dévisagé, sérieux :

— *C'est pas tous les gays qui ont des relations anales. Le monde s'imagine qu'il n'y a que ça, mais il y a beaucoup de gars qui font l'amour juste comme ça, comme nous.*

— *Le porno montre que ça, ça a même pas l'air d'être une option.*

— *Tu regardes de la porn, toi ?*

— *La ferme...*

Il a ri et m'a embrassé. On a pris notre position cuillère et je me suis endormi.

Il a dit « faire l'amour » et non « baiser » ou « coucher avec » comme mon frère et mes amis disent tout le temps. Comme si c'était précieux. Comme si je valais vraiment la peine qu'il utilise ces mots-là.

Je m'assoie sur le rebord du matelas. Je pense à David. Tout est tellement différent tout à coup. Toute la soirée, j'étais dans ma bulle avec Olivier. Même au café, juste nous deux... ou au cégep, c'était une bulle. Et penser aux autres, à toute ma famille qui ne veut pas que quelque chose d'aussi dégueulasse soit dit à la table pour le souper, ça me fait mal.

— *Hey...* dit une voix endormie derrière moi.

— Je m'en allais pas, que je l'assure, me retournant. Juré.

Les yeux d'Olivier sont inquiets, je me sens *cheap* comme c'est pas permis. Comment je suis sensé lui montrer que je pourrais être un bon gars pour lui si je n'arrive pas à repousser les mauvaises pensées ? Je ne suis pas gay pour un temps limité, hein.

Il passe sa main dans mes cheveux.

— Qu'est-ce que t'as ?

— Oublie ça, que je chuchote.

— T'es sûr ?

— Oui, oui, c'est rien.

Il répond doucement « OK » dans mon oreille et, au bout d'un certain temps, sa respiration régulière reprend. Je finis par m'endormir aussi.

Staccato

Quand je me réveille à nouveau, je suis couché sur le ventre, le bras sur l'estomac d'Olivier. Le cadran m'indique quasiment 11h. Olivier commence à cligner des yeux.

—Hello... marmonne-t-il quand il remarque que je l'observe.

—Hey...

Mon bras sur les pectoraux d'Olivier ne bouge pas. Je peux le caresser un peu? Ou est-ce que ce serait *too much*? Il répond à mes questions niaiseuses en m'attirant vers lui. On s'embrasse jusqu'à ce que je doive vraiment aller aux toilettes.

Quand j'en ressors, il est à la cuisine, en boxer et tee-shirt. J'ai juste mes sous-vêtements, je me sens tout nu. Je retrouve mon chandail, l'enfile, mais ça ne change rien. Le « nu », c'était une métaphore. Je me sens exposé. Je ne sais pas quoi lui dire.

— Tu veux quoi pour déjeuner ?

— Rien de *fancy*, que je réponds et il rit, marmonnant « message reçu ».

Devant un bol de céréales, je le regarde à la dérobée. Il demande :

— Tu veux m'expliquer ?

Expliquer pourquoi j'étais découragé en plein milieu de la nuit ?

— On peut-tu ne pas en parler ?

— Pas vraiment, non, rit Olivier.

Je soupire. Il veut savoir ? Il est aussi bien de se préparer pour l'histoire la plus pathétique sur cette planète. Bon, OK, peut-être pas.

— Qu'est-ce que tu veux que je te dise ? Je ne sais pas comment c'est chez toi, mais chez moi, on niaise pas avec le respect.

— Le respect ? C'est quoi le rapport entre cette nuit et...

Je dépose ma cuillère. Ça va être long. Je suis pas mal certain que ce que je vais dire se trouve dans la tête des membres de ma famille. C'était dans ma tête avant.

— Tu mérites ton respect, Olivier. Écoute... mon père est policier, détective pour le SPVM et ma mère *manage* des gros comptes et elle travaille sur les scandales financiers. Mon frère, c'est une vraie bolle, et ma sœur a un emploi *glamour*. Et moi ? Tout ce que je veux, c'est avoir une petite librairie, faire mes petites affaires, un peu de musique...

Je ferme les yeux. Olivier a le menton appuyé dans la main, et il ne dit pas un mot.

— Ils sont là, et je suis là, que j'explique en bougeant mes mains, une beaucoup plus basse que l'autre. Tu saisis ? Chez moi, il y a une manière de bien faire les choses. Être gay, c'est hors de question, oublie ça. Il y a un ordre et... C'est con, je sais, OK ? Un vrai homme, ça devrait pas être gay.

— Attends une minute ! Je suis pas un vrai gars et toi non plus ?

— Bingo.

Mon mot sort beaucoup plus tristement que je l'aurais voulu. J'aurais aimé avoir un ton sarcastique, mais ça sort comme une admission de défaite. Je perds en disant « bingo ». Je continue en tripotant mes céréales molles du bout de ma cuillère.

— Quand je t'ai connu, j'avais tellement d'idées toutes faites. Il va parler avec ses mains, rire fort, marcher bizarre... Ma famille ou mes amis doivent même pas se

rendre compte du nombre de fois qu'ils utilisent le mot « fif » pour décrire quelque chose qu'ils aiment pas. Pendant longtemps, ç'a été « gay » égale « poche, pourri, mal fait ». Je savais, OK ? Je savais avant de te connaître que j'étais gay, je voulais juste pas, je voulais faire comme si ça allait partir si j'étais davantage comme eux, plus mâle ou je sais pas quoi.

— Combien de temps t'as fait ça ?

— Six ans.

— Pardon ?

La réponse vient en un millionième de seconde et je souris devant son air ahuri.

— J'avais douze ans quand j'ai commencé à me demander si.... Ma mère venait de m'acheter un violon 4/4, le plus grand, que j'allais pouvoir garder longtemps et mon père a dit que le violon, c'était pour les filles, et que si je continuais à jouer, c'est clair que j'allais rester faible et que j'allais virer tapette. J'ai arrêté de jouer. J'ai essayé d'être comme Dave, mais on n'a rien en commun. Si j'ai le malheur de commencer une discussion sur un livre, on m'ignore. C'est pour ça... pour ça que je panique. Imagine quand je vais leur dire. Qu'est-ce qui va se passer avec moi, hein ? Je me suis rendu compte que j'avais le droit d'être différent d'eux, que rien ressentir jamais, c'était ça qui était pas normal. J'ai bien beau jouer les indépendants et faire mon *tough* comme tu dis, mais j'ai pas le goût de me faire insulter ou ridiculiser par le monde que j'aime. J'ai pas le goût d'être tout seul.

J'essuie ma joue gauche. Je braille encore ? Olivier se lève, tend la main. Il me dirige vers sa chambre, s'étend sur son lit. Il monte la couverture jusqu'à nos

poitrines et, je me place sur le côté, la tête proche de son cœur. Je l'entends battre contre mon oreille.

— Ma famille est vraiment géniale, dit Olivier. On est pas mal tous différents. J'ai une sœur qui travaille en pharmacie, deux frères dans la construction, un qui est infographe, une autre qui veut être notaire. Mon petit frère veut enseigner et mon autre sœur sait pas trop encore, elle pense à la mécanique. Mon père est architecte et ma mère nous a élevés à la maison, alors elle a pas fait d'études avant la quarantaine. Rien de super excitant, mais ils se divisent en huit pour les autres de la gang. Tout le temps. Quand ma sœur Alice a eu son accident de ski, mon petit frère qui hait même sortir les poubelles est allé chez elle pour lui faire son ménage et sa bouffe deux fois par semaine. Ou quand Sébastien et sa femme ont pogné la mono l'an passé, ma sœur Joanie a emménagé avec eux pour s'occuper des jumelles. On s'engueule des fois... souvent, mais on a du respect pour chacun et c'est ça qui compte le plus. Le reste, c'est superficiel.

— C'est sensé me remonter le moral ? que je demande en soulevant la tête, amusé.

Olivier sourit un peu et je reprends ma position initiale.

— Ton mérite est mille fois plus grand que ce que tu penses, c'est ce que je veux dire. Le fait que t'aies été capable de t'accepter un peu malgré tout, me semble que c'est pas mal plus digne de respect que de rester cloîtré dans une boîte avec des images que tu penses être vraies sans faire aucun effort pour savoir si t'as raison ou pas. Il y en a des gars gay super efféminés ou d'autres qui pensent juste à leur corps et au sexe. Mais il y a aussi des gars hétéros super machos clichés qui pensent juste à

leur corps et au sexe et personne a dans l'idée de faire comme si tous les gars hétéros étaient comme ça. Je comprends juste pas comment le cerveau humain fonctionne des fois...

— Je comprends, moi, que je chuchote. Ça fait peur parce que tu connais pas ça. Tu te rends compte qu'il y a pas tant de distance entre toi et l'autre. Quand ils vont savoir, ils vont me pousser loin. Loin, le plus loin possible. Et c'est ça qui me fait peur.

Nouveau silence. Olivier me caresse l'avant-bras du bout des doigts.

— Tu sais que, au moins, ici, personne va te juger, hein ? Marco et les autres, ils vont être corrects, sans aucun doute. Ça va rien changer pour eux.

— Dis-leur pas, OK ?

Les mots franchissent mes lèvres et je les regrette dans la seconde. Je sens Olivier se tendre sous moi et l'entends me demander « pourquoi ? » Je m'assois sur le matelas.

— Je veux pas qu'ils sachent. S'il te plaît, on peut pas...

— Peut pas quoi ? répète Olivier en se redressant sur ses coudes.

Ouais, Sach, peut pas quoi ? Coucher ensemble en secret ? Avoir des discussions cœur à cœur en secret ?

— C'est évident que, chez toi, tu te sens étouffé. Ici, tu vas pouvoir dire ce que tu veux, parler de tout ce que t'aimes...

— Tu penses que tu peux effacer quelque chose comme six ans de déni avec un « viens ici en parler » ? J'ai pas le goût d'en parler, Olivier. J'ai pas envie que les autres sachent, j'ai encore la chienne. J'arrive à le vivre un peu, que j'ajoute, en

touchant sa cuisse, c'est pas si mal. Pas besoin d'aller dire partout que je suis une pédale.

— Que t'es gay, Sacha, dit Olivier.

— Hein ?

— T'as dit « pédale ».

— Désolé.

Lentement, suivant son doigt qui me fait signe, je me recouche près de lui. Je ne veux pas le dire, me semble que j'ai assez parlé ce matin pour une décennie ! Et puis, si je l'avoue à nos amis, ça va me rapprocher du moment de le dire à ma famille et à mes autres amis et ça, je suis vraiment pas prêt.

Portée

Le temps de Noël offre toujours des occasions de se vanter le plus possible. J'avais jamais remarqué à quel point les gens sont prétentieux envers ceux qu'ils ne voient pas souvent. Je regardais mes parents agir avec mes tantes et oncles et c'était à qui avait eu la voiture la plus équipée, à qui avait les enfants les mieux dressés ou je sais pas. Peut-être que c'est moi qui deviens cynique et qui veux leur trouver des défauts.

Une grande partie de la famille quitte la maison ce premier janvier vers une heure du matin. Ma tante Lise et son conjoint du moment dorment dans ma chambre, leurs enfants dans celle de mon frère, alors je suis confiné au salon avec David et sa blonde. Je vais dormir dans le la-z-boy de mon père.

J'aurais dû trouver une excuse pour aller au party de Marco. J'ai pas vu Oli depuis un peu avant Noël. Je regarde des photos dans mon cellulaire en me trouvant vraiment pathétique. J'y peux rien. On s'est envoyé des chansons, mais c'est pas pareil. C'est la première fois que je m'ennuie de quelqu'un, c'est vraiment étrange le sentiment de manque qui me prend aux tripes. Ça me fait sentir joyeux et vivant et... pas mal imbécile aussi.

Je viens d'enlever mes jeans et de prendre place sur la chaise cousinée, la lampe du salon éclairant les pages de mon livre, quand j'entend une vibration sourde. Mon frère cherche son cellulaire dans ses poches de pantalons. La vibration continue.

— C'est le tien, me dit David.

Avec un grognement, j'enlève ma couverture et ramasse mon pantalon. Olivier ? Il est presque deux heures du matin. Je lui envoie un message texte au lieu de décrocher. Il me répond : « tu t'ennuies pas trop avec les hétéros ? » Je lui texte un émoticône de bonhomme qui vomit. Il écrit : « C'est une mission pour Super Étienne ça... »

— De quoi tu parles ? je dis à haute voix.

— À qui tu parles ? demande David.

— Personne, je grommelle.

— Je me souviens de « personne », lance mon frère.

Je soutiens son regard et il soutient le mien. Épais.

Mon cell vibre à nouveau : « Étienne peut aller te chercher. On devrait être tout seuls toi et moi quelque part dans la journée. » Ah ben là ! Comme si je pouvais dire non ! Je tape un « Ok, pervers » et je reçois la chanson *The Man in the Mirror* de Michael Jackson en retour. J'éclate de rire et mon frère se retourne sur le matelas du divan-lit et me structe méchamment.

Je suis dehors en moins de deux minutes et j'attends, dans le froid, que la voiture d'Étienne arrive. C'est une vieille minoune d'environ 833 ans, mais bon, elle roule.

— T'as pas bu ? que je demande à Étienne.

— Pas depuis le champagne à minuit, promis, maman.

Marjorie m'embrasse dès que je passe le seuil et Olivier vient à notre rencontre. Il a l'air vraiment content de me voir. Marjorie enfile son manteau. Je suis perdu...

— Ils nous abandonnent, explique Olivier en s'appuyant sur le mur près de la porte de la chambre de Marco.

— Le soleil va bientôt se lever, rit Étienne. Il est temps de dire adieu.

— Il reste encore quatre heures au moins avant qu'il fasse clair.

— Tu vois ! s'exclame Oli. Écoute le sage Sacha et viens regarder le lever du soleil

— D'où ? De la ruelle ? Ou de devant le gros building en face ?

Marjorie tapote la joue d'Olivier avant de sortir de l'appart. Je remercie Étienne pour le *lift* alors qu'il est déjà presque sur le trottoir. Olivier me touche le ventre en refermant la porte, mais je me recule. Les autres sont au salon ! Le pan de mur nous cache, mais je les entends parler.

— *Come on*, chuchote-t-il. On est plus de gays que d'hétéros là. S'il y a une guerre, on va gagner. J'ai des canons à paillettes et tout...

— T'es pas drôle...

Je baisse la tête sur mes pieds et il soupire.

— OK, désolé. Tu veux quelque chose à boire ? Il reste du vin.

Je hoche la tête et il me presse l'épaule avant d'aller à la cuisine. Je l'ai refroidi. Un morceau de robot pour l'imbécile, comme dirait mon père.

Je me rends au salon et je me présente à Aisha, la blonde de Marco. Elle a la peau aussi noire que la sienne, elle est vraiment belle. Très, très belle. Je suppose que ça doit se voir dans mon regard parce que Marco me lance une œillade faussement méchante :

— Trouve-toi une blonde de ton côté, je t'avertis...

Adam et Milan rigolent, encore plus quand Olivier arrive et lance :

— Moi, à ta place, Marco, je dirais rien. C'est le moment où je dois te rappeler que t'as pas réussi à être doorman au club ?

— Je vais la sauver pareil, dit l'autre.

— Sauver de quoi, oh Don Juan ?

Je réalise que je me suis assis vraiment proche d'Olivier alors que le divan est totalement libre. Je m'éloigne subtilement.

Je sirote mon verre et, au bout d'une heure, tout le monde est bien d'accord pour aller se coucher. Adam et Milan restent, ils vont dormir où ? Et moi ? Merde !

Adam a la réponse à mes questions paniquantes :

— Tu dors dans le lit de ton frère avec Sach et on prend ta chambre ?

— Pourquoi Oli dort pas dans son lit et vous dans celui de Paul ? demande Aisha.

— Parce qu'un lit simple, c'est peut-être pousser un peu trop les barrières de l'amitié pour Sacha, ricane Adam.

— Oh, je pensais qu'ils étaient ensemble, commence Aisha, manifestement confuse.

Je suis pas rouge tomate de gêne, je suis mauve prune de honte. Marco explique à sa blonde que je suis pas gay. Ça serait le temps, là, non ? De faire « tada, surprise ! » Mais je dis rien et Olivier répond à Adam que c'est une bonne idée.

— À moins que tu veuilles dormir seul, je peux prendre le divan, ajoute-t-il.

Je secoue la tête en prenant ma dernière gorgée de vin. Si je parle, ils vont entendre le ti-cul de quatre ans qui panique dans ma gorge.

Quinze minutes plus tard, on est chacun dans son coin. Olivier met son index sur ses lèvres et glisse ses mains près des boutons de ma chemise. Après seulement deux boutons, je bouge la tête pour l'embrasser.

On peut pas faire grand-chose, c'est clair, mais je suis bien content de pouvoir l'embrasser en silence, étendu sur le lit. Ça me permet de toucher. Lentement. J'aime la ligne de son cou et ses pectoraux.

Je sens sa main sur ma joue et je lève la tête. Ses yeux verts me fixent super sérieusement. Je suis sûr qu'il va dire quelque chose à propos de ma non-déclaration de tout à l'heure, mais il fait juste me regarder en silence.

— J'aurais dû dire quelque chose tantôt, je sais, j'ai juste... je ne sais pas.

— C'est correct, répond Olivier. Ce que je me demande, c'est... T'es sorti depuis... depuis la dernière fois qu'on s'est vus ?

— Sorti ? Du placard ?

— Dans les bars, dit-il avec un petit sourire. Quand je suis arrivé à Montréal, j'étais tout impressionné par la gang de gays que je voyais proche des bars et tout ça. Quand j'ai eu dix-huit ans, crois-moi que je suis allé tester ça...

Je me place sur le dos, contre son épaule.

— T'as couché avec pas mal de gars ?

— Non, aucun dans ce temps-là. J'en ai tripoté pas mal par contre, ajoute-t-il avec un petit rire. Les bars, c'est pas trop mon style, mais je comprendrais que t'aies le goût de...

Je le sens hausser les épaules.

— De tester les eaux avant de... *Come on*, tu sais ce que j'essaie de dire...

Je me tourne sur le côté et il fait pareil. Je vois dans son regard que je devrais savoir de quoi il parle, mais je sais pas du tout. « Tester les eaux », ça veut dire quoi ?

— Oublie ça, soupire Olivier.

— *No way...* L'autre fois, j'ai été obligé de vider mon petit cœur, c'est ton tour, là.

Il a un air ennuyé, mais il n'est pas exaspéré pour vrai, ses yeux sourient.

— Je comprendrais que tu sois pas prêt, mais si jamais... Si jamais...

— C'est bien la première fois que je te vois rougir...

— Tu m'aides tellement pas !

Je ris à nouveau. Olivier touche mon cou avec sa main droite.

— Tu comptes pour moi. Quand t'auras le goût de... de réellement être avec un gars, oublie pas que j'existe, OK ?

Il baisse les yeux. Je veux lui dire que je tiens à lui aussi, mais j'ai jamais fait ça avant, même avec les filles ! Je me risque, avec l'impression d'être complètement ridicule :

— Pourquoi moi ? J'ai la chienne et je sais pas ce que je dois faire et, en plus, j'ai vraiment pas été cool avec toi au début.

— Je sais, soupire Olivier. Mais je comprends mieux d'où tu pars. Et tu vas ramasser ton courage tout seul. J'ai juste le goût d'être là quand ça va arriver, c'est tout.

Alerte ! J'ai un sourire idiot estampé dans le visage.

— Je suis prêt, que je dis, avec beaucoup moins de conviction que je l'aurais voulu. Je peux pas oublier que t'existes... T'es partout dans ma tête. Je veux être avec toi.

Mon cœur bat comme un fou, je suis couché contre lui, c'est sûr qu'il le sent et moi, l'idiot, je fais comme si j'étais bien relax, comme si sa réplique ne comptait pas alors que je crois que je n'ai jamais attendu une réponse avec autant d'ardeur de toute ma vie.

Ses bras m'enserrent plus fortement. Il m'embrasse et je me laisse faire. C'est rendu naturel et je trouve ça bien. De ne pas entendre une objection dans ma tête. Je suis vraiment chanceux, je commence juste à m'en rendre compte.

La corde

Les semaines ont passé. On est mi-janvier, le Cégep va bientôt recommencer. Olivier et moi, on va encore avoir deux cours ensemble : espagnol avancé et... français 102. Mes résultats de la session précédente ont été corrects. Considérant ce qui s'est passé dans ma tête pendant plus de la moitié de la session, je suis encore étonné d'avoir si bien réussi. Mais ça n'a pas été l'avis de mon père qui en a profité pour vérifier si ses cordes vocales fonctionnaient bien et me crier après. Je lui ai promis que j'allais faire mieux et je le veux honnêtement aussi. Quelque chose me dit que, par contre, ce ne sera pas si simple. J'ai un chum maintenant. Je ne suis pas certain de savoir comment *dealer* avec ça.

Les écouteurs vissés sur les oreilles, je regarde mon sac d'école sur ma chaise de travail. Tout est prêt pour le lendemain. J'ai hâte. Je suis un *nerd*, c'est officiel.

Glissant mon cellulaire dans ma poche, je m'approche des portes ouvertes de mon armoire, attrape l'étui de mon violon et retourne sur mon lit. J'hésite. Ils vont m'entendre. Mes parents écoutent le hockey, mon frère n'est pas là. Mais ça sonne pas mal plus fort qu'on pense un violon. J'ouvre l'étui. Il faudrait que je le réaccorde ; les premières notes vont sûrement sonner pire qu'un chat qui se fait égorgé... Je dois acheter de nouvelles cordes, polir le bois, sûrement changer la mèche de l'archet. Je le sors et sens les fils sous mes doigts. Six ans, c'est long pour un truc aussi délicat. Mon cœur bat la chamade.

Je défais le velcro qui retient le cou du violon en place et pince la corde de mi. Je bouge ma main gauche dans les airs. Je ne sais pas à quel point j'ai perdu de la vitesse... Sûrement beaucoup, le bout de mes doigts est redevenu doux avec le temps.

Dans ma poche, mon cellulaire sonne et je sursaute, replace mon instrument en une nano seconde. Bra-vo. Je dois me calmer. Jouer du violon, ce n'est pas un crime ! Même dans cette maison ! L'envie de rejouer est presque incontrôlable.

Je prends finalement l'appel.

— Marco s'en va dans une heure pour le club et a dit qu'il irait dormir chez Aisha, annonce Olivier. Tu veux venir passer la nuit ? On a cours à neuf heures ensemble *anyway*.

— Ben oui. *Anyway*.

Olivier se met à rire. Je raccroche et remet mon violon sur sa tablette. Je vais faire un tour au magasin de musique quelque part cette semaine pour de la rosine et des cordes. Quand j'étais plus jeune, c'était mon endroit préféré.

Rapido, je mets des vêtements dans mon sac à dos et descends au salon.

— Daphnée se sent pas bien, je vais aller la voir, OK ?

Toujours elle... Je me sens de plus en plus mal, mais ça sort tout seul.

— Elle devrait venir ici aussi de temps en temps, déclare mon père.

— Elle aime peut-être pas les homophobes, que je marmonne.

— Pardon ?

— Rien, désolé.

Je souris innocemment à mon paternel et quitte la maison. C'est triste quand même. De me rebeller en chuchotant et d'inventer mensonge par-dessus mensonge. Je me demande ce qui se passera quand je vais leur dire. Est-ce que ça va réellement m'aider ? Je veux dire : je vais être honnête, oui, je n'aurai plus rien à cacher, mais je

risque de perdre ma liberté d'aller et venir comme ça. Est-ce que sortir du placard vaut leur désapprobation et leurs critiques ? Je ne sais vraiment pas...

Je marche jusque chez Olivier. Si je prends le métro, je vais arriver trop vite et croiser Marco. Ce serait louche que j'arrive chez lui à dix heures du soir. Il va additionner un et un et je suis pas prêt.

Finalement, je cogne et Olivier me crie d'entrer. J'enlève mes souliers et le rejoins à la cuisine. Il est en train de brassier le contenu d'un gros bol bleu.

— Résolution pour la session : emmener des lunchs, me dit-il. T'en as un ?

— En forme de billet de dix dollars.

— Il y en a en masse pour nous deux et même pour que j'en laisse à Marco.

Deal ?

J'acquiesce et m'approche par derrière, glisse mes bras autour de sa taille. Il arrête de brasser et se retourne, me serre. Je pense soudainement à Daphnée. C'est ce qu'elle me reprochait, non ? De pas faire ces gestes d'affection que je fais sans penser avec Olivier. Je réalise soudain ce qu'elle voulait dire, quand elle m'a reproché de *ne pas être là*.

— J'aime t'embrasser sur fond d'odeur de salade de thon, murmure Olivier.

Ça me fait rire. Je l'aide à terminer les lunchs et on s'installe devant la télévision. Au son d'un téléroman typiquement québécois de par son manque d'originalité, on discute. Oli s'est couché en travers de mes jambes.

Le téléroman se termine et les nouvelles du soir débutent avec l'annonce des résultats des compétitions nationales de natation. Un gars aux cheveux foncés monte

sur un podium pour recevoir sa médaille. Il sourit et salue la foule de la main, habillé seulement d'un Speedo. Olivier et moi avons cessé de parler.

— J'ai comme une envie de me mettre à nager, dit-il soudainement.

— Même chose pour moi, je sais pas pourquoi.

Il lève la tête vers moi avec un sourire, puis lance, de but en blanc :

— Mon frère va emménager chez sa blonde.

C'est vrai qu'il est jamais à l'appart. Je ne l'ai vu que deux fois depuis août.

— Faudra qu'on se trouve un nouveau coloc.

Instantanément, mon rythme cardiaque s'accélère. Un nouveau dans le groupe ? Une nouvelle ? Et ce sera quoi, son avis sur l'homosexualité, hein ?

— Étienne ? que je suggère. Ou Adam ?

— On verra, murmure Olivier. Sûrement pas Adam, il a décidé de rester pas loin de ses parents et ses frères et sœurs, donc...

Il lève ses pommes vers mon visage et étire le bras pour caresser ma joue. Son geste est tellement doux que... Je n'en sais rien, le temps s'arrête, on dirait. *Je t'aime.* C'est ce que j'ai envie de dire. C'est la première fois de ma vie que l'idée vient sans effort. Ça fait peur.

Je garde mes mots pour moi, mais courbe néanmoins la colonne vertébrale pour l'embrasser. Au bout de quelques minutes, il est sous moi, étendu sur le divan. Je tends la main pour éteindre la télévision. J'ai rien contre Denis Lévesque, mais je veux pas l'entendre par-dessus les soupirs de bien-être d'Olivier.

On s'embrasse et on se touche, le silence seulement brisé par quelques murmures ici et là. Quand je descends le long de son corps, il souffle, la voix un peu enrouée :

— T'es sûr ?

Je me concentre sur les sons qu'il fait, sa main dans mes cheveux, ses indications et surtout, sur le *feeling* que ça me donne. Une sorte de soulagement. J'ai pas honte.

Quand je me replace près de mon chum, j'écoute son cœur battre dans mon oreille jusqu'à ce qu'il retrouve un rythme normal. Il se redresse et me tend la main pour me guider vers sa chambre. Et on repart. Il m'embrasse et je l'embrasse et mes boxers se retrouvent sur le sol. Jamais de toute ma vie je n'ai eu autant de désir pour quelque chose ou quelqu'un. Même le violon vient en deuxième position. Je suis repu, collé sur lui dans son petit lit.

On est ensemble depuis quelques semaines seulement, mais je suis de plus en plus à l'aise avec l'idée de sortir avec un gars. Je n'ai plus ce mouvement de recul quand je pense à ce qu'est ma vie maintenant et ce qu'elle sera dans le futur. Peut-être parce qu'Olivier me rend vraiment heureux. Je vis, je respire, je vois mieux. C'est juste... J'aime notre secret. Je ne veux pas en parler aux autres et qu'ils le gâchent.

**

Je rejoins Marjorie et Jean-François à la cafétéria le lendemain midi, Olivier sur les talons. On a changé de place et on se retrouve près des fenêtres.

— Je pensais à toi dans mon cours de chimie, me lance JF de but en blanc.

Je hausse les sourcils et Olivier se met à rire.

— C'est toute une manière de faire son *coming-out* ! commente-t-il.

— Ben non, réplique l'autre avec un mouvement de la main. Ma nouvelle *partner* de labo. Vous feriez un beau couple tous les deux. Grands, blonds... Tu vois le genre. Vous pourriez avoir des bébés Suédois.

— Pas intéressé, que je marmonne. Mais merci pour le compliment.

— Tu devrais venir la voir... Laisse-moi te dire que mes atomes péniens ont été réveillés tout le cours!

— Il y a que toi pour dire « atomes péniens » sans broncher, fait remarquer Marjorie.

JF hausse les épaules en rigolant. C'est pour cette raison que je ne veux pas dire à ma famille que je ne suis plus avec Daphnée. J'ai pas envie de mentir et d'esquiver les questions sur mon supposé célibat prolongé. Je veux juste vivre en paix.

On cogne à ma porte de chambre, alors que je suis en train de terminer mon devoir de Littérature et cinéma. Almodovar et moi, on est en train de devenir amis.

David passe la tête dans l'embrasure de la porte. Je me recule, assis sur ma chaise de travail. Qu'est-ce qu'il veut ? On s'évite depuis ma fête, il y a deux mois. C'est un des plus longs froids qu'on n'ait jamais eu.

— Tu veux venir au gym avec moi ? demande-t-il.

— T'as pas des milliers d'amis plus mâles que ton *loser* de frère pour t'accompagner ?

— J'essaie de briser le malaise. Aide-moi donc un peu.

J'ai envie de lui dire que, pour briser le froid, ça prendrait des excuses. Qu'il reconnaisse que ses commentaires sont blessants et déplacés. Mais je sais que c'est trop demander à mon frère. Mon père et lui sont pareils : gros ego, peu de retenue. C'est un truc que j'ai jamais souhaité avoir, ça.

Je soupire finalement en repoussant mon ordinateur.

— Ouais, OK.

Sans un mot, David quitte ma chambre et je me dépêche de me changer. Quand je le rejoins au bas des marches, il a son sac de sport bien rempli sur l'épaule. Il veut qu'on boxe.

Il conduit jusqu'au gym.

— On a travaillé sur les intestins cette semaine, déclare mon frère. Faire des résections, voir quels dommages causaient les polypes.

— Les quoi ? que je demande.

— Les po... Laisse faire, c'est pas grave. Vous autres, vous faites quoi ?

— On travaille sur les romans du terroir et sur le kitsch.

— Le terrier de qui ?

La conversation est tellement *awkward*, j'ai juste envie de me *puncher* moi-même en plein visage. Même si on fait des efforts pour se parler, on n'est tellement pas sur la même longueur d'ondes ! Des fois, je me demande si c'est le fait qu'il soit pas artiste pour cinq cennes qui nous éloigne ou le fait que ce soit un gars très... très masculin. Un peu des deux, je suppose. David est très cartésien, c'est un scientifique. Pas moi, j'imagine des trucs. Je m'entends cent fois mieux avec ma sœur. Elle crée, elle aussi. Depuis que j'ai admis que je suis gay, je réfléchis beaucoup plus à ce genre

de trucs. Je me demande si mon frère y a déjà pensé ? À ce qui nous éloigne, je veux dire.

— Tu viens, ou tu fixes mon pare-brise jusqu'à demain matin comme si tu voulais le casser avec ton esprit ?

Ça me fait sourire. Je sors de la voiture à mon tour.

— Il a de l'humour, tiens, tiens...

David roule des yeux, me tient la porte du gym. On se rend au vestiaire et je fais ça vite, les yeux sur mes souliers. Je sens le regard de mon frère sur moi, mais il ne dit rien.

— Protège-toi !

Je positionne mes mains proche de mes joues et tente de bloquer son coup avec mon avant-bras. Il est en forme, aujourd'hui. On est en sueur et j'ai mal partout. Après avoir esquivé un autre coup, seulement pour recevoir un jab sur la mâchoire, je lève les bras en signe de reddition et crache mon protège-dents dans mon gant gauche.

— T'es sûr que tu peux pas me frapper encore plus fort ? que je demande. Un *knock-out*, ça te tente pas, ou quoi ?

— Arrête de niaiser.

— Je pensais qu'on allait s'entraîner ensemble, pas que j'allais manger une volée.

— T'as eu ta chance de frapper tantôt.

— Et j'ai fait attention pour mettre toute ma force.

— T'aurais dû. Montre-moi que tu peux te défendre. Faut que tu te défendes.
Allez !

Je secoue les bras pour activer ma circulation. Je ne me suis jamais battu de ma vie hors d'un *ring*. Jamais eu besoin ; de quoi j'aurais bien eu à me défendre, hein ?

— Montre-moi ! Prouve-moi que t'es capable !

— Je veux m'entraîner avec toi, pas me faire gueuler après, Dave.

— T'es trop faible...

Mais d'où ça sort, ce commentaire-là ? Lui qui voulait briser le froid, c'est raté ! David me fixe, frustré et peut-être même... résigné. J'abandonne. Je sais pas ce qu'il espère.

— Le faible va rentrer, que je lâche, agacé. Merci pour ce bon temps de camaraderie entre frères. Toujours un plaisir.

Je sonne chez Olivier. Je suis gelé. J'ai juste ramassé mon manteau, mon chandail mouillé est glacé dans mon dos. Le gym n'est qu'à quinze minutes de chez Oli, j'ai marché.

— Hé ! Ça va pas ?

J'étire le cou, remarque que les bottes de Marco ne sont pas là.

— Une *blow job* contre un chandail propre ? que je demande.

Olivier éclate de rire. Il rit encore après que j'aie fini d'enlever mon manteau et retiré mes bottes. Je lui lance mon tee-shirt mouillé.

— Ark ! Faut que tu prennes une douche, ça urge.

Sans répondre, je commence à descendre mon pantalon. Sans hésiter, Olivier fait pareil. Il recule lentement vers la salle de bain.

Les touches

Mi-session. Je me rends chez Olivier à nouveau avec un sac rempli de vêtements et de quelques livres. J'attends ce moment depuis que je sais que Marco part à New York pour trois jours avec Aisha. Avec tous les examens des dernières semaines, on ne s'est pas beaucoup vus, Oli et moi. Enfin, si, on s'est vus, mais Étienne, ou Marco, ou Julie, ou un autre était toujours là. Quand nous ne sommes pas seuls, je me tiens loin. Je ne suis pas encore prêt.

J'entre sans sonner, enlève mes bottes et avance vers le salon. Je m'arrête d'un coup sec en remarquant Oli. Il est étendu sur le divan, tout nu.

— *Hola, mi amor.*

— *Hola* à toi aussi. Qu'est-ce tu fous ?

— *Te esperaba.*

— Quelqu'un vient de finir son travail d'espagnol...

Oli se pointe la poitrine, faussement innocent. Il se tourne sur le côté et mets une main derrière sa tête. Je vois qu'il retient un fou rire.

— Kate Winslet, Titanic... Non ?

Je m'approche du divan. Je repense soudainement aux rêves que je faisais avant de lui dire que je suis gay, quand je le touchais alors qu'il était étendu dans une position similaire. Cette fois, c'est réel. Mes doigts tracent les contours de ses pectoraux, ses clavicules. Je passe mon index contre sa lèvre et il l'embrasse. Je touche ses cheveux. Ils sont mouillés et retombent sur son front. Mon doigt suit le carré de sa mâchoire, la courbe de son bicep, son tricep, la courbe de ses côtes une à

une. Sa peau est chaude contre ma paume, mais elle est couverte de chair de poule. J'adore son corps. Il est ferme, il est... masculin. Toute ma vie, je n'ai jamais laissé la chance à mes yeux d'apprécier un corps de gars, sa solidité, sa puissance. Inconsciemment, je savais qu'au-delà de l'admiration, mon désir embarquerait.

Je touche son nombril, les quelques poils dessous. Si on m'avait dit il n'y a pas six mois de ça, que je ferais tous ces gestes avec plaisir, j'aurais probablement foutu un coup sur la gueule de celui qui aurait parlé. David aurait pas dit que je manquais de force !

Mais maintenant... Je n'ai pas besoin d'attendre le désir, de me concentrer, tout vient naturellement. Comme si mon corps était fait exactement pour ce genre d'émotions.

J'approche mon visage de celui d'Olivier et chuchote à son oreille.

— J'ai des condoms.

— T'es sûr ?

Pour toute réponse, je l'embrasse. J'arrive pas à le lâcher, je ne veux jamais le lâcher.

Je m'étire dans le lit, en ce troisième jour de la semaine de relâche. Je suis seul. Le cadran indique 9h48 et mon nez capte une odeur de crêpes. Mon ventre gargouille. Baillant, j'observe les alentours, nos vêtements éparpillés sur le sol, les enveloppes de condoms, les cahiers Coop du Cégep, la guitare d'Olivier. Ça me fait sourire. Je suis heureux ici.

Durant les trois derniers jours, Oli et moi, on a travaillé sur nos travaux de mi-session, on est allés au cinéma, on est même allés courir ensemble et faire l'épicerie. Seul bémol : il a essayé de me prendre la main à quelques reprises quand on attendait en ligne au ciné, ou en marchant sur St-Denis et j'ai pas voulu. Qu'est-ce les gens auraient pensé, hein ?

— Bien dormi ? demande Oli quand j'émerge finalement de sa chambre.

— Hum... que je marmonne en l'entourant de mes bras.

— T'as lu longtemps hier avant de t'endormir ?

Je hausse les épaules et je me doute qu'il le sens. Bien qu'il ne soit pas fan du français, il aime les livres et il dit que c'est *cute* que je n'arrive pas à m'endormir sans avoir au moins lu quelques pages.

— Déjà aux fourneaux, Martha Stewart ? que je ris.

— *Of course*, dit-il avec un faux accent anglais.

— Elle est pas British...

— Continue à me contredire et tu vas manger des céréales !

Je lève les mains en signe de capitulation et il me repousse d'un coup de fesses. Je mets la table et m'installe, le regarde travailler.

— Pour notre dernier matin ensemble, j'ai pensé faire un déjeuner digne de ce nom.

Marco revient tout à l'heure. Je n'ai pas envie de rentrer chez moi. Avec mon frère, l'atmosphère est encore tendue. Ma mère le voit bien et elle voudrait savoir pourquoi, mais je ne sais même pas quoi lui dire ! David est chiant avec moi depuis toujours, encore plus depuis que j'ai atteint la puberté. Il n'y a rien de neuf ici. Mon

père s'en fout et ma sœur est ultra occupée depuis quelques mois, on ne se voit que durant les soupers obligatoires.

— À moins que tu veuilles rester ? continue Olivier.

— Marco...

— Ça le dérangera pas, tu le sais.

Il apporte le plat de crêpes près de la table et me sert. Je le remercie d'un sourire. J'ai pas envie de parler de ça. Je sais qu'Oli est agacé par ma non-envie de sortir du placard. C'est une conversation qui ne peut que mal finir.

On mange un moment en silence. Il attrape ma main, joue avec mes doigts. J'avale avec difficulté ; il y a un problème, je le sens.

— Quand est-ce que tu vas le dire ? demande Oli. Jamais ?

Je souffre, retire ma main. Je fixe un point sur la table.

— Je vais pas retourner dans le placard, Sacha.

Le ton d'Olivier est ferme et moi, mon cœur bat super vite.

— Pas jamais, que je commence. Juste... pas tout de suite.

Il n'y pas de fête nationale du *coming-out*, où on a l'immunité quand on sort du placard ? Un moment où il est certain que rien de mal ne peut arriver, que personne ne va nous juger ou nous rejeter ?

— Je suis bien avec toi, réplique Olivier. Mais je suis bien avec la gang aussi.

— J'aime tes amis, c'est quoi, le problème ?

— Ce sont tes amis aussi, fait-il remarquer. Et tu veux pas leur dire que t'es gay.

— C'est pas obligé. On n'est pas correct, là, ensemble ? que je marmonne d'une petite voix. Pas forcé de...

— Tu veux pas qu'ils sachent que toi et moi, on est un couple ?

— C'est pas ça, c'est juste...

J'ai tellement pas envie d'avoir cette conversation ! Pourquoi faudrait-il que je le dise aux autres ? C'est pas de leurs affaires ! Je veux pas savoir qui ils fréquentent, moi !

À ce moment-là, je n'avais pas compris que peu importait que je désirais être au courant de l'orientation sexuelle des gens autour de moi ou pas. Il s'agissait surtout de pouvoir agir sans devoir penser deux fois aux gestes que je devais poser... ou ne pas poser. Olivier avait bien saisi tout ça. Je regardais encore les gens marcher dans la grande pièce, toujours immobile sur ma plate-forme. Je voulais avancer. Mais vers où ? C'est ce qui me retenait, je crois. Ne pas savoir où aller ensuite, ce qu'il adviendrait de moi.

— C'est injuste qu'on doive le dire. Étienne, Marjorie, ils sont juste... ensemble.

— Justement. On pourrait être pareils. Mais nous, ça détonne, c'est comme ça. Faut le dire ou le montrer. Tu me laisses même pas te prendre la main en public.

— C'est ça, le problème ? que je demande, soudainement sur la défensive.

Olivier se recule sur sa chaise, croise les bras sur sa poitrine.

— Je veux pouvoir te démontrer de l'affection quand j'ai envie.

— Et moi, je dois obéir et te laisser faire ?

— C'est pas ce que je dis !

— Faudrait que je sorte du placard juste parce que t'as envie de toucher ma main entre l'allée des légumes et des fruits ? C'est ça ?

— Non ! Juste parce que je suis tanné de penser à tout ce que je dis ou que je fais pour te protéger !

— J'ai pas besoin d'être protégé.

— Non ? lance Olivier avec un petit rire narquois. J'ai jamais menti à Étienne ou Marco. Jamais ! Et depuis qu'on est ensemble, je fais que ça. Éviter les questions, inventer des affaires. Je fais ça pour toi !

Je me lève brusquement et vais vers la chambre. J'ai pas envie de parler de ça. Il veut des choses que je peux pas lui donner. Je m'habille rapidement.

— Tu t'en vas ?

— Qu'est-ce que tu veux que je te dise ? Si c'est si compliqué d'être avec moi, tu devrais te trouver un autre gars plus courageux. Plus mâle, plus...

Je sais même pas ce que je dis, ma voix tremble, alors je me tais. J'ai l'impression d'être retourné à l'âge de douze ans, quand j'espionnais mon père et ma mère qui parlaient de mon violon. J'ai toujours l'impression d'aimer les mauvaises choses, de pas avoir assez de courage pour faire les bonnes.

Olivier tente d'arrêter mes mouvements, mais j'esquive son geste.

— Je veux pas personne d'autre que toi, tu le sais, dit-il.

— Non, tu veux un gars qui va vouloir se montrer devant tout le monde et agiter un drapeau de la fierté avec des plumes dans le derrière !

— T'es pas juste, là !

Je me retourne brusquement. Il a les yeux plissés, les bras à nouveau croisés sur la poitrine. J'ai juste envie de m'asseoir sur son lit et de me cacher la face dans les mains, ou, pire, de me mettre à genoux et de supplier qu'il garde le secret. Mais je fais rien de tout ça.

— C'est pas moi qui est pas *fair*, c'est toi qui veux me forcer à faire de quoi qui, justement, est pas juste ! C'est pas juste de devoir faire une grosse annonce ! que je lance, exaspéré. Hé, tout le monde, j'aime les pénis ! Allô, bonjour, on se connaît pas, mais regarde, on se tient la main, alors tu sais tout ! Hé, toi, étrangère ! T'es contente, hein ? Je vais pas te cruiser parce que, devine quoi, les filles, j'aime pas ça. Cool, hein ?

Olivier se passe la main dans les cheveux et secoue la tête, comme s'il ne me comprenait pas, tout à coup. Mais voyons ! Il a pas conscience de l'inégalité de tout ça ? J'ai pas plus envie que lui de mentir, mais j'ai quel autre choix, hein ? J'ai pas envie que tout le monde me juge sur ma vie personnelle. Ma vie *personnelle* ! C'est pas de leurs affaires !

— T'exagères, tu le sais, renvoie finalement Olivier. Pourquoi c'est si dur de le dire à Marco, Étienne et les autres ? Je comprends pas !

— Je veux pas !

— Mais pourquoi ?

À ce point, on crie. Et je suis pas du genre à crier. Je préfère m'en aller que de m'engueuler avec quelqu'un. Je zippe mon sac à dos, le lance sur mon épaule.

— J'en ai assez du placard, Sacha. J'ai pas honte d'être avec toi. T'as honte de moi ?

Pas de lui. Mais de moi, oui. Je suppose que j'ai encore honte. Je sais pas. La question n'est pas là, non ? On a des positions irréconciliables.

— Reste dehors, que je soupire. Vas-y... Je serai jamais *out and proud*.

— Sacha... Attends...

Son ton est triste. Je glisse mes pieds dans mes bottes, attrape mon manteau.

— Tu veux pas attendre, toi, alors laisse faire. Trouve-toi quelqu'un qui va faire ce dont t'as envie. Ce gars-là, c'est pas moi.

On cogne à la porte de ma chambre, mais je réponds pas. Le visage tourné vers le mur, j'entends la porte ouvrir. Je fais semblant de dormir en espérant que l'intrus ne remarque pas les Kleenex sur mon lit et mes yeux bouffis. La porte se referme.

C'est quoi, l'affaire, avec les semaines de lecture du Cégep ? Il faut toujours qu'il se passe de quoi de traumatisant. La dernière session, il y a eu le party d'Halloween et maintenant... Je renifle. Maintenant, je me suis engueulé avec Olivier. Et ça fait vraiment mal. J'ai jamais eu mal comme ça de toute ma vie. J'ai l'impression que mon cœur a été fracassé en mille morceaux.

Oli m'a envoyé quelques textos, mais je n'ai pas répondu. Il veut qu'on parle. Il m'a envoyé la chanson *Something I need*, de *One Republic*. Elle dit que la seule chose que le chanteur veut, c'est l'autre personne, celle qu'il aime. Mais c'est faux. Olivier ne me veut pas moi, il veut la version *out* de moi. Je sais pas qui est cette personne-là.

Je sais pas non plus ce que je vais faire sans lui. On dirait que j'ai tout perdu d'un coup. Mes amis du secondaire, on s'éloigne, je suis pas sûr d'avoir envie de me

tenir avec eux, de toute façon. Ma famille... on n'a jamais été proches. Je n'ai plus Daphnée, je n'ai plus Olivier, je n'ai plus Étienne et tous les autres, forcément. Je ne serai pas capable de me pointer à leur table ou chez Oli sans avoir tellement mal que mon cœur va arrêter de battre pour de vrai. Et Olivier, il ne voudra plus rien savoir de moi si je ne change pas d'avis.

Mais je veux pas changer d'avis ! Si je ne dis rien, mon secret va être sauf. Mais je vais être seul. C'est ça que je veux ? Il y a pas deux jours, j'étais content d'être seul. Avec Olivier. C'est lui, le point pivot. Sans lui, est-ce que la solitude en vaut la peine ?

Il faut que je me change les idées. Depuis deux jours, les mêmes phrases tournoient sans arrêt dans ma tête. Je me lève lentement et replace mon pantalon de sport, sens mon aisselle. Je devrais prendre une douche. En sortant de ma chambre, je tombe nez à nez avec mon frère. Il me dévisage, mais ne commente pas mes yeux rouges ou mon air fatigué.

— Je vais au gym. Tu viens ?

Je dois être masochiste, ou je crois que je suis pas assez par terre comme ça, parce je m'entends dire « OK » et tourne les talons pour aller me changer. Tant qu'à puer, tsé.

— Oh, super, marmonne David dès que nous entrons dans le vestiaire. Va à gauche.

Je hausse un sourcil ; on s'est toujours changés à droite, d'autant loin que je me souvienne. Mon frère est une petite bête d'habitude, il a son casier préféré.

— C'est le con qui a voulu me donner son numéro l'autre fois.

L'autre fois ? Ah oui, l'automne dernier... David roule des yeux et je me retourne. Il y a deux monsieurs âgés qui discutent à moitié habillés dans un coin. Quelque chose au sujet du prix de la viande hachée. Un autre homme, assez bedonnant, qui peine à attacher ses souliers. Deux jeunes qui sortent du vestiaire en riant et un autre gars, un peu plus vieux que moi, qui retire son chandail. Comme s'il sentait mon regard sur lui, il lève la tête. Il remarque mon frère et fronce les sourcils, manifestement dégoûté. Je n'ai jamais su ce que David lui avait dit, mais je me doute que ce n'était pas très amical. Mon frère est aussi sympathique qu'un cactus infecté avec le virus de la gastro quand il se donne la peine.

Je pense à Olivier, à ses mains sur moi, son écoute, sa voix, la nuit. Je pense à ses pupilles-pommes que j'adore. Le gars me sourit brièvement. Je suis sur le point de lui rendre son sourire quand j'attrape, du coin de l'œil la bouche plissée de David.

— Mais qu'est-ce que tu fous ?

La voix de mon frère est tranchante. Ce n'était pas réellement une question.

— Rien, que je marmonne.

Je m'assois, m'affaire à détacher les lacets de mes bottes quand j'entends :

— Laisse mon frère tranquille, c'est clair ?

— T'as vraiment un problème, soupire le gars.

David fait un mouvement pour enjamber le banc, mais je le retiens. Woh, on se calme ! Il s'énerve pour rien !

— Je l'ai vu te regarder, me souffle David entre ses dents.

Je l'ai regardé en premier. Je suis pas mal sûr qu'il le sait, ça. Il me laisse une échappatoire ? C'est pas le genre de mon frère, pourtant. Il veut que je lui dise : « Ouais, dégueu, je sais. Beurk, beurk, beurk, sale tapette » ? J'ouvre la bouche, avec l'intention de prononcer les mots qui vont l'apaiser et qui vont sauver mes fesses, mais je n'y arrive pas.

Olivier... Son rire et, sa peau, ses mains sur mes hanches, son envie que lui et moi... qu'on soit tout, partout, sans gêne. Sa force, sa fierté d'être différent, de pas laisser personne lui faire ressentir de la honte...

Sans réfléchir, je me tourne vers le gars.

— Excuse-le. Et excuse-moi.

— Pas besoin de t'excuser, t'as rien fait, réplique-t-il avec un haussement d'épaules.

Il enfile un nouveau chandail. Je fais face à David. Il a le visage tout rouge, il fulmine. Les deux monsieurs âgés suivent la conversation de près. Plus intéressant que le bœuf haché, hein ? Le monsieur grassouillet reste là, les lacets défaits, la bouche ouverte. Dave crache :

— Vous faites connaissance entre fifs ?

— Hé ! lance le gars en s'avancant.

Je lève une main pour le retenir. C'est assez que mon frère me traite de fif à la maison, il va pas commencer quand on est en public, en plus !

— J'agis en être humain, tu devrais essayer, ça te changerait !

— Fais pas ton *smatte*. Tu veux pas de monde comme ça autour de toi, OK ?

Comme ton ami qui est venu l'autre fois. Le gars aux cheveux noirs, là...

— Il s'appelle Olivier et tu sais rien de lui. Comme tu sais rien de moi parce que tu t'en fous ! Dans ta tête, faudrait aspirer à être... je sais même pas t'es quoi, au juste ! Mais c'est clair que tu penses que t'es mieux que moi, et mieux que lui, que j'ajoute, en prenant le gars à parti. Mais t'es pas mieux qu'Olivier. Jamais.

— C'est quoi, là ? Tu vas m'annoncer que vous vous tripotez entre deux *trips* de magasinage ?

Je peux pas croire qu'il ait dit ça ! David est penché vers moi, les poings serrés. Pour une fois, j'ai pas peur de lui. Oli, avec ses textos en chansons, sa guitare, ou son sourire joueur, une cuillère pleine d'une recette qu'il veut me faire essayer en main... Un condom entre les doigts, les yeux tranquilles, patients... Je peux pas le perdre. Je peux pas, je l'aime trop. Je m'aime quand je suis avec lui.

— Allez ! lance mon frère en me poussant le torse. Avoue !

— Avouer quoi ? J'ai rien à t'avouer ! J'ai rien fait de mal !

C'est mon tour de lui pousser la poitrine. David trébuche vers l'arrière, étonné que j'aie osé riposter, mais reprend vite son ballant. La surprise teinte ses traits.

— Mais je vais te dire une affaire, par contre ! C'est pas moi qui est pas normal parce que j'aime Olivier, c'est toi ! C'est toi, le *freak*, ici, pas moi ! On s'en fout de qui j'embrasse, d'avec qui je couche ! T'aimes les filles, tant mieux pour toi ! Moi, j'aime les gars, et c'est pas ta vie ! Je vais pas me laisser insulter ni ridiculiser, c'est clair ?

— Sach...

La voix de mon frère est basse. Il a le même ton que notre père quand il est sur le bord de l'explosion. Ça n'arrive pas souvent, mais c'est toujours mémorable. Et je m'en fous. David a les jointures blanches tellement il serre les mains fortement.

— C'est quoi ? Tu vas me frapper ? Vas-y ! Je me défendrai même pas. Je suis faible, c'est ce que tu me dis tout le temps, non ? Vas-y, frappe le fif ! Frappe-moi !

Interlude 4 : le début de la marche

La plate-forme sur laquelle j'étais me semblait de plus en plus petite ! Il fallait que j'en descende. J'avais le sentiment que, si je ne le faisais pas, j'allais tomber. Et j'étais certain que, dans cet endroit, se relever est immensément difficile.

En sortant du gym, j'étais certain d'avoir atteint le fond du baril. Du puits, de l'égout... Si Olivier ne voulait pas me voir, je savais pas ce que j'allais faire. Je me voyais mal aller chez Ben ou Youssef et devoir lui expliquer pourquoi j'aimerais emprunter leur divan. J'ai pensé aller voir Daphnée, mais on ne s'était pas parlés depuis qu'elle m'avait laissé. Elle avait autre chose à faire que de ramasser les morceaux de son ex. Son ex gay, en plus. Ma sœur ? Je n'avais aucune idée de sa réaction et elle allait me tirer les vers du nez. En plus d'aller le dire à nos parents. Yanis allait être là et je me souvenais très bien du regard qu'il m'avait lancé quand mon frère avait mentionné Olivier à la table à ma fête. Lui aussi semblait avoir un problème avec les gays.

Je marchais lentement vers chez Olivier, mon gros sac de sport en bandoulière, mon sac d'école au dos et mon étui à violon dans la main gauche. Si on avait été dans un livre, le narrateur aurait dit que j'avais l'air de porter le poids du monde sur mes épaules. C'est comme ça que je me sentais. Brisé. Abattu. Seul. Et je sentais l'œil au beurre noir qui arrivait tranquillement.

J'avais tellement crié après David pour qu'il me tape dessus qu'il m'avait écouté. Il n'avait pas frappé aussi fort qu'il aurait pu, comme s'il avait réalisé ce qu'il était en train de faire pendant qu'il le faisait, mais que l'élan était déjà pris. Comme en ski quand, même si tu freines, l'arbre approche tout de même un peu trop

rapidement. J'ai trébuché par derrière, j'ai percuté le monsieur aux lacets encore défaits et il m'a empêché de tomber au sol. Il s'est immédiatement levé, prêt à me défendre, mais l'autre gars, l'élément déclencheur de la scène, était déjà près de mon frère, le poing levé. David avait les yeux écarquillés d'étonnement. Pas parce qu'un gay le menaçait, mais à cause de ce qu'il venait de faire, j'en suis sûr.

J'ai touché ma joue, ma tempe, pour voir si je saignais. Rien. Juste une douleur lancinante qui irradiait de sous ma peau. Alors, j'ai tourné les talons sans un mot.

À la maison, j'ai grimpé les marches deux par deux, j'ai fourré mes vêtements dans mon sac et ramassé mes livres d'école. Je ne pouvais pas rester à la maison. David allait dire à nos parents ce qui c'était passé, c'était certain. Et je ne voulais pas lui faire face non plus. Même s'il ne disait rien, mon œil allait vendre la mèche. Je n'étais pas prêt à ce qu'ils sachent. J'avais dépensé toute mon énergie quand j'avais fait mon coming-out à mon frère, il ne me restait plus rien. J'avais besoin de trouver une place où, justement, on ne me tirerait pas plus de jus. Une place où je me sentirais en sécurité. L'appartement d'Olivier était le seul endroit auquel je pouvais penser. Je pouvais quand même pas aller dormir dans une librairie, hein...

J'étais à environ 15 minutes de marche de chez Olivier quand il s'est mis à pleuvoir. Une vraie averse. C'était tellement cliché que j'ai ri tout seul au beau milieu du trottoir. J'ai rapidement glissé l'étui de mon violon sous mon manteau, étirant le tissu au maximum, avant même de mettre mon capuchon sur ma tête.

Le soleil commençait à se coucher, c'était bientôt l'heure du souper. Je me suis brièvement demandé ce que ma mère dirait en me voyant absent au repas du soir. Elle demanderait sûrement à David s'il m'avait vu. Je l'imaginais tout lui raconter, se

donner le beau rôle, dire que je suis gay. Et mon père allait crier. Pas après Dave, non. Après moi, même si je n'étais pas là.

J'ai secoué la tête pour faire tomber les gouttes du bout de mes cheveux. Ça ne servait à rien que je pense à tout ça. C'était trop tard. Je l'ai dit. Et j'étais étrangement fier de l'avoir fait. Même si je me serais bien assis dans une flaqué d'eau en attendant que l'orage passe. Plutôt, soutenant mon violon caché sous mon manteau, j'avançais. J'étais descendu de la plate-forme et j'avançais.

Imagine

Je frappe à la porte. Trois petits coups brefs. Puis, je me rappelle la sonnette. Je soupire, un peu découragé. Je fais toujours les choses à l'envers. Il y a un chemin simple, mais il faut que j'emprunte le plus compliqué. C'a commencé quand j'avais douze ans et j'y suis encore. Le panneau s'ouvre.

— Hé... Qu'est-ce tu fais là ?

La voix d'Olivier est surprise et incertaine. Je lui ai pas donné signe de vie depuis deux jours et là, j'aboutis sur son perron, petit caniche mouillé avec la queue entre les jambes. Je le comprends d'être confus.

Il recule pour me laisser entrer et referme la porte derrière nous. Je sors mon violon de sous mon manteau, dépose mes trucs au sol. Et sans penser que je vais le mouiller, je l'entoure de mes bras. Il me serre immédiatement en retour.

— C'est quoi, les sacs ? chuchote-t-il contre mon capuchon trempé.

— *My God*, qu'est-ce qui est arrivé à ta face ? lance une voix derrière Olivier.

Je relève la tête rapidement. Marco. Il est tôt, j'ai même pas pensé qu'il serait encore là. Je tente de m'éloigner, mais Olivier a pris mon visage entre ses mains et abaissé mon capuchon. Il palpe ma peau.

— Mon frère, que je réponds à ses questions silencieuses. Je lui ai dit.

— Dis quoi ? demande Marco.

Olivier lui lance un regard désolé.

— Tu peux nous laisser ?

Marco hésite une seconde. Mais juste une seconde.

— Pas de trouble. Je vais... Je vais aller au resto avant d'aller travailler, ça vous va ?

Il m'a surpris tout près d'Olivier, il sait que c'est une conversation personnelle. Et de quoi je pourrais bien vouloir lui parler seul à seul, sinon d'homosexualité, hein ? Il doit avoir compris, c'est sûr.

Marco quitte l'appartement au bout de cinq minutes top chrono, sans un mot.

— Je peux dormir ici une couple de jours ? que je demande pas trop fort, les yeux toujours sur mes bottes sales. Même sur le divan. J'ai... j'ai nulle par où aller.

— Tu peux dormir dans mon lit. Viens... T'es chanceux, je pense que j'ai un steak dégelé dans le frigo.

De la viande écrapoutie sur l'œil et la tempe gauche, je raconte à Olivier ce qui s'est passé. Il lance toutes les insultes possibles à mon frère et, j'avoue, ça me fait du bien.

— Je suis désolé, OK ? que je dis finalement. J'ai exagéré, je pensais pas ce que j'ai dit. La peur me fait dire n'importe quoi des fois.

— Tu sais que je parlais pas de faire ton *coming-out* à ta famille, hein ?, réplique Olivier, un sourire dans la voix. Juste Étienne et les autres, ceux que t'es sûr qu'ils vont bien le prendre. T'es allé *all in...*

— J'ai juste eu la chienne de te perdre.

— Moi aussi, murmure Oli. T'as faim ? Il reste des crêpes... Après, je te fais un massage, OK ? T'as l'air sur d'être sur le point d'imploser.

J'ai les yeux plein d'eau. Olivier, il sait. Il sait que j'ai l'impression que tout a basculé. Que je suis perdu. Et il veut que j'oublie, même juste un instant.

Je dors avec Olivier dans sa chambre et je m'attends à devoir répondre à des questions de la part de Marco quand je me lève le lendemain matin. Mais il n'est pas là.

Dans la salle de bain, j'observe mon visage. Ma pupille est injectée de sang et ma tempe est bleutée. J'ai une poche noire sous l'œil. David m'a pas manqué... J'espère qu'il se sent vraiment coupable. J'espère aussi que les autres gars dans le vestiaire l'ont dénoncé et qu'on l'a éjecté du gym.

Je vais chercher mon cellulaire, que j'avais laissé dans les poches de mon manteau hier soir. J'ai trois messages. David ? Non, ma mère. Les trois fois.

« T'es où? »

« Sacha, il est tard, je suis pas contente. »

« Tu pourrais me le dire quand tu dors chez Daphnée. C'est pas à ton frère de faire tes messages. »

Ça veut dire... Il n'a rien dit ? Une part de moi est soulagée. L'autre part aurait aimé en finir, je suppose. Je texte rapidement :

« Désolé, on est partis en gang dans un chalet jusqu'à la semaine prochaine. Ça s'est décidé à la dernière minute. »

Ma mère va être fâchée, mais, au moins, ça me laisse quatre jours pour décider ce que je vais faire.

— Ça va ?

Je me retourne. Olivier sourit doucement.

— Je viens de penser à un truc... Tu le sais, demain, c'est la fête de ma mère. Il y a un party chez mes parents.

— Je peux rester ici en attendant ? Je vais... faire du ménage ?

— Voyons, rit Olivier en s'approchant et en m'entourant la taille. Je te laisse pas tout seul maintenant. Viens avec moi. Je peux prétendre que t'es que mon ami encore un peu.

J'hésite. C'est vraiment pas dans ces circonstances que j'avais pensé rencontrer sa famille. Pourtant, je sais que ça lui ferait plaisir, alors je dis « OK ».

Oli a loué une voiture avec Communauto et il conduit lentement jusqu'à Mont St-Hilaire, à trente minutes de Montréal. Je me retourne régulièrement pour m'assurer que mon violon est encore sur le siège arrière. Je ne sais pas si tout ça est une bonne idée. Rencontrer la famille d'Olivier, emmener mon instrument. Ma tête est trop pleine, j'ai mal à l'œil, et je n'ai pas beaucoup dormi. Je ne fais que repenser au visage de mon frère, ses mots et son geste. Cette nuit, couché près d'Olivier, je le regardais dormir. *Creepy*, je sais. Mais je m'abreuvais de son visage, de ses soupirs et de sa main posée sur mon torse qui bougeait de temps à autre. De sa présence. Pour me rappeler pourquoi je fais ça. Pourquoi j'ai parlé. Crié. Parce que c'est ma vie, mes envies.

Je fixe la chaussée, la ligne pleine qui sépare les voies. J'ai le sentiment d'être sur le rebord de cette ligne et d'être à risque de tomber. De l'autre côté, il y a quoi ?

Pourquoi David n'a rien dit à nos parents ? Il s'est senti coupable de m'avoir frappé ? J'espère bien ! Stupidement, peut-être, j'ai encore un peu espoir que les choses n'exploreront pas un peu partout, que mon frère s'en remettra. Je touche délicatement ma tempe du bout des doigts. Qu'est-ce que je raconte ? J'ai tout fait exploser.

Olivier me laisse dans ma tête le temps du trajet. Il met sa main sur mon genou, mais garde le silence. Il sait toujours comment bien réagir avec moi. Même quand on s'est chicanés au sujet de mon *coming-out*, il m'a poussé dans la bonne direction. J'aurais pas dû lancer la nouvelle à mon frère comme ça. Le geste était bon, la méthode, mauvaise.

— T'es prêt ? demande soudainement Olivier, me faisant sursauter. On est arrivés.

Il pointe le menton vers une maison canadienne située au bout d'un cul-de-sac. Plusieurs voitures sont stationnées dans la rue. Le stress qui m'habite change tout à coup de point focal. Je vais bientôt rencontrer la famille du gars que j'aime. Les beaux-parents ? C'est fou, quand même...

Olivier me précède vers la porte et cogne trois petits coups avant d'entrer.

— Je vais le prendre, dit-il en tendant la main vers mon violon.

Il dépose l'étui derrière la patère de l'entrée. Elle est inondée de vêtements. Il appuie sa guitare tout prêt. Il me fixe, inspire et expire profondément. Je me rends soudainement compte que je retiens mon souffle depuis qu'on a posé le pied sur le perron.

— Je savais que j'avais entendu cogner !

Oli se retourne prestement et se niche entre les bras tendus. Une femme aux courts cheveux noirs le serre contre elle, lui tapote le dos.

— Bonne fête, maman.

— Merci, mon bébé. Et qui c'est, ce beau garçon ?

Elle a posé sa question en me désignant du menton et je reconnaissais tellement Olivier dans ce geste ! Ils se ressemblent beaucoup, même s'il est bien plus grand qu'elle.

— Qu'est-ce qui s'est passé avec ton œil ? demande-t-elle en approchant sa main.

— Mon ami Sacha, lance Olivier. Et fais comme si t'avais rien vu, s'il te plaît ?

Sa mère lui lance un regard de biais, mais joue le jeu. Elle m'embrasse les deux joues et garde ses mains sur mes épaules.

— C'est la première fois qu'Oli nous emmène un garçon à la maison.

— J'ai dit « ami », maman. Ami.

— Oh...

Sa mère a l'air très déçue et je me sens vraiment mal. Mal parce qu'Olivier vient de mentir. Mal parce je déçois les attentes de cette femme que je connais pas. Et mal parce que, chez moi, jamais cette conversation n'aurait eu lieu. Je m'imagine pas pouvoir présenter Olivier à mes parents un jour.

— Peu importe, tu es le bienvenu. Viens, je vais te présenter le troupeau.

Troupeau ?

Je comprends rapidement l'utilisation du terme. Au salon se retrouvent les six frères et sœurs d'Olivier, leurs partenaires, leurs enfants. Il y a même une amie de sa

plus jeune sœur. Je ne retiens pas tous les noms, je suis rapidement submergé sous les questions. Olivier vient rapidement à ma rescousse en réaffirmant que nous ne sommes que des amis et que mon œil... quoi, mon œil ? Il ne voit rien, lui !

Étonnamment, ses explications suffisent et on m'accueille sans autre question indiscrete. La maison est bruyante, les adultes rient, les enfants courent un peu partout sans pour autant ne rien briser. Nous sommes tous assis sur les grands divans en cuir de la salle de séjour. Au centre trône une table sur laquelle il y a des verres de vin, des bières, un jeu de cartes abandonné. Quelques enfants écoutent des dessins animés, d'autres font des dessins et grimpent sur le divan pour les montrer aux adultes. C'est un peu la folie, mais j'accepte cette folie avec plaisir. Elle me distrait.

Je surprends les yeux de la mère d'Olivier sur moi à plusieurs reprises. Je me sens sans cesse rougir. Est-ce qu'elle sait ? Manifestement, elle serait contente que je sois gay. Que je sois avec son fils ?

Je n'y peux rien, mes pensées retournent vers ma famille et vers ma dispute avec Olivier. Il voudrait que je fasse mon *coming-out* à ceux qui vont m'accepter sans aucune condition. Ceux qui vont m'entourer, me rassurer, me donner de la force quand viendra le temps de confronter tous les autres... Ceux qui ne m'accepteront pas. Être entouré de la famille d'Olivier me fait réaliser tout ça. J'aurais dû engranger du courage avant de le dire à mon frère. Peut-être que son rejet ne m'aurait pas fait aussi mal.

— Olivier ! lance soudainement son père en se levant d'un bond. Cuisine !

— Oui, chef ! s'exclame l'interpellé. Je reviens, ajoute-t-il à mon intention.

— Non, non, viens avec nous !

Son père me presse l'épaule et, gêné, je les suis. Juste avec ce geste et son sourire, il me déstabilise. Mon père est si stoïque et coincé ; poignée de main, rien d'autre.

À la cuisine, ils se mettent devant le double fourneau. Olivier lance des mitaines à son père et il tente de les attraper en glissant ses mains à l'intérieur quand elles sont encore en vol. Ce n'est pas très concluant.

— Même si Martine a élevé les enfants à la maison, c'est moi qui cuisine ici, m'informe le père d'Olivier. À bas les rôles archaïques !

Ça me fait rire et je me rends soudainement compte que c'est la première fois que je ris réellement, sans retenue, depuis quelques jours. J'ai l'impression d'avoir mis les pieds sur une autre planète. Chez moi... Ce pourrait aussi bien être la Lune.

— Alors, vous vous êtes connus comment ?

— Papa...

Je rougis encore. Olivier me lance un sourire contrit en me tendant une planche à découper et des paquets de fromages artisanaux. M'occuper les mains. Bonne idée.

— Je fais conversation, se défend le père d'Olivier. Tu protèges mon fils des mauvais garçons au moins, Sacha ?

— *Oh, my God...*

La réplique d'Olivier me fait rire à nouveau. J'imagine bien son père faire des blagues stupides juste pour le plaisir d'embarrasser ses enfants, et non pas parce qu'il les trouve drôles.

— Il m'écouterait pas, que je réponds finalement.

Olivier me lance un regard narquois. Il se rappelle notre conversation avant l'Halloween au McDonald's ? Il place des crudités dans un grand plat et vide des sacs de chips dans deux bols.

— Des fois, je pense qu'Oli est moine, en fait. C'est la seule raison pour laquelle un beau gars comme lui, qui ressemble tellement à son père, soit célibataire. Tu me le dirais si vous étiez étudiants au couvent ?

— Papa, grommelle Olivier, attrapant les trois plats. Arrête. Un couvent, c'est pas pour les filles, *anyway* ?

Sans attendre la réponse de son père, Olivier sort de la cuisine. Moi, je ris. Son père me fait un clin d'œil et demande :

— Il va bien ? J'ai toujours peur qu'il soit tout seul.

— Il est pas seul, je suis... Il a juste de hauts standards.

— Je n'en attends pas moins. Il mérite le meilleur.

— Vraiment, que je chuchote sans réfléchir.

— Vous parlez de quoi ? questionne Olivier en revenant, l'air suspicieux.

Je lève les yeux de mes fromages, mais les rebaisse dans la seconde quand je remarque que le père d'Olivier me fixe, la tête penchée vers la gauche.

La porte du fourneau claque en se refermant.

— Tout est beau, lance-t-il. Vous deux, moi, les lasagnes !

Il recule vers le corridor en pointant son index entre Olivier et moi.

— Je t'aime bien, dit-il, arrêtant son index vers moi. Bon ami.

Il tourne les talons et nous laisse seuls. Mon cœur s'est mis à battre ultra rapidement. Il sait. C'est clair qu'il sait. Ça n'aura pris que deux heures.

— Ça va ? Tu veux aller prendre une marche ? La montagne est tout près, c'est beau à voir.

Je laisse le couteau sur la planche et soupire.

— Pourquoi tu m'as emmené ici ? Ma famille aurait pu... aurait dû être comme la tienne. Je commence à voir tout ce qui m'a manqué.

Olivier hésite. Étire le cou, regarde vers le corridor avant de m'enlacer. Je glisse mes mains sur sa taille.

— Je voulais pas te faire de peine...

Je recule la tête pour le regarder en face.

— Je sais. Mais pourquoi j'ai envie de brailler ?

— Tu peux.

Je fais non de la tête et recule. Ma famille... Je doute de pouvoir les changer et je sais que les discussions seront compliquées. Houleuses, même. Je redresse les épaules. Ça ne servirait à rien, de me décourager.

— Une marche est une bonne idée.

— On a une heure avant le souper, sourit Olivier. J'invite les autres ?

— Bien sûr.

Son sourire s'élargit et il emprunte le corridor. Je le suis des yeux un long moment, avant de retourner à la coupe des fromages. Ma tête bourdonne, mon œil brûle un peu. Je devrais vider mon esprit, tenter d'oublier pendant un bref moment, une soirée, une nuit, un matin. Pour relaxer, être dans un environnement où je ne suis pas sur le qui-vive.

— C'est l'heure des cadeaux !

La voix aiguë de la nièce d'Olivier me sort d'une conversation animée avec son frère enseignant sur les corpus de lectures obligatoires au secondaire. Nous avons mangé dans la salle à manger et sommes revenus dans la salle de séjour pour le gâteau.

La mère d'Olivier, assise dans le fauteuil près du feu protégé par des grilles, s'extasie devant les cartes et dessins faits par ses petits-enfants. Au fur et à mesure qu'elle découvre un foulard, des livres et autres, je sens mon cœur qui bat de plus en plus vite. Je commence à me demander si mon idée de cadeau était bien choisie. Pourquoi j'ai voulu lui offrir quelque chose ? Surtout quelque chose de super intime comme ça ? Je ne la connais même pas !

Puis, je me rappelle de ces quelques moments où j'ai repris mon violon en main au début de l'année. La première fois que j'ai remis l'écrin de mon archet sur la corde de ré et que j'ai entendu le son résonner dans ma chambre, j'ai pleuré. Ben, oui. Ça faisait tellement longtemps... J'avais attendu d'être seul à la maison, et j'avais joué, comme un criminel, coupable d'aimer la musique. J'ai joué plusieurs fois depuis, toujours seul.

Chez Oli, ce matin, pendant que nous nettoyions, une chanson est passée à la radio.

— C'est la préférée de ma mère, a dit Olivier.

Je l'ai dévisagé, incrédule. Il s'agissait d'une des premières musiques que j'ai apprises après les traditionnels « Frère Jacques » et « Au clair de la Lune ». J'ai eu besoin d'un an avant de pouvoir la faire sans faute, mais j'y tenais. Je l'ai tellement répétée ! Je suis allé vers mon violon et ai regardé dans la doublure de l'étui. Mes anciennes partitions. Et elles étaient là, un peu jaunies, mais à peine, ces feuilles que

j'ai passé des heures à regarder, annoter... Alors, j'ai emmené mon violon. C'était un signe.

— Mon tour, que je dis, gêné, après que la mère d'Olivier ait embrassé son mari pour le remercier de son cadeau.

Les regards se tournent vers moi, tous surpris. Je n'ai pas le temps de me lever qu'Olivier revient avec mon violon et sa guitare. Je pêche mes partitions.

— C'est quoi ?, demande un des enfants, je ne sais pas trop lequel.

Il y a six ans que je n'ai pas joué devant public. Surtout pas cette chanson. J'appuie la mèche contre les cordes, fixe Olivier.

— Tu vas chanter ? que je lui demande.

Et je commence. J'entends les paroles dans ma tête avant qu'Oli se mette à chanter. Au bout d'un moment, d'autres voix se joignent à la sienne. Et puis la guitare. Je garde les yeux fixés sur la partition. Sinon, je vais encore pleurer. Ou me tromper et, plutôt que de jouer du John Lennon, je vais jouer du Passe-Partout.

Mon regard attrape finalement le visage de la mère d'Oli, sa main sur sa bouche, ses yeux heureux. Alors, je laisse faire la gêne et je mets tout ce que j'ai dans mes mouvements.

Durant le refrain, mes yeux se ferment d'eux-mêmes, c'est trop beau.

You may say I'm a dreamer

But I'm not the only one

I hope someday you'll join us

And the world will be as one.

Les touches

Le soleil du matin éclaire le visage d'Olivier pendant qu'il dort. Nous nous sommes couchés tard, après avoir joué à des jeux avec ses frères et sœurs. Je repense à hier et je me sens exalté. Je n'arrive pas à dormir.

Quand nous sommes partis de chez ses parents, sur le pas de la porte, sa mère m'a serré contre elle longuement, encore plus longuement que lorsque j'ai eu terminé *Imagine*.

— *Bienvenue dans la famille.*

— *J'ai...*

— *Je connais mon fils. Les yeux ne mentent pas. C'est dans la manière dont il te regarde. Toi aussi, tu le regardes comme ça.*

J'ai baissé la tête, pris en faute. Elle s'est levé sur la pointe des pieds et m'a embrassé sur la joue. Acceptation sans condition.

— *Soigne ton œil... Tu vas être encore plus beau !*

Je me détache lentement d'Olivier. Je referme la porte de sa chambre doucement.

— Beaux boxers, lance une voix et je retiens un cri.

Marco rigole, étendu sur le divan, en vieux pantalons de sport et tee-shirt déchiré. Je savais qu'il pourrait être là, j'y ai pensé hier soir, mais, là, dans l'immédiat j'avais oublié.

— J'étais... que je commence, pointant la porte d'Olivier.

— En train d'échanger de la bave avec mon coloc, termine Marco.

Je rougis. Je tente :

— Pas maintenant. Il dort, ça serait illégal. Consentement, hein.

Marco rigole à nouveau. Il s'assoie et j'imagine qu'il veut que je m'approche.

Je suis gêné ; j'ai pas envie de voir de près ce qui a changé dans le regard qu'il porte sur moi.

Il n'y a pas un texte ? Une marche à suivre ? C'est certain que gueuler à quelqu'un de me taper dessus n'était pas la chose à faire. Je vais utiliser une approche moins intense.

— J'espère que ça te dérange pas, je...

— Ben voyons ! m'interrompt Marco.

Il n'y a rien de différent dans ses yeux. Rien de négatif, rien d'incertain. Juste un haussement de sourcils qui semble signifier : « *come on*, ne m'insulte pas ! » Ça me déstabilise.

— J'ai compris avant-hier, quand Oli m'a demandé de partir. La seconde d'avant, il avait ses mains dans ton cou. Pas sur tes épaules. Dans ton cou. C'était trop... intime.

Je reste silencieux, encore plus gêné. Il continue :

— Vous allez bien ensemble, je lui ai déjà dit.

— Ah oui, t'as dit ça ?

— En plus de lui dire qu'il fallait pas qu'il tombe amoureux d'un hétéro. Mais bon, je suppose qu'il savait des choses que j'ignorais...

Je me passe la main dans les cheveux. Ils sont rendus longs. Ma sœur m'a fait une coupe le mois dernier ; c'est la dernière fois que j'ai passé du temps seul à seule

avec elle. Je l'évite pas du tout, non, non. J'ai juste peur de dire les mauvaises choses encore une fois. Mais mon frère ne va pas garder sa grande bouche fermée longtemps...

— Il reste des crêpes ? demande Marco en se levant. T'en veux ?

Fin du *coming-out, chapitre Marco*, je suppose ? Il y a eu le chapitre David, qui avait plus l'air d'un accident de la route que d'une œuvre quelconque. Le chapitre maman d'Olivier, dans lequel j'ai pas écrit un mot. Le chapitre Marco, où les choses sont trop simples. Ce sera pareil pour le chapitre Étienne et compagnie, c'est certain. En début de semaine, j'avais pas envie que les gens sachent. C'est encore le cas. Mais j'ai besoin d'alliés.

— Hé... lance la voix ensommeillée d'Olivier derrière moi.

Son regard est interrogatif et il passe de moi à Marco.

— T'es libre, que je dis.

Son visage s'illumine. Il n'a plus besoin de mentir par omission. Alors, il s'approche de moi lentement et se penche pour m'embrasser sur les lèvres. J'essaie de ne pas laisser voir que je ne suis pas à l'aise qu'il m'embrasse devant Marco. Parce qu'Oli a l'air tellement heureux tout à coup. Et parce qu'il faut que j'arrête d'avoir peur d'être jugé.

Olivier a voulu organiser un souper dimanche soir. Un peu dernière minute, mais tout le monde a répondu présent, à condition que ça ne finisse pas trop tard. Retour au Cégep le lendemain oblige. Adultes responsables que nous sommes...

Oli m'a offert de rester chez lui le temps nécessaire et je n'ai pas refusé. Ma mère est en colère parce que je ne l'ai prévenue de rien, mon père est en colère parce que j'ai manqué le repas du vendredi, mon frère... J'en sais rien. Il m'a pas écrit, ni pour s'excuser ni pour me menacer. Ma sœur, elle est occupée. Je ne veux pas rentrer. Tout va exploser. Je le sais, je le sens. Mon frère va vomir sa haine sur moi et mon père va me redemander de sortir aussi rapidement que je suis parti l'autre jour.

Alors, pour l'instant, je me concentre sur le souper et la gang du Cégep. On rit et on mange tranquille. Pour la troisième fois, je sens un coup contre mon tibia. C'est Marco. Il veut que je le dise. J'ai dit que je le ferai, je sais, je sais.

Olivier fait comme s'il n'avait pas remarqué, les épaules tendues. Je pense à son sourire de ce matin. Je me répète que, oui, d'accord, c'est pas de leurs affaires, au fond. Oui, d'accord, c'est ma vie. Mais ma vie, je la partage avec ce gars-là et on n'est pas isolés, on vit aussi avec ces gens-là. Dire que je suis gay... Ça ne va rien changer pour eux. Mais pour moi, si. Pour Olivier, si. On pourrait être un « nous ». Ce n'est pas jouer les *show off* que de vouloir être « nous » avec le gars que j'aime. Elle est aussi communautaire, ma vie.

— Hé ! que je m'exclame fortement.

Les conversations cessent et les regards se tournent tous vers moi. Je me lève ou... ? Trop formel, debout, hein ? Assis, trop nonchalant ? Tu fais comment, maudit ! Ça commence à être gênant, le silence. J'ai l'air d'un con, je ne sais pas comment dire...

— Sacha et moi, on est ensemble, dit doucement Olivier.

Je réalise que j'ai mis ma main sur sa cuisse et que je la serre sous la table.

— Ouais, c'est ce que je voulais dire, que je souffle.

Je respire un grand coup. Silence.

— *Oh my God !* s'écrie soudainement Marjorie. Champagne !

Les félicitations fusent, souvent étonnées, toujours sincères. Même si je connaissais l'issue de ce *coming-out-là*, je suis super soulagé. J'avais quand même bien peur.

Plus tard, je me retrouve près d'Étienne sur le divan

— Tu sais quoi ? demande-t-il. Des fois, j'avais le *feeling* que vous finiriez ensemble, tous les deux. Je sais pas, vous étiez de plus en plus proches.

— Tu savais que j'étais... ben, comme Olivier ?

— Je pensais à une amitié super intense, rit Étienne. T'avais une blonde après tout. Mais quand tu nous as dit que vous n'étiez plus ensemble, je me suis dit que ça serait le *fun*. Je sais pas, Sach. J'ai dit je sais pas combien de fois à Oli qu'il allait se faire du mal à s'approcher de toi comme ça.

— Marco aussi lui a dit ça.

— Il te regardait comme si t'étais tout ce qu'il voulait et je me rappelle comment il a eu de la peine avec son ex. Je voulais pas qu'il se fasse aussi mal. En même temps, c'était pas ta faute. Ni la sienne. J'essayais juste de le protéger d'un genre d'amour impossible...

Étienne hausse les épaules. Je jette un coup d'œil derrière moi, vers Oli qui rit, assis à la table, avec Marjorie et Adam. Je pense toujours à moi, à ma famille, mes

problèmes... Mais Olivier aussi, il a eu des blessures. Je comprends de mieux en mieux son besoin d'honnêteté, son envie de vivre à fond qui il est.

— Je l'aime, Olivier, que je souffle. Je pensais pas que je pouvais aimer comme ça.

— Pas même tes ex ? demande Étienne, surpris.

Je secoue la tête négativement. Il repousse ses lunettes sur son nez, sérieux. Difficile de discuter de ça. J'ai pas l'habitude de laisser voir mes faiblesses. Mais c'est pas une faiblesse. Ressentir des trucs, ce n'est pas être faible. Mon père a tort sur ça, je le sais.

— Ris pas. J'ai de la misère à me reconnaître, que j'avoue. Olivier, il a tout changé. Tu sais, quand tu peux pas atteindre quelque chose sur une tablette ? T'es à deux doigts et... rien. Tu touches rien, tu sens rien. Et là, il y a tellement de *feelings*... C'est con, hein ?

— C'est pas con... C'est *cute*...

— J'ai dit « ris pas » !

Étienne me donne un petit coup d'épaule.

— Sans farce, je trouve ça beau. Je ne sais pas non plus ce que c'est, de... de réaliser qu'on est gay, mais je me doute que le contraste entre le avant et le maintenant soit intense. Je suis content pour toi. Que t'aies assez grandi pour attraper le truc sur la tablette, ou peu importe ce que ta métaphore veut dire !

Ça me fait rire. D'étonnement, surtout. Qu'on me félicite d'être gay me fait presque tomber en bas de ma chaise. Du divan, en fait.

Les autres nous rejoignent au salon. Olivier s'appuie contre moi. La chaleur de son corps irradie contre le mien et je relaxe contre lui. Rien n'explose. Tout le monde parle, sourit, ne fait pas de cas du fait que nous sommes si près l'un de l'autre. Au fond, Étienne est content que je sois heureux avec Olivier. Pas que je sois gay. Ça, il s'en fout.

Avant que ma mère fasse une anévrisme, je décide de rentrer à la maison mercredi. Il y a presque une semaine que j'ai dit à mon frère que je suis gay. J'arrive à l'heure du souper. J'entends les voix de mon père et de ma mère. David est là ?

— Sacha ? s'enquiert la voix de ma mère. Laurie ?

— Non, c'est moi...

— T'es en retard.

Mon père me parle encore ; il ne sait donc pas.

Je prends place à la table, les yeux baissés. Mon visage est de moins en moins marqué, j'aimerais éviter que ma mère s'en rende compte. L'espoir fait vivre.

— Qu'est-ce que tu t'es fait ? Tu m'avais pas dit que vous vous étiez battus ensemble.

Je comprends pas. Ma mère s'adressait en fait à David. Il est assis en face de moi et, quand je le regarde pour la première fois, il fixe résolument son assiette, la bouche serrée en une ligne mince. Il retient manifestement ses paroles. Il va me dénoncer ? Non, pas me dénoncer, je ne suis coupable de rien. Mais... il va le dire ?

— Vous vous êtes battus avec le même gars ? continue ma mère.

— Ouais, grommelle David.

— Me semblait que vous aviez un casque dans le ring ?

Il tourne le cou et je vois le bleu et l'égratignure sur sa joue. Pendant une minute, mon angoisse face à mon secret est remplacée par de la curiosité. Qu'est-ce qui s'est passé ?

— En tout cas, la prochaine fois que tu décides de déménager pendant une semaine, avertis donc ta mère comme un adulte, lance mon père.

Je fais oui de la tête.

— Désolé.

— T'étais où ?

Je regarde mon frère, hésitant quant à la réponse à donner à mon père. Je veux pas mentir, j'en ai assez de mentir. Mais... Si je dis la vérité, j'ai peur de faire exploser David. Il a l'air d'une cocotte sous-pression. Je m'attends à l'entendre siffler d'ici deux minutes.

— Chez Daphnée.

Dimanche. Je suis revenu de chez Olivier un peu avant le souper, pour ne pas embêter mes parents. Je suis d'excellente humeur, assez apaisé. Marco était absent et le frère d'Olivier avait vidé la chambre la veille, alors aucune chance de se faire déranger. On a fait l'amour dans le salon, sans gêne. On est allés dîner dans le Village et j'ai osé lui tenir la main.

Je suis installé sur mon lit après avoir pris une douche, avec l'intention de terminer mon travail sur les femmes dans l'œuvre de Xavier Dolan. Mon iPod lance des chansons d'*Imagine Dragons* et de *Marianas Trench* dans mes oreilles.

Je suis concentré sur mes notes de bas de page quand ma porte de chambre s'ouvre. La grande silhouette de mon frère apparaît dans le cadre. Je retire mes écouteurs lentement, sur la défensive.

David ne me regarde pas. Il referme la porte et hésite avant de s'asseoir sur ma chaise de travail. Je ne me souviens pas de la dernière fois où il est entré dans ma chambre avec l'intention manifeste de rester. Je me prépare à recevoir des insultes.

— Je te dois des excuses.

Pardon ? Pendant une seconde, je crois avoir mal entendu. S'il m'avait dit vouloir lâcher la police pour aller élever des lapins nains au Nunavut, j'aurais été moins surpris.

— OK ?

— OK, quoi ? que je réplique.

— OK ? C'est tout ? Je plisse les yeux, soudainement en colère.

— Tu penses que c'est suffisant ? Tu t'es pas excusé. Tu t'excuses jamais de me traiter comme une merde. Tu m'ignores et tu fais comme s'il s'était rien passé après. Je t'ai toujours laissé faire parce que je me sentais exactement comme ça. Mais je ne suis pas une merde. Si t'es pas capable de t'excuser comme du monde, sors.

Ma voix était super calme, elle ne tremblait même pas. David m'observe, mi-étonné, mi-résigné. Il n'y pas de dégoût dans ses yeux.

— Je suis désolé, OK ? soupire mon frère. Tu me croiras peut-être pas, mais je m'excuse pour de vrai. Je m'en veux vraiment.

— T'aurais pu m'envoyer un texto, au moins. Là, je t'aurais peut-être cru.

— *Come on*, Sach. Tu sais que c'est pas comme ça qu'on marche. Enfin, toi, peut-être... T'es plus comme Laurie... Je suis plus comme papa.

Je m'apprête à dire que « hey, je suis pas une fille », mais je sais ce qu'il veut dire. Je peux parfois parler de ce que je ressens, même si c'est inconfortable. Lui, il a du mal. Entre nous deux, c'est moi le plus mature. J'ai toujours pensé que mon frère me surpassait en tout, mais c'est faux. Il y a tellement de choses qu'il ne comprend pas...

— J'ai pris mon cell pour t'écrire des dizaines de fois, mais je savais pas quoi te dire. J'ai pas réussi et je m'en veux.

— Réussi quoi ?

— Te garder hétéro ? T'as toujours été différent. Artistique. Intéressé par des trucs qui... dont je me fous pas mal.

— C'est quoi le rapport ? Je te signale que j'ai plein d'amis gays qui détestent la littérature ou l'art.

David détourne les yeux à la mention du mot « gay ». Il soupire.

— C'est juste que... Depuis qu'on est ados... Que t'es ado, je voyais que tu te fichais bien des filles. Et papa... il est coincé dans les années 60, tu le sais.

— Et toi, t'es où ? T'es pas mieux, je te signale.

— Tu comprends pas. Je me doutais que t'étais gay, OK ? Depuis genre cinq ans, je m'attends à ce que tu nous dises que t'es f... que t'aimes... bref, tu vois ce que je veux dire.

Je lève un sourcil narquois. L'ancien Sacha aurait pressé sur le malaise, mais le nouveau Sacha, il laisse couler. Mon frère est manifestement pas prêt pour mon sarcasme.

— Je ne sais pas ce que j'espérais, au début. Que tu restes avec des filles, que t'en trouves une qui t'allumes ? Que je t'enlève le goût de... des gars. Je sais pas, OK ! Je veux dire, quel gars aime coucher avec d'autres gars ?

— Moi ? que je dis, me surprisant moi-même de mon manque de pudeur.

— Ouais, ben... j'ai pensé que, si je te disais que c'était pas une bonne affaire, tu serais pas comme ça. J'avais 17 ans, OK, j'étais pas très... logique.

David fixe le poster de Kutzle affiché près de mon bureau. Je crois pas que mon frère m'ait dit autant de mots depuis... je ne suis pas sûr. Dix ans au moins ?

— Et après ?

— Hein ?

— T'as dit « au début ». Après, pourquoi tu m'as rien dit ?

— Après, je pensais que c'était peut-être correct, que t'étais pas... toi. Tu sortais avec des filles, tu disais rien. Mais tu parlais jamais d'elles. Quand quelqu'un te posait des questions, t'étais tellement détaché, c'était décourageant.

Je secoue la tête. J'en reviens pas !

— C'est pas que j'étais détaché, j'avais l'impression d'être nulle part ! Endormi. Et l'automne passé, quand j'ai rencontré Olivier, j'ai eu tellement de misère à me réveiller... J'aurais pu perdre ce gars-là à cause de ce que tu m'as toujours dit !

— Essaie de comprendre, me supplie David, se penchant vers moi. J'ai commencé à étudier les situations dans lesquels la police devrait intervenir et j'ai

capoté. Qu'est-ce qui va se passer si, un jour, quelqu'un te fout une volée en te voyant embrasser un autre gars ?

Le visage de David est tendu, ses yeux un peu écarquillés.

— Je m'imagine te reconnaître là, sur une civière et je... Comment je peux vouloir ça pour toi, hein ? Et si tu pognes un gars qui est plus fort que toi et qui... qui te fait mal ?

Sa voix casse un peu et il passe sa main sur sa tête rasée. Il a peur pour moi ?

Pas peur *de moi* ? Ou les deux ?

— Et si tu tombes malade ?

Je suis incapable de retenir un petit rire, cette fois.

— T'as pas mal plus de chances d'attraper quelque chose que moi, Dave. Je couche juste avec un seul gars et il fait pareil. Tu peux pas vraiment dire que t'es monogame, hein.

Parler de sexe avec mon frère est un truc que j'apprécie autant que de me faire faire un plombage. Mais, sérieusement, je suis un moine, comparé à lui ! David reste silencieux, comme perdu dans ses pensées. Il a l'air de se sentir coupable. Tant mieux. Il devrait.

— Je veux pas qu'il m'arrive rien, que je dis. Tu penses que je suis sado-maso, ou quoi ? Que je fais exprès et que je sais pas qu'il y a des gens qui détestent les gays ? Papa, il niaise pas, lui ! Mais t'es mon frère. Pas un étranger ! T'es supposé être de mon bord, justement, pas me faire plus peur ! Et c'est pas en faisant semblant que je vais être heureux. Je suis gay et c'est correct !

— Ouais... murmure David, peu convaincu.

Il reste silencieux un moment, les yeux sur mon violon posé sur mon bureau.

— Le gars, t'étais chez lui, cette semaine ?

— Oui. On est ensemble depuis décembre.

Mon frère secoue la tête, comme s'il n'arrivait pas à y croire.

— Je suis pas à l'aise, Sach. Genre, vraiment pas. Et je sais que c'est pas ton problème, qu'il ajoute quand j'ouvre la bouche pour m'objecter. Mais t'es mon frère et tu l'as dit... ça, ça surpasse le fait que je comprends rien. J'aurais jamais dû te repousser.

— Non, t'aurais pas dû. Tu devrais pas te sentir menacé par moi. Par le gars au gym.

— C'est pas ça ! Je voulais juste te protéger. T'empêcher d'avoir le goût...

— Ça marche pas comme ça.

— Je sais ben... Le gars au gym m'a frappé trois secondes après que tu sois sorti du vestiaire. Je l'ai laissé faire.

— Parce que tu frappes pas les filles ?, que je lance, sarcastique.

— Non. Parce que je le méritais.

Daphnée

C'est sa fête aujourd'hui. Facebook me l'a dit. J'hésite à lui envoyer un message. Elle penserait probablement que c'est une blague de poisson d'avril. J'aurais envie de lui dire que son rôle d'alibi allait bientôt se terminer. Mais elle ne comprendrait pas.

Depuis le début de mes coming-out, je voyais le monde différemment. Il me semblait plus grand. J'étais encore dans cette vaste pièce, sans mur, sans sortie visible. D'autres hommes, femmes de tous âges, parfois bien plus jeunes que moi, marchaient tout autour. J'avais l'impression de ne jamais être seul. À chaque sortie du placard, je pouvais aller plus loin, une barrière invisible était franchie. Chaque coming-out était une frontière. Même si j'étais encore effrayé, j'étais trop curieux de voir ce que je manquais.

Je me rends chez ma sœur en ce samedi matin pour une coupe de cheveux. Je vais lui dire. Je suis pas prêt à en parler à mes parents et c'est clair que, après notre conversation surprenante sur le sujet avec David, il a épuisé toute sa bonne volonté et son humilité. On se parle, on est courtois, mais il est très coincé et je veux lui laisser un peu de temps.

Je frappe à la porte de l'appartement et Yanis m'ouvre. Cette fois, il a un chandail.

— *Long time no see !*

— En effet. Lo m'attend ?

— Yep. Tu veux écouter le hockey ?

J'acquiesce et il change la chaîne pour mettre RDS.

— Hé, petit frère ! lance ma sœur, joyeuse, en arrivant de la salle de bain avec une serviette et des ciseaux. Wow ! T'es dû, je suis à la veille de pouvoir te faire des tresses.

— Non, merci, je passe.

Laurie installe ses trucs et me fait signe de m'asseoir sur la chaise. On écoute les dernières secondes de la deuxième période. Quand la parole revient aux commentateurs, Yanis se lève pour nous rejoindre à la table. Je pensais... Je pensais pas faire ça devant lui. Et puis je me raisonne : peu importe, ma sœur va le lui dire, c'est clair.

Je me suis fait un plan dans ma tête, un petit texte. C'est la première fois que je le dis en ayant vraiment pu me préparer, je ne veux pas faire ça tout croche, comme avec mon frère. Faut que je sois confiant. Étape un: amener le sujet.

— T'es pas mal amie avec Kevin, ton collègue ? que je demande.

Kevin : son collègue gay.

— Oui et non. Pas mon genre de personne... Pourquoi ?

— Pourquoi pas ton genre de personne ?

J'ai la bouche sèche. Ma sœur active la tondeuse et je regarde devant, vers Yanis. Il suit la conversation sans un mot.

— Il est très... dramatique, mettons.

— Parce qu'il est gay ? que je demande d'une voix rauque.

Yanis hausse un sourcil, puis écarquille les yeux. Quoi ? C'est quoi, son problème ? L'incertitude est presque suffisante pour me faire revenir sur ma décision.

— Non. Parce qu'il se mêle pas de ses affaires. Parce qu'il parle trop fort et tout le temps. Il est comme Audrey-Anne, une autre de nos collègues. Mariée avec un gars, trois enfants. Kevin et elle, ils sont ympathiques, mais *oh my God*, ils sont épuisants.

— Alors, si je...

— Bouge pas.

— Si je promets de pas me mettre à parler sans arrêt, etc, etc, est-ce que tu... tu serais OK avec le fait que...

— Que quoi ? demande ma sœur, concentrée sur ma nuque.

— Que je suis gay, moi aussi ?

Yanis hoche la tête positivement, comme un sensei japonais qui a vu son élève botter le cul d'un méchant de manière violente, mais efficace.

— Pardon ?

Ma sœur a tourné ma tête de force, le *clipper* toujours en marche dans les mains. Je lui envoie un petit sourire contrit. Le « confiant » n'est définitivement pas de la partie.

— T'es pas sérieux, là ?

— Franchement, Laurie ! s'exclame Yanis.

On le fixe tous les deux. Je ne sais pas lequel de nous deux est le plus surpris. Il n'a pas dit : « Franchement, Sach ! » et je comprends pas pourquoi.

— Ton frère te dit qu'il est homosexuel, me semble que ça mérite une autre réaction que ça. Genre un truc quétaine du style : Je t'aime, t'es mon frère, bla, bla, bla...

— Mais je... J'ai... Sach, t'as...

Ma sœur a l'air tellement déstabilisée que je ne peux m'empêcher de prendre le *clipper* d'entre ses doigts pour le poser sur la table. Pas question qu'elle me rase la frange sans faire exprès. Elle se laisse tomber sur la chaise à ma gauche.

— Tu savais, toi ? qu'elle demande à son chum.

— Non, mais regarde-lui la face ! C'est clair que ça lui a pris du *guts*, faire ça. Vous êtes vraiment coincés, chez vous...

— Hé !

— C'est vrai, s'exclame-t-il, tu le sais. Et quand Dave a niaisé Sach a propos de son ami gay, l'autre fois, il avait tellement l'air mal...

— Je me souviens pas de ça.

— C'était il y a un bout, que je précise. C'était avant que je me fasse un chum.

— T'as un chum ? C'est quoi, là ? Tu vas me dire que tu vas adopter une petite chinoise dans deux semaines ?

— Relaxe. C'est pas si gros que ça, au fond.

C'est vrai, non ? J'en ai fait une trop grosse affaire et ça m'a fait peur outre mesure. Je sais que ma sœur va être correcte, même si, pour le moment, on dirait que je viens de lui annoncer qu'elle ne pourra faire que des coupes champignons pour le reste de sa vie.

— T'es sûr que c'est pas un poisson d'avril ?

Yanis se lève, va nous chercher trois bières et éteint la télé. En effet, je pense que le match vient de prendre le bord.

— J'ai pas choisi...

— Je sais, je sais, marmonne ma sœur en secouant la main. Il y a que papa et Dave qui pensent encore ce genre de niaiseries.

— Dave sait.

— Et t'es encore en vie ? Alors, c'est vraiment un poisson d'avril.

Je ris. Le soulagement coule hors de tous les pores de ma peau.

— Et les parents, tu leur as dit ?

— T'es malade ? que je m'exclame. Mes couilles sont pas si grosses.

Ma sœur soupire, prend une gorgée de sa bière.

— Tu m'aimes encore, hein ?

Le regard de ma sœur s'adoucit instantanément.

— T'es encore mon frère préféré si c'est ce que tu veux savoir.

— C'est facile, Dave a pas de cheveux.

Yanis manque de s'étouffer avec sa bière et lève sa main pour un *high five*. J'ai soudainement une image de lui, moi, ma sœur et Oli à cette table pour un souper (qu'on aura emmené parce qu'ils nous empoisonneraient involontairement avec leur absence de talents culinaires). Oui, je pense que ça serait possible. Ma sœur chuchote pour elle-même.

— Wow, mon frère est gay. Mon petit frère est gay.

Laurie a fini de couper mes cheveux. Quelquefois, elle arrêtait un moment pour me toucher l'épaule ou essayer de voir mon visage. Je pense que mon affirmation va prendre quelque temps avant de réellement entrer dans sa tête. Yanis,

en revanche, s'est mis à me poser plein de questions. J'étais gêné, je voulais pas embarrasser ma sœur encore plus.

Je sors de leur appartement après le souper (on a commandé de la pizza) et je marche vers le métro. Je descends vers le quai de la ligne verte quand je remarque un sac à dos rouge non loin. Comme celui de... J'étire le cou et retiens un éclat de rire tellement le hasard me semble absurde. Daphnée.

Sans y réfléchir, j'avance et lui tape sur l'épaule. Elle se retourne en retirant ses écouteurs. Son expression est interrogative, puis extrêmement surprise.

— Bonne fête, que je dis, comme un parfait *loser*.

— Merci...

Silence vraiment, vraiment inconfortable. Elle demande :

— Euh... Ça va, toi ?

— Pas mal. T'as deux minutes ?

J'entends le métro qui approche.

— Je rentrais chez nous. Fêter sa fête un mardi, c'est un peu poche.

— Ouais... Tu veux aller dans un café ? En souvenir du bon vieux temps. Ou du vieux temps, parce que « bon », je suis pas sûr que ce soit approprié.

— C'était pas si pire que ça, sourit finalement Daphnée.

— J'ai des choses à te dire. C'est important.

— Ça explique bien des affaires, laisse finalement tomber mon ex après que je lui ai fait les récits des derniers mois.

Je l'ai écouté parler de son chum actuel – qui n'est pas le gars qu'elle a rencontré à l'Halloween – de l'école, de sa job dans un café miteux de Montréal-Nord et, quand est venu mon tour, j'ai tout lâché. Sans respirer, sans réfléchir.

— Je m'excuse. J'ai pas été fidèle et c'était pas correct.

— *No shit*, réplique Daph en roulant des yeux.

Elle se recule sur la banquette et croise les bras sur sa poitrine. C'est une des seules personnes qui auraient bien le droit d'être en colère après moi parce que j'aime les gars. J'ai triché. Depuis des mois, je me sers d'elle comme alibi.

— Je suis pas capable de t'en vouloir et ça m'énerve.

Son ton est songeur, un peu tendu.

— Je suis quasiment soulagée.

— Soulagée ?

— Ben oui, dit-t-elle comme si c'était une évidence. C'était pas moi, le problème.

Je retiens un commentaire quand elle prononce le mot « problème ». Pour le moment, elle veut pas me tuer, je vais essayer d'éviter d'aggraver les choses avec ma grande trappe et mon souci d'utilisation du bon vocabulaire.

— Crime, je me demandais tellement ce que je faisais de mal ! T'étais comme un casse-tête vraiment compliqué. Je voyais jamais ton image au complet, tu vois ce que je veux dire ? J'essayais de comprendre pourquoi tu voulais jamais... t'approcher.

— Pas jamais...

— Non, mais même quand tu me souriais, je le *sentais* pas. Des fois, on aurait dit que tu voulais vraiment être ailleurs, mais je savais pas c'était où, ailleurs, moi.

— Moi non plus... T'es pas en *criss* pour vrai ?

— Je ne sais pas, soupire Daphnée en décroisant finalement les bras. Je me suis vraiment demandé ce que je faisais de mal. Maudit que j'ai cherché...

— Désolé...

On reste silencieux un moment, à regarder les gens marcher sur la rue St-Denis. Il s'est mis à pleuvoir. Daph me regarde finalement, longuement.

— Peut-être que, inconsciemment, je savais ? dit-elle. Mais que je voulais juste pas te laisser parce que je t'aimais trop ? Je me souviens du moment où j'ai su que ton ami Olivier était gay. *Oh my God*, j'étais pas contente !

Elle rit un peu, secoue la tête, comme si elle arrivait pas à croire sa propre réaction.

— Je sais pas, hein ? Peut-être que j'étais frustrée que tu sois proche d'un gars gay parce que ça allait te faire cliquer ? En tout cas, ce gars-là, c'était mon ennemi, c'était clair. Je me suis même pas demandé pourquoi je l'aimais pas, au fond.

— Mais ça te dérange pas... que je sois gay, finalement ?

— Bof, répond-elle avec un haussement d'épaules. Au moins, maintenant, je peux arrêter de me demander ce que j'ai fait de mal. J'aurais juste aimé que tu sois honnête avec moi.

Elle soupire.

— Et avec toi-même aussi, je suppose, hein ?

J'acquiesce. J'avais jamais pensé que mon manque d'attention lui ait fait mal comme ça. Je pensais qu'elle m'en voulait, à moi, pas qu'elle pensait que c'était elle qui était fautive. Je réfléchis un moment et demande :

— Daph, tu pourrais... tu peux me *backer* avec les autres ? Il faut que je le dise, j'ai comme une envie que ça sorte, de mettre ça sur la table. Je vais juste changer mon statut Facebook et on verra ce que les autres en disent. J'ai pas envie de faire de grosses déclarations, c'est épuisant, à la longue. J'aimerais que tu sois de mon bord, même si je le mérite pas vraiment...

— Pas sûr que tout le monde va être super heureux sur le coup. Surpris, c'est sûr !

— C'est mal si je dis que je m'en fous ? Il y avait que toi à qui je devais de vraies explications.

Mon ex me tapote la main avec un petit sourire qui me fait vraiment du bien.

— Ça, c'est clair. T'es un bon gars, Sach, oublie pas ça.

Le bar sur Fairmount, prise 2

On est couchés sur le lit d'Olivier, en train de reprendre un peu notre souffle après... ouais, bref... Olivier a les joues un peu rouges, comme à son habitude. C'est un truc que je trouve immensément *cute* chez lui. Que son corps ait de la misère à gérer toutes les émotions et les fasse ressortir en plaques rouges spécifiquement à ce moment-là.

Je me détache de lui et nos épidermes glissent l'un contre l'autre. Faudra aller prendre une douche, c'est officiel. Je me lève et vais jeter le condom dans la poubelle sous le bureau. Aujourd'hui, c'est moi qui l'ai mis. J'aime qu'on échange les rôles de temps à autres. C'est drôle, Olivier, il ne m'a pas seulement fait découvrir que ma tête pouvait aimer différemment, il m'a fait aussi comprendre mon corps d'une autre façon.

— T'es beau, Sacha...

Je lui souris. La chambre sent un peu la peinture. On a tout refait après le départ du frère d'Olivier et on a pris le lit double. La petite chambre sera pour le nouveau locataire, qui que ce soit...

Tout près de la table de chevet, appuyé contre sa guitare, il y a l'étui de mon violon. Sans réfléchir, juste parce que j'en ai envie, je l'attrape, l'ouvre et me mets à jouer. Je ne me souviens même pas du titre de la pièce que je joue, un vieux truc classique que j'ai appris par cœur il y a des années. Mes doigts vont presque plus vite que ma mémoire, je bouge mon archet lentement et puis vite, je laisse la musique remplir la pièce, notre petit cocon à tous les deux.

La dernière note résonne dans la chambre, l'écho reste dans mes oreilles quelques secondes. Je laisse tomber mes bras le long de mon corps.

— Tu viens au bar avec moi ce soir, hein ? murmure alors Olivier.

Je suis vraiment super nerveux. J'aurais dû refuser la proposition de débile d'Olivier. Non, mais c'était quoi, l'idée, de nous faire monter tous les deux sur la scène ? Il sait, pourtant, que j'ai pas fait de spectacle depuis plus de six ans ! Mais il voulait qu'on fête la fin de la session en grand, avec un truc spécial. Et je suppose que moi tout nu qui joue du Paganini lui a donné cette joyeuse idée d'activité de couple.

— C'est pour fêter nos six mois ensemble, a-t-il chuchoté à mon oreille.

Il m'a eu avec ça. Je me suis rappelé, tout d'un coup, de ces fois où, avec les filles, je comptais les mois et les semaines, attendant le moment opportun pour redevenir célibataire. Trois mois, quatre mois... Six mois avec Daphnée. C'était ma limite. Cette idée de limite ne m'a jamais effleuré l'esprit avec Olivier. Pas une seule fois. Même quand je pense que mon père ne sait toujours pas que je suis gay. Ou même quand mon frère me regarde comme si j'allais lui épiler les dessous de bras à la cire s'il s'approche trop. Même si, pour moi, ce n'est toujours pas aussi facile que ça devrait l'être, d'aimer.

C'est pour ça que j'ai dit oui. Parce que sortir de ma zone de confort et laisser les choses aller... Ça m'a donné Olivier. Il n'y a pas de limite avec lui.

Quand on monte sur la petit scène, les applaudissements sont super forts, surtout concentrés dans le coin gauche de la salle, où tous nos amis sont assis. La

gang du Cégep, mais aussi Adam et Milan, Joey et Antoine, que j'ai rencontrés dans ce même bar il y a des années il me semble.

J'ai posté l'information sur Facebook, en espérant que quelques personnes de mon ancienne gang viennent. Personne. Ils n'ont pas été méchants quand ils vont vu mon changement de statut, le mois dernier. Ils pensaient que c'était une blague. Fred m'a traité de travesti avant de me bloquer. Il aurait eu besoin d'un dictionnaire...

Les autres... on s'éloigne. Je ne sais pas si c'est le fait que je suis gay ou juste la vie. Les chemins qui se séparent. On a discuté un peu, une fois la surprise passée. Ils digèrent la nouvelle. J'en suis encore, parfois, à me demander pourquoi il faut le dire, pourquoi je devrais laisser du temps aux gens pour m'accepter. Et puis, je me souviens des semaines après l'Halloween, de ma peur de moi-même, de mes craintes. J'ai eu besoin de temps aussi.

Je pose la mèche de mon archet sur les cordes et produit un do. Avec un sourire dans ma direction, Olivier joue les premières notes de guitare. Et puis, il chante. Sa voix douce entre dans mes oreilles, glisse tout le long de mon corps et je presse ma joue plus fort contre la mentonnière. Il ne faut faire qu'un avec le violon, me disait ma professeure. Il faut le laisser prendre le contrôle. C'est ce que je fais. J'écoute et je laisse aller.

It's time to begin, isn't it?

I get a little bit bigger but then I'll admit

I'm just the same as I was

Don't you understand

That I'm never changing who I am

Je reste là, sur la scène, après notre quatrième chanson ensemble, à regarder devant. Je suis un peu ébloui par les lumières et le fond du bar est plongé dans la semi-pénombre. Je distingue les amis d'Olivier... mes amis... qui se sont levés et qui crient leur approbation. Debout sur cette minuscule scène, le poids de mon violon au bout de mon bras gauche, l'archet de l'autre côté, je n'en reviens pas. J'ai pu me passer de ça pendant six ans ?

Je suis sur le point de quitter la scène quand je remarque une forme près de l'entrée. Des épaules larges, des biceps proéminents, une tête rasée. David. Je fixe mon frère sans cligner des yeux. Comme s'il était un mirage. J'ai senti mon monde s'élargir la première fois que je suis venu dans ce bar. J'ai senti qu'il y avait plus. De le voir ici me fait monter les larmes aux yeux. David lève la main, hoche la tête. Je suis sur le point de lui rendre son salut quand il tourne les talons et sors du bar. J'aurais aimé mieux distinguer son visage. En colère, heureux ? Au moins, il est venu. Il y a de l'espoir. Je ne vais pas courir après lui. J'ai décidé de le laisser marcher jusqu'à moi, plutôt.

Olivier touche mon poignet et je sors de ma tête.

— Ça va ?

Je lui souris par-dessus mon épaule et descends de scène. Derrière le mur, dans le petit espace réservés aux musiciens, je range mon violon dans son étui, desserre la mèche de mon archet avant de l'installer où il se doit. Je passe l'index sur les pourtours de l'instrument.

— Si je savais pas combien tu m'aimes, je serais jaloux de ton violon.

Olivier est appuyé sur le mur où sont collées pleins d'affiches et groupes musicaux ou théâtraux. Il me sourit et, comme toujours, j'y peux rien, je souris aussi.

— C'était une bonne idée, que je dis, faisant un geste ample du bras pour désigner la salle qu'on ne peut pas voir.

Olivier s'approche et m'enlace.

— En deux ans et demi... J'ai jamais eu autant de fun ici. Merci.

— En dix-huit ans et demi, que je réplique en glissant les mains dans les poches arrières de son jeans. J'ai jamais autant vécu. Alors... Merci aussi.

Le fils à papa

J'ai décidé d'en finir. Avec les *coming-out*, je veux dire. C'est l'été, il fait beau, les oiseaux chantent, j'ai envie de me sentir libre. C'est quétaine, mais c'est ça. *Deal with it.*

Il y a un moment déjà, après ma conversation avec David, j'ai dit à ma mère que Daphnée et moi, on n'était plus un couple. J'ai inventé une histoire comme quoi on a passé quelques jours ensemble pour essayer d'arranger les choses et que ça n'a manifestement pas marché. Maintenant, il faut que je lui dise toute la vérité. À mon père aussi.

Je décide de leur parler mardi soir après le souper. Mon frère est allé à l'université pour utiliser les laboratoires de dissection ou un autre truc dégueu dans le genre. C'est lui qui m'a convaincu. Pas avec des mots, nos interactions sont toujours bien minimales. C'est sa présence au bar la semaine dernière qui m'a donné du courage. J'ai un allié à la maison.

Mes parents sont en train d'écouter la télévision quand je m'installe sur le divan devant eux. Je n'ai pas le cœur qui bat vite, ni les mains moites. J'ai l'impression que mon corps s'est mis en mode survie, je ne ressens rien du tout. J'ai peut-être érigé un mur autour de moi pour prévenir toute blessure, advenant un rejet catégorique, qui sait.

— Il faut qu'on parle.

Mon père fronce les sourcils. Peu surprenant, tout ce que je dis lui fait cet effet-là.

Ma mère tend la main pour mettre la télévision sur *mute*. Je suis pas mal certain que, dans deux minutes, c'est moi qu'elle aura envie de mettre sur *mute*. Comment tu dis quelque chose d'important à des gens qui ne veulent pas l'entendre ?

— J'ai besoin d'être honnête avec vous, que je commence, la voix un peu plus tremblante que mon mur ne devrait le laisser paraître.

— Qu'est-ce que t'as fait ? demande mon père. Faut que j'appelle mon lieutenant ?

Il serait prêt à demander à ses supérieurs de me sortir du trouble ? C'est rassurant. Surprenant, mais rassurant. Mon père me fixe, l'air de dire : « Accouche ! »

— Je suis gay.

Silence de mort. Du style film d'horreur mort après que le méchant ait arrêté sa tronçonneuse. J'ai la bouche pâteuse. Le stress vient d'arriver, ça y est, le mur a craqué.

— Sacha, c'est pas sérieux, grommelle ma mère.

Elle tend la main vers la télécommande. Je suis plus vite qu'elle, m'en saisit et la dépose sur le divan à mes côtés. C'est moi qui parle et je veux qu'on m'écoute.

— C'est super sérieux. Je sais que... que c'est pas que ce vous espériez et, pendant un bout, c'est vraiment pas ce que je voulais non plus, mais...

— Voyons ! s'exclame mon père. Pourquoi tu fais ça maintenant, hein ? Ta vie d'adulte commence, c'est pas le temps de tout défaire ce qu'on t'a enseigné avec...

— Justement ! que je le coupe à mon tour. Tu m'as montré à être honorable et c'est ce que j'essaie de faire. On n'a peut-être pas la même vision de ce que ça veut dire, mais je ne veux plus me cacher et ça, pour moi, c'est honorable. Ma vie, c'est ça.

— Mais ça gâche... ça gâche...

Ma mère fait un geste ample du bras, englobant tout le salon. Quoi ? Ça gâche la vie que, *elle*, elle mène ? Un homme, une femme, des enfants dans une maison ? Je ne sais pas si c'est ce que je veux, mais que ce n'est pas parce que je suis gay que c'est impossible.

— Maman, je suis désolé, mais, papa l'a dit, c'est *ma* vie d'adulte. J'étais pas prêt à admettre que je veux être avec un gars pour la vivre, ça m'a pris du temps. Vous parlez des gays comme si on était différents, mais j'ai pas changé depuis hier, je changerai pas demain.

— Oui, t'as changé, lance mon père fortement. Tu changes là, là, en nous disant... ça ! Il faut qu'on fasse quoi, nous, hein ? Qu'on accepte que t'ailles te promener les fesses à l'air pendant des parades ?

L'image est tellement ridicule que j'ai envie de rire, mais je me retiens. Duh.

— Tu me connais ! J'ai l'air d'être du genre à me mettre en culotte de cuir sur un char allégorique ? En plus, les parades, c'est pas mal plus que ce que la télé en montre, OK ? Mais c'est pas ça, le point. Je peux rien faire avec cette image que t'as, papa. Je peux juste... Juste te dire que j'ai rencontré un gars que j'aime et avec qui je suis bien.

— Sacha, crie mon père en se levant. Pourquoi tu fais jamais rien comme il faut, hein ? T'aimes tellement ça, défier le monde !

— Je ne sais pas d'où tu sors ça, que je soupire, mais c'est pas vrai. Ça pourrait pas être plus faux. J'ai tout fait pour... pour me conformer, rentrer dans le moule. J'ai essayé vraiment fort que tu acceptes que je sois pas comme David.

— C'est pas ça, la question !

— C'est pas ça ? que je m'exclame, incrédule. J'ai arrêté de jouer du violon pour toi, je me suis détesté pour toi, j'ai essayé de changer ce que je ressentais pour toi. Parce que t'aimes comment Dave est, tu t'entends bien avec lui. Avec moi... tu viens de le dire : t'as l'impression que je fais rien comme il faut. Mais je suis pas David. Je veux pas être David. Tu comprends ça ?

— T'espères que je te dise quoi, là ? réplique mon père.

— Je sais pas... Il y a rien à dire, peut-être. Je voulais juste que vous le sachiez.

Je regarde ma mère. Elle a les mains serrées sur ses genoux, une immense barre au milieu du front. Elle ne dit rien, alors je poursuis :

— Je sais que c'est pas facile pour vous. Mais la réalité, c'est ça. Et je suis pas juste ça. Je veux étudier, faire de la musique, passer du temps avec vous, voyager, écrire un livre, peut-être ? Ces trucs-là, ce sont des bonnes choses. Vous devriez être heureux pour moi. Je suis plus que juste gay.

— Ça se compare pas, dit mon père et ma mère acquiesce. T'es différent !

— Je sais, que je réplique avec un calme qui me surprend. Pour moi, c'est vous qui êtes différents. Je ne vous repousse pas pour autant. Je suis bien maintenant. Vraiment bien.

J'attends un commentaire. C'est leur tour. Mais personne dit rien. Ma mère n'aime pas avoir tort et je pense qu'elle sent que, sur ce coup-là, répliquer ne servirait à rien.

— Je suis pas d'accord, dit mon père.

— Je sais...

Son expression est totalement fermée. Un mur de marbre. Ses yeux sur moi sont durs et il secoue la tête. Traduction : tu me déçois énormément. L'avantage d'avoir été si longtemps habitué à vivre avec des gens qui n'étaient pas sur la même longueur d'ondes que moi, c'est que je ne me sens plus autant blessé quand ils n'approuvent pas ce que je fais.

— Merci d'avoir pris le temps de m'écouter, que je dis, comme si je finissais un oral de troisième année sur les castors. Au moins, c'est dit. Je vais aller chez Olivier pendant quelques jours, le temps de laisser la poussière retomber. On peut en parler quand vous voulez, OK ?

Aucune réponse. Je me lève et tourne les talons pour quitter le salon. Mon sac à dos et mon violon attendent au bas des marches. Je suis fatigué. Rester stoïque demande beaucoup d'énergie. Je glisse les sangles sur mes épaules.

— Sacha ?

Je fais volte-face si rapidement que je trébuche presque sur mon étui. Ma mère est vraiment choquée par la nouvelle, ses yeux sont un peu écarquillés.

— C'est quand même ta maison ici, dit-elle, les yeux sur un point au-dessus de mon épaule droite. Et oublie pas le souper de vendredi.

Alors, même si je suis gay, et qu'ils sont manifestement pas enchantés, je suis quand même le bienvenu et les traditions restent les mêmes ? Je tourne la tête pour savoir ce qu'elle fixe. Une photo de famille, sur le mur, au milieu de l'escalier. David, Laurie et moi dans nos plus beaux habits de Noël, tout souriants. J'étais petit, tout joufflu encore, et David avait ses mains sur mes épaules, protecteur. Il me manquait

les deux dents de devant. Je m'en souviens, je les avais avalées et j'avais pleuré parce que je pensais que la fée des dents ne viendrait pas me voir. David m'avait promis de me donner deux dollars si jamais elle m'oubliait. Elle ne m'a pas oublié.

Je me retourne finalement vers ma mère. Elle soupire longuement.

— Je vais être là, promis.

Je m'approche d'elle et l'embrasse sur la joue avant de me diriger vers la porte. L'air chaud d'un soir de juin me frappe en plein visage. Je marche dans l'allée sans regarder en arrière. Mais je sais que je vais revenir. Mon père ne m'a pas mis à la porte, il a crié beaucoup moins fort que je l'aurais pensé. Mon assurance l'a peut-être déstabilisé, qui sait...

Je continue ma marche. Je suis *out* avec tous les gens qui me sont proches. Je réalise soudain à quel point mes pas sont légers, comment je me sens libre. Je pause un moment, au coin de la rue Valéry et Rimbaud. J'apprécie le moment, inspire profondément. Il ne faut pas que j'oublie cette fois. Il faut que je me souvienne de ce qui me rend heureux.

Je ne savais pas, à ce moment-là, qu'il faudrait des mois avant que je puisse inviter Olivier à la maison pour rencontrer mon père. Qu'il y aurait toujours un malaise. Je ne savais pas non plus qu'Olivier et Laurie deviendraient bons amis, ni que mon frère et moi, on finirait par se rapprocher un peu. Il a appris à me protéger différemment. Je ne savais pas qu'il y aurait d'innombrables coming-out à faire encore. Ce n'est jamais réellement terminé au fond. Ce n'est que maintenant, deux ans plus tard, dans notre nouvel appartement, à Olivier et moi, que je vois tout le chemin parcouru. Je suis à l'université, il travaille dans un centre jeunesse. Les

autres étudient toujours, Marco va avoir un bébé avec Aisha. On a un chat qui s'appelle Violoncelle. Olivier m'apprend à cuisiner; on va au bar sur Fairmount de temps à autre. Ma vie est remplie de belles choses.

En poursuivant ma marche vers chez lui, ce soir-là, j'avais élargi mon monde encore un peu plus, j'étais sorti de la grande pièce et j'avançais, libre.

ANNEXE 1 : TABLEAU DESCRIPTIF DU CORPUS

Provenance	Narrateur-trice Homodiégétique (Ho), hétérodigétique (Hé)	Titre	Année de parution	Homosexuel (H) Lesbienne (L) Bisexuel (B)
Québec	Ho	Coming out	2013	L
	Ho	Elle ou lui	2016	B
	Ho	Fé M Fé	2015	L
	Ho	Fé verte	2018	L
	Hé	<i>French Kiss</i> ou l'amour au plurielles	2008	L
	Ho	James	2018	B
	Ho	La fille qui rêvait d'embrasser Bonnie Parker	2010	L
	Ho	Le placard	2012	L
	Hé	Le secret d'Antonio	2012	G
	Hé	Le secret de l'hippocampe	2003	G
	Ho	Nuit claire comme le jour	2002	G
	Hé	Philippe avec un grand H	2003	G
	Ho	Recrue	2013	G
	Ho	Requiem gai	1998	G
	Ho	Zone floue	2010	L
Canada	Ho	Gravity	2008	L
France	Ho	Point de côté	2006	G
	Ho	Qui suis-je ?	2006	G
	Ho	Tous les garçons et les filles	2008	G
Angleterre	Ho	Read Me Like a Book	2015	L
États-Unis	Ho	Absolutely, Positively Not	2005	G
	Hé	Andy Squared	2012	G
	Ho	Aristotle and Dante Discover the Secrets of the Universe	2012	G
	Ho	A Secret Edge	2007	G
	Ho	Autoboyography	2017	B, G
	Ho	Been Here All Along	2016	G, B
	Hé	Bilal's Bread	2005	G
	Ho	Bi-normal	2013	B

	Hé	Boyfriends With Girlfriends	2011	L, G, B
	Ho	Cut Both Ways	2015	B
	Ho	David Inside Out	2009	G
	Ho	Fan Art	2014	G
	Ho	Grasshopper Jungle	2014	B, G
	Ho	It Looks Like This	2007	G
	Ho	Keeping You a Secret	2015	L
	Ho	Love Drugged	2010	G
	Ho	More Happy Than Not	2014	G
	Hé	One Man Guy	2004	G
	Ho	Openly Straight	2013	G
	Hé	So Hard to Say	2001	G
	Hé	Rainbow Boys	2003	G, B
	Ho	Simon vs. The Homo Sapiens Agenda	2016	G
	Ho	Suicide Notes	2010	G
	Ho	The God Box	2012	G
	Ho	The Miseducation of Cameron Post	2012	L
	Ho	The Revelation of Jude Connor	2013	G
	Ho	The Vast Field of Ordinary	2009	G
	Hé	Whatever. Or How Junior Year Became Totally F\$@ked.	2016	B
	Ho	Wallaçonia	2017	G
	Hé	What They Always Tell us	2008	G

BIBLIOGRAPHIE

OEUVRES ROMANESQUES

Oeuvres citées

ALBERTALLI, Becky, *Simon vs. the Homo Sapiens Agenda*, New York, Blazer + Bray, 2016.

ADDISON, Marilou, *Elle ou lui*, Boucherville, éd. de Mortagne, 2016.

ALIRE SAENZ, Benjamin, *Aristotle and Dante Discover the Secrets of the Universe*, New York, Simon & Schuster, 2012.

BANTLE, Lee, *David Inside Out*, New York, Henry Holt and Company, 2009.

BARAKIVA, Michael, *One Man Guy*, New York, Square Fish, 2016.

BOURGAULT, Guillaume, *Philippe avec un grand H*, Gatineau, Vents d'ouest, 2003.

BURD, Nick, *The Vast Fields of Ordinary*, New York, Speak Publishing, 2011.

CHAGNON, Gaétan, *Le secret de l'hippocampe*, Longueuil, Soulières éditeur, 2003.

CHAMPAGNE, Samuel, *Recrue*, Boucherville, éd. de Mortagne, 2013.

CHAMPAGNE, Samuel, *James*, Boucherville, éd. de Mortagne, 2018.

CYR, Mario, *Ce garçon trop doux*, suivi de *Nuit claire comme le jour*, Québec, Les Intouchables, 2002.

DANFORTH, Emily M., *The Miseducation of Cameron Post*, New York, Balzer + Bray, 2012.

DUMOULIN, Annie, *Fé M Fé*, Montréal, Québec Amérique, 2015.

DUMOULIN, Annie, *Fé verte*, Montréal, Québec Amérique, 2017.

GAGNON, Isabelle, *La fille qui rêvait d'embrasser Bonnie Parker*, Sainte-Thérèse, éd. du remue-ménage, 2010.

GORNET, Thomas, *Qui suis-je ?*, Paris, L'école des loisirs, 2006.

GOSLEE, S. J., *Whatever. Or how junior year became totally f\$@ked*, New York Roaring Brook Press, 2016.

GOSSELIN, Julie, *Zone floue*, Québec, éd. de la Paix, 2010.

HALL, Sandy, *Been Here All Along*, New York, Swoon Reads Book, 2016.

HIGGINS, M. G., *Bi-normal*, Costa Mesa, Saddleback Educational Publishing, Inc, 2013.

- KESSLER, Liz, *Read me Like a Book*, Londres, Hachette, 2015.
- KLISE, James, *Love Drugged*, Minnesota, Flux, 2010.
- KONIGSBERG, Bill, *Openly Straight*, New York, Arthur A. Levine Books, 2013.
- LAMBERT, Jérôme, *Tous les garçons et les filles*, Paris, L'école des loisirs, 2003.
- LAROCHELLE, David, *Absolutely, Positively Not*, New York, Arthur A. Levine Books, 2005.
- LAUREN, Christina, *Autoboyography*, New York, Simon & Shuster, 2017.
- LAUZON, Vincent, *Requiem Gai*, Montréal, éd. Pierre-Tisseyre, 1998.
- LAVOIE, Jennifer, *Andy Squared*, New York, Bold Strokes Books, 2012.
- LIEBERMAN, Leanne, *Gravity*, Victoria, Orca Book Publishers, 2008.
- MESROBIAN, Carrie, *Cut both ways*, Harper Collins, New York, 2015.
- MESSIER, Kim, *Le placard*, Boucherville, éd. de Mortagne, 2012.
- MESSIER, Kim, *Coming-out*, Boucherville, éd. de Mortagne, 2013.
- MITTLEFEHLDT, Rafi, *It Looks Like This*, Somerville, Candlewick Press, 2016.
- PARAIRE, Hélène, *Le secret d'Antonio*, Montréal, Guérin Éditeur, 2012.
- PERCIN, Anne, *Point de côté*, Paris, Therry Magnier, 2006.
- PETERS, Julie Ann, *Keeping You a Secret*, New York, Little Brown, 2007.
- PRATT, David, *Wallaçonia*, Nevada City, Beautiful Dreamer Press, 2017.
- REARDON, Robin, *A Secret Edge*, New York, Kensington, 2007.
- REARDON, Robin, *The Revelation of Jude Connor*, New York, Kensington, 2013.
- SANCHEZ, Alex, *Rainbow Boys*, New York, Simon Pulse, 2001.
- SANCHEZ, Alex, *So Hard to Say*, New York, Simon Pulse, 2006.
- SANCHEZ, Alex, *The God Box*, New York, Simon Pulse, 2007.
- SANCHEZ, Alex, *Boyfriends With Girlfriends*, New York, Simon Pulse, 2011.
- SILVERA, Adam, *More Happy Than Not*, New York, Soho Press, 2015.
- SMITH, Andrew, *Grasshopper Jungle*, New York, Dutton Books for Young Readers, 2014.
- SULAYMAN, X, *Bilal's Bread*, New York, Alyson's Books, 2005.
- TREGAY, Sarah, *Fan Art*, New York, Harper Collins, 2014.

THOMAS FORD, Michael, *Suicide Notes*, New York, Harper Teen, 2010.

VANIER, Lyne, French Kiss ou *l'amour au plurielles*, Rosemère, Pierre Tisseyrre, 2008.

WILSON, Martin, *What They Always Tell Us*, New York, Delacorte Books for Young Readers, 2010.

Corpus secondaire

BERHEIM, Cathy, *Côte d'azur*, Paris, Gallimard, 1989.

DONOVAN, John, *I'll get there, it better be worth the trip*, New York, Flux, 2010.

MAZARD, Claire, *Macaron citron*, Paris, Syros Jeunesse, 2001.

RIVARD, Émilie, *Ma vie autour d'une tasse de John Deere*, Montréal, Bayard Canada, 2015.

WALKER, Kate, *Peter*, Boston, Houghton Mifflin, 2010 (1991).

OUVRAGES ET ARTICLES DE RÉFÉRENCE

Homosexualité et littérature pour la jeunesse

Oeuvres citées

ABATE, Michelle Ann et Kenneth Kidd, *Over the Rainbow, Queer Children's and Young Adult Literature*, Michigan, Ann Arbor Press, 2011.

BEN JELLOUN, Tahar, « Chaque visage est un miracle », *Mots & Merveilles*, 3^e édition, Paris, Éditions Magnard, 1984.

CART, Michael et Christine A. Jenkins, *The Heart Has Its Reasons : Young Adult Literature with Gay/Lesbian/Queer Content, 1969-2004*, Oxford, Scarecrow Press, 2006.

CHAMPAGNE, Samuel, *Double échappée*, suivi de *Se dire, se comprendre : l'homosexualité adolescente dans les romans québécois pour la jeunesse*, Université de Montréal, 2012, 146f.

DÉNOMMÉ-BEAUDOIN, Maude, *L'homosexualité dans la littérature jeunesse québécoise (1988-2003) : du paratexte au personnage*, mémoire de maîtrise, Lettres et communications, Université de Sherbrooke, 2003, 143f.

EPSTEIN, B.J., *Are the Kids all right ? Representation of LGBTQ Characters in Children's and Young Adult Literature*, Bristol, HammerOn Press, 2013.

ESPOSITO, Tony, « Présence de l'absence : l'homosexualité dans le roman jeunesse québécois », *Lurelu*, vol. 18, n° 3, 1996, p. 53-54.

JONES, Caroline E., « From Homoplot to Progressive Novels Lesbian Experience and Identity in Contemporary Young Adult Novels », *The Lion and the Unicorn*, vol. 37, n° 1, 2013, p.74-93.

LAGABRIELLE, Renaud, *Représentations des homosexualités dans le roman français pour la jeunesse*, Paris, L'Harmattan, 2007.

LO, Malinda, *I have Numbers ! Stats on LGBT Young Adult Books Published in the U.S.*, 2011, <http://www.malindalo.com/2011/09/i-have-numbers-stats-on-lgbt-young-adult-books-published-in-the-u-s/> (page consultée le 4 mars 2015).

OCH, Robyn, « Finding Bisexuality in Fiction », *Getting Bi : Voices of Bisexuals Around the World, 2nd Edition*, ed. Robyn Ochs and Sarah E. Rowley, Boston, Bisexual Resource Center, 2009, p. 255-257.

SAXEY, Esther, *Homoplot : The coming-out Story and the Gay, Lesbian and Bisexual Identity*, New York, Peter Lang Publishing, 2007.

SEELINGER TRITES, Roberta, « Queer Discourse and the Young Adult Novel : Power and Repression in Gay Male Adolescent Literature », *Children's Literature Association Quarterly*, vol. 23, n° 3, 1998, p.143-151.

WAYNE LEE, Vanessa, « "Unshelter Me" : The Emerging Fictional Adolescent Lesbian », *Children's Literature Association Quarterly*, vol. 23, n° 3, 1998, p.152-159.

Corpus secondaire

CHAIMBAULT, Thomas, *L'homosexualité dans la littérature pour jeunesse*, 2002, en ligne <http://www.vagabondages.org/public/Documents%20%C3%A0%20joindre%20aux%20billets/Memoire2.pdf>

CUSEO, Allan A., *A Literary Analysis of the Homosexual in Novels Published for the Young Adult, 1969-1982*, thèse de doctorat, New York, Columbia University, 1988.

FRADETTE, Marie, « La sexualité dans la production littéraire destinée à la jeunesse », *Québec français*, n° 155, 2009, p. 45-49.

GORTON, Dan, « A Literature of Hope for GLBT Youth », *Gay & Lesbian Review Worldwide*, vol. 12, no 6, 2005, p. 20-23.

LEFEBVRE, Benjamin, « From Bad Boy to Dead Boy : Homophobia, Adolescent Problem, Fiction, and Male Bodies that Matter », *Children's Literature Association Quarterly*, volume 30, n° 3, automne 2005, p. 288-313.

QUIRION, Jean-François, *Représentation des identités gaies dans les romans québécois*, mémoire de maîtrise, Lettres et communications, Université de Sherbrooke, 2002, 150 p.

ROTHBAUER, Paulette M., « Reading Mainstream Possibilities : Canadian Young Adult Fiction with Lesbian and Gay Characters », *Canadian Children Literature*, n° 108, 2002, p.10-26.

Homosexualité et identité

Oeuvres citées

CASS, Vivienne, *A Quick Guide to the Cass Theory of Lesbian & Gay Identity Formation*, Bentley, Brightfire Press, 2015.

CASS, Vivienne, « Homosexual Identity Formation : A Theoretical Model », *Journal of Homosexuality*, vol. 4. n° 3, 1979, p. 219-234.

Collectif, Dictionnaire Larousse, URL: <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/> (page consultée le 21 avril 2015, le 18 novembre 2017 et le 12 janvier 2018).

Flux Publishing, http://www.fluxnow.com/about_us.php (page consultée le 23 juin 2016).

HANNOT, Philippe, *Les injures homophobes et la construction d'identité des homosexuels*, <http://p56h.unblog.fr/2009/07/12/les-injures-homophobes-et-la-construction-d-identite-des-homosexuels-5/> (page consultée le 5 septembre 2016).

OCHS, Robin, *Biphobia, it goes more than two ways*, « Bisexuality : The Psychology and Politics of an Invisible Minority » Ed. Beth A. Firestein, Sage, Californie, 1996, p. 217-239.

RYAN, Bill et Jean-Yves Frappier, « Quand l'autre en soi grandit, les difficultés à vivre l'homosexualité à l'adolescence », Daniel Welzer-Lang, Pierre Dutey et Michel Dorais (dir.), *La peur de l'autre en soi : Du sexisme à l'homophobie*, Montréal, VLB éditeur, 1994, p. 238-251.

ÉTUDES LITTÉRAIRES (LITTERATURE GENERALE ET LITTERATURE POUR LA JEUNESSE)

Oeuvres citées

ADAM, Barry D., « Theorizing homophobia », *Sexualities*, vol. 1, n° 4, 1998, p. 387-404.

BEN AHMED CHEMLI, Mouna, *L'identification au personnage dans la didactique de la lecture littéraire : l'exemple de la trilogie de Y. Khadra*, <https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-00833611/document>, Université de Rennes 2, 2012 (consulté le 15 avril 2016).

Bulletin des bibliothèques de France, « Qu'est-ce qu'un classique pour la jeunesse ? », *BBF*, n° 2, 1973, p. 57-70. Disponible en ligne : <http://bbf.enssib.fr/consulter/bbf-1973-02-0057-002>. ISSN 1292-8399.

DERRIDA, Jacques, « Signature événement contexte », in *Limited Inc.*, Paris, Galilée, 1990, p. 45-46.

ERIBON, Didier, *Théorie de la littérature ; Système du genre et verdicts sexuels*, Paris, PUF, 2015.

JOUVE, Jouve, « Pour une analyse de l'effet personnage », *Forme, difforme, informe*, n° 85, 1992, p. 103-111.

SEELINGER TRITES, Roberta, *Disturbing the Universe ; Power and Repression in Adolescent Literature*, Iowa City, University of Iowa Press, 2000.

SHUSTERMAN, Ronald et Jean-Jacques Leclerc, *L'emprise des signes ; Débat sur l'expérience littéraire*, Paris, Seuil, 2002.

THALER, Danielle, Jean-Bart,, A., *Les enjeux du romans pour adolescents*, Paris, L'Harmattan, 2002.

TSIMBIDY, Myriam et REZZOUK, Aurélie (dir.), *La jeunesse au miroir. Les pouvoirs du personnage*, Paris, L'Harmattan, 2012.

Corpus secondaire

HUNT, Peter, *Understanding Children's Literature*, 2ème édition, New York, Routledge, 2005.

NODELMAN, Perry, *The Hidden Adult, Defining children's literature*, Baltimore, John Hopkins University Press, 2008.

PRUD'HOMME, Johanne, « Roman miroir et roman socioréaliste : définitions et caractéristiques », 2015, 22f. (inédit)

RINGER, Jeffrey R., *Queer Words, Queer Images ; Communication and the Construction of Homosexuality*, New York, New York University Press, 1994.

STEIN, Arlene et Ken Plummer, “*I can't even think straight*” “*Queer*” Theory and the Missing Revolution in Sociology, *Sociological Theory*, vol. 12, n° 2, 1994, p. 178-187.

Sociologie de l'homosexualité

Oeuvres citées

BASTIEN CHARLEBOIS, Janik, « Au-delà de la phobie de l'homo : quand le concept d'homophobie porte ombrage à la lutte contre l'hétérosexisme et l'hétéronormativité », *Psychologisation de l'intervention sociale : enjeux et perspectives*, vol. 17, n° 1, Printemps, 2011, p. 112–149. Aussi disponible au : <http://www.erudit.org/fr/revues/ref/2011-v17-n1-ref1812734/1005235ar/>

BASTIEN CHARLEBOIS, Janik, *La virilité en jeu, perception de l'homosexualité masculine par les garçons adolescents*, Cap-St-Ignace, Septentrion, 2011.

BECH Henning, *When Men Meet, Homosexuality and Modernity*, Chicago, The University of Chicago Press, 1997.

BELAVAL, Annie-France, « Pourquoi les adolescents devraient-ils lire ? », *L'école des lettres*, n°s 12-13, 1993-1994, p. 9-19.

BUTLER, Judith, *Le pouvoir des mots, politique du performatif*, Paris, éd. Amsterdam, 2004.

CHAMBERS, Samuel A., « “An incalculable effect” : subversions of heteronormativity », *Political Studies*, vol. 55, n° 3, 2007.

CHAUVIN, Sébastien et Arnaud Lerch, *Sociologie de l'homosexualité*, Paris, éd. La découverte, 2013.

DORAIS, Michel, en collaboration avec Simon Louis Lajeunesse, *Mort ou fif. La face cachée du suicide chez les garçons*, Montréal, VLB éditeur, 2001.

DORAIS, Michel, *De la honte à la fierté*, Montréal, VLB éditeur, 2014.

ERIBON, Didier, *Réflexions sur la question gay*, Paris, PUF, 2e édition, 2013.

KOSOFSKY SEDGWICK, Eve, *Epistemology of the Closet*, Californie, University of California Press, 1993.

ROMANO, John, « James Baldwin Writing and Talking », *New York Times*, 23 septembre 1979, p. 36-37.

SELIGMAN, Martin E.P., *What You Can Change and What You Can't : The Complete Guide to Self Improvement*, New York, Arthur A. Knopf, 1994.

SHILO, Guy et Riki SAVAYA, « Effects of Family and Friend Support on LGB Youths' Mental Health and Sexual Orientation Milestones ». *Family Relations*, 2011; vol. 60, n° 3. p. 318-330.

TIN, Louis-Georges, 2003a *Dictionnaire de l'homophobie*, Paris, PUF, 2003.

TIN, Louis-Georges, « La littérature homosexuelle en question », *Homosexualités : expression/Répression*, Louis-Georges TIN (dir.) et Geneviève PASTRE (coll.), Paris, Stock, 2000.

Corpus secondaire

BORILLO, Daniel, *L'homophobie*, Paris, Presses universitaires de France, coll. « Que sais-je ? », 2000.

BUTLER, Judith, *Undoing Gender*, Abington, Routledge, 2004.

CONNELL, R.W., MESSERSCHMIDT James W., « Hegemonic Masculinity : Rethinking the Concept », *Gender and Society*, vol. 19, n° 6, 2005, p. 829-859.

VERDIER, Eric et Michel Dorais, *Petit manuel de Gayrilla à l'usage des jeunes*, Saint-Martin-de-Londres, éd. H&O, 2005